Schlagintweit Adolphe

Armand, Adolphe et Robert Schlagintweit, nés Bavarois, physiciens et géologues à Berlin avaient commencé, bien jeunes encore, à s'occuper de recherches indépendantes. Le premier ouvrage contenant les observations des deux plus âgés sur les Alpes occidentales, depuis 1846 jusqu'à 1848, fut publié chez Barth à Leipsic 1850; il était suivi d'un second volume sur la Géographie physique des Alpes, après qu'ils avaient monté les premiers, dans leurs divers voyages par les Alpes occidentales, le sommet du Mont Rose, haut de 14284'.

Depuis 1849, excepté les interruptions que leurs voyages causèrent, ils vivaient à Berlin où ils furent accueillis de la manière la plus bienveillante par les savants de cette ville et surtout par M. de Humboldt. Bientôt après leur arrivée, M. de Humboldt les présenta au roi, et c'est à l'intérêt gracieux que Sa Majesté prit à leurs travaux, et à la médiation de M. de Bunsen, qu'ils doivent leur mission scientifique aux Indes.

La

La Compagnie Anglaise des Indes Orientales ~~par les consentements les plus prompts~~ aux propositions que MM. de Humboldt et de Bunsen ~~faisaient~~ avaient fait au nom du roi, ~~comme par des provocations~~, ~~mit~~ les MM. Schlagintweit en état de faire les plus exactes recherches scientifiques dans les Indes, ~~et~~ d'étendre ~~aussi~~ leurs voyages loin au delà des possessions indo-britanniques jusqu'aux contrées où aucun Européen n'avait ~~pas~~ encore pénétré. Quant à leurs amis intimes dans l'India House, c'est surtout que ~~nous avons à appeler~~ Sykes, Eastwick, Cautley, Mangles, Rawlinson, que nous nommons

Ils quittèrent Southampton le 24 septembre 1854 ~~prennent~~ suivirent la route ~~par~~ de l'Égypte et de la mer Rouge, ~~et abordèrent~~ le 26 octobre à Bombay d'où, après quelque ~~délai~~, ils allaient commencer leur voyage pour des recherches dans l'intérieur du pays. Le terrain, qu'ils traversaient, presque toujours séparés, par de différents ~~chemins~~ routes, offrit une si grande étendue, qu'il faut que nous nous bornions à une énumération ~~esquissée~~ des contrées que chacun d'eux a visitées.

Trois

s'empressait le plus promptement

~~Les auteurs~~

Elle mettait

et leur donnait aussi tous les pouvoirs diplomatiques puis

en première ligne.

ils arrivaient

séjour préparatoire

examiné

Après avoir ~~visité~~, dans la saison fraîche de 1854 à 1855, par de différentes routes, le Dékhan et les Indes méridionales, ils s'embarquèrent à Madras pour Calcutta, où après un séjour de trois semaines, ils se répartirent de nouveau.

Armand ~~parcourut~~ traversait, depuis le ~~mars~~ mois de l'an 1855 jusqu'au ~~mars~~ mois de 1856, les pays suivants: le Bengale, ~~le Sikkim~~ l'Himâlaya de Sikkim, la frontière orientale du Népal, les ~~monts~~ des Nagas et des Khassias, le Bhoutan, l'Assam, le delta du Gange et du Brahmapoutra, l'Hindostan et l'Aoudh. Dans le Sikkim il avait aussi occasion de mesurer la montagne qui est jusqu'aujourd'hui la plus haute sommité du ~~la terre~~ globe, et d'en découvrir le vrai nom. C'est le pic de Gaurisankar, ~~haut de peu~~ élevé d'un peu plus de 29000', que Colonel Waugh a mesuré déjà autrefois des ~~dans les~~ plaines, et nommé Mount Everest, puisqu'il ne pouvait apprendre le nom des habitants ~~de l'Himâlaya~~. de l'Inde ... à la grande distance de cette sommité. Ce n'était qu'à Simla, ~~ville~~ anglaise bien connue comme ~~place~~ de santé qu'il ... Schlag.

[margin: certains montagneux]

qu'il rencontra Adolphe et Robert qui, en avril de 1855, avaient pris le chemin de Calcutta à l'Himâlaya occidental, par Bénarès, Allâhâbad, Agra et Fatihgarh. Pendant l'été de 1855, ils réussi~~rent~~ leur de passer la frontière du Tibet, mais quelque temps après, quoique déguisés en Bhoutias (qui habitent les plus élevées vallées de l'Himâlaya) ils furent reconnus ~~comme~~ Européens ~~des~~ par les vigilants inspecteurs chinois qui voulaient les forcer à ~~les sommaient de~~ retourner. Cependant, en persistant opiniâtrement dans leur dessein et en employant ~~ou~~ et la force ~~ou~~ et la corruption des inspecteurs, ils savaient obtenir, accompagnés d'une garde chinoise (qui leur était dévouée en secret), il convenaient ~~de pouvoir~~ poursuivre leur voyage dans le Tibet et voir les sources de l'Indus et du Satledsch, les environs sacrés ~~de Mansarowar~~ des lacs de Mansarawar et de Rakus, ~~comme ceux~~ et de Gartok ville de commerce la plus importante de cette partie du Tibet.

pour changer les idées des que

De Gartok à Garhval, ils retournèrent par ~~l'une des plus grandes~~ Indes

vaste,

un groupe de glaciers

qui entourent

très pénible,
Après un séjour (de 8 jours dans les régions glaciales ~~...~~ pendant lequel ils examinaient les glaciers

le 19 août
ils atteignaient ~~sur~~ ~~ces~~ les pentes de l'Ibi Gamin la hauteur de 22 200 pieds anglais ~~la~~ élévation ~~...~~ ~~de~~ la plus grande jusqu'à présent atteinte par l'homme sur ~~les~~ ~~...~~ la surface du globe.

~~Lors~~ Lors encore précédemment le soir précédent l'ascension avait été ~~était~~ à 19200 pieds anglais.

~~et des plus intéressantes groupes de glaciers du Tibet qui couvrent~~ le pied de l'Ibi Gamin, la plus haute montagne du pays (25500 pieds anglais). ~~Ensuite après avoir parcouru~~ huit ~~jours entiers, dans les directions les plus différentes, les glaciers qui s'élevaient même à la hauteur de 16700 pieds anglais~~ pour dresser des cartes et faire des observations physiques ~~ils arrivèrent, le 19 août, ayant eu la dernière couchée à une hauteur de 19200 pieds, à l'Ibi~~ Gamin, haut de 22,200 pieds anglais, de sorte qu'ils en parvinrent à un point qu'on avait pas encore atteint dans une montagne. Un ~~passage~~ col étroit près du sommet de l'Ibi Gamin, haut de 20400 pieds anglais et le plus élevé de ceux qui sont mesurés jusqu'aujourd'hui, les mena à Garhwal, où après un voyage de six mois, ils remontrèrent pour la première fois des arbres.

Pendant

~~était parti~~ retournait

~~qui~~ Adolphe ~~partit~~ de là pour la seconde fois ~~pour~~ dans le Tibet ; et ~~qu'il parvint~~ descendit plus tard, à Massuri, situé au pied de l'Himalaya, par le col de Nolong et la vallée supé[rieure] du Gange supérieur ; Robert visita les vallées étroites et peu connues qui sont situées entre le Jamna et le Gange et séparées par un nombre de défilés de 13000 à 15000 pieds anglais ; ~~et rencontra Adolphe~~, le 17 octobre, à Massuri.

Adolphe et Robert se ~~trouvai~~ rencontraient

De là, après avoir ~~Puis ayant~~ ~~poursuivi leur~~ continuèrent ensemble leurs voyages jusqu'à Delhi, Agra et Sager, Adolphe, en marchant vers le sud, parvint à Madras ~~au~~ vers le milieu du février 1857 ; il explora alors la contrée entre Trichinopoly et le cap Comorin, la chaîne des Nilgiris (Montagnes Bleues) et vint alors, en marches forcées, par ~~prenant~~ la route déjà connue le long de la vallée du Gange, de ~~par~~ Calcutta à Simla, en avril 1856.

Pendant l'hiver de 1855, Robert avait examiné les parties centrales ~~de~~ de l'Inde

Indes, et surtout les monts Vindhya que, situés dans la province de Malva, qu' on doit regarder comme le noeud des parties centrales de l'Inde. Les ~~bois~~ forêts épais et malsains (Jungles), aussi bien que ~~les rudes habitants~~ l'état sauvage des habitants qui sont des races primitives de l'Inde ~~avaient depuis fermé à l'observation presque~~ avaient, jusqu'à présent, presque fermé entièrement ces intéressantes montagnes. ~~Le peu de déclarations qu'il y en avait~~ Les notions géographiques, fondées principalement sur des rapports des habitants, étaient pour la plupart très ~~fausses~~ ébauchées. On a cru devoir estimer à 6000 ou bien à 8000 pieds, l'élévation moyenne de l'Amarkantak, plateau dans les environs duquel les quatre fleuves principaux des Indes prennent leur origine; mais il ~~qui ne s'élevait~~ n'atteint que 3300 pieds d'après les mesures de Robert Schlagintweit. Les différentes races primitives des Indes, savoir celles des Gonds, Bhils, Kols etc. dont on ne connaissait guère plus que les noms, ~~furent~~ étaient aussi un objet d'un intérêt spécial. Il avait occasion de faire des mesures, de photographie ~~et jeté~~

des moulées, des lignes de leur figure

~~et jets de visage~~ exacts, et de recueillir un vocabulaire de leur langue ~~qui va~~ qui est mis déjà s'éteindre.

Ces observations sont d'autant plus importantes qu'il n'est que trop probable que ces ~~petites~~ déjà tribus, ~~quoique nombreuses autrefois~~, ~~s'incorporant aux Hindous, à mesure que ceux-ci s'étendent, ou qu'elles s'éteindront~~ autrefois très nombreuses mais réduites aujourd'hui à un nombre très petit d'individus disparaîtront aussi tout-à-fait comme beaucoup de tribus des Indiens de l'Amérique.

D'Amarkantak Robert, prenant la direction du nord, se rendit à Allahabad, et de là il vint par Agra et Delhi à Simla où bientôt après lui aussi Armand et Adolphe arrivèrent. Là ils employaient le séjour de quatre semaines, ~~et~~ pour comparer les diverses observations et les instruments dont ils s'y étaient servis, ~~et~~ pour se préparer au prochain voyage en Ladak, Kashmir et Balti, étant ~~secourus~~ assistés de la manière la plus amicale et la plus active par le conseil du ~~M.~~ Lord William Hay, premier officier civil de Simla.

En même temps, ils projetèrent formaient là le plan d'un voyage qui, après être réalisé

la partie
réalisé, ~~les~~ devait faire ~~arriver au~~
la plus ill. illustre ~~comble de la gloire qu'ils avaient acquise~~
de ~~dans~~ leurs expéditions, aussi elles) Nous n'igno-
rons pas que pour des voyageurs d'une
direction entièrement scientifique,
les routes dangereuses et même ce
qui y est joint, les découvertes
tout-à-fait (non elles géographiques), ne sont
pas le plus important; pour eux
ce sont les découvertes ~~absolu-~~
strictement ~~ment~~ scientifiques sur la géologie
le magnétisme ~~de la~~ terre et la
physique générale de ~~la terre~~ du globe que
nous aurons bientôt l'occasion de
connaître plus ~~exactement~~ (spécial) dans
leur ouvrage, et dont nous avons
déjà (~~donné~~ lu) beaucoup de ~~plus petits~~ rap-
ports (abrégés) en Angleterre et en Allemagne.

Cependant, quant à la consi-
dération plus spéciale de leurs
voyages, comme nous ne pouvons (qui seule pourra nous)
les ~~traiter que~~ occuper à dans cette occasion
il nous faut signaler avec un
intérêt ~~extraordinaire~~ particulier leurs
voyages au delà de l'Himalaya.
A Simla ils se proposaient, ~~au~~
en cas qu'il serait possible, de
pénétrer

pénétrer au nord de Ladak et de Balti, en Turkestan, pays qui, situé dans l'Asie centrale et appartenant à l'empereur de la Chine, avait été jusqu'alors tout-à-fait inaccessible aux Européens. Aussi le succès de ce voyage semblait il dépendre beaucoup de ce qu'on le cachait le plus possible; car de cette manière ~~par cette conduite~~ seulement on pouvait se procurer les ~~pourvoir des~~ objets nécessaires à se déguiser sans donner du soupçon.

Vers la fin du mois de mai 1855, ils quittèrent Simla par trois différentes routes, dont Armand prit celle qui menait à l'est, par Spiti le long des lacs salés ~~salants~~ du Tibet, à Ladak; Robert celles du milieu ~~la moyenne~~ par Kullu et Lahoul, et Adolphe celle qui allait à l'ouest, pour parvenir par Zanskar à Balti. Au commencement du juillet, Armand et Robert, comme ils étaient convenus, se rencontrèrent à Leh, capitale du Ladak où ils accomplissaient ~~finirent~~ avec la plus grande énergie les préparations pour

le

le voyage en Turkestan. Pour
cet effet, on acheta une grande
provision de vivres et de fourrage,
et Mani, ~~Bhutia de la ville~~ [mon]
[Gloriste?] de Kamaon, à qui, après tant
de preuves de son dévouement, on
avait fait part de tout le plan,
procura[?] neuf Yarkandis pour com[me]
pagnons [lecteurs] et les envoya secrètement
en avant ~~quelques journées~~ avec
dix-huit chevaux qui devaient
servir de ~~bêtes de charge~~ [animaux de bagage].
Avant de partir, ils avaient
fondé [érigé] à Leh un observatoire
où étaient ~~établis~~ [placés] des instru-
ments de magnétisme et de mété-
orologie dont [qui], pendant leur absence,
~~ter~~ assistants ~~faisaient régulière-
ment la lecture~~ [étaient régulièrement observés, etc. leurs]. Puis ils quit-
tèrent la ville, le 24 juillet, avec
une suite de cinquante ~~chevaux~~
hommes et de trente chevaux de
charge, en simulant d'aller visi-
ter la vallée de Nubra, située
au nord de Leh et éloignée seule-
ment [de] quelques journées. ~~De cette
déclaration~~ Personne ne pouvait
douter

de [illegible]

douter, puisqu'il était impossible de voyager longtemps avec tant d'hommes et de bagage dans un si pauvre ~~pays~~ [pays] et si peu peuplé comme ~~le~~ Ladak.

Par de ~~longues journées~~ [marches forcées], mais surtout en montant le mont Sasfar ~~haut~~ [élevé] de plus de 20,000 pieds, ils avaient fatigués ~~à dernier~~ [tellement] leurs ~~gens tant~~ [si bien] que ~~ceux-ci~~ [celles-ci] acceptèrent volontiers le propos de retourner lentement à Ladak avec la plupart des bagage, ~~et~~ d'autant plus, ~~lorsque~~ [comme], „par hasard", quelques Yarkandis avec des chevaux (c'étaient les mêmes qui étaient envoyés en avant secrètement) arrivèrent qui se déclaraient prêts à parcourir quelques jours les hautes montagnes avec les ~~messieurs~~. [mâchés de Caravane]

Tout le succès de l'entreprise dépendait de la ~~foi~~ [fidélité] des Yarkandis, il est bien à reconnaître qu'ils se montraient hardis et fidèles ~~camarades~~ [compagnons]. Vêtus ~~tout de même~~ comme eux, les voyageurs atteignirent le 9 août, le col de Karakorum qui sépare le Ladak du Turkestan; ~~et~~ bientôt après ils rencontrèrent ~~aussi~~

~~avoir~~ plusieurs caravanes quitter laissaient ~~pourtant, pour suivre leur chemin ensemble~~. ~~Cependant~~ Mais de telles rencontres, surtout au commencement, pouvaient être dangereuses; ils quittèrent ~~tout bientôt~~ donc le plus tôt possible la route ordinaire, et voyagèrent vingt-un jours entiers par un terrain haut de 15,000 à 17,000 pieds et tout-à-fait inhabité. D'abord, au nord du Karakorum, ils ~~voyagèrent~~ leur route parallèlement à la crête vers l'est, puis ils traversèrent les premiers la chaîne du Kuenluen, ordinairement ~~tracée faussement~~ marquée erronément dans les cartes, comme la chaîne principale qui sépare les ~~grands cours~~ d'eau. En prenant cette route, ~~sans vouloir se servir de celle qui est même presque à tort nommée la route de commerce~~, ils avaient à combattre, par le ~~défaut entier~~ manque absolu de vivres, de fourrage et de combustible, avec tant de difficultés qu'il semblait impossible à la plupart même des leurs compagnons ~~à les pour~~ suivre. Seulement l'un de leurs gens, le plus âgé et le plus hardi, Mohammed Amin, l'avait ~~passée autrefois~~

cependant ils ne les molestaient pas.

au lieu de la route ordinaire de commerce (celle qui aussi est loin d'être une route dans le sens de ~~ordinaire~~ civilisé.)

le connaissait ce chemin,

connaissait déjà autrefois plus en détail, ... lorsque il avait fait

~~autrefois~~ en faisant la contrebande.

Le ~~défaut~~ manque des vivres et la perte de chevaux ~~causés par des journées forcées, par de grands efforts~~ ~~et le fourrage insuffisant~~, (car souvent des jours entiers il n'y avait pas de l'herbe; des dix-huit chevaux plus que la moitié ~~avait~~ péri.) ~~les obligeaient~~ à entrer dans un village où ils furent reçus ~~des~~ par les habitants, Turkistanis nomades, de la manière la plus amicale, ~~et pourvus largement de vivres, de chevaux frais~~ et d'Yaks (boeufs qui ont le poil long) ~~qu'~~ils ne les payaient pas ~~de~~ avec l'argent, mais ~~de~~ avec précieuses étoffes indiennes. Le déguisement les ~~préservait parfaitement d'être découverts, et d'ailleurs~~ ces gens n'avaient jamais vu d'Européen

De Khotan à Leh, ils prirent encore ~~ensuite, en retournant d'après~~ après avoir passé le Kuenluen pour la ~~première~~ seconde fois, l'ordinaire route des caravanes.

Ils arrivèrent à Leh le 12 septembre en 1856, où leur établissement presque

augmentaient de beaucoup ces difficultés.

Les chevaux souffraient entre le travail exagéré qu'ils avaient à faire par le manque de pâturage, etc

Ils ~~furent~~ étaient donc obligés d'entrer des

on leur laissait avoir des chevaux, des vivres,

avait leur réussit parfaitement, de plus que ces peuples

presque désespérant du retour
leurs ~~des~~ maîtres, était déjà prêt à
partir ~~pour le Kashmir~~. Au com-
mencement de l'octobre, ils
partirent ~~voyagèrent~~ par deux différentes
routes pour ~~en~~ Kashmir; Armand
par ~~en prenant~~ celle de Suru, Robert
par celle de Dras.

Ils avaient ~~eurent~~ le plaisir de retrou-
ver à Srinaggur, ~~ville~~ capitale
de la fameuse vallée de Kashmir,
leur frère Adolphe qui, ~~pendant
l'été~~, avait parcouru le Balti
et la chaîne du Mustak, et
atteint à trois différents points
à l'ouest du col de Karakorum
la chaîne même du Karakorum.
Mais il ne lui ~~n'~~était pas possible
de pénétrer davantage vers
le nord, en partie à cause de ~~la grande
et inattendue roideur du ter-
rain~~ difficultés de terrain, mais plus souvent encore
à cause de ~~par les~~ bandes de brigands
qui, venant de Badakshan,
en faisaient els ~~parcouraient en pillant la~~
contrées

Avant de partir de Balti pour
le Kashmir par la route d'Hasora,
il ~~[illegible]~~ avait les environs de Chi-
tral
~~exploré~~ visité

ch-
tral et Gilgit.

De Kashmir Armand et Adolphe voyagèrent par Marri, Robert par Mozaferabad et Hazara à Raulpindi, importante station militaire des Anglais dans le Penjab septentrionale.

C'est ici, le 19 décembre 1856, qu'ils se séparèrent pour retourner en Europe, chacun d'eux par une autre route.

Armand descendit par l'Hindoustan (les North-West Provinces) jusqu'à Patna pour visiter alors la partie de la chaîne centrale de l'Himalaya qu'ils n'avaient pas encore ~~recherchée~~ examinée. Enfin, après de longues et difficiles négociations, il avait réussi à faire avec Jang Bahadour des ~~dispositions~~ arrangements bien favorables pour une visite dans la capitale avec tous les instruments et ~~les aides d'observation~~. son établissement d'observateurs.

Un mois après l'arrivée à Calcutta, il s'embarqua pour l'Europe, et rencontra au Kaire Robert qui, ~~dans~~ par une route de terre de 1500 milles anglaises ~~avait~~ trouvé de longueur

avait

traversé le Penjab, Sindh, Katch et Kattivar, ~~les parties occidentales~~, sans se servir de la navigation de rivière qui lui ~~offrait~~ aurait offert, en effet, une marche plus commode mais moins instructive.

Après s'être arrêté ~~aussi~~ quelques semaines dans l'île de Ceylon, il arriva, vers le milieu de juin, à Triest.

Adolphe duquel ils attendaient alors avec sûreté le prompt retour avait ~~recherché~~ examiné, dans la saison froide de 18 56/57, les contrées du Penjab situées le plus ~~situées~~ au nord-ouest et les parties extérieures de l'Hindoukouch (les défilés de Kheiber), ~~et passé~~ puis il passait par la Saltrange. Ensuite il se rendit par Lahor à Kangra pour examiner des couches tertiaires de l'Himalaya extérieur qui renferment des pétrifications qui lui ~~est~~ offrent d'un intérêt ~~particulier, parce qu'il s'occupe principalement de la géologie~~.

comme géologue Malheureu[sement]

Malheureusement ce fut la cause que son retour aux côtes occidentales se retardait tant que par l'insurrection ~~les ... ent~~ déjà éclatée il y a depuis plusieurs mois, il lui fut impossible de voyager par l'Hindoustan et de passer, comme il avait l'intention de le faire par Malva à Bombay. ~~de répéter ses visites dans les provinces de Malva~~. –

Il se proposa donc de passer encore un été dans l'Himalaya. ~~quel temps il employa pour~~ Il pénétrait de nouveau loin au nord, ~~ce qu'il fit~~ avec l'énergie qu'il avait ~~fait déjà voir dans toutes ses entreprises d'autre fois~~ montrée toujours.

Dès lors il (manque) ~~de~~ toutes les nouvelles directes ~~de lui même~~.

Après avoir franchi, le 9 juillet, le col de Karakorum, il eut occasion d'envoyer des lettres par une caravane à Lahol aux missionnaires allemands, nommés Jaeschke et Pagel, qui lui étaient connus; il y en a aussi quelquesunes dans les dépêches pour Berlin, ~~adressées à l'Europe~~, mais qui furent ~~déjà~~ perdues

après avoir passées les mains des Missionnaires.

perdues avant d'avoir atteint les frontières de l'Inde. On dit qu'il était déjà pénétré jusqu'à Yarkand, capitale de Turkistan (Armand et Robert en avaient parcouru principalement les parties orientales) qu'un événement politique et inattendu avait lieu, de sorte qu'il y devait prendre part, comme il ne pouvait plus retourner sur les champs et sans être observé ce qui depuis n'est guère remarqué en Europe et dans les Indes-mêmes, c'est qu'en été de l'an 1857, les habitants du Turkistan, indépendamment de la révolution des Indiens, tentaient un soulèvement pour se délivrer de la gouvernement pouvoir des Chinois en faveur de quelque puissance pouvoir européens peut-être de celui de la Russie. – Au commencement il s'était répandu des bruits jusqu'à Ladak et Kashmir

une insurrection des habitants contre leurs maîtres, les Chinois, dans laquelle il se trouvait forcé de prendre part.

En Europe et même dans l'Inde il a été peu connu, que pendant l'été de 1857, les habitants

Kashmir, ~~et~~ qui furent communiqués au gouvernement des Indes par Rambir Singh, souverain du Kashmir, savoir qu'Adolphe Schlagintweit, à la tête des Yarkandis, combattait d'abord avec succès contre les Chinois, mais qu'il était tombé dans une[le] bataille.

Il y a cependant quelque différence de ces bruits avec ceux de quelques Yarkandis qui venant de Ladak à Lahol, rapportaient qu'Adolphe fut surpris et tué par des Khokandis qui ~~voyaient~~ auraient vu en lui un ami des Chinois.

Ces bruits, tout différents qu'ils sont, semblent se réunir sur ce qu'Adolphe Schlagintweit a perdu sa vie. Aujourd'hui il y a déjà quatorze mois que ~~des~~ toutes nouvelles ne sont parvenues en Europe ni de lui ni de ses compagnons, et il semble que ~~dans~~ aux Indes-mêmes on

~~en général~~ on le croie ~~être~~ mort

Armand et Robert s'étaient
rendus, en avril de l'an 1858,
aussitôt après avoir reçu
les premières mauvaises nou-
velles, en Angleterre pour
y négocier que le gouverne-
ment des Indes envoyât
une expédition qui ~~pénétrât~~
devait pénétrer au moins jusqu'à Leh,
capitale de Ladak, pour ap-
prendre des plus exactes nou-
velles.

Bien que le gouvernement
des Indes, par des considé-
rations de politique, ne
pût promettre de protection
officielle à aucune de leurs expéditions au
delà du territoire de la Com-
pagnie, il y a consenti avec
une glorieuse promptitude.
Lord ~~Hatley~~ (Hay) lui-même, premier
officier civil de Simla, a
pris part à l'expédition en
sorte que nous puissions bien

attendre

attendre, peut-être en peu de temps, des sûres nouvelles. Qu'elles soient les plus heureuses !

Armand et Robert Schlagintweit se sont occupés, ou à Berlin ou les deux fois qu'ils étaient officiellement en Angleterre, de la manière la plus active, d'arranger les manuscrits et les collections. Celles-ci, bien importantes, embrassent outre les branches spécialement scientifiques, comme la géologie, la botanique, la zoologie et les races, aussi un nombre d'objets ethnographiques d'un intérêt de technique et de l'histoire de la ~~culture~~ civilisation.

~~De ce qui fut préparé jusqu'à présent à être établi~~ part ~~se trouve~~ au musée de l'India House à Londres, partie provisoirement au ~~château de~~ Palais de Mon Bijou à Berlin. L'importante suite ~~d'objets des~~ diverses

Les ~~parties~~ objets de leur collections, qui sont élaborés ~~jusqu'à~~ se trouve en partie

de moules de

diverses races qui contient plus de 250 têtes, exécutées ~~avec du galvanisme~~, ~~eurent~~ étaient, surtout en Angleterre, ~~tant d'approbation~~ que ~~tout de suite~~ plusieurs séries en furent faites pour les musées anglais et indiens.

par la galvanoplastique

si bien reçu

Leurs résultats scientifiques seront publiés en neuf ~~livres~~ volumes avec un grand atlas de tableaux de paysage et de cartes géographiques, chez I. A Brockhaus, sous le titre de „Results of a scientific mission to India and High Asia". Ils s'y serviront aussi, en les réunissant en général d'une manière systématique, des travaux importants déjà publiés par Cunningham, Falconer, Hodgson, Rawlinson, Sykes, Thomson etc.

Nous espérons qu'ils ne manqueront pas de faire paraître en même temps une complète édition.

cette dernière phrase pourrait être omise.

édition allemande, ce que nous pouvons attendre principalement de l'influence toujours efficace de M. de Humboldt qui est devenu leur ami ~~cordial~~ intime depuis leurs premiers travaux sur les Alpes, et qui s'efforce toujours avec ~~[illegible]~~ tout de zèle d'assurer le caractère national aux travaux des savants allemands...

RAPPORT

SUR LE

PRIX ANNUEL

POUR LA

DÉCOUVERTE LA PLUS IMPORTANTE EN GÉOGRAPHIE

PENDANT LE COURS DE L'ANNÉE 1858.

FAIT A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE
du 8 avril 1859.

PAR M. DE LA ROQUETTE,
v. président de la Société,
Rapporteur de la commission du prix annuel.

EXTRAIT DU BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.
(Avril 1859.)

PARIS,
IMPRIMERIE DE L. MARTINET,
RUE MIGNON, 2.
1859

4

Bon à tirer à 200 exemplaires après correction Paris le 8 avril 1859 De la Roquette

Sur la couverture.

EXTRAIT DU BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

(Avril 1859.)

RAPPORT SUR LE PRIX ANNUEL

POUR LA DÉCOUVERTE LA PLUS IMPORTANTE EN GÉOGRAPHIE PENDANT LE COURS DE L'ANNÉE 1856.

Fait à l'Assemblée générale de la Société de géographie du 8 avril 1859

PAR M. DE LA ROQUETTE,

président de la Société, rapporteur de la commission du prix annuel (1).

Messieurs,

Tous les ans, la Société de géographie offre, sur le Rapport d'une Commission spéciale, un grand prix au voyageur qui, pendant le cours d'une année déterminée, a fait la découverte la plus importante.

La Commission spéciale élue en 1859 par votre Commission centrale, à l'effet d'examiner la question du prix pour l'année 1856, s'est trouvée composée de MM. Daussy, d'Avezac, Jomard, Vivien de Saint-Martin et de la Roquette, que ses collègues ont bien voulu désigner comme rapporteur.

C'est le résultat des délibérations de votre Commission spéciale que je viens mettre sous vos yeux; elle s'est accordée à l'unanimité, après un examen long et consciencieux, pour décerner votre grande médaille

(1) *Commissaires* : MM. Daussy, d'Avezac, Jomard, Vivien de Saint-Martin, et de La Roquette, *rapporteur*.

d'or à MM. Adolphe, Hermann et Robert Schlagintweit, voyageurs, géologues, naturalistes et physiciens bavarois, pour leurs explorations du Tibet et du Turkestan oriental, et pour les découvertes qu'ils ont faites à l'ouest, au nord et au nord-ouest des monts Himalaya.

Ces trois frères vous étaient déjà fort avantageusement connus, Messieurs, par les beaux travaux exécutés par eux, de 1846 à 1848 et de 1850 à 1854, sur la géographie physique et la géologie des Alpes, travaux qui leur avaient acquis une place distinguée parmi les géographes et les naturalistes, dont notre Académie des sciences apprécia le mérite, et dont votre *Bulletin* a fait plusieurs fois mention, lorsque s'offrit une occasion unique d'étendre leurs explorations sur le plus vaste des théâtres!

La mort du capitaine William Elliot, arrivée à Masulipatam le 4 août 1852, ayant laissé inachevé le lévé magnétique de l'Inde (*The magnetic Survey of India*), la Compagnie anglaise des Indes orientales cherchait à lui donner un digne successeur. Informé de cette circonstance, M. Bunsen, ambassadeur de Prusse à Londres, la fit connaître à M. le baron Alexandre de Humboldt, et ce vénérable et illustre doyen de la science, qui avait conçu une haute idée des talents, du zèle et de l'activité des frères Schlagintweit, les recommanda à M. le colonel William Sykes, membre de la Chambre des communes, l'un des directeurs influents de la Compagnie des Indes, lui-même savant distingué, connu par d'excellents ouvrages, en état, par conséquent, d'apprécier le mérite des autres. Adolphe Schlagintweit fut invité à se rendre à Lon-

dies, et dans les premiers mois de 1854 il entra au service de la Compagnie des Indes (1).

Cette puissante Compagnie, qui, dans une multitude d'occasions, s'est montrée la protectrice éclairée et généreuse des plus importantes entreprises scientifiques en faisant abstraction des nationalités, se montra encore en cette occasion on ne peut plus libérale. Outre une importante allocation annuelle accordée à Adolphe Schlagintweit, elle consacra une somme d'environ trente mille francs à l'acquisition des instruments de toute nature dont il manifesta le besoin, et se chargea, de plus, de tous les frais.

C'était Adolphe Schlagintweit seul, le second des trois frères, qui avait d'abord traité avec la Compagnie, mais Hermann et Robert avaient été, sur sa demande, autorisés à l'accompagner. A peine eurent-ils touché le sol indien que lord Dalhousie, alors gouverneur général, chargea ces deux derniers de concourir aux travaux d'Adolphe; ils devinrent ainsi, comme lui, attachés à la Compagnie, qui leur alloua le même traitement et leur accorda les mêmes avantages.

Embarqués à Southampton le 20 septembre 1854 à bord du navire à vapeur l'*Indus*, MM. Schlagintweit se dirigèrent d'abord sur Bombay, par la voie de l'Égypte. De Bombay, où ils étaient arrivés le 16 octobre, les trois frères, après avoir terminé quelques préparatifs préliminaires, firent, chacun de leur côté, l'exploration des parties intérieures du pays, étudièrent successivement le Dekkan et d'autres provinces

(1) Le brevet portait : « ou lui, ou l'un de ses frères. »

méridionales de l'Inde et se réunirent à Madras. De cette ville, ils se rendirent par mer à Calcutta, où ils séjournèrent environ trois semaines.

MM. Schlagintweit se séparant alors pour la seconde fois, Hermann visita pendant l'année qui s'écoula du mois de mars 1855 au mois de mars 1856, le Bengale, la région de l'Himalaya comprise dans le Sikkim, la frontière orientale du Népal, les terrains montagneux des Nagas et des Khassias, le Bouthan, l'Assam, le delta du Gange et du Brahmapoutre, l'Oude, etc. Ce fut de la crête Singalila qui sépare le Népal du Sikkim qu'Hermann mesura le pic de *Gaurisankar*, qu'il considère comme la plus haute sommité du globe. C'est évidemment le mont *Everest* dont le colonel Waugh, qui, ne l'ayant vu que des plaines et à une assez grande distance, n'avait pu apprendre le nom que lui donnaient les habitants, évalue l'élévation à 8840 mètres (1) au-dessus du niveau de la mer.

Peu de temps après, Hermann mesura aussi dans le *Sikkim*, parmi un grand nombre de pics très élevés, le *Kanchinjinga*, voisin et rival du Gaurisankar, auquel le colonel Waugh avait donné 8582 mètres de hauteur (2). Deux magnifiques aquarelles de ces deux pics gigantesques, œuvre d'Hermann, qu'il a bien voulu me communiquer, sont déposées sur le bureau.

MM. Schlagintweit n'ayant point calculé encore les hauteurs de ces deux pics, ont cru devoir adopter provisoirement celles du colonel Waugh, qui, par un excès

(1) 29 002 pieds anglais.

(2) 28 156 pieds anglais.

de modestie vraiment scientifique, écrivait dans une lettre du 5 août 1857, insérée dans les *Proceedings* de la Société géographique de Londres (vol II, n° 2) : « Nous ne savons pas d'une manière certaine que le » mont *Everest* est le point le plus élevé : tout ce que » nous savons, c'est qu'il est le point le plus élevé *que* » *nous avons mesuré.* »

A la station anglaise de Simla, placée au sud-est de Lahore, Hermann rencontra Adolphe et Robert, qui, dans le mois d'avril 1855, s'étaient rendus de Calcutta à l'Himalaya, occidental par Bénarès, Allahabad, Agra et Fatihgarh, et avaient franchi la frontière du Tibet. Quoique complétement déguisés en Bouthias (c'est le nom des habitants des parties les plus élevées de l'Himalaya), les inspecteurs chinois reconnurent néanmoins qu'ils étaient Européens et voulurent les forcer de retourner sur leurs pas. Mais après une résistance opiniâtre, nos intrépides, et peut-être imprudents explorateurs, persistèrent dans leur résolution, menaçant d'employer la force si cela devenait nécessaire. Leur attitude résolue, et surtout quelques sommes offertes par eux aux inspecteurs, levèrent tous les obstacles. Ils purent continuer leur voyage dans le Tibet, mais avec une escorte chinoise dont ils parvinrent à obtenir bientôt le dévouement, probablement par le même moyen. Ils visitèrent alors sans difficultés les sources de l'Indus et du Sutledj, les environs des lacs sacrés de Mansaraur et de Rakus, ainsi que Gartok, ville de commerce la plus importante de cette contrée.

En se rendant de Gartok dans le Gerhval, ils reconnurent un vaste groupe de glaciers qui en-

tourent l'Ibi-Gamin, montagne élevée de plus de 7 700 mètres (1). Après être restés dans ces régions glaciales une huitaine de jours qu'ils employèrent à l'examen des glaciers, à dresser des cartes, et à faire des observations physiques, nos deux voyageurs continuèrent leur route, et ce ne fut qu'au bout de six mois, qu'avait duré leur excursion, qu'ils revirent des arbres.

Pendant qu'Adolphe retournait du Gerhval dans le Tibet, et descendait ensuite à Massuri, situé au pied de l'Himalaya, par le col de Nelong et la vallée du Gange supérieur, Robert visitait les vallées étroites et peu connues situées entre la Jumna et le Gange, et séparées par des défilés quelquefois de plus de 400 mètres (2).

Le 17 octobre, Adolphe et Robert se trouvèrent réunis à Massuri, qu'ils ne tardèrent pas à quitter pour continuer ensemble leur voyage en traversant Dehli, Agra et Sager. Adolphe, marchant ensuite vers le sud, parvint à Madras vers le milieu de février 1856. Il explora alors la contrée située entre Trichinapoli et le cap Comorin, la chaîne des Nilgheris ou montagnes Bleues ; il se rendit plus tard, à Calcutta, et ensuite par la route déjà connue le long de la vallée du Gange, de Calcutta à Simla, qu'il atteignit au mois d'avril suivant.

Pendant l'hiver de 1855, Robert avait examiné les parties centrales de l'Inde, et spécialement les monts Vindhya, qu'on en doit regarder comme le nœud. Les forêts épaisses et malsaines et l'état sauvage des ha-

(1) 25 300 pieds anglais.

(2) 1300 à 1400 pieds anglais.

bitants appartenant aux races primitives de cette vaste contrée, ont jusqu'à présent fermé presque entièrement ces intéressantes montagnes et leurs vallées aux voyageurs étrangers; aussi les notions géographiques qu'on est parvenu à recueillir à leur sujet n'étant fondées que sur les vagues rapports des habitants, n'offraient, pour la plupart, que des erreurs. On avait cru, par exemple, d'après ces rapports, pouvoir donner une très grande élévation moyenne à l'Amarkantak, plateau dans les environs duquel plusieurs des principaux fleuves de l'Inde prennent leur source, tandis que, d'après la détermination de Robert, cette élévation ne dépasse pas neuf cents et quelques mètres (1).

Les différentes races primitives, celles des Bhils, des Kols, etc., dont on ne connaissait, pour plusieurs du moins, que les noms, ont été étudiées par lui avec le plus grand soin; et il a eu occasion de mesurer plusieurs individus, de faire leurs photographies, ainsi que des moules plastiques de leurs figures, et de recueillir des vocabulaires de la langue parlée par ces races, idiomes qui lui semblent près de s'éteindre. Ces observations ont d'autant plus d'importance que ces tribus, autrefois très nombreuses, mais réduites en ce moment à un très petit nombre d'individus, ne tarderont probablement pas, suivant notre voyageur, à disparaître complétement, ainsi que cela a eu lieu pour plusieurs tribus indigènes de l'Amérique.

En quittant l'Amarkantak, Robert se dirigea sur

(1) 3000 pieds anglais.

Allahabad, visita Agra et Dehli, d'où il se rendit à Simla ; là il ne tarda pas à être rejoint par Hermann et Adolphe.

Pendant les quatre semaines de leur séjour dans cette station, les trois frères employèrent leur temps à vérifier et à comparer les différentes observations faites par eux, ainsi que les instruments dont ils s'étaient servis, à se préparer enfin pour le prochain voyage qu'ils se proposaient de faire dans le Ladak, le Cachemire et au Balti. Ils furent secondés de la manière la plus amicale et la plus active par lord William Hay, à cette époque premier officier civil de la Compagnie à Simla, dont ils reconnaissent que les conseils leur furent d'une grande utilité, et avec lequel ils discutèrent le plan d'une nouvelle excursion, dont la réalisation leur promettait les résultats les plus brillants.

Dans le nouveau plan qu'ils s'étaient tracé, de nouvelles découvertes purement géographiques ne devaient, nous le reconnaissons, figurer qu'en seconde ligne ; c'était principalement sur les découvertes strictement scientifiques, sur le magnétisme terrestre, sur la géologie et sur la physique générale de la terre qu'ils devaient fixer, et qu'ils ont, en effet, fixé plus spécialement leur attention. Mais on apprend néanmoins, par leurs rapports officiels adressés mensuellement à la cour des directeurs de la Compagnie des Indes, dont plusieurs datés d'Agra, de Simla, de Leh, de Rawull-Pindee, de Bhooj dans le Kutch, ont été imprimés par ordre de la Compagnie, soit à Lahore, soit à Agra, soit à Calcutta ; qu'en explorant des contrées peu ou point connues, surtout dans l'Himalaya,

ainsi qu'au nord et à l'ouest du Tibet, les frères Schlagintweit ont constamment cherché et sont parvenus à faire faire des progrès remarquables à la géographie du globe. Des informations tout à fait neuves sur la configuration des pays qu'ils ont visités les premiers, sur la direction et la hauteur de plusieurs chaînes de montagnes et des vallées qu'elles enserrent, sur les races et les idiomes de leurs habitants, enfin les cartes dressées par eux, d'après des observations astronomiques sur lesquelles la situation de plusieurs localités inconnues jusqu'alors a été placée, tandis que d'autres ont été rectifiées, démontrent suffisamment quelle part de reconnaissance les géographes doivent aux trois savants bavarois.

L'un des rapports officiels dont nous avons déjà parlé, portant le n° 8 et daté de Leh, 26 septembre 1856, où ils avaient établi un observatoire magnétique et le dépôt de leurs instruments, nous fait connaître qu'Hermann et Robert ayant quitté, le 24 juillet, cette capitale du Ladak, où ils s'étaient rendus déguisés, suivant leur habitude, par des routes différentes, explorèrent le Turkestan proprement dit. En traversant et en contournant le Karakorum et le Kuen-Lun, qu'on avait représentés jusqu'à eux comme une seule et même chaîne (1), ils reconnurent qu'ils

(1) En effet, la chaîne de montagnes que le major Alex. Cunningham appelle *Karakoram-Range*, dans la carte qui accompagne son voyage au *Ladak* (Londres, 1854), est nommée *Mustagh* ou *Kuen-Lun* par le Dr Thomas Thomson, dans la carte jointe à son voyage « *Western Himalaya and Tibet,* » publié à Londres en 1852. Ces deux chaînes ont la même forme, sont situées à la même latitude,

en formaient réellement deux tout à fait distinctes et ayant une orientation différente. Ce fut aprés avoir passé la chaîne plus septentrionale du Kuen-Lun, que nos explorateurs descendirent dans la grande vallée de Yarkand, vaste dépression de 900 à 1200 métres, qui sépare le Kuen-Lun du Saïan-Shan, ou plus généralement, ainsi que le disent MM. Schlagintweit, les montagnes de la haute Asie au nord de l'Inde, des montagnes de l'Asie centrale au sud de la Russie. Ils visitérent cette région, d'autant plus intéressante à explorer, qu'elle n'avait été traversée par aucun Européen, et qu'en outre des observations de magnétisme terrestre, de température, etc., on pouvait y étudier la formation, l'âge et les directions de chaînes de montagnes que les voyageurs modernes considèrent commo complétement, ou en grande partie inconnues (1).

entre les mêmes degrés de longitude, et offrent toutes deux à leur centre le col « *Karakoram-Pass* » que nous appelons, avec presque tous les voyageurs et géographes, M. le baron de Humboldt entre autres, *Karakorum*. Il nous paraît utile de citer textuellement à cette occasion une phrase de la préface du voyage du Dr Thomas Thomson dans l'Himalaya occidental et le Tibet : « The orthography of oriental names » is a question of great difficulty, and grave objections may be urged » against *any system* which has been proposed... »

(1) « The *Karâkoram*, or *Trans-Tibetan* chain, dit le major Alexander Cunningham, p. 45 de sa description du Ladak, imprimée à Londres en 1854, « forms the natural boundary of Ladak, and the small » Musulman districts of Balti, Hunza-Nager, and Gilgit on the north. » *Nothing whatever is known of this range to the eastward of the* » *upper Shayok river, and of the northern portion we know but little.* »

Et je vois dans une lettre que M. le baron de Humboldt m'a fait l'honneur de m'écrire de Berlin, le 15 mars dernier, la citation sui-

Revenus au point de départ de Leh, les deux frères gagnèrent le Penjab par des chemins différents à travers le Cachemire.

Presque pendant le même temps, c'est-à-dire de mai à novembre 1856, Adolphe, qui avait quitté Simla le 28 mai, arriva, le 26 juin, en se dirigeant par Kulu et Lahoul, à Zanskar, dans le Tibet, et s'occupa particulièrement de l'examen des parties occidentales de cette région et d'une portion considérablo de la chaîne du Kuen-Lun, située plus au nord. Le 19 octobre, il se trouvait dans le Cachemire, et le 17 novembre suivant à Rawull-Pundee, dans le Penjab, d'où son rapport officiel portant le n° 9 est daté, et où il rencontra ses deux frères.

Robert, parti de Rawull-Pundee le 18 décembre 1856, explora le Chakowal en traversant la chaîne des *montagnes de sel*, et arriva à Moultan le 4 janvier 1857. Parvenu ensuite, le 14 mars, à Bhooj, capitale du Kutch, il se dirigea sur Bombay, où il s'embarqua au mois d'avril pour l'Europe; son frère Hermann, après avoir visité le Nepal, partit de Calcutta et retourna également dans sa patrie.

vante, extraite par lui de l'introduction de la *Flora indica* de Joseph Hooker et Thomas Thomson, ouvrage imprimé à Londres en 1855, que je n'ai pu trouver dans aucune de nos grandes bibliothèques : « The » chain of the Kuenlun where it forms the boundary of western Tibet » is not less elevated that the Himalaya and is covered troughout a great » part of its length with perpetual snow. *Its axis has not been crossed* » *by any European traveller*, but was reached by D' Thomson who visi- » ted the Karakoram Pass elevated 18300 feet. This chain has been » called the Mustagh, Karakoram, Hindu-kush and Tsungling. »

Quant à Adolphe, que nous avons laissé dans le Penjab, il manifesta l'intention de séjourner encore une année dans le Tibet et le Turkestan, pour visiter de nouveau ces deux contrées, et en particulier la chaîne du Kuen-Lun et celle du Karakorum, à l'effet de compléter les observations de ses deux frères et les siennes propres sur ces intéressantes régions qu'ils avaient, on doit le reconnaître, traversées et décrites exactement les premiers; il se proposait de rentrer ensuite en Europe par le Penjab et Bombay.

On sait que le 16 décembre 1856 il quitta Rawull-Pundee, que, dans les premiers jours de juillet 1857, il passa la chaîne du Karakorum par le col d'Aksae-Chin, situé à trois marches au sud-est du col de Karakorum, route nouvelle et non fréquentée, et le 20 du même mois, le Kuen-Lun, près de Karongatak.

Au commencement du mois d'août (1857), Adolphe était aux environs de Yarkand, et quelques jours plus tard à Kashgar. Depuis on n'a plus reçu de nouvelles positives sur son sort.

Mais il paraît aujourd'hui (1859) malheureusement certain, d'après un document officiel parvenu par le dernier courrier à la Compagnie des Indes, et qui nous a été communiqué, le 17 mars dernier, par M. le colonel Sykes, qu'Adolphe Schlagintweit a été assassiné à Kashgar par un fanatique *Synd* ou *Sayad*, appelé Wullee-Khan, et qu'on n'a trouvé auprès du malheureux et si regrettable voyageur que quelques fragments de papiers et un télescope brisé, tristes reliques

qu'on s'est empressé de faire parvenir à sa famille (1).

Essayer d'exposer, même d'une manière sommaire, les immenses travaux si variés des frères Schlagintweit et les services qu'ils ont rendus à presque toutes les branches des connaissances humaines pendant les trois années consacrées par ces savants à l'exploration de l'Inde entière et des parties septentrionales et occidentales du Tibet et des pays voisins, c'est-à-dire de contrées s'étendant en ligne directe sur plus de 30 degrés de latitude et sur une moyenne de près de vingt en longitude, qu'ils ont sillonnées dans tous les sens, serait une œuvre impossible en ce moment, et que, dans aucun cas, votre rapporteur n'aurait osé entreprendre.

Nous dirons seulement pour en donner une faible idée, en nous restreignant même à ce qui a le plus de rapport à la géographie, que, sur les quarante-trois volumes manuscrits déposés à l'*India-House*, siége de la Compagnie des Indes, que MM. Hermann et Robert Schlagintweit sont au moment de publier, et dont ils nous ont fait connaître en détail le contenu, plus de huit traitent de topographie, de mesures trigonométriques, d'observations astronomiques, d'hydrographie, des races humaines, de vocabulaires géographiques, etc., et que, parmi les nombreux atlas qui ac-

(1) MM. H. et R. Schlagintweit préparent un résumé sommaire des informations parvenues sur le meurtre d'Adolphe. Le nom de l'assassin et les détails qui accompagnent son crime diffèrent en quelque points, mais le lieu et l'époque où il s'est accompli ne s'accordent que trop bien.

compagneront leur publication, figurera un grand atlas géographique.

Pour nous résumer, et ne parler ici que d'une seule de leurs principales découvertes géographiques, sur laquelle nous avons obtenu des renseignements plus étendus, nous croyons pouvoir dire que les frères Schlagintweit sont les premiers Européens qui ont franchi la crête du Karakorum et celle du Kuen-Lun, qui ont déterminé exactement la position géographique, l'élévation et la direction de ces deux chaînes de montagnes de la haute Asie, que l'illustre baron de Humboldt, avec sa sagacité instinctive, avait pour ainsi dire devinées et tracées en partie, d'après quelques indications de voyageurs chinois, dans une carte de 1843 jointe à son bel ouvrage sur l'Asie centrale, et que les autres voyageurs ont confondues ensemble (1);

Que les frères Schlagintweit sont les premiers qui ont pénétré dans plusieurs des vallées voisines de ces chaînes, dont ils ont étudié les populations, sous différents aspects, en faisant des observations astronomiques et magnétiques combinées avec leurs observations générales de géologie et de physique terrestre; et qui, en passant la chaîne du Kuen-Lun par le col de Bushia, élevé de 5250 mètres (2) au-dessus du niveau de la mer, ont constaté que sa direction était de l'ouest à l'est, tandis que celle de Karakorum avait une direction parallèle à l'Himalaya, c'est-à-dire du nord-ouest au sud-est;

(1) Voir les notes pages ~~[illegible]~~ 9, 10 et 11
(2) 17 200 pieds anglais.

Que c'est enfin en longeant la chaîne du Kuen-Lun qu'ils se sont convaincus que cette chaîne ne forme point la ligne de séparation des eaux, ainsi qu'on l'avait cru jusqu'alors, puisqu'elle est traversée par la rivière de Yarkand qui passe à son extrémité occidentale, et par deux autres grands cours d'eau, le Karakash et le Keria qui s'unissent au Yurunkash et au Khotan et disparaissent entièrement au lac Lop.

Ces découvertes des trois frères Schlagintweit sont constatées par les rapports officiels adressés par eux à la Compagnie des Indes orientales; elles résultent des explications écrites que MM. Hermann et Robert nous ont transmises, sur notre demande spéciale, en les accompagnant d'une carte comprenant l'Inde, la chaîne de l'Himalaya, le Tibet occidental et une portion du Turkestan, sur laquelle leurs itinéraires sont tracés, et, de plus, d'un croquis des systèmes des chaînes de montagnes et des rivières de la haute Asie, d'après leurs voyages (1), et d'une table générale des castes et des tribus représentées dans leur collection de deux cent soixante-et-dix photographies, et des moules plastiques des figures de naturels de l'Inde et de la haute Asie, pour servir aux recherches ethnographiques.

Nous appuyons, en outre, les conclusions prises par nous sur des explications de même nature que nous devons à l'extrême bienveillance de M. le baron de Humboldt et de M. le colonel William Sykes, l'un des directeurs de la compagnie des Indes, vice-président

(1) Ce croquis, ainsi que la table générale des castes et tribus, accompagnent ce rapport.

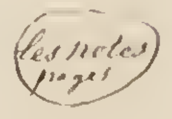
de la Société géographique de Londres, ou que nous avons puisées dans les rapports présentés aux deux dernières réunions générales de la même Société géographique, par sir Roderick Murchison, son président.

Après avoir comblé d'éloges les travaux gigantesques de MM. Schlagintweit pendant leurs dernières explorations, les hommes si distingués que nous venons de citer s'accordent à reconnaître que ces trois frères sont les premiers Européens qui ont visité une partie des localités signalées dans notre rapport, et leur témoignage, confirmé *indirectement* par de célèbres voyageurs anglais, tels que le docteur Thomas Thomson et le major Alexandre Cunningham, qui signalent plusieurs des points explorés par nos voyageurs comme pays inconnus (1), a d'autant plus de poids qu'outre leur caractère éminent et leur connaissance approfondie de l'Inde et de la haute Asie, MM. de Humboldt, Sykes et sir R. Murchison ont eu à leur disposition tous les rapports manuscrits, ainsi que la correspondance officielle des savants bavarois, dont quelques portions seulement ont pu passer sous nos yeux.

C'est par tous ces motifs que nous avons accordé, en votre nom, Messieurs, la grande médaille d'or de la Société de géographie aux trois frères Schlagintweit pour leurs explorations dans le Tibet et le Turkestan oriental, et plus spécialement pour les découvertes qu'ils ont faites dans les parties ouest et nord-ouest des monts Himalaya.

Nous dirons en terminant que la Commission, en

(1) Voir la note p. ~~7 et suivantes~~. 9, 10 et 11



adjugeant le prix aux trois frères Schlagintweit, réserve les droits de M. Vogel et du capitaine Burton pour leurs dernières explorations en Afrique, et, en général, ceux de tous les voyageurs dont on pourrait connaitre les travaux postérieurement.

DE LA ROQUETTE.

TABLE GÉNÉRALE

DES

CASTES ET TRIBUS REPRÉSENTÉES PAR MM. SCHLAGINTWEIT

Dans leur collection des têtes ethnographiques
de l'Inde et de la Haute-Asie.

BRAHMANES.

De	Calcutta,	Bengale.
»	Nepál,	Himalaya.
»	Gerhvál,	Himalaya.

RAJPUTS.

De	Náddea,	Bengale.
»	Kămáon	Himalaya (Thákur).
»	Jóhar,	Himalaya (Bhot-Rajpút).
»	Gerhval	Himalaya (Thákur).
»	Gerhval,	Himalaya (Bhot-Rajpút).
»	Chámba,	Himalaya.
»	Símla,	Himalaya (Thákur).
»	Kúlu,	Himalaya.

BAIS OR VHAYSIAS.

De	Sattára,	Dekkan.
»	Audh,	Hindoustan.
»	Chámba,	Himalaya.

SUDRAS.

De	Calcutta,	Bengale.
»	Pátna,	Bengale.
»	Káttak,	Bengale.
»	Amarkántak,	Inde centrale.
»	Agra,	Hindoustan.
»	Sattára,	Dekkan (Maharáta).

ABORIGÈNES.

Gōds	de	l'Inde centrale.
Bhils	»	Inde centrale.
Kols	»	Inde centrale.
Sántals		des Montagnes Rajmahál.
Nágas		des provinces voisines de la frontière nord-est de l'Inde.
Khássias		
Assamése		

MUSULMANS DE L'INDE.

De	Calcutta,	Bengale.
»	Jassár,	Bengale.
»	Agra.	Hindoustan,
»	Málva,	Inde centrale.
»	Bellári,	Mysore.
»	Shikarpour,	Sindh.
»	Beluchistán.	

MUSULMANS DE L'INDE.

De	Hazára,	Penjab.
»	Multán,	Penjab.
»	Pesháur,	Penjab.

PARSIS.

De Bombay.

SIKHS.

De Lahore, Penjab.

INDO-PORTUGUAIS.

De Bombay.

SINGHALAIS.

De Ceylan.

MUSULMANS DE LA HAUTE ASIE.

De	Cachemire,	Himalaya.
»	Candahár,	Cábul (Afghán).
»	Hazáreh,	Cábul.
»	Bálti,	Tibet.
»	Hazóra,	Tibet.
»	Badakshán,	Asie centrale.
»	Kókand,	Asie centrale.
»	Khótan,	Turkestan (Mogols).
»	Yárkand,	Turkestan (Mogols).

GORKHAS.

De Nepál, Himalaya.

BUDDHISTES.

De	Bhután,	Himalaya.
»	Sikkim,	Himalaya. { Lépchas. Bhútias.

BUDDHISTES.

De	Nepál,	Himalaya.
»	Spíti,	Himalaya.
»	Gnarikórsum,	Tibet.
»	Ladák,	Tíbet.
»	Rúkchu,	Tíbet.
»	Núbra,	Tíbet.
»	Ava,	Birmanie.

RACES MÊLÉES DE LA HAUTE ASIE.

a) *Argons.*

(Races mêlées entre les Cachemiriens, les Tibétains et les Turkestaniens.)

De	Cachemire,	Himalaya.
»	Yarkand,	Turkestan.

b) *Kanéts.*

(Race mêlée entre les tribus Himalayènes et Tibétaines.)

De	Kúlu,	Himalaya.
»	Lahól,	Himalaya.
»	Bissér,	Himalaya.
»	Kānáur,	Himalaya.

JUIFS.

De Bokhára.

CHINOIS.

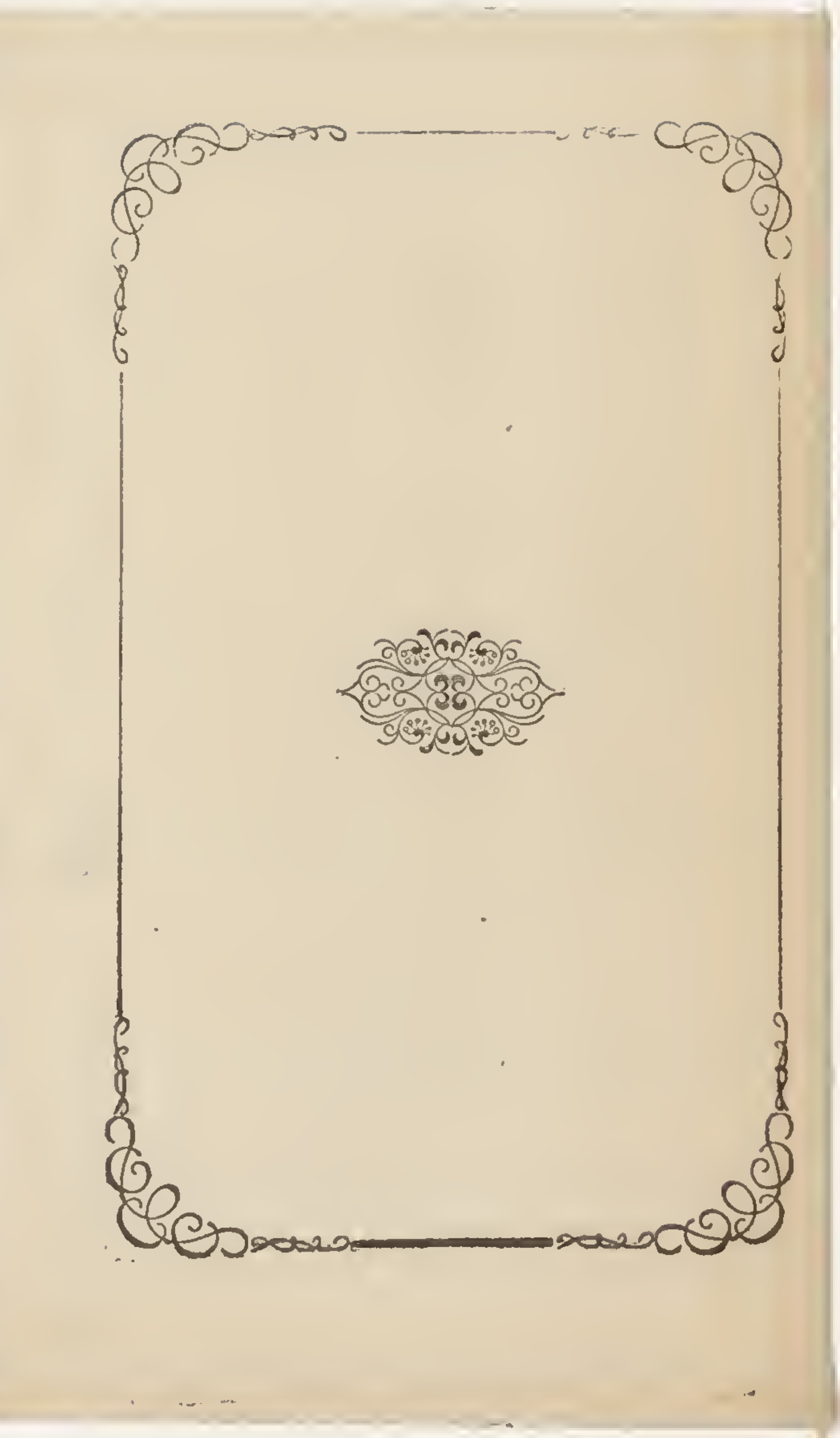
De Canton.

SIDI.

De Zánzibar, Afrique.

La totalité de la collection devait se composer d'environ 300 têtes; mais, dans leur correspondance, MM. Schlagintweit m'ont fait connaître qu'elle serait de 210. D. L. R.

Paris. Imprimerie de L. Martinet, 2, rue Mignon.



Recueil d'observations hypsométriques dans les Alpes orientales faites par MM. Hermann Schlagintweit et Adolphe Schlagintweit.

Extrait de l'ouvrage de MM. Schlagintweit, sur la géographie physique des Alpes. Leipzig J. A. Barth 1850.

Hypsometrische Bestimmungen

in den

östlichen Alpen

von

Hermann und Adolph Schlagintweit.

(Abgedruckt aus den „Untersuchungen über die physicalische Geographie der Alpen" von H. und A. S.)

Leipzig, 1850.

Verlag von Joh. Ambr. Barth.

Wir fügen hier sogleich die früheren Bestimmungen dieses Berges an. Moll giebt ihn zu 12978 P. F. an in Baumgartners Naturlehre, Supplementband Seite 977, was offenbar zu hoch ist. Eine barometrische Messung des Pater Schiegg, Professor der Mathematik zu Salzburg, ergab 11982 P. F., in Schultes Glocknerreise 1804, Bd. 2, Seite 308. Seine Bestimmungen sind mit grosser Umsicht ausgeführt; wir müssen jedoch bemerken, dass sie auch an anderen Puncten stets etwas niedriger sind, als die unseren. Die correspondirenden Beobachtungen waren theils in Heiligenblut, theils in Salzburg angestellt: es lässt sich nach so langer Zeit nicht mehr wohl ermitteln, worin der Grund dieser Differenzen lag. Diese Höhenbestimmung findet sich später einigemale wieder angeführt; sie ist z. B. auch von Herrn von Welden [1]) in seiner sorgfältigen und kritischen Zusammenstellung der bedeutendsten Alpengipfel beibehalten worden.

In dem Auszuge aus den Protocollen der k. k. Catastral-Landesvermessung von A. Baumgartner [2]) ist Seite 76 die Höhe von 1998,51 Wiener Klaftern angegeben (= 11669 P. F.). Diese Höhe ist jetzt wohl die verbreitetste.

Wir dürfen vielleicht bemerken, dass die Zahl in Wiener Klaftern 1998,51 von der Schiegg'schen Höhe in Toisen von 1997,09 nur um 1,42 Einheiten abweicht. Es wäre wohl möglich, dass man diese Schiegg'sche Bestimmung mit in die Tabellen aufnahm, wobei jedoch unberücksichtigt scheint, dass seine Angaben in Toisen sind. Die Toise verhält sich zur Wiener Klafter wie 1 : 1,0276; indem man später in den Handbüchern das Wiener Maas wieder auf Pariser Fuss reducirte, musste die Höhe des Grossglockners weit geringer werden, als sie Schiegg angegeben hatte. Wir wüssten uns sonst nicht wohl zu erklären, warum die trefflichen Bestimmungen des östreichischen Generalstabes gerade an diesem Puncte so sehr von den Resultaten von Schiegg und von den unsrigen abweichen sollten.

Stampfer und Thurwieser stellten ihre letzten Barometer-Beobachtungen an den Abhängen dieses Berges in einer Höhe von 11547 P. F. Stampfer

11544 ,, Thurwieser (Seite 21) [3]) an.

Den Abstand des Gipfels von diesem letzten Beobachtungspuncte schätzten sie auf 222 Fuss.

»Mittelst eines Mikrometers im Fernrohre fand ich nun (zu Heiligenblut), dass sich »die von uns erstiegene Höhe am steilen Gipfel zu der unerstiegenen sehr nahe verhalte »wie 6:5. Da sich nun erstere mit unseren barometrischen Messungen übereinstimmend »zu 267 Fuss ergibt, so folgt die Höhe von unserem ersten Standpuncte bis zur höchsten »Spitze = 222 Fuss.« — Diess würde eine Höhe von 11766 P. F. ergeben.

Das Resultat dieser Schätzung konnte bei der grossen Entfernung und einem verticalen Abstande von 8000 Fuss nur approximativ sein, während die Höhen auf dem Kamme des Grossglockners und an anderen Puncten in der Nähe dieser Gruppe mit denen von Schiegg und mit unseren Bestimmungen sehr gut harmoniren.

Die Tabelle unserer Höhenangaben enthält folgende Spalten:

1) Fortlaufende Nummer; unabhängig von der zeitlichen Aufeinanderfolge

---

1) Der Monte Rosa. Wien 1824. S. 30.

2) Trigonometrisch bestimmte Höhen von Oestreich u. s. w. von A. Baumgartner, Wien 1832; und Zeitschrift für Physik und Mathematik Band X.

3) Reise auf dem Glockner im September 1824. Jahrbücher des k. k. polytechnischen Institutes in Wien, herausgegeben von Prechtl, VII. 1825, S. 1—23

der Beobachtungen, hat sie nur den Zweck, das spätere Citiren derselben möglichst zu vereinfachen.

2) Ort der Beobachtung, mit sorgfältigen Angaben über den Standpunct unserer Instrumente. Das letztere ist gewiss von Wichtigkeit; bei der Zusammenstellung verschiedener Bestimmungen kann sich oft eine scheinbare Differenz von mehr als 100 Fuss aufheben, wenn wir im Stande sind, die Aufstellungspuncte der einzelnen Beobachter zu vergleichen. Wo wir in den Originalwerken anderer Beobachter solche Standpuncte bezeichnet fanden, haben wir nicht unterlassen, darauf aufmerksam zu machen.

3) Unter der Spalte »Ablesungen« geben wir die benützten Instrumente und die Zahl der Beobachtungen an. *B* bedeutet Barometer, *H* Hypsometer. Wir haben den Angaben beider Instrumente gleichen Werth gegeben, da uns wiederholte gleichzeitige Beobachtungen derselben durch alle Höhen von ihrer Uebereinstimmung überzeugt haben. Die beigefügten Ziffern bezeichnen die Zahl wiederholter Beobachtungen. Die gegebenen Höhen sind dann das arithmetische Mittel derselben. Ist noch ein Sternchen (*) beigesetzt, so wurden diese Bestimmungen in grösseren Zwischenräumen oder verschiedenen Jahren ausgeführt.

4) Angabe der Höhe in Metern und Pariser Fuss. Die Bestimmungen anderer Beobachter wurden ebenfalls auf Pariser Fuss reducirt; wir geben zur Uebersicht das Verhältniss der verschiedenen Masse [1]:

.	Meter.	Pariser Fuss.	Wiener Fuss.	Bair. Fuss.
Meter	1	3,07844	3,16443	3,42630
Pariser Fuss	0,324839	1	1,02762	1,11300
Wiener Fuss	0,31611	0,973125	1	1,08307
Bair. Fuss	0,29186	0,89847	0,92330	1

5) In der Spalte »Bemerkungen« wurden ausser einigen Angaben über die Beziehungen des Punctes zu der allgemeinen Gestaltung des Bodens und zu den Grenzen der Vegetation vorzüglich auch die wichtigsten Messungen eingetragen, welche bereits von Andern angestellt wurden.

Zur Erläuterung der später dabei angeführten Namen der Beobachter theilen wir hier die Quellen, denen sie entlehnt sind, ausführlicher mit.

Für die nördlichen Kalkalpen finden sich eine Reihe von Angaben in Walther's Topische Geographie von Bayern, München 1844, Seite 300 u. s. w. zusammengestellt. Sie sind von dem Verfasser sämmtlich auf Pariser Fuss mit grosser Sorgfalt reducirt. Die betreffenden Quellen sind in Nummer 1—6 der folgenden Liste enthalten.

---

1) Dove über Mass und Messen, zweite Auflage, Berlin 1835, und De la Lande's Logarithmen, herausgegeben von Köhler. 2te Stereotyp-Ausgabe 1844. Seite 117.

3. *Von der baierischen Hochebene in das Innthal über den Pass Fern.*

Nummer.	Ort der Beobachtung.	Ablesungen.	Höhe		Bemerkungen.
			Meter.	Pariser Fuss.	
30.	**Heilbronn.** Ursprung der Mineralquelle.	H.	670,4	2063,7	
31.	**Kochel.** Spiegel des Sees.	H.	601,0	1850,2	1815 Stolz. 1834 Lamont. 1982 Weiss. 1956 Schouw.
32.	**Kesselberg.** Strasse. Höchster Punct zwischen Kochel und Walchensee.	H.	841,6	2590,9	2712 Weiss. 2725 Schouw. Beide sind hier gewöhnlich etwas zu hoch.
33.	**Walchensee.** Spiegel des Sees.	H.	793,3	2442,3	2397 Stolz. 2435 Stolz. 2544 Weiss. 2585 Schouw.
34.	**Rainthaler Bauer.** An der Partnach.	H. B.	937,5	2886,1	2924 Winkler.
35.	**Schaafalpe** am hinteren Anger, im Rainthal (Partnach).	H. B.	1482,1	4562,5	Grenze der Alpenwirthschaft.
36.	**Grenze der Fichten** im Rainthal.	H.	1760,6	5420,4	
37.	**Garmisch.** Brücke über die Loisach. Tiefster Punct des grossen Beckens von Partenkirchen und Gamrisch.	H. B. 2×	696,5	2144,1	2102 Stolz, der Markt. 2102 Partsch, desgleichen. 2122 Lamont, desgleichen. 2148 Mayr. 2198 Weiss, Brücke.
38.	**Eibsee.** Spiegel des Sees.	H.	953,6	2935,5	2728 Weiss. 2933 Lamont. 2929 Stolz. 3001 Winkler, Felsen am Ufer. 3024 Winkler, Kreuz beim Fischer.
39.	**Lermoos.** Ufer der Loisach; tiefste Stelle des Thales.	H.	944,4	2907,3	3028 Weiss.
40.	**Pass Fern.** Höchste Stelle des Weges.	H.	1222,8	3764,4	4905 Mayr.
41.	**Nassareit.** Kirche.	H.	888,1	2734,1	
42.	**Imst.** Kirche. Auf den Abhängen des Innthals, linke Seite.	H.	811,5	2498,2	2527 Baumgartner. 2535,5 Trig. Spitze des Thurmes. 2536 Stolz.

4. *Profil der Isar über das Lavatschjoch nach Innsbruck.*

Nummer.	Ort der Beobachtung.	Ablesungen.	Höhe Meter.	Höhe Pariser Fuss.	Bemerkungen.
43.	**Wolfrathshausen.** Spiegel der Isar bei der Vereinigung mit der Loisach.	B. 2*	563,3	1734,0	1701 Mayr. 1920 Weiss.
44.	**Tölz.** Spiegel der Isar bei der Brücke.	B. H.*	631,0	1942,5	1967 Lamont. 1973 Stolz.
54.	**Läuggries.** Spiegel der Isar bei der Brücke.	B.	665,2	2047,8	2104 Schweinitz. 2120 Lamont. 2174 Stolz. 2313 Weiss. Im Markte.
46.	**Im Fall.** Spiegel der Isar.	B. H.	715,3	2201,9	2246 Lamont
47.	**Krün.** Spiegel der Isar.	H.	824,5	2538,2	2634 Mayr. 2686 Weiss. 2728 Partsch. (Kirchthurmknopf.)
48.	**Mittenwald.** Spiegel der Isar.	H.	899,7	2769,8	2802 Stolz. 2968 Schouw (?).
49.	**Scharnitz.** Spiegel der Isar.	B. H.	926,8	2853,0	Die Isar macht hier einen bedeutenden Winkel und biegt in das Hinterauthal ein.
50.	**Quelle im Hinterauthale** oberhalb Scharnitz. Rechte Seite.	B.	981,0	3020,3	Temperatur 6,2.
51.	**Zweite Isarquelle in** der Nähe der Alpe Gungl im Kasten.	B. H.	1190,2	3664,0	3600 Mayr. Temperatur 4,6°. Dabei ein vereinzelter Kirschbaum.
52.	**Erste Isarquelle in** der Nähe der Alpenhütte am Halleranger.	B. H.	1860,0	5725,8	Sehr starke Quelle, in mehreren Armen.
53.	**Aeusserste Grenze** von Pinus Cembra.	H. B.	1923,7	5921,8	Grössere Bestände hörten bei der Höhe von 5800' auf.
54.	**Lavatschjoch.** Höchster Punct des Ueberganges.	B. H.	2084,4	6416,8	6524,9 Lipold. 6540 Mayr.
55.	**Haller Salzberg.** Kanzlei.	B.	1471,0	4528,5	1568 v. Buch 4662,3 Lipold. Der höchste Stollen 160' höher.

Nummer.	Ort der Beobachtung.	Ablesungen.	Höhe Meter.	Höhe Pariser Fuss.	Bemerkungen.
56.	**Quelle oberhalb Hall** am Fusse der Kalkberge zur Linken des Innthals.	B.	654,6	2015,2	
57.	**Innsbruck.** Barometer des Herrn Dr. MAYERHOFER, an welchem die correspondirenden Beobachtungen zu mehreren Höhenbestimmungen angestellt wurden.	B.	583,1	1795,1	Das heisst: 28,2′ uber dem Pflaster der Jesuitenkirche, diese zu 1766,9 Trig. Andere Bestimmungen von Innsbruck sind 1601 LAMONT. 1716 WEISS. 1725 WINKLER. 1774 Leop. von Buch 2121 von ZALLINGER.

II. Centralalpen, Tauern.

7. Vom Zellersee durch das Fuschthal bis Heiligenblut.

Nummer.	Ort der Beobachtung.	Ablesungen.	Höhe Meter.	Höhe Pariser Fuss.	Bemerkungen.
58.	**Zell am See.** Spiegel des Sees.	B. H.	725,3	2232,8	2350 BAUMGARTNER. 2363 } STAMPFER. 2334 } THURWIESER. Sie beobachteten in dem höher gelegenen Markte; »Lebzelter, zweiter Stock.«
59.	**Embach.** Bauernhöfe im Fuschthale.	B.	907,8	2794,7	Dorf Fusch, weiter unten im Thale: 2459 } STAMPFER. 2469 } THURWIESER.
60.	**Fehrleiten.** 3 Fuss über dem Bache.	B. H.	1150,4	3541,5	Letzte menschliche Wohnungen in einem weiten Thalbecken. 3550 } STAMPFER. 3585 } THURWIESER.
61.	**Alpe Taubach.** Bei dem Brunnen.	B.	1394,5	4292,9	In der Nähe der Grenze der Ahornbäume war eine schöne Quelle von 6,4° C.
62.	**Fuschthal.** Erstes Auftreten grösserer Massen von Flechten u. Moosen an den Lerchen.	B.	1531,5	4714,7	Ueber die nähere Bedeutung dieser Bestimmung ist Cap. XVIII zu vergleichen.
63.	**Fusch. Baumgrenze.**	B.	1880,2	5788,2	Kleine Gruppen von Lerchen. Die letzten einzelnen Stämme fanden sich noch bei 5915′.
64.	**Petersbrunn.** Sehr starke Quelle in dem unteren Nassfelde im Fuschthale.	B.	2137,8	6581,1	6661 } STAMPFER. 6673 } THURWIESER. Sie bestimmten 1824 die Temperatur dieser Quelle zu 3,37° C., wir fanden sie 3,4° C.

Nummer.	Ort der Beobachtung.	Ablesungen.	Höhe Meter.	Höhe Pariser Fuss.	Bemerkungen.
65.	**Fuschthor.** Pass zwischen dem Fusch- und Rauristhale.	B.	2406,3	7407,6	7483 } STAMPFER. 7486 } THURWIESER.
66.	**Hochthor** oder Heiligenbluter Tauern. Vielgebrauchter Pass zwischen dem Thale der Rauris und Möll.	B. H.	2640,4	8128,2	8052 SCHIEGG. 7953 } 7968 } STAMPFER. 7948 } 7952 } THURWIESER. Hier wie bei diesen Pässen überhaupt, welche sehr rasch nach beiden Seiten abfallen, ist die Wahl des Beobachtungspunctes sehr wesentlich. Der unsere ist stets der höchste Punct des Ueberganges, möglichst genau auf der Grenzlinie zwischen den beiden Abdachungen; an diesem Passe ist er durch ein hölzernes Kreuz bezeichnet.
67.	**Baumgrenze** auf den Abhängen gegen das Möllthal im Gippachthal.	B.	1944,9	5987,2	Die Exposition war gegen Süden. Einige wenige Lerchen.
68.	**Quelle in der Nähe** der Alpe Kasereck.	B.	1666,5	5130,2	Temperatur 5,8° C.
69.	**„Beim Plattl".** Höchstes Bauernhaus im Gippachthal.	B.	1668,4	5136,1	In der Nähe befinden sich die letzten kleinen Felder von Gerste und Roggen.

6) Der Pasterzengletscher und seine Umgebungen.

Nummer.	Ort der Beobachtung.	Ablesungen.	Höhe Meter.	Höhe Pariser Fuss.	Bemerkungen.
70.	**Firnmeer** dieses Gletschers an den Todtenlöchern.	B. H.	3358,9	10340,2	Es ist diess der höchste Punct desselben an dem hinteren Kamme, wo sich eine jähe Felsenmauer ins Caprunerthal hinabsenkt.
71.	**Kleiner Burgstall.** Eine hervorragende Felseninsel in dem Gletscher. Gipfel desselben.	B. H.	2852,5	8781,2	Die unmittelbare Vergleichung der gleichzeitigen Beobachtungen am Gipfel und am Fusse dieses Felsens ergeben eine relative Höhe = 505'.
72.	**Kleiner Burgstall.** Fuss desselben an der Moräne.	B. H.	2688,5	8275,9	
73.	**Erster Gletschertisch** beim kleinen Burgstalle.	B.	2669,6	8218,3	

Nummer.	Ort der Beobachtung.	Ablesungen.	Höhe Meter.	Höhe Pariser Fuss.	Bemerkungen.
74.	**Grosser Burgstall.** Moräne an seinem Fusse, auf dem linken Ufer des Gletschers.	B.	2675,5	8236,4	
75.	**Anfang der Linie B.** Höhe des Gletschers bei der Johannishütte-Mühle.	B. H.	2419,3	7447,6	
76.	**Höchste Stelle der** Linie *B*. (am Zufluss III.)	H.	2458,7	7568,9	
77.	**Ende der Linie B** am rechten Ufer des Gletschers; am Fusse des Grossglockners.	B. H.	2435,7	7498,2	
78.	**Höhe des Gletschers** am Fusse des hohen Sattels; linkes Ufer am Rande des Absturzes.	B.	2376,8	7316,7	
79.	**Pfandelbach.** Eintritt desselben unter die Pasterze. In der Nähe befindet sich der Anfang der Linie *C* am Unteren Boden.	B. 2*.	2026,4	6238,3	
80.	**Höchste Stelle des** Unteren Bodens.	B.	2242,6	6903,8	
81.	**Pasterzensee.** Am grünen Thor. Ufer. Ende der Linie *C*.	B. H.	2179,8	6710,3	
82.	**Margaritze.** Felsenvorsprung zwischen den beiden Armen der Möll; Ende des Gletschers.	B.	1956,6	6023,4	Die beiden Hauptursprungspuncte der Möll selbst liegen 100 — 150′ tiefer an den Seiten der Margaritze.
83.	**Johannishütte.** In der secundären Mulde der Gamsgrube; linkes Ufer der Pasterze.	B. H. 72	2462,6	7581,4	Mittel aus 72 getrennten Beobachtungen. Relative Höhe der Hütte über dem Gletscher = 134′.
84.	**Hoher Sattel.** Linke Seite der Pasterze. Höchster Punct des Weges.	B.	2536,7	7809,2	

Nummer.	Ort der Beobachtung.	Ablesungen.	Höhe Meter.	Höhe Pariser Fuss.	Bemerkungen.
85.	**Langofen.** Weg vom Pasterzensee zum Leiterthale über die untere Seite.	B.	2256,7	6947,2	Höchster Punct des Weges. 100 Fuss tiefer, am Trog mehrere Quellen von 4,2° C.
86.	**Quelle auf der** Margaritze; auf dem Abhange, welcher sich von dem Flussbette der Möll gegen die untere Seite heraufzieht.	B.	2119,7	6525,3	Temperatur 3,1° C.

Profil des Möllthales.

Nummer.	Ort der Beobachtung.	Ablesungen.	Höhe Meter.	Höhe Pariser Fuss.	Bemerkungen.
87.	**Wolfgangshütte.** Linke Seite des Thales; gegen 300 Fuss über der Möll.	B. H.	1980,4	6095,6	In der Nähe der letzten Zirbeln und Lerchen. Das oberste Ende des Möllthales am Pass Todtenlöcher Nr. 70 = 10340'. Und das Ende des Gletschers Nr. 82 = 6923'.
88.	**Briccius-Kapelle.** Bei den Alphütten im Sattel.	B. H.	1622,3	4994,2	Dabei eine Quelle von 6,0° C.
89.	**Georgenstein.** Höhe der steilen Wände, welche das Becken von Heiligenblut abgrenzen; am Fusse des Kreuzes.	B.	1525,8	4697,1	Dieser Punct gewährt eine ausgedehnte Uebersicht des Möllthales nach abwärts.
90.	**Fuss der hohen** Wände im Heiligenbluter Thal.	B.	1358,1	4180,9	Daher beträgt die relative Höhe dieser Wände nach Nr. 89 u. 90 = 516'.
91.	**Heiligenblut.** Calvarienberg, freier Platz vor der Kapelle.	H. B.	1412,4	4348,1	4210,7 SCHIEGG. 4385,3 Trig.
92.	**Heiligenblut.** Dorf. Gruppe der zahlreichsten Häuser um die Kirche; freier Platz zwischen dieser und dem Wirthshause.	H. B. 94	1300,8	4004,4	4037,5 KAMPNER. 4017 } STAMPFER. 4012 } THURWIESER. Die letzteren beobachteten beim Wirthe, im ersten Stocke, im Mittel aus 86 Beobachtungen; dabei müssen wir eigentlich noch die Höhe des Stockwerkes subtrahiren.
93.	**Heiligenblut.** Ufer der Möll, unter der Kirche. Sohle dieses grossen Thalbeckens.	H. B.	1248,6	3843,7	Hieraus folgt eine Höhendistanz zwischen Nr. 92 u. 93 von 160,7. Durch correspondirende Beobachtungen mit Barometer und Hypsometer erhielten wir 155.

Nummer.	Ort der Beobachtung.	Ablesungen.	Höhe Meter.	Höhe Pariser Fuss.	Bemerkungen.
94.	**Pockhorn.** Ufer der Möll.	B.	1192,2	3670,1	3801 KAMPNER. Ist von dem Becken von Heiligenblut durch eine steile Senkung des Thales, den »Kniebeis«, getrennt.
95.	**Quelle in der** Thalenge zwischen Pockhorn und Döllach.	B.	1111,1	3420,4	Temperatur 6,8° C.
96.	**Brücke in der** Pockhorn und Döllach. Spiegel der Möll.	B.	1073,2	3302,2	
97.	**Döllach.** Spiegel der Möll.	H. B.	1034,7	3185,3	3161 RUSSEGGER. 3215,2 KAMPNER.
98.	**Sagritz.** Kirche.	B.	1157,3	3562,8	Es ist dieses ein Dorf auf den Anhöhen der linken Seite des Möllthales oberhalb Döllach.
99.	**Sagritz.** Garten des Pfarrhauses. Standpunct der meteorologischen Instrumente.	B.	1143,3	3519,7	
100.	**Mörtschach.** Auf den Anhöhen 200 bis 300 Fuss über der Möll.	B.	943,1	2903,4	2997,3 KAMPNER. Die Mündung des Möllthales liegt nach KAMPNER bei Möllbruck 1726.
101.	**Quelle auf der** linken Seite des Möllthales oberhalb der Brücke von Winklern.	B.	934,9	2877,9	Temperatur 6,7° C.

8. Höhenbestimmungen in den Umgebungen des Grossglockners.

102.	**Alpenhütte der** Kaserin im Leiterthale.	B.	2027,1	6240,3	Diese Hütte bildet die Grenze der Kuhalpen. 6238 } STAMPFER. 6251 } THURWIESER. SCHIEGG bestimmte eine kleine Hütte weiter aufwärts im Thale »die Ochsenhütte« 6624,8.
103.	**Salmshöhe.** Mehrere kleine Quellen am Fusse der Leiterköpfe zur Linken des Thales.	B.	2674,1	8222,8	Temperatur 2,7° C.

Nummer.	Ort der Beobachtung.	Ablesungen.	Höhe Meter.	Höhe Pariser Fuss.	Bemerkungen.
104.	**Salmshütte** auf der Salmshöhe, am Rande des Leitergletschers; Boden der jetzt zerstörten Hütte.	B.	2729,8	8403,6	Die Hütte wurde 1799 von Fürst Salm erbaut; sie bezeichnet zugleich das untere Ende des Leitergletschers. 8361,2 Schiegg an demselben Standpuncte. 8086 } Stampfer. 8087 } Thurwieser. Bei den Unebenheiten dieses so hoch gelegenen Thales ist es leicht, dass durch etwas verschiedene Aufstellungspuncte der Instrumente sich bedeutende Differenzen ergeben.
105.	**Firnlinie** am Leitergletscher.	B.	2813,1	8660,1	Begrenzung von Firn- und Gletschereis. Das Wegschmelzen des frisch gefallenen Schnees erfolgte noch 2—300 Fuss höher.
106.	**Hohenwarte.** Tiefste Stelle der Einsenkung, welche von dem Leitergletscher auf den Kamm des Grossglockners führt.	B.	3187,7	9813,1	Es ist diess eine Einsenkung des mächtigen Kammes. Sie wurde nach dem Generalvicar von Hohenwarth benannt, der zuerst diesen Berg bestieg.
107.	**Adlersruhe.** Ruinen der kleinen Hütte, welche hier auf einigen hervorragenden Felsen erbaut war.	B.	3388,8	10432,3	10393,8 Schiegg. Es bezieht sich diese Bestimmung wahrscheinlich auf diese Localität; die Bezeichnungen sind in solchen Höhen natürlich etwas schwankend. 10643 } Stampfer. 10638 } Thurwieser. Der Fuss der steilen Abhänge, welche sich bald darauf zum Gipfel hinaufziehen, ist 11293 } Stampfer. 11277 } Thurwieser. Der höchste Punct, welchen die beiden letzteren hier erreichten ist 11547 } Stampfer. 11541 } Thurwieser.
108.	**Grossglockner. Erste Spitze,** an dem kleinen eisernen Kreuze, welches etwas aus dem Schnee hervorragt.	B.	3926,8	12088,4	11982,5 Schiegg. Das Detail unserer und der früheren Bestimmungen ist schon oben mitgetheilt worden. Es ist nicht ganz sicher, ob sich die Schiegg'sche Bestimmung auf diese Spitze und das auf derselben befindliche eiserne Kreuz, oder auf die zweite Spitze des Berges bezieht.

Nummer.	Ort der Beobachtung.	Ablesungen.	Höhe Meter.	Höhe Pariser Fuss.	Bemerkungen.
109.	**Grossglockner. Zweite Spitze,** höchster Punct dieses Berges.	B.	3949,5	12158,2	
	9. Gruppe der Rachern.				
110.	**Wallnerhütte.** Alpenhütte im Pfandelthale.	B. H.	2114,8	6510,4	
111.	**Auf dem Land.** Kleines Thalbecken im Hintergrunde des Pfandelthales.	B. H.	2344,8	7218,5	200 Fuss tiefer entspringen mehrere schöne Quellen von 3,4° C. an den Abhängen der Freiwand. 70 Fuss tiefer sind bei 7148 ebenfalls mehrere Quellen von 3,4° C.
112.	**„Am Balig";** kleine Hütte auf den Abhängen des Wasserradkopfes gegen das Gippachthal, an der Baumgrenze.	B.	2071,5	6376,9	Mehrere Lerchen befinden sich noch ganz in derselben Höhe.
113.	**Quelle an den** Abhängen des Wasserradkopfes gegen das Mollthal.	B.	2335,8	7190,4	Temperatur 3,4°.
114.	**„Am Hendelstein."** Abhänge der Albez gegen das Pfandelthal. Grenze zusammenhängender Alpenweiden.	B.	2550,7	7852,2	Die Grasvegetation nimmt hier an Individuenzahl bedeutend ab, und überzieht den Boden nur mehr an einzelnen Stellen.
115.	**Gipfel der Albez.**	B.	3123,5	9615,6	Von hier zieht sich ein schmaler Kamm zur Rachern hinüber. Aeusserste Grenze der Gräser.
116.	**Gipfel der Rachern.**	B.	3365,9	10361,6	Es finden sich noch ein Paar vereinzelnte sehr verkümmerte Phanerogamen.
117.	**Gipfel des Wasserradkopfes.**	B.	3190,6	9822,2	Er ist wie jener der Albez durch einen Kamm mit der Rachern verbunden. Die Höhen dieser drei letzten Gipfel wiederholen sich hier in den Tauern noch sehr oft. Wir führen nach den Bestimmungen von RUSSEGGER an: Ankogl . . . . 9987 P. F. Hohe Narr oder Hochhorn. . . 9964 - - Hoher Scharreck im Nassfelde in Gastein . . . 9643 - -

Nummer.	Ort der Beobachtung.	Ablesungen.	Höhe Meter.	Höhe Pariser Fuss.	Bemerkungen.
118.	**Quelle** an den stark geneigten Abhängen von dem Heiligenbluter Becken gegen das Gössnitzthal hinauf.	B.	1707,4	5255,7	Temperatur 5,4° C.
119.	**Gössnitzthal.** Grubengebäude.	B.	1853,7	5706,5	
120.	**Gössnitz.** Hauptstollen.	B.	1882,7	5795,7	In denselben Quellen von 5,0° C.
121.	**Baumgrenze** an den Abhängen auf der linken Seite des Gössnitzthales.	B.	2029,0	6246,3	Kleine Gruppen von Lerchen und Tannen.
122.	**Quellen im Stollen** der Goldzeche; Bergwerk auf der grossen Fleuss; linke Seite des Möllthals.	B.	2877,5	8858,3	Temperatur 0,8° C.

III. Centralalpen. Oetzthaler Gruppe.

10. *Profil des Oetzthales.*

a. Von der Mündung in den Inn bis Zwieselstein.

Nummer.	Ort der Beobachtung.	Ablesungen.	Höhe Meter.	Höhe Pariser Fuss.	Bemerkungen.
123.	**Oetzbruck.** Mündung der Oetz in den Inn.	B.	683,4	2103,4	Von diesem Puncte sind uns keine anderen Bestimmungen bekannt. Man vergleiche Silz im Innthale. 2090,3 KLINGLER. 2214 MAYR.
124.	**Oetz.** Ufer des Baches. Es ist dieses das erste weite Becken des Thales.	B. H. 2*.	759,9	2339,4	2514 MAYR. 2550,6 KLINGLER. (vielleicht bei beiden die Kirche als Standpunct.)
125.	**Dumpen.** Bach, bei der Brücke.	B. H. 2*.	908,9	2798,4	Am oberen Rande des Terrassenabfalls, welcher das Becken von Umhausen von jenem bei Oetz trennt.
126.	**Umhausen.** Ufer der Oetz. Zweites Thalbecken.	B. H. 2*.	1012,2	3116,1	3169,5 KLINGLER. 3167 MAYR.

Nummer.	Ort der Beobachtung.	Ablesungen.	Höhe		Bemerkungen.
			Meter.	Pariser Fuss.	
127.	**Lengenfeld.** Kirche.	B. H. 2*.	1175,2	3617,3	3701,8 Walcher. 3707,2 Klingler. 3702 Mayr. Ungefähr 3500 Stotter und Heufler geognost.-botan. Reise durch's Oetzthal.
128.	**Huben.** Ufer des Baches.	B. H. 2*.	1184,4	3646,2	Es liegt zwar dieser Punct weiter nach aufwärts als Lengenfeld, aber das letztere befindet sich auf einer kleinen Erhöhung. Beide bilden das dritte Becken des Oetzthales.
129.	**Sölden.** Bach bei der Brücke im Dorfe selbst. Viertes Becken.	B. H. 2*.	1315,2	4048,9	4075,5 Walcher. 4345,6 Klingler. 4251 Mayr. Bei den grossen Höhenunterschieden des ganzen Terrains können etwas verschiedene Aufstellungspuncte bedeutende Differenzen verursachen.
130.	**Sölden.** Brücke oberhalb des Dorfes; am Ende des Beckens.	H.	1405,0	4325,2	Der Punct liegt schon in dem engen Thale zwischen Sölden und Zwieselstein, in der Nähe der Grenze der Esche und des Hollunders.
131.	**Zwieselstein.** Ufer der Oetz bei der Brücke an dem Zusammenflusse der Bäche von Gurgl und Vent.	H. 2*.	1493,0	4596,0	4391 Mayr. 4422,9 Klingler.
	b. Hauptarm — Vent-Rofnerthal.				
132.	**Heiligenkreuz.** Kirche.	B. H.	1639,5	5047,1	Die Kirche liegt auf einer hohen Terasse am Ende des kleinen Beckens von Heiligenkreuz.
133.	**Winterstall.** Ufer des Baches bei der Brücke.	B. H. 2*.	1632,3	5024,9	Die wenigen Häuser dieses Ortes nehmen eine kleine Erweiterung des Thales ein, in der engen Schlucht zwischen Heiligenkreuz und Vent.
134.	**Vent.** Freier Platz vor dem Pfarrhause; die Oetz fliesst etwas tiefer.	B. H.	1881,3	5791,4	5856,3 Walcher. 5881 Mayr. 5882,6 Klingler. Unsere Angabe ist das Mittel aus zahlreichen Beobachtungen im Jahre 1847 und 1848.
135.	**Rofen.** Freier Raum zwisch. den einzelnen Bauernhöfen.	B. H. 3*.	1945,6	5989,2	Höchste menschliche Wohnungen in diesem Thale.

Nummer.	Ort der Beobachtung.	Ablesungen.	Höhe Meter.	Höhe Pariser Fuss.	Bemerkungen.
136.	**Kleine Zirbelgruppen** am Thaleit; Grenze derselben.		2053,1	6320,4	Schattenseite.
137.	**Aeusserste Baumgrenze** im Rofnerthal. Vereinzelte Zirbeln »im Brand«.	B. H. 2*.	2144,4	6601,4	
138.	**Hintereishütte.** Alpenhütte auf den Abhängen des Rofnerberges zwischen dem Hintereis- und Vernagt-Gletscher.	B. H.	2206,4	6792,4	Diese Hütte wird auch zuweilen Rofenberg- oder Rofenthaler-Hütte genannt. Das Hochjoch, welches das Ende des Rofnerthales bildet, liegt 9057,2 nach Klingler auf Stotter's Karte.
	c. Niederthal.				
139.	**Baumgrenze.** Letzte grössere Gruppen von Zirbeln.	B.	2051,3	6314,7	Die letzten ganz vereinzelnten Bäume in der Schlucht neben dem Bache standen noch 200 bis 220 Fuss höher.
140.	**Klotzhütte.** Höchste Alpenhütte dieses Thales.	B. H. 2*.	2214,9	6818,5	Die Weiden werden hier nur für Schafe benutzt.
141.	**Letzte Sträucher** an den Abhängen des Thaleitberges.	B.	2302,4	7087,8	Es waren vorzüglich *rhododendron ferrugineum* und *juniperus sabina.*
	d. Gurglerthal.[1]				
142.	Dorf **„Piller".** Ufer des Baches.	H.	1673,8	5152,7	Diese Häuser werden auch Pillberg, oder »am Pill« genannt. Von Zwieselstein bis hierher ist das Thal schluchtartig und sehr geneigt.
143.	**Gurgl.** Kirche.	H.	1788,0	5504,2	6000 Mayr.
144.	**Letzte Zirbeln** auf der „grossen Alp."	H.	2110,9	6498,2	Einige ganz vereinzelte Stämme; 400 und 200 Fuss tiefer treten etwas grössere Gruppen von Bäumen auf.

1) Dem Wunsche des Herrn Pfarrers von Gurgl entsprechend, hatten wir, bei unserer Anwesenheit, in das Fremdenbuch der dortigen Curatie einige provisorisch berechnete Höhenbestimmungen eingetragen. Wir glauben, dass sie mit den hier mitgetheilten Zahlen nicht völlig übereinstimmen werden, da sie ohne hinreichende correspondirende Beobachtungen nach einer kleinen Hülfstabelle nur approximativ berechnet werden konnten.

11. *Einige der wichtigsten Erhebungen.*

Nummer.	Ort der Beobachtung.	Ablesungen.	Höhe Meter.	Höhe Pariser Fuss.	Bemerkungen.
145.	**Zwerchwand.** Höchster Punkt des Weges, welcher über dieselbe zur Hintereishütte führt.	B.	2484,6	7648,6	
146.	**Schneegrenze** am Rofenberg.	H.	2700,0	8311,8	Es sind hier die ersten grosseren Schneelagen.
147.	**Rofenberg.** Südöstlicher Gipfel.	H.	2818,3	8676,0	
148.	**Plattelkogel.** Gipfel.	H.	3326,6	10240,7	9688 Mayr. 10378 Klingler auf Stotter's Gletscherkarte.
149.	**Simllaun.** Höchster Punct dieses Berges.	H.	3617,2	11135,4	11117,6 Trig.
150.	**Wildspitze.** Oestliche Spitze.	H.	3732,0	11489,1	Der heftige Wind verhinderte uns das Hypsometer auf dem Gipfel selbst aufzustellen. Erst später durch Schneelagen geschützt führten wir unsere Bestimmung aus bei 11057,1. Den Abstand dieses Punctes von unserer Spitze massen wir trigonometrisch mit dem Porrhemeter 432'; was in Summa 11489 P. F. giebt. Westliche Spilze nach Trig. 11592 Fuss. Anzuführen ist hier noch die Weisskugel; Trig. bestimmt unter dem Namen Schweinserhoch zu 11840; bei Baumgartner S. 61. Es ist dieses sonach der höchste Punct der Oetzthaler Gruppe.

12. *Gletscher des Oetzthales.*

Nummer.	Ort der Beobachtung.	Ablesungen.	Höhe Meter.	Höhe Pariser Fuss.	Bemerkungen.
151.	**Vernagt.** Nördliches Thor.	B. H. 2*.	2100,0	6464,8	Es ist dieses die tiefsle Stelle des Gletschers.
152.	**Vernagt.** Uebergangsstelle, linkes Ufer.	B. H. 2*.	2175,2	6696,2	Es wurde diese Stelle im Jahre 1847 u. 1848 stets genau beim Uebergange über den Gletscher eingehalten, um auf die Hintereishütte und das Hochjoch zu gelangen.
153.	**Vernagt.** Höchster Punct des Gletschers an der Uebergangslinie im Jahre 1848.	B.	2278,7	7014,8	Die Mitte des Gletschers verhielt sich einige Zeit in dieser Hohe.

Nummer.	Ort der Beobachtung.	Ablesungen.	Höhe Meter.	Höhe Pariser Fuss.	Bemerkungen.
154.	**Vernagt.** Uebergangsstelle, rechtes Ufer.	B. H. 2*.	2179,2	6708,4	Aus 154 u. 152 direct erhaltene Differenz = 12 Fuss, um welchen der Gletscher am linken mehr besonnten Ufer niedriger war.
155.	**Vernagt-Seeboden.** Unteres Ende beim südlichen Gletscherthore.	B.	2112,2	6502,2	
156.	**Vernagt-Seeboden.** Oberes Ende.	B.	2197,5	6764,8	Daraus erhält man für das untere Ende des Sees eine Tiefe von 263 Fuss.
157.	**Hintereisgletscher.** Thor am Ende desselben.	B. H. 2*.	2202,1	6778,9	Tiefster Punct des Gletschers. Ursprung der Oetz im Bofner Thale.
158.	**Zusammentritt** d. Kesselwandgletschers mit dem Hintereise.	H.	2450,2	7542,9	
159.	**Marcellgletscher,** unteres Ende desselben im Niederthale.	B. H. 2*.	2208,9	6800,1	Es befindet sich dort ein sehr bedeutendes Gletscherthor.
160.	**Rothmoosgletscher** in Gurgl. Austritt des Gletscherbaches.	H.	2076,1	6391,3	
161.	**Grosser Oetzthaler-Gletscher.** Höhe des Gletschers am linken Ufer.	H.	2247,7	6919,5	An der gewöhnlichen Uebergangsstelle vom Küpelerberg zum Gurglersee.
162.	**Oetzthaler Gletscher** Höchste Stelle der Querlinie wie in Nr. 161.	H.	2286,4	7038,4	
163.	**Gurgler oder Langthaler See.** Rechtes Ufer.	H.	2228,0	6858,9	Es ist diess der Spiegel des Wassers bei seinem höchsten Stande.
164.	**Gurgler See.** Spiegel des Wassers im Sommer 1847.	H.	2183,0	6720,1	Im Winter und Frühlinge wird die Wassermasse weit grösser; wobei auch das Ende des Sees höher aufwärts gerückt wird.

IV. Pässe zwischen dem Eisack- und Oetzthale.

13. *Jaufen.*

Nummer.	Ort der Beobachtung.	Ablesungen.	Höhe Meter.	Höhe Pariser Fuss.	Bemerkungen.
165.	**Mittenwald** im Eisackthale. Kirche.	B.	793,1	2441,4	2505 L. v. Bren.
166.	**Mauls.** Kirche.	B.	921,6	2837,2	
167.	**Sterzing.** Moor vor der Stadt.	B.	960,1	2955,6	2987 L. v. Bren. 2920 BAUMGARTNER. 1518 über Innsbruck ZALLINGER = 3292. 3237 MAYR. Die meisten dieser Bestimmungen beziehen sich auf verschiedene Puncte der Stadt, welche höher als die Thalsohle liegt. Höhe des Brennerpasses nach Bren 4375 P. Fuss.
168.	**Quelle auf den** nordöstlichen Abhängen des Jaufen in der Nähe des Dorfes Gasteig.	B.	1283,4	3950,9	Temperatur 5,2° C.
169.	**Baumgrenze** am Jaufen. Letzte Bäume. Tannen und einige Lerchen.	B.	1913,7	5891,3	120 Fuss tiefer, mehrere Quellen von 4,4° C. 16 Fuss höher mässig starke Quelle von 3,7° C.
170.	**Jaufenhaus.** Höchstes einzelnes Bauernhaus; Platz vor dem Hause.	B.	1969,9	6064,2	Es ist bei der grossen Frequenz des Passes ein viel besuchter Zufluchtsort.
171.	**Jaufen.** Pass zwischen dem Eisack und Passeierthale. Höchster Punct des Ueberganges.	B.	2098,5	6460,2	6401 MAYR. 150 Fuss tiefer befindet sich eine Quelle von 3,2° C.
172.	**Baumgrenze** am südwestlichen Abhang des Jaufen gegen das Passeierthal.	B.	1887,4	5810,2	Lerchen und Tannen

14. *Timbls.*

Nummer.	Ort der Beobachtung.	Ablesungen.	Höhe		Bemerkungen.
			Meter.	Pariser Fuss.	
173.	**St. Leonhard** im Passeierthale. Ufer der Passeier.	B.	671,3	2066,7	Etwas höher trifft man die Grenze der Kastanie.
174.	**Moos.** Kirche.	B.	1007,7	3102,0	Grenze der Wallnuss.
175.	**Schönau.** Letzte Bauernhöfe in einem weiten Becken des Passeierthales. Platz vor dem Hause.	B.	1536,8	4731,0	Etwas höher liegt die Grenze der Cerealien.
176.	**Timbls Baumgrenze** Abhänge gegen das Becken von Schönau.	B.	1967,9	6058,2	Diese letzten Bäume sind theils Zirbeln, theils Lerchen.
177.	**Timbls.** Pass zwischen dem Passeierthal und dem Arme des Oetzthales von Gurgl. Höhe des Passes beim Kreuze.	B.	2527,9	7782,0	7400 (?) MAYR.
178.	**Timbls.** Abhang gegen das Gurglerthal. Wegscheide zwischen Gurgl und Zwieselstein.	B.	1855,7	5712,6	300 bis 400 Fuss höher befindet sich die Baumgrenze.

V. Südliche Abfälle.

15. *Pass Iselberg zwischen dem Möll- und Drauthale.*

Nummer.	Ort der Beobachtung.	Ablesungen.	Meter.	Pariser Fuss.	Bemerkungen.
179.	**Lienz.** Ufer der Isel. Weites Becken im Drauthale, an der Vereinigung desselben mit dem Iselthale.	B.	751,8	2314,4	2317 MAYR.
180.	**Grenze der Wallnussbäume am Iselberge;** Abhänge gegen das Drauthal.	B.	913,5	2812,1	Grenze derselben im Allgemeinen; einige vereinzelte Exemplare stehen noch 50 bis 80 Fuss höher.
181.	**Bad am Iselberge.** Quelle, ein schwefel- u. eisenhaltiges Wasser.	B.	1131,2	3482,4	Der höchste Punct dieser breiten und niederen Passeinsenkung liegt noch etwa 150 Fuss höher.

Nummer.	Ort der Beobachtung.	Ablesungen.	Höhe Meter.	Höhe Pariser Fuss.	Bemerkungen.
182.	**Winklern.** Kirche. Auf den Abhängen des Iselberges gegen das Möllthal.	B.	921,0	2835,3	Nur wenig höher ist die Grenze des Mais und der Wallnuss.

18. Profil des Pusterthales; von Lienz durch das Drau- und Rienzthal zur Eisack.

Nummer.	Ort der Beobachtung.	Ablesungen.	Höhe Meter.	Höhe Pariser Fuss.	Bemerkungen.
183.	**Sillian.** Posthaus. Grosses Thalbecken.	B.	1244,5	3831,2	Becken von Lienz = 2344. Siehe No. 179.
184.	**Innichen.** Marktplatz.	B.	1299,0	3998,9	Breite, sanft geneigte Thalsohle.
185.	**Quelle der Drau.** Aus den Kalkbergen zur Rechten des Thales.	B.	1363,6	4197,8	Temperatur 5,3° C.
186.	**Höhe von Toblach.** Kreuz bei der Abzweigung der Ampezzaner Strasse; Wasserscheide zwischen der Drau und Rienz.	B.	1334,5	4108,2	Es befindet sich hier eine sehr breite, sanft geneigte Einsattlung.
187.	**Niederndorf.** Brücke über die Rienz. Spiegel des Wassers.	B.	1278,6	3936,2	
188.	**Brunecken.** Grosses Thalbecken. Ufer der Rienz 18′ über dem Flusse.	B.	832,6	2563,0	2640 Baumgartner.
189.	**Untervintl.** Ufer der Rienz.	B.	760,5	2341,2	
190.	**Mühlbach.** Kirche. Die Rienz liegt bedeutend tiefer.	B.	753,0	2318,2	Mit der Umbiegung des Thales nach Süden treten hier Wein und essbare Kastanien in grosser Anzahl auf. 18′ tiefer Quelle von 11,0° C. Brixen, Vereinigung der Rienz und Drau, liegt, 1836 nach L. v. Buch. Ausgedehnte Weingärten und Kastanienpflanzungen treten dort auf.
191.	**Eisackthal** über der Franzensveste; Quelle auf der linken Thalseite in der Nähe der Kastaniengänge.	B.	721,3	2220,4	Temperatur 10,1° C.

Anhang. Ueber einige Bergspitzen dieser Gruppen.

Wir dürfen hier vielleicht einige Bemerkungen beifügen, über den Weg, welchen wir bei der Besteigung des Grossglockners, der Wildspitze und des Similaun einschlagen mussten, und damit einige Einzelnheiten ihrer Lage und Formen verbinden.

1. Der Grossglockner.

Unsere Bestimmungen auf dem mächtigen Kamme dieses Berges und seinen nächsten Umgebungen wurden am 28., 29. und 30. August 1848 ausgeführt [1]. Die erste Besteigung desselben wurde im Jahre 1799 auf Veranlassung des Fürsten Salm, Bischof von Gurk, unternommen. Baron Hohenwarth und Pater Schiegg stellten dabei die ersten barometrischen Messungen an. Die schöne Hütte auf der Salmshöhe, jetzt leider zerstört, erleichterte damals sehr die Besteigung und bot früher für wissenschaftliche Untersuchungen einen sehr günstigen Aufenthalt. Später wurde der Gipfel des Grossglockners noch einigemale erreicht. Bei unserer Besteigung waren wir gezwungen in der letzten Alpenhütte im Leiterthale die Nacht zuzubringen. Von der Salmshöhe aus überschreitet man den Leitergletscher und findet erst ein Hinderniss an den tiefen Bergschründen, welche sein Firnmeer umgeben. Man gelangt über dieselben zur »Hohenwarthe«, auf den eigentlichen Kamm des Grossglockners, welcher sich als die Begrenzung der rechten Seite des Pasterzengletschers von den Leiterköpfen bis über die Todtenlöcher erstreckt. Die »Adlersruhe« war eine kleine Hütte, welche nur sehr kurze Zeit den Stürmen dieser Regionen zu widerstehen vermochte. In einiger Entfernung von ihr beginnt eine sehr bedeutende Neigung. Da diese Stelle wegen der geringen Schneemenge des Jahres 1848 grossentheils mit Hocheis bedeckt war, so wurden wir gezwungen, eine Reihe von etwa 200 Stufen in dasselbe einzuhauen. Die erste Spitze, von welcher sich jene jähe Abdachung herabzieht, fällt durch ihren geringen Umfang auf, sie ist nur die Ecke eines Kammes, welcher von dem eigentlichen Gipfel des Berges, der zweiten Spitze, sich herabzieht. Die horizontale Entfernung beider ist nur gering; sie sind jedoch durch eine schmale jähe Einsenkung, eine Scharte, getrennt, welche in Folge örtlicher Verwitterungen entstanden ist und nur mit grosser Vorsicht und mit langem Seile passirt werden kann. Auch der Kamm vorher bietet einige Schwierigkeiten wegen der jähen Abdachung zu beiden Seiten; man benützt jedoch hier wie an mehreren ähnlichen Puncten, z. B. an der Jungfrau, die dicken Lagen von Schnee, welche auf der einen Seite brückenartig hinausgeweht sind, um einen etwas breiteren Weg zu erlangen. Sie sind im allgemeinen mächtig genug, um einen hinlänglichen Halt zu gewähren.

Die zweite Spitze, eine grosse Felsenpyramide, ist ein sehr schöner Gipfel, der

---

1) Bei dieser Gelegenheit begleiteten uns Pius Granegger, Bauer »beim Plattl«, Valentin Unterkirchner genannt Lindl, und Veit Beuerl; der erstere bewohnte auch mit uns während unseres Gletscheraufenthaltes die Johannishütte, und kann ebenso wie die beiden Anderen in jeder Beziehung empfohlen werden.

Recueil

d'observations hypsométriques dans les Alpes orientales faites par MM. Hermann Schlagintweit et Adolphe Schlagintweit.

(Extrait de l'ouvrage de MM. Schlagintweit sur la géographie physique des Alpes Leipsic. J. A. Barth 1850.)

Les observations étaient faites par un baromètre à syphon et par un appareil thermo-barométrique dans lequel la température de l'eau bouillante servait à déterminer la pression atmosphérique. ~~Les instruments~~ pour les 2 instruments leur rapport aux baromètres normales de l'Observatoire de Paris était déterminé par des comparaisons intermédiaires; les observations correspondantes étaient faites à Munich, Klagenfurt et Innsbruck; on se servait pour le calcul de celle des stations qui était la plus rapprochée ~~au point de l'observation~~ du lieu lequel était à déterminer.

[illegible] calcul a été exécuté d'après les ~~[illegible]~~
tables de M. Gauss. elles embrassent
outre la pression même l'influence de
la température de l'air aux stations, de
celle de la latitude et les changements de
la gravitation de l'air dans les différentes hauteurs;
on y ajouta une correction qui dépend selon
les recherches de M. Bessel de l'état psychro-
métrique de l'air.

L'observation suivante pour la hauteur du Gross-
glockner peut servir comme type du calcul.

Höhenbestimmung des Grossglockners.

Zeit der Beobachtung 29. Aug. 1848. 12^h 30 p. m.

Barometer zu Klagenfurt	b { 728,1^{mm} / 0 R.
—— am Grossglockner	b' { 479,4^{mm} / 3,8 R.
Summe der Lufttemperaturen an beiden Stationen	$t + t'$ = 19,(2) R.
Geographische Breite	47° N.
Sättigungsgrad in Klagenfurt	0,56
—— am Grossglockner	0,47
	Mittel 0,5(1)

log. b = 2,86219 Corr. 0.
log. b' = 2,68070 Corr. —38
0,18149 + 38
u = 0,18187.
log. u = 9,25976
A = 4,28460
Corr. — 9
r = 3,54427
Corr. + 24
3,54451 = log. 3503,6 Meter = 10785,5 P. F.
Absolute Höhe von Klagenfurt 438,1 „ = 1348,7 „
Corr. für das Psychrometer + 7,8 „ + 24,0 „
3949,5 Meter = 12158,2 Par. Fuss
= 2026,36 Toisen.

Observations hypsométriques.
Détermination de la hauteur
du grand Glockner.

Nos observations hypsométriques dans les Alpes Orientales ont été faites au moyen d'un baromètre à siphon et d'un appareil thermo barométrique, dans lequel la température de l'eau bouillante servait à déterminer la pression atmosphérique. Nous avions eu soin de déterminer exactement par le calcul les rapports entre nos deux instruments et les baromètres normaux de l'Observatoire de Paris. Les observations correspondantes

étaient poursuivies à Munich à Klagenfurt et à Innsbruck. On se rapportait pour le calcul à celle de ces trois stations qui se trouvait la plus rapprochée du point dont il s'agissait de déterminer la hauteur.

Les calculs mêmes ont été effectués d'après les tables de M. Gauss. Ils ne portent pas seulement sur la pression de l'air, mais encore sur l'influence de sa température aux deux stations, sur celle de la latitude ainsi que sur les changements observés dans la gravitation de l'air aux diverses hauteurs. Nous y avons de plus apporté la correction dont les recherches de M. Bessel ~~sur l'état~~ psychrométriques ~~de l'air~~ nous indiquaient le moyen.

?

Nous sommes arrivés ainsi à fixer à 3,949.5 mètres l'élévation

totale du Grand Glockner.

La dénomination de [illegible] de névé comme synonyme de mer de glace est-elle établie en français et peut-elle être admise en français? Je dois m'en remettre aux lumières de Monsieur de la Roquette pour décider ce point et de plusieurs autres sur lesquels mon instruction géologique se trouve pareillement en défaut.

Ch. [illegible]

Note additionnelle

Il est à peine nécessaire d'ajouter que

1. nous désirerons que le mémoire que nous vous envoyons reste entièrement votre ouvrage et que nous mêmes n'y avons rien à faire

2. Tout ce qui est dit de bon, célèbre distingué etc des autres voyageurs doit rester; le contraire ne saurait que nous faire des ennemis sans nous faire du bien.

H.B.

M. M. Schlagintweit étaient les premiers qui ont franchi la crête du Karakorum et qui ont déterminé que c'est une chaîne interrompue jusqu'au delà des Kailas, montagnes au Nord du Lac Mansarower (voir le Rapport No. 4); elle forme la séparation générale des eaux entre l'Inde et l'Asie Centrale.

Le nom de cette grande crête qui est en générale Karakorum chez la population Turko-Mongole est d'ailleurs très bien choisi, puisque Kara-Korum (= Montagnes noires) représente très bien le caractère plus pacheux de cette crête en opposition à la crête plus neigeuse de l'Himalaya qui lui fait vis-à-vis.

Les célèbres voyageurs Hooker et Thompson dans leur Introductory Essay to the Flora Indica, London 1855. pag. 215 confondent encore entièrement la chaîne du Kuenluen avec celle du Karakorum ces chaînes qui dans leur direction

aussi

aussi bien que dans leur formation géologique sont à peu près aussi différentes que par example les Alpes et les Appenins. Ils disent: „The chain of the Kuenluen, where it formes the northern watershed of western Tibet (ce n'est pas le Kuenluen qui forme les bords septentrionales du Tibet, mais le Karakorum) is not less elevated than the Himalaya and is covered througout a great part of its length with perpetual snow. Its axis (c'est encore l'axe du Karakorum, non pas du Kuenluen) has never been crossed by any European traveller, but has been reached by Dr. Thompson, who visited the Karakorum Pass, elevated 18300 E. F. This chain has been called the Muztagh, Karakorum, Hindu Kush or Tsung Ling or Onion Mountains. (Voir en comparaison la célèbre carte de l'Asie Centrale par Mr. de Humboldt, qui avec sa sagacité connue a au moins succédé à démêler les noms quoiqu'il lui manquaient des informations des voyageurs pour determiner la crête

qui sépare les eaux. Aussi le Colonel Cunningham dans son grand ouvrage „Ladak" 1854. London, dit pag 45 sur le Karakorum: „Nothing whatever is known of this range to the eastward of the upper Shayok river and of the northern chain we know but little.

Toutes les citations, montrent suffisement que même le Karakorum n'a jamais été passé par un Européen et ce qui nous parait plus important encore, qu'elle cette chaîne a été loin d'être définie dans son importance géographique. On a toujours confondu le Karakorum avec le Kuenluen, puisque ce dernier n'a été jamais connu que par des traditions des marchands et qui n'a pas été vu, même par Marco Polo.

Aussi les célèbres cartes de M.M. Vigne, Arrowsmith, Hügel Cunnigham, Walker, Hooker et Thompson n'ont pu donner aucune idée

ni de la forme ni de la direction du Kuenluen, puisqu'elles finissent toutes au nord et à l'ouest du commencement de cette chaîne, comme par exemple une carte des Alpes finirait sans ne rien contenir des Apennins.

Au nord et à l'est du Karakorum M. M. Schlagintweit ont eu à traverser des vrais plateaux ~~et~~ pendant 120 jours des déserts parfaitement inhabités, pas même par des nomades, avant d'arriver au pied du Kuenluen.

Le Kuenluen se présentait alors comme une chaîne secondaire, mais d'une grande élévation de 17000 à 18,000 pieds; sa direction était de l'ouest à l'est, tandis que le Karakorum qui atteint une élévation de presque 18,000 à 19000 pieds, a une direction parallèle à l'Himalaya, c'est à dire du nord ouest à sud est.

Cette chaîne du Kuenluen

ne forme pas la séparation des eaux; au contraire elle est traversée par ~~cinq~~ 4 grandes rivières, le Keria, Yurungkash, Khotan, Karakash et limité à l'ouest par la Yarkand Deriau, comme l'est est limité par example l'Himalaya par l'Indus et le Bramaputra. Les rivières prennent leur origine aux pentes Nord du Karakorum et les 4 premieres passent par le Kuenluen.

La chaîne du Kuenluen a été passée par M. M. Schlagintweit par le col de Bushia, élevé 17200 pieds anglais; ils sont alors avancé dans une direction septentrionale jusqu'aux places habitées dans la dépression de Yarkande, grande vallée qui separe le Kuenluen du Sayan Shan, c'est une vaste depression de 4000 à 3000 pieds anglais. C'est cette vallée, mais pas la chaîne du Kuenluen, qui a été visité par Marco Polo; nous nous empressons

da

d'ajouter que les ~~célèbres~~ fameux voyageurs Huc et Gabet dans leurs célèbres et périlleux voyages ont dû passer à la terminaison orientale du Kuenlyen et avant d'arriver ~~à Kaifa~~ à Lhassa ils avaient à passer la partie orientale du Karakorum quoiqu'il n'en donnent pas la définition.

D'après la vague énumération des cols qu'ont eu à passer M. M. Huc et Gabet le Kuenluen semble être remplacé par un système des montagnes tout à fait différent à l'est du méridien du lac Lop.

M. M. Schlagintweit ont non seulement déterminé la position géographique, l'élévation et la direction de ces deux chaînes, le Karakorum et le Kuenluen; mais encore quoique déguisés comme natifs ils ont eu le succès de faire des observations astronomiques et magnétiques combinées avec leurs observations géné-

rales de géologie et de physique terrestre.
Nous ajoutons encore que aussi Sir Roderick Murchison dans sa dernière adresse anniversaire à la Société géographique de Londres parle dans les termes les plus hautes considérations des travaux des Messieurs Schlagintweit. (Voir pag. 301 proceedings Geogr. Society (Vol. II. N: 5.)
Le second de ces trois frères, M. Adolphe Schlagintweit, qui par la révolte des Indes a été induit de passer une autre saison dans le Tibet et dans les contrées au Nord, a aussi visité Yarkand et est allé de là à Kashgar. Point de ces nouvelles directes sont arrivées en Europe pendant 19 mois, et les rapports qui circulent sur son sort sont malheureusement des plus tristes.

Mess. Schlagintweit disent :

5

1. dans ~~l~~ l'aperçu sommaire des
résultats de la ~~com~~ mission scientifique
dans l'Inde et la haute Asie, confiée
par S. M. le Roi de Prusse et la Compagnie
des Indes, adressé en octobre 1857 à
l'Académie des Sciences (p. 3.)

« Robert et moi (Hermann) sommes
allés par des routes différentes à Ladak :
parfaitement déguisés, nous avons été assez
heureux pour pouvoir continuer notre
excursion dans le Turkestan proprement
dit, en descendant, après avoir passé le
Karakoroum et le Kuenluen, dans la
grande vallée de Yarkande. C'est une
vaste dépression de 4000 à 3000
pieds anglais qui sépare le Kuenluen
du Tian Chane, ou plus généralement
les montagnes de la haute Asie ~~au~~ nord
de l'Inde, des montagnes de l'Asie
centrale au sud de la Russie.

« Cette région, qui n'a jamais été
visitée, pas même par Marco Polo,
qui a passé au nord du Kuenluen,
était d'autant plus intéressante à
explorer. . . . .

2°. Dans un second mémoire qu'
note que M. R. Schlagintweit a
envoyé à M. de la Roquette le mars 59
« La chaîne du Kuenluen a été
passée par MM. Schlagintweit
par le col de Bushia, élevé de 17200
pieds. Ils se sont alors avancés dans
dans une direction septentrionale
jusqu'aux places habitées dans la
dépression de Yarkand, grande
vallée qui sépare le Kuenluen du
Sayan Shan ; c'est une vaste dépression
de 4000 à 3000 pieds anglais,
mais pas la chaîne du Kuenluen

qui a été visitée par Marco Polo.

Nous nous empressons d'ajouter que MM. Huc et Gabet dans leur périlleux voyage ont dû passer à la terminaison orientale du Kuenluen, et avant d'arriver à Lhassa ils avaient passé la partie orientale du Karakorum quoiqu'ils n'en donnent pas la définition. D'après la vague énumération des cols qu'ont eu à passer MM. Huc et Gabet le Kuenluen semble être remplacé par un système de montagnes tout à fait différent à l'est du méridien du lac Lap.

MM. Schlagintweit ont non seulement déterminé la position géographique, l'élévation et la direction des deux chaînes du Karakorum et du Kuenluen, mais de faire, quoique déguisés, des observations astronomiques et magnétiques, combinées leurs observations générales de géologie et de physique terrestre.

Le second des trois frères (Adolphe) a été induit par suite de la révolte de l'Inde de passer une autre saison dans le Tibet et dans les contrées au nord; il a aussi visité Yarkand et est allé de là à Kashgar.

MM. Schlagintweit sont les premiers qui aient franchi la crête du Karakorum et qui aient déterminé que c'est une chaîne interrompue jusqu'au Nord du lac Mansarower (voir leur rapport No 4 – sans doute quin'a pas de No?) et forme la séparation des eaux entre l'Inde et l'Asie centrale.

Les voyageurs botanistes Hooker et Thomson, ainsi que le major (colonel) Alexandre Cunningham ont confondu ensemble les deux chaînes du Karakorum et du Kuenluen que les frères Schl. ont exactement distingués. Cette dernière chaîne n'a jamais été connue que par des traditions de marchands, et n'a pas été vue même par Marco Polo. 51

Les cartes de MM. Vigne, Arrowsmith, Hugel, Cunningham, Walker, Hooker et Thomson n'ont pu donner aucune idée ni de la forme ni de la direction du Kuenluen puisqu'elles finissent au nord et à l'ouest du commencement de cette chaîne.

Au nord et à l'est du Karakorum, MM. Schlagintweit ont eu à traverser de vrais plateaux et pendant vingt jours des déserts complétement inhabités, avant d'arriver au pied du Kuenluen, qui présentait alors comme une chaîne secondaire cependant d'une élévation de 17 à 18000 pieds. et dont la direction était de l'ouest, tandis que la chaîne du Karakorum qui atteint une hauteur de 18 à 19000 pieds a une direction parallèle à l'Himalaya, soit à dire du Nord Ouest au Sud Est.

Cette chaîne du Kuenluen ne forme pas la séparation des eaux; pourquoi au contraire elle est traversée par 4 grandes rivières le Keria, le Gurungkash, le Khotan et le Karakash et est limitée à l'Ouest par le Yarkand Deria

de la même manière que l'Himalaya en limité par le Brama poutre et l'Indus qui prennent leur origine aux pentes nord du Karakorum ; tandis que le 9 autres premières passent par le Kuenlun.

3° Dans le premier mémoire ou note adressé à M. de la Roquette le 1859

Les frères Schlagintweit eurent occasion de mesurer dans le Sikkim, le pic de Gaurisankar qu'ils trouvèrent élevé de plus de 29,000 pieds anglais — soit la plus haute sommité du globe, que le Colonel Waugh avait déjà mesurée (mais) à une certaine distance de la plaine, et appelée par lui Mont Everest, n'ayant pu apprendre le vrai nom des habitans et dont il évaluait la hauteur à

Le 19 aout ils atteignirent les pentes de l'Ibi Gamin élevé de 22,200 pieds anglais ; c'est la plus grande hauteur atteinte par l'homme sur la surface du globe. — (Quelques lignes plus haut il est dit que l'Ibi Gamin la plus haute montagne du pays a une élévation de 25500 pieds anglais) l'ont-ils mesurée ?

4 – ~~Avec~~ Par lettre du 15 mars 1859 à M. de la Roquette, M. Robert Schlagintweit lui transmet :

deux aquarelles originales représentant les deux sommités les plus élevées du globe connues ~~par~~ et mesurées jusqu'à présent, savoir :

a) le Gaurisankar, situé dans le Nepaul qui a, ~~une haut~~ suivant MM. Schlagintweit, une hauteur de 29 002 pieds anglais (

que M. le Colonel Waugh avait déjà [mesuré mais à] ~~une~~ une certaine distance de la plaine, ~~et~~ appelé [par lui] Mont Everest, n'ayant pu apprendre le nom que lui donnaient les habitans, et dont il évaluait la hauteur seulement à

b) le Kanchinjinga, situé non loin du premier dans le Sikkim dont MM. Schlagintweit évaluent la hauteur à 28 156 pieds anglais,

(   )

Ces deux aquarelles seront peintes à l'huile

MM. Schlagintweit. Extrait de divers ouvrages relativement aux Chaînes du Kuenlun et du Karakorum, appelé aussi Karakoram ou Harakorum, ainsi qu'au col de Karakorum.

Dr. Thomas Thomson's
assistant surgeon Bengal army
Western Himalaya and Thibet; a Narrative Journey through the Mountains of Northern India, During the years 1847-8.
London: Reeve and Co, Henrietta Street, Covent Garden,
1852.

Preface -

" My first definitive impressions of Himalayan geography were received from my fellow-travellers, Major Cunningham and Captain Henry Strachey. . . . p. III.

" The orthography of oriental names is a question of great difficulty, and grave objections may be urged against any system which has been proposed. . . p. X

" The map is founded principally upon Mr. Arrowsmith's large map, and his name is its best guarantie. The districts round the Pangong lake are taken from a sketch given to me by Captain H. Strachey, and the whole of the eastern part has been revised by him. . . . . . while the little-known district between Jammu and Zanskar, which I was not competent to survey, has been rendered as nearly as possible from the notes I had made of the length and direction of my marches... ... The sketch of the district between Nubra and the Karakoram Pass which will, I hope, be found useful as an illustration of that part of my journey, has been prepared for me by Dr Hooker, from a rough draft of my survey, assisted by verbal explanations."

Texte
Le 20 mai 184[illegible] de Kunpur,
M. Thomson arrive à Simla
31° ' latitude et 77° ' longitude du
méridien de G[r]. Le 25 du même mois
s'y trouve le major Cunningham
et le cap. H. Strachey qui devaient être
ses compagnons.
S'occupe plus spécialement de botanique
suit la vallée de l'Indus, celle du Shayok
dont tout le cours est renfermé dans le
district de Nubra, et la vallée du Nubra,
entre dans les plaines Iscardo que
les Tibétains appellent Skardo ou Kardo,
arrive au point de jonction de l'Indus et
du Shayok ; entre dans la vallée du
Sind (en avril 1848), vallée qui a plusieurs
milles de large au point où elle se joint
à la plaine du Cachemire, visite Lesar
et les célèbres jardins situés sur les bords
[illegible] et qui étaient tous dans
des Empereurs qui faisaient de Cachemire
leur lieu de retraite contre la chaleur
et les travaux (soucis) (cares) de Delhi et de Lahore.
traverse la vallée de Banahal ;
le 28 mai 1848 la rivière du Chenab,
[illegible] un pont à un mille au-dessus de
Ramnon ; [illegible] Jamu 22 mai pour retourner au Tibet
[illegible] les montagnes au nord de
Nuora . [illegible] la vallée de Dodu et long
vers les montagnes neigeuses à l'est ;
Barèa Pass ; vallée de Zanskar
Padum, sa principale place ; Singhi Pass,
village de Kualze ; Pass North of Lea ;
passe la rivière Shayok (21 juillet) ;
reste le 27 dans la vallée de Nubra ;
part le 9 août du village de Tahska
donne p. 408 une petite carte de route de
Nubra à Karakoram et [illegible] le col (pass)
de ce nom au 35° 30' de latitude, ayant
à l'est les montagnes de Mustagh au
Kuenlun, est élevé de 18,200 pieds [illegible]
fait courir le Shayok à l'ouest et au
sud-ouest de la chaîne de Kuenlun ;
glaciers ; Sasser Pass ; Murgai (vallée de),
plaine élevée de Karakoram ;
19 août 1848 atteint la passe de Karakoram
dont il estime l'élévation à 18200 pieds, le
point d'ébullition de l'eau (boiling point

Some 180-8°. & la temperature de l'eau courante 56°.

51

p. 436 "The remarquable open plain to the South of the Karakoram pass occupies a deep concavity in the great Chain of the Kouenlun, which there appears to form a curve the convexity of which looks northward. The main range to the eastward was distinctly visible, forming a range of snowless, but certainly very lofty, black peaks beyond the sources of the most eastern branch of the Shayuk; while the heavily-snowed mountains, the summits of which were seen farther east, were probably also a part of the axis of the Chain, which apparently bends round the sources of the river of Khoten, or of some stream draining the northern flanks of the Kouenlun. To the westward, no peaks rose behind the snowy ridge which terminated the western branch of the Shayuk a little west of the Kara Koram pass, beyond which the surface probably dips, while the axis of the Kouenlun bends to the southward, towards the glaciers of the Nubra river.....

" It had been my original intention, on my return from Karakoram, to follow the course of the Shayuk all the way from Sassar to Nubra, but on my return to the former place after visiting the pass, I found that there was no probability of the road along the river being practicable for at least three weeks &c."

Le D.r Thomson cite la page 14 du tome 1 de l'Asie centrale du B.on de Humboldt relative à la séparation du Tibet en deux grandes divisions.
« One of these (p. 457 de Thomson) the waters of which collect to join the Sanpu, which in India becomes the Brahmaputra, is still scarcely known; the other, drained principally by the Indus and its tributaries, has been repeatedly visited by European travellers. The line of separation between these to portions lies a little to the east of the great lakes (Manasarawar and Rawan Rhad) from the neighbourhood of which the country must gradually slope in both directions towards the sea. »

p. 462 « The northern boundary of Tibet is formed by the great chain north of the Indus, to which Humboldt, following Chinese geographers, has given the name of Kouenlun. Our knowledge of the appearance and course of this chain of mountains, by which Tibet is separated from Yarkand and Khoten, is so extremely limited that, except as to its general direction, very little can be said regarding it. The only conclusion which can be drawn from the scanty notices of it by travellers is, that it must be of extreme height and covered with perpetual snow. Many of the principal ramifications which it sends down towards the Indus

are very elevated, and immense glaciers descend in their valleys, so that, except in a very few places, the main chain cannot be seen from the valley of the Shayuk, the mountains in the immediate vicinity of that river in general obstructing the view. .

" I am not aware of more than four places in which exist across the mountain. The most westerly of these, called in Balti the pass of the Muztagh, lies at the source of the right branch of the Shigar river, a stream which joins the Indus opposite the town of Iskardo . . . .

p. 463 – The second pass is that marked in Vigne's map as the Alitranu pass, at the head of a considerable [illegible] tributary which joins the Shayuk river opposite Khapalu. The enormous glacier over which this road runs, by which, in conjunction with the lateness of the season, Mr Vigne's attempts to cross the pass were frustrated, has been well described by that traveller. (Travels in Kashmir 8° vol. II p. 382) I did not, while in Tibet, meet with any one who had crossed it, and I was assured by the inhabitants of Nubra that they were not acquainted with any road from the upper part of their valley, either towards Khapalu or towards Yarkand.

The third pass, and the only one now frequented, is that of the Karakoram, an extremely easy though very elevated one. The most easterly pass of which I find any notice occurs on the road between Rudok and Khotan, it is mentioned by Moorcroft, (Travels, vol. 1. p. 361) but without any account of the nature of the road, or the elevation of the mountains.

p. 414 — To the westward of Karakoram the direction of the Kouenlun is seemingly as nearly as possible parallel to the Indus, but to the east of that pass nothing certain is known regarding it. In Humboldt's mapp it is laid down as running nearly from west to east, on the authority of Chinese geographical works. Its course is unquestionably to the north of the Pangong Lake, but till it has been explored by European travellers its direction must, I think, be regarded as involved in much doubt. Another lofty range, however, unquestionably runs parallel to the Indus from south-east to north west. This range, which is continuous with that by which the Indus and Shayuk rivers are separated, terminates (or more properly originates) in the still almost unknown mass of mountains which lies to the north of lake Manasarowar. Between this chain and the Kouenlun is situated a tract of country of unknown extent, which seems to be made up a number of isolated lake-basins quite

unconnected, not only with one
another, but with the general
drainage of the country by
which they are surrounded....
If we except the *basin* of the
Pangong Lake, into which
Moorcroft and Trebeck descended
after crossing the range of
mountains parallel to the
Indus, *every* part of this
country must be viewed as a
terra incognita. It cannot, I
think, be doubted, from the
description of the Pangong lake
given by Moorcroft and Trebeck,
that the basin in which it rests
had originally an outlet at its
north-west extremity, discharging
itself along the valley of
Tankhse into the Shayuk. The
country to the *eastward* is so
totally unknown, that it is
impossible to conjecture whether
the little lake-basins of which
it is said to consist, discharge
themselves towards the
Pangong lake, or towards
into the Indus."
(Dr. T. Thomson's Western Himalaya
and Tibet p. 462–464.)

M. H. Schlagintweit
Extraits d'ouvrages concernant le
Ladak, le Thibet &

Major Alexander Cunningham's Ladak, Physical, Statistical and historical; with notices of the surrounding countries
London Wm. H. Allen and Co
7 Leadenhall Street
1854

Introduction - p. 5, 6

"a Half a century before this time (1315-1318) the celebrated Marco Polo had visited the court of the great Kublai, Emperor of China. He had sojourned in the hills of Budakshan for the sake of his health; and he describes the countries of Wakham, River Pamer and Kashmir. By some it has been supposed that he must have entered Tibet; but the wonderful account which he gives of the people proves that his information could only have been obtained by hearsay. Indeed, notwithstanding the early and wide-spread fame of Prester John, there is no authentical record that Tibet had been visited by any European prior to the seventeenth century.

During the seventeenth and eighteenth centuries when the Jesuits and Capuchins possessed several monasteries in Lhassa, a considerable number of missionaries must have resided for many years in Tibet; and yet no more than two of these religious fraternities have left any record of their travels and observations behind them.

The first of these is le Père Hippolyte Desideri, who travelled for six months between August 1715 and March 1716, through the greater part of the country from Ladak through Rudhog to Lhassa. (Nouv. journal asiat. VIII pp. 117-121)

The second is Fra Francisco Orazio della Penna di Billi capuchin, who travelled to Lhasa in 1730, and resided for some years in the monastery of his order in that city.... ... he was a man of observation and his account of the Buddhist religion, as practised in Tibet, is full and accurate."
(Newman journal asiat. l. XIV.)

Cunningham donne ici la liste des voyageurs qui ont visité le Tibet postérieurement et le époque de leurs excursions

George Boyle en —	1774
Captain Turner —	1783
Ma-thae-yun, chinois —	1786
Moorcroft de 7bre 1820 a 7bre	1822
—	1834
Dr Henderson	1841
Vigne	1846

Vans Agnew et Cunningham ce dernier fut ensuite accompagné par le lieutenant depuis Capitaine Henry Strachey et le Dr. Thomas Thomson, botaniste distingué

p. 6 – 15
texte —

a "The most striking feature in the physical aspect of Ladak is the parallelism of its mountain-ranges which stretch through the country from south-east to north-west."
p. 16

p. 17 b "The territory of Ladak is one of the most elevated regions of the earth......." p. 17

"Ladak is the most westerly country occupied by the Tibetan race who profess the Buddist faith. On the north it is divided by the Karakoram mountains from the Chinese district of Kotan. To the east and South-east are the Chinese districts of Lahul and Chumurti; and to the south are the districts of Lahul and Spiti, now attached to British India, but formerly belonging to

Ladák. To the west lie Kashmir and Balti, the former separated by the western Himalaya, and the latter by an imaginary line drawn from the mouth of the Dras river to the sources of the Nubra river."

p.18 "Its greatest extent is from north-west to south-east, from the head of the Dras river, in longitude 75°30', to Chibra, on the Indus, in longitude 79°40', a distance of 240 miles. Its greatest breadth is 290 miles from the Kárakoram Pass, in North latitude 35°40' to the Rotang Pass in Lahul, in Latitude 32°25'. Its mean length is 210 miles, and its mean breadth 151 miles. Its whole extent is therefore only 30000 square miles."

The natural divisions of the country are:

1st. Nubra on the Shayok
2 – Ladák proper on the Indus
3 – Zanskar, on the Zanskar river
4 – Rukchu, around the lakes of Tshomo Riri and Tsho-kar;
5 – Purik, Suru and Dras on the different branches of the Dras;
6 – Spiti, on the Spiti river
7 – Lahul, on the Chandra and Bhaga, or head waters of the Chenab.

– These are the natural divisions of the country, for the natural boundaries of a mountainous district generally remaining unaltered, in spite of the changes wrought by war or religion.

Ladák is divided politically between Maharaja Gulab Sing and the East India Company. To the former, belong all the northern districts, to the latter only the two southern districts of Lahul and Spiti."

p.21 " Nubra, (Nub-ra, Western) or the north-western district of Ladák, includes all the country drained by the Nubra and Shayok rivers. It is by far the largest district in the country, being about 128 miles in length by 72 miles in breadth, with an area of 9216 square miles. It is bounded on the north by the Kárákoram mountains, and on the south by the Kailas range, which divides the Indus from the Shayok; and it extends from the frontier of Balti, in east longitude 77°, to the Pangkong lake on the borders of Rudok..
......"

p.25 — " The countries to the north, the west, and the south of Ladák are inhabited by people who speak at least four languages quite distinct from Tibetan.... (Turki, different dialects of Dardu, while the Kashmiris have a language peculiar to themselves, ~~[illegible]~~ a dialect of Hindi, which is chiefly derived from Sanskrit, and ~~[illegible]~~ Tibetan)

To the North of the Kárákoram range lie the Chinese districts of Yarkand, Khotan, and Kashgar, which, with the exception of the Chinese functionaries, and Tartar soldiers, are wholly peopled by Musulmans ...."

p.41 " The great Himálaya, which bounds India to the North, is one continuous chain of gigantic peaks, from the southward bend of the Brahmaputra to the holy lake of Mánasarowara, it extends to the westward from the sources of the Sutluj to the magnificent peaks of Dayamur; and from thence to the sources of the Gilgit and

" Kunar rivers where it joins the mountains of Pamer and Hindu Kush. . . . "

p. 42. " We find no less than two distinct and independent ranges to the South of the Western Himálaya, both stretching in the same general direction from south east to north-west. These ranges I propose to call the Mid-Himálaya, and the Outer, or Sub-Himálaya, leaving the name of Sewálik unchanged for the lowermost sandstone ranges.

" Beyond the Himálaya the same system of parallel chains will be observed in at least three distinct ranges of mountains,

p. 43 which I propose to call the The Trans-Himalaya, the Chushul, and the Karákoram, or Trans-Tibetan chains. These names are by no means intended to supersede any that may now exist, but only as descriptive appellations of extensive mountain-ranges which at present have not general names.

1st. The Trans-Tibetan range is that we call the Bolor and Karákoram, on the west; and which probably merges into the Kuenlun on the east. (Humboldt's Cosmos, vol. II p. 154 " The Hindu Kush, or Indian Caucasus, is a continuation of the Kuenlun of North Tibet. ")

It is in fact the northern limit of the Tibetan people, and of their peculiar language. To the north are the people of Balti, Ladak, and Chang-Thang, who were known to Ptolemy as the Bytta and Chatæ Scythæ.

" The Kailás, or Gangri range, runs through the midst of western Tibet, along the right bank of the Indus, to the junction of the Shayok. (Kailás or Ice-mountain)

p.45.a "The Kárákoram, or Trans-Tibetan
chain, forms the natural boundary
of Ladák, and the small Musulman
districts of Balti, Hunza-Nager,
and Gilgit on the north. Nothing
whatever is know of this range to
to the eastward of the Upper
Shayok river, and of the northern
portion we know but little. All the
head of the Shayok river, it is
called Kárá korum, which is a
Turki word, signifying the "Black
Mountains." to the north of Balti
it is known as the Bolor range;
but this name is only the
common appellation of Balti,
among all the races of Dardu
origin. It is however, of some
value, as it enables us to state
precisely that the Bolor mountains
which have hitherto occupied
an uncertain position in our
maps, are no other than the ~~XXXX~~
mountains of Balti.......
The learned Humboldt supposes
the Bolor mountains to be
the transverse chain, running
from north to south across the
Indian Caucasus, and dividing
the sources of the Oxus from
those of the Yarkand and Kashgar
rivers. But that chain is
universally called Pamer, a
name which it has borne for
many centuries. (In A.D. 632–41 T [p.46]
The transverse north and south
range of mountains is called
Belut-Tágh, or the "Cloudy
Mountains;" and this name has,
I believe, been confounded with
Bolor...n (Cette montagne abonde en
cristal de roche appelé Bolor-Ilme
ou simplement Bolor)
p.47 a The Kárákorum Pass was traversed
by the Chinese pilgrim Fa-Hian;

T the Chinese pilgrim Hwan-Thsang
mentions the district of Pho-mi-lo, or
Pamer, which he makes 167 miles in
length from west to east. To the South
of Pamer he places Po-lu-lo, or Bolor,
of which he says that the "south-eastern
part of the district inhabited, and that
the country produces much gold.....
Marco Polo is the next who mentions Pamer
and the neighbouring districts: I have two
copies of his works before me, but they
differ so much that I feel quite puzzled
which to follow.......................
....

in A. D. 399. He calls the range Tsung-Ling, or "Onion Mountains," a name which they must have received from the number of wild leeks that grow upon them, and scent the air in all directions.

Mr. Schalinghuet —
Extraits de divers auteurs

A. de Humboldt - Asie centrale - Recherches sur les chaînes de Montagnes et la climatologie comparée
3 vol. in 8vo Paris, Gide, 1843 avec une carte.

T. Ier
Introduction

p. XXI
« M. Klaproth a eu le mérite spécial de faire connaître dans une partie de l'Asie qui est bien autrement centrale que le Kachmir, le Baltistan ou les lacs sacrés (Manasa et Ravana-hrada) la véritable position et le prolongement de deux chaînes de montagnes très distinctes, le Kouen-lun et le Thian-chan. C'est à des documents empruntés à la littérature chinoise, que l'on doit le tracé exact de deux immenses failles, qui forment un des traits les plus saillants de la configuration de l'Asie. .... »

p. XXII
« Le système du Kouen-lun, bordant le plateau du Tubet vers le nord, est sous le rapport de la continuité de l'arête dans une même direction, le phénomène géologique le plus important parmi toutes les chaînes de l'ancien monde. Je crois avoir ~~démontré~~ exposé avec quelque clarté dans cet ouvrage, que, tant l'Elbruz de Perse sur lequel s'élève le volcan du Demavend, que la chaîne de l'Hindou-Khu (le Caucase indien des historiographes d'Alexandre), tout le prolongement non de l'Himalaya, comme on l'a admis généralement jusqu'ici, mais de la chaîne du Kouen-lun ; que près du croisement avec la chaîne méridienne du Bolor (l'Imaus des anciens) l'Himalaya, dirigé N.O.-S.E., se rattache au Kouen-lun dont il forme, pour me servir de la nomenclature admise dans la théorie des filons, une branche accompagnante. »(1)

(1) t. I p. 127, 128

Texte

p 13 et 14

"Une grande arête transversale, placée un peu à l'est des lacs sacrés de Manasa et de Râwana-hrada, correspond par sa prolongation vers le sud, à un méridien qui sépare les colosses du Djawahir et du Dhawalagiri ; cette arête remarquable partage les eaux du Tubet, en les dérivant d'un côté par l'Indus et le Setledj, vers Ladak (Leh) et Shipke, c'est à dire vers le nord-ouest, et l'autre par le Dzangbo (la grande rivière du Tubet appelée en Tubétain Dzangbo-tchou), vers Hlassa et le sud-est. Cette division en Tubet oriental et Tubet occidental, présente l'exhaussement du sol que bordent les systèmes des montagnes du Kouenlun et de l'Himalaya (systèmes presque convergents entre Kachmir et le Bolor), sous le point de vue géognostiquement naturel et conforme aux phénomènes physiques. . . . . . .

p. 35.36 "Moorcroft tentant inutilement de traverser le système des montagnes du Kuen-lun, n'a pu avancer du plateau de Ladak où il demeura pendant deux ans, qu'un peu vers le Nord-est, dans une province qu'il appelle Khui-jung . . . . . Seulement son compagnon de voyage, Mir-Izzet Ulla, mouhametan natif de Delhi, a été assez heureux pour franchir la chaîne du Kuen-lun : Il alla de Kachmir à Ladak, à Yarkand et à Kachgar, comme de Kachgar à Kokand ou Ferghana. Ses itinéraires . . . .

p.100 -

"Les chaînes principales suivent assez généralement le parallèle à l'équateur et par conséquent le grand axe du continent asiatique, ce sont les systèmes de :

l'Altaï,
les monts Célestes ou Thian-chan,
du Kouen-lun ou Hindou-Kho
du Taurus et de l'Himalaya.
D'autres systèmes de chaînes sont
les chaînes méridiennes, comme
l'indique cette expression, à peu près
la direction du Sud au nord. Tels
sont :
l'Oural,
les monts aurifères Kouznetzk,
le Bolor.
et les monts Soliman. . . . . .
. . . . .

p. 128
« Le retour au parallélisme, nous
pouvons le signaler dans la chaîne
colossale de l'Himalaya, puisque
au delà du méridien de Katmandou,
après avoir atteint une latitude
méridionale de 27°, l'Himalaya
offre, sur une longueur de 200
lieues, la direction de l'ouest à l'est,
qui sont celles du Kouen-lun et de
l'Hindou-Kôh. . . . .
p.129 « Si l'extrémité occidentale du
Kouen-lun porte sur la carte la
plus récente (M. de H. écrivait 1843)
du lieutenant Burnes et de Mr.
John Arrowsmith, le nom de chaîne
de Karakorum, cette dénomination
n'est que celle d'un défilé qui
a tiré son nom que (voyez Klaproth,
ses cartes Chinoises (voyez Klaproth,
carte de l'Asie centrale en 4 feuilles 1833)
placent exactement par les 36° de
latitude, et où se trouve le point
de partage des eaux entre le Chayouk,
qui coule au Sud, et la rivière de
Yarkand, qui se dirige vers le nord.
p.130. M. Burnes a donné la même latitude
à ce point. . . . . »

p.159 Parmi les grands systèmes de
montagnes de l'Asie, au nord et au
nord ouest de l'Inde, celles qui suivent
la direction d'un méridien, sont
extrêmement rares. Je ne connais
de chaînes méridiennes que l'Oural,
la chaîne d'Abakansk . . . . et le
Bolor ou Bolour tagh . . . . .

Tome II

p.7

Système des montagnes du Thian-Chan

La chaîne des Montagnes
célestes ou du Thian-Chan des
auteurs chinois suit une direction
parallèle à l'équateur depuis les
Ming-boulak ou les mille sources
du Bourout, occident. au-delà
de la ville chinoise ou Kourou-
koute, de 60 à 70 lieues, à l'ouest du
fleuve de Petcheli ou des côtes du
grand Océan de 42° en longitude
de 69° à 111 ½, excédant huit fois
la longueur de la chaîne des
Pyrénées . . . . . .

p.8 "La dénomination de Thian-chan
ou des Montagnes Célestes est
principalement appliquée à la partie
du soulèvement comprise entre la
chaîne méridienne du Bolor et cette
grande intumescence du Gobi qui s'étend
de Barkoul (Tchin-si-fou) et de Hami
traverse le continent d'Asie, dans sa
direction du Sud-ouest au Nord-est . .

p.114 . . " la chaîne méridienne du Bolor
croise à la fois le Kouen-lun et
l'Himalaya . . . . .

p. 365 "Système des Montagnes du Bolor.
« La chaîne méridienne du Bolor, une de celles qui ont été le plus longtemps méconnues par les géographes, offre un double intérêt historique et géologique à la fois. C'est l'Imaus des anciens . . . . . »

p. 394
« C'est en 1277 que ce grand homme (Marco Polo) paraît avoir traversé la vallée de Pamir. Je me sers d'une expression douteuse, car dans le mélange perpétuel d'un véritable itinéraire (d'une narration personnelle, comme disent les anglais), et de morceaux purement descriptifs ou statistiques fondés sur la relation des habitans et sur des ouvrages antérieurs, il est difficile de deviner ce qui a été vu par Marco Polo lui même.....

p. 413-414.
« Systèmes des montagnes du Kouen-lun et de l'Himalaya —
« Il est à regretter que la chaîne asiatique ait été si longtemps négligée (elle n'a pas été par [illegible]) par les géographes, et que la partie qui s'étend à l'est du Bolor, bordant le Tubet vers le nord, manque assez généralement sur les mêmes cartes qui figurent l'Hindou-Kho, à l'ouest du Bolor, comme un prolongement de l'Himalaya, malgré la différence de direction et d'allure. »

p. 416
« Dès le commencement du septième siècle, les Chinois possédaient déjà une carte qui représentait les hautes montagnes du Tubet septentrional appelées collectivement la chaîne du Kouen-lun »

p. 417 « En partant de l'entrecroisement du Bolor vers l'est, la direction du—

Kouen-lun est déterminée par le passage de Karakorum et la position astronomique de Khotan. . . .
. . . . Les itinéraires rendent très probable que les divortia aquarum se trouvent sur la crête du Kouen-lun même par latit. 35°51' et long. 75°45'. . .
p. 431-432
« Lorsqu'on se rappelle que le passage de Karakorum, faisant le partage d'eau sur la crête du Kouen-lun, est situé par 35°51' de latitude, on est tenté à considérer les chaînes de 35° et 36°, au nord et au sud du Cafiristan, et surtout la première de ces chaînes, quoique la moins élevée des deux, comme le prolongement occidental du Kouen-lun. Je nomme l'arête du 36° Hindou-kho septentrional et l'arête du 35° Hindou-kho méridional . . . . .
« Je préfère la dénomination d'Hindou-kho à celle d'Hindou-kouch, parce que cette dernière, déjà connue de l'excellent voyageur arabe Ibn Batuta (Travels p. 97) ne doit s'appliquer qu'à une seule montagne, ou plutôt au passage si meurtrier pour de malheureux esclaves indiens.
. . . . »
p. 439
« Pendant le règne de l'Empereur Alexandre, sous le ministère du Cte de Romanzow, j'avais été invité à accompagner la mission qui par Kachghar et Yarkand, devait se rendre au Tubet. L'exécution de cette vaste entreprise fut entravée par la guerre qui éclata en 1812 . . . . . Des circonstances . . . . . ont dû depuis me détourner de cette voie et me faire renoncer à un projet qui pendant longtemps avait vivement occupé mon imagination.

t. III p. 113

"Recherches sur les causes des inflexions des lignes isothermes.

" Si la surface d'une planète formait une courbe sans aspérités, si elle était composée d'une même masse fluide ou de couches pierreuses homogènes, de même couleur, de même densité, absorbant également les rayons du soleil, rayonnant également à travers l'atmosphère vers les corps célestes ; les lignes isothermes (d'égale chaleur annuelle) les lignes isothères (d'égale chaleur d'été) et les lignes isochimènes (d'égale chaleur d'hiver) seraient toutes parallèles à l'équateur.

N. ~~de~~ Les longitudes de la grande Carte de l'Inde sur laquelle MM. Hermann & Robert Schlagintweit ont tracé leurs itinéraires, ~~sont~~ d'après le méridien de l'Ile de fer 20° 30' ouest de Paris et 18° 10' ouest de Greenwich

Circular note in reference to the fate of Adolphe Schlagintweit, Esq.

From Messrs. Hermann and Robert Schlagintweit

To

Dated Berlin 15. March 1859.

Sir,

Lord Stanley, the Secy. of State for India in Council, has been kindly pleased to send us for our information a most carefully compiled collection of official papers and memoranda, which the Govt. of India as well as several Civil and Military Officers have been good enough to collect in the hope of elucidating the fate of our brother Adolphe Schlagintweit, in charge of the Magnetic Survey of India since 1854.

The papers contain:

1. A large and most elaborate Memorandum, which Capt. Henry Strachey, 66[th] Gorkhas, has given himself the great trouble to compile partly from evidences of several Natives partly from notes contained in the Indian Newspapers. This memorandum is accompanied by another most valuable communication, the result of Capt. Strachey's indefatigable personal inquiries.

2. Letters from the Dewan of Kashmir to the Chief Commissioner of the Panjáb.

3. Several evidences taken by Major Lake and Messrs. Knox and Taylor, the Civil Officers of the Kangra District.

Besides these official letters the following gentlemen obliged us by private communications:

a. Rev. H. Jäschke, Missionary at Kyelong in Lahoul with whom before starting for Ladak, Adolphe had the pleasure of staying some weeks. The Rev. gentleman also was kind enough to take charge of a part of his luggage and of such spare instruments which Adolphe did not think advisable to take with him on his journey to the North.

b. A. C. Gumport Esq., Consul of Hamburg and Oldenburg at Bombay, who had kindly put himself in communication with several officers of the Panjáb and regularly forwarded us the results of his inquiries.

c. Lord Elphinstone, Lord Hay, Major Ramsay, Hon'ble W. Elliot, L. Bowring Esq., W. Russel Esq. the particularly well-informed special correspondent of the Times, and some other gentlemen, equally obliged us, when occasion presented itself, with their advice and information in addition to that which we owed to the Indian Press. — In England especially Col. Sykes M. P. and Sir Roderick Murchison communicated us any letters they had received; in Germany it was chiefly our celebrated and most kind friend, Baron Humboldt, who assisted us in making our inquiries.

From an examination of these papers there is but too much reason to fear that Adolphe Schlagintweit has lost his life in Central Asia, propably in Kashgar after having left Yarkand.

Capt. Strachey's last memoir, Almora, January 1858 says:

„After the siege of Yarkand was raised, Adolphe Schlagintweit had joined the camp of „the Turks and accompanied them as far as Kashgar. As they were carrying off with them a lot „of their prisoners to be sold for slaves, some of the Bissahirs being among the number, Adolphe „Schlagintweit remonstrated that they were British subjects and should be released. On this arose „a dispute. The Turks accused Adolphe Schlagintweit of taking part with their ennemies and „ended by killing him."

A quite recent letter $\frac{\text{December 31. 1858}}{\text{January 11. 1859}}$ from Mr. Vardouguine, Russian Offg. Consul at Tchongontchak in the Russian part of Central Asia, seems also to confirm his death. We received this letter through the energetic exertions of Prince Gortschakoff and it was delivered to us by Baron Budberg, the Russian Minister at Berlin. This letter had taken an admirably short time to reach us, being the answer to a request of November 8th. 1858. In this letter he is said to have been killed by order of Bouzrook Khan from Kokand who had besieged Kashgar and invaded Turkistan.

We feel most deeply obliged for all these numerous proofs of general sympathy in Europe and India, and we allow ourselves to draw the attention of our friends in India to the fact, that even now it will not be quite impossible to save at least through their zeal a great part of his journals, observations, instruments and collections, which are the more valuable on account of the countries in which they were made.

Capt. Henry Strachey states, that according to information he received, several boxes with collections, drawings, books and some instruments are in Dehra in the Surveyor General's Office; the Missionaries of Lahoul have informed us, that similar objects are still left in their charge; we do not think it improbable that even those, which Adolphe Schlagintweit carried with him, during his travels in Turkistan, might be recovered by a plan we have the honor to propose.

We are perfectly aware, that these objects cannot be got without Governments usual energetic assistance, and without the sanctioning the comparatively small Expenses necessary for this purpose. In consequence of the following extract of a letter addressed to us by the India House as early as July 1858, we consider it our duty, again officially to request the kind assistance of Government.

The letter says:

„With reference to the letter adressed by General Sabine to the Secy. of the Royal Society, „dated 14th. May 1858 in which he states that the 80 stations visited by the „Messrs. Schlagintweit" are independent of those visited by Adolphe Schlagintweit in his last and fatal journey „of which they have a prospect of receiving a journal and observations" the Court expect that you „will use every exertion to recover your late Brothers Memoranda of the researches on which the „Govt. of India employed him.

Signed J. D. Dickinson."

We therefore have the honor to propose in reference to his manuscripts and collections:

1. That the objects at Dehra be repacked in accordance with Capt. Strachey's plans.

2. That the Missionaries at Lahoul be requested to send at Governments expense from Lahoul to Kangra the collections, observations and intruments etc. and to draw up a Report, specifying the claims to which Hari Chand, the son of the Negi of Lahoul is entitled, for the journeys he undertook last summer in search of our brother.

3. That a note may be issued to the Lt. Governor of the Panjâb and to the Commissioners of Kamaon, Simla and Kangra, authorizing them to distribute freely circulars in the vernacular languages among the trading people of their districts, promising a reward for any papers, drawings, instruments or other property of Adolphe Schlagintweit delivered to them, the amount of remuneration being dependent on the nature and quantity of the property restored. It is beyond all doubt, that the traders would carry on such circulars to Kashmir, Ladak and the Countries of Central Asia which Adolphe Schlagintweit has visited.

4. That all the instruments, collections and observations thus recovered, be forwarded to us, if small parcels overland to Berlin, if boxes to London, addressed „Schlagintweit India House, for being worked out and put up like our other collections."

Finally we have the honor to add that copies of this circular note have been officially dispatched:

To the India House, London, To the Seats of Govt. in India and to the following Officers and Gentlemen in India:

Col. R. J. H. Birch, Calcutta;
L. Bowring Esq., Priv. Secy. to the Governor General;
The Commissioners of Kamaon, Kangra, and Simla;
G. Edmonstone Esq., Calcutta;
Hon'ble Walter Elliot, Madras;
A. C. Gumpert Esp., Bombay;
Rev. Jäschke, Lahoul;
W. Muir Esq., Allahabad;
Col. Ramsay, Nepal;
W. Russel, Esq., Oude;
The President of the Asiatic Society, Calcutta;
Major Richard Strachey, Calcutta;
Capt. Henry Strachey, Calcutta;
Col. Waugh, Mussoori.

We have the honor to be

Sir

your most obedient servants

H. and R. Schlagintweit

Circular letter in reference to the fate of Adolphe Schlagintweit Esq.

From Messrs. H. and R. Schlagintweit

To

Monsieur

Monsieur de la Roquette

Vice Président de la Société de Géographie

et et et

fr. 19, rue Mazarine

Schlagintweit. Paris

BERLIN.
STADTPOST-EXP. VII
13 1 10-11 Vm

Circular note in reference to the fate of Adolphe Schlagintweit, Esq.

From Messrs. Hermann and Robert Schlagintweit

To

Dated Berlin 15. March 1859.

Sir,

Lord Stanley, the Secy. of State for India in Council, has been kindly pleased to send us for our information a most carefully compiled collection of official papers and memoranda, which the Govt. of India as well as several Civil and Military Officers have been good enough to collect in the hope of elucidating the fate of our brother Adolphe Schlagintweit, in charge of the Magnetic Survey of India since 1854.

The papers contain:

1. A large and most elaborate Memorandum, which Capt. Henry Strachey, 66th Gorkhas, has given himself the great trouble to compile partly from evidences of several Natives partly from notes contained in the Indian Newspapers. This memorandum is accompanied by another most valuable communication, the result of Capt. Strachey's indefatigable personal inquiries.

2. Letters from the Dewan of Kashmir to the Chief Commissioner of the Panjâb.

3. Several evidences taken by Major Lake and Messrs. Knox and Taylor, the Civil Officers of the Kangra District.

Besides these official letters the following gentlemen obliged us by private communications:

a. Rev. H. Jäschke, Missionary at Kyelong in Lahoul with whom before starting for Ladak, Adolphe had the pleasure of staying some weeks. The Rev. gentleman also was kind enough to take charge of a part of his luggage and of such spare instruments which Adolphe did not think advisable to take with him on his journey to the North.

b. A. C. Gumpert Esq., Consul of Hamburg and Oldenburg at Bombay who had kindly put himself in communication with several officers of the Panjâb and regularly forwarded us the results of his inquiries.

c. Lord Elphinstone, Lord Hay, Major Ramsay, Hon'ble W. Elliot, L. Bowring Esq., W. Russel Esq., the particularly well informed special correspondent of the Times, and some other gentlemen, equally obliged us, when occasion presented itself, with their advice and information in addition to that which we owed to the Indian Press. In England especially Col. Sykes M. P., and Sir Roderick Murchison communicated us any letters they had received; in Germany it was chiefly our celebrated and most kind friend, Baron Humboldt, who assisted us in making our inquiries.

From an examination of these papers there is but too much reason to fear that Adolphe Schlagintweit has lost his life in Central Asia, propably in Kashgar after having left Yarkand.

Capt. Strachey's last memoir, Almora, January 1858 says:

„After the siege of Yarkand was raised, Adolphe Schlagintweit had joined the camp of „the Turks and accompanied them as far as Kashgar. As they were carrying off with them a lot „of their prisoners to be sold for slaves, some of the Bissahirs being among the number, Adolphe „Schlagintweit remonstrated that they were British subjects and should be released. On this arose „a dispute. The Turks accused Adolphe Schlagintweit of taking part with their ennemies and „ended by killing him."

A quite recent letter $\frac{\text{December 31. 1858}}{\text{January 11. 1859}}$ from Mr. Vardouguine, Russian Offg. Consul, at Tchongoutchak in the Russian part of Central Asia, seems also to confirm his death. We received this letter through the energetic exertions of Prince Gortschakoff and it was delivered to us by Baron Budberg, the Russian Minister at Berlin. This letter had taken an admirably short time to reach us, being the answer to a request of November 8th. 1858. In this letter he is said to have been killed by order of Bouzrook Khan from Kokand who had besieged Kashgar and invaded Turkistan.

We feel most deeply obliged for all these numerous proofs of general sympathy in Europe and India, and we allow ourselves to draw the attention of our friends in India to the fact, that even now it will not be quite impossible to save at least through their zeal a great part of his journals, observations, instruments and collections, which are the more valuable on account of the countries in which they were made.

Capt. Henry Strachey states, that according to information he received, several boxes with collections, drawings, books and some instruments are in Dehra in the Surveyor General's Office; the Missionaries of Lahoul have informed us, that similar objects are still left in their charge; we do not think it improbable that even those, which Adolphe Schlagintweit carried with him, during his travels in Turkistan, might be recovered by a plan we have the honor to propose.

We are perfectly aware, that these objects cannot be got without Governments usual energetic assistance, and without the sanctioning the comparatively small Expenses necessary for this purpose. In consequence of the following extract of a letter addressed to us by the India House as early as July 1858, we consider it our duty, again officially to request the kind assistance of Government.

The letter says:

„With reference to the letter adressed by General Sabine to the Secy. of the Royal Society, „dated 14th May 1858 in which he states that the 80 stations visited by the „Messrs. Schlagint- „weit" are independent of those visited by Adolphe Schlagintweit in his last and fatal journey „of which they have a prospect of receiving a journal and observations" the Court expect that you „will use every exertion to recover your late Brothers Memoranda of the researches on which the „Govt. of India employed him.

Signed J. D. Dickinson."

We therefore have the honor to propose in reference to his manuscripts and collections:

1. That the objects at Dehra be repacked in accordance with Capt. Strachey's plans.

2. That the Missionaries at Lahoul be requested to send at Governments expense from Lahoul to Kangra the collections, observations and intruments etc. and to draw up a Report, specifying the claims to which Hari Chand, the son of the Negi of Lahoul is entitled, for the journeys he undertook last summer in search of our brother

3. That a note may be issued to the Lt. Governor of the Panjab and to the Commissioners of Kamaon, Simla and Kangra, authorizing them to distribute freely circulars in the vernacular languages among the trading people of their districts, promising a reward for any papers, drawings, instruments or other property of Adolphe Schlagintweit delivered to them, the amount of remuneration being dependent on the nature and quantity of the property restored. It is beyond all doubt, that the traders would carry on such circulars to Kashmir, Ladak and the Countries of Central Asia which Adolphe Schlagintweit has visited.

4. That all the instruments, collections and observations thus recovered, be forwarded to us, if small parcels overland to Berlin, if boxes to London, addressed „Schlagintweit India House, for being worked out and put up like our other collections."

Finally we have the honor to add that copies of this circular note have been officially dispatched:

To the India House, London. To the Seats of Govt. in India and to the following Officers and Gentlemen in India:

Col. R. J. H. Birch, Calcutta;
L. Bowring Esq., Priv. Secy. to the Governor General;
The Commissioners of Kamaon, Kangra, and Simla;
G. Edmonstone Esq., Calcutta;
Hon'ble Walter Elliot, Madras;
A. C. Gumpert Esp., Bombay;
Rev. Jäschke, Lahoul;
W. Muir Esq., Allahabad;
Col. Ramsay, Nepal;
W. Russel, Esq., Oude;
The President of the Asiatic Society, Calcutta;
Major Richard Strachey, Calcutta;
Capt. Henry Strachey, Calcutta;
Col. Waugh, Mussoori.

We have the honor to be

Sir

your most obedient servants

H. and R. Schlagintweit

Circular letter in reference to the fate of Adolphe Schlagintweit Esq.

From Messrs. H. and R. Schlagintweit

To

Circular note in reference to the fate of Adolphe Schlagintweit, Esq.

From Messrs. Hermann and Robert Schlagintweit

To

Dated Berlin 15. March 1859.

Sir,

Lord Stanley, the Secy. of State for India in Council, has been kindly pleased to send us for our information a most carefully compiled collection of official papers and memoranda, which the Govt. of India as well as several Civil and Military Officers have been good enough to collect in the hope of elucidating the fate of our brother Adolphe Schlagintweit, in charge of the Magnetic Survey of India since 1854.

The papers contain:

1. A large and most elaborate Memorandum, which Capt. Henry Strachey, 66th Gorkhas, has given himself the great trouble to compile partly from evidences of several Natives partly from notes contained in the Indian Newspapers. This memorandum is accompanied by another most valuable communication, the result of Capt. Strachey's indefatigable personal inquiries.

2. Letters from the Dewan of Kashmir to the Chief Commissioner of the Panjáb.

3. Several evidences taken by Major Lake and Messrs. Knox and Taylor, the Civil Officers of the Kangra District.

Besides these official letters the following gentlemen obliged us by private communications:

a. Rev. H. Jäschke, Missionary at Kyelong in Lahoul with whom before starting for Ladak, Adolphe had the pleasure of staying some weeks. The Rev. gentleman also was kind enough to take charge of a part of his luggage and of such spare instruments which Adolphe did not think advisable to take with him on his journey to the North.

b. A. C. Gumpert Esq., Consul of Hamburg and Oldenburg at Bombay who had kindly put himself in communication with several officers of the Panjáb and regularly forwarded us the results of his inquiries.

c. Lord Elphinstone, Lord Hay, Major Ramsay, Hon'ble W. Elliot, L. Bowring Esq., W. Russel Esq., the particularly well informed special correspondent of the Times, and some other gentlemen, equally obliged us, when occasion presented itself, with their advice and information in addition to that which we owed to the Indian Press. In England especially Col. Sykes M. P. and Sir Roderick Murchison communicated us any letters they had received; in Germany it was chiefly our celebrated and most kind friend, Baron Humboldt, who assisted us in making our inquiries.

From an examination of these papers there is but too much reason to fear that Adolphe Schlagintweit has lost his life in Central Asia, propably in Kashgar after having left Yarkand.

Capt. Strachey's last memoir, Almora, January 1858 says:

„After the siege of Yarkand was raised, Adolphe Schlagintweit had joined the camp of „the Turks and accompanied them as far as Kashgar. As they were carrying off with them a lot „of their prisoners to be sold for slaves, some of the Bissahirs being among the number, Adolphe „Schlagintweit remonstrated that they were British subjects and should be released. On this arose „a dispute. The Turks accused Adolphe Schlagintweit of taking part with their ennemies and „ended by killing him."

A quite recent letter $\frac{\text{December 31. 1858}}{\text{January 11. 1859}}$ from Mr. Vardonguine, Russian Offg. Consul At Tchongoutchak in the Russian part of Central Asia, seems also to confirm his death. We received this letter through the energetic exertions of Prince Gortschakoff and it was delivered to us by Baron Budberg, the Russian Minister at Berliu. This letter had taken an admirably short time to reach us, being the answer to a request of November 8th 1858. In this letter he is said to have been killed by order of Bouzrook Khan from Kokand who had besieged Kashgar and invaded Turkistan.

We feel most deeply obliged for all these numerous proofs of general sympathy in Europe and India, and we allow ourselves to draw the attention of our friends in India to the fact, that even now it will not be quite impossible to save at least through their zeal a great part of his journals, observations, instruments and collections, which are the more valuable on account of the countries in which they were made.

Capt. Henry Strachey states, that according to information he received, several boxes with collections, drawings, books and some instruments are in Dehra in the Surveyor General's Office; the Missionaries of Lahoul have informed us, that similar objects are still left in their charge; we do not think it improbable that even those, which Adolphe Schlagintweit carried with him, during his travels in Turkistan, might be recovered by a plan we have the honor to propose.

We are perfectly aware, that these objects cannot be got without Governments usual energetic assistance, and without the sanctioning the comparatively small Expenses necessary for this purpose. In consequence of the following extract of a letter addressed to us by the India House as early as July 1858, we consider it our duty, again officially to request the kind assistance of Government.

The letter says:

„With reference to the letter adressed by General Sabine to the Secy. of the Royal Society, „dated 14th May 1858 in which he states that the 80 stations visited by the „Messrs. Schlagint„weit" are independent of those visited by Adolphe Schlagintweit in his last and fatal journey „of which they have a prospect of receiving a journal and observations" the Court expect that you „will use every exertion to recover your late Brothers Memoranda of the researches on which the „Govt. of India employed him.

Signed J. D. Dickinson."

We therefore have the honor to propose in reference to his manuscripts and collections:

1. That the objects at Dehra be repacked in accordance with Capt. Strachey's plans.

2. That the Missionaries at Lahoul be requested to send at Governments expense from Lahoul to Kangra the collections, observations and intruments etc. and to draw up a Report, specifying the claims to which Hari Chand, the son of the Negi of Lahoul is entitled, for the journeys he undertook last summer in search of our brother.

3. That a note may be issued to the Lt. Governor of the Panjáb and to the Commissioners of Kamaon, Simla and Kangra, authorizing them to distribute freely circulars in the vernacular languages among the trading people of their districts, promising a reward for any papers, drawings, instruments or other property of Adolphe Schlagintweit delivered to them, the amount of remuneration being dependent on the nature and quantity of the property restored. It is beyond all doubt, that the traders would carry on such circulars to Kashmir, Ladak and the Countries of Central Asia which Adolphe Schlagintweit has visited.

4. That all the instruments, collections and observations thus recovered, be forwarded to us, if small parcels overland to Berlin, if boxes to London, addressed „Schlagintweit India House, for being worked out and put up like our other collections."

Finally we have the honor to add that copies of this circular note have been officially dispatched:

To the India House, London, To the Seats of Govt. in India and to the following Officers and Gentlemen in India:

Col. R. J. H. Birch, Calcutta;
L. Bowring Esq., Priv. Secy. to the Governor General;
The Commissioners of Kamaon, Kangra, and Simla;
G. Edmonstone Esq., Calcutta;
Hon'ble Walter Elliot, Madras;
A. C. Gumpert Esp., Bombay;
Rev. Jäschke, Lahoul;
W. Muir Esq., Allahabad;
Col. Ramsay, Nepal;
W. Russel, Esq., Oude;
The President of the Asiatic Society, Calcutta;
Major Richard Strachey, Calcutta;
Capt. Henry Strachey, Calcutta;
Col. Waugh, Mussoori.

We have the honor to be

Sir

your most obedient servants

H. and R. Schlagintweit

Circular letter in reference to the fate of Adolphe Schlagintweit Esq.

From Messrs. H. and R. Schlagintweit

To

Circular note in reference to the fate of Adolphe Schlagintweit, Esq.

From Messrs. Hermann and Robert Schlagintweit

To

Dated Berlin 15. March 1859.

Sir,

Lord Stanley, the Secy. of State for India in Council, has been kindly pleased to send us for our information a most carefully compiled collection of official papers and memoranda, which the Govt. of India as well as several Civil and Military Officers have been good enough to collect in the hope of elucidating the fate of our brother Adolphe Schlagintweil, in charge of the Magnetic Survey of India since 1854.

The papers contain:

1. A large and most elaborate Memorandum, which Capt. Henry Strachey, 66th Gorkhas, has given himself the great trouble to compile partly from evidences of several Natives, partly from notes contained in the Indian Newspapers. This memorandum is accompanied by another most valuable communication, the result of Capt. Strachey's indefatigable personal inquiries.

2. Letters from the Dewan of Kashmir to the Chief Commissioner of the Panjâb.

3. Several evidences taken by Major Lake and Messrs. Knox and Taylor, the Civil Officers of the Kangra District.

Besides these official letters the following gentlemen obliged us by private communications:

a. Rev. H. Jäschke, Missionary at Kyelong in Lahoul with whom before starting for Ladak, Adolphe had the pleasure of staying some weeks. The Rev. gentleman also was kind enough to take charge of a part of his luggage and of such spare instruments which Adolphe did not think advisable to take with him on his journey to the North.

b. A. C. Gumpert Esq., Consul of Hamburg and Oldenburg at Bombay who had kindly put himself in communication with several officers of the Panjâb and regularly forwarded us the results of his inquiries.

c. Lord Elphinstone, Lord Hay, Major Ramsay, Hon'ble W. Elliot, L. Bowring Esq., W. Russel Esq., the particularly well informed special correspondent of the Times, and some other gentlemen, equally obliged us, when occasion presented itself, with their advice and information in addition to that which we owed to the Indian Press. — In England especially Col. Sykes M. P. and Sir Roderick Murchison communicated us any letters they had received; in Germany it was chiefly our celebrated and most kind friend, Baron Humboldt, who assisted us in making our inquiries.

From an examination of these papers there is but too much reason to fear that Adolphe Schlagintweit has lost his life in Central Asia, propably in Kashgar after having left Yarkand.

Capt. Strachey's last memoir, Almora, January 1858 says:

„After the siege of Yarkand was raised, Adolphe Schlagintweit had joined the camp of „the Turks and accompanied them as far as Kashgar. As they were carrying off with them a lot „of their prisoners to be sold for slaves, some of the Bissahirs being among the number, Adolphe „Schlagintweit remonstrated that they were British subjects and should be released. On this arose „a dispute. The Turks accused Adolphe Schlagintweit of taking part with their enemies and „ended by killing him."

A quite recent letter $\frac{\text{December 31. 1858}}{\text{January 11. 1859}}$ from Mr. Vardonguine, Russian Offg. Consul at Tchougontchak in the Russian part of Central Asia, seems also to confirm his death. We received this letter through the energetic exertions of Prince Gortschakoff and it was delivered to us by Baron Budberg, the Russian Minister at Berlin. This letter had taken an admirably short time to reach us, being the answer to a request of November 8th. 1858. In this letter he is said to have been killed by order of Bouzrook Khan from Kokand who had besieged Kashgar and invaded Turkistan.

We feel most deeply obliged for all these numerous proofs of general sympathy in Europe and India, and we allow ourselves to draw the attention of our friends in India to the fact, that even now it will not be quite impossible to save at least through their zeal a great part of his journals, observations, instruments and collections, which are the more valuable on account of the countries in which they were made.

Capt. Henry Strachey states, that according to information he received, several boxes with collections, drawings, books and some instruments are in Dehra in the Surveyor General's Office; the Missionaries of Lahoul have informed us, that similar objects are still left in their charge; we do not think it improbable that even those, which Adolphe Schlagintweit carried with him, during his travels in Turkistan, might be recovered by a plan we have the honor to propose.

We are perfectly aware, that these objects cannot be got without Governments usual energetic assistance, and without the sanctioning the comparatively small Expenses necessary for this purpose. In consequence of the following extract of a letter addressed to us by the India House as early as July 1858, we consider it our duty, again officially to request the kind assistance of Government.

The letter says:

„With reference to the letter adressed by General Sabine to the Secy. of the Royal Society, „dated 14th May 1858 in which he states that the 80 stations visited by the „Messrs. Schlagintweit" are independent of those visited by Adolphe Schlagintweit in his last and fatal journey „of which they have a prospect of receiving a journal and observations" the Court expect that you „will use every exertion to recover your late Brothers Memoranda of the researches on which the „Govt. of India employed him.

Signed J. D. Dickinson."

We therefore have the honor to propose in reference to his manuscripts and collections:

1. That the objects at Dehra be repacked in accordance with Capt. Strachey's plans.

2. That the Missionaries at Lahoul be requested to send at Governments expense from Lahoul to Kangra the collections, observations and intruments etc. and to draw up a Report, specifying the claims to which Hari Chand, the son of the Negi of Lahoul is entitled, for the journeys he undertook last summer in search of our brother.

3. That a note may be issued to the Lt. Governor of the Panjáb and to the Commissioners of Kamaon, Simla and Kangra, authorizing them to distribute freely circulars in the vernacular languages among the trading people of their districts, promising a reward for any papers, drawings, instruments or other property of Adolphe Schlagintweit delivered to them, the amount of remuneration being dependent on the nature and quantity of the property restored. It is beyond all doubt, that the traders would carry on such circulars to Kashmir, Ladak and the Countries of Central Asia which Adolphe Schlagintweit has visited.

4. That all the instruments, collections and observations thus recovered, be forwarded to us, if small parcels overland to Berlin, if boxes to London, addressed „Schlagintweit India House, for being worked out and put up like our other collections."

Finally we have the honor to add that copies of this circular note have been officially dispatched:

To the India House, London, To the Seats of Govt. in India and to the following Officers and Gentlemen in India:

Col. R. J. H. Birch, Calcutta;
L. Bowring Esq., Priv. Secy. to the Governor General;
The Commissioners of Kamaon, Kangra, and Simla;
G. Edmonstone Esq., Calcutta;
Hon'ble Walter Elliot, Madras;
A. C. Gumpert Esp., Bombay;
Rev. Jäschke, Lahoul;
W. Muir Esq., Allahabad;
Col. Ramsay, Nepal;
W. Russel, Esq., Oude;
The President of the Asiatic Society, Calcutta;
Major Richard Strachey, Calcutta;
Capt. Henry Strachey, Calcutta;
Col. Waugh, Mussoori.

We have the honor to be

Sir

your most obedient servants

H. and R. Schlagintweit

Circular letter in reference to the fate of Adolphe Schlagintweit Esq.

From Messrs. H. and R. Schlagintweit

To

Liste des Rapports sur le progrès du Magnetic Survey of India et des recherches qui s'y (connected with it) — pages 1 à 5

Rapport I, Voyage par mer d'Angleterre à Bombay par Adolphe, Hermann et Robert Schlagintweit
— ce rapport n'a pas paru
Rapport II, de Bombay à Madras par les mêmes
— ce rapport n'a pas paru
— III. — Sikhim, Collines de Khosia (Hills) et Assam par Hermann Schlagintweit.
— ce rapport n'a pas paru.
— IV. — Kumaon, Thibet et Gharwal, par Adolphe et Robert Schlagintweit.

d'Avril à Octobre 1855, daté d'Agra 24 novembre 1855

imprimé à Lahore en 1856
— V. — Assam supérieur (Upper), Bhootan et Bengale, par Hermann Schlagintweit

de décembre 1855 à Mai 1856, daté de Simla 4 mai 1856

imprimé à Lahore en 1856
— VI. — Inde centrale, Madras, Cote et Collines de Neilgherry, par Adolphe Schlagintweit

de Novembre 1855 à Mai 1856, daté de Simla 20 mai 1856

imprimé à Lahore en 1856
— VII. — Inde centrale et provinces du Nord-ouest, par Robert Schlagintweit.

de Novembre 1855 à Avril 1856, daté de Simla, 22 mai 1856

imprimé à Lahore en 1856
— VIII. — Ladak et Turkistan par Hermann et Robert Schlagintweit (non encore imprimé, (en 1856)) il l'a été en 1857 à Agra

de Juillet à Octobre 1856, ~~[illegible]~~ daté de Leh-Ladak, 26 septembre 1856

— IX. — Himalaya occidental, Balti et Kuen Luen, par Adolphe Schlagintweit
~~ce rapport [illegible] en 1856~~ imprimé à [illegible]

de Mai à novembre 1856, daté de Rawul Pindee, 20 novembre 1856

— X ou Punjaub à Bombay par Robert Schlagintweit
imprimé à Calcutta en 1857

de Décembre 1856 à avril 1857, daté de Bhooj, dans le Kutch, [illegible] mai 1857

Dates des lettres

les frères Adolphe Robert Hermann Schlagintweit ont publié en :

13 août	1854	de Paris	(Adolphe
7bre	d°	de Londres	(Adolphe
26 Xbre	d°	de Londres	(Cel Sykes
13 juillet	1855	de Londres	(C. Sykes
17 mai	d°	d'Adolphe de Nany-Tal	(au Cel Sykes
15 9bre	d°	de Londres	(Cel Sykes
26 Xbre	1857	de Berlin	(Robert S.
7 mars	1858	de Berlin	(Hermann
21 avril	d°	d°	(Robert
26 8bre	d°	d°	(Robert
25 Xbre	d°	d°	(Robert

1850 — Recherches sur les alpes.

1854 — Nouvelles recherches sur la géographie physique et la géologie des alpes, accompagnées d'un atlas géograph. physique météorologique. mon rapport à la commission le 30 octobre 1854 p. 229.

Au mois de septembre 1854 MM. Adolphe et Hermann ~~les trois frères~~ Schlagintweit savants bavarois établis à Berlin furent chargés ~~Adolphe et Hermann~~ savants bavarois, géologues ~~Robert~~ furent chargés sur la recommandation de M. le Bon Alexandre de Humboldt, accompagnés de Robert, leur 3e frère de la Bavière qui avait aussi longtemps avec lui ~~[illegible]~~ d'explorer, sous les rapports géogr. physiques et météorologiques non seulement les montagnes de l'Hymalaya, mais les contrées environnantes et en général de ~~tout~~ la vaste colonie des Indes orientales. Munis d'un grand nombre d'excellents instruments mis à leur disposition par le Roi de Prusse et la compagnie anglaise des Indes, qui se chargeait de leurs frais, ils s'embarquèrent et défrayés par la bienveillance et le concours de M. le colonel William Sykes, membre l'un des Directeurs de la puissante compagnie, qui s'intéresse vivement aux progrès des sciences, principalement à ceux qu'il a cultivés lui-même pendant ses savants travaux. MM. Schlagintweit se rendirent à Bombay à bord du Bateau à vapeur Indus le 20 septembre 1854. Leur projet était de rester 3 ans dans l'Inde.

Adolphe et Robert adressent un rapport daté d'Agra le 24 9bre 1855 — Ils avaient quitté Calcutta le 25 mars

anglaise des Indes orientales

celle

traduction d'une lettre du Colonel Sykes du 26 Xbre 1854 (à M. ... à sa requête)

« Adolphe Schlagintweit me fut recommandé (Sykes) par le Bon de Humboldt et entra au service de la compagnie des Indes orientales pour compléter la série (survey) magnétique de l'Inde qui restait non terminé (unfinished) par la mort du capitaine Elliot — c'est le principal (primary) objet : toutes les autres recherches physiques sont secondaires (secondary). même les instruments de toute nature (even instrument whatever) furent fournis par la compagnie qui y consacra environ 30,000 francs, et M. Schlagintweit en est responsable au gouvernement de l'Inde. MM. Hermann et Robert Schlagintweit ne sont (ne font pas partie de la commission) pas au service de la compagnie des Indes, mais Adolphe demanda à la Cour des Directeurs la permission de se faire accompagner dans l'Inde par ses frères à leurs propres dépens, et l'autorisation fut donnée. Dans le cas où il surviendrait quelque accident à Adolphe, son frère Hermann doit lui succéder.

Rapports

1° Adolphe et Robert, daté d'Agra 24 9bre 1855 – imprimé à Lahore en 1856	from April to October 1855
2° d'Hermann. daté de Simla 4 mai 1856 (~~[illegible]~~ avec une carte qui n'a pas été jointe) N° V imprimé à Lahore en 1856	Upper Assam, a part of Boothan and Bengal (from december 1855 to may 1856)
3° d'Adolphe daté de Simla 26 mai 1856 N° VI imprimé à Lahore en 1856	Central India, Madras Coast and Nilgherri Hills (from november 1855 to may 1856)
4° de Robert daté de Simla 22 mai 1856, N° VII imprimé à Lahore en 1856	Central India and North West Provinces from november 1855 to april 1856
5° Rapport d'Adolphe daté de Rawul-Pindee, 20 9bre 1856 portant le N° IX imprimé à Lahore en 1856	Himalaya Mountains and Western Thibet (from May to November 1856
6° Rapport d'Hermann et Robert daté de Leh, Ladak 26 Septembre 1856 imprimé à Agra 1857 portant le N° VIII	an account across the chains of the Kuenluen ~~Journey and observations~~, from Ladak to Khoten (Ladak, Kuen Luen and Eastern Turkistan)
7° Rapport de Robert daté de Bhooj, dans le Kutch 16 mars 1857 imprimé à Calcutta en 1857 – portant le N° X	Journey and observations, from the Punjab to Bombay

Adolphe et Robert
Schlagintweit —
Report N° IV daté d'Agra, 24 9bre 1855

Kumaon, Thibet et Ghurwal
d'avril à Octobre 1855.

Aperçu (outline) général de la
Route.
daté d'Agra ~~14 novembre~~ 1855

Nous quittâmes Calcutta le
25 Mars (1855) et nous rendîmes
à Patna par Raneegunge et
Gya. Nous avions eu dans l'origine
l'intention de diriger nos recherches
pendant l'été dans l'Himalaya
du Nepal. Mais ayant été informé à
Patna par le résident, le major
Ramsay, des difficultés que nous
rencontrerions dans le Nepal et de la
grande répugnance du gouvernement
népalais à nous accorder la permission
de nous avancer à une certaine
distance de Kathmandu, nous pensâmes
que l'objet de nos recherches scientifiques
favoriserait infiniment mieux si
nous nous rendions pendant cette
saison plus à l'ouest dans les provinces
anglaises de Kumaon et de Gurhwal.
Nous nous mîmes donc en route,
conformément à des instructions verbales
reçues par avance à Calcutta, l'un
de nous (Adolphe) par Ghazepore,
l'autre (Robert) le long de la route
du grand tronc (Grand Trunk Road)
à Benares. Après être restés deux
jours à Benares (du 5 au 7 avril) pour
faire une série d'observations magnétiques,
nous nous rendîmes (went up) par
Allahabad, Futtehghur et Bareilly,
à Nynee Tal, dans le Kumaon, où
nous arrivâmes le 15 avril, ayant
été principalement occupés pendant
notre excursion d'observations
géologiques et météorologiques.
Nous restâmes à Nynee Tal et
ses environs jusqu'au 15 et 20 mai.
Nous nous arrêtâmes plusieurs jours
à Chunar et à Heriakanta. Deux
montagnes isolées dans le voisinage
qui nous procurèrent une très bonne
occasion de faire plusieurs observations
physiques et topographiques. L'un

2/

de nous (Robert) quitta Nynee Tal le 15 mai en prenant sa route pour Almora, Bageswar, et Munshiari jusqu'à Milum, le village le plus élevé en Johar; l'autre (Adolphe) se rendit le 20 mai à Pindaree et par dessus (over) la Pindaree ou passe (Traill's Pass) (17,950 pieds anglais de haut) à Milum, traversant ici la passe la chaîne neigeuse et élevée de Trisoul et Nanda Devi.

Pendant le mois de juin, nous nous occupâmes tous deux à Milum et à plusieurs localités et glaciers situés à quelque distance de ce village de séries d'observations physiques et géologiques. Nous quittâmes Milum le 6 juillet et pénétrâmes par les passes de l'Uta Dhura (17,570 pieds anglais de haut et du Kyangur (17,300 p. angl.) dans la province thibétaine de Gnarikhorsum: tous les bagages qui n'étaient point d'une nécessité absolue ayant été envoyés (sent round) par Hoti et Niti à Badrinath. Après plusieurs négociations avec les autorités (officials) de Lhassa formant le gouvernement de cette partie du Thibet, il nous fut possible d'aller jusqu'au Sutlej et ensuite jusqu'à la passe de Chako (the Chako La Pass.) (17350 pieds ang. de haut) qui se trouve dans la chaîne séparant le Sutlej de l'Indus, où nous arrivâmes le 25 juillet.

De là nous parvînmes à atteindre entre le 26 et le 28 la vallée de l'Indus supérieur, (of the Upper Indus) près de Gartok, qui n'avait été visitée antérieurement qu'une seule fois par des Européens c.à.d. en 1812 par Moorcroft et Hearsay.

De deux stations, l'une près de l'Indus, l'autre à un lieu près est le Gunshankar (29 juillet, 19,640 p. angl. élev.) non loin

3/

de Chako La nous eumes d'une occasion de prendre plusieurs tours d'angles avec le théodolite, qui serviront à (to lay down) le système de montagnes autour de la (round the) source (origin) de l'Indus et au nord de cette source.

De Chako La nous poursuivimes par Gyungal, Zaba et Mangnang jusqu'au pied du grand glacier s'étendant au Nord dans le Thibet du haut pic Ibi Gamin (appelé aussi Kamet[illegible]) où nous arrivames le 13 août

Après avoir exposé la nature purement scientifique de nos recherches, et avoir fait les arrangements nécessaires, nous n'éprouvames plus aucun empêchement (trouble) d'aucun espèce, et jouimes pendant notre voyage de relations tout à fait (quite) amicales avec les habitans.

Nous (marché) au point le 16 août pour examiner la structure et les dimensions des glaciers Ibi Gamin, avec l'intention de nous élever aussi haut que possible sur les flancs de l'Ibi Gamin.

de ten[illegible]

Après avoir campé le 18 août sur la plus haute Moraine (?) du glacier Ibi Gamin, à une élévation de 19220 ps. angl. nous reussimes le 19 à monter sur le flanc septentrional de l'Ibi Gamin, couvert d'une neige profonde, à une hauteur de plus de 22,2[illegible] pieds angl. (22,260 p[illegible]) calculés à Agra. (from Agra)

Le terrain très difficile, et un fort vent du nord, nous empêcha de nous élever plus haut sur les flancs de l'Ibi Gamin dont le sommet a d'environ 25,500 pieds anglais, suivant le Cap. Strachey.

Nous eumes occasion pendant cette ascension de faire plusieurs observations sur la température, les conditions hygrométriques, et la

transparence ainsi que la coloration (blueness) de l'atmosphère, et l'examiner sur une large échelle de la structure géologique et orographique du grand groupe de montagnes de l'Ibi Gamin, nous permettra de remarquer que, autant que nous pouvons le savoir, que c'est la plus grande élévation dans quelque système que ce soit, où, jusqu'à présent, des observations d'une semblable nature aient été faites.

Après avoir campé les trois jours suivants, en différentes parties des glaciers de l'Ibi Gamin, entre 17 800 et 19 000 pieds anglais, nous traversâmes le 22 Août, un haut passe de ~~grand~~ glacier, (a high glacier pass) conduisant à la branche orientale des glaciers Ibi Gamin, le long du glacier Sarsutti, (Sarsuti) à la vallée au-dessus de Mana et de Bädrinath.

Cette passe (20,430 pieds angl.) est certainement l'une des plus hautes des Himalayas; elle n'a été traversée qu'une seule fois par des gens de Mana il y a environ 30 à 40 ans.

Nous arrivâmes au village de Mana, au-dessus de Bädrinath le 24 Août. De Mana nous prîmes deux routes différentes, l'un de nous, (Adolphe) partit le 2 septembre et se rendit de nouveau au Thibet par la passe de Mana (Mana pass) de Mana, dont l'élévation est de 18,365 pieds anglais dans le but spécial de compléter les investigations géologiques sur la composition des (sedimentary fossiliferous strata) du côté septentrional de l'Himalaya.
Il réussit à traverser une seconde fois le Sutlej près de Toling, accompagné par un petit nombre d'hommes montés, et atteignit le 9 septembre dans une [illegible] [illegible]

d'aucune façon, le col élevé de Phoko La, dont la hauteur est de 18400 pieds anglais situé dans la chaîne (ridge) qui sépare l'Indus et l'Indus au nord ouest de notre précédente station de Chaktie La.

Il prit à cette localité une série d'angles, et retourna (went back) à Teling, Tsaprang, et de là au village de Puling.

Le 30 septembre, il retourna par le col de Nelong, élevé de 18440 pieds anglais, en Thibet, dans l'Himalaya proprement dit, arriva dans la Nelong sur la branche supérieure (upper) du Bhagaratti, ou Gange occidental, et atteignant le 27 le village de Mukba un peu au delà (beyond) de Gangotri.

Un col élevé de 17140 pieds anglais conduisant de la source de la rivière Tonse, nous le 3 octobre une bonne occasion d'examiner la très remarquable structure géologique des groupes élevés des pics (peaks) de Jumnotri et Dundar.

De Tronde il monta (went up) le Kedar Kanta, montagne isolée d'une élévation de 12630 pieds angl. communiquant une vue fort étendue, et après y être resté deux jours (le 12 et 13 octobre) ~~revint~~ descendit (went down) le long de la vallée de Jumna à Mussorie, qu'il atteignit le 18 octobre.

Le second d'entre nous, Robert, quitta Badrinath le 7 septembre, après s'être occupé pendant quelques jours d'expériences photographiques.

Il descendit par Teshimath et Okimath au temple de Kedarnath, où il employa les trois journées du 21 au 23 septembre, à examiner la structure du glacier de Kedarnath et la topographie du système de montagnes entre Kedarnath et Gangotri. Renvoyant (sending round) les bagages par la route ordinaire, il traversa lui-même (crossed over)

une série de cols de 11 à 12 000 pieds.
De haut jusqu'à Sukung, sur la
rivière Bhagirutti, où il arriva le
3 octobre. Ces cols offraient une
bonne occasion pour déterminer les
limites de la végétation dans les
parties centrales de l'Himalaya
et les comparer avec des observations
semblables qui avaient été faites
(previously) sur les
cols les plus élevés
(leading out) au Tibet.

De Bhagirutti il traversa
(crossed over) les cols de Chaia-sue
Bamsuru élevés de 15,250 pieds,
jusqu'à Jumnotri, et là il examina
les remarquables sources d'eau chaude;
la température de la plus chaude d'entre
89° centigrades, étant presque
égale à la température de l'eau
bouillante à cette hauteur
(90,5 centigr.). Il recueillit dans
cet endroit aussi bien qu'aux
sources chaudes de Badrinath,
Guarikund, Ubi et Bamsuru, un
nombre considérable de petites (fine)
bouteilles d'eau avec soin, et
nous espérons que l'analyse chimique
de ces eaux, n'offrira pas peu
d'intérêt plus tard (hereafter). Il
descendit ensuite les vallées de la rivière
Jumna jusqu'à Mussoorie où il
arriva le 21 octobre.

1/ Hermann and Robert Schlagintweit — Report Nº VIII, daté à Leh, capitale du Ladak 26 septembre 1856

Imprimé à Agra par ordre de l'autorité en 1857

Récit d'un voyage à travers la chaîne du Kuenluen de Ladak à Kholan, daté de Leh, Ladak 26 septembre 1856

Partant de Ladak à travers Nubra jusqu'à (to) la passe de Karakorum, nous pumes passer la frontière de Ladak et étendre nos observations sur presque toute la largeur des montagnes de Kuenluen. Nous estimames (n'ayant pas encore réduit nos observations de latitudes et de longitudes) que la distance que nous avons parcourue dans le Turquistan avant de retourner de nouveau dans le territoire thibetain est d'environ 300 milles anglais(1)

Nous quittames Ladak le 24 juillet (1856) vinmes par la passe de Laoche (17100 pieds(2)) à la vallée du Shayoc et à Nubra. De Nubra nous traversames la passe de Sassar, environ 17,500 pieds. Nous nous arrêtames deux jours dans la passe elle même pour faire des observations magnétiques, et pour nous mettre en état (to enable us) d'atteindre le sommet du Sassar-la (montagne de Sassar 20,000 pieds) de laquelle nous eumes, ainsi que nous l'avions prévu (anticipated) une vue très étendue et fort interessante des larges groupes de glaciers entourant la passe, l'une des plus vastes accumulations de glaciers du Kuenluen.

De la passe de Sassar, notre route nous porta aux larges

---

(1) Le mille anglais =

(2) Les hauteurs données dans ce rapport ne sont que des approximations. De très bonnes observations correspondantes furent prises à Ladak, mais nous n'avons pu encore les calculer en détail.

Le pied anglais =

plateaux au sud de Karakorum, dont l'élévation moyenne atteint 17,100 pieds. Le 9 août nous traversâmes sans aucune difficulté la frontière du Turkistan. Nous fumes accompagnés par Mani, putwaree (1) de Milum, par Mahasheet, ancien domestique de Moorcroft, et par Mahomed Amin, vieux Turkistan, qui nous fut fort utile par sa connaissance générale du pays. Nous avions en outre six chevaux pour nous mêmes et pour nos domestiques (les trois hommes cidessus mentionnés) treize chevaux pour le bagage, cinq Yarkandis (2) et quelques quinzaines (and some fifteen) moutons et chèvres. Les Yarkandis avec des chevaux et des provisions furent envoyés secrètement (on ahead), et nous les rencontrames seulement, comme par hazard à Nubra. (in) nos domestiques de l'Inde nous accompagnèrent jusqu'à Sussar, de là nous voyageames vetus comme des Yarkandis. Le jour qui précéda notre passage du Karakorum (we passed Karakorum) (18,000 pieds) nous rencontrames une nombreuse caravane de marchands de Yarkand, à laquelle nous fimes entendre (we gave out) que nous avions l'intention de marcher le long (on along) de la route de Yarkand; mais aussitôt que nous eumes passé Karakorum, nous quittâmes cette route et nous dirigeames à l'est, vers Kissil Korum, (17,000 pieds) (high watershed) le entre les rivières de Yarkand et de Karakash. Nous traversames en un jour quatre passes, de plus de 17,000 pieds audessus du niveau de la mer, mais seulement élevés légèrement au dessus des plateaux environnants.

(1) putwaree

(2) Les yarkandis

A partir de Kissil Korum, nous suivîmes la direction de la principale chaîne du Kuenluen, nous tournant ensuite au Sud Sudest, jusqu'à ce que nous eussions atteint un lac Kiuk-Kiul (ū comme oo dans wood; ū comme u dans but.) légèrement salé, situé au pied septentrional du Changchenmo; au dessus de (up to) ce point notre route nous avait conduit au dessus des plateaux ~~étendus~~, 16,000 à 17,000 pieds au dessus du niveau de la mer, infiniment plus étendus que ceux qui sont au Sud de Karakorum; mais à partir de ce lac nous suivîmes la vallée de sa rivière Karakash, à la droite de laquelle il n'y a pas de plateaux, tandis qu'à la gauche ils s'étendent aussi loin que Suget.

La stérilité des plateaux au nord de Karakorum, aussi bien que de la vallée de Karakash, est tout à fait surprenante; sans la fréquente quoique peu abondante chute de neige, causée particulièrement par la grande élévation des (ridges) ces plateaux seraient complètement déserts. Pendant une marche de 18 milles, nous ne rencontrâmes que quatre espèces de plantes; pendant plusieurs jours l'herbe (grass) fut extraordinairement rare, tandis que pendant plusieurs autres nous n'en eumes absolument d'aucune espèce: l'herbe autour du Kiū-Kiūl ~~étant~~ la seule exception. Nous avions pris, comparativement, une faible provision de (gram) prévoyant en quelque sorte la stérilité que nous rencontrâmes, ce qui sauva nos chevaux d'une complète (Starvation). Néanmoins ils souffrirent mortellement, d'autant plus que la grande rareté (scarcity) de l'herbe nous força de faire de longues marches de 20 à 24 milles par jour. Tout près du Kiūk-Kiūl nous trouvâmes un groupe fort curieux de plus de cinquante sources chaudes (hot springs) contenant particulièrement du muriate de soude

(Sel commun), et une grande quantité d'acide carbonique. La température variait de 25 à 49° C. = 77° à 120° Fahrenheit.

Nous avions déjà rencontré dans la vallée du Nubra deux autres groupes, l'un près de Panamick, (la source la plus chaude, 78.1° = 172.6 Fahrenheit); l'autre près de Changlung, (– 74.1° C. = 165.4 Fahr.). Après une marche de 70 milles faite en quatre jours, nous ~~atteignîmes~~ arrivâmes à Sumgal, où une route (branches off-te) de la vallée de Bushia, et à Elchi, capitale du Khotan.

Avant d'atteindre Sumgal, nous avions presque perdu notre route. Mahomed Amin qui nous accompagnait ordinairement, était parti devant tandis que nous étions occupés à mesurer la largeur de la rivière et la profondeur de son division. Nous le vîmes distinctement avec notre télescope de l'autre côté de cette rivière, et suivîmes les traces celles de son cheval jusqu'à six heures du soir (P.M), qu'ils traversèrent de nouveau la rivière. Mais nos gens étant derrière nous, nous retournâmes chemin pour les rencontrer; mais on n'en trouva aucune trace, parce qu'ils avaient perdu aussi évidemment leur route et s'étaient tenus sur le mauvais ~~rivage~~ côté (wrong bank) de la rivière; nous le cherchâmes (tried) de nouveau, il était alors 8 heures du soir (P.M.), pour traverser la rivière, qui est divisée ici en un grand nombre de branches, mais nous fûmes surpris au milieu par la chute du jour, et, obligés de nous arrêter sur un banc bas et vaseux, notre premier soin fut de mettre en sûreté (secure) nos deux chevaux, en leur attachant les jambes avec les courroies de notre sextant et de notre compas prismatique. Nous observâmes alors (my e variation) un petit près de l'endroit où nous étions, que l'eau s'élevait graduellement par la fonte de la neige tombée récemment. Heureusement la grande largeur de la rivière empêchait notre camp d'être inondé, quoique l'humidité

du terrain s'accrut rapidement.
Le jour suivant (21 août), nous retrouvâmes
nos gens dans Tuppiamur ~~[illegible]~~, et Amin à Sumgal
dans la soirée, nos chevaux avaient ~~tellement~~
souffert de la fatigue aussi bien que du manque
de nourriture, que sur la route de
Kisilkorum à Sumgal, nous perdîmes
7 sur 19. De Sumgal une route se divise
en deux branches l'une vers Bushia et
l'autre vers Ilchi, et comme on avait
l'espoir de se procurer dans les environs des
chevaux frais, ou des Yâks, aussi bien que
de la nourriture nous permettant ainsi
à nos gens de suivre cette direction.
Nous (Sharki) le 22 Août avec
seulement deux chevaux chargés, nous avions
à traverser une passe de glacier, 17 100 pieds.
A 10 heures du matin (11. M) nous fûmes
surpris par un violent orage de neige, qui
dura jusqu'à 1 heure après midi. La route
était extrêmement difficile pour les chevaux,
à cause du grand nombre de fissures englacées,
lorsque nous fûmes arrivés à une petite
distance, nos gens trouvant qu'il était
impossible de continuer avec les chevaux
chargés, abandonnèrent tout, tentes,
couvertures, et une petite caisse contenant
des marchandises, l'argent (1) et les
instruments (nous portâmes heureusement
nous-mêmes les plus nécessaires sur la
glace) en prenant seulement un peu
de riz avec; mais malgré cela, ils
suivirent si lentement, qu'il leur fut
impossible de traverser la dernière
moraine (the last terminal moraine) du
glacier avant la chute du jour. Nous fûmes
forcés en conséquence de rester toute la nuit
dans la neige avec nos vêtements mouillés,
La neige avait cessé de tomber, mais le
froid était toujours si grand (−11.4° C. =
11.5° Fahrenheit) que deux de nos chevaux
moururent pendant la nuit, l'un sur le glacier
avec nos gens, et l'autre à nos pieds.
A Bushia que nous atteignîmes
deux jours plus tard, les habitants nous
firent un accueil très cordial, et nous
fournirent des chevaux, des Yâks, des moutons,
et d'autres provisions, sur la promesse que nous fûmes
de payer le tout à Sumgal. Le peuple
tartares demi nomades, paraissait très
honnête et la presque demandaient fort modérés.

(1) nous nous servions peu d'argent, mais surtout de
marchandises, telles que des riches vêtements indiens

Ils habitent des caves (caves) disposés
comme des maisons pour la saison froide, et
des tentes, pendant le reste de l'année.
L'élévation de Bushia est de 9,200 pieds,
nous nous habillâmes comme les habitans,
et apprîmes les formes usitées pour saluer.
Le peuple est ici fort loin d'être sauvage,
mais au contraire très cérémonieux. N'ayant
jamais vu d'européen, il nous prirent pour
ce que nous disions être — des marchands,
de Dehlie. Elchi, capitale du Khotan
n'était qu'à une distance de deux jours
de marche, mais le peuple répugnait
extrêmement à nous y accompagner, car
ils craignaient les délégués chinois stationnés
non loin de Bushia; outre que le temps
était très avancé pour la recherche que
nous avions l'intention de faire dans le
Cachemire. La distance aussi se plutôt
du Kuenluen en d'une journée et demie de
marche; déjà à Bushia le caractère
alpin du Kuenluen central avait
disparu, l'élévation des sommets dans
les environs de Bushia n'excédant pas
11,000 pieds. Nous quittâmes Tiungal
le 29 août, et suivant pendant (for)
trois marches la vallée du Karakash,
[ventaux] qui coule (flows) de Tiungal à Suget,
il se dirige d'abord brusquement (sharp)
au nord et suit ensuite pour la plus grande
partie une direction est nord-est.
Nous rencontrâmes sur cette route les
très [vastes] carrières et mines d'où
on extrait la pierre de Yushem, (the
Jade) et qui est (are consulted)
par le peuple (by people) venant de
grandes distances. Nous pûmes nous
procurer pour l'analyse plus tard une
bonne quantité des différentes variétés
de cette pierre, qui est très estimée dans
toute l'Asie centrale. Suget ~~est une~~
place de halte (halting p.) sur la route
d'hiver à Yarkand en s'éloignant des
marches ordinaires de Kara Korum.
De Suget à Karakash autre ville
du Khotan, il y a dix marches. Nous
(started) après mûre
délibération le 1er Septembre avec
Mohamed Amin et seulement deux
chevaux chargés, laissant nos chevaux
frais et tout ce qui ne nous était pas
indispensable, y compris notre petite
tente, quelques instruments, des couvertures,

des fourrures, et des provisions comprenant tout notre bagage. Nous réussîmes à faire en douze jours environ 220 milles anglais à travers la partie centrale du Kuenluen, (25 marches de la route itinéraire russe de Yarkand à Lêh.) Nous atteignîmes Lêh dans la soirée du 12 septembre.
La rivière, aussi bien que les autres cours d'eau, descendant de la pente septentrionale du Kuenluen, disparaissent entièrement après ~~un~~ cours de peu de durée dans les plaines sablonneuses entourant le lac Lop.
Le pays entre Suget et le Kara-Korum était nouveau pour nous. Nous avions ici une très bonne occasion d'examiner et de déterminer l'élévation moyenne des plateaux dont nous avons parlé plus haut. Nous avions aussi, avant d'atteindre la passe, une vue extrêmement étendue des plus hauts pics du centre que nous essayâmes de représenter (to draw) à l'échelle d'un degré pour un centimètre de long.
De ce point nous désirâmes suivre la rivière Shayok, parceque cette route nous aurait conduits dans une contrée toute nouvelle pour nous. Nous rencontrâmes aussi parmi plusieurs autres, une caravane avec 14 chameaux (Camelus Bactrianus) avec deux bosses, employés fréquemment pour porter des fardeaux sur la route de Yarkand; les vigoureux animaux traversent constamment les crêtes élevées de 18000 pieds de cette route, et semblent en apparence peu affectés par le froid de ces hauteurs, climat natif des sauvages Yaks et des Kiangs.
Nous parvînmes ~~à~~ à nous en procurer deux parfaitement apprivoisés, espérant qu'ils nous seraient fort utiles pour traverser les fréquents rapides de la rivière Shayok. Mais malgré l'élévation et la force de ces animaux, il nous fut impossible ~~[illegible]~~ de descendre dans la vallée du Shayok. La rivière avait beaucoup baissé comparativement avec sa hauteur lorsque nous la traversâmes près de Kardung, au commencement d'août; mais elle était ~~[illegible]~~ loin d'être passable (ce qui est le cas depuis la fin d'octobre jusqu'à la fin de mars). Nous fûmes en conséquence obligés de quitter la route qui conduit à la vallée du Shayok à Sultan Chushul, pour remonter (go up) la vallée à Tattar, et de suivre de là notre ancienne route. Nous

eumes à traverser en un jour, non sans
difficulté, la rivière Thagde cinq fois
avant d'atteindre Saskar.

Pendant notre absence de Leh, notre
compatriote (native) le Docteur Hurkishen
avait fait des observations météorologiques,
et ce qui était spécialement avantageux
pour nous des observations barométriques
et magnétiques détaillées ; il avait terminé
un plan de Leh, dont les principaux (fait deux)
points avaient été
avant notre départ, fixés
(collectors) avaient été envoyés dans
différentes parties de Ladak pour
compléter les collections géologiques et
botaniques, particulièrement entomologiques,
et la distribution géographique ; nous
trouvâmes que tous les ordres avaient
été soigneusement exécutés.

Nos chevaux et bagages laissés en
arrière à Sujet, n'arrivant pas le 25
septembre treize jours après nous, nous eûmes
le temps non seulement de terminer nos plans
et nos dessins (drawings), mais de prendre
de nombreux moules en plâtre de Paris(1)
des différentes races (tribes), ainsi que nous
l'avions déjà fait dans d'autres parties de
l'Inde et des Himalayas. La variété des
races qu'on trouve dans Leh est particulièrement
grande, par suite de son commerce étendu
avec les différentes parties de l'Asie centrale.

---

(1) Nous devons à l'obligeance de M. E. H. Longden, Esq. Surintendant de la Secundra Press à Agra, des très précieux approvisionnements de plâtre de Paris, lorsque notre provision était presque épuisée.

91

Observations géographiques :

On trouve de vastes plateaux des deux côtés du Karakorum, d'une étendue au nord et à l'ouest de la passe. A l'est les plateaux se terminent complètement à la longitude de Changchenmo, où nous retrouvons de nouveau des vallées et des faîtes (ridges) tous deux bien définis. Une succession semblable de faîtes et de vallées forme aussi le principal caractère de Ladak, où l'on ne rencontre pas généralement de plateaux. La hauteur moyenne des plateaux au nord et à l'ouest de Karakorum est de 16 800 à 17 000 pieds. Le point où les plateaux atteignent la plus grande hauteur moyenne, probablement les plateaux les plus élevés du monde, est un peu au nord aux sources du Shayok. Au sud de cette région entre Karakorum et la vallée de Nubra, on trouve une seconde région d'une grande élévation générale, dans laquelle quelques pics isolés (single) semblent atteindre la plus grande élévation absolue. Nous eûmes l'occasion de mesurer quelques pics dont l'un avait 24 000 pieds.

La direction moyenne de la principale crête du Kuenluen qui forme (the water-shed) entre Ladak et le Turkestan, court du nord ouest au sud est depuis les sources de la rivière de Yarkand jusqu'à Rudok. Une autre chaîne plus septentrionale indépendante de celle-ci, mais d'une élévation comparativement plus faible, court de l'ouest à l'est; c'est la chaîne dont les passes (which passes) conduisent à Bushia et Elchi, à Yurunkash, Keria &c. La chute de la portion supérieure (upper) des rivières Yarkand, Deriaou et Karakash Deriao n'est pas grande. Mais les rivières descendant de la haute Ridge) qui court de l'ouest à l'est, ont une descente beaucoup plus rapide, particulièrement les rivières

10/

sur le côté septentrional de [illegible] (ridge).

Nous parvinmes à nous procurer, outre nos propres routes, les itinéraires des routes commerciales conduisant à Badakshan, Yarkand, Kashgar, Kokand, et Akshu [illegible] différentes caravanes que nous rencontrâmes. Les observations ainsi obtenues de sources indépendantes s'accordaient très bien ensemble concernant les regards le nombre et la succession des places de halte et leurs distances entre elles. Il a peine nécessaire d'ajouter que ~~nous trouvâmes~~ la carte du Baron de Humboldt la Carte du système de montagnes et de volcans de l'Asie centrale nous fut d'un très grand secours pour faire nos observations et pour poursuivre nos ~~observations~~ recherches sur les routes.

Nº 4 au: l'Aperçu sommaire des résultats de la Mission scientifique dans l'Inde et la Haute Asie, confiée par S. M. le Roi de Prusse et la Compagnie des Indes à MM. Hermann, Adolphe et Robert Schlagintweit, lu à l'Académie des Sciences le 12 octobre 1857, on trouve ce qui suit, page 5 de l'aperçu:

« Robert et Moi (Hermann) nous » sommes allés par des routes différentes à » Ladak; parfaitement équipés, nous » avons été assez heureux pour pouvoir continuer notre excursion dans le Turkistan proprement dit, en descendant après avoir passé le Karakorum et le Kuenluen, dans la grande vallée de Yarkand. C'est une vaste dépression de 4000 pieds anglais (1200 à 1000 mètres) qui sépare le Kuenluen du Saïan-Chane, ou plus généralement les montagnes de la haute Asie au nord de l'Inde, des montagnes de l'Asie centrale au sud de la Russie.

Cette région, qui n'a jamais été visitée, pas même par Marco-Polo, qui a passé au nord du Kuenluen, était d'autant plus intéressante à explorer qu'indépendamment des

„des observations de magnétisme terrestre,
„de température, d'humidité, &c. on
„pourrait y étudier la formation, l'âge,
„les directions des chaînes de montagnes
„complètement inconnues."
„Revenus au point de départ, Ladak,
„nous avons gagné le Punjaub par
„des chemins différents, à travers le
„Cashemire et nous avons arrêté pour
„1857 l'itinéraire suivant:"

A la page 4 de l'Aperçu
Sommaire ci dessus MM. Schlagintweit
disent:
„Pour que l'on puisse mieux saisir
„l'ensemble et les détails des excursions
„que nous venons d'énumérer sommairement,
„nous mettons sous les yeux de l'Académie
„des cartes de l'Inde, où l'itinéraire de
„chacun de nous est fidèlement tracé."

1/ Adolphe Schlagintweit =
Report No IX, Lettre datée de
Rawul Pindee 20 Novembre 1856
Montagnes de l'Himalaya et
Thibet occidental —
de Mai à novembre 1856

Rapport imprimé à Lahore
par ordre de l'autorité en 1856.

Route (1856)

Je quittai Simla le 28 mai, me dirigeant par (through) Kulu et Lahoul vers Zanskar dans le Thibet où j'arrivai le 26 juin. Je fus particulièrement occupé par l'examen des parties occidentales du Thibet et d'une partie considérable de la chaîne de Kuen Luen au nord du Thibet.

J'arrivai à Khabbulu le 21 juillet, et pénétrai dans la vallée transversale de Khabbula et Shigar
(up to the water-shed) de la chaîne de Kuen-Luen. Le point le plus septentrional qu'on ait atteint était la passe (pass) de Mustak (2e dont, 18,800 pieds anglais). Les habitudes de piraterie des tribus sauvages mahométanes de Hunze, qui infestent la contrée de l'autre côté du Mustak, m'empêchaient d'avancer plus loin dans cette direction dans la chaîne de Kuen-Luen. J'eus l'occasion d'atteindre, le 29 juillet, sur le pic de Chorcoud, une élévation de près de 19,500 pieds anglais (calculée approximativement de (from) Ladakh) et de faire pendant mon ascension une série d'expériences physiques.

Arrivé à Iscardo le 1er septembre, de grandes de la haute montagne près du point où le grand (bend) méridional de l'Indus (takes place). J'arrivai à Cachemire le 9 octobre, et quittai cette vallée le 2 novembre pour Murree et Rawul Pindee où j'arrivai le 17 ~~novembre~~ du même mois. D'après le plan d'opérations sanctionné par le gouvernement, pendant la présente saison froide on examinera une partie du Punjab et du Scinde.

Afin d'obtenir des observations géologiques et météorologiques pour

7/

une partie de l'Himalaya, que nous ne pouvions visiter nous-mêmes, mon (draftsman) Eleazar Daniel, et M. Monteiro, attachés à ~~mon frère~~ l'établissement de mon frère Hermann, avec quelques collecteurs d'échantillons géologiques et de plantes, furent envoyés à travers (through) les chaînes (outer-ranges) de l'Himalaya de Simla, par la voie de Kangra et Noorpoor, à Cachemire.

Leurs observations barométriques et météorologiques (carried on) régulièrement à Kangra, Noorpoor, Jummoo et Cachemire, furent d'une grande valeur pour le calcul de nos propres observations barométriques.

1/ Robert Schlagintweit

Rapport N° 7, daté de Bhooj, dans le Kutch 16 mars 1857.

Esquisse (Outline) générale de la route du Punjaub à Bombay suivie par Robert Schlagintweit.

Je quittai Rawul Pindi dans le Punjaub accompagné par Mr. Monteiro et le (Draftsman) Eleazar Daniel le 18 Décembre 1856, et voyageai par Chukowal et à travers la chaîne salée (Salt Range) jusqu'à Pind Dadun Khan.

Je passai à travers la chaîne salée à marches lentes, ce qui me permit d'examiner sa structure remarquable, et je fis une halte à Kewrah, l'une des principales mines de sel et j'eus ~~pu~~ ainsi ~~visiter~~ l'occasion de visiter les mines de sel et de faire une série d'observations dans les mines.

Par l'obligeante assistance de Mr. C. C. Smyth, Ecuyer Député collecteur à Kewrah je réussis à faire en peu de temps une collection assez complète des différentes espèces de sels et de fossiles.

De Pind Dadun Khan je continuai mon voyage à travers les différents (Doabs) du Punjaub par Shapore et Jhung jusqu'à Mooltan où j'arrivai le 4 janvier 1857.

Je restai là jusqu'au 12 janvier occupé principalement d'observations magnétiques et météorologiques. Des excursions furent faites dans l'ancien lit du Ravi et dans le Chenaub où je fis des observations hydrographiques détaillées.

Je me rendis de Mooltan à travers le Gara ou Sutlej à Bhawlpore et par Ahmedpore à Khanpore ..

Pendant ce voyage j'eus l'occasion d'examiner les frontières (borders) du désert qui s'avance tout près (close to) du Sutlej et de l'Indus.

Ayant fait de Khanpore une excursion jusqu'à Mithancote, sur la rive droite de l'Indus et étant retourné à Khanpore, je me dirigeai par Naushera et Subzilcote sur Sukkur dans le Sinde supérieur (upper)

Là et dans les environs ainsi qu'à Shikarpore je restai six jours occupé en partie à empaqueter les collections faites pendant mon voyage dans le Punjaub, en partie à prendre une série d'observations.

Je quittai Shikarpore le 17 février 1857 et voyageai par Sarkhana jusqu'à Sewan le long de la rive droite de l'Indus.

Après avoir visité et examiné les collines (Hills) situées près de Sehwan, les sources chaudes à Sukhi, et le lac Manchar, je suivis la colline (the Hill road) par Chorla et Dumach jusqu'à Kurrachi que j'atteignis le 22 février.

A Kurrachi toutes mes collections (23 caisses) furent soigneusement empaquetées et des arrangements firent pour leur expédition à Bombay.

Départ de Kurrachi le 1 mars. Je me dirigeai par Tatta et Mugribi à travers le delta de l'Indus et une portion de (of the run) sur Lukput dans le Kutch et arrivai le 14 mars par Khera et Mukaltranka à Bhooj, capitale du Kutch.

J'étais accompagné pendant mes excursions par M.r Monteiro et par

le (craftsman) Eleazar Daniel (employé dans le département du quartier maître général, à Bombay) précédemment dans l'établissement de mon frère.

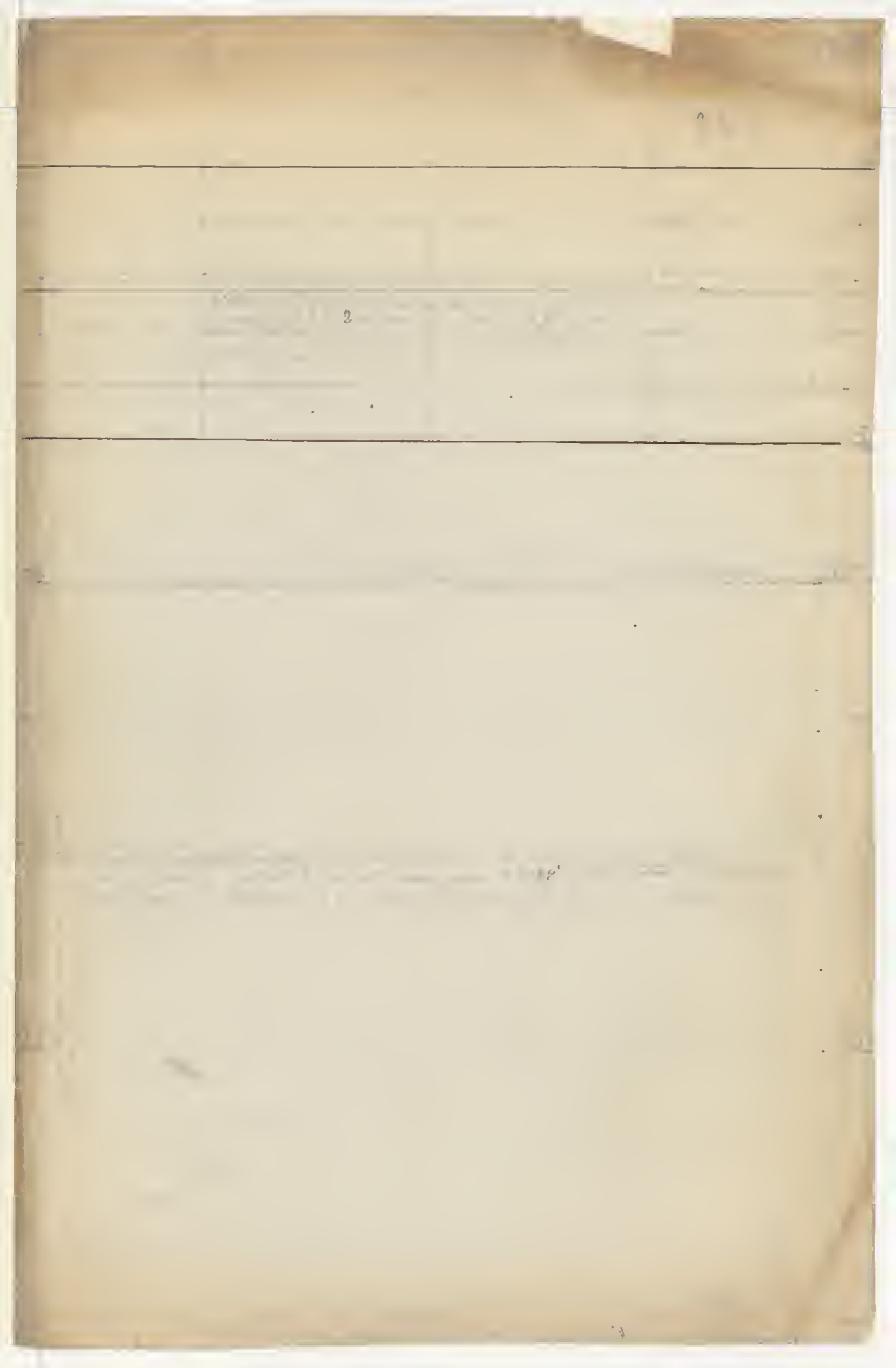
M^r^ Monteiro fut envoyé par moi dans un bateau de Pind Dadun Khan à Moultan et puis à Sukkur et à Kurrachee.

Tout en faisant des collections d'histoire naturelle il prit de très bonnes observations hydrographiques et météorologiques avec les instruments que je lui avais confiés.

Eleazar Daniel, (the craftsman) voyageant continuellement avec moi me fut d'un grand secours pour prendre et compléter des observations, et je demande la permission de porter à la connaissance du gouvernement les nombreux et importants services que M^r^ Monteiro aussi bien qu'Eleazar Daniel ont rendu à mes frères et à moi pendant plus de deux années consécutives.

Dans le cours de mes excursions pendant la dernière saison froide j'ai été assisté avec la plus grande obligeance par tous les officiers des différentes stations, ce qui m'a mis en état de continuer mes opérations sans aucun délai et de réunir un grand nombre d'utiles informations et d'observations diverses. (Scattered)

Je me propose de quitter Bhooj le 17 mars et de continuer mon chemin par Rajkote et à travers Kattiwar pour me rendre à Surate et à Bombay, d'où je partirai à la fin d'avril pour retourner en Europe conformément aux communications faites au gouvernement en quittant Rawul Pindi.



COSMOS

REVUE ENCYCLOPÉDIQUE HEBDOMADAIRE

DES

PROGRÈS DES SCIENCES

ET DE LEURS APPLICATIONS AUX ARTS ET A L'INDUSTRIE.

Fondée par M. B. R. DE MONFORT

Rédigée par M. l'abbé MOIGNO.

3e Année. 5e Volume. 6e Livraison.

PARIS

BUREAUX DU COSMOS : 18, RUE DE L'ANCIENNE-COMÉDIE.

COSMOS.

NOUVELLES.

France. — On lit dans le *Moniteur de l'armée* : « Le ministre de la guerre n'a pu voir, sans un vif mécontentement, que les résultats d'expériences ordonnées par lui, et se rapportant à des perfectionnements à introduire dans nos moyens d'attaque ou de défense, eussent été rendus publics et communiqués aux journaux, avant même d'être portés à la connaissance du chef de l'armée. Il y a, dans les indiscrétions de cette nature, un manque de patriotisme qu'il suffira sans doute de signaler pour qu'elles ne se reproduisent plus. Le ministre est, d'ailleurs, bien décidé à ne pas tolérer ces infractions à tous les devoirs militaires. »

— La lunette de 9 pouces d'ouverture, acquise autrefois de M. Lerebours père, par le Gouvernement, au prix de 18 000 fr., vient d'être montée équatorialement, et installée dans un pavillon spécial élevé sur la terrasse de l'Observatoire. Ce bel instrument est mis particulièrement à la disposition de M. Chacornac, et doit servir aux observations extra-méridiennes, à la recherche surtout des petites planètes qu'il était presque impossible de découvrir avec la lunette équatoriale de 3 pouces et demi d'ouverture, dont l'habile astronome s'est servi jusqu'ici. Ce n'est plus guère que parmi les astres de douzième grandeur et au delà, qu'on peut espérer de rencontrer de nouvelles planètes ; or, ces astres échappaient forcément à la lunette de l'ancienne équatoriale. Ajoutons que M. Chacornac aura bientôt terminé ses cartes des heures de l'écliptique, bien plus étendues, quant à l'ordre de visibilité des étoiles, que les cartes anglaises; nous pouvons espérer, par conséquent, qu'il réparera le temps perdu bien malgré lui, et partagera glorieusement, avec MM. Hind et de Gasparis, les conquêtes de l'avenir.

— Nous avons appris aussi que les essais de transmission électrique du temps moyen de l'Observatoire impérial, à l'Hôtel-de-Ville et à la Bourse, s'achèvent en ce moment; et que dans quelques jours un régulateur de Berthoud, placé dans la salle méridienne, indiquera l'heure exacte sur plusieurs cadrans de la grande cité : c'est un progrès absolument nécessaire, que nous avons vivement sollicité,

et dont nous serons redevable au zèle de M. Le Verrier. Depuis plusieurs jours, on peut déjà lire, sur un cadran placé dans l'Hôtel de l'administration des télégraphes, la minute, et la seconde de la pendule de l'Observatoire. Cette transmission du temps est organisée par M. Froment.

— La sixième chambre de police correctionnelle, présidée par M. d'Herbelot, a condamné, dans son audience du 15 juin, un sieur Nicolas Lefèvre, marchand de lait en gros, demeurant à Paris, rue d'Amsterdam, 44, à six mois de prison et à 20 000 fr. d'amende, pour avoir, depuis moins de trois ans, vendu et mis en vente du lait qu'il savait être falsifié ;

» Attendu, dit le jugement, que la fraude, opérée dans des proportions considérables, et d'une manière permanente et journalière par Lefèvre, gérant de la Société dont il s'agit, est une véritable falsification de substances alimentaires destinées à être mises en vente et que les bénéfices réalisés par Lefèvre peuvent être arbitrés par le tribunal à 80 000 fr. pour trois ans. »

Ainsi, d'après la teneur du jugement, bénéfice net, 60 000 fr., restant au profit du coupable au premier chef, puisqu'il s'agit d'un aliment indispensable dans toutes les classes. Cette nature de crimes est donc trop lucrative, pour qu'on cesse de les commettre tant qu'on ne leur appliquera pas la loi commune aux vols le plus gravement qualifiés, c'est-à-dire la juridiction des Cours d'assises et les galères. Le voleur sur les grandes routes s'expose et paye de sa personne, et le voyageur a le droit de se mettre contre lui en légitime défense ; mais que peut faire le consommateur quand on le vole par un abus quotidien de confiance ; que l'on compromet sa santé et celle de ses enfants, qui, dans le premier âge, n'ont d'autre nourriture que le lait! Combien d'enfants ont dû leur mort à la falsification de ce prétendu laitage!

— M. le Préfet de police vient d'ordonner une surveillance très-active et continue sur la vente de tous les comestibles qui, par les chaleurs excessives, se gâtent et deviennent très-préjudiciables à la santé publique. Tous les commissaires de police de Paris et de la banlieue devront faire des visites très-fréquentes chez les marchands de vins, les traiteurs, les pâtissiers, les restaurateurs, les bouchers, les charcutiers, etc., à l'effet de surveiller leurs marchandises, et principalement les vases et ustensiles de cuivre dont le mauvais état d'étamage pourrait occasionner de graves accidents.

— Sur le chemin de fer de Paris à Sceaux, deux locomotives, marchant en sens contraires, se sont violemment heurtées, et plu-

sieurs voyageurs qui avaient pris place dans le premier wagon de troisième classe, ont été cruellement blessés; plusieurs ont eu les deux jambes cassées, et l'un d'eux a dû subir immédiatement l'amputation de la jambe au-dessus du genou. Cet accident pourrait se renouveler fatalement sur cette ligne, maintenant surtout que deux sections, celles de Sceaux et d'Orsay, viennent s'embrancher toutes deux à Bourg-la-Reine, sur une voie unique, si l'administration ne faisait pas établir immédiatement une correspondance électrique, dont nous ne comprenons pas qu'on ait osé se passer jusqu'ici. Avec le télégraphe qui signalera la présence des locomotives entre Paris et Bourg-la-Reine, et la gare d'évitement circulaire de cette dernière station, les accidents deviendraient, au contraire, impossibles, la sécurité serait absolue.

— Il existe à Bordeaux plusieurs Sociétés scientifiques qui luttent d'efforts pour faire de cette ville un centre de lumières et de progrès, comme le font d'ailleurs plusieurs cités du nord de la France. Parmi ces associations se trouve la Société philomatique, qui a voulu se mettre à la tête du mouvement; elle a eu l'idée de créer, à Bordeaux, une exposition agricole et industrielle pour toute la France, qui s'y ouvrirait tous les trois ans. C'est pour la neuvième fois que Bordeaux offre ainsi son hospitalité à la France; l'achèvement du chemin de fer de Paris a donné à la solennité actuelle un plus grand développement. Plus de six cents exposants ont répondu à l'appel de la Société philomatique.

La Société d'encouragement pour l'industrie nationale a voulu être représentée dans cette solennité par une commission spéciale, et témoigner ainsi de son intérêt pour l'industrie et l'agriculture méridionales; une commission, composée de MM. Chevallier, Huzard, Salvetat, Silberman et Barral, a été chargée, par le conseil d'administration de cette Société, de lui faire un Rapport sur les produits et machines exposés. Voici quelques extraits du Rapport de M. Barral :

« Le bassin de la Garonne, de la Dordogne et de la Gironde est remarquable par son sous-sol argileux, imperméable, qui donne naissance à de vastes marais tourbeux. Quelques-uns de ces marais sont célèbres par la quantité énorme de sangsues qu'on y élève, d'une façon si productive, que cette industrie y prend des proportions alarmantes pour l'hygiène du pays. Dans un tel pays, le drainage doit produire une sorte de révolution. L'exposition que nous venons de visiter démontre que les méthodes perfectionnées d'assainir les terres et de doubler ainsi, pour le moins, leur fécondité,

est aujourd'hui approuvée. Nous avons vu des tuyaux de drainage exposés par M. Challemaison, directeur de la compagnie des landes de Gascogne; par le comte Duchâtel, par MM. Clamageron et Roberty ; une machine à fabriquer les drains, et les outils de drainage bien faits se trouvent à côté. Le drainage prend ainsi son droit de cité dans le Midi ; il prouve, par le fait, combien avaient tort ceux qui croyaient que dans le Nord seul son application pouvait être efficace.

« Nous avons retrouvé ici plusieurs exposants du concours de Paris : M. Fritschler a amené ses charrues; M. Lotz, ses machines à battre, ses machines à vapeur locomobiles, etc. Parmi les produits locaux, nous avons remarqué les riz magnifiques que M. Féry cultive dans les landes de la Teste ; les cocons et les soies gréges ou filées de MM. Bellard, Beutzmann, Guinard, Royer, etc. La production du lin et du chanvre paraît devoir être essayée avec succès dans le pays; M. Terwange, de Lille, l'a compris, et il a envoyé des échantillons remarquables de ses produits obtenus par un nouveau procédé. »

Piémont. — M. Bonelli, directeur des télégraphes électriques, transmet la dépêche suivante d'un des compagnons de M. Brett :

« Je suis parti hier au soir du cap Corse, après avoir vu poser, avec plein succès, le câble du télégraphe sous-marin. La plus grande profondeur à laquelle il est parvenu est de 348 brasses (la brasse de mer équivaut à 2 mètres). Pendant quarante heures nous sommes restés en place, retenus uniquement par le câble qui était à une profondeur de 250 brasses. Le travail de la pose du câble a duré trente-quatre heures. Le reste du temps a été employé à réparer les machines trop faibles pour la pose même. Brett est resté sur *le Persian*. Il doit, aujourd'hui, établir le câble dans le détroit de Boniface. »

Angleterre. — Nous empruntons à *l'Athenæum* anglais, le programme des séances et soirées de la prochaine réunion, à Liverpool, de l'Association britanique pour l'avancement des sciences.

Le mercredi 20 septembre, le Comité général se réunira à midi pour l'expédition des affaires du Congrès. A cinq heures après midi, les officiers de l'Association dîneront chez le maire de Liverpool. A huit heures du soir, le même jour, les membres de l'Association s'assembleront dans St-Georges Hall pour entendre le discours inaugural du président Lord Harrowby. Jeudi 21, après les ravaux des sections, il sera donné une grande soirée dans le magni-

fique salon de St-Georges Hall. Vendredi, dans la conversation du soir, M. le professeur Owen lira un discours sur les singes antropomorphes. Samedi, après les séances des sessions aura lieu le grand dîner présidé ordinairement par le président du Congrès, probablement dans St-Georges Hall. Le maire de Liverpool invitera les membres à une soirée dans la brillante série des salons de Town Hall (maison de Ville), salons qui ne sont surpassés en beauté par aucune salle des édifices publics de l'Angleterre. Lundi la conversation du soir consistera en un discours sur le magnétisme terrestre par le colonel Sabine; on annonce que cette dissertation sera illustrée par de nombreux dessins ou expériences. Le lendemain soir, M. le professeur Stokes, assisté de deux Français, M. l'abbé Moigno et M. Duboscq, exposera et reproduira dans une grande série d'expériences faites à la lumière électrique, les principaux phénomènes de la lumière : la Société photographique de Liverpool appellera ensuite l'attention sur divers sujets intéressants relatifs au bel art qu'elle a pour mission de propager. Mercredi, l'Association terminera ses travaux, et le Président clôra le Congrès par son discours d'adieu.

Les excursions, accessoire obligé de la réunion, commenceront le jeudi, le lendemain du jour de la clôture du Congrès, et elles offriront un intérêt extraordinaire : le comité qui les dirige a obtenu des compagnies de chemins de fer aboutissant à Liverpool ou à Birkenhead, le privilége pour tous les membres de circuler sur toutes les voies dans un rayon de 100 milles, 33 lieues, autour de Liverpool, en ne payant qu'un seul trajet, l'allée sans le retour; privilége désigné en anglais par l'expression *Single fare.* On cite parmi les buts assignés aux excursions, Bangoz-State-Querries et Holy Head, les mines de sel du Cheshire, les districts d'exploitation du charbon et de fabrication du verre de Ste-Hélène; les côtes de Mersey où l'on sera conduit gratuitement sur un des paquebots qui font le service entre Liverpool et Halifax.

Si la libéralité des habitants d'une cité immensément riche, et le désir ardent de se rendre agréables, peuvent beaucoup ajouter aux charmes de ces grandes réunions scientifiques, on doit espérer que le Congrès de Liverpool sera remarquable entre tous les congrès déjà tenus par l'Association.

—On annonce que l'hôtel et l'enclos de Holford, situés dans la partie la plus élevée, la plus sèche et la plus saine de Regent's-Park, vont être achetés par l'Etat, pour être transformés en un grand musée scientifique populaire qui manque tout à fait à Londres, et

dans lequel s'étaleraient les riches collections nationales d'histoire naturelle, aujourd'hui entassées ou enfouies dans des lieux inaccessibles.

— Le *Journal de la Société des Arts* appelle l'attention sur de singulières anomalies du service postal de l'Angleterre :

« Si vous voulez envoyer au meilleur marché possible une publication périodique de Calcultta à Delhi, dirigez-la par Londres, elle coûtera alors 8 pences (80 c.) de port pour un parcours de 8 000 milles à l'allée, et 8 000 milles au retour ; tandis que pour 800 milles de trajet direct, vous aurez à payer un port de deux roupies ou quatre schellings (5 fr.) La malle de terre de Calcutta est la même dans les deux cas, seulement par la voie la moins chère, le paquet expédié aura eu l'avantage d'un voyage de mer de 16000 milles.

Un journal non timbré, pesant moins de deux onces, paye 4 pences (40 c.) de port, de Westminster à Kinsington (5 à 6 kilom.), et un penig (10 c.) seulement de Wetsminster à New-York.

Pour envoyer par la poste, à raison de 1 penny un journal non timbré, il faut que son poids soit moindre d'une demi-once ; mais un journal timbré pesant plus de 4 onces, circule en tout temps pour un penny. »

Hollande. — La Société des sciences de Harlem, dans sa cent deuxième séance du 20 mai, n'a couronné qu'un seul des mémoires en réponse aux programmes des prix proposés par elle pour 1853. Ce mémoire avait pour objet les raies brillantes des spectres obtenus de la flamme des métaux brûlants, entre les pôles de la pile ; son auteur est un de nos plus savants physiciens, M. Masson, professeur au lycée Louis-le-Grand, auquel le prix a été décerné.

Belgique. — Dans la dernière séance de l'Académie des sciences de Bruxelles, M. Quételet a rendu compte des mesures prises dans divers pays pour donner suite aux demandes de la conférence maritime tenue à Bruxelles en septembre 1853. Il s'est formé à Rotterdam, pour cet objet, une société spéciale composée d'armateurs, de capitaines de navires et de savants. Le gouvernement de Portugal a dressé la liste des vaisseaux chargés de recueillir en mer les observations demandées. Les gouvernements d'Espagne et de Prusse, qui n'étaient pas représentés à la conférence, ont fait parvenir leurs adhésions aux décisions prises. La France est à peu près le seul état maritime dont on ne connaisse pas encore les intentions relativement à cette importante question scientifique.

INDUSTRIE.

M. Dubois, actuellement établi à Saint-Denis, près Paris, avait soumis au jugement de la chambre de commerce de Lyon des feuilles pour le lissage et le repiquage des dessins qui s'exécutent au moyen de la mécanique Jacquard.

La commission des manufactures a expérimenté avec soin ces feuilles de bois; et de ces expériences, qui ont duré deux mois, il est resté constant pour elle que le produit de M. Dubois est destiné à remplacer avec avantage les cartons actuellement en usage.

En voici les raisons :

1° Ce nouveau genre de cartons n'a éprouvé aucun mouvement de dilatation appréciable, soit à l'humidité, soit à la chaleur, soit par l'effet de l'usage. Les dessins sur lesquels la commission a fait ses expériences n'ont pas subi la moindre altération. Ce résultat est très-important, non-seulement pour l'ouvrier lisseur et tisseur, mais surtout au point de vue général de la bonne fabrication et de la netteté des dessins, qui très-souvent, comme nous le savons tous, ont à souffrir de l'extrême dilatabilité, inhérente à la matière employée dans la confection des cartons ordinaires. 2° Ces cartons feuilles de bois sont plus légers, moins embarrassants, d'un transport facile, et, somme toute, moins sujets à se détériorer. 3° Ils résistent mieux au travail et paraissent devoir durer plus longtemps. 4° Enfin, M. Dubois annonce qu'il peut les livrer au-dessous de ceux des plus mauvaises qualités de cartons ordinaires. Plus il abaissera les prix, plus les avantages que présente sa découverte seront grands. Cependant, aux yeux de la commission, la supériorité réelle du produit de M. Dubois consiste surtout dans l'absence de dilatabilité appréciable qui le caractérise et que nous avons signalée.

M. Dubois a eu aussi l'heureuse idée d'employer les rognures ou résidus de sa fabrication à la confection de petits cylindres creux, et clos aux deux extrémités, destinés à remplacer les cylindres massifs sur lesquels on enroule les rubans de soie; il a obtenu ainsi une diminution de prix que le commerce d'exportation appréciera grandement.

— MM. Overdujn et Droisnet ont présenté à l'Académie, sous le nom de vélocimètre, un instrument servant à mesurer le sillage des navires et à déterminer la vitesse des courants d'eau et d'air.

Son principe repose sur la construction de la veine liquide, dont l'effet constaté, il y a un siècle, par Daniel Bernouilli, a été appliqué depuis par Venturi, au moyen du tube à double cône qui porte le nom de ce savant.

C'est la pression négative, ou plutôt l'aspiration à laquelle elle donne lieu dans la section rétrécie, à l'intersection des deux cônes dont le tube de Venturi est formé, que M. Overduyn, professeur de l'Académie royale de Delft, a utilisée pour créer le vélocimètre.

Un tube, construit dans les proportions du tube Venturi, est attaché au navire, parallèlement à son axe, la base du petit cône tourne vers l'avant; un trou de quelques millimètres de diamètre est percé dans la paroi, à l'intersection des deux cônes; à ce trou est adapté un petit tuyau : dès que le navire se met en mouvement, la pression négative se manifeste et augmente avec la vitesse de la marche.

Cet effet produit, il ne s'agissait plus que de mesurer exactement les pressions négatives croissantes avec les vitesses, afin d'en conclure celle-ci. C'est ce qui a été obtenu en prolongeant le petit tuyau communiquant au tube plongeur jusqu'à une boîte manométrique de M. Vidi, celle que ce savant ingénieur emploie à la construction de ses baromètres anéroïdes; elle reçoit le tuyau dans lequel se produit l'aspiration; ses deux fonds se rapprochent et s'éloignent selon le vide déterminé, et ce mouvement vertical des fonds de la boîte, transformé à l'aide d'un levier en mouvement horizontal, fait tourner une aiguille qui indique sur un cadran le chiffre de la vitesse.

— Les couteaux-viroles de M. Massa, coutelier, rue du Roule, dont nous avons déjà parlé dans le *Cosmos*, viennent d'être approuvés par la Société d'encouragement sur le rapport suivant de M. Priestley :

« On connaît le mode d'assemblage ordinairement employé : le manche, creusé, reçoit un mastic résineux dans lequel s'implante l'appendice ou queue dont la lame est garnie et que l'on rive quelquefois à l'extrémité du manche. Par l'usage ou par les variations de température que le couteau subit, le mastic peut cesser d'adhérer au métal, et la lame tourne ou vacille alors dans le manche.

« Au mode d'assemblage précédent, M. Massa joint le suivant : le manche du couteau est emboîté dans une douille elliptique faisant corps avec la lame. On conçoit alors que la queue de la lame rivée en outre à l'extrémité du manche, et maintenue par le mastic, peut difficilement remuer, même par un long usage.

« L'exécution de ce mode d'assemblage n'était point sans difficulté. Le mastic dont se sert M. Massa paraît avantageux. Le Comité pense donc que les couteaux qui vous sont présentés peuvent être d'un bon usage domestique. »

MÉDECINE.

D'un long mémoire sur le traitement de la chorée ou danse de Saint-Guy par la gymnastique, M. Blache, médecin en chef de l'hôpital des Enfants-Trouvés, tire les conclusions suivantes :

1° Aucun des modes de traitement appliqués à la danse de Saint-Guy n'a donné un nombre de guérisons si considérable que la gymnastique soit seule, soit associée aux bains sulfureux.

2° La gymnastique peut être employée dans presque tous les cas, sans que l'on soit arrêté par les contradictions qui se présentent à chaque pas dans l'usage des autres médications.

3° La guérison est obtenue dans un nombre moyen de jours à peu près égal à celui que réclame l'emploi des bains sulfureux ; mais elle semble plus durable, et la sédation se montre dès les premiers jours.

4° En même temps que le désordre des mouvements disparaît, la constitution des enfants s'améliore d'une manière très-sensible, et les malades sortent guéris non-seulement de la chorée, mais encore de l'anémie qui l'accompagne le plus souvent.

5° Les exercices gymnastiques, que l'on pourrait de prime abord croire périlleux, surtout eu égard à l'état des enfants qui s'y livrent, n'offrent aucune espèce de danger, et, de plus, ils peuvent être mis en œuvre, sans inconvénient, dans toute saison, avantage que n'ont pas les bains.

6° Il est fort important pour comprendre le mode d'application, de diviser, comme nous l'avons fait, les exercices en deux catégories : 1° les exercices dits *passifs*, qui peuvent être seuls employés dans la période d'affection où la volonté n'a pas de prise sur les puissances musculaires; 2° les exercices *actifs*, que les enfants exécutent d'eux-mêmes, avec ou sans l'aide de machines.

— M. Vernois, médecin de l'hôpital Necker, ayant administré à un assez grand nombre de malades atteints du choléra, les médicaments dont l'absorption peut être le plus parfaitement constatée, a été amené à conclure avec M. Duchaussoix, que « dans le choléra intense, il existe une période, pendant laquelle l'absorption par l'estomac, le gros intestin et la peau est absolument nulle, ou tellement faible, qu'on ne peut compter sur elle pour obtenir une action thérapeutique. Cette perte de la faculté d'absorber persiste dans les derniers temps de la vie, alors même que les évacuations ont cessé; elle explique et les prétendus succès obtenus par des remèdes doués de propriétés différentes, ou même opposées, et l'i-

nefficacité si fatalement avérée des médications les plus énergiques dirigées contre le choléra à cette période. Dans l'un et l'autre cas, il n'y a pas eu d'absorption réelle.

— Les médecins les plus distingués de Munich ont employé, l'hiver dernier, un nouveau bouillon fortifiant qui peut remplacer avec avantage la nourriture animale solide, dans les cas où les fonctions digestives sont incomplètes, par exemple, dans certaines périodes du typhus. Voici la recette : à 540 grammes de viande, de poule ou de bœuf, provenant d'un animal récemment tué, on ajoute 400 grammes d'eau distillée, avec 4 gouttes d'acide sulfurique pur. et 15 grammes de sel marin. Après avoir bien mêlé, on laisse la masse reposer pendant une heure, et on la fait égoutter sur un tamis. Lorsque le liquide est écoulé, on arrose ce qui reste sur le tamis avec 180 grammes d'eau versée par de petites portions. La liqueur claire qui s'écoule est bue à froid. Il est indispensable de conserver en été cet aliment dans un endroit très-frais, ou bien de l'entourer de glace à l'intérieur; sa préparation a été indiquée par M. Liebig.

— M. le docteur Abeille avait annoncé à l'Académie des sciences que l'administration du sulfate de strychnine à la dose de 0,015 à 0,030, deux fois par jour, et en quatre prises, dans quatre heures, a déterminé presque dans tous les cas une réaction progressive avec réapparition et ascension du pouls. Pour empêcher que les malades rejettent le médicament, il est important de leur faire avaler après un morceau de glace. Quand le pouls et la chaleur reparaissent, il faut ne donner qu'une dose par jour, et s'arrêter définitivement, dès que la réaction est rétablie. Il reste à continuer les boissons chaudes et à surveiller les malades pour combattre les phénomènes typhoïques qui ne se montrent que trop souvent pendant la période de réaction.

M. Abeille reconnaît en outre qu'il est tellement vrai que la diarrhée précède presque toujours les autres symptômes, que sur quarante-six cas observés par lui avec une très-grande rigueur, la diarrhée s'est montrée quarante-quatre fois d'un à quinze jours avant le développement des autres phénomènes cholériques. Il a informé l'Académie que la méthode de traitement que nous venons de décrire, vient de subir à l'hôpital du Roule une expérimentation officielle, sous le contrôle du médecin en chef : sur vingt-deux cholériques arrivés à la période algide avec teinte bleue, vomissements, déjections liquides, crampes, gêne de la respiration, menace d'asphyxie, suspension de la sécrétion urinaire, aphonie, etc., dix-neuf sont entrés dans la période de réaction, dix ont été guéris.

L'habile médecin ne craint pas d'avancer que « quand il aura donné tous les développements, on sera convaincu que le *sulfate de strychnine n'est pas inférieur par ses effets dans le choléra, au sulfate de quinine dans la fièvre des marais*, QU'IL EN CONSTITUE *le* SPÉCIFIQUE *proprement* DIT. Ah! si c'était vrai!

— La nécessité de trouver un succédané au quinquina qui devient chaque jour plus rare et plus cher, doit faire accueillir toutes les tentatives qui ont pour but de le remplacer. Plusieurs auteurs avaient déjà proposé l'emploi de l'électricité dans les fièvres périodiques; Lindhult, en 1753 l'avait même déjà employé, M. Derossi a repris ces essais avec succès, en se servant de la pile de Volta ou d'un appareil magnéto-électrique. Quatre ou six malades sont disposés de manière à former une chaîne, que le courant interrompu traverse; les séances sont d'une demi-heure, trois fois par jour. Deux soldats ont été guéris, l'un d'une fièvre tierce simple, l'autre d'une fièvre double tierce, après avoir été soumis aux commotions électriques, le premier six fois, pendant quinze minutes, chaque fois; le second quinze fois en trois jours.

— Nous avons lu avec le plus vif intérêt le mémoire sur une nouvelle combinaison de l'iode avec le tannin, de MM. Socquet et Guillermond: cette combinaison en proportion définie, appelée *solution iodo-tannique*, s'obtient en mélangeant intimement à froid, 7 grammes de tannin de ratanhia, 1 gramme d'iode et 300 grammes d'eau. L'eau se décompose, il y a formation d'acide hydrodique; une porportion de tannin est transformée par oxydation en un tannin particulier, moins soluble que le tannin ordinaire; le tannin non altéré forme avec l'acide hydriodique une combinaison soluble et stable que la distillation même ne peut pas altérer. La solution iodo-tannique, à laquelle on a fait absorber une quantité d'iode égale en poids à la moitié du tannin employé, donne un produit nouveau appelé *solution iodurée*. Avec ces deux solutions les auteurs ont composé trois sortes de préparations pharmaceutiques, le sirop iodo-tannique pour l'usage interne; la solution iodo-tannique normale, et la solution iodo-tannique iodurée pour l'usage externe, elles ont été employées avec le plus grand succès dans plusieurs cas de bronchites chroniques, de tubercules pulmonaires ou mésentérique, d'engorgements glandulaires du cou, de flux muqueux intestinaux ou utérins, des goitres avec hypertrophie du cou, d'aménorrhées, etc. Les avantages de la nouvelle combinaison iodique sont certains et se résument de la manière suivante:

1° Parfaitement soluble elle se prête, à un haut degré, à l'ab-

sorption de l'iode; elle est, par conséquent, très-propre à développer les effets dynamiques de cet agent.

2° La substance avec laquelle est combiné l'iode, étant de nature végétale, se brûle peu à peu, en absorbant l'oxygène une fois qu'elle est introduite dans le torrent circulatoire; elle laisse ainsi se dégager lentement, mais d'une manière continue, l'iode; celui-ci se présentant alors, pour ainsi dire, à l'état naissant aux organes malades, réagit sur eux d'une manière douce, modérée, et ne peut jamais amener à sa suite d'accidents sérieux.

3° Son absorption est plus facile et plus complète que celle de l'huile de foie de morue ou des diverses huiles iodées et iodurées que l'on a proposées dans ces derniers temps.

4° Elle est tout à fait définie, du moins en ce sens que, pendant sa manipulation, il ne se fait aucune perte d'iode, puisque, même soumise à la distillation, elle ne laisse échapper qu'une eau aussi pure que l'eau distillée.

5° Le sirop iodo-tannique fait avec la solution, ne laissant après lui aucun goût désagréable, est pris avec plaisir par les malades, circonstance très-importante quand il s'agit de faire la médecine chez les enfants, et même chez certaines personnes adultes très-délicates. L'iode, sous cette forme, nous a toujours paru être supporté avec une admirable tolérance.

6° Elle est stable, car, après plusieurs mois, la combinaison dans laquelle l'iode avait été engagé n'avait point été modifiée.

7° Elle offre enfin un avantage qu'on n'a cessé de rechercher, celui de combiner l'iode avec une substance végétale, afin que son action fût moins violente et son assimilation plus facile, imitant en cela les produits qui contiennent naturellement de l'iode, comme les huiles de foie de morue, les fucus, etc., etc.

— M. Abeille écrit au *Moniteur des Hôpitaux* : « Pour prouver la spécificité du sulfate de strychnine, il fallait voir si son action devient plus sûre à mesure que les cas sont moins graves. Nous avons traité par ce médicament douze cas de choléra moyen sans aucun autre adjuvant, et nous avons obtenu onze guérisons radicales. Nous avons étendu ensuite son emploi à dix-sept cholérines, c'est-à-dire au plus faible degré du choléra, et nous avons guéri dix-sept fois. Donc, la strychnine s'attaque au système primitivement lésé, à quelque degré qu'il le soit; elle est pour le choléra aussi spécifique que le sulfate de quinine pour la fièvre marématique. »

CHIRURGIE.

M. Desgranges, chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Lyon, croit avoir établi les propositions suivantes :

1° La cautérisation sur le point d'implantation des polypes naso-pharyngiens est un moyen de guérison radicale;

2° Avec le chlorure de zinc, elle se pratique d'un seul coup en cinq ou six heures;

3° Le chlorure de zinc peut être maintenu dans le pharynx sans danger : son action peut être limitée au point de contact;

4° L'opération est facile, les suites en sont très-simples ;

5° Les avantages du nouveau procédé sont, indépendamment d'une exécution rapide, de ne point avoir à diviser le voile du palais, ni à perforer la voûte palatine; par conséquent de s'exempter pour plus tard de la staphyloraphie, et de ne point courir les chances d'une réparation tardive ou incomplète de la division du palais;

6° La prudence fait une règle de cautériser tous les polypes du pharynx et de cautériser chaque fois plutôt trop que pas assez (*Gazette hebdomadaire de médecine*, 7 juillet 1854).

— Il y avait lieu d'être surpris que l'anesthésie, employée si fréquemment en Angleterre dans la pratique obstétricale, avec l'unique intention de soustraire les femmes aux douleurs physiologiques de la parturition, n'eût pas encore pénétré dans les habitudes de nos praticiens... La Société de chirurgie de Paris a reçu de M. Houzelot, de Meaux, un mémoire contenant vingt observations d'accouchements dans lesquels on a fait usage du chloroforme, au grand avantage des mères, dit-il, et sans inconvénient pour les enfants. Dans tous les cas, l'accouchement a été facile et sans douleur; les suites de couche ont été heureuses, et, chez la plupart des femmes, il n'y a pas eu de tranchées utérines. M. Laborie admet en principe, comme M. Houzelot, l'utilité des inhalations chloroformiques dans les accouchements. Les inhalations, dit-il, doivent être intermittentes : du chloroforme étant déposé sur un mouchoir, la femme l'aspirera elle-même, de façon à cesser de percevoir la douleur, sans que jamais l'anesthésie devienne complète. M. Danyau, médecin de la Maternité, pense aussi qu'en effet on pourrait donner à l'emploi du chloroforme plus d'extension qu'on ne l'a fait jusqu'à ce jour en France. M. Voillemier emploie également le chloroforme dans l'accouchement naturel; il croit qu'on rend ainsi aux femmes un très-grand service, sans les exposer à aucun inconvénient. M. Forget a été le seul membre de la Société de chirurgie qui se

soit élevé contre l'inhalation du chloroforme dans l'accouchement naturel. Nous serions bien tenté d'ajouter qu'il avait seul raison contre tous; la pratique anglaise est certainement un abus grave et presque une déraison.

— Après une discussion très-longue et très-animée sur le traitement des déviations de l'utérus par le redresseur utérin, l'Académie impériale de médecine a adopté les conclusions suivantes :

1° L'application du pessaire utérin peut donner lieu à des accidents sérieux et même à la mort.

2° Dans les cas, rares d'ailleurs, où cet instrument a pu produire des résultats avantageux, il n'est pas prouvé qu'il ait toujours agi en réduisant l'utérus.

3° Dans quelques cas exceptionnels, où les déviations de l'utérus déterminent des troubles fonctionnels sérieux et ont résisté à tous *les moyens thérapeutiques connus*, on peut tenter, *comme dernière ressource*, l'application du pessaire intra-utérin.

Que penser de cette décision, en présence de ces deux assertions de M. Velpeau : « Le pessaire utérin a été appliqué plus de mille fois, et il ne semble pas que le nombre des accidents soit en proportion de celui des applications!.. Chacun, soyez-en bien convaincus, n'emploiera ni plus ni moins le redresseur, quand vous aurez voté de telle ou telle façon!!! »

— M. Jobert de Lamballe a présenté à l'Académie un jeune malade qu'il a guéri radicalement d'une hernie inguinale, au moyen de l'injection iodée dans le sac.

— M. Eichman, de Flatow, affirme qu'il a guéri un cancer véritable du sein, en moins de dix-sept semaines, par l'application d'un sachet de toile renfermant de la ouate de coton et de l'iode : un emplâtre agglutinatif retenait ce sachet et l'on renouvelait l'iode tous les quatorze jours.

— M. Guillon présentait lundi dernier, à une commission de l'Académie des sciences, un officier d'artillerie qu'il avait radicalement guéri, sans douleurs aiguës et sans accidents graves, d'un rétrécissement très-ancien de l'urètre, compliqué de végétations fongiformes sanguinolentes; c'est un nouveau succès ajouté à tant d'autres, par la méthode d'incisions profondes faites d'arrière en avant couronnée, hélas! sous le nom de M. Reybard. Se peut-il que M. Sédillot n'accepte pas le défi de M. Guillon.

T. V. 11 AOUT 1854. TROISIÈME ANNÉE.

COSMOS.

MALADIES DES PLANTES.

RECHERCHES DE MM. BAZIN, DU MESNIL-SAINT-FIRMIN.

Nous disions dans notre dernière livraison que, depuis l'apparition des maladies des plantes alimentaires, MM. Bazin n'avaient pas cessé un instant de rechercher les causes et les remèdes de ces singulières et terribles affections. Ces recherches, éminemment actives et intelligentes, ont été couronnées d'un succès éclatant ; nos amis ont éclairé d'un jour tellement vif le difficile et important problème de l'origine ou de la cause de la maladie, qu'à l'heure qu'il est le doute n'est plus possible. Pour ne pas admettre : 1° que l'infection a pour cause première et essentielle les piqûres d'insectes venimeux, différents en général pour les différentes plantes, 2° que les botrytis ou duvets cryptogamiques sont la conséquence, l'effet consécutif de l'altération, de l'empoisonnement produit par la morsure des insectes, il faudrait fermer les yeux à l'évidence ou se faire aveugle volontaire. Les doctrines que nous avons défendues ont ainsi reçu une confirmation éclatante, et nous nous en réjouissons, non pas au point de vue d'un amour-propre satisfait, mais parce que l'infection par les insectes, nécessairement accidentelle et passagère, est bien moins redoutable, moins désolante que la vicintion intrinsèque, ou la dégénérescence des plantes elles-mêmes. Nous avons pensé qu'on nous saurait gré de réunir en un seul faisceau, dans cette livraison supplémentaire, l'ensemble des travaux de M. Armand Bazin, la série entière des notes soumises par lui à l'Académie des sciences, à la Société d'encouragement, à la Société impériale et centrale d'agriculture.

MM. Charles et Stéphane Bazin étaient entrés les premiers dans la lice ; ils découvrirent, en 1852, l'insecte qui détermine par ses morsures la maladie des pommes de terre ; ils le surprirent exerçant ses ravages ; ils crurent pouvoir conclure à la réalité d'un principe vénéneux qui, de la plaie, pénètre dans les tissus plus intimes, entre dans la circulation de la plante et parvient jusqu'aux tubercules, qu'il corrompt.

M. Charles Bazin exposa cette découverte et ces conjectures, mais d'une manière trop vague, dans un article publié par le journal *la Patrie.*

M. Armand Bazin n'a rien publié avant 1854, parce qu'il voulait arriver à la certitude absolue et pouvoir démontrer aux plus incrédules la vérité des faits par lui énoncés. Sa première note a été présentée dans la séance du 17 avril dernier; les autres dans les séances du mois de juillet; le travail que nous publions a été rédigé par lui, et nous le laissons parler.

PREMIÈRE PARTIE. — CAUSES DES MALADIES.

Maladies des haricots, des laitues et des melons.

On remarquait depuis quelques jours que les feuilles des plants de haricots, déjà assez avancés pour donner des gousses bonnes à manger, étaient piquées de taches jaunâtres ; que, lorsque le nombre des feuilles attaquées était assez considérable, la plante commençait à languir et devenait plus tard gravement malade. On ne savait à quoi attribuer cette affection morbide. Inquiet de la voir grandir chaque jour, je me mis à l'affût et découvris bientôt que ces ravages étaient causés par une multitude de petits insectes sauteurs, qui dévorent le parenchyme à la surface supérieure de la feuille, et se cachent sous la surface inférieure, toute recouverte de leurs excréments.

Pour mieux constater le fait essentiel de l'infection des feuilles, je mis plusieurs insectes dans des tubes de verre remplis de feuilles entièrement saines ; et vis, en effet, que bientôt les feuilles étaient attaquées et réduites à la même condition que les feuilles malades des châssis. L'insecte ne mange pas seulement le parenchyme, il empoisonne la feuille et la rend impropre à remplir ses fonctions respiratoires ; la plante alors souffre et finirait sans doute par mourir, si, sous l'influence active d'une végétation forcée, de nouvelles feuilles ne venaient sans cesse remplacer celles qui ont été infectées.

Cette première note a été, comme nous l'avons déjà dit, l'objet d'un rapport de M. Milne-Edwards ; le savant académicien, ainsi que MM. Brongniart et de Quatrefages, admet sans contestation aucune que l'état morbide des végétaux observés par M. Bazin est dû à la piqûre de l'insecte dont ces plantes sont infestées. Cet insecte est le *cicada aptera* de Linné, l'*astemma* de Latreille, l'*halticus palicornis* de Hahn; il se rapproche beaucoup des pucerons

dont les rosiers de nos jardins et les pommiers des environs de Caen sont infestés.

Maladie des betteraves pendant leur premier âge.

Tous ceux qui cultivent la betterave savent que sa levée et son premier développement rencontrent de grandes difficultés. Tantôt les germes périssent dans le sol; tantôt les jeunes plantes, à peine sorties de terre, meurent avec un rapidité qui rend la cause du mal très-difficile à saisir. Ordinairement ce sont les betteraves semées les premières, au mois de mars, qui sont le plus maltraitées. Quand la végétation est languissante, soit à cause du froid, soit à cause de la pauvreté du sol, la plante est perdue. Elle lutte quelque temps, mais succombe toujours. La sécheresse hâte aussi sa ruine. Lorsque la terre est légère, meuble, les risques sont fort grands, la mort presque inévitable. Au contraire, si le sol est compacte, comprimé, il est probable que la récolte sera sauvée. Ajoutons que si l'on fait revenir, pendant plusieurs années sans interruption, les betteraves dans les mêmes champs, on peut être certain qu'elles seront plus ou moins endommagées.

Quelle est la cause du mal? Un oïdium?... Une influence atmosphérique?... On pourrait le croire, mais il n'en est rien. Il existe un tout petit coléoptère, très-friand de la betterave, qui se reproduit avec une fécondité surprenante, et qui échappe très-facilement aux regards de l'observateur. Il va, en effet, se cachant dans le sol, où il ronge les germes des betteraves à mesure qu'ils apparaissent. Qu'on soulève légèrement les mottes de terre et l'on en verra souvent des quantités innombrables.

Cet insecte ne se contente pas d'attaquer la racine : quand le temps est beau, il sort de terre, monte sur la tige et mange les feuilles.

Nous avons vu quelquefois de ces petits coléoptères réunis par groupes sur une petite betterave qui, au bout de quelques heures, n'offrait plus qu'une tige sans feuilles, bientôt flétrie et morte.

Le coléoptère qui cause tous ces ravages est l'*atomaria linearis* (Stephens), *atomaria pygmæa* (Heer). Il est étroit, linéaire, long à peine d'un demi-millimètre. Sa couleur varie du roux ferrugineux au brun-noir. C'est en 1839 que nous avons, pour la première fois, observé cet insecte au Mesnil-Saint-Firmin. Il y a sept ou huit ans, il a été signalé par M. Macquard aux cultivateurs du Nord. Il se montre en mai et juin, plus rarement en juillet et août.

Maladie des carottes.

On voyait les feuilles des carottes jaunir, rougir, se faner. L'examen le plus attentif, le jour, la nuit, ne pouvait faire découvrir la présence d'aucun insecte.

Mais en arrachant les plantes, nous vîmes que les carottes étaient à l'extérieur sillonnées par de petites galeries, et paraissaient en ces endroits altérées et comme cariées. En examinant ces galeries, nous y découvrîmes seulement deux ou trois larves, petites, blanchâtres; mais dans la terre, à l'entour des petites racines, il y avait une grande quantité de nymphes qui évidemment provenaient de ces larves.

Maladie des pommes de terre.

Nous adressons à l'Académie des sciences un certain nombre de pucerons, dont l'espèce sera déterminée plus tard.

Ces pucerons que nous observons depuis longtemps sont, selon nous, la cause de la maladie des pommes de terre.

Ces insectes sucent avec leur bec les feuilles et les tiges, et, comme un grand nombre de leurs congénères, nous pensons qu'ils inoculent dans les tissus de la plante une liqueur qui occasionne une véritable maladie.

Au bout de quelques jours, sur tous les points attaqués, on voit apparaître de petites taches, d'abord jaunes, puis brunes, et enfin noires : ces taches s'agrandissent à mesure qu'elles se colorent. Elles sont tantôt arrondies, tantôt ramifiées, en suivant les nervures, tantôt au-dessous, tantôt au-dessus des feuilles.

Des taches de la même couleur apparaissent çà et là sur les tiges. Bientôt les feuilles et les tiges se fanent, tandis que les tubercules ressentent de leur côté l'influence du poison, et subissent l'altération qui a été si bien observée et décrite par M. Payen.

Deux raisons bien simples expliquent comment il peut se faire qu'un insecte aussi commun ait jusqu'à ce jour échappé aux regards des observateurs. La première, c'est qu'il se cache sous les feuilles; la seconde, c'est qu'il ne séjourne pas longtemps sur les plantes qu'il a attaquées : lorsque les feuilles commencent à se maculer, souvent il n'y est déjà plus; lorsqu'elles se fanent, il est déjà loin, et quand les tubercules sont atteints, il est peut-être déjà mort.

Cette découverte ne détruit en aucune manière celle des champignons microscopiques. Les botrytis existent; seulement, les insectes viennent d'abord, les champignons ensuite, et en réalité, les insectes sont la cause première de l'altération de la plante, et par

conséquent, des moisissures. Ces observations sont, selon nous, de quelque intérêt, car il nous semble qu'avant de guérir le mal, il faut d'abord apprendre à le connaître.

Maladie des blés.

Depuis quelque temps, on voit les épis de blé se couvrir de taches d'un jaune rougeâtre, et si l'on ouvre les balles en cet endroit, on s'aperçoit que les grnins ne se forment pas ou se forment mal. On attribue généralement ces taches à la présence d'un cryptognme.

On dit que les épis de blé se *rouillent* sous l'influence de la pluie et de l'humidité, et les esprits commencent à s'alarmer, parce que cette affection présente par son aspect une analogie frappante avec l'altération des feuilles que les cultivateurs désignent sous le nom de *rouille*.

Cette annlogie n'est qu'apparente.

Si la pluie et les cryptogames étaient la cause de cette affection, on aurait raison de s'en préoccuper, parce que le mal pourrait rapidement se propager et causer de véritables désastres. Heureusement il n'en est rien. Ce qui arrive cette année au froment nrrive tous les ans, un peu plus, un peu moins.

La véritable cause de ces taches rousses est une larve d'insecte de diptère. Ouvrez avec précaution les balles qui jaunissent, et vous trouverez à l'intérieur, vers la base, à la place du grain qui n'a pu se développer, des groupes de ces petites larves jaunâtres, sorties d'œufs qui, sans doute, ont été déposés là par leur mère, au moment de la floraison du blé.

Or, toutes les larves qui doivent naître cette année sont maintenant écloses. Tout le mal qui doit être fait existe nujourd'hui. On peut l'apprécier à sa juste valeur, et il est facile de se convaincre qu'il est peu considérable.

Voilà donc une malndie frappant la plante qui nous intéresse le plus, et dont un insecte est certainement la cause, quoique plus tard, sous l'influence de l'état morbide de la plante, il puisse se développer des végétations cryptogamiques.

Dans un moment où l'on s'occupe si vivement, si justement des malndies des plantes, nous avons cru utile de signaler ces observations, d'nbord afin de rassurer l'opinion publique, ensuite pour l'empêcher, comme celn n'arrive que trop souvent, de s'égarer dans l'appréciation de la cause de cette maladie.

Maladie de la vigne.

La maladie de la vigne ne régnant pas dans nos pays, nous n'avons pu l'étudier. Aujourd'hui seulement, nous avons vu une vigne qui commençait à être atteinte.

Le mal est à son début; ses caractères présentent avec ceux de la maladie de la pomme de terre une analogie telle, que nous n'hésitons pas à lui assigner la même origine.

Nous avons observé sur cette vigne plusieurs espèces d'insectes. Quelle est celle qui a causé le mal, c'est ce qui ne peut être affirmé qu'après quelques expériences. Est-ce un puceron? est-ce un autre insecte? C'est ce qui sera bientôt découvert, peut-être par nous, si nous en avons le loisir; probablement par d'autres, mis sur la voie par nos communications, et placés dans de meilleures conditions pour observer, étudier et décrire.

Nous sommes complétement persuadé que la maladie de la vigne a aussi pour cause un insecte.

Les causes étant connues, il sera impossible à l'avenir de s'égarer, comme on l'a fait jusqu'ici, dans la recherche et l'indication des moyens propres à guérir ces maux. Et déjà il devient facile à tout le monde de prononcer en connaissance de cause, et de choisir les remèdes parmi tous ceux qui ont déjà été indiqués, en attendant que l'on en trouve de plus actifs et de plus salutaires.

SECONDE PARTIE. — MOYENS CURATIFS DE CES MALADIES.

I. *Moyens hygiéniques.* Dès l'apparition de la maladie de la pomme de terre, on a émis l'opinion que les trop grands soins donnés à cette plante pouvaient bien être la cause du mal; nous ne partageons pas cet avis.

M. Payen dit au contraire (Maladies des pommes de terre, p. 36) : « *L'ameublissement du sol par les labours, les hersages et les sarclages en temps utile, les binages, le buttage, en un mot, tous les soins de culture propres à donner plus de vigueur à la plante, et d'activité soutenue à sa végétation, concourent à mieux faire résister les pommes de terre aux attaques de la maladie.* »

Cela est vrai, parce qu'une plante bien cultivée réparera par la naissance de nouvelles feuilles le dommage occasionné par celles qui sont atteintes, etc.

Cette remarque s'applique à toutes les plantes.

Froment.

Pour la maladie du blé, faussement appelée *rouille*, et causée

par la larve d'un diptère, que nous avons signalée, il faut surtout prendre en considération le moment des semailles et les variétés de blé.

Nous avons remarqué, en effet, que les blés semés les premiers étaient moins attaqués que les autres, parce que probablement dans ceux-là les grains étaient déjà formés au moment de l'apparition de l'insecte.

Nous avons vu aussi que les blés qui ont les épillets les plus serrés, les bâles les plus épaisses, sont plus à l'abri que les autres. Nous citerons, par exemple, le blé du Mesnil, le blé Hickling, et les diverses variétés du *triticum turgidum*.

Aux *blanitles* qui dévorent les blés de semence, il faut opposer la sécheresse, et suivre l'ancien adage, qui dit : *Semez vos mars en poudrette.*

Pommes de terre.

Le choix des variétés est nécessaire : quelques-unes sont plus rustiques ; d'autres mûrissent de bonne heure, avant presque l'apparition des pucerons, ou au moins avant la troisième période de la maladie (1). Ce sont ces variétés qui doivent être préférées (2).

C'est pour cette même raison que les plantations automnales de M. Leroy-Mabille sont très-recommandables. Malheureusement, dans l'emploi de cette méthode il y a deux écueils : une plantation trop profonde, qui est nuisible ; et la gelée, qui peut faire de grands ravages.

La méthode de M. Savart, recommandée par M. Payen (*ibidem*, p. 38), est un préservatif. Cette méthode consiste à planter des pommes de terre de la variété la plus hâtive. La première récolte a lieu en mai. On fait à cette époque une deuxième plantation qui a lieu en octobre. On a ainsi la même année, sur un même terrain, deux récoltes saines. On comprend pourquoi ; le puceron existe à peine en mai, il est mort en octobre.

Le choix du plant mérite quelque attention. Quoique en plantant

(1) Il y a dans la maladie de la pomme de terre trois périodes :

1re *période*. Apparition de petites taches sur les feuillets.

2e *période*. Les taches s'agrandissent, se colorent ; les tiges se tachent aussi. Les cryptogames commencent à se développer.

3e *période*. Les tiges se fanent, les tubercules s'altèrent.

(2) Celles qui ont de grosses tiges, beaucoup de feuilles, résistent mieux. Nous avons depuis quelques années une variété qui présente ces caractères et qui en même temps mûrit de bonne heure. Elle est moins exposée que les autres ; ses tiges se tachent lentement et les tubercules mûrissent avant la troisième période de la maladie.

des pommes de terre malades, on obtienne quelquefois des pommes de terre saines, cela n'est pas prudent, parce qu'en plantant des tubercules atteints, on s'exposerait à communiquer la maladie, même sans la présence des insectes, aux plantes qui en naîtraient. Il sera bon aussi de faire tremper le plant dans un bain de chaux, ou dans une lessive caustique.

Parmi les terrains, ceux qui sont perméables, sont préférables aux autres, parce que la pomme de terre, quand elle est attaquée, se décompose plus vite à l'humidité qu'à la sécheresse.

C'est pour ce motif que les tubercules légèrement malades peuvent se conserver, si on les met dans un endroit sec.

C'est une très-bonne pratique de couper les tiges, pourvu que cette opération soit faite *à propos*, c'est-à-dire, juste au moment où l'affection va se communiquer aux tubercules; plus tard, le mal serait déjà fait; plus tôt, on priverait la plante des tiges, qui, quoique malades, lui servent encore pour achever de mûrir.

Il faut brûler ces tiges (1). Cela nous paraît une opération facile et qu'il ne faut pas négliger. Il doit en être de même de toutes les tiges et feuilles qui restent au-dessus du sol après la récolte, il faut les mettre en monceaux et les brûler.

Les cultures ombragées sont très-bonnes. Les topinambours, les fèves, le chanvre, etc. (2), et surtout les plantes aromatiques à odeur forte, la citronelle, le thym, l'hyssope, intercallés entre les lignes de pommes de terre, empêchent les insectes d'approcher. En général, ces pucerons aiment assez l'air et la chaleur; sous les arbres, ils n'apparaissent que quand il fait chaud.

L'assolement est un point important. On comprend combien il est avantageux de faire alterner les cultures de la pomme de terre avec celles d'autres récoltes (3).

(1) Cuvier dit (*R. anim.*, t. III, p. 411), en parlant des femelles des pucerons : « *Elles pondent des œufs sur les branches des arbres qui y restent tout l'hiver.* » Si, comme cela ne paraît pas douteux, il en est ainsi pour le puceron de la pomme de terre, on comprend combien il doit être utile de brûler les tiges à l'automne.

(2) Nous pensons que le chanvre serait très-bon pour cet usage, car son odeur ne convient guère aux insectes. Nous avons entendu dire que dans les pays où l'on cultive beaucoup de chanvre, la maladie de la pomme de terre faisait peu de ravage. Ce fait, que nous avons cru remarquer nous-même, mérite un examen sérieux.

(3) Nous pensons que nos découvertes touchant les insectes qui exercent des ravages considérables dans presque chaque récolte, modifieront considérablement les théories des assolements. Nous croyons en effet que la rotation des plantes cultivées a principalement sa raison d'être dans la différence des espèces d'insectes qui attaquent les différentes espèces de plantes.

Betteraves.

Contre l'*atomaria linearis*, nous avons trouvé des préservatifs infaillibles : 1° l'assolement ; 2° la compression du sol par les rouleaux ; 3° une bonne culture ; 4° une forte fumure ; 5° de la graine suffisamment pour la semence (1).

Pour détruire la larve du diptère (*hymelia coarctata*), qui mine les feuilles de betteraves, il suffit de faire couper, par les ouvriers qui sarclent cette plante, les feuilles tachées qui contiennent les larves, et de froisser ces feuilles sous le pied pour écraser les insectes.

Vigne.

Pour la vigne, si, comme nous le pensons, la cause du mal est un insecte ; si, comme il est probable, cet insecte dépose, à l'automne, ses œufs sur les feuilles ou sur les tiges de cette plante, les remèdes les plus sûrs, les plus simples, le plus facilement applicables, seront évidemment les soins donnés pendant l'hiver (2). Il faudra, comme pour la pomme de terre, recueillir toutes les feuilles, tous les débris provenant des vignes, les mettre en monceaux et les brûler.

Nous dirons, en terminant, que la nature des engrais peut jouer aussi un grand rôle dans ces maladies. Ainsi les carottes, dont nous venons de signaler la maladie, ont été fumées avec des engrais musculaires. Or, ces sortes d'engrais sont très-favorables à la reproduction des dyptères.

Nous pensons aussi que, pour la pomme de terre, il faudra remplacer les fumiers humides par les engrais pulvérulents et secs, tels que le guano, etc.

II. *Substances médicamenteuses.* — La cause du mal étant connue, on peut choisir les remèdes avec discernement ; on peut surtout les appliquer avec intelligence.

C'est dans la classe des Anthelminthiques qu'il faut chercher un médicament ; c'est en effet parmi eux que se trouvent les corps dont on a déjà reconnu l'efficacité.

(1) C'est par ces moyens que nous nous étions encore préservés cette année, tandis que les meilleurs agriculteurs, MM. Gouvion, Decrombecque, Boquet, Hette, n'en étaient pas à l'abri ; et que dans le Nord plus de 2000 hectares étaient ravagés par ces insectes.

(2) Pendant l'hiver, les vignerons, étant moins occupés, pourront aisément se livrer à ces soins.

Pommes de terre.

Les cendres, la chaux, la suie, les terres pyriteuses, le soufre, semés à propos (1) et avec intelligence sur les feuilles de pommes de terre produisent un bon effet.

On peut aussi faire, à cette plante, des fumigations de tabac, de soufre, etc. On a inventé de petites machines pour soufrer la vigne ; on inventera des instruments pour faire ces fumigations.

Vigne.

Nous recommandons le soufre pour la vigne. Le soufre est un des meilleurs remèdes contre les insectes. N'est-ce pas avec le soufre que l'on détruit l'*acarus* de la gale dans les animaux ? On a nié les effets du soufre sur la vigne ; nous savons bien pourquoi. Le soufre est bon, mais le soufre mis à propos. Par exemple, si vous soufrez votre vigne quand les insectes sont partis et qu'elle porte déjà à l'intérieur de ses organes le poison qui la ronge, il est bien certain que, dans ce cas, vous perdrez votre temps et votre soufre. C'est au début du mal qu'il faut soufrer la vigne.

Pour la vigne, encore, nous sommes persuadé qu'il serait bon, avant l'apparition de la maladie, c'est-à-dire, avant l'invasion des insectes, d'enduire tous les ceps avec un corps sulfureux, ou peut-être même avec une autre substance. Les chimistes devront rechercher quel doit être, pour cet usage, le corps le plus énergique, le moins cher et le plus facile à employer. Il nous semble qu'il devrait être liquide. Nous aimerions assez le goudron provenant de la distillation de la houille.

N'a-t-on pas aussi, pour le même emploi, prononcé le nom de l'aloès ? L'aloès est encore un anthelminthique excellent, préconisé dans les maladies mêmes des animaux.

On ferait bien encore de mettre de la suie, de la cendre, etc., au pied de la vigne.

Puisque les horticulteurs se débarrassent avec la fumée de tabac du puceron des pêchers (*aphis persica*), ne devrait-on pas aussi

(1) Il faut employer ces moyens au moment où les pucerons commencent à apparaître (ordinairement au mois de mai). Plus tard ces remèdes seraient insuffisants pour deux raisons : la première, parce que le virus étant introduit dans la plante, on détruirait en vain les pucerons, le mal ne serait pas entravé. Le deuxième, parce que ces pucerons se multiplient avec une fécondité telle qu'on ne peut plus, quand ils sont si nombreux, espérer de les faire périr tous. Un observateur, M. Tougard, dit que, dans certaines espèces de pucerons, un seul individu donne naissance, en une seule année, à un quintillion d'êtres de son espèce.

employer le tabac pour la vigne? Il faudrait des moyens faciles : ne pourrait-on pas tout simplement cultiver çà et là, au milieu des vignobles, quelques plants de tabac que l'on couperait, sécherait et brûlerait sur place?

Autres plantes.

Pour la maladie des laitues, des melons et des haricots cultivés sous châssis, nous avons contre l'*halticus pallicornis* de bons remèdes indiqués par M. Milne Edwards : la benzine, le soufre, le tabac, etc.

Pour détruire le puceron lanigère (*myzoxylus mali, Blot*) qui fait tant de mal aux pommiers, et le puceron du pêcher (*aphis persica*), les horticulteurs savent que les fumigations de tabac sont excellentes.

Nous nous demandons, en finissant cette nomenclature, si, pour les maladies des plantes comme pour celles des animaux, on ne pourrait pas aussi administrer à l'intérieur quelques médicaments, et si on ne devrait pas arroser les plantes malades avec certaines solutions qui, absorbées par elles, seraient des antidotes et des préservatifs contre les attaques et les ravages des insectes.

III. *Animaux destructeurs des insectes nuisibles.*

Plusieurs de nos observations pourront paraître insignifiantes, et pourtant elles ont une véritable valeur.

Il y a parmi les insectes, dans l'ordre des Névroptères, un genre, le genre hémérobe (demoiselle terrestre), dont les larves ont été appelées par Réaumur *Lions des pucerons*, parce qu'elles se nourrissent de ces insectes, et Geoffroy dit, en parlant des pucerons : « *Le meilleur et le plus sûr moyen de les exterminer, c'est de mettre sur les arbres qui en sont attaqués quelques larves du Lion des pucerons* (*hemerobius perla*, Linn. *genre d'insectes de l'ordre des Névroptères*)... *Les larves voraces détruisent tous les jours une grande quantité de ces insectes d'autant plus facilement que ceux-ci restent tranquilles et immobiles auprès de ces dangereux ennemis qui se promènent sur les tas de pucerons qu'ils diminuent peu à peu.* »

Sans doute il est impossible de prendre et de porter sur chaque pied de pommes de terre une larve d'hémérobe ; mais ne peut-on pas, par quelque moyen, attirer ces insectes? Ne trouverait-on pas, par exemple, des plantes qu'ils aiment, et ne pourrait-on pas semer

dans les champs de pommes de terre quelques graines de ces plantes?

Les fourmis, que nous accusons si souvent à tort, nous rendent aussi de grandes services, en dévorant beaucoup d'insectes nuisibles. Cuvier dit (*R. anim.*, t. III, p. 436) : « On sait que les fourmis sont très-friandes d'une liqueur sucrée qui transsude du corps des pucerons et des gallinsectes. Quatre à cinq espèces portent et rassemblent au fond de leur nid, surtout dans la mauvaise saison, ces pucerons et leurs œufs mêmes. »

Il en est de même des coccinelles, ces petits destructeurs d'insectes, dont le peuple, dans son bon sens, sait apprécier les bienfaits et qu'il appelle si bien Bêtes à Dieu, et dont Cuvier a dit : « Elles se nourrissent de pucerons ainsi que de leurs larves. » C'est aussi en parlant des coccinelles que Salacroux dit : « *Les pucerons sont si nuisibles au jardinage et à l'agriculture qu'on ne peut que bénir le Créateur de leur avoir donné beaucoup d'ennemis.* » (Sal., *Nouv. élém. d'histoire naturelle*, p. 618.)

Nous citerons encore les larves des syrphes, certains crabres et quelques pemphrédons (1).

N'oublions pas aussi les araignées qui tendent partout à nos plus grands ennemis des filets et des piéges (2).

Nous demandons enfin un droit protecteur pour tous les oiseaux insectivores et en particulier pour les hirondelles (3) qui, chaque année au printemps, arrivent des terres étrangères pour détruire les insectes (4).

Les déboisements ne concourent-ils pas à faire disparaître plusieurs espèces de passereaux fort utiles, et à ce point de vue la con-

(1) « *Les larves des coccinelles (genre d'insectes de l'ordre des Coléoptères et des syrphes de l'ordre des Diptères) se nourrissent exclusivement de pucerons. Certains crabres et quelques pemphredons de l'ordre des Hyménoptères en approvisionnent leurs nids.* »

(2) C'est donc une faute, dans la maladie de la vigne, de diriger contre les araignées les aspersions de soufre.

(3) *Elles passent pour ainsi dire leur vie en l'air, poursuivant en troupes et à grands cris les insectes dans les plus hautes régions.* » (Cuv., *R. anim.*, t. I, p. 378.)

(4) On devrait favoriser la propagation de tous ces petits oiseaux si utiles. Loin de là, on laisse impunément détruire leurs nids, et l'on ne s'occupe nullement de tuer les animaux nuisibles tels que le lérot (*mus nitella*, Gm.), qui dans certains bois est devenu tellement abondant qu'il y dévore dans leurs nids presque tous les petits des oiseaux.

On comprend alors pourquoi certains oiseaux utiles deviennent si rares. Nous citerons l'engoulevent, espèce essentiellement insectivore, qui autrefois était très-commun dans nos pays, et qui maintenant ne s'y rencontre presque plus.

servation des forêts ne doit-elle pas être l'objet de la sollicitude du gouvernement?

Nous sommes loin sans doute d'avoir épuisé la liste de tous les remèdes connus et de tous les remèdes à connaître. Mais nous croyons avoir rempli notre tâche en esquissant rapidement ce tableau. Un ouvrage complet sur ce magnifique sujet, sur cette science nouvelle, ne peut être l'œuvre d'un seul jour, d'un seul homme. Il faut pour ce grand travail le concours de tous : chimistes, agriculteurs, naturalistes, observateurs de tous les pays, l'intervention des Sociétés savantes, des Académies et du Gouvernement lui-même.

A tous nous faisons un appel et nous disons : Voyez partout dans nos champs les plantes qui sont malades, les betteraves, les carottes, les pommes de terre, le froment lui-même; dans nos bois, les feuilles de nos chênes, de nos tilleuls, de tous nos arbres, lacérées, trouées, maculées; dans nos jardins, nos plantes d'agrément tachées, déshonorées; et tous ces effets produits non par le brouillard, ni l'atmosphère, ni le soleil contre lesquels tous les remèdes sont impuissants, mais par des chenilles, des coléoptères, des larves de diptères (1), des pucerons, etc. Tous uniront leurs efforts pour conjurer les fléaux qui nous menacent. Nous nous aiderons, et la Providence aussi nous viendra en aide par des saisons plus favorables, des hivers plus rigoureux, ou peut-être encore par un de ces moyens que les hommes ne peuvent prévoir et dont elle seule a le secret.

(1) M. le colonel Goureau a publié dans les *Annales de la Société entomologique*, t. IX, p. 131, un travail fort intéressant sur les larves des diptères qui minent les feuilles et les plantes, et il a décrit un grand nombre de ces insectes (*Hémypt.* par Amyot).

P. S. Parmi tous les procédés de destruction des insectes, l'un des plus efficaces est certainement l'emploi de la poudre et des eaux de M. Pilloy, dont M. Decaisne a reconnu et proclamé la supériorité. Les fourmis, les cochenilles, les punaises, les lisettes, les pucerons, l'altise bleue, les araignées, les piérides, en un mot tous les insectes destructeurs ou infecteurs, s'enfuient aussitôt après l'application de ce spécifique, pour ne plus reparaître dans la même saison. Nous croyons rendre un véritable service aux agriculteurs, à tous ceux qui s'occupent d'horticulture ou de jardinage, en leur transmettant cette précieuse indication. Le dépôt de M. Pilloy est quai de la Mégisserie, 16, entrée rue Bertin-Poirée, 2.

DES GUANOS ARTIFICIELS DE M. ÉDOUARD DERRIEN.

Nous avons promis, depuis assez longtemps, aux abonnés du *Cosmos*, une étude sérieuse des guanos artificiels de M. Derrien ; et l'une des remarques les plus importantes de l'intéressant Mémoire de M. Armand Bazin nous détermine à remplir immédiatement notre promesse.

« La nature des engrais, dit l'habile agriculteur, peut jouer un grand rôle dans les maladies des plantes.... Les carottes, dont nous venons de signaler la maladie, avaient été fumées avec des engrais musculaires! Il faudra, pour la pomme de terre, remplacer les fumiers humides par des engrais pulvérulents et secs. »

Les guanos artificiels de M. Derrien sont secs et pulvérulents, ils possèdent une odeur ammoniacale assez forte paur éloigner les insectes malfaisants ; l'expérience en grand a prouvé que, par leur emploi, la végétation des jeunes plants de betteraves et de pommes de terre était plus certaine, plus rapide et plus énergique. Rapprocher du récit des ravages des insectes l'énoncé des propriétés excellentes du guano artificiel, c'est, nous en avons la conviction, placer le remède efficace à côté du mal redoutable qu'il s'agit de conjurer.

Séduit autrefois par des théories saines, mais dont nous exagérions la portée, par des expériences brillantes, mais dont, sans doute, on ne nous avait pas dit le dernier mot, nous avons cru et nous avons enseigné qu'il suffisait de donner aux essences fourragères, et aux céréales, la petite provision d'engrais dont la graine ou le grain peuvent s'entourer dans certaines opérations de pralinage; ce qui suffit pour assurer la viabilité des germes et le développement complet des organes essentiels d'assimilation. Nous pensions que la plante, ainsi développée, trouverait surabondamment dans les sels du sol et dans l'azote de l'atmosphère, les matériaux nécessaires à l'exercice plein et entier de ses fonctions, à la floraison, à la fructification, à la maturatian. C'était une grande, une dangereuse erreur, et nous sommes heureux de trouver l'occasion de la rétracter solennellement.

Nous admettons, et nous proclamerons désormais, la nécessité impérieuse et absolue des engrais; des engrais riches en sels et en azote; des engrais donnés au sol, non pas à doses homœopathiques, mais en quantités considérables. Nous allons plus loin, nous reconnaissons que le fumier de ferme, convenablement aménagé, ce qui est rare, hélas! dans nos campagnes, est le premier des engrais, l'agent naturel de la fertilisation; que la restitution à la terre des substances contenues dans les plantes alimentaires, par l'apport des

excréments des animaux, est le point de départ de toute culture ordinaire et normale. Nous serions même tenté de dire, avec le président du comice agricole de Quimper, M. Briot, dont nous admirons la franchise bretonne : « En général, j'ai très-peu d'estime pour les engrais artificiels, et je donnerai toujours aux cultivateurs qui voudront bien m'écouter, le conseil de faire le plus possible d'engrais d'étable, parce qu'en somme il est toujours le meilleur nourrisseur de la terre et des belles récoltes. » Mais l'achat préalable des bestiaux qui doivent le produire, l'approvisionnement anticipé de fourrages pour la nourriture de ces bestiaux ; la construction dispendieuse de vastes bâtiments pour le logement des bestiaux et l'emmagasinement des fourrages; les pertes inévitables causées par les épizooties ; l'adoption forcée d'un assolement peu lucratif; le prix de main-d'œuvre pour sortir de l'étable, entasser, charger, étendre et enfouir une masse contenant 80 pour cent d'eau; le retour dans les terrains ensemencés des germes d'une multitude de mauvaises herbes; une production lente et limitée, qui force à attendre quand il faudrait agir, qui empêche si souvent d'ensemencer en temps utile ou dans la saison convenable, etc., etc.: voilà, certes, des inconvénients irrécusables et très-graves, qui contre-balancent les avantages des fumiers de fermes, qui les rendent en réalité très-chers.

Ils sont d'ailleurs insuffisants, et insuffisants dans une proportion énorme.

Nous n'avons pas à prouver cette insuffisance, personne ne la conteste et ne peut la contester en présence des importations si considérables de guanos naturels, et des innombrables ateliers exclusivement consacrés à la fabrication d'engrais artificiels. Sans ces produits de l'art et de l'industrie, l'agriculture resterait fatalement stationnaire, le progrès serait rigoureusement impossible, la production ne répondrait jamais aux besoins sans cesse croissants de la consommation. Pour que des États à civilisation avancée, l'Angleterre, la France, l'Allemagne, entrent dans une ère de bien-être et de prospérité, il faudrait que chaque hectare de terre cultivée pût nourrir au moins quatre grosses têtes de bétail ; or, chaque hectare ne nourrirait qu'une grosse tête et demie, si pour fertiliser le sol et réparer ses pertes on se bornait à l'emploi des fumiers naturels. Nous dirons donc encore avec M. Briot : « Puisque les engrais ordinaires ne suffisent pas, puisque les cultivateurs sont forcés de se procurer à tout prix des engrais pris hors de leurs fermes, tâchons de leur faire connaître ceux de ces engrais qui ne donneront pas de

mécomptes à la récolte. » Nous recommandons sans crainte aucune, avec une confiance entière, les guanos artificiels de M. Derrien, et voici pourquoi.

1° En mai 1852, au concours national de Versailles, dans un rapport fait au nom d'une commission composée de MM. de Gasparin, Payen, de Beaumont, de Montreuil, Tanquerel-Desplanches, Louis Leclerc et Boitel, M. Payen s'est exprimé ainsi : « Au premier rang, parmi les habiles et honorables fabricants d'engrais commerciaux, se présente à l'exposition M. Edouard Derrien. Nous avons attentivement examiné ses échantillons, et nous avons pu nous convaincre que, comprenant bien le rôle des matières nutritives pour les plantes, notamment des phosphates, des sels et des débris organiques azotés, il réunit avec intelligence ces agents de l'alimentation végétale. Il sait même proportionner jusqu'à un certain point ces aliments des végétaux aux exigences de chaque culture; choisir parmi les débris animaux ceux qui se décomposent le plus vite, pour en former l'engrais des plantes dont le développement est le plus prompt. Il a donc rendu un important service à l'agriculture, et fourni l'un des meilleurs exemples de l'intérêt bien entendu des fabricants honnêtes, qui doit toujours s'accorder avec l'intérêt des cultivateurs. Des travaux aussi utiles, un succès aussi bien justifié, méritent la première récompense dont le jury dispose. Il décerne la médaille d'or à M. Derrien. »

2° Les guanos artificiels sont vendus sous la surveillance et le contrôle de l'administration : pour garantie de la valeur du produit qu'il livre, M. Derrien dépose entre les mains de l'acheteur un bulletin de vente portant l'analyse complète de l'engrais spécial livré; les chiffres indiqués peuvent être vérifiés soit à la préfecture de la Loire-Inférieure, soit au chantier départemental, soit près du vérificateur officiel, soit enfin par tout chimiste expérimenté. Nul, avant M. Derrien, n'avait pris ces précautions exagérées toutes en faveur de l'acheteur, et tendant à prouver l'honneteté du marché. Il a consenti le premier à signer d'avance sa condamnation, parce qu'il est parfaitement sûr que ses chiffres sont exacts. Dans sa fabrique et dans ses dépôts, chaque espèce de guano est surmontée d'un écriteau portant l'analyse complète, et il ne craint pas que ses déclarations reçoivent jamais un démenti. Ce n'est pas tout, les guanos artificiels sont vendus absolument secs et au poids. Les poids sont les mêmes partout; la balance est exacte pour tous; les mesures, au contraire, varient d'un lieu à l'autre, et la quantité du produit mesuré dépend beaucoup du tour de main. Sans calcul,

sans réduction, l'acheteur de 100 kilogrammes d'engrais artificiel, qui a sous les yeux l'analyse du produit livré, sait aussitôt ce qu'il achète et ce qu'il emploiera de tel ou tel principe fertilisant. Enfin, les guanos de Chantenay sont livrés dans des emballages, sacs ou tonneaux parfaitement clos, portant la marque de fabrique, l'indication du poids et de la spécialité du contenu. Les sacs sont plombés quand il s'agit d'expéditions au loin. Il est impossible évidemment de mieux prouver l'esprit de parfaite loyauté qui préside à la fabrication et à la vente.

3° Les guanos artificiels sont éminemment riches en principes fertilisants. D'un grand nombre d'analyses de guanos naturels importés en France, il résulte que leur composition moyenne est exprimée par les chiffres suivants : sels ammoniacaux 32 pour cent; phosphate de chaux 21; sels fixes 0,07; eau 20; sables, pierres 20; azote 3 à 4 pour cent. Or, nous avons sous les yeux le bulletin d'une livraison de guano artificiel, pour froment, seigle ou orge, avec l'analyse suivante : matières organiques 42 pour cent; sels solubles divers 3,50; phosphate de chaux 41; carbonate de chaux 7; sulfate de chaux 3; silice, alumine, oxyde de fer 3,50; azote 4 et demi pour cent. Ainsi donc, tandis que les guanos naturels renferment en moyenne 3 pour cent d'azote, et 21 pour cent de phosphate de chaux, les guanos artificiels contiennent réellement 4 et demi pour cent d'azote, et 41 de phosphate de chaux, élément de fertilisation aussi précieux que l'azote, et dont la proportion a été quelque peu exagérée pour répondre aux besoins des terres de la Bretagne et de la Vendée : mais les guanos naturels sont altérés par 40 pour cent d'eau et de pierres, tandis que les guanos artificiels sont parfaitement secs, purs, et ne contiennent que des éléments utiles et efficaces. Le noir, résidu de raffinerie, contient 30 à 35 pour cent d'eau, 60 pour cent environ de matière sèche, dans laquelle l'analyse constate 2 pour cent d'azote et 50 de phosphate de chaux; les noirs de Russie, très-recherchés dans certaines contrées, ne contiennent que des traces d'azote; les noirs, quels qu'ils soient, sont donc moins riches que les guanos artificiels. 100 kilogrammes enfin de ces guanos contiennent autant de phosphate de chaux que 10 000 kilogrammes, autant d'azote que 2 500 kilogrammes, autant de matériaux fertilisants que 3 000 kilogrammes de fumier de ferme ordinaire.

4° Le prix des guanos artificiels est fixé à 15 francs les 100 kilogrammes, et M. Derrien recommande de n'en employer que 450 kilogrammes, 500 au plus par hectare; or, dans ces conditions, ils

deviennent réellement les moins chers de tous les engrais. Si, en effet, partant des chiffres qui représentent la composition relative des guanos naturels et artificiels, on évalue leur valeur intrinsèque, on trouvera que, si le meilleur guano péruvien vaut 25 francs les 100 kilogrammes, la moyenne des guanos importés 15 fr. 23 cent., le guano artificiel vaudrait 28 fr. 63 cent. En d'autres termes : le prix de vente du guano artificiel étant 15 francs, le prix du guano péruvien, premier choix, devrait être 13 fr. 09 cent., tandis qu'il varie entre 28 et 40 francs; le prix moyen des guanos importés devrait être 7 fr. 98 cent., tandis qu'il dépasse réellement 25 fr. La différence du prix de revient entre les guanos artificiels vendus 15 francs les 100 kilogrammes, et les noirs résidus des raffineries vendus 15 fr. 50 cent., est en faveur des guanos artificiels de 20 pour cent au point de vue du phosphate; de 275 pour cent au point de vue de l'azote. Et, dans cette comparaison, nous n'avons peu tenu compte de l'état d'humidité considérable des guanos naturels et des noirs. Même en Bretagne, la fumure d'un hectare de terre, par la méthode ordinaire, coûte de 70 à 90 francs; en moyenne 80 francs, 5 francs de plus que le maximum de M. Derrien. Mais comme l'a fait très-bien remarquer M. Briot, il y a en faveur du guano artificiel une notable économie dans les frais de transport, et l'avantage incomparable d'avoir sans cesse sous la main, condensé en un petit volume, un engrais puissant, toujours parfaitement semblable à lui-même. Aux environs d'Arras, de Valenciennes, de Lille, de Strasbourg, le prix de fumure d'un hectare de terre varie de 120 à 200 francs. En Belgique, il atteint quelquefois 400 et même 500 francs. Il est rare, infiniment rare, que les 1 000 kilogrammes de fumier d'étable produit dans la ferme, et étendu sur le terrain, coûtent moins de 10 francs les 1 000 kilogrammes, et la fumure annuelle de chaque hectare exige 10 000 kilogrammes. Enfin, d'une multitude de données recueillies sur tous les points de la France, un écrivain compétent et consciencieux a conclu que le prix moyen de la fumure d'un hectare de froment, dans le système ancien, était de 135 francs; 65 francs de plus que dans le système de M. Derrien.

5° Sans avoir eu la folle prétention de préparer un engrais spécial pour chaque nature de terrain, ou pour chaque espèce de plante, M. Derrien cependant a tenu compte des différences essentielles; il n'a pas confondu un sol siliceux ou calcaire avec un sol tourbeux, des terres anciennes avec les terres nouvellement défrichées. Il est aussi arrivé par des études pratiques et persévérantes à satis-

faire aux besoins essentiels de chaque plante, et à lui fournir les aliments qu'elle recherche avec plus d'avidité, sans avoir créé plus de six engrais spéciaux; parce qu'il a reconnu de bonne heure qu'on pouvait rapprocher ou grouper les plantes qui se ressemblent par le mode de culture, la période de végétation, la nature ou l'emploi des produits, alors même qu'elles appartiennent à des familles ou à des genres très-éloignés les uns des autres.

Avec six préparations correspondantes aux six groupes suivants :

1. Froment, seigle, avoine, orge; 2, blé noir, maïs, millet; 3, trèfle, coupages, luzernes; 4, choux, navets, colza; 5, pommes de terre ou betteraves; 6, prairies naturelles, gazons; il satisfait actuellement à toutes les exigences des cultures les plus progressives et les plus complexes; l'avenir mettra peut-être en évidence la nécessité de divisions nouvelles.

6° Rien de plus simple que l'emploi des guanos artificiels; il n'exige aucune précaution particulière; on le répand comme le guano naturel, le noir ou la poudrette; en choisissant, à cause de sa ténuité et de sa sécheresse extrêmes, un temps humide et calme; en le mêlant dans le champ même avec un peu de terre, si un vent fort vient à souffler. Il faut l'enterrer peu profondément, le mieux est de l'enfoncer par le trait de herse qui recouvre la semence. S'il s'agit d'une plantation de choux, on en dépose une pincée recouverte de terre au fond du trou, ou l'on jette cette pincée dans le second trou que fera le planteur pour serrer la terre contre les racines de la plante, de telle sorte que le guano ne soit pas en contact immédiat avec les racines.

Pour les pommes de terre et les betteraves, le guano se répand sur toute la longueur de la raie de plantation, non pas au fond, mais sur le côté.

On fera bien, en général, de ne donner au sol, au moment des semailles, que les deux tiers de l'engrais, et de réserver l'autre tiers pour l'époque où les jeunes plants seront sortis de terre. Cette méthode est excellente, même pour les céréales, d'autant plus qu'en distribuant la seconde dose d'engrais, on peut venir en aide aux portions des champs où la végétation est moins active, et mieux égaliser la récolte. Les prairies naturelles, non soumises au pâturage après la faux, et les prairies artificielles se trouvent également très-bien de ces deux demi-fumures.

Il est un autre essai que nous voudrions bien voir tenter; ce serait de mélanger la poudre fertilisante à de la paille, du genêt, de la fougère, hachés, avant de l'enfouir dans le sol. On se rappro-

cherait ainsi des fumiers d'étables, dont un des principaux avantages est de maintenir la terre à un état de division, d'aération, d'humidité, qui contribue puissamment à la rendre féconde.

Les guanos artificiels employés seuls peuvent-ils suffire à conserver à la terre toute sa fertilité, sans chaulage ou sans marnage subséquent? Le temps seul pourra donner à cette question une réponse satisfaisante; tout ce que M. Derrien peut affirmer aujourd'hui, c'est que deux parties de son champ d'études, défrichées depuis cinq ans, n'ont jamais reçu d'autre engrais, et qu'elles ont donné largement toutes les récoltes qu'on leur a demandées. Il ajoute avec raison : Mes engrais sont les plus rationnels et les mieux étudiés, les plus riches et en même temps les plus économiques; ils sont bons, et le cultivateur qui les emploiera judicieusement ne trouvera nulle part de plus puissant auxiliaire; mais je ne les présente à personne comme doués de vertus miraculeuses, comme capables de produire des récoltes magnifiques, là même où les autres conditions essentielles de succès ne seraient pas remplies.

7° Enfin, nous recommandons les guanos artificiels de M. Derrien, parce qu'ils ont été employés avec un succès incontestable par les hommes les plus consciencieux et les plus compétents. Nous avons entre les mains un très-grand nombre de certificats authentiques.

M. Jules Roux, président de la chambre du commerce de Nantes; M. Neveu Derothrie, inspecteur d'agriculture de la Loire-Inférieure; M. Bobierre, vérificateur en chef des engrais; M. Rieffel, directeur de l'école régionale de Grand-Jouan, etc., etc., s'accordent à dire que sur les guanos artificiels et spéciaux, ils ont constaté une végétation remarquable et supérieure à celle des terres voisines.

L'efficacité des guanos est attestée : 1° pour le premier groupe, froment, seigle, avoine, orge, par seize certificats; 2° pour le second groupe, blé noir, maïs, millet, par dix-huit; 3° pour le troisième groupe, trèfle, coupage, luzerne, par deux; 4° pour le quatrième groupe, choux, navets, colza, par sept; 5° pour le cinquième groupe, pommes de terre et betteraves, par trois expériences solennelles, qui démontrent qu'en outre d'un rendement au moins égal à celui qu'on obtient avec les tourteaux, les betteraves engraissées avec le guano artificiel contiennent très-certainement une plus grande quantité de sucre, de un demi à deux pour cent en plus; ce résultat est affirmé par M. Bocquet, de Douai; il a été vérifié par M. Vusse, secrétaire d'une commission nommée par la Société d'agriculture de Douai, et par M. Bobierre, professeur de chimie à

Nantes, qui l'a transmis à la Société centrale d'agriculture; de plus, la vertu du tourteau, s'épuise avec la première récolte, tandis que celle du guano artificiel persévère; 6° pour le sixième groupe, prairies naturelles et gazons, les certificats entièrement favorables sont au nombre de six.

Nous croyons avoir complétement justifié nos sympathies, en démontrant, par des faits éclatants, que les guanos artificiels de notre compatriote et ami répondent pleinement aux besoins si grands et si pressants de l'agriculture française. On ne lui a fait jusqu'ici qu'une objection, et elle est vraiment singulière : si vous êtes si certains de la parfaite composition de vos engrais et de leur excellence, pourquoi ne les vendez-vous pas à l'essai, à la seule condition qu'on ne vous payera que si l'on est content du résultat ! C'est comme si on lui demandait de garantir une belle récolte, d'assurer une température favorable à la germination, à la floraison, à la fructification, d'assurer la loyauté et l'habileté de l'acheteur, la bonne préparation de la terre et l'ensemencement en temps opportun; ce qui est tout simplement absurde. Ce qu'il peut faire et ce qu'il fait, c'est, en livrant ses engrais, de mettre le cultivateur en état de constater par lui-même, par des arbitres ou par des juges consciencieux, qu'ils renferment tels et tels agents de fertilisation dans telle ou telle proportion. Ce n'est pas même lui qui donne les analyses et affirme leur authenticité, c'est l'administration, quand l'acheteur veut bien prendre la peine de s'adresser au chantier départemental. Mais, hélas ! le croirait-on ! c'est dans ce chantier départemental, là précisément où la sécurité est absolue, que s'opèrent le plus petit nombre de transactions; le chantier de Nantes, dont la création devait être un immense bienfait, est presque désert et couvre à peine les frais, minimes cependant, de son institution.

Hâtons-nous d'ajouter que M. Derrien est toujours prêt à accepter des essais tentés par des hommes haut placés, intelligents et honorables. Ainsi il nous a autorisés à mettre à la disposition de MM. Bazin telle quantité de guanos artificiels qu'il leur plaira, en les priant de procéder dans le plus court délai possible à des expériences solennelles, au double point de vue d'une végétation plus active et d'une préservation entière des insectes et des maladies. Ce qu'il fait pour MM. Bazin, il le fera pour tout autre abonné du *Cosmos* placé dans des conditions semblables.

Parfaitement sûr de lui-même et de sa fabrication, il redoute une seule chose que nous redoutons plus encore que lui, la routine et les préjugés. F. Moigno

CONSERVATION TEMPORAIRE ET INDÉFINIE DES CORPS.

PROCÉDÉS DU DOCTEUR FALCONI.

La question que nous allons traiter est d'une importance extrême, et nous désirons ardemment qu'elle fixe d'une manière toute particulière l'attention de nos lecteurs : c'est une sorte de croisade contre des abus énormes que nous allons prêcher, et nous avons besoin d'auxiliaires convaincus pour mieux assurer notre triomphe. Une première fois, déjà, nous avons remporté une bien douce victoire. C'était en 1839; nous avions rencontré dans un journal le récit pénible de l'embaumement du cardinal Isoard. « Les viscères ont été retirés de leurs cavités et plongés dans un vase plein d'alcool, saturé de sublimé corrosif. On a ensuite fait une injection de sublimé par les artères carotides, axillaires et fémorales; les viscères ont été replacés dans leurs cavités, et le corps a été enveloppé de bandelettes agglutinatives. » L'écrivain, ou la réclame, avait osé ajouter : *Ce mode d'embaumement est le meilleur moyen de préserver les corps et de les rendre indestructibles pendant des milliers d'années.* Cette incroyable assertion, ce démenti brutal donné au progrès, nous indignèrent, et nous nous hâtâmes de protester en ces termes : « Il n'est pas vrai que ce mode d'embaumement soit le meilleur moyen de conserver les corps; et il est plus faux encore qu'il les rende indestructibles pendant des milliers d'années. L'illustre professeur Chaussier, qui découvrit le premier, il y a vingt-cinq ans, les propriétés conservatrices du chlorure de mercure, l'appliqua et le vit appliquer par d'autres, à la conservation des pièces anatomiques; mais il n'attribua jamais à cette substance la propriété de conserver les corps *enfermés dans un cercueil* : nous défions ceux qui, dans l'embaumement, se bornent à l'emploi du sublimé corrosif, de montrer un seul cadavre qui, enterré, soit resté incorruptible pendant une seule année. »

Nous ajoutions :

« Il est un autre procédé, qui a valu à son auteur de nobles et flatteuses récompenses, mais que la routine ou l'envie voudraient faire méconnaître et oublier. Ici, plus de ces opérations de boucherie, plus de ces lambeaux de chair humaine plongés dans un liquide malfaisant, plus de ces nombreuses et dégoûtantes mutilations. Il suffit à M. Gannal d'une plaie de quelques lignes, destinée à donner passage à la liqueur conservatrice. Cette simplicité des opérations permet de se conformer aux lois de la plus stricte et de la plus religieuse décence. Combien de mourants, par une louable pudeur, re-

poussent avec effroi l'idée d'un embaumement, parce qu'elle s'unit, pour eux, à l'idée d'une profanation sacrilége et révoltante! Rien dans la méthode nouvelle ne peut effrayer la modestie la plus saintement ombrageuse. M. Gannal préserve les cadavres d'une dissolution autrefois inévitable, sans même les dépouiller des vêtements qui les couvrent. Il a d'ailleurs si bien deviné le liquide conservateur, il est si heureux dans ses injections, il sait si bien les faire parvenir jusqu'aux dernières ramifications des vaisseaux capillaires les plus déliés, que chaque partie injectée conserve presque la consistance, la souplesse, la couleur qu'elle avait dans l'état naturel. Ses préparations résistent aux ravages de l'humidité, des vers et du temps, et se conservent, depuis cinq ou six ans, dans la plus parfaite intégrité; les personnes embaumées par lui ont plutôt l'apparence de personnes vivantes que de cadavres. »

Notre article parut en septembre 1839; Mgr de Quélen, archevêque de Paris, était alors presque mourant; la description qu'on lui lisait du nouveau mode d'embaumement le frappa vivement; dans un mouvement de douce résignation, il montra du doigt sa gorge, indiquant qu'il acceptait de grand cœur l'injection conservatrice. Une clause ajoutée à son testament exprimait sa dernière volonté d'être embaumé par la méthode de M. Gannal; et tout Paris vint, en effet, en pèlerinage à la chapelle ardente de la rue de Varennes, contempler le pieux-prélat, qui semblait encore vivre et sourire. C'était la première fois, depuis les temps historiques, qu'un mort restait ainsi exposé, à visage découvert, pendant huit jours. Le triomphe de la science fut complet. Les vieux et barbares procédés d'embaumement auraient été à jamais oubliés, sans la fatale conjuration de chirurgiens intéressés, qui eurent le triste courage de les faire revivre à la mort du duc d'Orléans, avec l'insuccès le plus honteux. Ouvert plusieurs fois depuis 1839, le cercueil de M. de Quélen a montré son corps tout à fait préservé des ravages de la corruption. Moins de huit jours après l'embaumement, le corps de l'héritier du trône était dans un état de décomposition horrible et répandait une odeur infecte.

En 1840, pendant les chaleurs de l'été et durant près de quinze jours, une foule immense put voir sur les dalles de la Morgue, le corps du jeune Eliçabide, assassiné par son cruel père, corps injecté trop tard, après un commencement de putréfaction, et qui cependant fut admirablement restauré et préservé. A partir de cette époque mémorable, M. Gannal compta par centaines ses opérations d'embaumement.

Qu'est-il arrivé plus tard? Nous ne le savons pas bien. Des concurrents surgirent, ils affirmèrent que le liquide de M. Gannal n'était pas une solution pure d'acétate d'alumine, comme on l'avait pensé, que la merveilleuse conservation des cadavres était due à une addition d'arsenic, que la loi ne tolérait pas. Des expériences faites à l'Ecole-Pratique parurent confirmer ces accusations, la méthode de M. Gannal perdit beaucoup du terrain qu'elle avait conquis, la victoire passa dans le camp rival et ennemi d'une compagnie nouvelle, qui voulait substituer le chlorure de zinc, mêlé d'hyposulfite de soude, à l'acétate d'alumine mélangé d'arsenic. Mais en réalité, et quoi qu'il en soit d'une vogue momentanée, le chlorure de zinc est aussi impuissant que l'acétate pur d'alumine et même que le perchlorure de mercure, à conserver un cadavre indéfiniment. En effet, l'humidité et l'oxygène décomposent ce sel, ils séparent le chlore du métal; celui-ci, devenu inerte, reste dans les tissus et ne joue plus aucun rôle, tandis que le chlore mis en liberté se combine, en les décomposant, avec les matières animales; ce qui devait conserver le corps l'altère et le détruit. On a beau ajouter de l'hyposulfite de soude, il arrive un moment où ce nouveau sel, saturé par l'humidité sans cesse affluente, ne peut plus garantir le chorure de zinc : la décomposition, un instant supendue, entraîne la décomposition du cadavre. L'hydrogène d'ailleurs répandu partout en abondance dans la nature, a plus d'affinité pour le zinc que le chlore, et son affinité n'est pas combattue par la présence de l'hyposulfite de soude; il s'unit au chlore pour former de l'acide chlorhydrique qui, comme le chlore, ronge les chairs.

Malgré les progrès accomplis et les étonnants résultats obtenus, il restait donc un grand pas à faire; il fallait découvrir le véritable agent conservateur, souverainement efficace comme le liquide Gannal, mais exempt d'arsenic, en dehors, par conséquent, des prohibitions de la loi; énergiquement actif, comme le cholure de zinc, mais indécomposable par l'oxygène et l'humidité, inaltérable par conséquent au sein même de la terre. Ce liquide, un médecin italien de beaucoup d'intelligence, M. Falconi, l'a enfin découvert. Il a fait plus encore, il a posé d'une manière beaucoup plus complète le problème capital de la conservation temporaire ou indéfinie des corps humains, et il l'a résolu sous toutes ses faces, au grand bienfait de l'humanité. Entrons à ce sujet dans quelques détails qui puissent faire apprécier à sa juste valeur cette brillante découverte.

I. Conservation temporaire au point de vue des inhumations et des exhumations.

Il est rigoureusement démontré aujourd'hui que parmi les innombrables cas de mort réelle, il y a quelquefois des cas de mort apparente; que la loi qui ordonne l'inhumation après vingt-quatre heures, a été souvent homicide; que des personnes réputées mortes sont revenues à la vie; que des infortunés ont été enterrés vivants; qu'on ne peut pas fixer un temps pour le retour à la vie; que le seul caractère infaillible de la mort est la décomposition cadavérique; que cette décomposition est souvent immédiate, mais qu'elle peut aussi ne se manifester qu'après plusieurs jours; qu'il faut, par conséquent, veiller avec attention sur le lit funèbre, conserver assez longtemps le cadavre, et ne l'enterrer qu'après l'apparition de la décomposition caractéristique du trépas. Mais cette conservation temporaire dans les demeures privées ou dans les obituaires publics, aurait des inconvénients excessivement graves, si, par l'emploi de substances désinfectantes et conservatrices, on ne s'opposait pas efficacement à l'invasion des miasmes cadavériques et putrides. Le remède serait alors pire que le mal, pour défendre une mort apparente possible des horreurs du sépulcre, on multiplierait les morts réelles, surtout dans les moments d'épidémie, où les exhalaisons des cadavres concourent à propager la contagion. Le but qu'il faut atteindre à tout prix est donc de plonger le cadavre dans un milieu capable de détruire tous les miasmes au fur et à mesure qu'ils se dégagent, d'absorber et de neutraliser les liquides résultants de la décomposition, tout en laissant le corps dans des conditions telles que rien ne s'oppose à l'éventualité d'un réveil, du retour à la vie. Le moyen par lequel on atteindra ce but ne doit nuire en aucune manière à l'intégrité du cadavre et à la santé des personnes qui l'entourent; il faut qu'il puisse être employé dans la demeure même du défunt, que son application n'offre pas de grandes difficultés; qu'il ne change pas sensiblement la température ambiante; qu'il permette que de temps à autre on puisse mettre en œuvre les ressources thérapeutiques par lesquelles un médecin éclairé voudrait tenter de ramener une vie qui n'est peut-être pas encore éteinte; il faut que les substances employées ne soient pas de nature à entraver les recherches de la médecine légale, etc., etc. Ni le chlore, de quelque manière qu'il soit dégagé, ni les aromates ou les essences, ni le charbon, ni le tan et les poudres astringentes, ni les mille autres ingrédients employés tour à tour depuis des siècles,

n'avaient donné une solution acceptable de ce difficile problème. M. Falconi l'a seul résolu par l'invention de sa mixture, composée en grande partie d'un sel neutre du sulfate de zinc. C'est une poudre blanche et d'une odeur agréable, d'un prix modique, antiméphitique à la fois et antiseptique, qui n'altère nullement les tissus organiques, qui détruit instantanément toute mauvaise odeur, qui conserve les substances animales privées de la vie, qui absorbe les produits liquides et gazeux de la décomposition cadavérique; qui ne s'oppose ni de près ni de loin aux recherches qui pourraient avoir pour objet la constatation d'un empoisonnement antérieur; qui protége, en un mot, les vivants de toute atteinte nuisible, et ménage les éventualités du retour de la vie. L'hygiène la plus sévère, la médecine légale la plus scrupuleuse, le respect des morts le plus exagéré, les douleurs de familles les plus susceptibles, toutes les exigences, en un mot, quelles qu'elles puissent être, sont parfaitement satisfaites par l'emploi de cette bienheureuse mixture, sans qu'on puisse soulever l'ombre même d'une objection, et il ne reste plus qu'un vœu à former, c'est que son usage se répande partout, c'est qu'elle devienne comme un objet de première nécessité, c'est qu'on se fasse en quelque sorte un crime de ne pas l'employer dans tous les cas. Rien n'est plus simple, et combien de maux redoutables seraient ainsi conjurés!

Après avoir entouré du linceul l'intérieur de la bière, on étend une couche de mixture de l'épaisseur de 5 à 6 centimètres environ, sur laquelle on pose le cadavre; ensuite on ajoute suffisamment de mixture pour remplir la bière, ayant soin de laisser le visage découvert pour tout le temps qu'on voudra conserver le corps à la maison; enfin lorsque la mort bien constatée ne laisse plus aucun espoir, on n'aura qu'à ramener le linceul sur le cadavre et à fermer la bière.

Mais on refuserait peut-être de croire à la merveilleuse efficacité de la mixture Falcony, si nous ne nous hâtions de dire qu'elle a été démontrée par d'innombrables expériences. Citons-en une seule, celle qui a convaincu un médecin distingué de Lyon, M. le docteur Luppi, et qui l'a conduit à plaider avec tant d'éloquence la cause qu'à notre tour nous venons défendre.

« Nous avons choisi le cadavre d'un homme de vingt-sept ans, mort depuis quarante-huit heures, à la suite d'une fièvre dont nous n'avons pu connaître ni la nature ni la durée. Il présentait une infiltration œdémateuse aux membres inférieurs, et la peau abdominale, un peu tendue par météorisme, était toute parsemée de taches verdâtres qui annonçaient le prochain travail de la décomposition.

« Ce cadavre, placé dans une bière, et tout plongé dans la mixture conservatrice, dont nous avions rehaussé l'efficacité en doublant la dose des sels antiseptiques qui en forment la base, n'exhalait huit jours après aucune espèce d'odeur, et ne présentait aucune trace de décomposition. Quinze jours plus tard nous constatâmes la même absence d'émanations fétides et la même intégrité de la peau. Il en fut de même au bout de trois semaines, ainsi qu'au bout d'un mois, lorsque nous décidâmes de mettre un terme à une expérience que nous avions déjà poussée beaucoup plus loin qu'il ne le fallait pour arrêter notre conviction. »

Cette belle cause, au reste, est déjà gagnée, au moins en partie, comme nous l'apprend la brochure de M. Luppi.

On sait qu'un règlement de police de la ville de Paris exige que les corps qui doivent être transportés au loin soient entourés de substances propres à en empêcher la décomposition pendant le voyage, ou tout au moins capables de neutraliser les conséquences de cette décomposition. Jusqu'à ce jour, faute de mieux, on se contentait d'un mélange de charbon pulvérisé et de tan, mélange dont le défaut capital, au point de vue de l'hygiène, est l'insuffisance de sa faculté conservatrice. Aujourd'hui, d'après un rapport très-favorable du Conseil de salubrité publique de Paris, constatant la supériorité de la mixture Falconi, M. le Préfet de police en a immédiatement autorisé la substitution : outre qu'elle n'inspire aucune répugnance aux familles, elle présente l'incontestable et précieux avantage de conserver plus longtemps et de désinfecter beaucoup mieux.

Au vote du Conseil de salubrité de Paris on peut ajouter le suffrage du Conseil de salubrité de Lyon, qui, à la suite d'expériences irrécusables, a également constaté la possibilité de conserver intactes, à l'aide de ladite mixture, et, pour un certain temps, les substances animales mortes, sans qu'il y ait à craindre en aucune manière le dégagement d'émanations désagréables ou malfaisantes. D'après ces expériences, M. le Conseiller d'État, administrateur du département du Rhône, n'a pas hésité à en permettre l'emploi.

Les directeurs des entreprises des pompes funèbres des villes de Paris, de Lyon, de Rouen, de Lille ont adressé aux familles les circulaires suivantes qui ont produit le plus heureux effet :

« Il arrive souvent que les corps, après leur mise dans les cercueils, laissent échapper des liquides ou des gaz délétères, soit lors de l'exposition à la maison mortuaire, soit lors du transport à l'église, soit enfin dans l'église même, où les exhalaisons deviennent alors insupportables.

« Ces inconvénients graves disparaissent quand le corps, au moment de sa mise dans le cercueil, est placé dans un milieu absorbant capable de neutraliser ces émanations.

« Il est prudent d'éviter l'emploi du son, dont la partie glutineuse, essentiellement putrescible, hâte la décomposition des tissus organiques.

« Pour éviter les inconvénients qui viennent d'être signalés, l'entrepreneur du service des pompes funèbres de la ville de Paris s'empresse d'informer les familles que, conformément à l'ordonnance de M. le Préfet de police en date du 13 mars 1844, et à la circulaire du 11 juillet 1853, il tient à leur disposition une mixture pulvérulente *blanche* végéto-minérale, *examinée et approuvée* par le Conseil d'hygiène et de salubrité de la Seine. Cette mixture a la double propriété d'absorber les liquides et de concentrer les miasmes putrides que les corps laissent échapper. »

Il est donc permis d'espérer que nous touchons à une époque de progrès bienfaisant, où les administrations, par l'autorité des exemples et des conseils, par des prescriptions, légitimes s'il en fût jamais, feront entrer, dans les habitudes des populations, l'usage universel des poudres désinfectantes ; où les règlements des inhumations seront modifiés de manière à permettre à toutes les classes de la société de ne procéder à l'enterrement des morts que lorsque tout espoir de vie sera absolument dissipé. C'est alors qu'il deviendra facile de créer des maisons mortuaires, entourées de toutes les conditions hygiéniques et thérapeutiques, à l'aide desquelles on serait certain, sans inconvénient aucun pour la santé publique, de ne jamais inhumer un homme vivant, ou de contrarier le retour à la vie, dans le cas d'une mort apparente. Il serait facultatif à chacun de garder chez soi un mort pendant un temps déterminé, à la condition de le soumettre à l'action conservatrice du moyen solennellement approuvé par les hommes de l'art ; comme il serait facultatif de déposer les morts dans un lieu consacré à les conserver pendant un temps suffisant pour éviter tout danger.

Si cette salutaire révolution est nécessaire en France, elle l'est bien plus encore en Angleterre, où jamais un corps n'est même enseveli que plusieurs jours après le décès ; où le respect et la crainte, poussés à l'extrême, font presque sacrifier les vivants aux morts. Il meurt chaque année, à Londres, plus de soixante mille personnes, c'est-à-dire que soixante mille familles restent exposées, pendant trois et quatre jours, à l'infection et aux émanations des cadavres. Cette seule pensée fait frémir, même en temps ordinaire ;

dans le cas d'épidémies ou de maladies contagieuses, le danger est bien plus effroyable encore ; et nous ne comprenons pas qu'on s'en inquiète si peu. Puisse notre travail réveiller l'attention publique endormie ; et si les autorités ne s'alarment pas, que l'intérêt privé se mette au moins en campagne. Il y a, dans l'exploitation de la patente anglaise de M. Falconi, l'élément d'une affaire considérable, grandement lucrative ; et, cette fois, l'amour du lucre deviendrait un bienfait pour les populations.

Conservation des préparations anatomiques

L'importance des substances conservatrices n'est pas moins grande, lorsqu'il s'agit des substances animales destinées aux recherches et aux démonstrations anatomiques, des pièces pathologiques préparées pour les études des observateurs à venir. Les mettre à l'abri d'altérations qui les dénatureraient, éloigner toute mauvaise odeur, permettre de longues dissections sans détérioration des instruments : voilà les conditions difficiles du nouveau problème à résoudre, problème longtemps discuté, dont les moyens connus, le perchlorure de mercure, l'acétate ou le sulfate d'alumine, le chlorure de zinc, n'ont pas donné la solution ; que les huiles de houille, employées suivant la méthode de M. Édouard Robin, résoudraient sans doute, si leur odeur pénétrante n'était pas un inconvénient trop grave. C'est le premier de ceux que M. Falconi a abordés, et avec un succès plus incontestable encore, non plus au moyen d'une mixture, mais d'un liquide ayant toujours pour base le sulfate de zinc, dont les professeurs d'anatomie de l'Université de Gênes ont dit, après de longs essais faits en présence des autorités municipales :

« Le liquide Falconi est un moyen précieux pour conserver inaltérables les pièces anatomiques, ou les cadavres entiers. Son inaltérabilité, même sous l'action continue du soleil et de l'air, la propriété qu'il a d'empêcher la décomposition dans les tissus mis à découvert, sa qualité remarquable de ne pas attaquer les instruments de chirurgie, même immergés dans la solution, et son avantage de renforcer les tissus, le rendent de beaucoup préférable aux autres indications faites par la science. Sa puissance antiseptique est supérieure à celle de *toute autre solution qui nous soit connue.*

« Employé par injection ou par immersion, il n'altère que très-légèrement la couleur des tissus ; souvent il la conserve intacte : la couleur est un peu modifiée dans les muscles, mais elle ne change pas dans les nerfs, ni dans les vaisseaux. Il enlève l'odeur fétide

exhalée par les matières animales en putréfaction, sans en altérer le caractère ; ce résultat important s'obtient presque instantanément par l'emploi d'une quantité relativement petite ; il devient ainsi un moyen très-utile et préférable à tout autre lorsque, dans l'intérêt de la justice, on doit faire des autopsies sur des cadavres enterrés depuis longtemps.

« Un professeur d'anatomie des plus distingués de l'Italie, le docteur Dubini, nous a assuré personnellement qu'il ne connaissait pas une matière capable d'enlever aussi promptement des mains la mauvaise odeur qu'elles contractent dans les opérations, surtout quand on a manié des intestins en putréfaction ; elles sont, presque instantanément, purifiées de toute mauvaise odeur; et, ce qui est mieux encore, préservées du contact empoisonné et de l'inoculation d'un pus délétère, souvent cause de maladies très-graves. Il n'affecte pas l'épiderme et ne tache pas les vêtements. Pour toutes ces raisons, nous croyons que le liquide Falconi est un moyen des plus puissants à employer dans les études anatomiques, et que, dans plusieurs cas, *il ne peut être remplacé par aucun autre de ceux prônés jusqu'ici.* »

M. Emery, professeur d'anatomie à l'école des Beaux-Arts, avait chargé son prosecteur, M. Léger, d'expérimenter l'action de ce même liquide, et voici les conclusions de son Rapport :

« Le liquide Falconi me paraît appelé à rendre de grands services dans les préparations anatomiques, en cela qu'il conserve le cadavre sans infiltrations, pendant un temps considérable, dans sa forme primitive, et avec la souplesse de ses tissus.

« Comme désinfectant, je n'ai encore, jusqu'ici, rien trouvé qui l'égalât, et mes recherches furent aussi sérieuses que les mauvaises conditions du local le permettaient. Comme embaumement, la tête, qui aujourd'hui semble appartenir à un mort d'hier, me semble le raisonnement le plus affirmatif, si j'ajoute que nous l'avons abandonnée sur une table sans aucune précaution.

Plus de quinze jours après l'opération, les cheveux, les cils, la barbe adhéraient à la tête injectée comme à une tête vivante; les joues avaient toute leur souplesse, leur mobilité et leur couleur naturelles. Les auditeurs de M. Emery constatèrent ce fait avec une admiration réelle, surtout après que le professeur leur eut fait remarquer l'importance au point de vue de l'art de la conservation pendant un temps considérable d'un cadavre donné, avec sa forme, sa couleur et sa consistance normales; avec la faculté laissée aux artistes de modeler et de peindre, etc., etc.

Régularisation de la dissolution cadavérique dans les cimetières.

C'est une question toute nouvelle et dont nous ne voulons dire aujourd'hui qu'un mot en passant, nous réservant de la traiter à fond plus tard. Pour les âmes, et elles sont encore nombreuses, qu'un saint respect des morts pénètre vivement, qui vont souvent se recueillir et épancher leur douleur sur la tombe des personnes aimées, n'est-ce pas une pensée désespérante que la pensée de cette affreuse dissolution, de cette infection nauséabonde, de cette pourriture et de ces vers qui ont envahi des restes si chers ! Ne serait-ce pas pour elles une consolation grande, que de savoir que le travail désastreux de la tombe s'achève sans toutes ces horreurs, que le corps de leur père, de leur frère, de leur époux, de leur épouse, de leur ami, se transforme lentement en poussière, et arrive à se confondre avec la terre dont il sortait, sans rien qui révolte l'imagination et le souvenir ! Or, cette consolation grande, chacun pourra se la procurer désormais; il suffira d'enfermer avec le cadavre, dans une bière plus grande, ou d'enfouir dans la tombe une quantité suffisante de la mixture Falconi. Si cette addition devenait la règle générale, les cimetières ne seraient plus, comme ils le sont trop souvent, des foyers d'émanations fétides; l'hygiène publique, nous dirons même la conscience publique, auraient triomphé d'un abus déplorable.

Conservation indéfinie ou embaumement.

A toutes les époques de l'histoire, les peuples, mus par un sentiment pieux, ont voulu arracher à la décomposition et à la destruction totale, les restes de quelques-uns de leurs morts. La douleur, l'amitié, l'amour, la vénération, la reconnaissance, ont vu dans l'embaumement, un genre de manifestation plus solennel et plus éclatant qui les attire et les séduit.

On a embaumé dans les temps passés, on embaumera dans les temps à venir, et l'on accueillera toujours avec reconnaissance un procédé efficace de conservation indéfinie des cadavres. On acceptait, on achetait au poids de l'or les procédés barbares dont nous parlions au commencement de cet article ; on bénira les inventeurs qui ont réduit l'art de l'embaumement à une opération simple, chaste et sans effusion de sang. M. Falconi a suivi les traces de M. Gannal : comme lui, avec des instruments perfectionnés, il fait pénétrer dans le système de la circulation le liquide conservateur; mais ce liquide n'est pas empoisonné, il est au contraire inoffensif, quoique souverainement efficace. Ces quelques mots nous

dispensent de tout autre commentaire. Qu'on nous permette seulement en finissant de rappeler le passage de notre article de 1839, où nous faisions ressortir l'un des plus heureux partis à tirer de l'embaumement. Les considérations dont nous avons eu l'initiative ont trouvé depuis beaucoup d'échos :

« Il n'est personne qui n'ait gémi de la pauvreté de nos plus grandes églises, et de cette absence presque complète d'ornements qui contriste le cœur et comprime, je le crains, les élans de la piété. Ce triste spectale fait sur mon âme une impression plus vive et plus profonde depuis qu'il m'a été donné de visiter ces églises de Belgique si ornées, si dignes du Dieu qu'on y adore. Avec quels amers regrets je reportais mes yeux vers la France quand ils avaient contemplé ces chefs-d'œuvre incomparables de peinture, et ces sculptures plus étonnantes encore peut-être ! Plein de ce double sentiment d'admiration et de douleur, je me suis demandé comment nous pourrions échapper à l'infériorité flétrissante qui pèse sur nous.

« Au mal qui nous préoccupe, je ne vois qu'un remède : mettons tout en œuvre pour obtenir, par une modification à la législation actuelle, qu'il soit de nouveau permis de confier aux églises les dépouilles des morts, sous la condition d'un embaumement parfait.

« Quand la légalité des inhumations dans les églises sera reconnue, les conseils de fabrique pourront céder le droit de sépulture à ceux qui prendront le pieux engagement d'élever un monument convenable sur les tombeaux des personnes qui leur sont chères. Ce monument, confié à des sculpteurs ou à des peintres, sera construit sur un plan tracé d'avance par des hommes habiles constitués en jury, et à qui seuls il appartiendra de prononcer sur le mérite du travail des artistes, d'admettre ou de refuser, mais de telle sorte qu'un morceau d'art n'entre dans le temple qu'autant qu'il s'élèvera au-dessus de la médiocrité.

« Telles sont les bases d'un projet qui ne me semble pas chimérique. Un grand nombre de familles ne préféreront-elles pas, pour des restes vénérés, le calme et la ferveur du sanctuaire à l'asile bruyant et glacé de nos cimetières? Excitées par le double motif d'une piété chrétienne et filiale, refuseraient-elles de consacrer à la décoration de leur église, de leur seconde mère, une faible partie de cet or, que le luxe et souvent la vanité jettent à pleines mains sur ces champs du repos, qui ressemblent trop à des promenades publiques! »

F. Moigno.

COSMOS, 18, rue de l'Ancienne-Comédie.

A. TRAMBLAY, *propriétaire-gérant.*

PARIS. — IMPRIMERIE DE W. REMQUET ET Cie., RUE GARANCIÈRE, 5.

PHOTOGRAPHIE EN ANGLETERRE

Pendant le séjour qu'il nous a été donné de faire à Londres avec M. Jules Duboscq, nous avons visité les principaux ateliers de photographie, grandement désireux de nous initier à tous les progrès récents; et nous devons dire d'abord que partout nous avons été accueilli avec la plus grande bienveillance, le plus cordial empressement; MM. Claudet, Mayall, Kilburn, William, Scott, etc., et nous les en remercions de tout notre cœur, nous ont fait complétement oublier par leur douce hospitalité que nous étions sur la terre étrangère. M. Claudet, notre glorieux compatriote, a été enchanté de nous faire les honneurs de sa brillante galerie, véritable monument élevé à la gloire de la photographie. Cette galerie est un carré long, éclairé par un très-joli vitrage à compartiments octogones, formant plafond. La frise supérieure se compose d'arabesques et de médaillons, contenant les portraits des savants et des artistes auxquels la photographie et les applications de la photographie doivent leur naissance et leur perfection actuelle : Porta, créateur de la chambre obscure; Davy et Wedgewood, les premiers apprentis photographes, qui devinèrent et tentèrent la fixation des images de la chambre obscure; le grand Niepce, Daguerre, Talbot; Herschel, expérimentateur habile d'héliographie et théoricien profond; Niepce de Saint-Victor, Fizeau; Arago, qui plaida avec tant d'éloquence et gagna avec tant d'éclat la cause de Daguerre; Wheatstone qui inventa, et Brewster qui modifia et lança le stéréoscope; Léonard de Vinci qui soupçonna la différence des images de la vision binoculaire; Newton, le père immortel et incomparable de l'optique; Louis-Philippe, la reine Victoria, le prince Albert.

Dans cinq panneaux compris entre les arcades, des peintures symboliques figurent la statuaire, la peinture, l'invention de la photographie, l'application de la photographie aux portraits simples ou en reliefs par l'adjonction du stéréoscope; la photographie sur papier, sur verre et sur métal. Les dessins des médaillons rappellent les grands centres de civilisation : Athènes, Rome, Paris, Londres; la Chambre des députés où la pension de Daguerre fut solennellement votée; Sommerset-House où la Société royale de Londres admira les premières épreuves de M. Talbot; le Palais de cristal. Des deux côtés de la porte qui introduit dans les ateliers du si habile photographe, sont inscrits les noms des savants et des artistes qui ont contribué au perfectionnement de l'art magique qui devra à M. Claudet son charmant temple. La modestie est une douce et belle

vertu, mais elle doit s'effacer devant la vérité ; M. Claudet n'avait pas le droit de dérober à ces glorieuses listes le nom à jamais célèbre de celui qui, en employant la première substance accélératrice, rendit possible le portrait photographique et stéréoscopique ; son nom, dont lui et ses petits-enfants seront justement fiers.

On admire à l'aise, dans ce salon enchanteur, cette incomparable collection de portraits et de groupes, où l'œil, armé du stéréoscope, retrouve tout, la vie, le relief, la couleur.

Dans le sanctuaire de ses laboratoires, M. Claudet nous a fait admirer des appareils nouveaux, ou des dispositions ingénieuses qu'il n'a pas fait connaître encore, son réchaud fixateur, où six plaques à la fois sont soumises à la bienheureuse action du chlorure d'or ; sa boîte à mercure où, dans des coulisses séparées, vingt plaques révèlent ensemble leurs images latentes, sans qu'aucun atome de vapeur puisse atteindre l'ouvrier ; son sécheur, ses polisseurs, etc., etc.

A côté de son père, M. Henry Claudet, capitaine au long cours, s'exerce, en attendant son embarquement, et projetant une riche moisson lointaine, au maniement du collodion. Il opère habilement et à coup sûr, il a fait nos portraits avec la prestesse et le bonheur d'un maître ; il nous a promis d'attacher bientôt son nom, dans les pages du *Cosmos*, à un perfectionnement qui fera époque dans l'histoire de l'art.

— On dirait en voyant M. Mayall le génie incarné de la photographie ; déjà depuis longtemps un des rois de la plaque, il est l'un des princes du collodion dont il fait ce qu'il veut. Ses portraits-crayons font un effet vraiment extraordinaire. Nous publierons sous peu la gravure de l'appareil étoilé qu'il fait tourner lentement entre le visage de la personne qui pose et la plaque sur laquelle se peint son image. A la réouverture des séances de la Société de photographie M. Mayall communiquera, et nous adressera, un procédé entièrement nouveau pour communiquer à l'albumine la sensibilité excessive et l'instantanéité du collodion ; c'est le grand postulatum de la photographie.

Voici en quels termes l'*Athenæum anglais* rendait compte des admirables portraits photographiques de grandeur naturelle que M. Mayall venait d'exposer dans les galeries de l'institution polytechnique, et que nous avons aussi sincèrement admirés. « L'appareil qui donne les portraits est presque gigantesque : il a fallu recourir aux plus grandes lentilles achromatiques que l'art moderne puisse construire ; l'artiste n'est arrivé à un résultat aussi saisissant

que par une série de combinaisons et de manipulations ingénieuses au plus haut degré. Le portrait de grandeur naturelle est obtenu sans qu'on fasse le plus léger sacrifice à la netteté de l'image ou à la rigueur des contours, sans la moindre déformation. Il semble, au contraire, que les imperfections du négatif aux petites dimensions ont été corrigées dans le positif agrandi. Les nouveaux portraits étonnent et confondent le regard par une vérité photographique et un aspect artistique tout à fait extraordinaires ; ils constituent un progrès substantiel et considérable. Conserver à l'image toute sa bonté première, en lui donnant les dimensions de la nature, c'est déjà un immense mérite; mais le mérite est plus que centuplé quand on ajoute à ces qualités essentielles l'effet artistique et une plus grande perfection d'ensemble. »

« Les grands maîtres du dessin et de la peinture pourront seuls lutter désormais dans la reproduction des traits du visage humain avec la peinture héliographique arrivée au degré de perfection qui caractérise les dernières œuvres de M. Mayall. »

— M. Kilburn, photographe de la reine, sortait d'une très-grave maladie quand nous l'avons revu ; une fièvre cérébrale l'avait presque amené aux portes du tombeau ; un voyage en Suisse lui a rendu presque toutes ses forces. Il ne nous a rien montré de nouveau, parce que, resté fidèle à la plaque, et arrivé depuis longtemps au beau idéal, il ne peut que continuer à multiplier ces chefs-d'œuvre de vérité, de grâce, de coloris, de relief qui écrasent l'imagination.

— M. William a droit aussi à de grands éloges ; il est le digne émule de MM. Claudet, Mayall et Kilburn ; ses portraits simples ou binoculaires, ses vues et ses reproductions des objets d'art du Palais de cristal, sont aussi beaux qu'il est possible de les concevoir beaux ; et ses positifs stéréoscopiques sur papier ciré, représentant des scènes prises dans la nature ou des groupes merveilleusement agencés, sont les tableaux de genre les plus délicieux que nous ayons jamais vus.

M. William est puissamment aidé et encouragé par un des vétérans de l'optique anglaise, par M. Godard, homme excellent, dont nous conserverons un tendre souvenir, qui a fait à Londres le premier appareil de polarisation pour la manifestation par projection des anneaux des cristaux doublement réfringents, des verres comprimés et trempés; qui disputa à M. Claudet, au moins dans la conception et en projet, l'emploi du brome et des bromures comme agents accélérateurs.

— M. Scot dirige avec un grand talent et un grand succès les ateliers de l'Institution royale polytechnique, dont la collection photographique vraiment innombrable s'étale avec orgueil sur les murs du vaste amphithéâtre d'optique.

— Nous avons vu chez MM. Barratt et Stanley, 145, Regent street, des portraits d'un genre tout nouveau et auxquels nous promettons un succès de vogue. Ce sont des positifs sur verre collodioné, colorés par un procédé non encore décrit, et avec des couleurs tout à fait spéciales; ils sont l'œuvre ou plutôt les chefs-d'œuvre d'un Français, M. Mansion, qui s'est fait un nom célèbre comme peintre de photographie. Ces peintures sont d'un effet que nous ne saurions rendre ; c'est la vérité de la nature et la magie de l'art ; les couleurs ne sont pas appliquées sur le verre, comme dans les miniatures de MM. Minotto et Soulier, mais sur la couche collodionée elle-même.

— Mais parmi toutes nos rencontres photographiques, il en est une que nous nous rappellerons surtout avec bonheur, parce qu'elle a laissé dans notre âme un sentiment de vive sympathie, de reconnaissance affectueuse.

Il nous a été donné de passer de longues et douces heures avec M. le comte de Montizon dans le jardin zoologique, transformé pour lui et par lui en Escurial photographique ; et où, dans l'exercice incessant du plus attrayant des arts, il se console de l'ingratitude et des malheurs de sa chère et folle patrie. Second fils de dom Carlos, il expie dans l'exil la splendeur de sa naissance ; mais dans l'exil il a su conquérir une gloire bien plus solide que celle d'un berceau royal : l'estime de tous. Nous avons entendu ses louanges sortir de toutes les bouches et de tous les cœurs ; il n'est personne qui n'exalte son noble caractère, son courage dans l'adversité, sa résignation dans une humble médiocrité de fortune, sa modestie digne, ses manières douces, et, plus encore, son habileté photographique. Personne, tout le monde en convient, ne manie le collodion avec plus d'adresse, avec plus de succès; et ses reproductions des animaux vivants de l'immense collection au centre de laquelle il a établi sa cour, sont des témoins irrécusables d'un savoir-faire unique en son genre. L'instantanéité de sa couche sensible est puissante à l'égal du regard fascinateur des dompteurs de bêtes féroces, et il a tout fixé : l'impétuosité du tigre, l'audace de l'aigle, la gloutonnerie du pélican, l'agilité de l'antilope, les bonds du singe, etc. Nous n'avons apporté à Paris qu'un petit nombre de ses épreuves incomparables, mais elles suffisent pour donner une idée de ce

travail difficile à l'excès, où la patience et l'adresse de l'artiste viennent mille fois se briser contre les spontanéités de l'instinct ou du caprice. L'avis unanime de tous les maîtres de l'art en France est qu'elles ne laissent rien à désirer; elles sont sans retouches aucunes, ce qui est vraiment prodigieux.

Pour terminer cette énumération encore incomplète, et mêler l'utile à l'agréable suivant le précepte du sage, nous allons donner, dans le plus petit nombre de lignes possibles, la méthode de photographie sur collodion avec laquelle M. le comte de Montizon fait tant de merveilles. Que ne pouvons-nous aussi transmettre au moins à quelques-uns son génie photographique et son tour de main : mais on naît collodioniste comme on naît roi ou prince du sang. De bonnes instructions et de savantes méthodes ont au moins l'avantage de développer et de guider le talent; voici comment le noble prince formule les siennes : (*La suite au prochain numéro.*)

ACADÉMIE DES SCIENCES.

SÉANCE DU 7 AOUT.

M. Moquin-Tandon lit une note sur l'existence d'une nouvelle paire de ganglions dans le système nerveux des mollusques acéphales.

— M. Maisonneuve lit une note sur l'application de la méthode du morcellement à l'extirpation des tumeurs fibreuses profondes du cou.

C'est en 1849 qu'il eut l'idée d'appliquer à l'extirpation des tumeurs fibreuses intersticielles de l'utérus la méthode du morcellement, laquelle consiste à diviser en plusieurs portions les tumeurs que leur volume rend d'une extraction impossible, ou trop difficile. Grâce à ce procédé, il lui a été donné d'attaquer avec succès les tumeurs utérines, que les chirurgiens les plus habiles avaient considérées comme absolument incurables.

L'observation qu'il communique aujourd'hui a pour objet de faire connaître une nouvelle application de cette méthode à une autre classe de tumeurs, dont l'extirpation ne présente pas moins de difficultés et de dangers, les tumeurs fibreuses profondes du cou.

Cougnet (Flore-Olympe), âgée de trente-cinq ans, s'aperçut, au mois de janvier, d'une petite tumeur, développée dans la région latérale gauche du cou. Cette tumeur, dure et adhérente aux parties osseuses, n'occasionnait alors qu'une gêne assez légère ; aussi la malade se borna-t-elle, pendant plusieurs mois, à l'application de quelques emplâtres fondants. Ces moyens n'eurent aucun résultat, et la tumeur, continuant à grossir, acquit bientôt un développement qui amena des troubles inquiétants du côté de la respiration.

Justement effrayée des progrès de son mal, et surtout des phénomènes de suffocation qui commençaient à se produire, la malade vint, dans les premiers jours de mai 1851, consulter à Paris les chirurgiens le plus en renom. Tous jugèrent que son affection était au-dessus des ressources de l'art. Après six semaines de séjour dans l'hôpital des cliniques de la Faculté, où elle fit de vaines instances pour être débarrassée de sa tumeur : voyant que les accidents prenaient chaque jour une intensité plus grande, cette pauvre femme était presque résignée à retourner mourir dans son pays, quand on lui conseilla de venir à la consultation de l'hôpital Cochin. C'était le 18 juin 1851.

La tumeur occupait alors toute la moitié latérale gauche du cou, verticalement depuis l'apophyse mastoïde jusqu'au-dessous de la clavicule, et transversalement depuis les apophyses épineuses, jusque derrière le larynx et la trachée qui se trouvaient fortement

refoulés à droite. Il était facile de reconnaître sur sa face externe, l'artère carotide et la veine jugulaire interne, ainsi que les muscles sterno-mastoïdiens et trapèze : on avait affaire à une tumeur fibreuse adhérente aux apophyses transverses des vertèbres.

Mais une grande question restait à résoudre. Dans cette région existent un grand nombre d'organes essentiels à la vie, l'artère carotide, la veine jugulaire interne, le nerf pneumo-gastrique, le pharynx, l'œsophage, le larynx, la trachée, les nerfs du plexus brachial et cervical, les artères sous-clavière et vertébrale, le grand sympathique; la tumeur n'avait-elle pas contracté, avec l'un ou l'autre de ces organes, des adhérences intimes ou même n'en englobait-elle pas quelques-uns dans son épaisseur?

Plusieurs raisons portèrent M. Maisonneuve à penser qu'aucun de ces organes ne se trouvait englobé dans la production morbide; et il jugea que par une dissection prudente et minutieuse, et surtout à l'aide de la méthode du morcellement, il ne serait pas impossible d'extirper cette tumeur, en conservant intacts les organes importants et nombreux qui l'environnaient,

L'opération fut pratiquée le 20 juin 1854, en présence d'un nombreux concours de chirurgiens et d'élèves; nous ne la décrirons pas, elle fait peur et ne dura pas moins de trois quarts d'heure ; la malade n'avait pas cessé un instant d'être soumise au chloroforme. Elle n'avait perdu qu'une petite quantité de sang, grâce aux précautions qu'on avait prises pour éviter la lésion des vaisseaux. Aussi le pouls n'avait pas un instant cessé de battre avec régularité. Quant à la plaie, c'était quelque chose d'effrayant à voir que cette énorme excavation au fond de laquelle existaient à nu les six dernières vertèbres cervicales, la première côte, les nerfs du plexus brachial et cervical, l'artère sous-clavière et la carotide, la jugulaire interne, le nerf pneumo-gastrique, le larynx, la trachée, le pharynx et l'œsophage.

Il était important de restreindre autant que possible le champ de la suppuration, et M. Maisonneuve crut devoir rapprocher les tissus par première intention, au moyen de bandelettes agglutinatives, de serre-fines et d'une compression méthodique.

A cet égard, le succès dépassa toutes ses espérances. Dès le troisième jour, cette immense solution de continuité se trouvait cicatrisée dans les quatre cinquièmes de son étendue ; et ce qui restait béant se recouvrit bientôt de bourgeons charnus de bonne nature.

Un mois suffit pour compléter la guérison, et aujourd'hui tous les organes ont repris leur position normale, le bras a conservé toute

l'intégrité de ses mouvements et de la sensibilité, la voix est pure, la déglutition comme en pleine santé, et de cette grave opération, la malade ne conserve plus d'autre trace qu'une cicatrice régulière et sans aucune difformité. Quelle habilité et quel bonheur!

— M. Baudens lit un mémoire sur les fractures du corps et du col du fémur, traitées à l'aide d'un nouvel appareil. Nous ne pouvons citer ici que le début de ce mémoire et ses conclusions.

« Le 30 juillet 1831, dix mille soldats français, commandés par le général Berthezène, traversaient les défilés de l'Atlas, harcelés par les Kabyles; de nombreux blessés, dont plusieurs atteints de fracture des membres pelviens, encombraient l'ambulance où il n'y avait plus un seul bandage à fracture.

La nécessité, surtout quand elle s'inspire de la noble exaltation et des misères d'un champ de bataille, rend ingénieux.

Faire arrêter quelques mulets porteurs de caisses à biscuits, en distribuer le contenu; du contenant faire des planchettes un peu plus longues que les membres auxquels elles étaient destinées; garnir ces planchettes de plantes herbacées, creusées en gouttière, et y déposer les membres brisés par le plomb; fixer à leurs extrémités articulaires des bouts de bandes; réfléchir ceux-ci sur le rebord du plancher faisant poulie de renvoi, et les nouer solidement après s'être servis de ces lacs pour faire une extension et une contre-extension suffisantes; opérer la coaptation en embrassant les fragments avec d'autres liens en formes d'anses opposées d'action, et fixer ces liens par un nœud au verso du plancher, après avoir été réfléchis sur ses bords latéraux : tout cela fut exécuté en moins de temps que je n'en mets à l'écrire.

« Ce bandage expédient contient l'idée-mère de nos appareils à fracture, l'idée-mère qui ont pour principe l'extension, la contre-extension, la coaptation d'une manière permanente; leurs avantages sont :

1° D'être applicable à toutes les parties du corps et du col du fémur;

2° De permettre au chirurgien, pendant tout le traitement, de se passer d'aides;

3° De laisser à la cuisse, presque complétement à découvert, la salutaire influence de l'air et de la lumière; on peut même recourir aux topiques et panser les plaies aussi facilement qu'un simple vésicatoire;

4° De conserver au membre sa conformation normale sans le déformer, sans l'atrophier, ni retarder la consolidation comme les appareils à attelles;

5° De faciliter le transport des blessés, surtout aux armées;

6° D'étendre le cercle de la chirurgie conservatrice et de prévenir souvent ainsi l'amputation, surtout si l'on fait usage de la glace que nous ne saurions trop préconiser;

7° De pouvoir guérir sans raccourcissement les fractures obliques.

On sait que l'absence de raccourcissement dans les fractures obliques du fémur est si rare, que la guérison avec raccourcissement est regardée par des chirurgiens éminents comme étant la règle.

Des faits assez nombreux de fractures obliques du fémur, consignés en partie dans le mémoire dont nous faisons l'analyse, nous autorisent à penser qu'à l'aide de notre appareil on pourra dire : Le raccourcissement c'est l'exception. Quel heureux résultat ! »

— M. Pierre Gratiolet, aide-naturaliste au Muséum d'histoire naturelle, lit le résumé des recherches qui l'ont amené à la solution d'une des questions les plus délicates, les plus controversées et les plus importantes de la physiologie. On admettait autrefois que les nerfs, organes de la transmission des sensations, venaient aboutir au cerveau dans lequel devaient s'implanter leurs racines, appelées racines cérébrales. Cette doctrine, plus tard, a été vivement combattue et rejetée par un très-grand nombre de physiologistes. Elle était cependant pour la saine philosophie l'expression de la vérité; et M. Gratiolet, fort d'une conviction inébranlable, s'est mis courageusement à l'œuvre, résolu de ne s'arrêter que lorsqu'il aurait suivi les nerfs dans tout leur parcours, depuis leur épanouissement jusqu'à leur terminaison. Sa courageuse entreprise a été couronnée d'un succès éclatant, au moins en ce qui concerne le nerf optique; la doctrine ancienne ne pourra plus être révoquée en doute, le nerf optique aboutit certainement au cerveau, et il en est par conséquent ainsi de tous les autres. Nous publierons sa note intégralement.

— M. Le Verrier lit l'analyse d'un mémoire sur la précession des équinoxes, dans ses relations avec les masses de la lune et de Mars. La constante de la précession est une fonction des masses planétaires; en la supposant connue, on pourrait donc en conclure les valeurs encore incertaines des masses de plusieurs des corps du système solaire, de la lune, de Mars, de Mercure. Cette constante peut se calculer par deux moyens, suivant que l'on part des ascensions droites ou des déclinaisons. Les deux nombres que M. Biot a déduits de ces deux méthodes sont 5039,3 et 504,17; l'illustre astronome a pensé, sans pouvoir en donner la raison,

qu'en prenant pour valeur définitive la moyenne 5040, entre ces deux nombres, on commettrait la plus petite erreur possible. Dans son mémoire, M. Le Verrier donne la raison inconnue de l'heureuse élection de M. Biot, et cette raison est très-simple : les incertitudes planétaires influent en sens contraire sur les deux nombres, augmentent l'un et diminuent l'autre. La valeur de la masse de la lune qui s'accorde le mieux avec le nombre assigné à la précession, est le quatre-vingt-quatrième de la masse de la terre, au lieu du quatre-vingt-huitième admis communément jusqu'ici. La masse de la lune connue, on peut passer à celle de Mercure et de Mars, dont la dernière surtout est grandement incertaine. On a cru jusqu'ici pouvoir la conclure des perturbations du mouvement de la terre, des observations du soleil; mais ces observations, comme M. Le Verrier l'a déjà démontré, sont tellement entachées d'erreurs physiologiques et personnelles, que, même en n'admettant dans le calcul que les observations faites dans un même lieu par une même personne ou par des personnes dont les équations semblent connues, on arrive encore à des résultats qui ne s'accordent pas entre eux.

La méthode qui repose sur la variation de la précision des équinoxes est seule admissible, maintenant surtout qu'en poussant l'approximation jusqu'aux termes du onzième ordre, M. Le Verrier a fait disparaître les plus petites erreurs, et rendu les équations parfaitement rigoureuses. Dans son nouveau travail, il a ordonné ces équations par rapport aux masses, mises ainsi en évidence; il est parvenu à établir entre les masses certaines ou incertaines des équations de condition, et il espère donner dans un court délai des valeurs des masses incertaines qui laisseront peu à désirer.

— M. Cortambert offre à l'Académie sa carte des célébrités de la France.

— M. Schwarzemberg adresse un exemplaire de la carte géologique générale de la Hesse électorale.

— Le notaire chez lequel est déposé le testament de M. le docteur Lallemand annonce que l'illustre médecin a voulu qu'une somme de 50 000 fr. fût mise à la disposition de l'Académie des sciences pour la fondation d'un prix annuel destiné à encourager et à récompenser les travaux relatifs au système nerveux ; cette somme, toutefois, ne sera déposée par M[me] veuve Lallemand qu'après la mort d'une personne désignée par le testament.

— M. Philippe Boyer, fils du grand Boyer, l'une des gloires les plus pures de la chirurgie française, fait hommage des cinq derniers

volumes de la nouvelle édition du *Traité de chirurgie*, édition augmentée de toutes les découvertes modernes.

— M. Flourens présente, avec les plus grands éloges, la traduction des œuvres de Gallien, par M. Darremberg; c'est une œuvre colossale, dit-il, un magnifique ouvrage, dont la publication fera époque dans l'histoire de la science. M. Biot a ajouté qu'à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, cette traduction avait été l'objet d'un rapport extrêmement favorable de M. Littré.

— M. Bergeret présente à l'Académie un mémoire sur le pus, dont voici les conclusions rédigées par lui :

« Le pus est composé 1° par un liquide; 2° par des animalcules pyozoaires. 3° Les pyozoaires ont deux manières d'être dans le pus; ou bien ils nagent en liberté dans le liquide; ou bien ils sont renfermés dans une vésicule membraneuse (globules). Les pyozoaires libres s'agitent environ trois ou quatre jours, et après leur mort ils se trouvent réunis en petits amas par de la matière amorphe. Les animalcules des globules ne vivent en général que vingt-quatre heures; cette durée est sujette à varier sous certaines influences pathologiques. Quand les pyozoaires des globules ont fini de s'agiter, ils forment les noyaux des globules en s'enroulant en spirale, très-souvent du moins, unis les uns aux autres au moyen d'une matière amorphe. L'eau augmente la durée de leur agitation et on voit, sous son influence, les pyozoaires immobiles qui formaient déjà un noyau, entrer de nouveau en mouvement et rompre la membrane qui les emprisonne. L'acide acétique, au contraire, fait cesser tout à coup les mouvements des animalcules contenus dans les globules; mais son action est plus lente sur les pyozaires libres. La membrane des globules est formée par le mucus tenu en suspension dans le liquide, je le pense du moins.

L'existence des animalcules pyozoaires, découverts par M. Bergeret, encore élève en médecine, a été constaté et confirmé par M. Trécul, dont tout le monde connaît l'habilité micrographique.

— M. Fermond fait hommage de sa *Monographie des sangsues médicinales*.

— M. Deschamps d'Avallon, pharmacien en chef de la maison impériale de Charenton, prie l'Académie d'accueillir favorablement le livre qu'il a publié sous le titre : *l'Art de formuler, ou Principes élémentaires de la pharmacie*.

— M. Demidoff envoie cinquante exemplaires du programme du prix fondé par lui, et qui sera décerné par l'Académie impériale Leopoldo-Caroline, de Breslaw, le 13 juillet 1855, à l'occasion de la fête

de S. M. l'impératrice Alexandra de Russie. Le programme est formulé en ces termes : Présenter une classification des roches qui soit basée sur l'ensemble de leurs caractères, et surtout sur l'étude de leurs structures, de leurs caractères minéralogiques et de leur composition chimique. La valeur du prix est de 200 thalers de Prusse, 650 fr.

— M. Barthelot adresse ses principes généraux d'art vétérinaire fondés sur la statique du cheval.

— M. Milne Edwards présente, au nom de M. Babbage, la statistique des phares.

— M. Péligot dépose une note de M. Bouis sur de nouveaux radicaux organiques.

— M. Fernandez-Ferrero communique de nouvelles observations sur deux nouvelles étoiles variables, découvertes par lui, γ et δ du corbeau.

— M. Resch réclame, sur M. Gaugain, la priorité de cette observation, que, dans l'évaporation de l'eau salée, l'électricité produite est due au frottement des globules salins. Ce fait a été consigné par lui dans un mémoire imprimé en 1826, à Leipzig.

— M. Castels, fabricant de corps gras, à Puteaux (Seine), 8, rue de Paris, dépose un paquet cacheté, renfermant la description de la découverte qu'il a faite, de la production artificielle de la quinine. Si les propriétés pathologiques du nouveau corps ressemblent aussi parfaitement à celles du produit du quinquina, que semble le promettre l'identité de composition chimique, M. Castels aura résolu un problème d'une importance extrême.

— M. Adolphe Schlagintweit met sous les yeux de l'Académie deux magnifiques plans en reliefs, du Mont-Rosa et des Alpes bavaroises, construits par son frère Herman et par lui. Dans ces deux plans l'échelle des hauteurs n'est pas arbitraire et exagérée, elle est la même que l'échelle des distances, un cinquante millième ; les inclinaisons des pentes ont toutes été mesurées sur place, et reproduites rigoureusement, de sorte que ces représentations sont géométriquement exactes. Les reliefs étaient accompagnés de leurs reproductions photographiques sur papier, dans les conditions les plus excellentes pour obtenir une image parfaite d'épreuves, et stéréoscopiques. M. Schlagintweit offrait aussi le magnifique atlas géographique, physique, météorologique, etc., des montagnes explorées par eux dans leur célèbre excursion et leur séjour au sein des Alpes, atlas qui fait partie du second volume de leurs recherches.

L'Académie a accueilli avec une sympathie et une bienveillance extraordinaires ce savant et excellent jeune homme, qui doit partir

vers le 1er septembre avec ses deux frères, Herman et Auguste, pour les Indes-Orientales. Les lecteurs du *Cosmos* se rappellent qu'à l'invitation de M. de Humboldt nous avions exprimé le vœu ardent que MM. Schlagintweit fussent chargés d'une grande mission, ayant pour but principal l'exploration des montagnes de l'Hymalaya. Le vœu de l'illustre vieillard a été exaucé; en célébrant dans quelques mois l'anniversaire de sa quatre-vingt-cinquième année; il pourra porter un toast à la santé des jeunes apôtres, animés par lui du feu sacré de la science, et qui vont continuer sa grande œuvre, faire dans l'ancien monde les étonnantes séries d'observations qu'il a faites dans le nouveau monde. L'affection profonde qu'il a inspirée à son souverain, l'autorité qu'il exerce en Angleterre, comme partout, par son immense réputation, ont aplani tous les obstacles; le roi de Prusse et la Compagnie des Indes se sont unis pour faire généreusement les frais de cette gigantesque entreprise. Nous avons visité, à Londres, dans India-House, la collection d'instruments que MM. Schlagintweit ont fait construire tout exprès pour leur lointain voyage; elle est vraiment magnifique, et nous ne pouvions nous lasser de l'admirer. Nous bénissions aussi de grand cœur, et Sa Majesté prussienne de son initiative; et la noble Compagnie des Indes si honorablement représentée par M. le colonel Sacc, de son glorieux concours, de la munificence avec laquelle elle s'est prêtée à toutes les exigences de la science; et nos jeunes amis que les dangers, les fatigues, les privations de ce long exil n'ont pas pu décourager. Quel bonheur, quelle joie, quand dans quelques années ils viendront déposer sur le bureau de l'Académie des sciences leurs reliefs de l'Hymalaya, l'atlas géant des recherches sur les montagnes géantes!

POMPE JOBARD.

Un homme aux idées simples et naïves comme son nom, qu'il a réhabilité surtout en faisant abolir la contrefaçon, et qui n'en prétend pas moins qu'on ne peut rien faire de beau ni de bon qu'en contrefaisant les œuvres du grand inventeur, M. Jobard enfin, puisqu'il faut l'appeler par son nom, vient de nous montrer une heureuse application de son principe, en fait de pompe; il s'est avisé qu'on pourrait traire de l'eau comme on trait du lait.

Un tube de caoutchouc lui suffit; en serrant ce tuyau entre les doigts pour en chasser l'air, il obtient un vide proportionnel à la longueur de la passe, qu'il renouvelle alternativement des deux mains jusqu'à l'arrivée de l'eau.

Voilà l'idée première de l'appareil, et sa première forme, mais

elle était incommode, le tuyau s'allongeait, au lieu de glisser sous les doigts, force était donc de recourir à un artifice mécanique qui assurât le jeu continu de l'opération; or la persévérance et l'opiniâtreté de M. Jobard sont connues; il ne lâche jamais une idée qu'il croit juste sans l'avoir menée à bonne fin, comme il vient d'en donner la preuve en obtenant la réforme des brevets d'invention en Belgique après vingt-cinq ans de lutte.

M. Jobard a donc construit une pompe rotative aspirante et foulante, sans piston ni clapet, ni glissière, ni robinet, une pompe à jet continu. Cette espèce d'énigme ou de paradoxe mécanique n'est plus à l'état d'utopie; l'inventeur en avait la solution en poche sous la forme d'un petit cylindre gros comme le poing, lorsqu'il est entré lundi dernier dans les bureaux du *Cosmos* d'abord, puis dans la salle des séances de l'Académie des sciences.

Son puits était représenté par un verre d'eau placé à terre, sa tuyère n'était qu'un tube de plume embouti, percé d'un trou d'aiguille fine dans la paroi mince du culot, d'où s'échappait avec impétuosité un charmant filet d'eau jaillissante d'une égalité et d'une continuité remarquables, s'élançant à une distance de 10 à 15 pieds. Des raisons qu'on appréciera nous empêchent de décrire aujourd'hui son mécanisme, quoique la publicité soit apte peut-être mieux que le silence, à assurer la propriété des inventeurs.

Affirmer que ce système est appelé à remplacer toutes les pompes connues nous paraîtrait aussi difficile que de le contester.

L'inventeur qui est le seul apte à connaître la portée de sa découverte promet de la faire figurer à l'exposition prochaine dans tous ses développements, depuis la pompe de cuisine jusqu'à la pompe à incendie et au soufflet de forge à haute pression.

Nous n'avons nulle raison de douter des assertions d'un homme qui a donné tant de preuves de son savoir, nous ne dirons pas de son *savoir-faire;* car, au dire de tous ses amis, il devrait être plusieurs fois millionnaire.

M. Armand Séguier avait accepté de présenter à l'Académie des sciences la pompe-joujou; il l'a fait fonctionner devant ses illustres confrères, qui s'en sont beaucoup amusés. Elle est quelque peu traître; le petit jet a osé s'attaquer aux nobles figures du maréchal Vaillant, ministre de la guerre, et de M. Le Verrier.

A. TRAMBLAY, *propriétaire-gérant.*

PARIS — IMPRIMERIE DE W. REMQUET ET Cie, RUE GARANCIÈRE, 5.

Photographie (suite).

Duboscq, 23, rue de l'Odéon. (**Spécialité de photographie stéréoscopique.**) Stéréoscopes de toutes formes. — Pseudoscopes. — Collections de 400 épreuves stéréoscopiques.—Portraits et reproductions stéréoscopiques de tout genre.

Lécu et **Richy**, gendres Guilloux, 5, rue St-Étienne-Bonne-Nouvelle. (**Spécialité de glaces polies ou dépolies et de cuvettes pour la photographie.**)

Thompson, 22, rue de Choiseul. (**Spécialité de portraits photographiques.**) Portraits simples ou stéréoscopiques sur plaque et sur papier. — Portraits d'après tableaux.

Blanquart-Evrard, à Lille. (**Spécialité d'imprimerie photographique.**)

(**Spécialité de produits chimiques.**) **Delahaye**, 16, rue de Lancry.

Belloc, 24, rue d'Enghien. (**Spécialité d'enseignement photographique.**)— Leçons théoriques et pratiques de photographie sur plaque, sur papier, sur verre albuminé ou collodioné. — Traité de photographie sur collodion. Prix : 5 fr. chez l'auteur, chez Delahaye et au *Cosmos*.

Société photographique des artistes et des amateurs, fondée sous les auspices de MM **Léon Cogniet**, **Français**, **Lassus**, **Colin**, **Oudiné**, **Tourneux**. Administrateur-gérant, **M. L. C. d'Olivier** fils, artiste peintre, 18, rue de la Pépinière.

Moulin, 23, rue Richer. (**Spécialité de photographie de genre.**) Études et épreuves stéréoscopiques. — Exportation.

Bisson frères, 62, rue Mazarine. Grandes vues de Paris, reproductions des grands maîtres, plans et dessins d'architecture, de statues et objets d'arts.

Instruments de chirurgie.

Mathieu, 28, rue de l'Ancienne-Comédie. Boîte à amputations, nouveau modèle, à manche se démontant, à levier. — Nouveaux instruments pour la lithotritie et les voies urinaires. Atelier spécial pour orthopédie, membres artificiels, ceintures hypogastriques, bandages herniaires, bas en tissus élastiques pour varices, à pression circulaire en soie et en coton. Irrigateurs de tous modèles.

Agriculture et arts agricoles.

E. Dehrien, à Chantenay, près Nantes. (**Spécialité de guanos artificiels.**) Vente au poids sur analyse garantie, en sacs plombés portant la marque de fabrique, d'engrais secs appropriés à la nature des plantes. — Fabrique de noir animal pour raffinerie et noir d'ivoire, phosphate de chaux pour émaux.

Lotz, fils aîné, 84, quai de la Fosse, à Nantes. (**Spécialité de machines à vapeur pour l'agriculture.**) Machines à battre, à manége direct ou séparé, avec ou sans moulins à moudre le grain. — Locomobiles à vapeur.

Quentin-Durand fils, 27, rue des Petits-Hôtels. (**Spécialité d'instruments perfectionnés d'agriculture et de jardinage.**)

Société des appareils de panification Rolland, 17, rue de l'Estrapade. Pétrin mécanique et four aérotherme à sole tournante, inventés par M. Rolland. Tue-teignes, assainisseur mécanique des grains, inventé par M. Doyère.

Magnin, Vermicellier, à Clermont-Ferrand, dépôt 78, rue de la Verrerie. (**Spécialité de pâtes françaises.**) Semoule, vermicelle, macaronis, nouilles, étoiles, graines de melon ; pâtes de fantaisie, amidon, fleur de riz.

Variétés.

Sanis, professeur spécial de géographie. Cartes en relief de la France, de la Corse, de l'Italie, de la Turquie d'Europe. Reproductions photographiques des cartes en relief totales ou fractionnées : France, Italie, Royaume de Piémont et de Sardaigne, Italie centrale, Royaume de Naples, Turquie d'Europe et Grèce, Provinces Danubiennes. Au dépôt général, chez M. Vanblotaque, rue St-Jacques, 174.

Éloffe et C^e, 10, rue de l'École-de-Médecine. (**Spécialité de géologie et minéralogie appliquées à l'agriculture et à la science.**)

Collas, pharmacien, rue Dauphine, 28. Benzine-Collas, pour détacher les étoffes de soie, de laine, etc., et nettoyer à neuf les gants de peau, 1 fr. 25 le flacon. Pour les laboratoires, les besoins de l'industrie et de la photographie, la Benzine se vend au litre.

Marion, 14, cité Bergère. (**Spécialité de papeterie de luxe.**) Maison connue pour les papiers de luxe et enveloppes de toutes sortes, auxquels on applique les chiffres et armoiries des acheteurs. — Papier de circonstance, portant au coin les étendards de France et d'Angleterre. — Papiers de toutes nuances roses, verts, bleus, violets, chamois, etc., parmi lesquels l'acheteur peut choisir sa couleur de prédilection.

M^lle A. Larcher, 7, rue des Fossés-Montmartre. (**Spécialité d'articles en gutta-percha et en caoutchouc.**)

Société de la Vieille Montagne, 19, rue Richer. (**Spécialité de blanc de zinc et couleurs à base de zinc.**) Blanc de neige plus blanc et meilleur marché que le blanc d'argent et le blanc de Krems, inaltérable et inoffensif. — Huile siccative manganésée. — Gris de zinc, remplaçant le minium. — Jaunes et verts à base de zinc.

SOMMAIRE.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON SUPPLÉMENTAIRE.

PARIS — IMPRIMERIE DE W. REMQUET ET Cie, RUE GARANCIÈRE, 5

PROGRAMME DES PRIX PROPOSÉS PAR LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

EN 1855

I.

Prix annuel pour la découverte la plus importante en géographie.

La Société offre sa grande médaille d'or au voyageur qui aura fait, en géographie, pendant le cours de l'année 1853, la découverte jugée la plus importante parmi celles dont la Société aura eu connaissance ; il recevra, en outre, le titre de correspondant perpétuel, s'il est étranger, ou celui de membre, s'il est Français, et il jouira de tous les avantages qui sont attachés à ces titres.

A défaut de découvertes proprement dites, des médailles d'argent ou de bronze seront décernées aux voyageurs qui auront adressé pendant le même temps à la Société les notions ou les communications les plus neuves et les plus utiles au progrès de la science. Ils seront portés de droit, s'ils sont étrangers, sur la liste des candidats pour les places de correspondant.

II.

Prix pour les découvertes en Afrique.

Ce prix fondé par la Société de géographie, et auquel le Ministre de l'instruction publique s'est associé, ainsi

1

que le Ministre du commerce, de l'agriculture et des travaux publics, consiste en une médaille de la valeur de 4500 francs, susceptible d'accroissement par la souscription qui demeure ouverte au local de la Société.

Il sera adjugé au voyageur qui se sera rendu de la colonie du Sénégal en Algérie, ou de l'Algérie à la colonie du Sénégal, en passant par Tombouctou, et qui, en même temps, aura rapporté des itinéraires, et recueilli des observations neuves sur les caravanes qui traversent cette partie du Sahara.

III à VI. *Prix fondés par* M. Antoine d'Abbadie (1).

III.

Une médaille de la valeur de 530 francs :

Pour un voyage sur le Nil Blanc ou sur ses rives, en amont du parallèle de 4° 10′ de latitude nord.

On devra donner la *relation du voyage* et déterminer, par des observations astronomiques, l'étendue de la ligne parcourue.

(1) Voir le *Bulletin* de decembre 1854, page 330, pour le développement des sujets de prix, n^os III à VI.

IV, V, VI.

Trois médailles de la valeur de 100 francs chacune :

1° Pour la mesure des débits comparatifs du fleuve Blanc et du fleuve Bleu à Khartoum.

2° Pour la mesure des débits comparatifs du Saubat et du Keilak près de leurs embouchures.

3° Pour la mesure du débit du fleuve ordinairement suivi en amont du lac Nu, en le comparant au débit de l'affluent qui lui est à peu près parallèle du côté de l'est.

La condition pour chacun de ces trois derniers prix est de fournir tous les détails de l'opération, afin qu'on puisse se rendre compte du degré de confiance qu'elle mérite.

VII.

Nivellements barométriques.

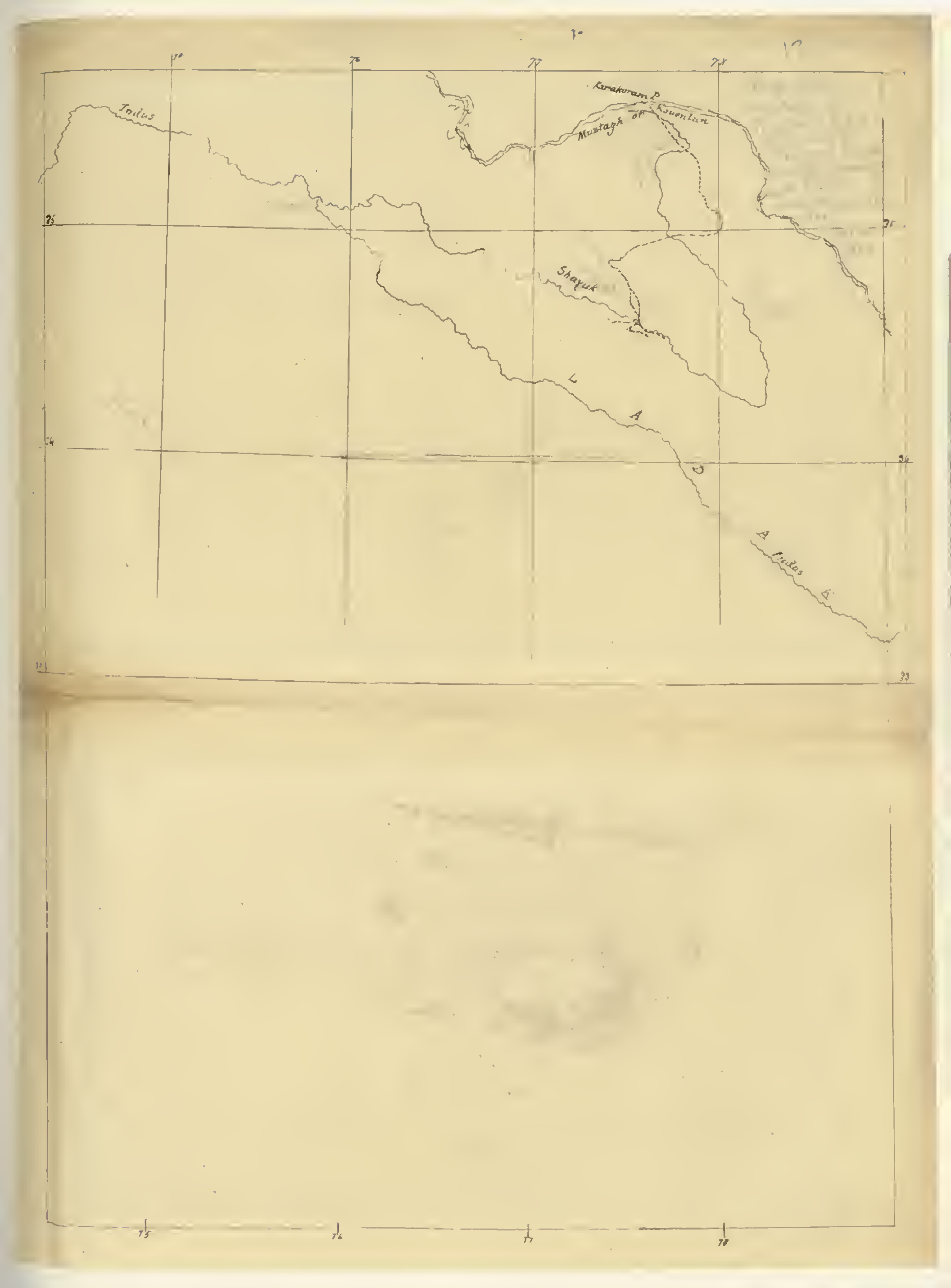
Médailles d'or de la valeur de 100 francs chacune :

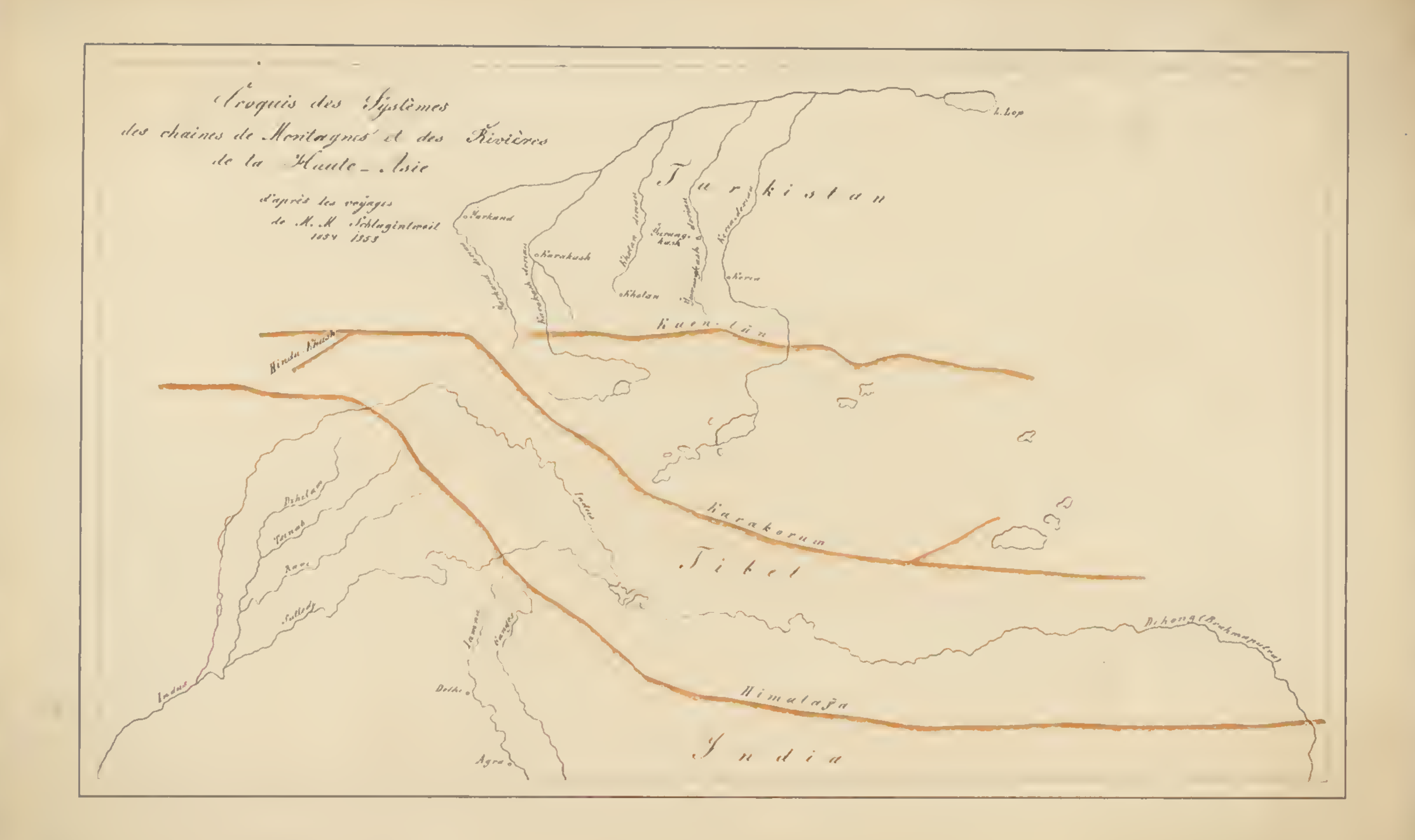
Deux médailles d'encouragement sont offertes aux auteurs des nivellements barométriques les plus étendus et les plus exacts faits sur les lignes de partage des eaux des grands bassins de la France.

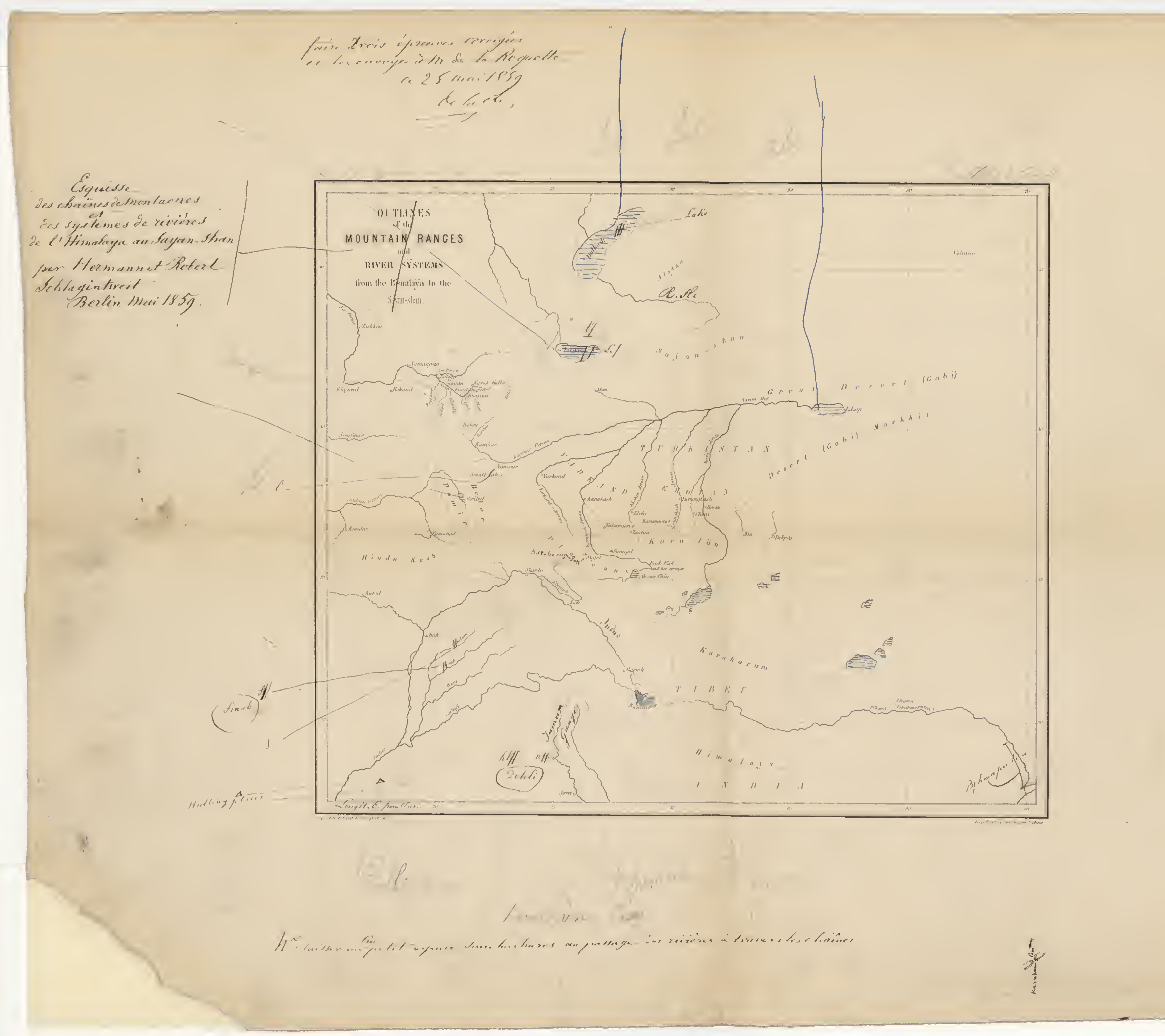
Les mémoires et profils, accompagnés des cotes et des éléments de calculs, devront être déposés au bureau de la Commission centrale, au plus tard, le 31 décembre 1855.

Les fonds de ces deux médailles ont été faits par M. Perrot, membre de la Société.

Paris. — Imprimerie de L. Martinet, rue Mignon, 2

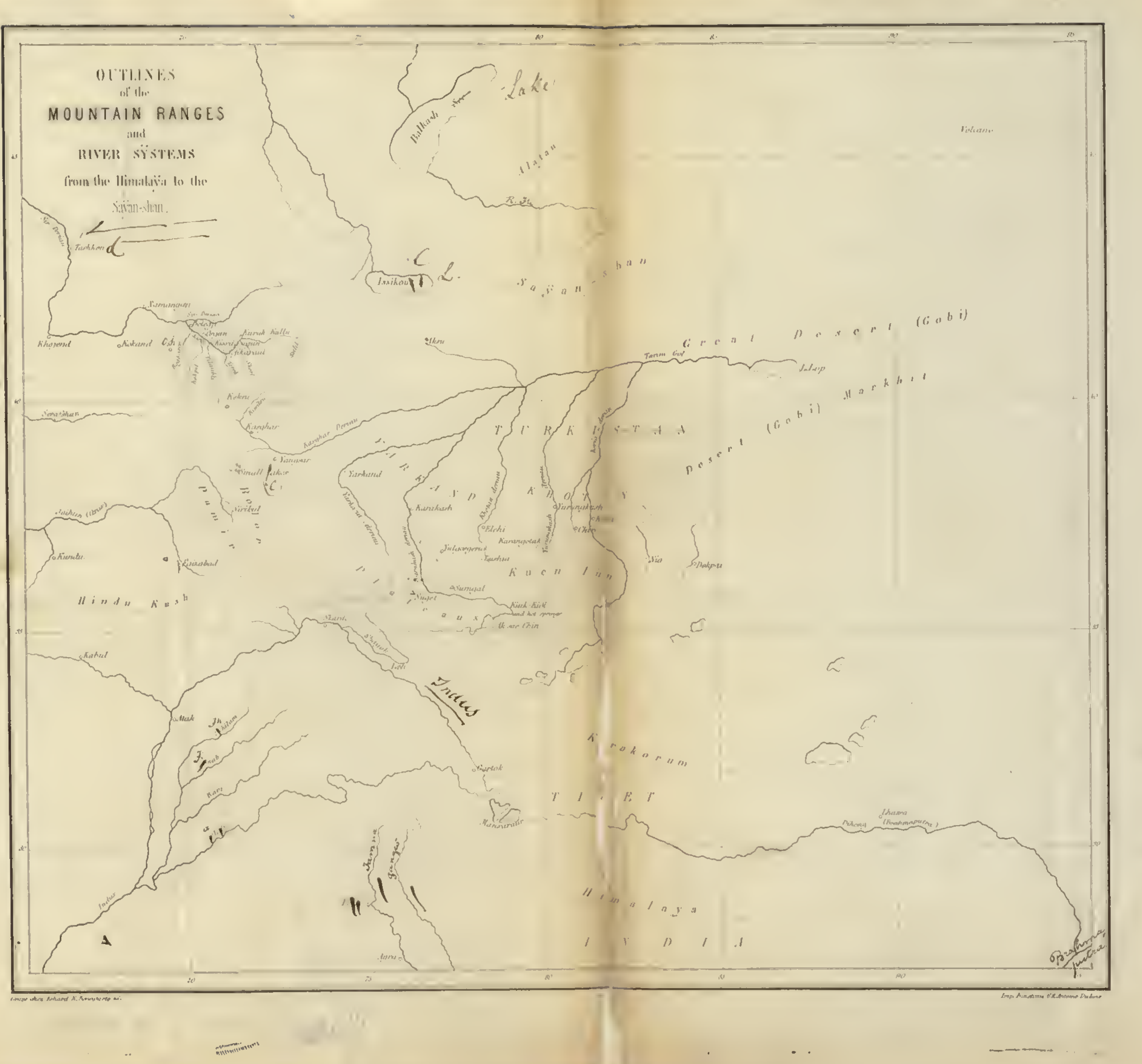

Indus
Karakoram P
Mustagh or Kouenlun
Shayuk
L
A
D
A
K
Indus
75
76
77
78
35
34
33


Croquis des Systêmes
des chaines de Montagnes et des Rivières
de la Haute-Asie
d'après les voyages
de M. M. Schlagintweit
1854 1858
L. Lop
Turkistan
Yarkand
Karakash
Khotan
Keria
Kuen-lün
Hindu Khush
Dshelam
Tschenab
Ravi
Sutledj
Indus
Karakorum
Tibet
Dihong (Brahmaputra)
Himalaya
Jamna
Ganges
Delhi
Agra
India



faire trois épreuves corrigées
et les envoyer à M. de la Roquette
le 25 mai 1859
Esquisse
des chaînes de montagnes
et
des systèmes de rivières
de l'Himalaya au Sayan-Shan
par Hermann et Robert
Schlagintweit
Berlin Mai 1859.
OUTLINES
of the
MOUNTAIN RANGES
and
RIVER SYSTEMS
from the Himalaya to the
Sayan-shan.
Lake
R. Ili
Volcano
Sayan-shan
Great Desert (Gobi)
Desert (Gobi) Markhit
Lop
Tarim Gol
Tashkent
Namangan
Khojend
Kokand
Sir-i-Kul
TURKISTAN
YARKAND
KHOTAN
Yarkand
Karakash
Elchi
Kuen Lün
Hindu Kush
Kabul
Attok
Indus
Karakorum
TIBET
Himalaya
INDIA
Delhi
Jumna
Ganges
Agra
Brahmaputra
Sinab
Longit. E. from Paris
Ne laisser un très petit espace sans hachures au passage des rivières à travers les chaînes

By Hermann
and Robert
Schlagintweit
Berlin May 1859



Dehli

Les chaines maintenant
devraient être marquées
comme à l'ordinaire

GENERAL INDEX

OF THE CASTES AND TRIBES REPRESENTED IN

MESSRS. SCHLAGINTWEITS'

COLLECTION OF ETHNOGRAPHICAL HEADS

FROM INDIA AND HIGH-ASIA.

Galvanoplastic models of the plastre casts made after life are supplied by JOH. AMBR. BARTH, Bookseller at Leipzig, Saxony.
Price: 8 *Thalers* = 24*s.* a-piece, including framing and engraving.

Bráhmans

from Kalkútta, Bengál.
" Nepál, Himálaya.
" Gárhvál, Himálaya.

Rajpúts

from Náddea, Bengál.
" Kamáon, Himálaya (Thákur).
" Jóhar, Himálaya (Bhot-Rajpút).
" Gárhvál, Himálaya (Thákur).
" Gárhvál, Himálaya (Bhot-Rajpút).
" Chámba, Himálaya.
" Símla, Himálaya (Thákur).
" Kúlu. Himálaya.

Bais or Vháysias

from Sattára. Dékhan.
" Audh, Hindostan.
" Chámba, Himálaya.

Súdras

from Kalkútta, Bengál.
" Pátna, Bengál.
" Káttak, Bengál.
" Amarkántak, Central-India.
" Agra, Hindostan.
" Sattára, Dékhan (Maharáta).

Aborigines

Gōds from Central-India.
Bhils " Central-India.
Kols " Central-India.
Sántals from the Rajmahál-Mountains.
Nágas, Khassias, Assamése — from the provinces adjoining the North-Eastern Frontier of India.

Mussalmáns from India

from Kalkútta. Bengál.
" Jassár, Bengál.
" Agra. Hindostan.
" Málva, Central-India.
" Bellári, Maissúr.
" Shikarpur, Sindh.
" Beluchistán.
" Hazára, Panjáb.
" Multán. Panjáb.
" Pesháur, Panjáb.

Pársis

from Bombay.

Sikhs

from Lahór, Panjáb.

Indo-Portuguese

from Bombay.

Singhalese

from Ceylon.

Mussalmáns from High-Asia

from Kashmír, Himálaya.
" Kandahár. Kábul (Afghán).
" Hazáreh, Kábul.
" Bálti. Tíbet.
" Hazóra, Tíbet.
" Badakshán, Central-Asia.
" Kókand, Central-Asia.
" Khótan, Turkistán (Móghuls).
" Yárkand. Turkistán (Móghuls).

Górkhas

from Nepál, Himálaya.

Buddhists

from Bhután, Himálaya.
" Síkkim, Himálaya { Lépchas. Bhútias.
" Nepál, Himálaya.
" Spíti, Himálaya.
" Gnarikórsum, Tíbet.
" Ladák, Tíbet.
" Búkchu, Tíbet.
" Núbra, Tíbet.
" Áva, Bérma

Mixed Races from High-Asia

a) Árgons

(Mixed Race between Kashmíris, Tibétans and Turkistánis.)

from Kashmír. Himálaya.
" Yárkand, Turkistán.

b) Kanéts

(Mixed Race between Himálayan and Tibétan Tribes.)

from Kúlu. Himálaya.
" Lahól. Himálaya.
" Bissér, Himálaya.
" Kanáur. Himálaya.

Jew

from Bokhára.

Chinese

from Kánton.

Sidi

from Zánzibar. Afrika.

The whole collection consists of about 500 heads

Nouvelles Annales des Voyages — Schlagintweit

VI Série t 41 p. 118 (1855)
Expédition scientifique dans l'Inde de M. Adolphe Schlagintweit et de ses deux frères.

N. A. des Voy. VI série t. 43 p. 247 (1855)
Lettre de M. Adolphe Schlagintweit à M. le colonel Sykes, traduit de l'anglais par M. de la Roquette

---

N. Annales des voyages VI série t. [illegible] p. 216–217, février 1855
Tableau synoptique des explorations faites par les frères Schlagintweit dans l'Inde et dans la haute Asie 1854–1857.

Bulletin de la Société de géographie 4ème série t. XVI – Novembre 1858 — séance du 5 9bre dans laquelle M. de la Roquette communique une lettre de M. Robert Schlagintweit démentant la nouvelle qui avait été répandue de la mort d'Adolphe S., ajoutant cependant toutefois que l'on n'avait pas reçu des nouvelles de ce voyageur depuis plus d'une année, jusqu'à ce que [illegible] avait été [illegible] incidemment étant de nature à inspirer de vives inquiétudes.

Bulletin de la Société de géographie 4e série, 4ème série t. XVII séance du 7 janvier 1859 p. 142, M. de la Roquette qu'il résulte d'une lettre de M. Schlagintweit du X^bre 58) quoiqu'on [illegible] M. R. [illegible] toujours fort inquiet sur le sort de leur frère Adolphe, ils n'ont cependant point perdu encore tout espoir à son égard; M. le [illegible] Gortschakoff a bien voulu leur assurer que toutes les démarches [illegible] possibles seraient faites par la Russie dans le but d'obtenir des informations positives.

L'atlas intitulé: Atlas vorder Asien in 8 Blättern zu Ritter. Berlin 1841 – contient dans sa feuille 4 des contrées traversées par la chaîne du Kuenlün, qu'elle désigne comme Terra incognita entre le 35° 40' à 50' et le 36° 50' ou même le 37° de latitude et le 70° 50 et le 75° et 76° de longitude; ce sont précisément ces contrées que MM. Schlagintweit ont visitées et incidemment dans [illegible] placent les grandes vallées

1° Original Aquarelle by Hermann Schlagintweit
Gaurisankar or Mount Everest in Nepal, 29.002 English feet High
Oilprint by Storch and Cramer at Berlin

2° Original Aquarell by Hermann Schlagintweit
Kanchinjinga in Sikkim
28156 English feet High
Oilprint by Storch and Cramer at Berlin

3° Dervása Sultan Chúskun, at the junction of the Kissilák and the Shayok
from an Aquarell by Hermann Schlagintweit — Photog. by J. Albert.
Group. XVII N° 5 — Genr. N° 556

Proceedings de la Geogr. Society
~ consultes
N° X address — p. 437
Vol. II N° 41
d° — N° V
III N° 2

6 octobre [illegible] leçons anglaises 300

Pour acquit

C. Dupont

M. Desjardins professeur
rue Navarrin N° 6 —

Patrie – 10 avril 1859
Société [?]

FAITS DIVERS.

— La Société de géographie a tenu hier, 8 avril, à huit heures du soir, rue Bonaparte, 44, sa première assemblée annuelle pour 1859.

La séance a été ouverte par M. de La Roquette, vice président, en l'absence de M. le général Daumas, sénateur, président de la société pour 1858-59, et que son commandement retient encore au camp de Lunéville.

M. de La Roquette a lu un rapport sur le prix annuel à décerner pour les découvertes les plus importantes en géographie. Il a fait connaître que la commission choisie au sein de la Société, afin de juger ceux qui ont droit à la médaille, l'ont décernée, à l'unanimité, à MM. Adolphe, Hermann et Robert Schlagintweit, pour leur belle exploration de la région himalayenne, et de l'Asie centrale. M. de La Roquette a esquissé l'ensemble des travaux des frères Schlagintweit qui embrassent la géographie physique, la géologie, l'histoire naturelle et l'ethnologie des régions les moins connues de l'Asie, et en particulier l'étude du Kouen-lun et du pays de Karakorum. La nouvelle de la mort du frère aîné, M. Ad. Schlagintweit, s'est malheureusement confirmée; il a été assassiné et l'on n'a retrouvé que quelques fragmens de ses papiers; mais MM. Hermann et Robert Schlagintweit sont de retour à Berlin, et ils s'occupent activement de la publication de leur voyage, sous les auspices de la Compagnie des Indes, aux frais et pour le compte de laquelle ils avaient entrepris leur exploration.

Une médaille d'or de 1,000 fr. a été décernée en conséquence à MM. Schlagintweit.

Après l'intéressant rapport de M. de la Roquette, M. Vivien de Saint-Martin a donné communication d'un aperçu historique de l'histoire de la recherche des sources du Nil. Cet aperçu écrit avec clarté et élégance, fait bien comprendre la marche des découvertes et les progrès que la connaissance du cours du Nil blanc ont imprimés à l'étude du grand problème géographique. M. Vivien a montré que désormais c'est par la côte orientale d'Afrique que l'on peut espérer, à une époque peu éloignée, d'arriver aux sources mystérieuses.

Dès aujourd'hui, tout donne à penser que le fleuve prend sa source au delà de l'équateur, près des monts Kenia et Kilimandjaro, à 300 milles de Mombase. Le problème ne présente plus actuellement, à beaucoup près, les difficultés qu'il offrait avant les explorations de Russegger, de Knoblecher, de d'Arnaud et de Brun-Rollet.

M. le comte d'Escayrac de Lauture a annoncé ensuite à la Société l'arrivée d'un savant médecin français, M. Cuny, au Kordofan, et son départ positif pour le Darfour. Il a donné, sur les projets de ce voyageur, des détails curieux qui ont constamment captivé l'attention de l'assistance. M. d'Escayrac a accompagné ces nouvelles de considérations intéressantes, et éloquemment présentées, sur l'état du Soudan, qu'il a lui-même visité, et en particulier sur le moins connu, le Soudan oriental.

Après quoi, la Société a procédé au renouvellement de son bureau d'honneur, pour l'année 1859-1860, bureau distinct de sa commission centrale, à laquelle appartient seule la direction des travaux. Ont été élus :

Président : M. Elie de Beaumont, sénateur, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences.

Vice-présidens : MM. de Quatrefages, membre de l'Institut, et Vivien de Saint-Martin.

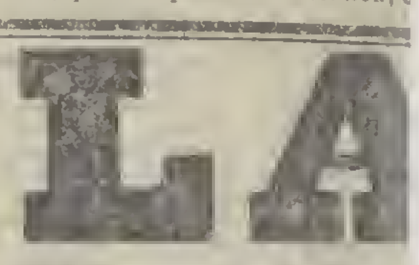
Secrétaire : M. Barbié du Bocage.

Scrutateurs : MM. Alfred Demersay et Jacob.

La séance a été levée à 10 heures, après quelques communications de MM. Jomard, de La Roquette et d'Avezac.

elors
es tra
où il
ère est
jours à
thenti-
aut.l-
1.
t russe
es vien-

de lire le Mémorandum du gouverne
sarde au gouvernement britannique
caractère de violence, ils sont en op
tion si flagrante avec l'esprit de ce
et le droit public européen, que le
ment sarde, très modéré au fond, se
à première vue, manquer de modéra
Mais qu'on veuille bien le remar
ce n'est pas l'avocat de la nationali
lienne, de la justice et du bon dro
Italie, qui manque de modération,



du Croissant, 12
libraires et les directeurs
chez M. Alexandre, libraire.
dee et Ce, 1, Finch Lane

EDITIO
Pour les pays étra

Nous avions eu raison de ne pas tro
compter sur les interpellations de lo
Palmerston annoncées pour la séance d
de la Chambre des communes. M. Di
raeli a prié le noble lord d'ajourner s
interpellation. Nous empruntons au S
le compte-rendu de cet incident :

M. Disraeli dit qu'il espère que l'honorabl
représentant de Tiverton ne présentera pa
soir la motion qu'il a annoncée sur l'état
relations extérieures, et qu'il ne fera pas
observations dont il avait parlé la veille
soir. Je puis assurer au noble lord, ajoute
chancelier de l'échiquier, que pareille int
pellation serait, en ce moment, fort inopp
tune. Lundi ou mardi prochain, j'ai l'inte
tion d'exposer devant la Chambre la posit
de l'Angleterre par rapport aux négociati
pendantes. Après cet exposé, le noble l
pourra faire ses observations, et la Chamb
j'en suis convaincu, l'écoutera avec plai

LORD PALMERSTON. Il m'est impossible de
pas me rendre à l'invitation de mon hono
ble collègue. Notre but à tous deux est de
nir le pays au courant de ses relations a
les puissances étrangères. De toute façon
marche adoptée par le chancelier de l'Éc
quier me permettra ainsi qu'à d'autres de
collègues, de faire quelques observations.

LORD JOHN RUSSELL. J'espère que l'hono
ble membre (le chancelier de l'Échiqu
nous exposera le sujet sous forme de mot
de façon à ce que ses collègues puissent f
quelques remarques.

LE LORD CHANCELIER réplique qu'il pré
tera le sujet sous forme de motion, et
peut-être même il en donnera avis lundi
chain.

Dans la Chambre des lords, le marq
de Clanricarde ayant fait remarquer q
serait convenable, avant la proroga

. le
ont
ire-
on-
la
ire
che
à la
pe,
dre
en-
ées,
mer
bso-
sar-
it le
était
ande
Con-

La Société de géographie a tenu vendredi dernier sa première assemblée générale pour l'année 1859, sous la présidence de M^r de la Roquette, premier vice président.

Après avoir ouvert la séance, en exprimant ses regrets de l'absence de M le général Daumas, sénateur et président titulaire, qu'un commandement retient en ce moment au camp de Lunéville, M^r de la Roquette a donné lecture du rapport qu'il a rédigé au nom de la Commission du prix annuel.

Cette Commission a décerné à l'unanimité la grande médaille d'or de la Société de géographie aux trois frères Schlagintweit, voyageurs géologues, naturalistes et physiciens bavarois pour leurs explorations du Tibet et du Turkestan oriental et pour les découvertes qu'ils ont faites à l'Ouest, au nord et au nord-ouest des monts Himalaya, sous les auspices de la Compagnie des Indes orientales. #

M^r. Vivien de Saint Martin a donné ensuite communication d'un aperçu historique de l'histoire de la recherche des sources du Nil et de la Cte

d'Escayrac de Lauture a ~~présenté~~ entretenu l'assemblée des travaux de M. le Docteur Cuny, médecin français en ce moment au Kordofan d'où il se propose de se rendre dans le Darfour.

La Société a procédé au renouvellement de son bureau pour l'année 1859-1860. Ont été élus :

Président M. Élie de Beaumont, sénateur, Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences
Vice Présidens MM. de Quatrefages, membre de l'Institut, et Vivien de St Martin
Scrutateurs MM. Alfred de Meyer et Jacot.
Secrétaire M. Barbié du Bocage.

La séance a été levée à 10 heures.

// La nouvelle de ~~[illegible]~~ la mort d'Adolphe Schlagintweit ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ appelé Wallie [illegible] traitreusement [illegible] qui a ~~[illegible]~~ été malheureusement confirmée. Il resulte en effet d'une dépêche officiellement parvenue à l'India House et communiquée à M. de la Roquette par le Colonel Sykes, directeur de la Compagnie (qu'Adolphe a été traitreusement assassiné à Kashkar [illegible] des Indes). On n'a retrouvé que quelques fragments [illegible] fanatique appelé Wallie [illegible] des papiers d'Adolphe et un télescope de poche écrite.

M. de la Roquette fait diverses communications à la Commission centrale.

Il lit d'abord la traduction qu'il a faite des instructions inédites données par ~~M. Negri~~ un savant italien à M. Brun (Rollet) ~~[illegible]~~ voyageur dont la Société connaît déjà les utiles travaux pour le diriger dans ~~[illegible]~~ l'exploration qu'il se propose ~~[illegible]~~ d'entreprendre ~~[illegible]~~ dans l'Afrique centrale en remontant ~~[illegible]~~ le Nil Blanc et le Misselad. Ces instructions que M. de la Roquette a communiquées également aux ~~[illegible]~~ N. A. des Voyages seront envoyées au Rédacteur du Bulletin qui les publiera soit intégralement soit par extrait dans le Journal de la Société. M. de la Roquette annonce en même temps qu'il vient ~~[illegible]~~ de recevoir la triste nouvelle que M. le Docteur Martin, compatriote et collaborateur de M. Brun Rollet, et qui devait ~~[illegible]~~ se rendre à Khartoum pour y faire des recherches sur la botanique et la météorologie, venait de se noyer dans le Nil près du Caire le 6 juin dernier.

Il communique aussi quelques [illegible] italien fort riche et très instruit [illegible] au moment d'entreprendre un voyage autour du monde.

Le même membre donne ensuite lecture d'une lettre écrite le 17 mai dernier de Nainy-Tal (Inde) dans le Kumaon par M. Adolphe Schlagintweit. Ce savant rend compte à M. le Colonel Sykes, l'un des Directeurs de la Compagnie des Indes, des observations faites par lui et de celles qu'il se propose de faire encore ainsi que les deux frères. ~~[illegible]~~ Jung Bahadoor, chef du Népaul, ~~[illegible]~~ ayant refusé de les laisser pénétrer dans cette contrée si intéressante et si peu connue, ils se sont décidés à se rendre dans le Kumaon partie [illegible] de l'Himalaya où il se trouve en ce moment.

M. de la Roquette communiquera pour le Bulletin la traduction de la lettre de M. Schlagintweit qu'il doit à la bienveillance de M. le C. Sykes.

(Marginal notes, left: "M. Negri ingegnere [illegible]"; "qui va faire probablement [illegible] dans [illegible] utilité pour la science".)

Le même membre communique à la Commission une lettre que le père Cornette vient de lui écrire de Mexico sous la date du 28 mai dernier. Ce savant jésuite qui a déjà fait un long séjour dans la Nouvelle Grenade, pays sur lequel il a écrit des pages intéressantes, communiquées par lui à M. de la Roquette et dont celui-ci s'est empressé de faire des extraits qui ont été publiés dans les Nouvelles Annales des Voyages, ~~[illegible]~~ est établi en ce moment dans le Mexique. Il se propose d'étudier sous les divers aspects le Mexique et Mexico qu'il ne croit pas mieux connus en Europe ~~[illegible]~~ que qu'il lui soit difficile de porter sur ce pays un jugement qui mérite confiance puisqu'il n'y habite que depuis 5 mois. Il transmettra à M. de la Roquette le résultat de ses observations et il lui annonce dès à présent un travail qu'il a presque terminé sur le Bassin du fleuve Magdalena. Aussitôt qu'il l'aura reçu M. de la Roquette le soumettra à la Société.

Himalaya —

Lettre de M. Adolphe Schlagintweit datée de Nanny Tal province de Kumaon (Inde) 17 Juin 185[illegible] ~~communiquée à M. de la Roquette par M. le Colonel~~ traduite de l'anglais par M. de la R. (1)

La lettre que nous publions ici est une ~~[illegible]~~ la copie de celle
M. le Col. Sykes ayant bien voulu me ~~donner communication~~
d'une lettre qu'il venait de recevoir par de M. Adolphe Schlagintweit
savant allemand chargé d'une mission scientifique par ~~au service de~~ la Compagnie des Indes orientales ~~[illegible]~~
gracieusement le Colonel ~~[illegible]~~ je me suis empressé de la traduire et [illegible] publicité de la communiquer à la Commission Centrale de la Soc. de géogr. ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ et aux N. Ann. des voyages.

Schlagintweit

la saison des pluies, mais elles se dessèchent à fond pendant l'hiver et se chargent dans les lieux bas d'efflorescence salines qui rendent certaines régions assez arides. Au sud de la route de Mexico est une lagune qui, soit dit en passant, figure sur toutes les cartes comme si elle était au nord de Tapeyahualco, tandis qu'il n'existe de ce côté que des rochers et des collines. Le Pizarro s'élève à une demi-lieue à l'est du village, et tout le pays qui s'étend au nord et à l'orient est inondé d'immenses débordements de laves basaltiques. Ces dépôts volcaniques, très récents, ont fait éruption à travers des fentes considérables qui se sont produites dans le sol autour du pied du Pizarro en s'étendant au loin dans les plaines environnantes. Une prodigieuse masse de lave, après avoir été vomie à travers ces larges orifices béants, s'est étalée en forme de nappe à une immense distance et a recouvert le pays d'une véritable mer de basalte dont les bords ramifiés et découpés de mille manières, dessinent dans la plaine comme autant de golfes et de promontoires rocailleux jusqu'aux dernières limites où l'œil peut atteindre. Cette nappe de lave lithoïque forme une couche d'une faible épaisseur, et se termine subitement par des bords escarpés de 30 à 40 mètres de hauteur, à l'extrémité nord de Tapeyahualco.

La surface offre un aspect infiniment raboteux dont il est difficile de donner une juste idée par une simple description. C'est une série de collines et d'enfoncements qui ne sont pas sans analogie avec les vagues de la mer, et partout des entassements de blocs aigus, de larges et profondes crevasses, coupant le sol dans tous

qui eussent échappé à la curiosité des investigateurs, je supposai, non sans quelque raison, qu'il fallait aller les chercher sur le versant de la Cordillière, voire même à une distance de vingt à trente lieues de Pérote, car à la mesure du langage vague et figuré du peuple mexicain, cette marge n'était pas exagérée. Aussi, après avoir parcouru les forêts de Papantla, je voulus me diriger sur lo district de Misantla qui passe pour recéler des curiosités archéologiques, et delà remonter la Cordillière jusqu'à Pérote, en prenant sur tout ce long parcours les plus minutieuses informations. Mais un pays inondé par des pluies extraordinaires et un sol détrempé au point de rendre tout trajet impossible, m'obligèrent à renoncer à ce projet, et à m'élever sur les pentes moins argileuses et plus praticables des montagnes. Nous nous dirigeâmes alors sur Zacapuoxtla, et nous allions l'atteindre, lorsqu'un *pronunciamento* vint bouleverser cette bourgade. La révolution s'y trouvait toute préparée par une guerre de raco qui depuis quelques semaines désolait la province et semait l'anarchie sur son passage. Nous n'eûmes que le temps de décamper avec armes et bagages pour échapper à la guérilla révolutionnaire qui battait la campagne en détroussant les voyageurs, et de nous rejeter à tout hasard sur Tusitlan, petite ville qui borde le plateau et couronne le sommet du versant de la Cordillière. Cependant, il m'eût beaucoup convenu d'explorer le district de Zacapuoxtla dans lequel j'espérais trouver ces ruines mystérieuses, et, faute de mieux, j'expédiai un homme à pied au curé de cette localité que je croyais bien renseigné ; celui-ci me renvoya au curé de Te-

BERLIN.
STADTPOST-EXP: VII
15 9 * 2-3Nm

P.D.

Monsieur

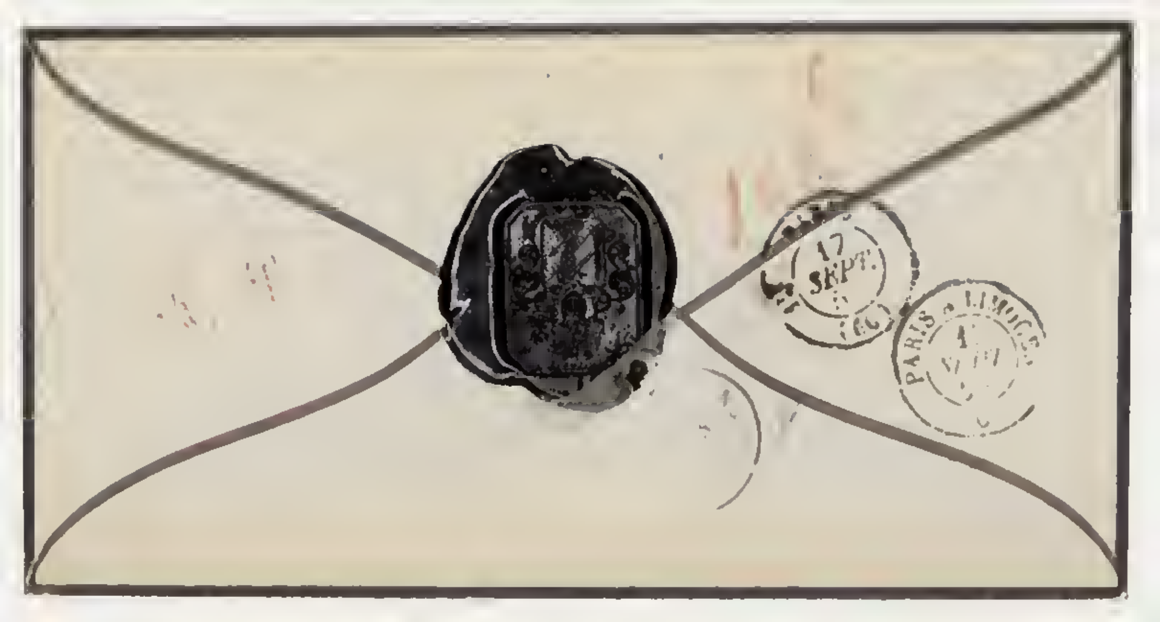
Mons. de la R[illegible]

V. Président de la Société [illegible]

et Château de [illegible]

Dept: Nièvre

[illegible]


17
SEPT.
PARIS

Vol XXVIII July 1859. No 82.

The
American Journal
of
Science and Arts

---

pag 96. Article No 12.
Prof. Agassiz on Alex. v. Humboldt
Discours très important sur Alex. de Humboldt
pour Mons.r de la Roquette

M. de la Roquette annonce qu'il vient de ~~d~~ recevoir une lettre datée de Londres 17 mars 1859 qui lui apprend que des renseignements officiels parvenus par le dernier courrier (the last mail) à la Compagnie des Indes orientales font connaître que M. Adolphe Schlagintweit a été assassiné à Kashgar par un fanatique Syeh appelé Wullee Khan et qu'on a trouvé seulement quelques fragments d'un manuscrit et un télescope de poche brisé — ces objets ont été envoyés à la famille du savant et malheureux Adolphe Schlagintweit.

Vigne Voyages
t. 2 p. 229, 393 et 461 | chaîne de
2 p. 260 et 341 | Kara-Korum
2 p. 361 et 364 | et les Mûbres
cité par Humboldt - Asie centrale
t. 3 p. 311. C'

Dr Thomson's Travels in Western
Himalaya and Tibet during the
years 1847-1848
London 1852

J. Joseph Hooker and Thomas
Thomson - Flora Indica
1855 p. 215

Major Alexander Cunningham
Ladak
London 1854 - carte

SOCIÉTÉ
DE
GÉOGRAPHIE.

3, rue Christine

Paris, le 23 Mars 1859

Monsieur,

La Commission des Concours au prix annuel se réunira vendredi prochain, 25 du courant, à 8 heures précises. Vous êtes prié, Monsieur, d'assister à cette réunion.

Monsieur

Monsieur de La Roquette

19, rue Mazarine

voir Bull. de la Soc. de géogr. avril-mai 1857 t. XIII p. 382. Compte rendu du voyage de Semenoff (à la séance génér. de la Société géogr. de Russie 17 8bre 1856) explorations de cet automne où la Steppe kirghise dépendante de la Sibérie — Lac Issyk-Koul (Semenoff). aucun des explorateurs de cette contrée n'avait pénétré avant lui.

5 mars 185.

à Dans son voyage en Sibérie [illegible] atteint [illegible] Steppe des Kirghises

Mon cher collègue

relativement au Magnetic-Survey, je suis convaincu en y réfléchissant que c'est un levé à la boussole, ou une reconnaissance faite avec la boussole seulement; comme le trigonometrical Survey, est un levé fait au moyen d'opération trigonométrique; la question serait plutôt l'étendue à donner à ce levé: MM. Schlagenweit ont été jusque dans le Thibet, cela dépasse un peu l'India. La réponse de Mr Sykes pourra nous faire connaître la région dont ils étendirent leurs opérations.

Quant aux voyageurs dont a parlé M. Vivien, ma mémoire était bien à court sur eux, mais pour y suppléer, j'ai consulté le Bulletin de l'académie des sciences de St Pétersbourg j'ai trouvé dans le No publié le 21 mai 1858 le compte rendu des travaux de l'académie en 185-, par Mr Vesselovski j'ai trouvé la phrase suivante qui je crois s'applique à un des voyageurs « Durant le mois d'août 1856 M. Schrenck s'est consacré à l'exploration de l'immense contrée s'étendant le long de l'Amour. Dans ses grands voyages entrepris en partant du côté Nikolaevskoi à l'embouchure du fleuve, il put étudier la partie septentrionale de l'île de Sakhalin, les côtes de la partie méridionale de la

« mer d'Okhotsk, celles du golfe Tatarskoi jusqu'au 49e N

« et tout le cours du fleuve avec quelques uns de ses affluents. »

Je crois aussi que le second voyageur dont M. Vivien a parlé est M. Severtzof dans le quel il trouve dans le même rapport qu'il a été chargé d'une mission sur les côtes de la mer d'Aral et ses pays arrosés par le Syr Daria, mais cette mission étant principalement pour but l'histoire naturelle.+ Je trouve dans le bulletin publié le 27 juin des détails sur ses opérations qui prouvent que c'est l'histoire naturelle qui fait le principal sujet de ses recherches. Le rapport se termine ainsi:

+ depuis il n'a quitté St Pétersbourg qu'au mois de mai 185

La classe, audition faite de ce rapport, juge que l'expedition scientifique dirigée par Mr. Severtzof devra continuer dans le courant de 1858 ses explorations au pays d'Aral et du Syr-Daria, et qu'il aurait à porter son attention à l'étude approfondie de la faune aquatique de l'Aral.

Telles sont Mon cher Collègue les renseignements que je puis vous donner sur ces voyageurs vous les trouverez probablement davantage dans les Mittheilungen.

Tout à vous

148

Monsieur

Monsieur De la Roquette membre de la
Société de géographie &c.

rue Mazarine 19

Paris

PARIS
6
MARS

Cher Monsieur,

Pourriez-vous avoir l'obligeance de me faire dire si la Bibliothèque de l'Institut possède la <u>Flora indica</u> de MM. J. Hooker et T. Thomson?

Vous obligeriez sensiblement votre dévoué

[illegible]

Paris ce 23 mars 1859

Monsieur Landresse,
Bibliothécaire de l'Institut

écrit le 6 mars

Monsieur,

Je m'empresse de vous répondre que, malheureusement, la Bibliothèque du Muséum ne possède point encore la flora indica de Hooker et Thomson, dont il n'a paru qu'un seul volume. Nous avons la suite des voyages dans l'Inde de ces deux botanistes celui de Thomson publié en 1852 1 vol avec une carte du Thibet, et celui de Hooker publié en 1854 en 2 volumes.

Je regrette de ne pouvoir répondre mieux à votre désir et vous prie d'agréer mes civilités empressées

J. Desnoyers

ce 24 Mars 1859

151 bis

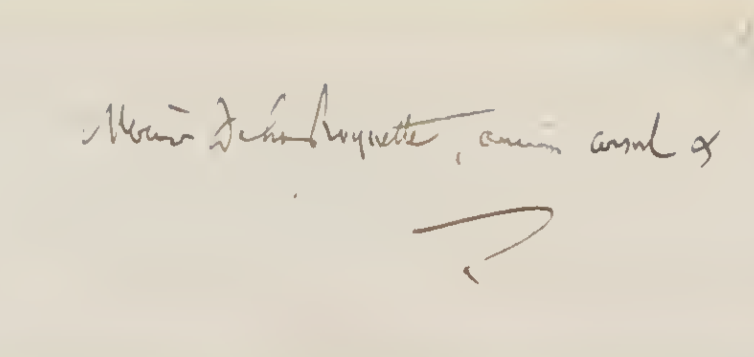
Monsr De La Roquette
ancien Consul
19 rue Mazarine.
Paris

Monsieur,

quoique ce soit formellement contraire aux règlements du Musée, je prends sur ma responsabilité de vous prêter jusqu'à demain l'ouvrage de Thomson en vous priant de vouloir bien me le renvoyer, enveloppé à mon adresse.

Mille compliments J. Desnoyers

Ce 25



M. D. — acquis ?

N°	BULLETIN DE DEMANDE.	RESULTAT DES RECHERCHES	
Indiquer aussi exactement et aussi lisiblement que possible dans la colonne ci-contre : 1° Les nom et prénoms de l'auteur ; 2° Le titre, le lieu, la date de publication et le format de l'ouvrage demandé. 3° Le nom et le domicile du demandeur. Demandé par M. de la Rochette 19 ...	1° The Flora indica by Hooker and Thomson London 1855 2° Ladak by Colonel Cunningham London 1854 3° Asie centrale par le Baron Al. de Humbold	1° Au catalogue : 2° Sur les rayons : M. Dacquis ? ... 18 ...	

Extract from a letter from M. Davis esq.

Shelton, Staffordshire, Febr. 7 1859

By the kindness of my friend Col. Sykes, M. P. I was last month invited to see your extensive series of Casts of the Tribes of India, at the India House. It is some years since I heard from my friend Cpt. Campbell, that you were then in the Himalayan region engaged in making these Casts.

After an examination of these Casts, I consider them by far the most important contribution to Indian Ethnology ever made. I regard them as of the utmost importance to the British Government and people, who have never before had any adequate means of becoming acquainted with our fellow subjects in India. Had the Ethnology of India been properly studied and attended to,

the

the late fearful rebellion (with all its careful consequences would have been presented. Indeed, I may safely say, there never was before such an admirable exemplification of the Ethnology of any people.

The mode of execution by the electrotype process is excellent, and the colouring, so very diversified, bears all the marks of being closely after nature. But the great cost of multiplying copies by this process must prevent their general distribution.

7 r.

I trust you will have the goodness to excuse the freedom I have taken in this addressing you, which has arisen solely by the deep interest excited by your magnificent collection of Casts of the Indian Tribes. I heard at the India House that your collection

amounted to about 350 Casts.
Pray is this the case!

&c.

signed: J. Barnard Davis.

True Extract/

Robert Schlagintweit

8 avril 1859

Mon cher Collègue

Vous êtes embarrassé pour faire une phrase qui ne dise rien! écrivez que la commission adjuge le prix à MM. Schlagintweit tout en réservant les droits de tous les voyageurs dont on pourrait connaître les travaux postérieurement, Vogel, Burton &c. pourvu que leurs noms soient prononcés, c'est tout ce que veut M. Jomard.

Comment un Diplomate comme vous, peut-il être embarrassé pour faire une phrase qui ne signifie rien? Vous vous en tirerez, j'en suis sûr avec honneur

Tout à l'amitié

[illegible] Daussy

omtesse de la [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] la [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] rendez-vous
[illegible] à midi [illegible]
[illegible]

[illegible]

Paris.

Papeterie GAYMARD et GERAULT, 16, r. de la Banque.
—Paris, typ. Wittersheim.—

Communiqué de Sir [illegible] Murchison [illegible] travaux [illegible] Schlagintweit

Adress du 25 mai 1857 p. 436 – 439 Proceedings vol. I

Adress du 24 mai 1858 p. 299 – 301 Proceedings vol 2

Opinion de M. de Humboldt. Bull. de mai 1857. 13e lettre qu'a écrite M. de Humboldt

Sa lettre à Sir Roderick Murchison cite l'introduction [illegible] de la Flora Indica de Hooker et Thomson publiée à Londres en 1855 où il est dit que l'axis ( ) de la chaîne du Kuenlun qui en forme la limite septentrionale du Thibet ou autre élevé que l'Himalaya, n'a été traversé par aucun voyageur européen, mais a été atteint par le Dr Thomson qui a visité la passe de Karakorum

Opinion de M. le Colonel William Sykes

Berlin Zeitschrift für allgemeine Erdkunde an 1856 pp. 532, 551

Sir R. Murchison adress 25 mai 1857 p. 436 – 438 –

Rendit un grand hommage [illegible]. L'entière biographie du [illegible]

Ils ont pénétré plus loin dans le Thibet et la Tartarie [illegible] des plaines de l'Inde au Nord, qu'aucun autre Européen, leurs observations physiques, géologiques et géographiques sont de la plus haute valeur, &c.

Murchison adress 1858 – p. 299 —

Il est incontestable que les Schlagintweit ont été plus avancés au nord et plus loin dans le méridien de Ladak qu'aucun autre voyageur européen.

p. 301 ——

Ce sont les seuls voyageurs qui aient visité [illegible] contrées du Karakorum, du Kuenlun & [illegible] [illegible] en [illegible] indépendante

1°. Comme c'est dans les contrées où sont situées ~~les~~ des chaînes de Karakorum et de Kuenluen, ainsi que la vallée d'Yarkand que les frères ont fait, pour nous, ~~les~~ découvertes ~~[illegible]~~ proprement géographiques qui leur font décerner la grande médaille, ils devraient entrer à leur sujet dans plus de développements et avec plus de précision, indiquer nettement ainsi que ~~[illegible]~~ les latitudes la vallée de Yarkand et ses limites, et les longitudes

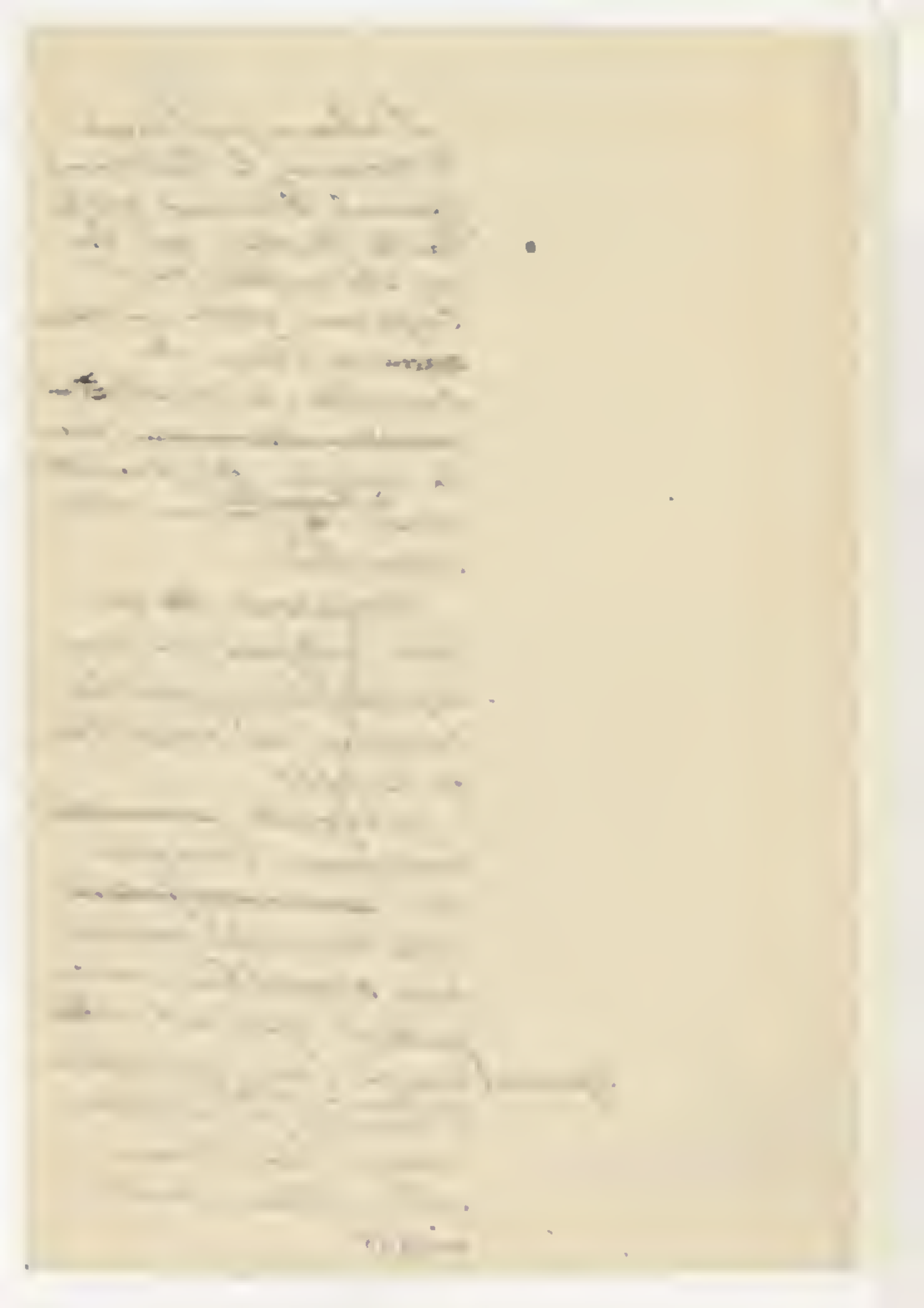
2 – Dans la note qu'ils m'ont envoyée ils placent le Gaurisankar dans le <u>Sikkim</u> et sur les aquarelles dans le <u>Nepaul</u> quoique ces deux pays soient voisins et que des geogr. même considèrent le Sikkim comme faisant partie du Nepaul — il faut ne pas mettre tantôt l'un tantôt l'autre
Il me semble que le colonel Waugh donne une hauteur trop moindre au Mont Everest où?

3 Le Mappamondo per uso dei Viaggi di Marco Polo ed degli altri viaggiatori Veneziani più illustri que le Cardinal Zurla a joint à son ouvrage quoiqu'il soit fort curieux est tracé d'une manière trop générale pour qu'on puisse y suivre la route de cet ancien et célèbre voyageur

L'absence prolongée de monsieur le lieutenant général Daumas que les hautes fonctions qui lui ont été confiées par l'Empereur retiennent encore ~~aux~~ au Camp de Luneville, m'appelle ~~à~~ ~~présider cette session~~ pour la seconde fois dans cette session à l'honneur de présider votre assemblée.

J'ose espérer, ~~M~~ mes chers collègues, que vous m'accorderez aujourd'hui la même ~~ind~~ bienveillance qu'en 1858

Je regrette ~~aussi vous~~, messieurs, de ne pas voir ~~assis dans ce fauteuil~~ votre honorable président assis aujourd'hui sur ce fauteuil qu'il eut si ~~bien~~ dignement occupé ; et j'ose espérer ~~que vous accorderez~~ à celui qui le remplace la même bienveillance qu'il a obtenue de vous en 1858.



Séance de la Comm^on centrale
du 1^er avril 1859

M. de la Roquette annonce qu'une lettre datée de Londres 17 mars 1859 lui apprend que des renseignemens officiels parvenus par le dernier courrier (the last mail) à la Compagnie des Indes orientales (India House) font connaître en ces termes le meurtre d'Adolphe Schlagintweit, l'un des trois frères qui viennent de terminer avec tant de succès l'exploration de l'Inde et des régions de la Haute Asie au nord et à l'ouest de l'Himalaya. " Le sort de M^r " Adolphe Schlagintweit est confirmé, et il " paraît maintenant qu'il a été barbarement " assassiné à Kashkar par un fanatique " appelé Wullee Khan. Ce qu'on a pu recueillir " de lui consiste en quelques fragments de " papier et un télescope de poche brisé qui ont " été transmis à la famille. "

Bulletin de la Société de Géographie de 185.

M. Bourcier de la Rivière ne s'est pas borné à parcourir seul et presque sans ressources les chaînes de montagnes de cette partie de la Californie, il a porté son attention sur les parties basses et brûlantes qui s'étendent vers l'océan Pacifique, et la plupart des échantillons d'herbiers qu'il y a recueillis appartiennent à des espèces, sinon neuves pour la science, du moins complétement nouvelles pour les collections du Muséum. Les notes qu'il a jointes à ses envois attestent de son zèle actif et éclairé, et du tact qu'il sait apporter dans ses recherches.

NOTE

DE M. DE LA ROQUETTE SUR DES OUVRAGES OFFERTS PAR MM. SCHLAGINTWEIT ET SUR LEUR PROCHAIN VOYAGE DANS L'INDE,

Lue à la séance de la Commission centrale du 20 octobre 1854.

M. Adolphe Schlagintweit m'a chargé d'offrir à la Société, tant en son nom qu'en celui de son frère Hermann, deux brochures sur la structure orographique et géologique du Mont-Rose et de la Zugspitze, ainsi que des épreuves de cartes photographiques prises sur les reliefs de ces deux montagnes des Alpes pennines et des Alpes bavaroises, et quelques feuilles d'un grand atlas qui accompagnent leur dernier ouvrage, intitulé : *Nouvelles recherches sur la géographie physique et sur la géologie des Alpes* ; 1854.

En déposant sur le bureau de la Commission cent[illegible] l'hommage de MM. Schlagintweit, bien conn[illegible]

Société par les communications dont ils ont déjà enrichi son bulletin, je crois devoir vous annoncer, que ces savants ont mis les mêmes ouvrages qu'ils vous offrent aujourd'hui et qui se rattachent à leurs premières « *Recherches sur les Alpes* » publiées en 1850, sous les yeux des membres de l'Académie des sciences qui les ont très favorablement accueillis. Les auteurs ont fait remarquer à l'Académie que la particularité qui distingue dans leur atlas les reliefs des deux groupes caractéristiques des Alpes de la plupart de ceux qui ont été faits jusqu'ici, c'est que les hauteurs ne sont nullement exagérées. L'échelle est absolument la même pour les dimensions horizontales et verticales, de sorte que les pentes des cimes et les inclinaisons des montagnes qui encaissent les vallées ont pu conserver les mêmes angles que dans la nature. M. Adolphe Schlagintweit a fait observer en même temps, quant aux épreuves des cartes photographiques prises sur les reliefs, qu'en faisant tomber la lumière sous un angle de 40 à 50 degrés du nord ouest sur les modèles qui se trouvaient dans une position verticale, son frère Hermann et lui ont obtenu par la voie photographique, des cartes, représentant tous les détails des reliefs, et ressemblant à des cartes gravées sur acier dans la manière dite noire et mordante.

Après cet exposé fort incomplet des derniers travaux de MM. Adolphe et Hermann Schlagintweit, la Société n'apprendra pas sans un vif intérêt que sur la recommandation pressante de notre ancien et illustre président, M. le baron Alexandre de Humboldt, ce patriarche des sciences géographiques, ces deux savants Allemands viennent d'être chargés conjointement avec

leur troisième frère Robert, d'une mission scientifique aux Indes orientales, et en particulier dans l'Himalaya.
C'est sous les auspices de S. M. le roi de Prusse et de la Compagnie anglaise des Indes que ce voyage est entrepris. Embarqués au port de Southampton le 20 septembre dernier, à bord du navire à vapeur *Indus*, MM. Schlagintweit se rendent d'abord à Bombay par la voie de l'Egypte. Ils iront en hiver à Madras, d'où ils s'embarqueront à la fin de février pour Calcutta. En été, ils visiteront l'Himalaya oriental et peut-être le Népaul ; ils comptent rester trois ou quatre ans dans l'Inde, et, quand on connait le talent et le zèle actif dont ces habiles explorateurs ont déjà donné tant de preuves, on ne saurait douter que leur voyage ne soit très fructueux pour la géologie, la météorologie et la géographie, car ils partent dans les conditions les plus favorables. Ils sont munis d'un grand nombre d'excellents instruments qu'ils doivent à la générosité de S. M. le roi de Prusse et de la Compagnie anglaise des Indes, qui se chargent des frais de leur excursion. Les directeurs de cette puissante Compagnie qui, dans une multitude d'occasions, s'est montrée la protectrice éclairée des entreprises scientifiques, paraissent attacher une grande importance aux travaux de MM. Schlagintweit, et ils ont fait tout ce qui dépendait d'eux pour faciliter leurs recherches. Enfin, M. le colonel William Sykes, en particulier, l'un des directeurs de la Compagnie, qui s'intéresse vivement aux progrès des sciences, principalement quand ils ont l'Inde pour objet, a été on ne peut plus bienveillant pour MM. Schlagintweit et leur a promis son concours empressé. Sous tous les rapports, peu de personnes sont mieux pla-

cées que l'honorable colonel pour les aider de son appui et de ses conseils, aussi devons-nous fonder un grand espoir sur le succès de cette entreprise, en voyant par qui elle sera exécutée et quels en sont les protecteurs et les guides.

M. Adolphe Schlagintweit a bien voulu me promettre, d'après le désir que je lui ai témoigné, de saisir toutes les occasions qui se présenteront pour me tenir au courant des principaux résultats que ses frères et lui pourront obtenir. J'aurai soin de communiquer immédiatement à la Société tous les documents qui me parviendront, afin qu'elle puisse les porter à la connaissance des lecteurs de son journal.

M. Bourcier de la Rivière ne s'est pas borné à parcourir seul et presque sans ressources les chaînes de montagnes de cette partie de la Californie, il a porté son attention sur les parties basses et brûlantes qui s'étendent vers l'océan Pacifique, et la plupart des échantillons d'herbiers qu'il y a recueillis appartiennent à des espèces, sinon neuves pour la science, du moins complétement nouvelles pour les collections du Muséum. Les notes qu'il a jointes à ses envois attestent de son zèle actif et éclairé, et du tact qu'il sait apporter dans ses recherches.

NOTE

DE M. DE LA ROQUETTE SUR DES OUVRAGES OFFERTS PAR MM. SCHLAGINTWEIT ET SUR LEUR PROCHAIN VOYAGE DANS L'INDE,

Lue à la séance de la Commission centrale du 20 octobre 1854.

M. Adolphe Schlagintweit m'a chargé d'offrir à la Société, tant en son nom qu'en celui de son frère Hermann, deux brochures sur la structure orographique et géologique du Mont-Rose et de la Zugspitze, ainsi que des épreuves de cartes photographiques prises sur les reliefs de ces deux montagnes des Alpes pennines et des Alpes bavaroises, et quelques feuilles d'un grand atlas qui accompagnent leur dernier ouvrage, intitulé : *Nouvelles recherches sur la géographie physique et sur la géologie des Alpes*; 1854.

En déposant sur le bureau de la Commission centrale l'hommage de MM. Schlagintweit, bien connus de la

Société par les communications dont ils ont déjà enrichi son bulletin, je crois devoir vous annoncer, que ces savants ont mis les mêmes ouvrages qu'ils vous offrent aujourd'hui et qui se rattachent à leurs premières « *Recherches sur les Alpes* » publiées en 1850, sous les yeux des membres de l'Académie des sciences qui les ont très favorablement accueillis. Les auteurs ont fait remarquer à l'Académie que la particularité qui distingue dans leur atlas les reliefs des deux groupes caractéristiques des Alpes de la plupart de ceux qui ont été faits jusqu'ici, c'est que les hauteurs ne sont nullement exagérées. L'échelle est absolument la même pour les dimensions horizontales et verticales, de sorte que les pentes des cimes et les inclinaisons des montagnes qui encaissent les vallées ont pu conserver les mêmes angles que dans la nature. M. Adolphe Schlagintweit a fait observer en même temps, quant aux épreuves des cartes photographiques prises sur les reliefs, qu'en faisant tomber la lumière sous un angle de 40 à 50 degrés du nord ouest sur les modèles qui se trouvaient dans une position verticale, son frère Hermann et lui ont obtenu par la voie photographique, des cartes, représentant tous les détails des reliefs, et ressemblant à des cartes gravées sur acier dans la manière dite noire et mordante.

Après cet exposé fort incomplet des derniers travaux de MM. Adolphe et Hermann Schlagintweit, la Société n'apprendra pas sans un vif intérêt que sur la recommandation pressante de notre ancien et illustre président, M. le baron Alexandre de Humboldt, ce patriarche des sciences géographiques, ces deux ~~certains~~ savants Allemands viennent d'être chargés conjointement avec

leur troisième frère Robert, d'une mission scientifique aux Indes orientales, et en particulier dans l'Himalaya. C'est sous les auspices de S. M. le roi de Prusse et de la Compagnie anglaise des Indes que ce voyage est entrepris. Embarqués au port de Southampton le 20 septembre dernier, à bord du navire à vapeur *Indus*, MM. Schlagintweit se rendent d'abord à Bombay par la voie de l'Egypte. Ils iront en hiver à Madras, d'où ils s'embarqueront à la fin de février pour Calcutta. En été, ils visiteront l'Himalaya oriental et peut-être le Népaul ; ils comptent rester trois ou quatre ans dans l'Inde, et, quand on connait le talent et le zèle actif dont ces habiles explorateurs ont déjà donné tant de preuves, on ne saurait douter que leur voyage ne soit très fructueux pour la géologie, la météorologie et la géographie, car ils partent dans les conditions les plus favorables. Ils sont munis d'un grand nombre d'excellents instruments qu'ils doivent à la générosité de S. M. le roi de Prusse et de la Compagnie anglaise des Indes, qui se chargent des frais de leur excursion. Les directeurs de cette puissante Compagnie qui, dans une multitude d'occasions, s'est montrée la protectrice éclairée des entreprises scientifiques, paraissent attacher une grande importance aux travaux de MM. Schlagintweit, et ils ont fait tout ce qui dépendait d'eux pour faciliter leurs recherches. Enfin, M. le colonel William Sykes, en particulier, l'un des directeurs de la Compagnie, qui intéressa vivement aux progrès des sciences, principalement quand ils ont l'Inde pour objet, a été on ne peut plus bienveillant pour MM. Schlagintweit et leur a promis son concours empressé. Sous tous les rapports, peu de personnes sont mieux pla-

cés que l'honorable colonel pour les aider de son appui et de ses conseils, aussi devons-nous fonder un grand espoir sur le succès de cette entreprise, en voyant par qui elle sera exécutée et quels en sont les protecteurs et les guides.

M. Adolphe Schlagintweit a bien voulu me promettre, d'après le désir que je lui ai témoigné, de saisir toutes les occasions qui se présenteront pour me tenir au courant des principaux résultats que ses frères et lui pourront obtenir. J'aurai soin de communiquer immédiatement à la Société tous les documents qui me parviendront, afin qu'elle puisse les porter à la connaissance des lecteurs de son journal.

Nouvelles géographiques.

EUROPE.

DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES DU ROYAUME DE NAPLES.

Les fouilles archéologiques continuent avec activité à Canosa (*Canusium*), dans la Pouille, sous la direction du cavalier Bonucci. On a transporté au *Museo Borbonico* beaucoup des objets qu'on a trouvés dans ces ruines, ainsi que d'autres qu'on vient de découvrir à Capoue.

DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES DANS LE DÉPARTEMENT DE L'EURE.

L'arrondissement de Bernay vient d'être le théâtre d'une grande découverte archéologique communiquée par M. Charles Lenormant à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans sa séance du 29 septembre dernier. C'est à environ 400 mètres au nord de l'ancien prieuré de Saint-Lambert de Malassis, propriété de M. Lenormant, que ce savant académicien et M. François Lenormant, son fils, ont fait cette curieuse trouvaille, au bord de la vallée de la Rille et au milieu des ruines d'un édifice antique, où un villageois pratiquait des fouilles afin de s'élever une demeure. Quelques débris romains, médailles, tuiles à rebord, une grosse colonne imbriquée, sortirent d'abord de ces ruines en apparence insignifiantes. Bientôt les fragments d'une statue grande comme nature, en pierre tendre du pays, et dont la tête, remarquablement conservée, est celle d'un

Hercule, furent accompagnés de l'inscription suivante : « HERCVLI MERCVRIO ... ERQVINIUS. V. S. L. M. ».

Ces débris de colonne, de statue et d'inscription font voir que l'édifice fouillé avait été élevé aux dépens d'un monument plus ancien, consistant en une statue d'*Hercule-Mercure*, ou *Hermeracles*, posée sur une colonne historiée, consacrée par Serquinius. Or, Serquinius n'est point un personnage étranger au pays, car c'est sur l'emplacement de sa propriété, explorée par M. Auguste Le Prevost, que s'est élevé depuis le village de *Serquigny*.

Quelques jours après, MM. Lenormant observèrent des restes d'inscriptions, augmentés de symboles chrétiens ; le chrisme catholique, la colombe et le vase eucharistique indiquaient la consécration d'un édifice chrétien élevé sur l'emplacement du monument de Serquinius. Ces fragments rapprochés ont donné les mots : CHRISTE SPIRITVS..... SVSCIPE ORATIONEM MEAM : FIAT PAX IN VIRTVTE TVA...... Puis on trouva une tuile à rebord sur laquelle se lisaient en caractères coloriés les mots REG... CHLO... ANNO X..., inscription indiquant un roi de la première race du nom de *Chlodoveus* ou de *Chlotarius*. Une autre épitaphe sur tuile à rebord, portant la mention du règne d'un Childebert ; d'autres épithaphes offrant les noms romains de *Barbara*, *Clemens*, *Vincentius*, *Ursus*, *Leo*, *Frumentius*, de *Columba dulcissima in pace*, etc., démontrèrent qu'un cimetière chrétien avait dû exister en cet endroit durant les premiers temps de la monarchie mérovingienne.

Mais ce qui excita surtout l'intérêt, ce fut l'apparition du nom de BAVDVLF écrit sur une pierre, et de

celui de TEVDVLF, inscrit sur une tuile à rebord. Il devenait dès lors évident que ce cimetière avait réuni des chrétiens d'origine franque aussi bien que de race romaine. Le lendemain, parmi des inscriptions portant d'autres noms latins, se trouvèrent trois inscriptions en caractères runique. La plus importante se lit ainsi : *Ingomir seu Hagen iu Fride Konoung Chloudoouig Consoul*, ce que M. Lenormant traduit par : « Ingomir, fils de Hagen, en paix, régnant Clodowig consul. » Or, Clovis Ier ayant été le seul des princes mérovingiens qui reçut de Constantinople les insignes du consulat, cette inscription a été écrite entre l'an 508 et l'an 511. Les autres inscriptions portent les noms de HERMAN, de SIGOBERT, de CREM (sans doute le commencement du nom de Cremhilde), et de SIGEFRID.

M. Lenormant tomba sur une épitaphe portant : SVR FAMV DE. Or, la formule *famulus Dei* indique invariablement, sur les monuments des premiers chrétiens, une personne vouée à la vie religieuse ; et précisément on honore encore dans le pays un pieux solitaire du nom de saint Suron, dont le culte est tout à fait local. Une autre inscription a présenté, en caractères runiques, ces mots *Croutchies in*, dans laquelle on reconnaît la forme franque du nom de Clotilde.

Le nombre de toutes les inscriptions trouvées en cet endroit s'élève à plus de 60; nous en signalerons encore deux d'où il paraît résulter que ce lieu fut visité en l'an 36 du règne de Childebert, l'an 547 de notre ère, par saint Germain, évêque de Paris et ministre de ce roi, dont un superbe monogramme a aussi été découvert. Les noms de Clodoald et de Nantechild font présumer

que saint Cloud fut aussi au nombre des visiteurs de cet endroit, où M. Lenormant a enfin découvert les restes d'un baptistère qui a servi sans doute à quelque évêque des premiers temps pour baptiser par immersion les Francs et les Romains du voisinage.

Enfin, l'inscription suivante: « VIRIODV SYRUS ET EX VICO GIS AVLERCO IN PA, » où il est question du village de *Gisacum Aulercorum*, déjà mentionné dans la vie de saint Taurin et dans les inscriptions du Vieil-Évreux, est fort curieuse pour l'histoire de la ville d'Évreux elle-même.

CULTURE DU RIZ DANS LA GIRONDE.

Dans l'exposition des produits de l'industrie, ouverte à Bordeaux le 15 juillet 1854 par les soins de la Société philomatique, on a remarqué de beaux échantillons de riz cultivé près de La Teste. L'introduction du riz dans l'agriculture de la Gironde paraît être, aujourd'hui, un fait définitivement acquis.

TÉLÉGRAPHE ÉLECTRIQUE ENTRE LA SPEZZIA ET L'AFRIQUE.

M. Albert de la Marmosa vient de communiquer à la Société de nouveaux renseignements sur la ligne télégraphique qui doit unir l'Europe à l'Afrique et probablement à l'Inde. Déjà le cable est posé entre la Spezzia et le cap Corse, après avoir traversé la Corse, les Bouches-du-Bonifacio et la Sardaigne, la ligne, partant du cap Spartivento, extrémité sud de la Sardaigne, se portera sur l'île Galita, et de là sur l'île

LÉGATION DE PRUSSE
EN FRANCE.

Paris, ce 8 Octobre 1859.

Monsieur,

Monsieur Lyons Mac Leod, ancien Consul du Gouvernement Britannique, a déposé, dans le temps, à la Légation du Roi, mon Maître, à Londres la Médaille d'or que la Société de Géographie à Paris a décernée à M. M. Schlagintweit frères, savants Prussiens, ainsi que la lettre par laquelle Vous avez bien voulu leur faire transmettre cette marque de distinction et le diplôme qui s'y rapporte. Au lieu du diplôme dont il s'agit, une lettre à l'adresse d'un Monsieur Henri Dunant, de Genève ainsi qu'un document constatant que la Société de Géographie l'admet au nombre de ses membres,

à
Monsieur de Roquette,
Secrétaire de la Société de Géographie, à Paris.

membres, se trouvaient annexés à cette obligeante communication.

En ayant l'honneur de vous renvoyer

2. ci-joint, Monsieur, les deux pièces précitées, je vous prie de vouloir bien me faire parvenir le diplôme en question que je m'empresserai de transmettre à M. M. Schlagintweit frères.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Chargé d'Affaires de Prusse,

Prince Reuss

à

Monsieur de La Roquette,

Secrétaire de la Société de Géographie,

à

Paris.

rue Christine N.° 3.

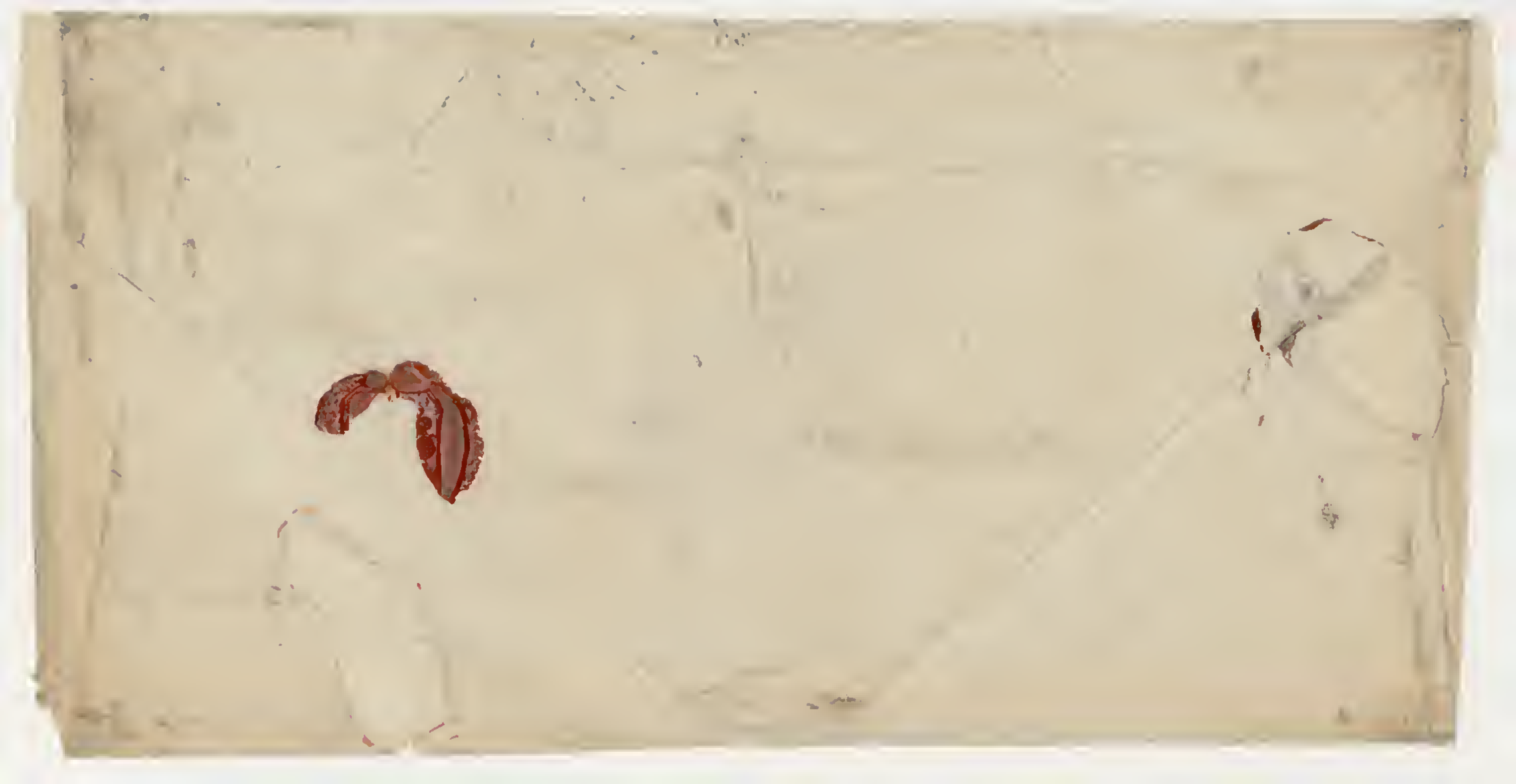
383.
a. Berl.-Potsd. Bhf.

Cöln.

Monsieur

Monsieur de la Roquette
V. Président de la Société
de Géographie
19. rue Mazarine
Paris.

frco.



Avec un petit paquet en papier blanc, signé
par adresse.

12 Sgr

BERLIN
POTSDAMER BAHNH:
21 1 9-10

Monsieur

Monsieur de la Roquette

1er Président de la Société
de Géographie

19. rue Mazarine
Paris.

de l'enregistrement.

aus
Berl.-Potsd. B. 383.

Declaration

Messrs de Schlagintweit envoient
à Monsieur de la Roquette V. Président
de la Société de Géographie 19, rue
Mazarine (Paris) franco un petite paquet en
papier blanc, qui contient des manuscripts.
Valeur vingt francs.

Berlin le 20 Octobre 1857.
(Dorotheenstrasse 46)

Official reports on the last Journeys and the Death of Adolphe Schlagintweit in Turkistán.

2 6/10

From Messrs Hermann and Robert Schlagintweit

BERLIN STETTINER-BAHNH. 25 5 8-9

To

Monsieur de la Roquette,
V. Président de la Société de Géographie

franco.

in Paris
19, rue Mazarine

Official Reports

on

the last Journeys and the Death

of

Adolphe Schlagintweit

in Turkistán.

Collected
by
Hermann and Robert Schlagintweit.

Berlin, 2nd May 1859.

(For private distribution only.)

(With an Appendix of a circular note, written before the receipt of the Rep. No. 9 and No. 10.)

Introduction.

In the following pages we propose to communicate, in a collected form, the various reports which have reached us relative to the last journeys and the melancholy fate of our beloved brother Adolphe Schlagintweit.

The information from India and Russia, collected from natives by European Officers of the adjoining districts, concur but too accurately in establishing the fact, that Adolphe Schlagintweit was killed at Káshgar in Turkistán (Central Asia) in August 1857, falling a victim to his scientific mission.

He was recognized as a European after having passed the Karakorúm and Küenlüen, in disguise, where before us no European had ever traveled: he had taken a route more westerly than ours and had succeeded in penetrating far into Central Asia.

The reports which have reached us are so various, that they do not of course all agree, as to the immediate cause and particulars of his death; yet it is evident from all of them, that the political condition of these countries, and the circumstance of the deceased's being recognized as an officer of the Indian Government, notwithstanding every precaution, essentially contributed to his tragic end. Even with the lively sympathy ever so energetically evinced by England, in the fate of Scientific Travelers, it will scarcely be possible to succeed in bringing the murderers of our brother to account.

According to some reports he perished in consequence of having taken up the cause of some captive Bhot-Rajpúts, British subjects, interceding for them, that they might not be executed or sold as slaves. Other accounts state the immediate cause of his death was, his having been recognized as a European, and fallen by the hand of fanatic Mussălmáns.

Notwithstanding our most zealous exertions for some months past, in endeavouring to obtain his manuscripts, drawings, etc. we have not yet been successful in learning anything de-

finite about them: still however, many very important geographical communications havo been made to us by his followers and we are not without hope that from the active sympathy which the Indian Government has always displayed in our Scientific Missiou to Iudia and High-Asia, nothing will remain untried that contend to the rescue of his last papers.

We owe the subjoiued reports respecting the last fato of Adolpho to tho kiudness of the following gentlemen:

I. Captain Henry Strachey, 66th Górkhas, of Almóra (Himálaya) who, in consequence of his scientific journeys in the Himálayas, and in western Tibet, was in a position to select the persons on whose reports the most reliance could be placed and who also was particularly enabled, critically to elucidate these reports.

II. G. Knox Esq. Assistant Commissioner of Kúlu (Himálaya) who in an unexpected manner fonnd au opportunity of making inquiries of the Yarkándi Káttah-Ali-Shah at Nágger a place so distant from Yárkand.

III. M. Vardougniue, Russian Consul at Chúguchak (Central Asia) whose report we have received through the kind offices of Baron Budberg at Berlin.

Notwithstanding the enormous distance, we have received these reports in a remarkably short timo, through the active sympathy of Prince Gortschakoff.

IV. Lieutenant Col. Edwardes C.B., in whom Adolphe already, when at Pesháur, had found a warm friend, and who, making use of his important political position, has recently with the greatest energy and kindness made every exertion to obtain the latest definite iuformation relative to our illfated brother.

In addition to the above, we had repeatedly received general accounts on Adolphe, with expressious of the most cordial sympathy, through tho Indian Press, and privato communications from the following Gentlemen:

The Rev. H. Jäschke, Missionary at Lahól (Himálaya),

A. C. Gumpert Esq., Cousul for Hamburg and Oldenburg at Bombay, and F. Schiller Esq., Austrian Consul at Calcutta,

Lord Elphinstone, Lord W. Hay, Major Ramsay, the Hon. W. Elliot, Lord Bowring Esq., private Secretary to Lord Canning, W. Russel Esq., Correspondent of the „Times" during tho Indian rebellion, and others.

Notices in their letters which were not included in the Official Reports, havo been added either as notes, or in brackets, [], in the text. Our own observations upon the individual natives furnishing the reports, as well as remarks upon several geographical points, are also given in brackets.

We have further to acknowledge tho important assistance we have received in collecting information respecting our deceased brother from Lord Stanloy, Col. Sykes, and Sir Roderick Murchison, in England, and from our venerable aud most kiud friend Baron Humboldt*).

---

*) Remarks on the transcription of Indian names:
Vowels and diphthongs as in Italian and German. ˘ over *a* and *e* (ă and ĕ) denote an imperfectly formed *a* and *e* as the English *u* in but, and *e* before *r* in herd. Diphthongs are meant to sound like the 2 component vowels combined. Consonants generally as in English; but *h* after a consonnant, also after *t* is an aspiration except in *sh* which has its usual sound. — The ′ marks the syllable to be accented.

I. Reports collected and communicated by Captain Henry Strachey.

1. Verbal Statement of the Native Doctor Hárkíshen *), Almóra August 1858.

Adolphe Schlagintweit crossed the Bára-Lácha Pass from Dárche in Lahól into Rúpchu of Ladák, i. e. from India to Tibet on the 31st of May 1857 taking with him:

1. Mohámmad Amín, Native of Yárkand, chief Guide,
2. Yahúdi, Guide to No. 1,
3. Mohámmad Hássan, of Pesháur, Múnshi,
4. Ábdul, of Kashmir, } Domestic Servants etc.,
5. Ghost Mohámmad, of Muradabád. }
6. Múrli, of Bhágsu in Kángra, } Chaprássi's,
7. Máula Baksh, of Muradabád, }

and others.

The 1st of these, Mohámmad Amín, was a person of questionable antecedents, nominally a merchant, trading between Yárkand and Leh but said also to have acted in the capacity of a gangrobber on the road between those places.

Being at Leh in 1856 he was arrested by the Dógra Thanadár Básti Ram for debt in the suit of sundry merchants, or for other reasons, and released on the application of Hermann and Robert Schlagintweit, who engaged him to act as guide for their journey towards Khótan in the summer of that year (the account of which is on record). [Vide the Report No. VIII of the Officers engaged in the Magnetic Survey of India, Agra, Secundra Orphan Press 1857.] On their return to India in the autumn he was discharged and remained at Leh, where he soon got into trouble again with the Dógra Government.

Some say that the Agents of the Chinese Government in Yárkand having heard of his bringing European travelers across their frontier (which is high treason in their Code) offered a reward of 1000 Rupis for his apprehension, and perhaps coerced some of the Kashmíri residents at Yárkand to work upon their friends in Ladák and Kashmír for the same object, which Guláb Singh and Básti Ram possibly also turned to a mercantile transaction.

However this may be Guláb Singh having ordered his arrest and threatened to hang him soon after the Schlagintweit's (H. and R.) departure, he fled from Ladák into Kúlu, where Adolphe S. found him, at Sultánpur, in April 1857.

There had possibly been some previous arrangement between them: Any way A. S. again entertained him as interpreter, guide, and baggage master for another journey into Turkistán.

As a specimen of his veracity, it may be mentioned that he informed Hărkishen that he was to have a monthly salary of 2000 Rupis whilst traveling with A. S., and a monthly pension of 1000 Rupis after he had brought him back safe to India. Major Hay Assist. Commiss. of Kúlu probably knows more of Mohámmad Amín's history.

[Mohámmad Amín, an aged Turkistáni, has rendered us during our expedition to Turkistán most devoted and important services. His manner of treating the natives, and the cor-

*) Dr. Hărkíshen, a Bráhman now employed at the hospital at Almóra, is a native Doctor; he was, alternating with others, attached to our establishments during 2 years, traveling now with the one, then with the other of us three. He also was very useful to us as observer on stations for corresponding observations.

dial reception he met with everywhere, plainly showed that in his own country he was very well known and esteemed and considered as an important person. We essentially owe it to his clever behaviour with the natives that we made it possible to advance as far as we did.

It may be, that he later named to Adolphe's establishment an exaggerated sum for his pay, perhaps for appearing as a more important person.

Whilst he was with us, all our money transactions, sometimes to a pretty great amount passed through his hands, and we never had the least cause to complain of him.]

No. 2. Name not known to Deponent (Hărkíshen) [We know this man personally; his name is Murád; he is a native of Bokhára. We saw him first in Ladák, after our return from Turkistán; he at this time has given us much valuable information about routes in Central Asia and we always have found him a very trustworthy, respectable native]. He was commonly called „Yahúdi", i. e. „the Jew", was a native of Yárkand and dependent of Mohámmad Amin: they had some baggage poneys with them, and 4 Turkish grooms or baggagemen, all of which were engaged by A. S. for the journey.

No. 3. Mohámmad Hássan of Pesháur was engaged by A. S. when he was at that place in December 1856 as a Múnshi, assisting also in scientific observations and accounts.

The last documentary evidence of A. S's. movements written by himself is a letter to Hărkishen dated from Changchénmo in Ladák 14[th] June 1857, a postscript to the same, stating that it was not sent till the 24[th] idem; and one or two notes for sundry payments of money, of the latter date. The letter consists chiefly of instructions to Hărkishen, and of A. S. himself only says: „I am quite well and at present all things seems to go on pretty right", but as it also mentions two Dāk parcels, one for Lt. Charles Hall (Assist. Commiss. of Bhágsu), sent by the same dispatch for transmission to Kángra, other persons have no doubt received letters from him and the particulars of his history, up to that time.

[We have received none of the letters mentioned. Also the Rev. H. Jäschke, Missionary at Lahól, who received about the same time letters from our brother, copies of which he had the kindness to send us, could not give us any other information about his later movements.]

These documents were brought from Ladák by the Chaprássis Múrli and Máula Baksh (No. 6 and 7 of the above list) who joined Hărkíshen at Kárdong in Lahól on the 20[th] of July 1857.

It appeared from the statement of these men (made to Hărkishen) that before they left A. S. the Múnshi Mohámmad Hassán had deserted, taking with him one of his master's (or Mohámmad Amín's) poneys, some little money, and other articles belonging to A. S. The Chaprássi's were directed to overtake him if they could, recover the property and make it over to Hărkishen in Kúlu: which they succeeded in doing, but leaving the Múnshi himself in Ladák, whence he probably made his way to Kashmír and Pesháur. He gave them a letter for his master, which they brought to Hărkishen, and is still extant among his papers, written in pencil in broken English, excusing his sudden departure on the score of inability to endure the hardship of such a journey any longer, and admitting a balance of 72 Rps., of which he gave the Chaprássi's his accounts but did not pay the money.

It must be observed that A. S. makes no allusion to all this in his letter to Hărkishen; from which it may perhaps be inferred that he did not attach much importance to the Múnshi's desertion.

Hărkíshen when at Déra in Novbr. 1857 gathered from Captain Montgomery of the trigonometrical survey and his native doctor, that they had been in Ladák during the past sum-

mer, and that A. S. had left Leh *) before their arrival there, and that they know nothing more of him.

From the locality of his last dispatch, Changchénmo (which may be seen in my map at the N. E. end of Ladák) I infer that he crossed the Turkish watershed to the east of the Karakorúm Pass, properly speaking perhaps to Súget, thence following approximatively the route taken by his brothers the year before, towards Kílian and Khótan.

It appears that he had laid in a stock of merchandize in India, with the view of facilitating his journey by trade or the appearance of it.

[We also had with us instead of money, chiefly merchandize, rich Indian cloth, silks etc.]

2. Statement made by Bhútias from Johár, Almóra August 1858.

From the Bhútias of Johár who got their information from Kashmíris of Ladák at the Gártok fair in the Autumn of 1857 I heard that Ad. Schl. had succeeded in reaching the margin of the inhabited Country at the foot of the Mountains [north of the Küenlüen]. There he went out from his camp some way to reconnoitre, and in his absence the guide Mohámmad Hássan absconded, with most of the baggage and cattle**), towards Yárkand. Ad. Schl. being left helpless, sent back some of the Ladáki baggage men he had brought with him with a letter or Message to the Thanadár of Leh requesting him to send assistance in men, cattle, provisions and money; whether for the purpose of continuing his attempt to penetrate into Turkistán or merely to return to Ladák with less hardship, does not appear.

When his messengers arrived at Leh they found Básti Ram's son in Authority there: the Thanadár himself being away in Kashmír. The son is said to have refused the required assistance: more likely, in fact, he was too silly and timid to act upon his own responsibility, and referred for instructions to his father or Gulàb Singh in Kashmír, at the expense of great delay and danger to Ad. Schl.

3. Information contained in the Déhli-Gazette and general remarks of Capt. Strachey. Summer 1858.

The following accounts are derived from letters which have been published during the summer 1858 in the Dehli-Gazette, from a correspondent of that paper apparently at Simla and deriving his information from merchant travelers from Ladák.

From these it may be gathered that Ad. Schl. passed the winter of 1857|58 at the foot of the mountains [of the Küenlüen] on the border of Khótan, on this side of the Chinese outposts; among the same Tribe of shepherds perhaps who gave his brothers a friendly reception the year before. On his arrival there the provinces of Káshgar and Yárkand were in a very disturbed state, from one of these invasions of the Turks from Kókand which have been recurring periodically every 10 or 20 years during the past century.

On these occasions the foreign invaders being joined by the Turks of the Country, usually succeed in driving the Chinese Garrisons into their forts and subverting the celestial government for a time, till reinforcements come from the Chinese Provinces further east, when the rabble of

*) Adolphe had not been in Leh during this journey.

**) Besides the animals of burden: horses and yaks, travelers in these regions are always obliged to take with them a living stock of sheep, goats etc. for their support. Yak is the name of the Tibetan Ox = Bos grunniens.

Turks soon becomes disorganized, the Kokándis retire to their own country and the people of Yárkand and Káshgar are left to settle their own accounts with the Chinese, which is sometime done by whole sale massacres of the Turks of those cities.

The invaders are commonly headed by one of the Khójahs of Andishán of the family which ruled at Káshgar before the Chinese conquest (about 100 years ago) and who still aspire to the recovery of their former dominions.

An unsuccessful invasion and rebellion of the Turks as here described occurred when I was (Capt. H. Strachey) in Ladák in 1847|48; on the present occasion the result is said to have been the same.

So long as the Chinese were in the ascendant Ad. Schl. would have had little chance of penetrating the inhabited country to so great a distance: they have out posts on all the roads across their frontier; from the rarity of population and traffic, individuals are easily marked; and Ad. Schl. would hardly be able to barbarize himself enough to bear scrutiny.

An European traveler attempting to pass any of these out posts would probably be stopped and turned back, and extra precautions taken against him all along the frontier, but if detected after penetrating the inhabited country to any distance he would more probably be murdered.

The English and Kokándis are generally speaking in no hostile relations and from his own successful antecedents in Yárkand, Ad. Schl. might possibly meet a friendly reception there. On the other hand the Kokándis are (as usual with the Turks of his country) on bad terms with all their neighbors, including the Russians, who are steadily encroaching on their North-West frontier; this would add to his difficulties in leaving their country again.

4. Report from Máni and Náin Singh. Almóra, January 1859.

[Máni and Náin Singh, Bhot-Rajpúts from the highest valleys of the Himálaya have been during 2 summers in our service; Máni also went with us to Turkistán, whilst Náin Singh (with the native doctor Hărkishen) remained at the magnetic observatory at Leh. We always found them most faithful servants: they also were of great assistance to us by their knowledge of the Tibetan and by their clever and prudent behaviour towards the natives.]

Máni and Náin Singh from Milum in Johár, left Adolphe Schlagintweit at Pesháur in January 1857 and returned to their own country during the next 3 months making a few observations by the way, after this they had no further communication with Ad. Schl. excepting only by a message sent in March 1857 through Captain H. Strachey 66th Górkhas, which requested Máni to join Ad. Schl. again either at Kángra in April or later in Ladák which however Máni did not attempt.

Going as usual to the Gártok fair in the summer of 1857, Máni heard only some vague reports about Ad. Schl. from traders from Ladák, the substance of which is already given (cfr. No. 2).

In December 1857 Máni received a packet of a hypsometer, thermometers and other instruments with notes from Herman Schlagintweit through Mr. B. Colvin, Assist. Commissioner of Kămáon. These had been sent from Calcutta in April of that year, but owing to the disturbed state of affairs in Upper India soon after, and Mánis absence in Tibet, their delivery was delayed till his return to Johár at the end of the year. He made little or no use of these instruments and ultimately returned them to me (Captain Strachey).

In September 1858, Máni being again at the Gártok fair, got some further information about Ad. Schl. chiefly from Núrpur, a native of Súnam in Kănáur, trading to Ladák and Yár-

kand. This person was himself at Yárkand in 1857. When Ad. Schl. arrived in that quarter, the Turks of Kókand were already at or near the city. Ad. Schl. himself did not enter the town but his chief guide Mohámmad Amín*) did so and left it again either before or during the siege, under what relations with his own master or with the insurgent Turks was not known to informant.

As the siege continued and the Chinese were shut up in their citadel they obliged the inhabitants of the place to take part in the fighting among others a lot of foreign merchants including about forty five (45) of the Bisséris of whom fifteen (15) only returned, informant Núrpur being one of them; the rest were either killed or made prisoners by the Turks.

After the siege was raised, informant heard that Ad. Schl. had joined the camp of the Turks, and been at first well received by them; on their retreat towards Kókand, he accompanied them as far as Káshgar. As the hordes of Turks were carrying off with them a lot of their prisoner to be kept or sold for slaves (according to their custom) some of the Bisséris**) being among the number, Ad. Schl. tried to assist them, remonstrated that they were British subjects and should be released. On this arose a dispute; the Turks accused Ad. Schl. of taking part with their enemies and ended by killing him.

Máni also said that Núrpur had certificates from the Chinese authorities of Yárkand, testifying his services in the siege, and promissing him some reward at a future opportunity.

The above account of the Bisséri Núrpur was confirmed by Ómar an Árgon***) of Ladák who had received letters from his friends at Yárkand to the same effect.

II. Information received from G. Knox, Esq., Assistant Commissioner of Kúlu.

5. Verbal Statement of Kăttah Áli Shah from Yárkand. Nágger in Kúlu, 28th September 1858.

Last year in the month of Sévan (July 1857) viz. 14 months ago, the Andisháuis†) came to Yárkand to fight with the Chinese, and I went to Kárgalik, two days journey south of Yárkand. The Andishánis took me and all the Păujábis, Kábulis, Kashmíris and Hindostánis, in all some 40 or 50 persons, prisoners; at that time two Andishánis and a Múnshi were accompanying a Sáhib who was coming from the Ladák side; these 3 men ran away with the Sáhib's property and came to Kárgalik; there they stopped in the house of one Kurbán and they said to him, we have some property for sale, do you take it? When we had sent for the property and examined it, he found it to consist of 12 or 14 yards of valuable embroidered cloth, a number of ordinary cloth and some other property also, but I did not see it with my own eyes. Kurbán having seen the things, went and reported the fact to Háji Misser, Kardár of the Andishánis, saying that these men were poor and had nothing of their own, and that they must hove robbed this from somebody. Háji Misser sent for them and intimidated them, questioning as to where they got the property and whose it was.

---

*) According to the more probable information by Ábdul communicated later, it was not Mohámmad Amín, but Murád, who entered the city to get information.

**) in whose country we hade been much traveling about.

***) Árgon is the name of the mixed races of Yarkándis and Ladákis.

†) Andishán is a large town, situated east of Kókand.

They at first asserted the property was their own, but when threatened severely, they stated that Mohámmad Amín had brought a Feringhi*), and that they had stolen these articles and were escaping with them. Háji Misser asked where the Feringhi was, they replied: "God knows, he was on his way to Yárkand; if he has gone there he will have arrived at the village of Kílian." Háji Mísser therefore sent 2 or 3 of his own men, and told them to go and fetch the Sáhib, they therefore went to Kílian and brought the Sáhib from thence to Kárgalik, and Mohámmad Amín was also with him.

[It may be surprising that it was not Mohámmad Amín they should have selected as interpreter at the following interview. But we only could speak ourselves through interpreters with Mohámmad Amín; he knows besides his native language, the turkish, only a little of the tibetan and rather more of the persian language, but no hindostáni whatever. Our interpreter, whilst traveling with him in Turkistán, was Makshút, a native of India, now settled in Ladák as landed proprietor, who knows very well turkish, persian, besides hindostani and tibetan; our chief tibetan interpreter was Máni. Both, Makshút and Máni, had formerly been traveling with the Stracheys in their expeditious to Tibet; Makshút, now a pretty aged man, was also at one time the companion of Moorcroft. Our brothers interpreter seems to have been the run away Múnshi; also Abdúllah is missing here.]

Nobody understood the Sáhibs speech in the country, they searched therefore for somebody who could understand him, in hope of finding some one who could understand Hindostáni or Pănjábi. I was in confinement and they took me to the place. Háji Mísser told me to ask the Sáhib why he had come there. I asked the Sáhib, he replied that there was Shazádah, son of Mohámmad Shah, living in the Andishán country, and he had visited him (Mr. Schlagintweit) in Lahór and had said "do you come to Andishán, Sáhib and I will establish friendly relations between the Naváb of Andishán and the Sáhibs, that it was on this account that he was on his way to Andishán". Háji Mísser confiscated all the Sáhibs property, and put the Sáhib in confinement, and sent him to Zúllah Khan, a principal Sirdár. When they put the Sáhib in confinement he said to me: "no one here understands my language, and my belief is, that these people will kill me, should you go to that side of the country, by Kúlu, tell this matter to Hay Sáhib; if you go by Kashmír tell it to whatever Sáhib you meet." After this the Sáhib went away. On the day that the Sáhib went to Sirdár Zúlluh Khan, on the same day the Chinese force came to fight with the Andishánis and the Andishánis fought for half an hour and then ran away and took the Sáhib with them. When the Chinese force came all the Andishán Kardárs ran away, and we forty or fifty men who were in confinement got free. I afterwards heard that Dil Khan, the great chief of the Andishánis had taken the Sáhibs property and put him to death, but I only heard this from report of travelers of Káshgar and Yárkand, I did not see it with my own eyes.

Question: Do you know any thing of the property of the Sáhib or his servants?

Answer: No, I do not know any thing about them. I only saw the Sáhib and Mohámmad Amín Móghul**), some also said that Mohámmad Amín had been killed, others that he was alive, others that he had his nose and ears cut off.

*) Feringhi is in India and Central Asia the general designation of an European, the word being a modification of Franc.

**) Móghul is the general designation of the Turks in Central Asia.

III. Information received from the "Departement Asiatique" of St. Petersburg through Baron Budberg Russian Minister at Berlin.

6. Letter from Mr. Vardouguine, Russian Consul at Chúguchak.

Chúguchak *) $\frac{\text{31 December 1858.}}{\text{11 January 1859.}}$

Although the following informations must tend to increase the general sympathy which is felt in the fate of the renowned and universally respected traveler Adolphe Schlagintweit, they unfortunately offer no consolation to his brothers.

In the autumn of 1857 at the time of the insurrection against the Chinese in Turkistán which was headed by Búzruk Khan, a nephew of Jehángir Háji, a Feringhi (European) came to Turkistán from India**) giving himself out for a merchant.

Having received the permission of the Chinese authorities to proceed to Káshgar, the traveler unfortunately arrived on the day when Búzruk Khan made his entrance into the town. The next day, he presented himself before the latter to obtain his permission to extend his journey into Kókand; Búzruk Khan, however taking him for a Chinese spy caused him to be murdered. It has been asserted that he declared to Búzruk Khan, before his death, that his murder should not remain unpunished as no means would be neglected to find him.

This report has occasioned a belief in the country that "this European was a person of high importance, belonging to the Feringhis who govern India" (i. e. that he was an Indian officer).

It is also asserted that the four Europeans composing his retinue***) were also murdered.

The person through whose agency I obtained these details did not know whether he was also accompanied by Mussälmáns. All the effects of this traveler are said to have been taken by Búzruk Khan, on his return, to Kókand.

It is further reported that this traveler came from India intending to proceed through Tibet to Kókand, or, in the event of being prevented from doing so, to return as he had come. His name is unknown. All that I can learn respecting him is that he was very tall [at least in comparison with the much smaller races of Central-Asia].

I obtained these statements on inquiring of the headman of a large caravan from that place whether any Europeans had fallen in the rebellion in Turkistán.

Unfortunately the statements I received especially as to the routes†) agree but too well with the points to which my attention was directed as being essential ones in reference to the person into whose identity I was commissioned by the Asiatic Departement in November (No. 4160) to make investigations.

---

*) Chúguchak, 46° 9′ N. Lat. 83° 7′ Long. E. from Greenwich is a russian station south of the Záisang Lake

**) The name Sikemarata here given as the name of a little town, from which he is supposed to have come, must refer to to the country of the Sikhs, the Pănjáb. We are unacquainted with any town bearing this or a similar name.

***) This appears to be an error. He had no European attendants.

†) Our letters, in consequence of which Prince Gortschakoff had the kindness to institute inquiries, contained indications about the details of our brothers possible routes to Turkistán, and also about those which he might have adopted to reach the Russian territories.

7. Second report from Mr. Vardonguine forwarded to Baron Budberg by Mr. George Kowalewski, St. Petersburgh $\frac{2}{14}$ March 1859.

The Prince Gortschakoff has already communicated in his despatch to your Excellency (Baron Budberg) of the $\frac{10^{th}}{22^{nd}}$ of February, some information which Mr. Vardouguine, acting as our Consul at Chúguchak had forwarded to him, and which appear to have some bearing on the fate of Mr. Schlagintweit. According to a fresh report, dated $\frac{\text{24 January}}{\text{25 February}}$, from the same official, it would appear that this illfated traveler had not four, but only three companions who did not share his fate but saved themselves. Mr. Vardonguine brings forward a circumstance which, however indefinite it may seem, may still not be without weight for those who personally knew Mr. Schlagintweit, in establishing his identity. The traveler who is said to have been killed, is described as having a mole (tâche naturelle) under his right eye.

[Our brother certainly had no such mole, but it is not impossible that some scarred wound, of which we knew nothing, might be meant.]

In communicating this information, M. le Baron, I consider it useless to observe how little credence it deserves. The inhabitants of those distant regions where they were collected, generally speaking, make no scruple of modifying their reports at pleasure, especially when Europeans are concerned.

IV. Reports collected by Lt. Colonel H. B. Edwardes, C. B., Commissioner and Superintendent Pesháur Division.

8. Letter to R. Temple, Esq., Secy. to the Chief Commissioner of the Pănjáb. Pesháur 18 December 1858.

Political Departement.

I am not aware whether the chief commissioner has yet received a reliable account of the circumstances attending the death of the German traveler Mr. Adolphe Schlagintweit: but at ony rate it will be satisfactory to Government, and his friends, to be able te compare the enclosed narratives of the sad events.

The first No. 9 is the verbal statement of a Kashmíri follower of Mr. Schlagintweit's named Abdúllah*), who arrived here viá Bokhára and Kábul three days ago (15 Dec. 1858).

The second No. 10 is the written report of a native of Yárkand**), named Mohámmad Amín, who appears to have been provided by Lord William Hay, as a kind of courier to Mr. Adolphe Schlagintweit. He writes from Kókand and Abdúllah is the bearer of his letter.

From these statements, which appear to me substantially trustful, it seems that Mr. Schl. was impelled by a desire to find a road to Yárkand which need not pass through Ladák:

*) His full name is Abdúllah Mohámmad.

**) In the official report Mohámmad Amín was called a native of Ladák, what we altered, since we know Mohámmad Amín, who was also our chief guide in the previous during our travels in Turkistán, to be a native of Yárkand. Adolphe had howewer not seen him, he having left us at Leh in Ladák. For further remarks about Mohámmad Amín see page 3 and 4 of these reports.

that he reached Yárkand; found that country harried by crescentaders from Kókand: and passed on to Káshgar, where the same fanatical raids were going on, and the leader of one of them, a Sáyad named Váli Khan, seized Mr. Schl. and barbarously caused him to be beheaded, without any other offence apparently than that of being a foreigner.

If anything could soothe the distress of Mr. Schl. friends in Europe, it would surely be the noble contrast between the enlightened purpose and humane search for knowledge, which bore him into those wilds with his life in his open hand, and the barbarians frenzy for the propagation of error by the blood of his followmen.

I have sent by separate parcel a slip of paper, and a broken pocket telescope, which were the only relics Abdúllah could bring away with him.

[We have received these objects. — The handwriting on the slip of paper is sure to be that of our brother; but it is beyond all doubt that it had been written not during his travels in Turkistán; it is dated "Pesháur" and is probably written in December 1856. It seems to be a thrown away label, probably on account of being indistinctly written, belonging to an object of his ethnographical collections.

The telescope which Abdul says to have been bought from one of the people, who robbed our brothers property was certainly not his; it looks as if it had been purchased in a native bazar of Pesháur, and it is of so rude external appearance, that our brother cannot even have taken it with him as an object of present for natives; it only magnifies 1½ times and gives very badly defined images.

We have communicated to Col. Edwardes our well founded doubts that these objects should have been amongst our brothers property in Turkistán and we have requested him again to cross-examine Abdúllah, and to keep at the same time in mind the improbability of his statements, at least in reference to these objects.]

9. Verbal statement given by the Kashmíri Abdúllah an attendant on Mr. Adolphe Schlagintweit.

About two years ago when the Amir of Kábul came to pay a visit*) to Pesháur, Mr. Ad. Schl. the surveyor was in Pesháur, and I was employed under him as a Sepoy of the guard. On the Amir's return to Kábul, Mr. Ad. Schl. went to Kohát, and thence viâ Kalabágh and Déra Ismáel Khán to Lahór, where having purchased necessary things for the journey he set out for Bhágsu (i. e. Dharamsála the head quarters of the Kángra District). Here he left half the Government property he had in his charge, and with the other half he went to Kúlu and Sultánpur. Here he got acquainted with Mohámmad Amín of Yárkand whom Lord William Hay had sent for the purpose.

Mohámmad Amín was obliged to go for protection to Lord William Hay to be safe from Guláb Singhs prosecution. (See Capt. Stracheys Report.)

Also the officer [named Basti Ram], who was posted to Ladák as a Thanadár by Maharája Guláb Singh**), bore very ill feelings towards Mohámmad Amin, because the later had shown to Europeans, to the brothers of my master, the way to Yárkand.

*) This official visit took place end of December 1856. Our brother Adolphe was then in the suite of Sir John Lawrence, when he had his interview with Dost Mohámmad Khan at Jamrúd near Pesháur.

**) Guláb Singh the King of Kashmir, died in August 1857; his successor is his son Rúmbir Singh.

My master (Mr. Ad. Schl.) stopped at Sultánpur for some days with a view to arrange with Mohámmad Amín for the journey. He then sent his baggage under the care of Mohámmad Amín to Kóthi Kárnung, and he with myself, Doctor Hărkíshen, and Gosht Mohámmad Butler went viâ Búngal to Kóthi Kárnung. Here he halted 5 days, sent his Múnshi Ramchárn, and 2 Chaprássi's to Kashmír, purchased 60 horses and provisions, and with Múnshi Mohámmad Hássan a native of Pesháur, Dr. Hărkíshen, Gosht Mohámmad Khánsamah, myself, and Mohámmad Amín of Yárkand and his 3 followers proceeded to Ladák. When we reached a place 3 days journey from Leh, Mohámmad Amín pointed out to the Sáhib a road viâ Sirikúl to Kókand by which he suggested to Mr. Schl. to proceed. Mr. Schl. consented to this proposal, dismissed Dr. Hărkíshen, 2 Chaprássi's and 2 others employed in the survey office to return to Hindostán (India), sent one Chaprássi with his heavy baggage to Ladák, and he himself with Mohámmad Amín and some other followers went to Chúsel [near the Lake Tsomognalari, the great salt Lake of Pangkóng.]

There he hired 60 porters and with them set out.

After three days journey Múnshi Mohámmad Hássan of Pesháur having taken a horse out of Mr. Schl. stable away at night ran away and carried away with him his book of accounts. Mr. Schl. sent to search after him a man, named Ráhiman, a native of Bálti, and lent him a horse to ride on; but he also never returned. Mr. Schl. halted 3 days in the same uninhabited country and then taking Mohámmad Amín and 2 natives of Tíbet went to discover the way. By means of a telescope he at last found a way, and started with his baggage, but in reality we missed the proper route, and after a weary journey came by the side of two small lakes, the water in one of which was reddish, and in the other greenish, but both bitter [saline], so that all his followers through despair began to lament and sigh to return.

[The difficulties of traveling, here described, perfectly agree with what we had to experience ourselves during our passage over the chains of the Karakorúm and the Küenlüen. We had to travel without any trace of a road, 21 days and had not met with one man. In these great elevations, 15000 to 18000 E. feet, we found no wood, extremly scarce food for our horses and scarcely drinkable water in sufficient quantity.]

Upon this Mr. Schl. dismissed some Tibetans together with one Chaprássi by name Múrli. He then with myself, Mohámmad Amín of Yárkand and his 3 followers, Gosht Mohámmad Khánsamah and 2 Tibetans resumed his journey, and on his way met with only a single house situated in a deserted tract of country from which the city of Élchi, the capital of Khótan, was distant by 3 days journey.

On our going with Mr. Schl. from Sultánpur to Yárkand, our way lay through an uninhabited country: for our master had selected a new route and marked it with stones as he went along and drew a sketch of it.

This was a way, which led straight to Yárkand, without passing through Leh; but with the exception of a few inhabited huts [on the tibetan, southern side of the Karakorúm] in some places, the whole of the tract was an entire wilderness. Mr. Schl. however, did not proceed from this single house situated at 3 days marches from Élchi, to the direction of this city, but turned towards Súget where he stayed 3 days. Mohámmad Amín here again urged upon Mr. Schl. not to proceed to Yárkand, but to Sirikúl, and thence on to Kókand. Mr. Schl. consequently set out for Sirikúl.

On the 3rd day he came up to the summit of a Pass where the night we arrived snow fell to a great extent; the horses that he had brought with him were all taken away by the servants of Mohámmad Amín, but we next morning went in pursuit of the robbers, and Mo-

hámmad Amin with one of his servants who was a Jew also accompanied us. [This must have been Murád.]

We at last recovered 7 horses from the thieves, and sent Mohámmad Amin and his servant ahead to search for the rest. Mohámmad Amin had not instigated his men to rob our Sáhib of his horses, but they of their own accord had done the deed. On our return, we asked Mr. Schl. to retire down the Pass in order to be safe from the severity of the cold, and to get provisions. He accordingly descended from the Pass and reached Shúmla Khója, where Mohámmad Amin also came up with the 3 remaining horses, which had been stolen, and dispatched his servant by name Murád, the Jew, to Yárkand, to bring information of the wars that were then going on there. The Jew returned and reported that it was the Khan of Kókand who had been making war. We therefore without hesitation set out for Yárkand, and sent Gosht Mohámmad Khánsamah under the care of a Caravan back to Kángra, with a present of a horse valued at 200 Rupis besides 200 Rupis in cash, and an order for 300 Rupis on Kángra.

[Also Mohámmad Amin mentions nearly quite the same about Gosht Mohámmad being dispatched to India and about the sums he received in cash and in a draft on Kángra.

Fully aware of the danger of his positions Adolphe most probably had sent him to Kángra for taking charge of and for delivering there observations, drawings and collections, and he also gave him the rather large amount mentioned above for enabling him to get these objects down to Kángra.

Till now we have not heard anything about Gosht Mohámmad; but we have written immediately to Kángra and to Muradabád (his native place) requesting, that the most careful inquiries after him might be made.]

We passed through Kárgalik and Bozgáu and arrived at the camp of Dil Khan Sáyad of Kókand who had come with an armed multitude to make a religious war with Yárkand. His camp lay outside the city, and about an hour after our arrival the army of the Khatáis*) which formed the garrison of the city came out to encounter the besiegers on the open field and routed them, and obliged Dil Khan to fly. Mr. Schl. likewise leaving all his baggage there, fled with his followers to Négsär, and thence went to Káshgar. Here another Sáyad of Kókand named Váli Khan who had likewise come on a religious expedition had succeeded in getting the throne of Káshgar; Mr. Schl. desired an interview with him, but it was refused and a guard was sent to apprehend us.

They accordingly carried us prisoners into the presence of Váli Khan, who ordered Mr. Schlagintweit to be beheaded, and so the order was instantly carried out. Váli Khan did not ask any question of Mr. Schlagintweit before his murder, and he was executed outside the city of Káshgar. He was allowed no burial, but a man, named Átta Báe, a native of Yárkand, had collected his bones and Mohámmad Amin assured me, that he would send them over to India viá Ladák. This tragedy occurred about 17 months ago [August 1857].

Váli Khan then sent me, and Mohámmad Amin of Yárkand, and Murád a Jew, and a native of Tibet to prison; and afterwards sold me as a slave to a man called Túzăk for 25 Rupi by reason of my being a native of India.

A month after an army of Khatáis came and expelled Sáyad Váli Khan of Kókand together with the inhabitants of Káshgar, who took refuge in Kókand. I also accompanied the fugitives, and on my arrival at Kókand a Sáyad of Pesháur by name Mián Khalíl procured me freedom by paying to my master Túzăk the amount which he had paid for me.

---

*) Khatai is the name given to the Chineses in Turkistán.

After I was set at liberty I stopped in Kókand for 10 months, during which time I sent three petitions to the King intimating that Mr. Schlagintweit had been murdered, and praying that justice might be done to him. But the King of Kókand without giving me any reply, tore up all my petitions. When I was in Kókand, it was the season of winter and consequently I never went out to see the country.

I met Mohámmad Amín of Yárkand at Kókand who advised me to return to India, and said that he would again apply to the King of Kókand for justice in the case of Mr. Schlagintweit.

Meanwhile the King of Bokhára prepared to make an inroad on Kókand, upon which, fearing bad consequences from a longer stay at Kókand I went to Bokhára.

On my departure from Kókand, Mohámmad Amín gave me a Persian letter for the delivery to Colonel Edwardes in Pesháur, which I now present.

From Bokhára I came to Bálkh, from Bálkh to Kábul, and from Kábul to Pesháur.

10. Letter from Mohámmad Amín of Yárkand, to Colonel Edwardes, dated Kókand, 29th July 1858.

I went to Sultánpur, then to Lahól and over a Pass reached Rúpchu.

Here two roads diverge, one leading to Leh, and the other to Chúsel. My master asked me to direct the way to Aksáe Chīn, we consequently proceeded thither and passed through Changchénmo and having crossed a high ridge, [this is the Karakorúm chain] we came up to the road leading to Aksáe Chīn*). We arrived at a place, whereabout 2 forts were situated. The one was said to have belonged to Sikánder and was situated on the flanks of the Yurungkásh Pass. [We ourselves have also passed with Mohámmad Amín through Sikánder Mokám on the 18th of August 1856. It is a small now deserted fort; it seems never to have been anything else but a fortified place and was never permanently inhabited. Alexander the Great after whom it is named, is well known to the inhabitants of Turkistán, partly in historical, partly in more fabulous form; his name appears several times in geographical terminology]. The other Fort lay on the banks of the Karakásh which is one of the streams that flow through Khótan.

Traveling along the Karakásh river [and after having crossed the Küenlün] we came down the main stream of Khótan and passed trough Shaidúlla Khója which was intersected by two roads one connecting Yárkand with Tibet, and the other leading to Tashkorgán, Ōsh and Kókand.

We halted at Shaidúllah Khója for five days. It was 20 day's journey from this to Ōsh viâ Tashkorgán, and 5 days' journey to Yárkand.

M. Schlagintweit told me that the way through Tashkorgán and Ōsh was very long, and that to Yárkand comparatively short, and that he would take the latter. I remonstrated that the latter was a dangerous, and the former a safe way. He then sent Murád the Jew to bring information from Yárkand. The Jew returned after 8 days in the company of eight caravans, and reported that the Khan of Kókand had wrested from the people of Khatáis [Chinese] the provinces of Káshgar and Yárkand.

*) It is very characteristic for Mohámmad Amín to see, little he complains compared with Ábdul, about the difficulties of the road.

I however discredited the report, and said to Mr. Schlagintweit that the real Khan of Kókand would never undertake such a distant expedition; but that since 12 years some of the Bára Sáhibs [great men] of Kókand, who were Sáyads by birth, having collected vagabond outlaws, and all sorts of ragamuffins, made frequent iuroads on Káshgar, and sometimes succeeded in defeating its Governors, and occupying their throne, and at other times were repulsed by the Chinese army, and obliged to retreat, that one of them Chikchik Khója had once fallen into the hands of the army of Khatáis, and was since in confinement; and that, I added, if wars were going on at Káshgar, they must have been waged by these Sáyad fanatics, and not by the Khan of Kókand.

Mr. Schlagintweit nevertheless persisted on going to Yárkand [since the road to Káshgar and Kókand was equally dangerous on account of the disturbances coming from this direction, and since at the same time the distance to these places was much greater]. He sent back Gosht Mohámmad Khánsamah in company with a caravan to Kángra, and made him a present of 300 Rupi in cash, and an order for Rupi 300 on Kángra.

We then set out for Yárkand; on our approach the inhabitants of that place treated us with great courtesy, and furnished us with provisions; Mr. Schlagintweit also gave them presents suitable to their several ranks and deserts.

From thence we proceeded to Káshgar which was then occupied by a Khója of Kókand who had defeated the original Governor and wrested from him his provinces, but the army of Khatáis was also encamped outside the city, and laid siege to a Fort called Gul-Bágh situated about a mile from the town.

The Mussălmáns of the garrison every day came out and gave them battle. The fight was going on when we arrived; the Mussălmáns asked who we were, Mr. Schlagintweit replied that he was the Honorable East India Company's Envoy and was going to the Khan of Kókand.

Upon this they got into a rage and ordered Mr. Schlagintweit to be beheaded, and I with my followers to be thrown into prison, and plundered of all our property. In 35 days of our confinement, my 2 servants died, and the third was missing.

Meanwhile the army of Khatáis having been reinfored from Máha Chīn*) overpowered the Khója, and obliged him to fly, I consequently got my release, placed the remains of Mr. Schlagintweit in charge of Murád for safe custody and proceeded to Kókand.

I have been 8 months in Kókand; and as the way to Káshgar remained blockaded during that time, and no traveler could pass to and fro, I could send no message to you; however lately Envoys have been sent to and received from Káshgar and peace restored; and the Khan of Kókand has deputed a man named Áka Sikál to Káshgar to bring about the state of affairs on the old footing. I shall therefore shortly leave for Káshgar, and having taken the remains of Mr. Schlagintweit shall proceed to Pesháur.

*) Máha Chīn, i. e. Great China or China proper, in comparison to the Chinese province of Turkistán.

(With an Appendix.)

Printed by A. W. Schade. Berlin. 18 Grünstr.

Circular note in reference to the fate of Adolphe Schlagintweit, Esq.

From Messrs. Hermann and Robert Schlagintweit

To

Dated Berlin 15. March 1859.

Sir,

Lord Stanley, the Secy. of State for India in Council, has been kindly pleased to send us for our information a most carefully compiled collection of official papers and memoranda, which the Govt. of India as well as several Civil and Military Officers have been good enough to collect in the hope of eludicating the fate of our brother Adolphe Schlagintweit, in charge of the Magnetic Survey of India since 1854.

The papers contain:

1. A large and most elaborate Memorandum, which Capt. Henry Strachey, 66th Gorkhas, has given himself the great trouble to compile partly from evidences of several Natives partly from notes contained in the Indian Newspapers. This memorandum is accompanied by another most valuable communication, the result of Capt. Strachey's indefatigable personal inquiries.

2. Letters from the Dewan of Kashmir to the Chief Commissioner of the Panjáb.

3. Several evidences taken by Major Lake and Messrs. Knox and Taylor, the Civil Officers of the Kangra District.

Besides these official letters the following gentlemen obliged us by private communications:

a. Rev. H. Jäschke, Missionary at Kyelong in Lahoul with whom before starting for Ladak, Adolphe had the pleasure of staying some weeks. The Rev. gentleman also was kind enough to take charge of a part of his luggage and of such spare instruments which Adolphe did not think advisable to take with him on his journey to the North.

b. A. C. Gumpert Esq., Consul of Hamburg and Oldenburg at Bombay who had kindly put himself in communication with several officers of the Panjáb and regularly forwarded us the results of his inquiries.

c. Lord Elphinstone, Lord Hay, Major Ramsay, Hon'ble W. Elliot, L. Bowring Esq., W. Russel Esq., the particularly well informed special correspondent of the Times, and some other gentlemen, equally obliged us, when occasion presented itself, with their advice and information in addition to that which we owed to the Indian Press. — In England especially Col. Sykes M. P. and Sir Roderick Murchison communicated us any letters they had received; in Germany it was chiefly our celebrated and most kind friend, Baron Humboldt, who assisted us in making our inquiries.

From an examination of these papers there is but too much reason to fear that Adolphe Schlagintweit has lost his life in Central Asia, propably in Kashgar after having left Yarkand.

Capt. Strachey's last memoir, Almora, January 1858 says:

„After the siege of Yarkand was raised, Adolphe Schlagintweit had joined the camp of „the Turks and accompanied them as far as Kashgar. As they were carrying off with them a lot „of their prisoners to be sold for slaves, some of the Bissahirs being among the number, Adolphe „Schlagintweit remonstrated that they were British subjects and should be released. On this arose „a dispute. The Turks accused Adolphe Schlagintweit of taking part with their ennomies and „ended by killing him."

A quite recent letter December 31. 1858 / January 11. 1859 from Mr. Vardougnine, Russian Offg. Consul at Tchougoutchak in the Russian part of Central Asia, seems also to confirm his death. We received this letter through the energetic exertions of Prince Gortschakoff and it was delivered to us by Baron Budberg, the Russian Minister at Berlin. This letter had taken an admirably short time to reach us, being the answer to a request of November 8th. 1858. In this letter he is said to have been killed by order of Bouzrook Khan from Kokand who had besieged Kashgar and invaded Turkistan.

We feel most deeply obliged for all these numerous proofs of general sympathy in Europe and India, and we allow ourselves to draw the attention of our friends in India to the fact, that even now it will not be quite impossible to save at least through their zeal a great part of his journals, observations, instruments and collections, which are the more valuable on account of the countries in which they were made.

Capt. Henry Strachey states, that according to information he received, several boxes with collections, drawings, books and some instruments are in Dehra in the Surveyor General's Office; the Missionaries of Lahoul have informed us, that similar objects are still left in their charge; we do not think it improbable that even those, which Adolphe Schlagintweit carried with him, during his travels in Turkistan, might be recovered by a plan we have the honor to propose.

We are perfectly aware, that these objects cannot be got without Governments usual energetic assistance, and without the sanctioning the comparatively small Expenses necessary for this purpose. In consequence of the following extract of a letter addressed to us by the India House as early as July 1858, we consider it our duty, again officially to request the kind assistance of Government.

The letter says:

„With reference to the letter adressed by General Sabine to the Secy. of the Royal Society, „dated 14th. May 1858 in which he states that the 80 stations visited by the „Messrs. Schlagintweit" are independent of those visited by Adolpho Schlagintweit in his last and fatal journey „of which they have a prospect of receiving a journal and observations" the Court expect that you „will use every exertion to recover your late Brothers Memoranda of the researches on which the „Govt. of India employed him.

Signed J. D. Dickinson."

We therefore have the honor to propose in reference to his manuscripts and collections:

1. That the objects at Dehra be repacked in accordance with Capt. Strachey's plans.

2. That the Missionaries at Lahoul be requested to send at Governments expense from Lahoul to Kangra the collections, observations and intruments etc. and to draw up a Report, specifying the claims to which Hari Chand, the son of the Negi of Lahoul is entitled, for the journeys he undertook last summer in search of our brother

3. That a note may be issued to the Lt. Governor of the Panjáb and to the Commissioners of Kamaon, Simla and Kangra, authorizing them to distribute freely circulars in the vernacular languages among the trading people of their districts, promising a reward for any papers, drawings, instruments or other property of Adolphe Schlagintweit delivered to them, the amount of remuneration being dependent on the nature and quantity of the property restored. It is beyond all doubt, that the traders would carry on such circulars to Kashmir, Ladak and the Countries of Central Asia which Adolphe Schlagintweit has visited.

4. That all the instruments, collections and observations thus recovered, be forwarded to us, if small parcels overland to Berlin, if boxes to London, addressed „Schlagintweit India House, for being worked out and put up like our other collections."

Finally we have the honor to add that copies of this circular note have been officially dispatched:

To the India House, London, To the Seats of Govt. in India and to the following Officers and Gentlemen in India:

Col. R. J. H. Birch, Calcutta;
L. Bowring Esq., Priv. Secy. to the Governor General;
The Commissioners of Kamaon, Kangra, and Simla;
G. Edmonstone Esq., Calcutta;
Hon'ble Walter Elliot, Madras;
A. C. Gumpert Esp., Bombay;
Rev. Jäschke, Lahoul;
W. Muir Esq., Allahabad;
Col. Ramsay, Nepal;
W. Russel, Esq., Oude;
The President of the Asiatic Society, Calcutta;
Major Richard Strachey, Calcutta;
Capt. Henry Strachey, Calcutta;
Col. Waugh, Mussoori.

We have the honor to be

your most obedient servants

Circular letter in reference to the fate of Adolphe Schlagintweit Esq.

From Messrs. H. and R. Schlagintweit

To

№. 804.] Erscheint jeden Sonnabend. Leipzig, 27. November 1858. Preis 5 Ngr. [XXXI. Band.

[illegible] eines der wirksamsten Organe für

Bekanntmachungen aller Art

[illegible] in 12 [illegible] Exemplaren ver[illegible]

[illegible] Zeitung [illegible]

[illegible] zu dürfen. Dieselbe gehört zu den in Deutschland und [illegible] angrenzenden Ländern am meisten gelesenen deutschen Blättern und Anzeigen in derselben haben sich namentlich auch deshalb stets als sehr wirksam erwiesen, weil dieselben nicht wie in anderen, täglich erscheinenden Zeitungen den nächsten Tag schon durch neue Ankündigungen verdrängt werden, sondern eine ganze Woche lang dem Publikum zur Beachtung vorliegen.

Insertionsbedingungen.

Alle für die Illustrirte Zeitung bestimmten Inserate finden, wenn nicht der dafür bestimmte Raum schon durch früher eingesandte Anzeigen in Anspruch genommen ist und deren Einsendung spätestens bis Dienstag 12 Uhr erfolgt, in der nächsten Nummer Aufnahme.

Die Insertionsgebühren betragen für die

Spaltzeile von 60 Buchstaben oder deren Raum 5 Ngr

Eine Spalte oder Drittelseite zählt 160 Zeilen.

Die typographische Einrichtung (Raumersparniß und zweckmäßige Anordnung) ist ausschließlich dem Ermessen der Expedition anheimgegeben und es wird bei Einsendung der Inserate die Zustimmung des Auftraggebers mit deren Anordnungen vorausgesetzt. Einwendungen dagegen nach erfolgtem Abdrucke können keine Berücksichtigung finden.

Nur dann, wenn die eingesandten

Inserate leserlich geschrieben

sind, können wir für deren fehlerfreien Abdruck stehen und verwahren uns hiermit ausdrücklich gegen die Zumuthung nochmaligen unentgeltlichen Abdrucks solcher Anzeigen, die in Ermangelung deutlichen Manuskriptes vielleicht fehlerhaft abgesetzt worden sind.

Die Entscheidung über die Zulässigkeit der Inserate ist der Redaktion der Illustrirten Zeitung anheimgegeben, die im Ablehnungsfalle nicht genöthigt werden kann, Gründe dafür anzugeben.

Wo zur Erhöhung des Erfolges der Anzeigen die

Beigabe von Illustrationen

gewünscht wird, erbietet sich die Expedition der Illustrirten Zeitung, dieselben nach einzusendenden Vorlagen in ihrer xylographischen Anstalt zum Preise von

15 Ngr. pro Quadratzoll

herstellen zu lassen. Die Anfertigung solcher Illustrationen erfordert in der Regel 8—14 Tage Zeit. Der Holzstock wird Eigenthum des Auftraggebers und steht nach erfolgtem Gebrauch zu seiner Verfügung. Selbstverstanden wird der Raum, welchen solche Illustrationen einnehmen, ebenfalls mit 5 Ngr. pro Zeile berechnet.

Beilagen

sind nur dann zulässig, wenn dieselben den Umfang von 4 Folio-Seiten der Illustrirten Zeitung einnehmen und in Format und Papier derselben entsprechen. Die Expedition übernimmt die Herstellung solcher Beilagen bei der jetzigen Auflage zum Kostenpreis (für Satz, Druck und Papier) von 125 Thlr. ausschließlich der etwa anzufertigenden Abbildungen, welche mit 15 Ngr. pro Quadratzoll berechnet werden. An Beilegegebühren sind außerdem 25 Thlr. zu vergüten.

Die Insertionsgebühren werden 1 Monat nach erfolgtem Abdruck des Inserats, einschließlich anderweitig gehabter Verläge, mittelst Postvorschuß nachgenommen.

Die Einsendung der Inserate kann direkt an die Unterzeichnete oder auch durch Vermittelung einer jeden Buchhandlung bewirkt werden.

Expedition der Illustrirten Zeitung.

Literarische Anzeigen.

Bücher u. Zeitschriften, Musikalien, Landkarten u. Kunstsachen.

Verlag von Otto Wigand in Leipzig

12685

Die drei Reiche der Natur. In drei

Abtheilungen mit 8000 Abbildungen.

1. Abth., Die Naturgeschichte des Thierreichs. Vier Bände. Von Prof. Dr. C. G. Giebel.

I. Band oder Heft 1—8. Die Säugethiere. 4. 66 Bogen stark mit 926 Abbildungen. Preis à Heft 10 Ngr.

II. Vögel und Amphibien. III. Fische, Insekten und Spinnen. IV. Die übrigen Thierklassen. Dann folgt das Pflanzen- und Mineralreich.

Vollständigkeit und Gründlichkeit, Klarheit und Frische in der Darstellung machen diese von anerkannten und bewährten Fachmännern bearbeitete und elegant ausgestattete Naturgeschichte der drei Reiche zu einer der bedeutendsten Erscheinungen in der neuen naturwissenschaftlichen Literatur. Ein solches Werk, das allen Ständen und allen Altern angenehme Unterhaltung und nützliche Belehrung im reichsten Maße gewährt, darf als Volksbuch im edelsten Sinne in keiner Familie, darf keinem Lehrenden und keinem Lernenden fehlen, zumal es uns lehrt, wie durch die Thiere, Pflanzen und Mineralien die Erde wohnlich für den Menschen [illegible] wie [illegible] und [illegible] [illegible] und Forsch[illegible] die [illegible] materiellen Interesse[illegible] nicht minder hohe geistige auf eine ernste und eingehende Beschäftigung mit der Naturgeschichte hin. Wir sollen uns bewußt werden, daß und wie wir die Herren der Erde sind, und das ist eben nur möglich durch eine Erkenntniß der Gesetze, nach welchen Thiere, Pflanzen und Mineralien gebildet sind, durch die sie werden und bestehen, wie sie den Haushalt der Natur ordnen und regieren. Erst mit der Einsicht in die Organisation der Naturreiche hören wir auf, Sklaven des materiellen Daseins zu sein und erringen die uns beschiedene geistige Ueberlegenheit und Freiheit.

Ausgezeichnete Neuigkeiten aus dem Gebiete der populären Naturkunde. 12791

Das Buch der Erde. Naturgeschichte

des Erdballs und seiner Bewohner. Eine Darstellung der „Physischen Geographie". Von Dr. G. H. Otto Volger. 2 Bände in 3 Abtheilungen. Mit vielen Tondrucktafeln, über 300 in den Text gedruckten Abbildungen ꝛc. Preis einer Abtheilung geh. 1 Thlr. — 1 Fl. 48 Kr.

Mit seltener Klarheit und in ganz neuer anregender Weise bringt dies Buch die schwierigsten Probleme der Wissenschaft zum allgemeinen Verständniß, sodaß es mit Recht als eine der bedeutendsten Erscheinungen auf dem Gebiete der populären Naturkunde bezeichnet werden kann. Der Preis ist im Verhältniß zur Fülle des Gebotenen ein überaus niedriger.

Uebersicht des Inhalts:

Die Erde und das Weltgebäude. — Die Geschichte der Erde. — Die Länder und ihre Oberfläche. — Der Erdboden und seine Schätze. — Die Gewässer. — Das Luftmeer. — Pflanzengeographie. — Thiergeographie. — Menschengeographie.

Der vorliegende erste Band kann in allen Buchhandlungen des In- und Auslandes in Einsicht genommen werden, und wird man aus seinem reichen Inhalt ersehen, was man von dem gegen Ende d. J. in zwei Abtheilungen erscheinenden zweiten Bande, womit das Werk geschlossen ist, zu erwarten hat.

Bestellungen auf denselben wolle man geneigtest sogleich aufgeben, da der Schluß des Werkes nur auf ausdrückliches Verlangen versandt wird.

Zu gefälliger Beachtung: Dieses Werk bildet zugleich den fünften und sechsten Band der zweiten Serie der „Malerischen Feierstunden", worauf insbesondere Abnehmer dieses interessanten Sammelwerks aufmerksam gemacht werden. Freunde ausgezeichneter Lektüre aus dem Gebiete der populären Naturkunde werden auf die erschienenen Bände dieses Werkes noch besonders aufmerksam gemacht.

Das Reich der Wolken. Vorträge

über die Physik des Luftkreises und der atmosphärischen Erscheinungen von Dr. Heinrich Birnbaum. Ein Band von 15 Bogen mit mehren Tonbildern, sowie 90 in den Text gedruckten Abbildungen. Preis geh. 1 Thlr. In eleg. engl. Einband 1½ Thlr.

(Bildet den 10. Band der „Malerischen Feierstunden", zweite Serie.)

Die Luft wird hier in ihren vielseitigen physikalischen Beziehungen, sowie mit steter Bezugnahme auf praktische Verwendung und Benutzung der gewonnenen Resultate zum Gegenstande leichtfaßlicher Vorträge gemacht. Anknüpfend an die Erscheinungen des täglichen Lebens, leitet der Verfasser auf anmuthigen Pfaden hinauf bis zu den Höhen der Wissenschaft, von wo ein zusammenhängender Ueberblick verstattet ist über das Ganze des Erdenlebens.

Verlag von Otto Spamer in Leipzig.

Soeben ist erschienen und in allen Buchhandlungen zu haben: 12801

Chemische Briefe von Justus v. Liebig.

Vierte umgearbeitete und vermehrte Auflage. 2 Bände. 62 Bogen. 8. Geh. 3 Thlr. 24 Ngr.

Der Herr Verfasser hat in dieser neuen Auflage außer manchen Erweiterungen einzelner chemischer Briefe eine Anzahl von Vorträgen von allgemein wissenschaftlichem Interesse über das Studium der Naturwissenschaften, über den Kräftewechsel in der unorganischen Natur, über den Eigenschaftswechsel der Körper, über den Materialismus, über die Selbstverbrennung dafür bearbeitet und eine Reihe agrikulturchemischer Briefe hinzugefügt, wodurch der Umfang so bedeutend vermehrt wurde, daß die Eintheilung in zwei Bänden rathsam erschien, die aber nicht von einander getrennt abgegeben werden können.

Die Widmung des Werkes geruhte Se. Majestät König Maximilian II. von Bayern huldvollst anzunehmen.

C. F. Winter'sche Verlagshandlung in Leipzig.

In unserm Verlage sind erschienen: 12771

Oeuvres de Frédéric le Grand.

Publiés, sur l'ordre de Sa Majesté le Roi, par une commission de l'Académie royale des sciences. 30 Volumes, Table chronologique générale et plans. 1846—1857. 700 feuilles, format impérial, in 8. Broché. Prix: 55 Thlr.

Oeuvres historiques, tom. I—VII, Oeuvres philosophiques, tom. VIII, IX, Oeuvres poétiques, tom. X—XV, Correspondance, tom. XVI—XXVII, Oeuvres militaires, tom. XXVIII—XXX avec 51 plans in folio, table chronologique générale.

On vend séparément: Oeuvres historiques, 7 volumes. Prix: 7½ Thlr.

Königl. Geheime Oberhofbuchdruckerei (R. Decker) in Berlin, Wilhelmsstrasse 75.

Neues Prachtwerk.

Soeben erschien und ist in allen Buchhandlungen zu haben: 12764

Argo. Album für Kunst und Dichtung.

1859. Mit Kunstbeiträgen von W. Amberg, C. Arnold, Lud. Burger, C. Gretius, A. Haun, Th. Hosemann, H. Kretschmer, Ludw. Löffler, Ad. Menzel, Ed. Pape, W. Reitzahl, H. Steffeck, O. Weber, O. Wisniewski, und Dichtungen von H. v. Blomberg, F. Eggers, Th. Fontane, Em. Geibel, R. Gottschall, Th. Heyse, B. v. Lepel, H. Lingg, W. v. Merkel, Chr. Fr. Scherenberg, Th. Storm. Herausgegeben von Fr. Eggers, Th. Hosemann, B. v. Lepel. Größtes Quartformat. Mit 18 lithogr. Kunstblättern, von den [illegible] Preis 10 Thlr. — [illegible]

☞ Die Jahrgänge 1857 und 1858 sind, [illegible] weit der nur noch geringe Vorrath reicht, zu denselben Preisen zu beziehen. ☜

Zum dritten Male bietet die „Argo" den zahlreichen Freunden ihre aus vereinten Kräften von namhaften Künstlern und Dichtern hervorgegangenen Schöpfungen dar. Ein redliches Streben nach immer höherm Ziele wird Niemand verkennen, und so glauben wir auch diesmal ein Prachtwerk im besten Sinne geliefert zu haben, das nicht blos mit äußerlich leerem Schmucke prangt, sondern das wahrhaft Schöne mit echtem innern Werth vereint.

Verlagshandlung Eduard Trewendt in Breslau.

Vorzügliches Festgeschenk. 12765

Im Verlage von Jm. Tr. Wöller in Leipzig erschien in dritter Auflage und kann durch jede Buchhandlung des In- und Auslandes bezogen werden

M. G. Saphir's Fliegendes Album

für ernste und heitere Deklamation. (Ausgewählte Sammlung aus Saphir's früheren Dichtungen. Dritte Miniatur-Auflage. Mit des Dichters Bildniß. Preis: broch. 1 Thlr. 20 Sgr. Eleg. geb. mit reicher Deckenvergoldung und Goldschnitt 2 Thlr.

Saphir, der Meister im Fache der heitern Muse, ist vor wenig Monden verschieden; doch seine dichterischen Schöpfungen — namentlich die aus früherer Zeit — werden ihn noch lange überleben.

In diesem reichhaltigen Album — von der Kritik bezeichnet „als eine sehr takt- und geschmackvolle Auswahl aus den besten, werthvollsten und anmuthigsten Produkten Saphir's" — sind die herrlichsten jugendlich frischen Blüten von dessen allbekanntem unerschöpflichen Humor und harmlos lebensfroher Laune mit den Vielen wol weniger bekannten köstlichen Perlen seines tiefgemüthlichen Ernstes in einen lieblichen Strauß gewunden.

Um ernste Kreise zu erheitern und fröhliche zu ernsten Gedanken anzuregen, hat es wol niemals bessere Vermittler gegeben, als die in diesem Album enthaltenen, aus Saphir's bester Zeit stammenden, ebenso sinnigen als zarten ernsten Gedichte von anerkannt hohem poetischen Werthe und diese Witz und Satire sprudelnden Gedankenspiele, ja sie sind für deklamatorische Unterhaltungen bereits unerläßlich geworden.

Bei M. Schauenburg & Komp. in Lahr erschien soeben: 12782

Lehrbuch der Physik von Dr. Karl

Stammer. 1. Band. Mit 176 Holzschnitten. Preis 1 Thlr. 10 Sgr., bei Einführung in höhere Lehranstalten 1 Thlr.

Der zweite Band liegt im Manuskript vollständig vor und erscheint noch in diesem Jahre.

Ein neues Lehrbuch der Physik von dem rühmlichst bekannten Verfasser bedarf wol keiner Empfehlung seitens der Verlagshandlung. Sie verweist auf das Werk selbst, welches dem neuesten Standpunkte dieser mit jedem Tage neuen Wissenschaft in vollstem Maasse entspricht. Auf höchst eleganten Druck und guten Schnitt der sehr zahlreichen Holzschnitte wurde streng gesehen und dennoch ein ungemein billiger Preis festgesetzt, da wol mit Recht eine recht allgemeine Aufnahme dieses schönen Werks angenommen werden darf.

Soeben ist erschienen und durch alle Buchhandlungen zu haben: 12785

Zweiter Jahresbericht über das Institut

für schwedische Heilgymnastik in Bremen von Dr. phil. Axel Sigfrid Ulrich. Gr. 8. (67 Seiten.) Bremen 1859. Preis ⅓ Thlr.

Von demselben Herrn Verfasser ist erschienen:

Erster Jahresbericht vom Institut für schwedische Heilgymnastik in Bremen. Gr. 8. (26 Seiten.) Bremen 1857. 8 Ngr.

Beitrag zur Theorie der Rückgratsverkrümmungen. Gr. 8. (65 Seiten.) Bremen 1857. Preis 16 Ngr.

Soeben erschien bei C. A. Haendel in Leipzig: 12796

Interessantes, aber nicht Jedermann

Bekanntes. Gemeinnützige Kenntnisse für Jung und Alt. Nach dem Englischen von Aug. Hartel. 8. Brosch. 22½ Sgr.

Obiges enthält eine Sammlung interessanter encyklopädischer Mannigfaltigkeiten, die nicht Jedermann weiß, aber Jedermann wissen sollte. Sie sind vom Herausgeber für deutsche Leser bearbeitet worden.

Leipzig, den 27. November 1858.

Inhalt.

Preußen in seiner Beziehung zu Deutschland.

Sogleich bei der Uebernahme der Regentschaft durch den Prinzen von Preußen beschlossen diejenigen politischen Parteien des Landes, welche theils aus eignem Entschluß, theils durch den Zwang der Verhältnisse den allgemeinen Interessen des Staats sich mehr entfremdet hatten, ihnen wieder größere Theilnahme zu widmen, und dies geschah mit einer Uebereinstimmung der Bestrebung und einer Mäßigung, die die ehrenvollste Anerkennung verdient und den Wunsch rege macht, sie auf dem eingeschlagenen Wege verharren zu sehen. Jede dieser verschiedenen Parteien gab von den besonderen Wünschen, die sie hegen mochte, einen Theil von selbst auf und gelobte, nur das allgemeine Wohl des Landes im Auge zu behalten und die neue Regierung, der man mit dem vollsten Vertrauen entgegen kam, in ihren Plänen mit echt patriotischer Gesinnung zu unterstützen. Wir haben den Enthusiasmus, welcher sich in allen Schichten der Bevölkerung Preußens kund gegeben, mit großer Befriedigung verfolgt. Es ist ein schönes und herzerhebendes Schauspiel, zu sehen, wie ein edles, mächtiges Volk sich um seinen Regenten schart, der ihm in seinem ganzen Charakter, in seinem Bildungsgange, wie in seinem bisherigen Leben, die Zusicherung einer kräftigen und verfassungstreuen Führung gibt; es ist erhebend, zu sehen, wie jede Partei einen Theil ihrer Wünsche aufgibt, um dem Gesammtwohle des Volkes nicht hinderlich zu sein; und gern überläßt man sich den freudigen Erwartungen auf eine neue bessere Zeit. Wie weit das Ministerium, welches der Prinz-Regent von Preußen bei der Uebernahme der Regierung eingesetzt hat, diesen Erwartungen wird entsprechen können, ist freilich eine Frage an die Zukunft. Wir möchten von unserm Standpunkte aus den begeisterten Männern Preußens die wohlmeinende Mahnung zugeben lassen, die gleiche Mäßigung, die sie bisher in ihren Wahlprogrammen an den Tag gelegt haben, auch ferner festzuhalten und nicht sogleich zu verdammen, wenn nicht Alles so geschieht, wie sie es sich vorgedacht haben. Selbst die dringlichsten Bedürfnisse der Zeit reifen nur allmälig und nur unterstützt von Besonnenheit und Ausdauer.

Das neue preußische Ministerium hat kein Programm veröffentlicht, worin es die Grundsätze ausgesprochen, nach denen es die Verwaltung des Staats zu regeln gedenkt. Man hat aber die bei der Gründung des Preußischen Wochenblatts ausgesprochenen Ideen zu einer möglichst kräftigen und der Machtstellung Preußens angemessenen Verwaltung als ein solches Programm ansehen zu können geglaubt.

Man ging bei dieser Annahme davon aus, daß die Mehrzahl der neuen Minister an der Gründung jener Wochenschrift wesentlich betheiligt war, und daß die in jenem Programm ausgesprochenen Ansichten den gemäßigten Forderungen aller Parteien entsprachen. Danach hätten wir also eine genauere Festhaltung und zweckmäßigere Ausbildung der preußischen Verfassung, eine freiere Selbstverwaltung der Provinzen, Kreise und Gemeinden, eine gleichmäßige Berücksichtigung der christlichen Kirchen, endlich eine größere Selbständigkeit in der Führung der auswärtigen Politik zu erwarten. Es kann in Deutschland nur freudige Zustimmung erregen, wenn die bisherigen Verfassungswirren in Preußen beseitigt werden und Recht und Gesetz zu allgemeinerer Anerkennung gelangen. In dieser Beziehung ist ein weites Feld großartiger und tiefgreifender Wirksamkeit eröffnet, die für die Gesammtentwickelung Deutschlands nicht ohne wohlthätige Folgen bleiben wird. In Bezug auf die auswärtige Politik aber wird Preußen auch dem übrigen Deutschland eine entscheidende Stimme nicht verweigern dürfen. Preußen gehört zu Deutschland; die Bedürfnisse Deutschlands im Allgemeinen und Großen werden also immer für Preußen maßgebend sein, ja seinen besonderen Interessen vorgezogen werden müssen, wenn es als deutsche Großmacht seine Geltung behaupten will. Was heißt denn überhaupt eine selbständige preußische Politik? Sie kann nicht darin zu finden sein, die angeblich preußischen Interessen von den deutschen zu trennen. Das that das abgetretene Ministerium und erwarb sich dadurch den Tadel der wärmsten Vaterlandsfreunde selbst in Preußen. Preußens Stellung zu Deutschland wie zum Auslande ruht nur im Deutschen Bunde; seine Institutionen zu fördern und kräftiger zu entwickeln, ihm die Macht zu geben, die er beanspruchen muß, wenn er seine Bestimmung erfüllen

Albert Eduard, Prinz von Wales.

soll, seine Interessen zu wahren, zu schützen und zu vertheidigen nach Innen und Außen: das ist die wirkliche Aufgabe der preußischen Politik. Man hat den Deutschen Bund vielfach gelästert und zum Stichblatt der schalsten Witze gemacht; man hat seine Langsamkeit im Beschließen, seine Schwäche in der Ausführung gefaßter Beschlüsse, sein Festhalten an veralteten Doktrinen verlacht und verhöhnt — man hat dabei nur vergessen, daß ein Theil dieses Tadels, und wahrlich nicht der geringste, auf Preußen zurückfällt. Hätte Preußen stets als deutscher Staat, und zwar als der mächtigsten einer im Deutschen Bunde, sich gefühlt, hätte seine Regierung die Bedürfnisse und die Forderungen der Zeit erkannt und im eignen, wie im großen deutschen Vaterlande befriedigen wollen, so wurde es gewiß in seiner Stellung zu den übrigen deutschen Bundesstaaten Mittel genug gefunden haben, seine Absichten durchzusetzen. Statt dessen begnügte es sich in den vergangenen Jahren, einen Bund im Bunde zu begründen, in der Meinung, dadurch seine Macht und seinen Einfluß in Deutschland und im Auslande zu erhöhen. Die Wirkung dieses verfehlten Strebens war aber eine der erwarteten völlig entgegengesetzte, denn es rief nur Eifersucht, Mißtrauen und Widerstreben hervor. Man hat über Oesterreich geklagt, daß es Preußen zu verhindern suche, die ihm gebührende Stellung im Bunde zu erlangen. Man hat sehr Unrecht daran gethan. Die sogenannte selbständige Politik, welche das abgetretene Ministerium verfolgte und durch die es sich zur Dienerin des Auslandes machte, war es allein, welche Preußen in der öffentlichen Meinung Deutschlands sowol, wie des Auslandes, herabdrückte. Ein kurzer Rückblick auf die Ereignisse der verflossenen Jahre, in denen man Preußens Herabsinken von der frühern Größe besonders zu finden glaubt, wird dieses klar genug herausstellen.

Der vielbeklagte, für Preußen so verhängnißvolle Tag von Olmütz verhinderte es doch nur, Deutschland zu zersplittern und es einem noch beklagenswerthern Bürgerkriege entgegen zu führen. Preußen verlor damals nichts, es wurde nur in die Stellung zurückgedrängt, welche ihm als deutscher Staat gebührte und die es nie hätte aufgeben sollen. Glaubt man denn, daß die Union jemals das Ziel erreicht hätte, ein einiges, unter einer einheitlichen Regierung stehendes Deutschland zu schaffen? Die Erfahrung hat über diese Frage schon entschieden. Die mittleren Königreiche hatten sich schon damals von diesem Verbande ausgeschlossen, und schon vor dem Tage von Olmütz war Uneinigkeit unter den Fürsten der Union ausgebrochen. Die späteren Gelegenheiten, bei denen Preußen seine sogenannte selbständige Politik geltend zu machen suchte, während des Orientalischen Krieges, auf dem Pariser Kongresse, bei der Ausführung des Pariser Friedens, haben selbst von der preußischen Presse, und zwar von den angesehensten Organen derselben, ihre gerechte Würdigung erfahren. Wir können hier nur wiederholen, was in jenen Blättern damals gesagt wurde: daß die preußische Politik zur Dienerin des Auslandes herabgesunken sei und die wahren Interessen Preußens und Deutschlands vollkommen verkenne und hintansetze.

Oesterreich hat gerade das Gegentheil gethan und ist deshalb mit der Feindschaft des Auslands beehrt worden, während dasselbe Ausland Preußen mit leeren, schmeichelhaften Worten für seine damalige undeutsche Haltung dankte. Schon dieser Umstand hätte Preußen darauf aufmerksam machen sollen, daß es ein Gegner der wahren Interessen seiner Stammesgenossen sei, denn das Ausland kann kein einiges und in seiner Einigkeit großes und mächtiges Deutschland brauchen, weil es dann in der Verfolgung seiner herrschsüchtigen Politik zu sehr gehemmt wird. Das Ausland verachtet Deutschland, und jedes Lob aus seinem Munde muß doppelt verdächtig erscheinen, weil man gewöhnlich nur den Untergebenen lobt, der seine Dienste getreulich verrichtet. Die Vergangenheit sollte uns doch darüber aufgeklärt haben.

Worin, fragen wir, kann also eine selbständige preußische Politik bestehen? zunächst doch nur in einem innigen Anschluß Preußens an Oesterreich, das bisher, selbst nach den Geständnissen des Auslands, seine Aufgabe als Vorort Deutschlands vollkommen und in großartiger Weise aufgefaßt und erfüllt hat. Es kann Deutschland nicht genügen, sich nur, wie man sagt, seiner Haut zu wehren, d. h. etwaige Angriffe auf sein Gebiet zurückzuweisen, im Uebrigen aber die Welt gehen zu lassen, wie sie eben will. Es muß Einfluß auf die Beschlüsse der Nachbarländer haben, man muß auf seine Stimme hören und Europa darf nichts thun, wozu nicht auch Deutschland seine Einwilligung gegeben. In dieser Weise hat sich Oesterreich in der neuern Zeit als echt deutscher Staat gezeigt, und das Ausland hat sein Mißfallen darüber in unzweifelhafter Weise ausgesprochen. Oesterreich bewies, daß es außer den Westmächten und außer Rußland noch einen Staat gebe, dessen große Aufgabe war, die Welt vor Gewaltthätigkeiten, Anmaßung und Willkür zu schützen, und es würde diese Aufgabe in noch größerm Maße haben erfüllen können, wenn nicht Preußen in übelverstandener Eifersucht sich ihm entgegengestellt und seine Gegner unterstützt hätte. Gerade bei den brennenden Fragen der jüngsten Vergangenheit, bei Gelegenheit der Organisation der Donaufürstenthümer, bei den von Frankreich und Rußland angeregten Unruhen im türkischen Reiche, bei der Donauschifffahrtsfrage, waren die Interessen Deutschlands so bedeutend betheiligt, daß man sich wundern mußte, wie Preußen auf den Gedanken kommen konnte, sich zum Schildträger Frankreichs zu machen. Bei der aggressiven Politik, welche Frankreich und Rußland immer mehr zu Tage stellen, bei der sichtbaren Schwächung Englands, ist es höchst nothwendig, daß in Mitteleuropa ein mächtiger, erleuchteter Wille waltet, der diesen Gelüsten einen Damm entgegensetzt. Dieser Wille ist gefunden, wenn Oesterreich und Preußen im innigen Einverständniß handeln, denn ihre Interessen gehen Hand in Hand; sie haben beide das Ausland zu fürchten, denn sie sind deutsche Staaten, denen man bisher keinen eignen Willen zugetraut hat, die man leicht übersehen, leicht beherrschen zu können glaubt, sobald man nur ihre Eifersucht rege zu machen versteht.

Oesterreich hat zu diesem Bunde Preußen wiederholt die Hand geboten; Preußen hat sie aber nur dann angenommen, wenn es ein besonderes Interesse dazu trieb. Aber immer und immer wieder trat die Eifersucht gegen Oesterreich hervor, und jedes Mißlingen seiner Pläne, die gegen Oesterreich wie gegen Deutschland gerichtet waren, wurde Oesterreich zugeschrieben.

Wir kennen ja Alle die unsäglich peinlichen Zwistigkeiten, die sich aus dem Schoße der Bundestagssitzungen Bahn in die öffentliche Presse brachen. Preußen klagte über Zurücksetzung beim Bunde, über Verkennung seiner Stellung, über Vergewaltigung u. s. w. Es verkannte ganz die wahre Lage der Sache. Indem es in allen bedeutenden Fragen der höhern Politik sich auf die Seite der Gegner Deutschlands stellte, war es schon gewissermaßen dem Deutschen Bunde entfremdet. Es gebe diese Stellung auf, erwäge mit Ernst und echt deutschem Sinne die Wichtigkeit seines Berufs als deutscher Staat, es gebe den deutschen Interessen, die Oesterreich bisher mit so mannhaftem Eifer vertrat, seine Unterstützung, und seine Lage wird sich sofort ändern. Wer kann und wird ihm dann den großartigen moralischen Einfluß schmälern, den seine liberaleren Institutionen auf das übrige Deutschland auszuüben bestimmt sind, sobald sie erst im engern Vaterlande zu unbestrittener Geltung gelangt sind? Auch wird Oesterreich, wenn wir den Geist seiner Staatsmänner richtig erfaßt haben, keineswegs peinlich in Differenzen sein, die sich wol zwischen eng verbundenen Staaten dann und wann erheben können, sobald es sieht, daß Preußen ihm in allen großen Fragen der Politik seine Unterstützung leiht. In dieser Weise würden Oesterreich und Preußen bald ein Band um Deutschland schlingen, das, fußend auf der vermittelnden Stellung des Deutschen Bundes, Deutschland zu einem mächtigen Ganzen macht, und es, von Einem Willen beseelt, dem Auslande Achtung gebietend gegenüberstellt.

Das wäre nach unserer Ansicht die selbständige Politik, würdig von Preußen vertreten zu werden. Sie erscheint uns als die einzige, welche Deutschlands Wohl wahrhaft befördern, den Grund zu seiner Größe legen und es ebenso unantastbar in sich selbst, wie einflußreich in den Geschicken Europas machen könnte. Möchte das neue Ministerium Preußens in diesem Sinn preußisch, d. h. deutsch gesinnt sein und auch für Deutschland wird eine neue Epoche seiner Geschichte anbrechen.

Der Prinz von Wales.

Albert Eduard, Prinz von Wales, hat am 9. Nov. seinen 17. Geburtstag und damit zugleich den Tag seiner Volljährigkeit gefeiert. Geboren im Jahr 1841, lebt er noch im Kreise seiner Familie, während sein jüngerer Bruder Alfred bereits die Toga Virilis angelegt hat und in öffentlichem Dienste steht. Letzteres kann nicht auffällig sein, da die Regeln des Dienstes es fordern, daß die öffentliche Laufbahn sich für den jüngern Prinzen eher öffnet als für den Kronprinzen. Es ist dies auch seit Jahrhunderten so gehalten worden in England. Seit der Zeit des Schwarzen Prinzen hat kein Prinz von Wales je die englischen Heere angeführt; denn Georg II. war zu diesem Titel noch nicht berechtigt, als er unter Marlborough mit zu Felde zog, und Karl Eduard Stuart führte den Titel eines Prinzen von Wales nur unter den Feinden Englands. Man weiß ferner, daß Georg III. sowol aus konstitutionellen, als aus persönlichen Gründen das Begehren seines ältesten Sohnes, mit einem Kommando in der Armee, welche sich Napoleon's Landung in England widersetzen sollte, betraut zu werden, abschlug und ihm antwortete: er möge seine Vaterlandsliebe und seinen kriegerischen Geist dadurch bethätigen, daß er als einfacher Oberst seines Regiments in's Treffen gehe, wofern der Feind wirklich auf britischem Boden erscheine. Aehnlich denken sicherlich die hohen Eltern des jetzigen Prinzen von Wales. Seine Erziehung wird von jetzt an eine theilweise militärische sein, denn er ist von der Königin zum Obrist ernannt worden, aber er wird keine höhere Befehlshaberstelle im Heere erhalten. Mit großer Genugthuung hat das Land vernommen, daß die Grundsätze, nach welchen die königlichen Kinder erzogen werden, und namentlich die Grundsätze, welche der Ausbildung des künftigen Königs zur Basis dienen, darauf berechnet sind, jede geistige Eigenschaft für eine Laufbahn nüchterner, verständiger Brauchbarkeit bereit zu machen. Man weiß, daß namentlich der Grundsatz, daß jedwede Stellung, und wäre sie die höchste, nicht blos Rechte, sondern auch sehr ernste Pflichten hat, die Grundlage des Systems ist, nach welchem die Musterfamilie auf dem britischen Thron ihre Kinder auf jenen Kampf mit dem Leben vorbereitet, in welchem sie unter allen Umständen eine hervorragende, aber auch sehr verantwortliche Rolle spielen werden.

Am 20. Nov. langte der Prinz mit dem kölner Schnellzug zu einem mehrwöchentlichen Aufenthalt in Berlin an, und wurde von seinem Schwager Prinz Friedrich Wilhelm auf dem potsdamer Bahnhof empfangen und in das neue Palais geleitet, in welchem der hohe Gast während der Dauer seines Besuchs seine Wohnung nehmen sollte.

Das Bild des Prinzen, welches wir diesen Zeilen beigeben wurde nach einer Photographie gezeichnet, die im verflossenen Jahre von Hrn. Lake Price aufgenommen ist. Man wird durch die Gesichtszüge an die königliche Mutter wie an deren Gemahl erinnert. Das Gesicht ist offen, etwas nachdenklich, die Gestalt schlank und anmuthig. Die hochländische Tracht ist die Lieblingstracht des jüngern Theils der königlichen Familie. Etwas zu viel Ernst in den Zügen mag auf Rechnung der Photographie geschrieben werden.

Wochenschau.

Die verflossene Woche war eine an bedeutenden Ereignissen ungewöhnlich arme. In Preußen ist alles noch in der Klärung begriffen. Man weiß ungefähr den Ausgang der Wahlen, man weiß ungefähr, was das neue Kabinet will und noch viel deutlicher, was es nicht will. Erst der Zusammentritt des Landtags wird hier volle Klarheit bringen. Aehnliches gilt von der holsteinischen Angelegenheit. In Dänemark macht die Linke im Volksthing Miene, die Aufhebung der Gesammtstaatsverfassung für Holstein und Lauenburg dem Ministerium als Verfassungsverletzung anzurechnen. In Genf hat Fazy wieder einmal gesiegt. In Belgien regen sich die alten Gegensätze der Liberalen und Klerikalen wieder lebhafter. Endlich scheint ein Krieg Spaniens einerseits mit Marokko, andererseits mit Meriko unausbleiblich.

Deutschland.

Voraussichtliche Veränderungen im preußischen Kabinet. — Früher bereits laut gewordene Angaben, nach denen der Fürst v. Hohenzollern den Vorsitz im neuen preußischen Ministerium nicht lange Zeit führen, sondern vielmehr das Kommando des 7. Armeekorps übernehmen werde, gewinnen an Wahrscheinlichkeit. Der Rücktritt des Fürsten dürfte kurz nach dem neuen Jahre erfolgen. Man nennt als seinen Nachfolger den Fürsten zu Solms-Lich (in den Jahren 1847 und 1848 Präsident der Herrenkurie des allgemeinen Landtags); von anderer Seite aber spricht man als von einer Gewißheit, daß v. Auerswald definitiv mit dem Zusammentreten des Landtags die Stelle eines Ministerpräsidenten einnehmen werde. Ferner ist es als sehr wahrscheinlich anzusehen, daß in nicht sehr ferner Zeit auch der Rücktritt des Handelsministers erfolgen wird, da er bei dem jetzigen Finanzminister v. Patow auf Widerspruch in Bezug auf Bewilligung von Fonds für die von ihm beabsichtigten Maßregeln bereits gestoßen ist und unvermeidlich auch ferner stoßen wird. Dagegen ist die Ernennung v. Flottwell's nicht, wie behauptet wurde, eine blos vorläufige.

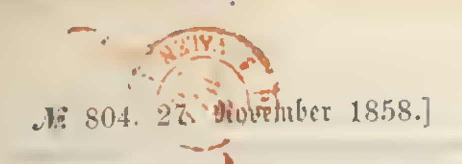
Ein ferneres Programm des preußischen Kabinets. — Die offiziöse „Preußische Zeitung", in welche sich die „Zeit" verwandelt hat, bringt eine Art Meinungskundgebung der neuen Regierung, der wir folgende charakteristische Sätze entnehmen: „Ein preußisches Ministerium erschien nicht würdig des hohen Vertrauens, durch welches es zur Leitung der Staatsgeschäfte berufen ist, wenn es je vergessen könnte, welche Stellung in Preußen die Krone hat und haben muß. Die Rechte, die Ehre und die Macht der Krone zu vertreten, wird immer als die erste und heiligste Pflicht der höchsten Räthe des Königs erscheinen müssen, und wo immer sich eine Anschauung oder ein Bestreben zeigen sollte, welche dem echt monarchischen Prinzip Abbruch thun könnten, wird man die Regierung mit fester Hand die monarchische Autorität aufrecht erhalten sehen. In Preußen ist der König wahrhaft Herrscher, in der vollen Vollständigkeit und Freiheit seiner Entschließungen der Leiter und Führer der Nation. Auf dieser Grundbedingung hat bisher die großartige Entwickelung Preußens beruht, und auf ihr wird sie auch für alle Zukunft beruhen. Durchdrungen von dieser Ueberzeugung, wird das Ministerium seine Stellung als höchster Rath der Krone in gleichem Sinne auffassen und behaupten. Preußen bedarf einer einigen starken Regierung. Diese soll als selbstbewußte Führerin auf der Bahn besonnenen Vorwärtsschreitens über dem Andrängen der mannigfaltigen Forderungen, welche Sonderinteressen und Parteien an sie richten, das Gesammtinteresse des Staats wahren und fördern. Die Regierung darf nicht die Dienerin der Parteien, nicht die Dienerin der Majoritäten werden, sondern sie wird sich stets der Pflicht bewußt sein, gegenüber den Ansprüchen des Moments und den subjektiven Parteiauffassungen das Recht der geschichtlichen und verfassungsmäßigen Entwickelung zur Geltung zu bringen." — „Nichts kann", fährt der Artikel jenes Regierungsblattes fort, „für die Entwickelung unserer öffentlichen Verhältnisse gefährlicher sein, als wenn die Parteien sich in Forderungen aller Art an die Regierung überbieten, und das Ministerium kann Diejenigen nicht als seine Anhänger betrachten, welche ohne Vertrauen zu dem Charakter desselben und ohne Bewußtsein von der Schwierigkeit seiner Aufgabe der Regierung gegenwärtig nur darum nicht offen gegenübertreten, weil sie es durch eine scheinbare Unterstützung im Sinne ihrer Bestrebungen leichter vorwärts zu treiben hoffen. Die Regierung ihrerseits ist sich ihrer Pflicht vollkommen bewußt, der von ihr als nothwendig erkannten Richtung treu zu bleiben, und von dieser Pflicht wird sie nicht weichen." — „Der Regent, welcher die Räthe der Krone berufen, hat in ergreifend einfacher Weise das Ministerium wie das ganze Volk auf diesen Standpunkt hingewiesen und demselben neue Festigkeit gegeben. Es ist dies der Boden der Gesetzlichkeit. Die großen Freiheiten und Rechte des Landes, der ganzen Nation und jedem Einzelnen als unveräußerlichen, von der Krone zu reichstem Geschenk verliehenen Besitz zu wahren, die gesammte Verwaltung mit dem Geist der besten preußischen Traditionen zu durchdringen, Jedem das Seine zu geben, ohne Ansehen der Person des Staates Schutz und Fürsorge zu gewähren und Jeden an den Wohlthaten des Staates theilnehmen zu lassen, das ist eine Aufgabe, welche die Regierung im Bewußtsein ihrer Verantwortung immer vor Augen haben wird, und in deren gewissenhafter Erfüllung sie zuversichtlich hofft, sich das Vertrauen des Regenten und das Vertrauen des Landes zu bewahren.

Ein Erlaß des preußischen Ministers des Innern in Betreff der Wahlen. — Der Minister des Innern v. Flottwell hat eine Zirkularverfügung an sämmtliche Regierungspräsidenten und Landräthe in Bezug auf die Wahlen erlassen, in welcher es heißt, es sei dem Minister nicht entgangen, wie bei Gelegenheit der Versammlungen zur Vorbereitung der Abgeordnetenwahlen Erwartungen und Wünsche laut geworden seien, deren Erfüllung die jetzigen Organe der Regierung auf Grund ihrer mit Wissen und Willen der königlichen Macht sich gestellten Aufgabe entschieden abzulehnen verpflichtet seien. „Ich sehe mich daher veranlaßt", fährt der Minister fort, „Ew. ꝛc. darauf aufmerksam zu machen, daß diesen irrthümlichen Meinungen und Ansprüchen und solchen das Maß einer richtigen Würdigung der Verhältnisse und Bedürfnisse überschreitenden Erwartungen auf jedem gesetzlichen Wege überall entgegen getreten und namentlich auf eine solche Auffassung der öffentlichen Zustände hingewirkt werde, welche dem Bestreben der Staatsregierung nach einer besonnenen und ihres Ziels sich bewußten Befriedigung der wahren Bedürfnisse des Landes entgegenkommende Unterstützung angedeihen läßt." Hieraus werde man, heißt es weiter, den von der Regierung eingenommenen Standpunkt erkennen, daß es sich nämlich nicht darum handle, alle jene Traditionen aufzugeben, welche die Grundlage der Größe und Macht Preußens bilden. Allen derartigen Zumuthungen werde die Regierung in dem Bewußtsein ihres Rechts ablehnend antworten, sowie sie überhaupt nicht geneigt sei, irgend eine Ausschreitung, wohin sie sich auch richten möge, zu gestatten.

Der Prinz-Regent und der Minister von Manteuffel. — Dem Vernehmen nach hat der Prinz-Regent ein sehr schmeichelhaftes, eigenhändiges Schreiben an den Exminister v. Manteuffel gerichtet, dessen wesentlicher Inhalt folgender ist: der Minister habe Alles, was der Prinz-Regent ihm in Anerkennung seiner langen und loyalen Dienste angeboten, ablehnen zu müssen geglaubt, den Grafentitel, den erblichen Sitz im Herrenhause und einen Gesandtschaftsposten. Er sende ihm jetzt den Schwarzen Adlerorden in Brillanten, den der Minister gewiß um so lieber annehmen werde, als es seit geraumer Zeit in der Absicht des Königs gelegen habe, ihm diese wohlverdiente Auszeichnung zu verleihen. Das Schreiben schließt mit Ausdrücken der Anerkennung und Hochachtung, und man ist darum fast geneigt, sich zu fragen, weshalb der Betreffende von seinem bisherigen Posten entfernt wurde.

Der Prinz-Regent und der Treubund. — Der Prinz-Regent hat an den Vorstand des düsseldorfer Treubundes folgendes Schreiben gerichtet: „Ich habe die mir von dem Vorstande des Treubundes zu Düsseldorf bei Uebernahme der Regentschaft in der Adresse vom 7. dieses Monats ausgesprochenen Gesinnungen der Treue und Ergebenheit mit Wohlgefallen aufgenommen und wünsche aufrichtig, daß der Bund auch ferner seine rühmlichen Bestrebungen für König und Vaterland mit segensreichem Erfolge fortsetze."

Die Neuwahlen in Bayern. — Die Vorbereitungen zu den Neuwahlen der bayrischen Kammern haben am 18. November ihren Anfang genommen, die städtischen Gremien haben die Wahlkommissäre für die Vorwahlen an demselben Tage ernannt. Es sind deren 56 für ebenso viele Wahlbezirke der Stadt München nebst den Vorstädten. Ueber die Kandidaten Münchens ist man in einem großen und zumeist maßgebenden Theile der Bürgerschaft bereits einig. Es sind dies der erste Bürgermeister, von Steinsdorf, Stiftsprobst und Professor Döllinger, der bürgerliche Rechtsrath Badhauser und der Brauereibesitzer Feldmaier, welcher bereits der aufgelösten Kammer angehört hatte. Für den sehr wahrscheinlichen Fall, daß der Bürgermeister von Steinsdorf die Kandidatur oder die Wahl ablehnt, soll der zweite Bürgermeister Dr. Widder gewählt werden.



Die holstein-lauenburgische Sache in Frankfurt. — Der von dem österreichischen Präsidialgesandten Grafen Rechberg in der letzten Sitzung der Bundesversammlung gemachte Vorschlag, der eine Abstimmung über die in dieser Sitzung von den vereinigten Ausschüssen gestellten Anträge (die dänischen Erklärungen vom letzten September als nicht genügend zu bezeichnen und nunmehr die Exekutionskommission mit der Einbringung von Anträgen für das weitere Vorgehen zu beauftragen) in Folge der letzten Mittheilungen aus Kopenhagen nicht mehr statthaft erscheine, diese Mittheilungen den vereinigten Ausschüssen zu überweisen, wird dem Vernehmen nach in der Sitzung vom 19. dieses Monats jedenfalls zum Beschluß erhoben worden sein. Zum wenigsten ist noch von keiner Seite eine andere Ansicht laut geworden. Die von dem Gesandten für Holstein-Lauenburg gemachten Mittheilungen dürften dann nicht Gegenstand neuer Anträge von Seiten der vereinigten Ausschüsse werden. Das Gerücht indeß, die bisherige Vereinigung des holsteinischen Ausschusses mit der Exekutionskommission werde nun gelöst und der erstere Ausschuß allein wieder mit den Vorberathungen bezüglich der Herzogthümerfrage betraut werden, ist grundlos. Die beiden Ausschüsse werden vielmehr auch ferner den Gang dieser Sache überwachen, zunächst werden die Verhandlungen der holstein-lauenburgischen Regierung mit den auf den 3. Jan. 1859 einberufenen Ständen des Herzogthums Holstein abgewartet werden. Von dem Ergebnisse dieser Verhandlungen wird das weitere Vorgehen des Deutschen Bundes in dieser Frage abhängen.

Ausland.

Die neuesten dänischen Maßregeln in der Gesammtstaatssache und das Folkething. — Die Linke im dänischen Folkething beabsichtigt sich mit Rücksicht auf den durch Unterzeichnung der Bekanntmachung vom 6. Nov. betreffend die Aufhebung der Gesammtstaatsverfassung von 1855 vermeintlich von dem Konseilspräsidenten begangenen Verfassungsbruch zu rühren. Nachdem dieselbe mehre Versammlungen gehalten, rücksichtlich der etwaigen Einleitung von direkten Schritten in Veranlassung jenes angeblichen Verfassungsbruchs, wurde in einer am 13. Nov. von 40 bis 50 Mitgliedern der bezeichneten Fraktion abgehaltenen Versammlung die Niedersetzung eines Ausschusses von neun Mitgliedern zum Zweck der Entwerfung von Vorschlägen beschlossen. Dagbladet bezweifelt die formelle Gesetzlichkeit des Patents über Aufhebung der Gesammtstaatsverfassung für Holstein und Lauenburg. Die Frage sei: Ob die Regierung durch die Aufhebung der Gesammtverfassung für diese Lande auf eigne Hand legal gehandelt oder durch Umgehung des die Gesammtvertretung des Königreichs und des Herzogthums Schleswig bildenden Reichsraths ihre Kompetenz überschritten.

Sieg Fazy's in Genf. — Bei den Großrathswahlen in Genf hat die Partei des Diktators James Fazy wiederum gesiegt, und zwar in den Landesgegenden, wo die Opposition sich überlegen glaubte. Herr Fazy nahm vor dem Wahltag zu seinem gewöhnlichen Mittel seine Zuflucht, in Volksversammlungen zu Gunsten seiner Person und seines Regiments Lobreden zu halten. Trotz des Sieges in Genf ist der Diktator aber in der Eidgenossenschaft gefallen, und die Tage seiner Herrschaft sind gezählt.

Ein Zerwürfniß in der belgischen Repräsentantenkammer. — In Brüssel hat die Debatte über die Adresse zu einer auffallenden Demonstration der Rechten in der Abgeordnetenkammer geführt. Der Entwurf enthielt folgenden Schlußsatz: „Belgiens Interessen und der Wunsch des Wahlkörpers, dessen freier Ausfluß und aufrichtiger Ausdruck die Kammer ist, legen ihr im Kreise ihrer Rechte die Verpflichtung auf, die belgische Staatsgesellschaft gegen die Mißbräuche eines frühern Zeitalters zu schützen und für die Unabhängigkeit der weltlichen Autorität einzustehen, der allein die Staatsgewalt durch die Verfassung anvertraut worden." Sofort bei Beginn der Debatte über diesen Entwurf erhob sich der Führer der Rechten und erklärte: „der uns vorgelegte Gesetzentwurf ist gegen allen parlamentarischen Brauch abgefaßt. Er ist eine Herausforderung, eine Beleidigung für die Minorität, indem er namentlich auf die Gefahr hinweist, gewisse mit unserer Verfassung und unseren Sitten gleich unvereinbare Zustände neu erstehen zu sehen. Die Geschichte unserer Partei sowol als die von uns geleisteten Eide dienen zur Entgegnung auf eine also kränkende Zumuthung. Die Minderheit kann demnach nicht, ohne ihrer eignen Würde zu nahe zu treten, an der Debatte theilnehmen. Diese Erklärung haben meine verehrten Freunde mich beauftragt, der Kammer gegenüber abzugeben." Damit verließ Herr de Theux, gefolgt von den meisten Mitgliedern der Rechten, den Sitzungssaal. Herr Dolez sprach im Auftrag des abwesenden Berichterstatters, um diese Erklärung zu widerlegen. Die Diskussion, sagte er, würde gezeigt haben, welche von beiden Parteien in Irrthum sei. Auch der Premierminister Rogier sprach sein Bedauern über diesen Schritt der Minorität aus und erinnerte an die Umstände, welche das Staatsruder in die Hände des jetzigen Kabinets gebracht. De Decker billigte das Verfahren der Rechten (welcher er selbst angehört) auch nicht; gleichwol klagte er über die Fassung der Adresse. — Die Adresse wurde unter diesen Umständen mit 53 gegen 9 Stimmen genehmigt. 11 Mitglieder der Rechten waren de Theux nicht gefolgt, doch hatte Villain XIV. und Dumortier sich bis zur Abstimmung entfernt.

Die angebliche italienische Liga. — Die Nachrichten französischer Blätter von einer Liga italienischer Fürsten, welche Oesterreich zu Stande zu bringen suche, sind völlig aus der Luft gegriffen. Mit derselben Bestimmtheit ist das Gerücht in Abrede zu stellen, daß der Herzog von Modena im Auftrage Oesterreichs ein Bündniß der italienischen Regierungen unter Ausschluß Piemonts betreibe, und um dessen Zustandekommen sich der Herzog bei seiner gegenwärtigen Reise durch Italien an den Höfen von Florenz und Neapel vergeblich bemüht habe.

Eine Reformliga in Manchester. — In Manchester soll am 10. Dez. eine große Reformleague nach dem Muster der weiland Corn-Law-League eingeweiht werden; nur daß ihre Verzweigungen sich nicht über Manchester und Salford hinaus erstrecken sollen. Bright und Gibbon sind als „Taufpathen" des Rielenkindes auf den 10. Dez. nach Manchester eingeladen.

Das kriegerische Vorgehen Spaniens gegen Marokko. — Die spanische Regierung hat ihren diplomatischen Agenten bei den fremden Höfen die Weisungen, welche sie ihrem Bevollmächtigten in Tanger zugesandt, sowie die Befehle, welche der Marineminister in Betreff des Verfahrens gegen Marokko ertheilt, mitgetheilt. Dieselbe ist entschlossen, von dem Kaiser von Marokko nöthigenfalls mit den Waffen Genugthuung für alle seit 1851 erhobenen Beschwerden Spaniens und namentlich für die fortwährenden Seeräubereien zu verlangen, welche die Riffpiraten und andere dortige Stämme verüben. Eine Division von Dampfern wird nach Tanger gehen, um die Ansprüche des madrider Kabinets durch ihre Anwesenheit zu unterstützen. Wenn die Bemühungen des Bevollmächtigten und die Anwesenheit der Schiffe erfolglos bleiben, so soll der kommandirende Admiral, bevor er die Feindseligkeiten eröffnet, neue Befehle erwarten; denn die Regierung will ihren letzten Entschluß erst fassen, wenn ihr das Resultat der in Tanger eröffneten Unterhandlungen bekannt geworden sein wird.

Außereuropäische Länder.

Die Ver. Staaten in ihrer Stellung zu Spaniens Vorgehen gegen Mexiko. — Das Kabinet von Washington hat eine Note an den Vertreter der Ver. Staaten in Madrid erlassen, in welcher erklärt wird, daß die Regierung der Union sich dem bewaffneten Verlangen Spaniens nach einer Genugthuung von Mexiko nicht widersetzen werde.

Eine englisch-französische Note an die Regierung in Washington. — Nachrichten vom 31. Okt. melden aus Washington, daß England und Frankreich der nordamerikanischen Regierung in einer formellen Note zu wissen gethan haben, wie sie entschlossen seien, auf den Bestimmungen des Clayton-Bulwer-Vertrags, wie sie denselben auffassen, zu bestehen und kraft desselben die von Belly gegründete Gesellschaft behufs der Zwischenmeer-Post über den Isthmus von Nicaragua zu beschützen. Der Präsident von Nicaragua hat eine warnende Proklamation gegen etwaige Theilnahme an Walker's Expedition gegen dieses Land erlassen.

Die Wahlen in den Vereinigten Staaten. — Die Staaten- und Kongreßwahlen in Massachusets sind ganz zu Gunsten der republikanischen Partei ausgefallen. Aehnliche Ergebnisse meldet man aus Newyork, Newjersey, Michigan und andere Staaten. In Illinois fiel die Wahl zum Vortheil der Partei Douglas und somit gegen die jetzige Regierung aus.

Mexiko und die fremden Konsuln. — Während man über den Stand der Dinge im Innern Mexikos nichts Bestimmtes weiß, wird die Lage der Behörden in Mexiko als sehr bedenklich bezeichnet. Der spanische Vizekonsul Diego de Castra war am 10. aus Tampico in Havanna an Bord der Kriegsgoelette „Anita" angelangt. Er hatte seine Flagge eingezogen und allen Verkehr mit den Provinzialbehörden abgebrochen. Gegen die vom revolutionären Gouverneur der Provinz Tamaulipas den Fremden auferlegte Steuer verwahrten sich alle Konsuln wiederholt auf das Entschiedenste. Der amerikanische Konsul allein billigte die willkürliche Maßregel. Viele Fremde, die sie zu zahlen weigerten, wurden verhaftet und sollten vor ein Kriegsgericht gestellt werden; doch gab der Gouverneur von Tampico der ersten Einsprache des Kapitäns der spanischen Flottendivision in dieser Beziehung Gehör. Der französische Konsul hatte bei dem Befehlshaber der französischen Station im Golf von Mexiko seitdem um Absendung von Kriegsschiffen nach Tampico nachgesucht, und es wurden diese Fahrzeuge stündlich im Hafen erwartet. Der englische Konsul that ein Gleiches.

Hofnachrichten.

Die kaiserl. österreichischen Majestäten empfingen während ihres Aufenthalts in Prag den Besuch des Kronprinzen und der Kronprinzessin von Sachsen, welche am 14. Nov. gegen 7 Uhr Abends, und des Königs von Sachsen, welcher, vom Erzherzog Albrecht in Bodenbach erwartet, am 15. Nachmittags daselbst eintrafen. In beiden Fällen begrüßte der Kaiser im Bahnhofe von Bubentsch die Ankommenden auf das Herzlichste, sowie die größten Ehrenbezeigungen für deren Empfang und ihren Aufenthalt veranstaltet worden waren. Die Abreise der königl. sächsischen Herrschaften nach Dresden erfolgte am 16. Nov.

Die königl. preußischen Majestäten haben Meran am 17. Nov. früh 8 Uhr verlassen und sich über Botzen, Verona, Modena, Bologna und Cavigliajo nach Florenz begeben, woselbst die Ankunft am 23. November Nachmittags erfolgte und die Wohnung im Hotel de Ville genommen wurde.

Die Frau Prinzessin von Preußen, Gemahlin des Prinz-Regenten, ist am 18. Nov. in Berlin zur Feier des Namensfestes der Königin, das am folgenden Tage bei Hofe begangen wurde, eingetroffen. Die Equipagen, sowie ein Theil der Dienerschaft sind jedoch in Koblenz zurückgeblieben, was dahin deutet, daß die Hofhaltung in dieser Stadt noch nicht aufgegeben worden ist.

Der Großfürst Konstantin nebst Gemahlin und der Erzherzog Stephan trafen am 17. Nov. in Weimar ein und stiegen im großherzoglichen Residenzschlosse ab. Diese Zusammenkunft war vorbereitet und dauerte zwei Tage; der Erzherzog blieb nach der Abreise der russischen Herrschaften noch einige Tage am großherzoglichen Hofe zurück.

Der König von Württemberg ist am 20. Nov. nach Nizza gereist, um dort den Winter zuzubringen.

Ehrenbezeigungen.

Generallieutenant v. Bonin, preußischer Kriegsminister, hat das Bildniß des Kaisers von Oesterreich zum Geschenk erhalten. Der kaiserl. Generaladjutant Feldmarschall-Lieutenant Graf Grünne schickte ihm dasselbe mit einem schmeichelhaften Schreiben.

Dr. Johann Karl Bertram Stüve, Ministerialvorstand a. D., Landrath des Fürstenthums Osnabrück und Bürgermeister der Stadt Osnabrück, erlebte am 15. Nov. den Tag, an dem er vor 25 Jahren die städtische Würde antrat. Durch ein Festkomité wurde der Jubilar aus seiner Wohnung nach dem Rathhause abgeholt, wohin sich die Bürger im Zuge, ihre Vorsteher an der Spitze, bewegten, um ihm eine Adresse zu überreichen, worin die Verdienste des Gefeierten um Staat und Stadt dankend hervorgehoben werden. In edelherzigen Worten entgegnete Stüve auf diese warme Ansprache. Ein Festmahl hatte er sich verbeten, dagegen brachte ihm die Bürgerschaft am Abend einen glänzenden Fackelzug. Daß von Seiten der Staatsbehörden eine Theilnahme an dem Festtage bezeugt worden wäre, haben wir bis jetzt nicht erfahren.

Adolf Theodor Haase, im Königreich Sachsen geboren, seit 25 Jahren Pfarrer und Superintendent der evangelischen Gemeinde in Lemberg, ist Anfang November an seinem Jubeltage durch Beweise der Liebe und Dankbarkeit seiner Kommune geehrt worden.

Karl Rosenkranz.

Selten hat ein Fest eine so allgemeine und aufrichtige Theilnahme gefunden, als der Tag, an welchem die Universität Königsberg das 25jährige Jubiläum ihres geliebten Lehrers Karl Rosenkranz beging. Es war nicht blos die Achtung, die eine angestrengte und gedeihliche Lehrerthätigkeit immer hervorruft, es war die persönliche Liebenswürdigkeit des Mannes, die der Feier dieses Tages ein so wohlthuendes Ansehen gab. Bei den Zerwürfnissen unserer heutigen Bildung ist es nicht möglich, daß namentlich ein Lehrer der Philosophie der Polemik entgeht. Auch Rosenkranz hat manchen Strauß auszufechten gehabt; aber er besitzt in hohem Grade jene Eigenschaft, die Goethe so schön als „Höflichkeit des Herzens" bezeichnet, und wenn diese Eigenschaft schon in seinen Schriften hervortritt und ihm manchen bittern Gegner versöhnt hat, so ist das noch in viel erhöhtem Grade bei seiner persönlichen Wirksamkeit der Fall.

Karl Rosenkranz ist den 23. April 1805 zu Magdeburg geboren, und hat seit 1824 zu Berlin, Halle und Heidelberg studirt. Zunächst gehörte er der Schleiermacher'schen Richtung an, wurde aber dann durch den mächtigern Einfluß Hegel's ergriffen. Als er sich 1828 in Halle habilitirte, fand er eine Reihe junger, strebsamer Lehrer vor, welche die Prinzipien Hegel's auf die verschiedenen Wissenschaften und Künste anzuwenden suchten. Die Gegensätze waren noch nicht so schroff hervorgetreten, als später, und Rosenkranz durfte annehmen, mit Leo noch auf ziemlich gleichem Boden zu stehen. Er selbst bewegte sich hauptsächlich auf dem Gebiete der Literaturgeschichte, und seine Geschichte der Poesie im Mittelalter, 1830, enthält den wunderbaren Versuch, eine tausendjährige Entwickelung nicht nach der Zeitfolge, sondern nach logischen Kategorien zu ordnen. Wenn aber dies Handbuch in wissenschaftlicher Beziehung Manches zu wünschen übrig läßt, so gewinnt es den Leser durch die anziehende belebte Darstellung, und verdient wenigstens in einer Beziehung den Vorzug vor vielen der späteren Handbücher: es kritisirt nicht blos, sondern es erzählt, und macht die Jugend, für die es vorzüglich bestimmt ist, mit den mittelalterlichen Dichtungen bekannt. — Dann warf er sich auf die Bearbeitung der Theologie und gab 1831 den ersten Band der Encyklopädie der theologischen Wissenschaften heraus.

Im Jahre 1833 wurde er als Professor nach Königsberg berufen: trotz der Abgelegenheit dieser Universität ein sehr wichtiger Posten. Noch immer waren die Augen Deutschlands auf jenen Punkt gerichtet, von welchem aus der berühmte Altmeister der kritischen Philosophie das Gebäude der alten Metaphysik bis in seine Grundfesten erschüttert hatte. Auch Herbart, der nächste Vorganger unseres Philosophen, hat eine große Wirksamkeit ausgeübt, hauptsächlich pädagogisch, indem er seine Schüler an strenge Disziplin gewöhnte. Die Phantasie und das Gemüth hatte er nicht beschäftigt, die strenge mathematische Form seines Systems war vielmehr ein stillschweigender Protest gegen alle übrigen Schulen, die sich mehr oder minder bemühten, das trockene Register der Kategorien mit der bunten Farbenpracht des realen Lebens zu überkleiden. Im engen Verein mit ihm wirkten berühmte Mathematiker, Philologen und Historiker: Jakoby, Bessel, Lobeck, Schubert u. A., aber die älteren Staatsmänner der Provinz, darunter vor allen der Oberpräsident Schön, waren noch durchweg Kantianer.

Es war eine ganz neue Welt, in die Rosenkranz eintrat, und er wurde anfangs wie eine seltsame Erscheinung angestaunt. Nicht blos hatte man von der Hegel'schen Philosophie nichts weiter gehört, als daß Hegel nach seiner eignen Aussage nur von Einem verstanden sei, der ihn mißverstanden habe; auch jene belletristische, sogenannte allgemeine Bildung, die auf den westlichen Universitäten so allgemein zu Hause ist, war in Königsberg sehr wenig zu finden. Auf dem Gymnasium lernte man einen guten lateinischen Stil, was aber die deutschen Dichter betrifft, so blieb man meistens bei Klopstock und Schiller stehen. — Hier brachte nun Rosenkranz einen plötzlichen Umschwung hervor. Sein sehr gewandter und belebter Vortrag füllte bald das Auditorium, und nun erfuhr man über den Zusammenhang der absoluten Kunst mit der Naturphilosophie, über die poetische Bedeutung des Mittelalters, über den höhern Sinn der Dreieinigkeit, über die romantische Schule und das junge Deutschland Dinge, von denen man noch gar keine Ahnung gehabt. Gerade der Mangel an kritischer Schärfe erhöhte den Reiz dieser Vorträge, denn Rosenkranz wußte auch der seltsamsten Erscheinung etwas Liebenswürdiges abzugewinnen; er wußte selbst für die „Ansichten von der Nachtseite der Naturwissenschaften" Interesse zu erregen. Wenn in den folgenden Jahren eine Reihe von königsberger Dichtern auftraten, die auf der höchsten Höhe des Zeitgeistes standen — wir erinnern nur an Gottschall, Jordan, Dulck und Gregorovius — so ist darin hauptsächlich der Einfluß von Rosenkranz zu erkennen.

In seinen zahlreichen Schriften ist er durchweg mehr anregend als abschließend. Er scheint nie die Ruhe gehabt zu haben, ein Studium bis in seine Details zu vollenden; aber in jeder seiner Schriften finden sich geistvolle Winke und Anschauungen. Subjektiv interessant ist die „Kritik der Schleiermacher'schen Glaubenslehre", 1836, die seine eigne Entwickelung charakterisirt. Die Psychologie, 1837, ist voll von seinen Beobachtungen. Für die Ausgabe Kant's, die er gemeinschaftlich mit Schubert 1838—40 besorgte, schrieb er eine „Geschichte der Kantischen Philosophie". Seine beiden besten Werke sind aber das „Leben Hegel's", 1844, und die „Vorlesungen über Goethe", 1847, für jene Zeit das ansprechendste Bild des größten Dichters. Innerhalb der Hegel'schen Schule nahm er seine Stellung im Centrum und bekämpfte ebenso Strauß wie die Althegelianer. Ein wunderlich komponirtes, aber in den Einzelheiten vortreffliches Buch ist die „Aesthetik des Häßlichen", 1853. Seine encyklopädischen Schriften dürfen wir hier wol übergehen, sie gehören nicht in die erste Reihe. Das Letzte, was er geschrieben, ist eine „Logik".

Von der liberalen Regierung des Jahres 1848 wurde er in das Kultusministerium berufen, auch war er eine Zeit lang Mitglied der ersten Kammer. Doch legte er diese Stellen bald nieder und kehrte zu seiner anspruchslosern, aber erfreulichern Thätigkeit in Königsberg zurück, die ihm so viel wahre Freunde und Verehrer erworben.

Jeddo.

Bis auf die neueste Zeit war Japan ein versiegeltes Buch, von dem nur wenige Blätter, und selbst diese nur halb, bekannt waren. Auch die Holländer waren nur einige Stunden über die Küste hinaus gelangt. Jetzt hören wir plötzlich, daß Lord Elgin gegen hundert Paar gut beobachtende englische Augen dorthin geführt hat, mit ihnen bis zur Hauptstadt Jeddo gezogen ist, und von der geheimnißvollen Regierung einen Handelsvertrag erlangt hat, nach welchem sogar Europäer in Jeddo wohnen dürfen. So schließt sich der Orient immer mehr den Blicken und Gedanken der civilisirten Welt im Westen auf, und in den nächsten Jahren wird die Geographie in diesen Strichen ein riesiges Material zu bewältigen haben.

Wir wußten bisher von Jeddo — von Anderen Jedo geschrieben — daß es die Residenz des weltlichen Kaisers von Japan sei, daß es in der Provinz Musasi an der Ostküste von Nipon und am Ausfluß des Todagawa liege, und daß es einen Umfang von ungefähr 20 Meilen und zwischen 1½ und 2 Millionen Einwohner habe. Einiges Andere, z. B. daß die Stadt auffallend regelmäßige Straßen, sehr viele Blinde, einen ungeheuern kaiserlichen Palast und verschiedene schöne Tempel habe, war ebenfalls bekannt. Jetzt veröffentlichen die englischen Zeitungen Briefe, welche theils diese Dinge näher beschreiben, theils mancherlei Neues von Interesse enthalten. In einem dieser Berichte heißt es u. A.: „Jeddo ist eine der schönsten Städte der Welt, die Straßen, breit und hell, durchschneiden sich meist im rechten Winkel, das Schloß, welches die Mitte der Stadt einnimmt, liegt auf einer Anhöhe. Es ist mit Gräben und Wällen umgeben und hat mehr als 12 (englische) Meilen im Umfang. Es zerfällt in drei von einander durch Mauern abgeschlossene Theile. Im ersten oder äußersten wohnen die männlichen Verwandten des Kaisers, im zweiten die Vasallenfürsten des Reiches, die sechs Monate jedes Jahres sich in Jeddo aufhalten müssen. Im dritten innersten endlich wohnt der Kaiser selbst. Derselbe wurde bisher mit dem Namen Kubo bezeichnet, die neuesten Briefe tituliren ihn Tycoon. Die Paläste der Fürsten und Edelleute sind ungemein umfangreich, sehr regelmäßig gebaut und bilden breite Straßen, die gegen 120 Fuß breit sind und in bester Ordnung erhalten werden. Ein ungeheurer mit Bäumen und Beeten geschmückter Hof umgibt die Wohnung des Besitzers, während die vier Seiten von den Wohnungen der Dienstleute, von Ställen und anderen Wirthschaftsgebäuden eingefaßt sind. Die Pforten, welche nach dem Hofe führen, sind außerordentlich hübsch, von massivem Holzwerk, geschnitzt und auf's feinste lackirt.

„Von der Straße, welche zur zweiten Mauer führt, hat man eine der großartigsten Aussichten; auf der einen Seite erblickt man die große breite Bucht von Jeddo, umgeben von schöngeformten Höhen, auf der andern zeigt sich ein Theil der Stadt mit ihren Bäumen und Gärten, ihren malerischen Tempeln und ihren menschenerfüllten Straßen, die sich, soweit das Auge reicht, in's Innere erstrecken. Weiterhin schaut man auf Wäldchen und grüne Saatfelder und ganz in der Ferne erscheint eine dichtgebaute Vorstadt. Den schönsten Anblick aber bietet der grünbewachsene zweite Wall ganz in der Nähe, der sich gegen 70 Fuß über den breiten Graben an seinem Fuß erhebt, und auf dessen Kamm mächtige, über hundert Jahre alte Cedern ihre Wipfel ausbreiten. Die prächtigen Bäume, die Wasserlilien im Graben, die stolzen, wohlgehaltenen Wälle bieten ein in der That anziehendes Bild.

„Die Hütten der Bewohner der Umgegend Jeddo's sind mit hübschen verschnittenen Hecken umgeben, die Landhäuser mit Staketen, ganz wie in England. Die Häuser sind reinlich, wie ihre Bewohner, in jedem Dorfe befindet sich ein Badehaus,

wo beide Geschlechter nebeneinander baden. Die Felder sind im trefflichsten Zustande. In den Theegärten wird der Gast von jungen, zum Theil sehr hübschen Mädchen bedient, die mit ihren schönen weißen Zähnen und ihren hochgewölbten schwarzen Augenbrauen sehr gegen die verheiratheten Frauen abstechen, welche die Zähne schwarz färben und die Augenbrauen rasiren."

Wir übergehen, was der Briefschreiber über den geistlichen und weltlichen Kaiser und über das Feudalsystem sagt, nach welchem das Land regiert wird, als bereits bekannt, und bemerken nur, daß derselbe sich über die Bildungsfähigkeit und die Fortschritte der Japanesen sehr vortheilhaft äußert. „Alles Japanesische", sagt er, „steht im auffallendsten Kontrast mit dem Chinesischen. Man kann nicht fünf Minuten in Japan sein, ohne zu bemerken, daß man eine im Fortschritt begriffene Nation vor sich hat — das Land, die Städte, die Häuser, Alles zeigt dies. Die breiten Straßen sind in der Mitte gepflastert und die Häuser im Erdgeschoß durchweg offen. Vor den Fenstern sind nett gearbeitete Vorhänge von Matten aufgezogen. Matten bedecken den Boden. Hinter jedem Hause ist ein kleiner Garten. Reinlichkeit scheint der Hauptzug im Charakter der Japanesen. Sie sind sehr begierig, ihr Wissen zu erweitern. Nie war ein Volk bereitwilliger, sich dem Fortschritt und dem Wechsel der Welt anzupassen, als sie. Es ist seltsam, daß sie, während mehre ihrer Sitten und Gewohnheiten ziemlich barbarisch sind, während sie sich zum Bauchaufschlitzen verurtheilen, ihre Pferde mit Stroh statt mit Eisen beschuhen, und von einer Menge der gewöhnlichsten Bequemlichkeiten des Lebens, der gemeinsten Handgriffe nichts wissen, daß sie, sage ich, gleichsam im Sprunge zur Kenntniß und Benutzung gewisser Wissenszweige gelangt sind, welche auszubilden die Nationen Europas Hunderte von Jahren bedurften. In Nangasaki schmieden sie in ihrer Werkstätte Maschinen für Eisenbahnen und Dampfschiffe. Eingeborene Kapitäne und Maschinenmeister befehligen die japanesischen Kriegsschiffe, unter denen sich bereits drei Dampfer befinden. Sie verstehen sich auf die Behandlung des elektrischen Telegraphen, den ihnen die Amerikaner gebracht haben. Sie machen Thermometer und Barometer, Theodoliten und ich glaube auch Aneroiden. Ihre Fernrohre und Mikroskope sind gut und sehr billig. Sie haben eine große Glasfabrik, welche Glas liefert, das nur wenig schlechter als unseres ist. Sie haben im Innern eine kleine Eisenbahn angelegt, zu der ihnen die Amerikaner das Nöthige lieferten. Viele von ihnen sprechen Holländisch, einige auch Englisch. Alle sind überaus lernbegierig, und wenn man in Betracht zieht, daß sie noch nicht drei Jahre in beständigem Verkehr mit Fremden stehen, so ist der Fortschritt, den man bei ihnen bemerkt, wunderbar."

Wir glauben nicht, daß der Briefschreiber in seiner Begeisterung allzuweit geht. Das japanische Volk ist jedenfalls eines der begabtesten und geistig regsamsten unter den Stämmen der mongolischen Race, und wenn die Regierung dem Verkehr mit dem Fremden, der nun von verschiedenen Seiten angebahnt ist, nicht Hindernisse in den Weg legt, den Nachahmungstrieb und die Lernbegierde ihrer Unterthanen nicht mit Gewalt hemmt, so werden Dampfmaschinen, Eisenbahnen, Telegraphen ꝛc. in diesen entlegenen Kreisen ihr großes Werk beginnen, und ihren Erfolgen werden allmälig andere auf geistigem Gebiete folgen. Die Barbarei wird der Gesittung weichen und auch das Christenthum wird wieder Eingang finden, wie es ihn schon einmal gefunden hatte. Mögen dann die Engländer und Amerikaner ehrlicher und verständiger auftreten, als damals die Portugiesen und ihre Jesuiten — verständiger und rücksichtsvoller; denn Japan ist kein China, welches sich durch einen Krieg von sechs Monaten zwingen läßt, sondern ein lebensfähiges, kräftiges Reich, welches, wenn ihm die Civilisation zu Hülfe kommt, eine im hohen Grade achtunggebietende Stellung gewinnen kann.

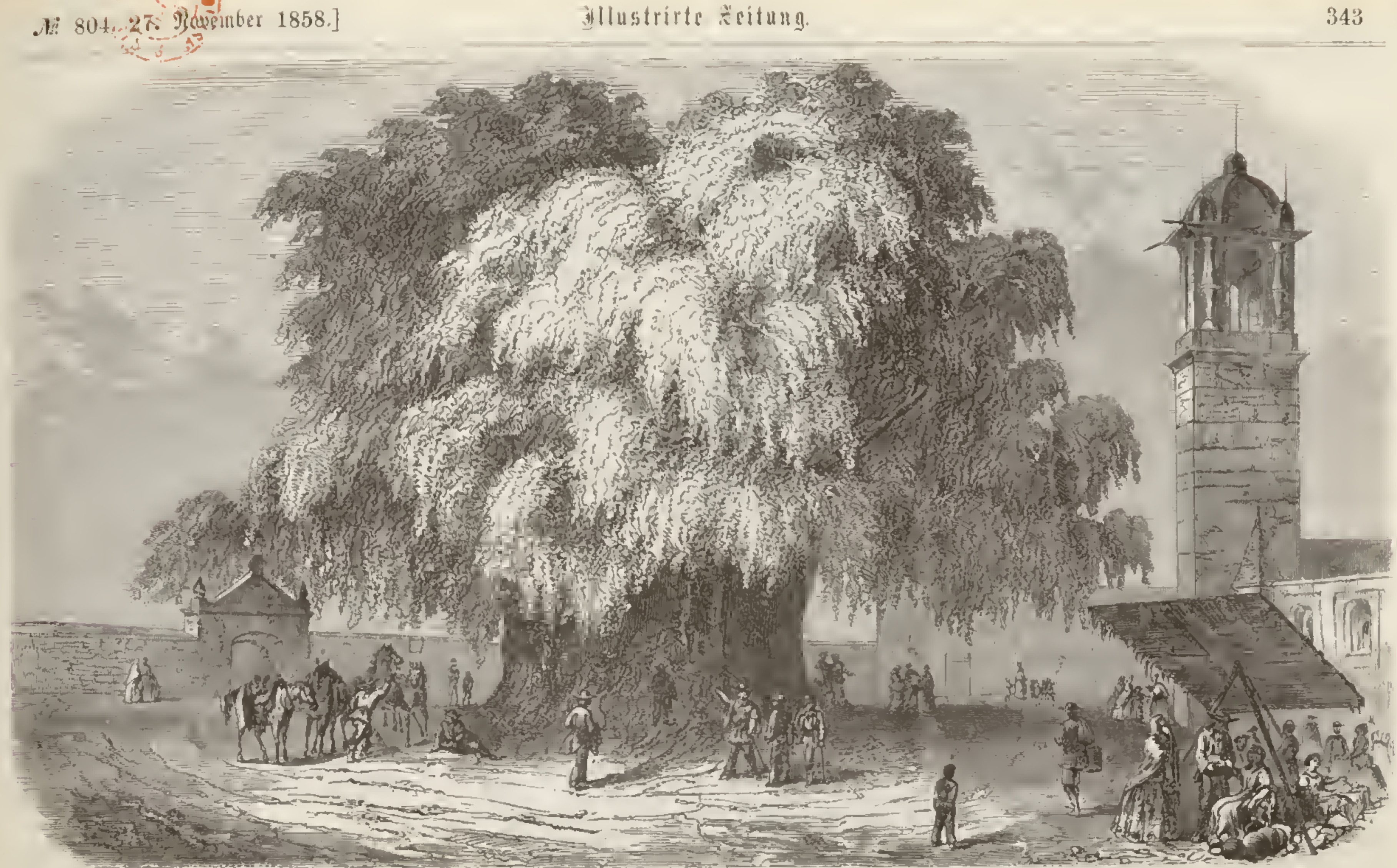
Karl Rosenkranz.

Der Riesenbaum von Tule.

Aus den ungedruckten „Reisen in Meriko von Baron J. W. v. Müller."

In Oaxaca, der Hauptstadt des Staates gleichen Namens im Südwesten der Republik Mexiko angekommen, beabsichtigte ich die an Naturschönheiten überreiche Umgebung zu durchstreifen, vor allen Dingen aber die Ruinen von Mitla und die übrigen zahlreichen Denkmale einer längst untergegangenen Kulturepoche zu besuchen, die nicht allein für die Romantiker, sondern auch und wol in noch höherm Grade für den Geschichtsforscher von großem Interesse sind.

Jeddo, Hauptstadt von Japan.



Der Riesenbaum von Tule.

Am 11. Febr. 1857 trat ich, begleitet von einigen mexikanischen Caballeros und Herrn Gregory, einem Schotten, deren angenehme Bekanntschaft ich in Oaxaca gemacht hatte, und meinen Dienern die Pilgerreise zu den uralten Resten der Heiligthümer von Mitla an.

Der Weg liegt nach Osten ab und ist ziemlich gut. Er wird von zahlreichen Ochsenkarren befahren, die so merkwürdig gebaut sind, daß sie meine Aufmerksamkeit erregten, und mir eine charakteristische Zugabe zu der uneingeschränkten üppigen Natur dieser Landschaft schienen. Sie sind im Ganzen übermäßig schwerfällig, aber namentlich die Räder erinnern an die Anfangsgründe der Wagenbaukunst. Dieselben bestehen nämlich aus einem großen Block, dessen vier Kanten abgestumpft werden, während die Flächen desselben durch daran befestigte Kreissegmente gerundet, dem Ganzen eine sehr mangelhafte Radform verleihen. Der Wagen selbst ist aus vier Stücken zusammengesetzt, welche durch Netze verbunden sind, in denen sich die Ladung befindet.

Nach einer halben Stunde hatten wir das Dörfchen Santa Lucia passirt und näherten uns Tule, wo der Riesenbaum steht.

Wir konnten noch lange nichts, weder vom Kirchthurm noch von den Häusern dieses Ortes bemerken, als wir einen grünen Hügel zu erblicken glaubten, dessen rundliche sonderbare Form die Einbildungskraft zu allerlei Kombinationen anregte; aber einer meiner Gefährten, Don Ghilberto, bezeichnete diese Erscheinung als den Baum, der in Amerika, vielleicht auch auf der ganzen Erde, kaum seines Gleichen hat.

Allmälig tauchten die Häuser von Tule aus ihrer lachenden Umfriedigung grüner Gebüsche und stattlicher Yuccas auf, und bald hielten wir am Eingang des Vorhofes der Kirche.

Hier steht der Koloß der Pflanzenwelt — und nahe bei ihm zwei jüngere Kinder seines Geschlechts, die ohne seine Gegenwart selbst schon mit vollem Recht Riesen genannt würden — wie eine unwandelbare heilige Ueberlieferung der Macht und Größe des Aztekenreiches, das unter dem Tritte des erzgepanzerten Eroberers in Trümmer sank, nachdem der Goldgier der blassen Fremdlinge der letzte Herrscher zum Opfer gefallen war.

Schon damals, also vor mehr denn 300 Jahren, erregte die ungeheure Größe des Baumes das lebhafteste Erstaunen und die gerechteste Bewunderung der Spanier, die den ehrwürdigen Zeugen des heidnischen Kultus geschont haben, während Tempel und Altäre des besiegten Volkes vor der Macht der allein selig machenden Christuslehre weichen mußten.

Der Eindruck, welchen der imposante Anblick auf die Besucher hervorbringt, ist unbeschreiblich großartig.

Ich weiß nicht, wie es kam, ich konnte ihn nur mit dem Baume in Mahom's Paradiese vergleichen, dessen Stamm und Blätterschmuck durch alle Ewigkeiten stets sich verjüngt und unveränderlich erhält. Die Erinnerung an die gewaltigsten Baobabs (Adansonia digitata), welche ich auf meinen Zügen in Inner-Afrika zu bewundern Gelegenheit hatte, trat in den Hintergrund vor dieser greisen Zypresse (Cupressus distichum), die trotz ihres halben, ja vielleicht ganzen Jahrtausends so jugendlich kräftig und freundlich aussieht.

Erst nach geraumer Zeit konnte ich es über mich gewinnen, ein genaues Bild von dieser majestätischen Erscheinung zu entwerfen, welches dem Leser mit dem beigefügten Grundriß des Stammes eine Vorstellung des prachtvollen Anblickes geben mag.

Der Stamm hat beinahe das Ansehen, als ob mehre Bäume zusammengewachsen wären, wie auch Alex. v. Humboldt, der den Baum nicht selbst gesehen hat, vermuthete. Dem ist aber nicht so.

Es haben sich vielmehr dicht über dem Boden nach allen Seiten Auswüchse gebildet, welche die Schönheit des Baumes nur erhöhen.

Eine Welt von Pflanzen und Thieren umschlingt und belebt den Riesen und wächst auf seinen weithin gebreiteten Aesten wie ein zahlreicher Hofstaat, der auf Kosten dieses Königs des Pflanzenreichs ein sicheres schwelgerisches Leben führt.

Die Ausbeute dieser Welt im Kleinen würde für sich allein ein stattliches und interessantes Museum bilden.

Nachdem wir uns satt gesehen und vergeblich versucht hatten, in das Innere der freundlichen Kirche zu gelangen, setzten wir

Die Maschinenfabrik in Eßlingen.

Grundriß des Riesenbaumes von Tule

fast widerstrebend unsern Weg nach Mitla fort, noch lange nach dem Wunder der Vegetation uns zurücksehend, bis ein Bergvorsprung uns den Anblick desselben entzog. *)

Die Maschinenfabrik in Eßlingen.

Am nordwestlichen Ausgange der alten Reichsstadt Eßlingen, auf der einen Seite vom Neckar, auf der andern von der Eisenbahn begrenzt, in dem trefflich angebauten, mit Tausenden von Obstbäumen prangenden Thale, über dem sich hier reiche Rebengelände, dort bewaldete Hügel erheben, dehnt sich eine lange Doppelreihe von Gebäuden mit einzelnen Querflügeln aus, größtentheils von Ziegelsteinen aufgeführt, theilweise zwei Stockwerke hoch, im Innern bald von Galerien, bald von mächtigen Balkengerüsten durchschnitten. Schon aus der Ferne dringt ein lebhaftes, vielfach gebrochenes Getöse heran, ein fast betäubendes Klopfen und Hämmern erreicht unser Ohr, die Schornsteine stoßen dunkle Rauchsäulen aus, Bruchstücke von Lokomotiven, Waggons, Tenders, Kesseln, Zilindern, ganze Reihen von Rädern, Lager von Schienen, gewaltige Krahnen u. s. w. verkündigen endlich, daß wir uns vor einer jener gewaltigen Werkstätten menschlicher Industrie befinden, welche das gegenwärtige Geschlecht errichtet hat, um die Kräfte der Natur sich dienstbar zu machen, den schwachen Arm des Sterblichen mit Riesenkraft auszurüsten und weite Räume mit der Geschwindigkeit des Pfeiles zu durchfliegen.

Es ist die Maschinenfabrik, welche im Jahr 1846 von einer Aktiengesellschaft auf Anregung des noch an der Spitze stehenden, ebenso intelligenten, als thätigen Direktors E. v. Keßler, ursprünglich für 300 Arbeiter gegründet und mit einem zu 3½ Prozent verzinslichen Zuschuß von 200,000 Fl. durch die Regierung unterstützt, einen so raschen Aufschwung nahm, daß schon bis 1855 die Arbeiterzahl sich verdoppelt hatte, die Gebäude, die jetzt einen Raum von etwa 10 Morgen einnehmen, großer Erweiterung bedurften, das Aktienkapital vergrößert, vorbemerktes Anlehen völlig abgetragen wurde und das Arbeiterpersonal zur Zeit auf nahe an 1200 Mann angewachsen ist. Das ursprüngliche Aktienkapital von 390,000 Fl. vertheilte sich unter 24 Aktionäre, das jetzige von 1,150,000 Fl. unter 31.

Ein vom Neckar abgeleiteter Kanal führt unter den Gebäuden durch und setzt drei Turbinen in Umschwung, welche durch Transmission die bewegende Kraft nach allen Seiten hin thätig machen. Bei sehr großem Wassermangel wird auch Dampf zu Hülfe genommen. Sämmtliche Schmiedefeuer wie Oefen sind durch Röhrenleitung mit Ventilatoren versehen. Eine Wasserleitung erstreckt sich durch die ganze Schmiede bis in die Gießerei, um bei ausbrechender Feuersgefahr sogleich Hülfe zur Hand zu haben. Sämmtliche Arbeitslokale stehen unter einander im Zusammenhange. Eine Eisenbahn zieht der ganzen Länge nach durch die verschiedenen Abtheilungen und Höfe der Fabrik; jeder einzelne Geschäftszweig ist seinem besondern Werkführer untergeordnet, der sein spezielles Bureau und resp. Magazin hat.

Treten wir ein Mal ein in diese Räume, von denen man mit Recht sagen kann:

„Tausend fleiß'ge Hände regen,
Helfen sich im muntern Bund,
Und in feurigem Bewegen
Werden alle Kräfte kund."

Wir befinden uns an der Südostseite in der Montirungswerkstätte, einem Gebäude von etwa 145 Fuß Länge, 60 Fuß Breite, an das sich nordwestlich noch ein fast ebenso großes Lokal anschließt. Hier werden die Lokomotiven zusammengesetzt; 13 derselben sind in Arbeit. Oben auf die Galerie ist die Maschinenschlosserei verwiesen, mit einer doppelten Reihe von Schraubstöcken, mehren Bohrmaschinen und zwei Krahnen, die sich mit Leichtigkeit hin- und herschieben lassen und zum Emporheben der Lokomotiven dienen. Die Zahl der hier beschäftigten Monteurs und Ajusteurs beläuft sich auf 212. Durch ein Zwischengemach, die Werkzeugschmiede mit 2 Feuern und 8 Arbeitern, treten wir sofort, immer in der Richtung nach Nordwesten, in die Metalldreherei von zwei Stockwerken, jedes ebenso groß wie die vorige Werkstätte: 170 Arbeiter arbeiten an 76 Drehbänken, 15 Hobel-, 10 Feil-, 21 Bohr-, 8 Schraubenschneid-, 3 Frais- und 1 Centrirmaschine reihen sich hier an einander. Mit bewunderungswürdiger Regelmäßigkeit und Stetigkeit verrichtet jede Maschine ihr Werk; gehorsam fügt sich selbst das schwere Material der Lokomotiv-Achsen und Räder dem unwiderstehlichen Drucke des Drehstahls. In dem zweiten Stock werden meistens die kleineren Dreharbeiten gemacht. — Ein heißer Luftzug, der uns eben entgegenwallt, belehrt uns, daß wir unter dem Eingange zur Schmiede, etwa 180 Fuß lang, 50 breit, stehen. Oefen rechts und links und in der Mitte, 40 Feuer mit 140 Arbeitern, Einsatzöfen, wo die Maschinentheile gehärtet werden, 2 Flammöfen, wo die Radreifen gebogen werden, 1 Fallhammer, 1 Schraubenschmiedmaschine, 3 Schleifereien sind hier mit zweckmäßiger Benutzung des Raumes angebracht. Das benöthigte Schmiedeeisen wird von Wasseralfingen, Königsbronn, Albbruck etc., das Masseleisen meistens aus Nassau und Schottland bezogen; zur Feuerung dienen Steinkohlen aus Ruhrort, auch Berbach, und Holzkohlen vom Welzheimer Walde. An die Schmiede schließt sich die Gießerei an, räumlich ebenso groß wie jene, wo die hierher einschlägigen Maschinentheile erzeugt werden. Zahlreiche Formereien, 3 große Krahnen, 2 Kupolöfen, 3 Trockenöfen und an dem einen Ende 4 weitere Oefen für die wichtige Messinggießerei nehmen 80 Arbeiter in Anspruch. Auch in der Schlosser- und Tenderwerkstätte, gegen 250 Fuß lang, brennen 8 Feuer. Verschiedene Bohr-, Loch- und Schneidemaschinen, Dresirbänke, eine hydraulische Presse von 3000 Ztrn. Druckkraft für Aufpressen der Räder fordern hier unsere Aufmerksamkeit heraus; oben auf der Galerie ist eine Reihe von Schraubstöcken für die gewöhnlichen gröberen Schlosserarbeiten bestimmt. An den Tendern sind 50, in der Schlosserei 120 Arbeiter angestellt.

Hier ist die Reihe der Gebäude durch einen nach der Eisenbahn offenen Hof unterbrochen; ein mächtiger Krahn steigt empor und eine große Schiebbühne hat zum Zweck, von der letztern Lokomotiven, Waggons u. dgl. hereinzubugsiren, und steht zugleich mit der großen Brückenwage von 500 Ztrn. Tragkraft in Verbindung.

Immer in gleicher Richtung über den Hof schreitend, stoßen wir auf die Lackirwerkstätte, 60 Fuß lang, und die Schreinerei oder Wagenwerkstätte, 190 Fuß lang. Dort harren gegenwärtig eine Reihe achträderige Wagen dritter Klasse des Anstrichs; hier laufen in langer Reihe zu beiden Seiten unten und auf der Galerie 70 Hobelbänke hin, während der mittlere Raum zur Aufschlagung der Wagen vorbehalten ist. Oben werden die Bänke für die erste und zweite Klasse vollständig ausgefertigt, beschlagen und gepolstert. Für die vereinigten Werkstätten sind nach Befund der Umstände 100—150 Mann erforderlich. An ein weiteres Quergebäude am untern Ende der Fabrik, als Magazin für geschnittene Hölzer dienend, lehnen sich in der Richtung nach Südosten zunächst zwei Parallelflügel an, die gleichfalls zur Niederlage von Koaks und Holzkohlen dienen, während auf dem äußern, zum Neckar ausgehenden, aufgefüllten Raum große Holzmassen aufgeschichtet sind. An denselben grenzt ein Bassin zum Holzanslehen und jenseits desselben, isolirt stehend, ein Holztrockenofen, mit Trockenstube für die Lackirer. Rechts davon wird demnächst auf einem zur Fabrik gehörigen, 300 Fuß langen Grundstück noch eine Sägemühle zu stehen kommen.

In der Verlängerung des äußern Parallelbaues folgen sich die Wohnung des Magaziniers nebst Stallung, das Spritzenhaus mit Feuerwehrgeräthschaften und die Eisen-, Blech- und anderen Magazine, welchen auch ein Querbau eingeräumt ist. Wir gelangen dann in die Region der Kupferschmiede mit 8 Feuern und der Kesselschmiede mit 13 Feuern und 1 Flammofen. Beide zusammen mit 130 Arbeitern haben eine gleiche Längenausdehnung wie die obigen Werkstätten. Dort werden sämmtliche für die Lokomotiven nöthige und fertig bezogenen Messingrohre mit Kupfermündung versehen, hier die Bleche geschnitten, gebogen, geformt, genietet etc., 4 Bohr-, 2 Loch-, 1 Blechschneid-, 1 Blechbiegmaschine unterstützen und fördern die Thätigkeit der Menschen. Ein mißtöniges Knarren und Kreischen und Raspeln verräth uns die Nähe der Sägemühle, ehe wir uns überzeugen, daß 1 Holzbohrmaschine, 1 kleine und 1 große Stemm-, 1 Fälz-, 1 Schlitz-, 1 Bohr-, 2 Holzhobelmaschinen, 1 Band-, 1 Block- und 2 Zirkelsägen, sämmtlich nach neuester Konstruktion, mit 40—50 Mann, alle zusammen arbeitend, kein ergötzliches Konzert aufführen können, das übrigens die oben arbeitenden Modellschreiner aus erster Hand haben.

Wir schließen unsern Rundgang von dem Verwaltungsgebäude, das nordwestlich an die Montirungswerkstätte stößt und im Erdgeschoß die Komptoirs für den Direktor und die ihm untergeordneten Administrativbeamten und Buchhalter, im obern Stock die Lokale für das Zeichenbureau enthält.

Die sämmtlichen Werkstätten sind geraumig, hell und gesund; überall herrscht eine musterhafte Ordnung. Die Arbeitszeit dauert Winters wie Sommers 12 Stunden, von 6—12 Uhr Morgens und von 1—7 Uhr Nachmittags; die Arbeiter, deren manche wöchentlich 30—35 Fl. verdienen, stehen unter sehr humaner Behandlung und sehen wohl und kräftig aus. Ein Liederkranz, Vulkania, mit schöner Fahne und eigner kleiner Bibliothek, vereinigt einen Theil zu heiterer Geselligkeit und übt einen sittigenden Einfluß auf das ganze Etablissement.

Die Maschinenfabrik, fast ausschließlich für den Eisenbahnbetrieb thätig, liefert jährlich 50—60 Lokomotiven und 400—600 Wagen verschiedener Konstruktion. Kommen die von der Regierung unlängst den Ständen proponirten Eisenbahnlinien, wie nicht zu zweifeln, zur Ausführung, so dürfte sich der Umfang ihrer Thätigkeit nach allen Dimensionen erweitern. Im Augenblick wird für Württemberg wenig geliefert; desto zahlreicher waren und sind die Bestellungen für die übrigen deutschen Bahnen, für Oesterreich, die Schweiz, selbst für Frankreich und Dänemark. Eßlinger Lokomotiven begrüßen alle Meere, welche Europa umgeben; kürzlich lieferte die Anstalt ihre 435ste. Dem letzten Rechenschaftsbericht zufolge hatte die Fabrik in ihrem zehnten, 1857 zu Ende gegangenen Verwaltungsjahre für fertige Arbeit eine Einnahme von 2 Mill.; und feste Bestellungen für 1 Mill. Fl.

Von der eßlinger Fabrik ist eine Filiale zu Ulm abhängig, jedoch nur provisorischer Art. Sie wurde vor sechs Jahren auf einem von der Regierung verwilligten Terrain vor dem Gänsthore errichtet und bestand anfänglich nur aus etlichen Baraken. Eine Zeit lang unterbrochen, begann sie seit zwei Jahren wieder ihre Thätigkeit, lieferte der österreichischen Dampfschifffahrtsgesellschaft in obengenannten Jahren für 1½ Mill. Fl. eiserne Waarenboote, hat zur Zeit für Bayern die Lieferung von Brücken übernommen und zählt gegen 200 Arbeiter.

*) Ich maß die Höhe des Baumes und berechnete sie aus einer Basis von 50 Metres und einem Winkel von 30° 56" = 32,7 Metres = 120,64 rheinl. Fuß. Der Umfang des Stammes mit einer Schnur, 5 Fuß über der Erde gemessen, beträgt 98⅟₁₀ do. Fuß, der Umfang der Krone wol 500 Fuß. Den Grundriß des Stammes bestimmte ich dadurch, daß ich um denselben ein Quadrat konstruirte, von dem aus ich in gleichmäßigen Abschnitten gegen die Erhöhungen und Vertiefungen des Stammes maß.

Briefwechsel mit Allen für Alle.

Herrn L. W. u. G. in M. — Der Aufenthalt in Aegypten wird in neuer Zeit vielen Kranken von englischen und deutschen Aerzten angerathen. Die Meinung des Dr. P. für Aegypten ist eine sehr günstige, denn unter allen leicht erreichbaren Gegenden der Erde hält er den Aufenthalt in Aegypten für denjenigen, der in Lungenkrankheiten am schnellsten Erleichterung und Besserung zu schaffen vermag. Jedoch ist nicht jeder Theil des Landes zu allen Jahreszeiten ein in solchen Fällen geeigneter Aufenthalt. Solche, die mit chronischer Luftröhrenentzündung behaftet sind, sowie die, welche an rheumatischen Beschwerden und langwierigen Magenkatarrhen leiden, dürfen sich im Deltalande des Nils wegen der bedeutenden Feuchtigkeit nicht niederlassen, und vom Anfang Mai bis Ende September ist in Unterägypten die Temperatur für den geschwächten Organismus eines Europäers zu hoch. Von Anfang Oktober bis Ende April herrscht aber in Mittel- und Oberägypten unter einem klaren und wolkenlosen Himmel eine zugleich warme und gleichmäßige Temperatur, während die Luft rein und nicht übermäßig feucht ist. Das Klima in anderen Gegenden kann ebenfalls eine oder mehre dieser Eigenschaften besitzen, sicher aber finden sie sich auf keinem bewohnten Theile der Erde alle in solcher Vollkommenheit vereint, wie hier. Dr. P. hat an sich selbst die besten Erfahrungen machen können; er litt selbst an chronischer Luftröhrenentzündung, welche sich allmälig mit nächtlichen asthmatischen Anfällen verbunden hatte. In Kairo bemerkte er schon nach einigen Tagen eine Abnahme der Reizbarkeit seiner Luftröhrenschleimhaut; aber es zeigte sich, daß, wenn auch im Winter in Kairo eine warme Temperatur herrscht, das Wetter doch nicht frei von häufigem und plötzlichem Wechsel ist. Nur in Oberägypten fehlen auch diese Ungleichmäßigkeiten. Für Schwindsüchtige, die eines warmen und feuchten Klimas bedürfen, scheint der Aufenthalt in Alexandrien ebenso geeignet zu sein, wie auf Madeira und in Italien, während Personen, die an chronischer Luftröhrenentzündung leiden, sich sehr übel hier befinden würden. Die Europäer leiden in hohem Grade an Affektionen der Verdauung und ebenso kommen Fälle von Schwindsucht unter den Eingeborenen an der Nordküste Europas sehr häufig vor, während die in Mittel- und Oberägypten ganz davon verschont bleiben. Die vorherrschenden Krankheiten im ganzen Lande sind Ruhren und Augenentzündungen.

Herrn A. v. Sz. in M. — Der Vortrag des Prof. Erdmann über die Verhältnisse der naturwissenschaftlichen Forschung zum religiösen Glauben ist in Nr. 42 der „Europa" von G. Kühne — Leipzig, Verlagshandlung von C. B. Lorck — zum Abdruck gekommen, und wir glauben, daß einzelne Nummern abgegeben werden.

Herrn C. in W. — Wir können den für den Briefwechsel für Alle bestimmten Raum nicht zu einem Kursus über italienische Buchführung für Sie verwenden. — Jeder Buchhändler kann Ihnen Kataloge über Bücher jeglicher Art vorlegen.

Herrn M. G. in P. — Die Südküste Spaniens und Portugals vom Kap St. Vinzent bis Kap de Palos zeichnet sich in klimatischer Hinsicht vor allen Gegenden Italiens aus und ist von den Aerzten als Aufenthaltsort für Kranke noch nicht gehörig gewürdigt worden. Ein besonderer Vorzug wird ihm dadurch zu Theil, daß es dort niemals friert und schneit und die Temperatur selbst in den kältesten Monaten nie unter 0° herabsinkt. Das wärmste Klima besitzen Gibraltar, Malaga und die Küste von Algarve, bei gleichzeitiger Gleichmäßigkeit und einem hohen Grade von Trockenheit; mithin wäre der dortige Aufenthalt Lungenkranken sehr zu empfehlen.

Herrn v. F. in Nikolajewsk am Amur. — Unsern freundlichsten Gruß und besten Dank für Ihre Bemühung, die Illustrirte Zeitung auch bei den Samojeden, Ostjäken, Jakuten, Tschuktschen, Tungusen etc. einzubürgern. — Viel Glück auf die Reise!

A. 249. — Auf Anfragen, in denen der Name des Briefschreibers ohne denkbaren Grund fehlt, bedauern wir keinen Bescheid geben zu können.

Herrn M. in Z. — Wir können Ihnen nur antworten, daß wir den Inhalt der Annoncen nicht vertreten können. Es ist das ein Ding der Unmöglichkeit, wie Sie sich selbst sagen können.

Herrn P. T. in F. — Anstellungen zu besorgen oder Verbindungen zu vermitteln, haben wir weder Beruf noch Gelegenheit.

Herrn K. A. in M. — So bedeutende Persönlichkeiten, wie die das gegenwärtige preußische Ministerium bildenden, werden von uns auch ohne besondere Erinnerung gebracht.

Herrn A. B. in G. — Das Tabakschnupfen ist gefährlicher, als Sie glauben, indem es gar nicht selten eine Bleivergiftung herbeiführt. Die saure Flüssigkeit, welche den Tabak durchzogen hat, löst allmälig eine Quantität von dem zur Verpackung und Umhüllung benutzten Blei auf, und so wird dieses dem Körper schädliche Metall zugleich mit dem Tabak geschnupft. Das im Hinblick auf diesen Uebelstand von einigen Fabriken versuchte Auskunftsmittel, zwischen Hülle und Tabak Papier zu legen, hat sich nicht bewährt, ebenso wenig das von der französischen Regierung gesetzlich angewendete Verzinnen des Bleis; im Gegentheil hat bei letzterer Verpackung der Tabak nach näherer Untersuchung einen noch größeren Bleigehalt gezeigt; man fand nämlich 4 und 20 Gran auf 1 Pfund. Vollkommen beseitigt kann die Bleihaltigkeit des Schnupftabaks nur dadurch werden, daß man denselben fernerhin allgemein in Zinnfolie und nicht mehr in Blei verpackt.

„Amicitia". — Herr J. H. Witt in Altona ist der Chef des dortigen Schleswig-Holstein-Komité, an den Sie Ihre Ueberschüsse adressiren können.

Herrn F. B. in F. a. M. — Wir sind außer Stande, alle „Ehrenbezeigungen" zu veröffentlichen.

Herrn A. J. in W. — Wir empfehlen Ihnen, den Katechismus des Ackerbaus, der Nutzgärtnerei, der Ackerbauchemie, Bodenkunde und Düngerlehre, die Ihnen, wie wir hoffen, die gewünschte Auskunft zu geben im Stande sind.

Herrn W. B. in B....f. — Wir bedauern, Ihren Wunsch in Betreff Ihrer Depesche nicht erfüllen zu können, und erlauben uns, Sie auf unsere Anzeigenabtheilung zu verweisen.

Illustrirte Zeitung, am 27. November 1858.

Astronomische Erscheinungen.

28. November. Sonnenaufgang 7 U. 40 M. Sonnenuntergang 3 U. 56 M. Eintritt des 2. Jupitermondes 11 U. 36 M. Abends.

29. November. Zeitgleichung — 11 M. 32 S. Der Mond geht 0 U. 53 M. früh auf und durchschneidet 7 U. Vormittags den Aequator in südlicher Richtung.

30. November. Mars, im Sternbild des Steinbocks, geht 8 U. 53 M. Abends unter.

1. Dezember. Merkur, aus dem Ophiuchus in den Schützen tretend, geht 4 U. 38 M. Nachmittags unter. Der Mond befindet sich früh in der Nähe des Sternes Spica. Uranus, zwischen Aldebaran und den Plejaden im Stier, geht 7 U. 14 M. früh unter.

2. Dezember. Jupiter, im Sternbild des Stiers glänzend, geht 4 U. 14 M. Nachmittags auf. Eintritt des 1. Jupitermondes 3 U. 5 M. früh. Zusammenkunft der Venus mit dem Merkur 2 U. 35 M. Nachmittags.

3. Dezember. Venus, im Ophiuchus, geht 4 U. 42 M. Nachmittags unter. Merkur in der größten südlichen Breite 4 U. 33 M. früh. Eintritt des 1. Jupitermondes 9 U. 43 M. Abends. Merkur in der größten südlichen Abweichung 11 U. Abends.

4. Dezember. Saturn, im Sternbild des Krebses, geht 8 U. 30 M. Abends auf.

Witterungsbeobachtungen zu Leipzig.

November 1858.	Barometer bei 0° par. Lin. 8 U. früh	Thermometer Réaumur. 8 Uhr früh	2 Uhr Mittags	10 Uhr Abends	Mittel-temperatur	Abweichg. vom Monats-mittel	Wind-richtung und Stärke
16	330.37	— 6°.8	— 3°.0	— 2°.9	— 5°.15	— 7.54	ONO$_1$—$_2$
17	326.91	— 2.3	— 0.8	— 1.9	— 1.73	— 4.12	NNO$_1$
18	321.51	— 2.0	— 1.8	— 2.7	— 2.30	— 4.69	ONO$_1$
19	328.95	— 2.5	— 1.0	— 2.1	— 1.93	— 4.31	NNO$_1$
20	329.31	— 3.0	— 0.5	— 4.5	— 3.14	— 5.53	WSW
21	334.04	— 5.0	— 3.7	— 8.6	— 6.47	— 8.86	WSW
22	334.75	— 10.5	— 8.0	— 10.3	— 9.79	— 12.18	SW$_0$—$_1$

Die Bewohner von Russisch-Amerika.

Nach den neuesten Nachrichten dargestellt.

(Schluß aus Nr. 803.)

Zu dem Volksstamme der Koloschen gehören auch die Kenajer; dieselben stehen jedoch zu den Koloschen in ebendemselben Verhältniß, wie die Kadjaler zu den Unalaschkaern; denn ihre Sprachen gehen trotz des noch erkennbaren gleichen Ursprungs soweit auseinander, daß sich beide Stämme nicht mehr verständigen können. Die Kenajer wohnen um Cooks-Inlet, dem sie den Namen der Kenai-Bucht gegeben haben. Sie zerfallen wie die Koloschen in zwei Geschlechter, gleichen ihnen überhaupt in vielen Stücken, haben aber in ihrer Lebensweise manches Abweichende. Sie sind heitere Menschen, die jede Arbeit mit Gesang begleiten und nach Beendigung derselben sich gleich dem Tanze hingeben. Ihre Wohnungen bestehen aus geräumigen, hohen, aus Balken aufgebauten Hütten mit dem Feuerheerde in der Mitte und so vielen Abtheilungen an den Seiten, als mit einander verwandte Familien darin wohnen. Einen großen Theil ihres Lebens bringen sie in den Badstuben zu, und lieben besonders im Winter die Schwitzbäder leidenschaftlich.

Die Kenajer scheinen als ein Nomadenvolk von jenseits der Berge an die Küste gekommen zu sein und sich dort angesiedelt zu haben. Sie sind wenigstens auch jetzt noch keine Seefahrer und haben neben den von den Kadjalern entlehnten Baidaren auch ihre Kanots aus Birkenholz beibehalten.

Während des Frühlings und einen großen Theil des Sommers hindurch beschäftigt sie der Fischfang an den Flüssen. Verschiedene Arten Lachse, Weißfische (Delphinus Leucus — russisch Bjeluga) werden in Masse gefangen. Zu Anfang des August ziehen sie mit Frauen und Kindern in die Gebirge, um dort die erfrischende Luft ihrer frühern Heimat zu athmen, wilde Rennthiere zu jagen und mit Galzanen und anderen Stammesgenossen des Innern zu verkehren und Tauschhandel zu treiben. Eine wichtige Rolle spielen dabei die Glasperlen. Im Oktober in ihre Wohnsitze zurückgekehrt, beschäftigen sie sich vor Eintritt der heftigen Kälte noch mit dem Biberfange; mit Eintritt des Winters leben sie aber nur den Vergnügungen, feiern öffentliche Spielgelage und verzehren die Früchte ihrer Sommer- und Herbstjagd.

Von den anderen, den Koloschen verwandten Stämmen, betrachten wir nur noch einige ganz in der Kürze.

Die Ugalenzen, am Eliasberge nördlich von den Koloschen wohnend, sind ein friedfertiges Volk, dessen Hauptbeschäftigung der Biberfang ist.

Die Atnaer oder Atnachtaer, auch Miednewzen genannt, an der Mündung des Atna oder des Kupferflusses, zeichnen sich durch die ihnen noch allein eigne Geschicklichkeit aus, das von den Russen bezogene Eisen zu verarbeiten, und sind von Alters her als Verfertiger kupferner Geräthe und Waffen berühmt.

Die Koltschanen oder Galzanen, nördlich von den Ugalenzen am Kupferflusse wohnend, bringen Elenns-, Luchs- und Biberfelle in ihren mit rohen Rennthierhäuten bezogenen Kanots den Kupferfluß hinab, um diese Waaren gegen Tabak und Glasperlen, die bei allen diesen Völkern eine große Rolle spielen und als baares Geld angesehen werden, zu vertauschen. Die entfernter wohnenden sind sehr roh und wild und sollen sogar Menschenfleisch fressen. Zu den Galzanen zählt man auch die Stämme, die mehr im Innern, westlich vom Kupferfluß wohnen, von denen man jedoch sehr wenig weiß. Der Lieutenant Sagoskin, der in den Jahren 1842 – 1844 eine Expedition nach dem Innern unternahm, erzählt, daß die Galzanen ihre Todten zwar auch verbrennen, wie es bei allen diesen Stämmen Sitte ist, aber im Winter den gestorbenen Verwandten gefroren auf allen ihren Zügen mitnehmen und als Kopfkissen gebrauchen.

Die Inkülüchluaten oder Kyltschanen wohnen an dem Flusse Chulitna und den oberen Zuflüssen der Ströme Kuskokwim und Kwichpak. Sie gleichen im Aeußern, in ihren Sitten und religiösen Anschauungen den Koloschen, kleiden sich aber in Parken, Beinkleider und Stiefel von Biber- oder Bisamfelle; ihre Waffen sind Pfeile, Bogen, Wurfspieße und Dolche. Sie sind kriegerisch und tapfer und fürchten keineswegs ihre viel zahlreicheren Nachbaren, die Kuskokwimer.

Die Inkaliten, westlich von den vorigen an den Flüssen Kwichpak und Kuskokwim hausend, bilden ein Mittelglied zwischen den Küsten- und Bergbewohnern. Sie sind groß von Wuchs, haben eine braune Hautfarbe, struppiges, schwarzes Haar, das sie mittelst eines scharfen Steines kurz abscheren. Sie machen Einschnitte in die Lippen, die sie mit kleinen Steinchen und Glasperlen verzieren. Die Frauen tätowiren längs des Kinnes zwei blaue Linien; ihre Haare hängen in langen Flechten zu beiden Seiten herab. Die Kleidung der Männer besteht beinahe ganz aus Biberfellen, die der Frauen aus Zobel-, Bisam- und Hasenfellen. Bei nassem Wetter werden auch Kamlejen aus Fischhäuten getragen. Die Flüsse befahren sie in Kanots von Birkenholz. Ihr Hausgeräth ist zierlich aus Holz gearbeitet und roth, grün oder blau angestrichen.

Die Sprache der Inkaliten ist ein Gemisch aus den Sprachen der Kenajer, Unalaschkaer und Atnaer *).

Baron v. Wrangell rechnet auch noch die Anwigmüten und Maginmüten zu dem Stamm der Inkaliten.

Wir haben schon früher die Bevölkerung des Gebietes der russisch-amerikanischen Kompagnie auf Grund des neuesten Nachweises von Hrn. v. Köppen auf 51,000 Köpfe angegeben. Derselbe Statistiker theilt diese Zahl auf folgende Weise ein: Dienstpersonal (Beamte, Miethlinge) 698 Köpfe, Bezirk Ssitcha 1003, Bezirk Atcha 844, Bezirk Kadjak 5828, Bezirk der Kurilen 212, der nördliche Bezirk 313, Bezirk Unalaschka 1222, verschiedene Völkerschaften 44,000.

*) Von einer sehr widrigen Sitte dieses Volkes, sich den Körper mit Urin zu waschen, sprechen übereinstimmend die beiden Expeditionsführer Andreas Glasunow, welcher im Jahre 1831 in's Innere drang, und der schon erwähnte Lieutenant Sagoskin.

Hermann, Adolph und Robert Schlagintweit.

Aus Bayern gebürtig, haben die Physiker und Geologen Hermann, Adolf und Robert Schlagintweit in Berlin bereits sehr früh begonnen, sich mit selbstständigen Forschungen zu beschäftigen. Die Beobachtungen der beiden Aelteren über die östlichen Alpen während der Jahre 1846—48 sind bei A. Barth in Leipzig veröffentlicht; ein zweiter Band ihrer Untersuchungen über die physikalische Geographie der Alpen folgte 1854, nachdem sie bei wiederholten Reisen in den westlichen Alpen als die Ersten die höchste Spitze des Monte Rosa, 14281 Fuß, erstiegen hatten. Seit 1849 (mit durch ihre Reisen bedingten Unterbrechungen) in Berlin lebend, fanden sie dort bei den Gelehrten und ganz speziell bei A. v. Humboldt die freundlichste Aufnahme. Humboldt stellte sie auch bald darauf dem König vor, dessen huldvollem Interesse an ihren Arbeiten sie durch Ritter v. Bunsen's Vermittelung ihre wissenschaftliche Sendung nach Indien verdanken.

Die Ostindische Kompagnie ging auf Humboldt's und Bunsen's Vorschläge, die sie im Auftrage des Königs machten, bereitwilligst ein und machte es durch die Vollmachten, die sie gab den Herren Schlagintweit möglich, Indien auf das Gründlichste wissenschaftlich zu untersuchen und ihre Reisen auch weit über die indobritischen Besitzungen in bisher nie von Europäern besuchten Gegenden auszudehnen. Als ihre warmen Freunde in India House nennen wir besonders Sykes und Eastwick, Cautley, Mangles und Rawlinson.

Sie verließen Southampton am 24. Sept. 1854, nahmen den Weg durch Aegypten und das Rothe Meer und landeten am 26. Okt. in Bombay. Von da begannen sie nach kurzem Aufenthalte die Reise in das Innere. Bei der ungemein großen Ausdehnung des Terrains, das sie fast stets getrennt auf verschiedenen Wegen durchzogen (es umfaßt 32 Breiten- und 27 Längengrade), müssen wir uns auf eine gedrängte Aufzählung der von einem Jeden besuchten Gegenden beschränken. In der kühlen Jahreszeit 1854—55 untersuchten sie auf verschiedenen Wegen das Dekhan und Südindien und schifften sich von Madras nach Kalkutta ein, wo sie sich nach einem Aufenthalte von drei Wochen abermals trennten.

Hermann bereiste vom März 1855 bis März 1856 folgende Länder: Bengal, Sikkim, Himalaya, die östliche Grenze Nepals, die Naga- und Khassiagebirge, Bhutan, Assam, das Ganges- und Brahmaputradelta, Hindostan und Audh. In Sikkim hatte er Gelegenheit, den höchsten Berg der Erde zu messen und seinen richtigen Namen zu finden. Er heißt Gaurisankar, ist etwas über 29,000 Fuß hoch und ist derselbe Gipfel, der von Oberst Waugh von den Ebenen aus gemessen und von ihm Mount Everest genannt wurde. — Erst in Simla, der bekannten englischen Gesundheitsstation, traf er mit Adolph und Robert, die im April 1855 von Kalkutta über Benares, Allahabad, Agra und Fatigarh nach dem westlichen Himalaya gegangen waren, wieder zusammen. Im Sommer 1855 gelang es ihnen, die tibetanische Grenze zu überschreiten. Obwol als Bhutios (Bewohner der höheren Himalayathäler) verkleidet, wurden sie dennoch nach einiger Zeit von den wachsamen chinesischen Grenzbeamten als Europäer erkannt und zur Rückkehr aufgefordert. Aber durch Anwendung theils von Gewalt, theils von Bestechung der Beamten, gelang es ihnen, in Begleitung einer ihnen heimlich ergebenen chinesischen Wache die Reise in Tibet fortzusetzen und die Quellen des Indus und Satledsch, die Umgebungen der heiligen Seen Mansaraur und Rakus, auch Gartok's, der bedeutendsten Handelsstadt dieses Theiles von Tibet, zu besuchen.

Den Rückweg von Gartok nach Garhval nahmen sie über eine der größten und interessantesten Gletschergruppen Tibets, die den Fuß des Ibi Gamin, des höchsten tibetanischen Berges, 25,500 Fuß engl. hoch, bedecken. Acht Tage lang durchzogen sie nach den verschiedensten Richtungen die erst bei 16,500 Fuß endenden Gletscher, um Karten aufzunehmen und physikalische Beobachtungen zu machen. Sie erreichten am 19. Aug., nachdem sie bei 19 200 Fuß ihr letztes Nachtlager hatten, am Ibi Gamin, 22,200 Fuß, die größte bis jetzt in einem Gebirge erstiegene Höhe. — Ein Paß in der Nähe des Ibi Gamingipfels von 20,400 Fuß Höhe, der höchste bis jetzt gemessene Paß, führte sie nach Garhval, in welchem sie seit sechsmonatlichen Reisen zum ersten Male wieder Bäume trafen.

Während Adolph von hier zum zweiten Male nach Tibet ging und über den Nalongpaß und das obere Ganges- (Bhagirathi-) Thal nach Massuri am Fuße des Himalaya kam, besuchte Robert die wenig gekannten engen Thäler, welche zwischen der Jamna und dem Ganges liegen und durch eine Anzahl von Pässen von 13—15,000 Fuß getrennt sind. Er traf mit Adolph am 17. Okt. in Massuri zusammen. — Bis Delhi, Agra und Sager setzten sie die Reise gemeinschaftlich fort, dann wandte sich Adolph gegen Süden, erreichte Madras Mitte Februar 1857, untersuchte die besonders in geologischer Hinsicht interessante Gegend zwischen Trichinopoly und Kap Comorin, die Nilgiris (blauen Berge) und kam über Kalkutta auf der ihm schon bekannten Route längs des Gangesthales in raschen Märschen im April nach Simla.

Robert benutzte den Winter 1855 zur Erforschung Centralindiens und besonders jener Theile der Vindhyagebirge, welche, in der Provinz Malva gelegen, als der wichtigste Knotenpunkt Centralindiens zu betrachten sind. Die dichten ungesunden Waldungen (Dschungeln), sowie die rohen, zu den Urstämmen Indiens gehörenden Bewohner hatten bisher dies interessante Gebirgsland fast gänzlich der Beobachtung verschlossen. Die wenigen vorhandenen Angaben, zunächst auf Aussagen der Eingeborenen basirt, waren meistentheils sehr unrichtig. Man glaubte die mittlere Höhe Amarkantaks, eines Plateaus, in dessen Umgebung die vier Hauptströme Centralindiens entspringen, zu etwa 6—8000 Fuß schätzen zu müssen, während sie nach Robert Schlagintweit's Messungen zu 3300 Fuß bestimmt wurde. An den verschiedenen Urstämmen Indiens, den Gands, Bhils, Kols ꝛc., von denen man bisher kaum mehr als die Namen kannte, hatte er Gelegenheit, ausführliche Messungen, Photographien und Gesichtsabgüsse zu machen und ein Vokabular ihrer bereits im Erlöschen begriffenen Sprache zu sammeln.

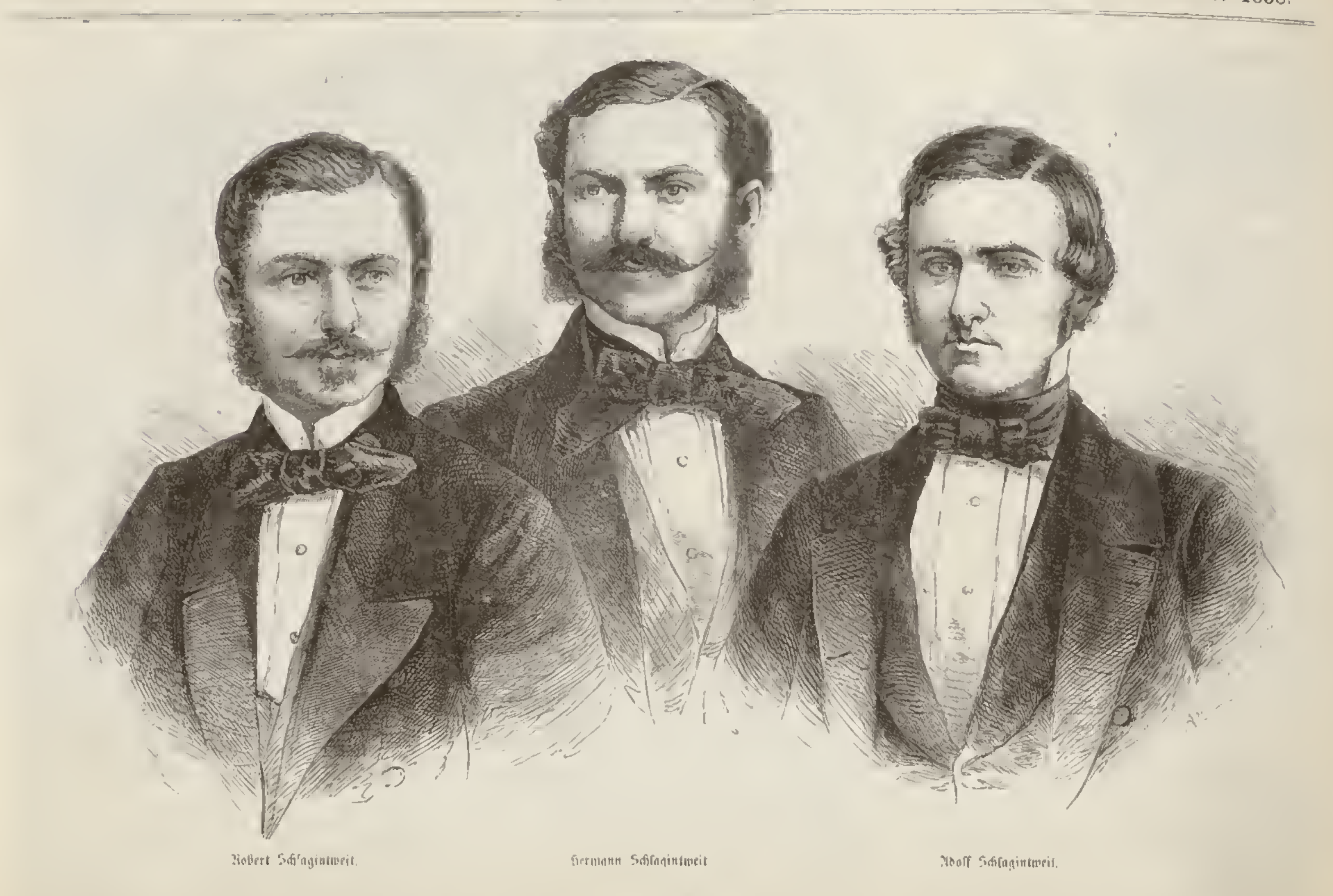
Diese Beobachtungen sind um so wichtiger, da es mehr als wahrscheinlich ist, daß diese jetzt schon kleinen Stämme, obwol früher zahlreich, bei fortschreitender Ausbreitung der Hindus entweder sich mit diesen vermischen oder gänzlich aussterben werden, ähnlich wie zahlreiche Stämme der Indianer Amerikas.

Von Amarkantak begab sich Robert in nördlicher Richtung nach Allahabad und von da über Agra und Delhi nach Simla, wo bald nach seiner Ankunft auch Hermann und Adolph eintrafen.

Ein Aufenthalt von vier Wochen wurde hier benutzt, theils um die verschiedenen Beobachtungen, sowie die dazu benutzten Instrumente zu vergleichen, theils um Vorbereitungen zu der bevorstehenden Reise nach Ladak, Kaschmir und Balti zu machen, wobei sie sich des freundlichsten und thätigsten Rathes von Lord William Hay, dem obersten Civilbeamten Simlas, erfreuten. Gleichzeitig entwarfen sie den Plan zu einer Reise, die wir, nachdem sie wirklich ausgeführt worden, als den Glanzpunkt ihrer Expedition bezeichnen müssen. Wir wissen, daß für Reisende von so speziell wissenschaftlicher Richtung weder gefährliche Routen noch damit verbundene rein geographische Entdeckungen von großem persönlichem Interesse sind; für sie haben die größte Wichtigkeit die rein wissenschaftlichen Entdeckungen über Geologie, Erdmagnetismus und Physik der Erde im Allgemeinen, die wir Gelegenheit haben werden, nächstens in ihrem Werke näher kennen zu lernen, und über die sie bereits zahlreiche kleinere Mittheilungen in englischen und deutschen Blättern gegeben haben.

Mit besonderm Interesse müssen wir ihre Reisen jenseits des Himalaya hervorheben. In Simla beschlossen sie, wo möglich nördlich von Ladak und Balti nach Turkistan vorzudringen, einem Lande, welches in Centralasien gelegen und zu China gehörend, Europäern bisher gänzlich unzugänglich gewesen war. Das Gelingen dieser Reise schien wesentlich auch davon abzuhängen, daß sie gänzlich geheim gehalten wurde, da es dadurch allein möglich war, die zur Verkleidung nöthigen Gegenstände zu erlangen, ohne Verdacht zu erregen. Ende Mai 1856 verließen sie Simla auf drei verschiedenen Wegen: Hermann nahm den östlichen, der über Spiti längs den tibetanischen Salzseen nach Ladak führt, Robert den mittlern über Kullu und Lahul, und Adolph den westlichen, um über Zanskar nach Balti zu gehen. Anfangs Juli trafen sich Hermann und Robert, wie verabredet, in Leh, der Hauptstadt Ladaks, wo sie mit äußerster Energie die letzten Vorbereitungen zur Reise nach Turkistan trafen. Ein großer Vorrath von Lebensmitteln und Pferdefutter wurde allmälig aufgekauft, während Mani, ein Bhutia aus Kamàon, dem nach vielen Beweisen seiner Ergebenheit der ganze Plan mitgetheilt wurde, neun Yarkandis als Begleiter besorgte und sie mit 18 Pferden, die als Lastthiere dienen sollten, heimlich einige Tagereisen vorausschickte. In Leh wurde vor der Abreise ein Observatorium eingerichtet, in welchem magnetische und meteorologische Instrumente aufgestellt waren, die regelmäßig während der Abwesenheit der Schlagintweit's von deren Assistenten abgelesen wurden. Sie verließen die Stadt am 24. Juli mit einem Gefolge von mehr als 50 Leuten und 30 Lastpferden, indem sie vorgaben, das im Norden von Leh nur einige Tagereisen entfernte Nubra-Thal besuchen zu wollen. An dieser Angabe konnte Niemand zweifeln, da es unmöglich ist, mit viel Leuten und Gepäck lange Zeit in einem so armen und schwach bevölkerten Lande wie Ladak zu reisen. Durch lange Tagemärsche, besonders aber durch das Besteigen des über 20 000 Fuß hohen Sassarberges, hatten sie mit Absicht ihre Leute so ermüdet, daß diese mit Vergnügen den Vorschlag annahmen, langsam mit dem größten Theile des Gepäcks nach Ladak zurückzukehren, um so mehr, da „zufällig“ einige Yarkandis (es waren dies die heimlich vorausgeschickten) sich fanden, die sich bereit erklärten, einige Tage mit den Herren die hohen Berge zu bereisen. Diese Yarkandis, von deren Ergebenheit jetzt zunächst das Gelingen der Reise abhing, bewährten sich als entschlossene treue Gefährten; ihnen völlig gleich gekleidet, erreichten die beiden Reisenden am 9. Aug. den Karakorumpaß, der die Grenze zwischen Ladak und Turkistan bildet. Bald begegneten sie mehren Karawanen, die sie ruhig weiter ziehen ließen. Da aber solche Begegnungen, besonders im Anfang, gefährlich werden konnten, so verließen sie sehr bald die gewöhnliche Straße und reisten 21 Tage lang durch völlig unbewohntes, 15—17,000 Fuß hohes Terrain. Anfangs gingen sie nördlich von Karakorum, dem Kamm desselben parallel, nach Osten, dann überschritten sie als die Ersten die Kette des Kuenluen, die gewöhnlich auf den Karten fälschlich als die wasserttrennende Hauptkette angegeben wird. Diese Route, absichtlich abweichend von der ohnehin fast mit Unrecht als Straße bezeichneten Handelsroute, war wegen gänzlichen Mangels an Lebensmitteln, Pferdefutter und Brennmaterial ein Weg von so viel Schwierigkeiten, daß er selbst den meisten der Begleiter Anfangs unmöglich schien. Nur einer ihrer Leute, der Aelteste und Entschlossenste, Mohammed Amin, hatte ihn früher zum Schmuggeln benutzt. Der Mangel an Lebensmitteln, der Verlust an Pferden, von denen mehr als die Hälfte fielen, nöthigte sie in ein Dorf zu gehen, wo sie von den Bewohnern, nomadischen Turkistani's, auf's freundlichste aufgenommen und reichlich mit Lebensmitteln, frischen Pferden und Yaks (langhaarigen Ochsen), versehen wurden, die sie mit kostbaren indischen Stoffen bezahlten. Die Verkleidung schützte sie vollständig vor Entdeckung, da diese Leute ohnehin niemals einen Europäer gesehen hatten. Zur Rückkehr von Khotan nach Leh wählten sie die gewöhnliche Karawanenroute, nachdem sie den Kuenluen zum zweiten Male passirt hatten.

Sie trafen in Leh am 12. Sept. 1856 ein, wo ihr Etablissement, fast an der Rückkehr seiner Herren verzweifelnd, sich be-



Robert Schlagintweit. Hermann Schlagintweit Adolf Schlagintweit.

reits angeschickt hatte, nach Kaschmir aufzubrechen. Anfangs Oktober reisten sie auf zwei verschiedenen Wegen nach Kaschmir, Hermann über Suru, Robert über Dras. — Sie hatten das Vergnügen, in Srinagger, der Hauptstadt des berühmten Thales von Kaschmir, ihren Bruder Adolph wiederzufinden, der während des Sommers Balti und die Mustakgruppe durchzogen und an drei verschiedenen Punkten, westlich vom Karakorumpaß, die Karakorumkette selbst erreicht hatte. Aber ein weiteres Vordringen gegen Norden war nicht möglich, theils wegen der Steilheit des Terrains, theils wegen der räuberischen Horden, die, von Badakshan kommend, die ganze Gegend plündernd durchzogen. Ehe er von Balti über Hasora nach Kaschmir ging, untersuchte er die Umgebungen von Chitral und Gingis.

Von Kaschmir gingen Hermann und Adolf über Marri, Robert über Mozaferabad und Hagara nach Raulpindi, einer großen englischen Militärstation im Pendschab. Sie trennten sich hier am 19. Dezember, um auf drei verschiedenen Wegen nach Europa zurückzukehren. Hermann ging durch Hindostan (die „North West Provinces") hinab nach Patna, um dann den von ihnen noch ununtersuchten Theil des Central-Himalaya zu besuchen. Nach langen und schwierigen Unterhandlungen war es endlich gelungen, mit Jang Bahador unerwartet günstige Arrangements zu einem Besuche der Hauptstadt mit alten Instrumenten und Beobachtungsgehülfen zu treffen. — Einen Monat nach der Ankunft in Kalkutta schiffte er sich zur Rückkehr ein und traf in Kairo mit Robert zusammen, der durch das Pendschab, Sindh, Kateh und Kattivar auf einer Route von 1500 englischen Meilen zu Lande die westlichen Theile durchzogen hatte, ohne die bequemere, aber weniger belehrende Route der Flußschifffahrt zu benutzen. — Auch Ceylon hatte er noch einige

Wohnungen der Khassia, eines Volksstammes östlich vom Brahmaputra.

Darwaza Sultan Chuskun im Karakorum-Gebirge.

Wochen besucht. — Mitte Juni 1857 kamen die beiden Brüder in Triest an.

Adolph, dessen baldige Rückkehr sie damals mit Bestimmtheit erwarteten, hatte in der kalten Jahreszeit 1856—57 das nordwestliche Pendschab untersucht und die äußeren Theile des Hindukusch und die Saltrange durchreist. Er begab sich dann über Lahor nach Kangra, um Versteinerungen führende tertiäre Schichten vom äußern Himalaya zu untersuchen, die für ihn, dessen spezielles Fach Geologie ist, von besonderm Interesse waren. Leider ward dadurch die Rückkehr nach den westlichen Küsten so sehr verzögert, daß der bereits seit Monaten ausgebrochene Aufstand ihm bald die Reise durch Hindostan und den wiederholten Besuch Mabas unmöglich machte. Er entschloß sich also, noch einen Sommer im Himalaya zuzubringen und benutzte mit gewohnter Energie die Periode, wieder weit nach Norden vorzudringen. — Von nun an fehlen alle direkten Nachrichten von ihm selbst.

Nachdem er am 9. Juli den Karakorumpaß passirt hatte, fand er Gelegenheit, durch eine Karawane Briefe nach Lahor an die ihm bekannten deutschen Missionäre Jäschke und Pagel zu schicken; es waren darunter auch einige nach Europa, die aber auf dem Wege nach Indien verloren gingen. Er soll bereits bis Yarkand, der Hauptstadt Turkistans, vorgedrungen sein, als unerwartet ein politisches Ereigniß stattfand, an dem er sich betheiligen mußte, da eine rasche unbemerkte Rückkehr unmöglich war.

Es ist eine Thatsache, die bisher in Europa, ja kaum in Indien selbst beachtet wurde, daß, unabhängig von der englischen Revolution, die Bewohner Turkistans im Sommer 1857 einen Aufstand versuchten, um sich von der Herrschaft der Chinesen zu Gunsten irgend einer europäischen Macht, wahrscheinlich Rußlands, zu befreien. — Es zirkulirten Anfangs Gerüchte, die bis Ladak und Kaschmir verbreitet waren und der indischen Regierung vom Rambir Singh, dem Herrscher von Kaschmir, mitgetheilt wurden, daß Adolph Schlagintweit gegen die Chinesen an der Spitze der Yarkandis Anfangs erfolgreich kämpfte, aber in einer Schlacht gefallen sei.

Einige Yarkandis, die von Ladak nach Lahor kamen, berichteten etwas verschieden: er sei von Khohandis, die ihn für einen Chinesenfreund hielten, heimlich überfallen und erschlagen worden. So sehr diese Gerüchte auch unter sich abweichen, darin scheinen sie doch übereinzustimmen, daß Adolph Schlagintweit sein Leben verloren habe. Es sind jetzt seit 15 Monaten keine Nachrichten weder von ihm selbst, noch von seinen Begleitern nach Europa gelangt, auch in Indien selbst scheint man allgemein an seinen Tod zu glauben.

Hermann und Robert hatten sich im April 1858, unmittelbar nach dem Eintreffen der ersten schlimmen Nachrichten, nach England begeben und vermittelt, daß die indische Regierung eine Expedition aussandte, die wenigstens bis Leh, der Hauptstadt Ladaks gehen sollte, um Bestimmteres zu erfahren. — Obwol die indische Regierung aus politischen Rücksichten bei allen Expeditionen jenseits des Gebiets der Kompagnie keinen Schutz versprechen konnte, so ist sie doch jetzt mit rühmenswerther Bereitwilligkeit darauf eingegangen. Lord Hay selbst, der erste Civilbeamte von Simla, ist mit ausgezogen, sodaß wir wol in nicht zu ferner Zeit bestimmte Nachrichten erwarten dürfen. Mögen sie die glücklichsten sein!

Hermann und Robert Schlagintweit sind seit ihrer Rückkehr sowol in Berlin, als bei ihrem zweimaligen Aufenthalte in England, auf das Thätigste beschäftigt gewesen, die Manuskripte und Sammlungen zu ordnen. Die letzteren sind sehr bedeutend und umfassen, außer den speziell wissenschaftlichen Zweigen der

Tempel und Wohnhaus eines Lamas in Narigun in Bhutan.

Geologie, Botanik, Zoologie und Kunde der Menschenracen, auch unerwartet viele ethnographische Gegenstände von technischem und kulturhistorischem Interesse. — Was bis jetzt zur Ausstellung fertig wurde, ist theils im Museum des India House in London, theils provisorisch im Schlosse Monbijou in Berlin aufgestellt. — Die wichtige Reihe der Abgüsse der verschiedenen Menschenracen, über 250 galvanoplastisch ausgeführte Köpfe umfassend, fanden besonders in England so reichen Beifall, daß sogleich mehre Reihen für englische und indische Museen gemacht wurden. — Ihre wissenschaftlichen Resultate werden in neun Bänden mit großem landschaftlichen und chartographischen Atlas bei F. A. Brockhaus unter dem Titel: „Results of a scientific mission to India and High Asia" erscheinen. Sie werden darin, auf systematische Weise allgemein zusammenfassend, auch die wichtigen, bereits früher gemachten Arbeiten von Cunningham, Falconer, Hodgson, Rawlinson, Sykes, Thomson u. s. w. benutzen. — Wir hoffen, daß sie nicht versäumen werden, dafür zu sorgen, daß gleichzeitig auch eine deutsche vollständige Ausgabe erscheine. — Es ist dies besonders von dem stets erfolgreichen Einflusse Humboldt's zu hoffen, der seit ihren ersten Alpenarbeiten ihr warmer Gönner geworden und der ja stets so eifrig bemüht ist, den Arbeiten deutscher Gelehrten den nationalen Charakter zu sichern.

Erklärung der Illustrationen.

I. Khassia-Wohnungen. Die vorliegende Zeichnung stellt Häuser der Khassias dar, eines Volksstammes, der zugleich mit den Nagas, Abors und Garros die gebirgigen Gegenden östlich vom Brahmaputra bewohnt. Als ein für sich allein bestehender Stamm, der zu den ursprünglichen Indiens gerechnet werden muß, und niemals in nähere Berührung mit den Hindus kam, sind die Khassias auf einer sehr geringen Stufe der Entwickelung geblieben. Ihre Begriffe über Religion sind unklar und verworren, einen grellen Kontrast gegen den ausgebildeten, geregelten Polytheismus der Hindus bildend. Aermlich, wie ihre aus Bambus geflochtenen Hütten, ist ihre nur wenige Theile des Körpers bedeckende Kleidung.

II. Mit dem Namen Darwaza Sultan Chuslun bezeichnen die Turkestanis eine Felsenbarrière, welche früher den Shayokfluß von einem Seebecken trennte, das mit dem Wasser eines Gebirgsflusses erfüllt war. Der Abfluß des Sees hat allmälig die harten Gneißfelsen durchbrochen, sodaß jetzt durch eine enge Schlucht eine direkte Vereinigung der beiden früher getrennten Flüsse fast mit gleichem Gefälle stattfindet. In dem jetzt entleerten Seebecken fanden sich noch deutliche Spuren alter Ablagerungen.

Bei Sultan Chuslan, in einer der höchsten und wildesten Landschaften des Karakorumgebirges, in einer Höhe von mehr als 14,000 Fuß, ist ein Halteplatz der Karawanen auf der lebhaften Handelsstraße, die von Tibet nach Yarkand führt.

Die Berge im Hintergrunde des Bildes begrenzen die linke Thalseite des Shayokflusses und sind, obwol sie eine mittlere Höhe von 1800 Fuß erreichen, nur an wenigen Stellen mit Schnee bedeckt, da im Karakorumgebirge die Schneegrenze erst bei etwa 18,600 Fuß beginnt.

Das drei Meilen breite Shayokthal mit dem Strombette des Flusses selbst ist nur durch die enge erodirte Schlucht sichtbar, nicht aber von dem Standpunkte, von welchem die Zeichnung aufgenommen wurde.

III. Tempel und Wohnhaus eines Lamas in Nariqun in Bhutan, einer großen, unabhängigen Provinz des östlichen Himalaya, ist an der wichtigen Handelsstraße gelegen, die von Assam über Tauong nach Lhassa, der Hauptstadt des östlichen Tibets, führt. Auf der rechten Seite des Bildes befindet sich, durch hölzerne Pfosten erhöht, eine runde, mit Teppichen bedeckte Platte, welche die Lamas bei Ausübung des buddhistischen Gottesdienstes theils als Kanzel, theils als Gebetstuhl benutzen.

Tempel und Wohnhaus des Lamas sind mit langen, schmalen Flaggen geziert, die mit verschiedenen buddhistischen Gebetformeln bedruckt sind.

Kulturgeschichtliche Nachrichten.

Kirche und Schule.

Als Organ der Bestrebungen des „Evangelischen Bundes" erscheint vom 1. Jan. k. J. an in Berlin eine „Neue Protestantische Kirchenzeitung", die außer einer Anzahl theologischer Celebritäten auch Professoren der Philosophie und der Rechte, höhere Richter und einen preußischen Generalmajor zu ihren Begründern und Mitarbeitern zählt. Aus dieser Mischung der Elemente will man folgern, daß es nicht blos darauf abgesehen sei, die verschiedenen Konfessionen des Protestantismus einander zu nähern, sondern auch die Theologie mit dem Bewußtsein der gebildeten Klassen in Einklang zu bringen.

Die Dissidenten in Preußen hatten von dem neuen Ministerium die Gestattung der freien Religionsübung erwartet, doch ist die Neubildung einer freien Gemeinde in Magdeburg verboten, der deutsch-katholischen Gemeinde in Berlin am 7. Nov. zwar die Konfirmations- und Abendmahlsfeier in Anwesenheit von Frauen und Kindern ausnahmsweise erlaubt, später aber durch den anwesenden Polizeibeamten die Theilnahme von Frauen und Kindern am Gottesdienste nicht gestattet worden. Ein erneuertes Gesuch hat inzwischen den Erfolg gehabt, daß den Frauen und Kindern der Zutritt für immer gestattet worden ist.

Ein Gesetzentwurf zur Einführung der Civilehe in den Fällen, wo Konflikte zwischen der weltlichen und geistlichen Macht eintreten, ist schon von dem zurückgetretenen Ministerium in Preußen ausgearbeitet worden, soll jedoch gegenwärtig umgearbeitet und später dem Landtage vorgelegt werden.

Eine zahlreich besuchte Versammlung protestantischer Männer der Rheinpfalz hat am 14. Nov. in Kaiserslautern eine Beschwerdeschrift an den Staatsrath in München wegen vom Kirchenregiment einseitig getroffenen Aenderungen an der Wahlordnung für die Diözesansynoden unterzeichnet und die Gründung eines „Neuen Protestantischen Vereins" beschlossen, dessen Zwecke Erhaltung der kirchlichen Union und Beförderung der Glaubensfreiheit sind.

Die nassauische Regierung hat nachträglich den Aufenthalt von Mönchen in den Klostergebäuden del Marienthal gestattet und die verfügte Ausweisung dieser Priester zurückgenommen.

Die Jesuiten betreiben das Missionswerk gegenwärtig in ausgedehnter Weise; 545 französische Patres sind in Kanada, Newyork, Louisiana, Cayenne, Madagaskar, Algier, Syrien, Madura, Schanghai und Petschili vertheilt, während Mitglieder dieses Ordens aus anderen Ländern in Maryland, Oregon, Kalifornien, Kuba, Jamaika, Centralafrika, Paraguay, dem griechischen Archipel, Dalmatien und Bombay thätig sind.

Das am 18. Okt. eröffnete katholische Provinzialkonzil in Wien, das fünf Sitzungen gehalten, ist am 9. Nov. feierlich geschlossen worden. Der Kaiser empfing hierauf die geistlichen Mitglieder des Konzils in Audienz und beantwortete die Ansprache des Präsidenten, Kardinal-Erzbischofs von Wien, in freundlichster Weise. Die gefaßten Beschlüsse, welche der Kardinal als segensreich und zur Verjüngung der Kirche geeignet bezeichnete, bleiben bis nach erfolgter päpstlicher Bestätigung geheim, daher es voreilig wäre, günstige Erwartungen oder schlimme Befürchtungen daran zu knüpfen.

Die zu Lingen abgehaltene Jahreskonferenz der Reformirten im Königreich Hannover hat die fast einstimmige Erklärung abgegeben: „daß, so gewiß das Gemeinderegiment — Presbyterium — nach Maßgabe der betreffenden Kirchenordnungen nothwendig erscheine, dasselbe auch überall herzustellen und zu gedeihlicher Triebsamkeit zu bringen sei." Das lautet anders, wie der Ausspruch des Oberkirchenraths Kliefoth in Schwerin, der die Presbyterial- und Synodalverfassung als ein Widerstreben, eine Auflehnung gegen das landesherrliche Kirchenregiment bezeichnete.

Der Bischof von Buenos-Ayres, Mariano Escalada, der seit vier Jahren diese Würde bekleidet, hat die Freimaurerei, die dort seit längerer Zeit ausgebreitet ist und bei der die gebildeten Klassen fast durchgehends betheiligt sind, in den Bann gethan und die Ehefrauen der Maurer bei gleicher Strafe aufgefordert, sich von ihren Männern zu scheiden, die Kinder, sich der Autorität ihrer Väter zu entziehen. Die Häuser sind verflucht, wo die Maurer sich versammeln, die Freunde, Verwandten und Diener derselben haben den Befehl erhalten, ihren Beichtigern die Namen aller Maurer aufzugeben, kurz alle Bande der Gesellschaft will der Bischof zerreißen, um seinen Haß gegen den Orden zu befriedigen.

Entdeckungen und Erfindungen.

Dr. J. Ferstl zu Raminsteg bei Steyer hat einen Apparat konstruirt, worin er den Rauch der Meiler in dortiger Gegend auffängt, kondensirt und die durch das Feuer zersetzten Theertheile desselben in Essigsäure verwandelt. Aus diesem Stoffe lassen sich Essig, Radikalessig, Crème de Vinaigre, Vinaigre sanspareil, Essigextrakte, Estragon- und Himbeeressig in größter Reinheit präpariren.

Der Pantelegraph, den Professor Caselli in Florenz erfunden hat und womit das Facsimile einer Handschrift oder Zeichnung in farbigen Zügen auf weißem Papier nach allen Entfernungen befördert werden kann, ist im österreichischen Kaiserstaate patentirt worden. Man erblickt darin eine werthvolle Verbesserung der Telegraphie. Die kaiserliche Regierung bleibt, da das Telegraphenwesen Staatsmonopol ist, im alleinigen Besitze des Geheimnisses, und andere Regierungen, welche den Pantelegraphen einführen wollen, müssen sich darüber mit ihr verständigen.

Handel und Verkehr.

Die Augsb. Allgem. Ztg. enthält in ihren letzten Nummern einen von großer Sachkenntniß und von seltenem organisatorischen Talent zeugenden Artikel über „die Disziplin am Bord der Packet- und Handelsschiffe". Gerade jetzt, wo wir von den entsetzlichsten Kalamitäten so tief erschüttert wurden, verdient dieser Artikel die allgemeinste Beachtung. Der Verfasser, der sich „h" zeichnet, ist einer der Redakteure der Augsb. Allgem. Zeitung, Dr. Herrmann Orges. Ausgerüstet mit einer seltenen Vielseitigkeit des Wissens hat Dr. Orges fast die ganze civilisirte Welt bereist und eine umfassende Anschauung des Völkerlebens gewonnen, sodaß seine Darstellungen das Material der Wissenschaft, wie die unmittelbaren eignen Wahrnehmungen in anziehendster Weise verbinden.

Statistik.

Whitney berechnet in seinem Werke über die Metallproduktion der verschiedenen Länder die Goldausbeute im Jahre 1854 wie folgt: Verein. Staaten 49,600,000, Australien 37,200,000, Rußland 14,850,000, Ostindien 6,200,000, Ecuador und Neugranada 3,720,000, Mexiko 2,430,000, Brasilien 1,480,000, Oesterreich 1,413,600, Afrika 992,000, Chile 744,000, Peru 471,200, Spanien 10,416 und Schweden 496 Dollars. Die Silberausbeute betrug nach ihm in Mexiko 28,000,000, Peru 4,800,000, Chili 4,000,000, Bolivia 2,050,000, Spanien 2,000,000, Oestreich 1,440,000, Großbritannien 1,120,000, Rußland 928,000, Frankreich 80,000 Dollars. Preußen produzirt jährlich für etwa 6 Thlr. Gold, meist in den Arsenikwerken zu Reichenstein in Schlesien, und für 800,000 Thlr. Silber, vornämlich in der Grafschaft Mansfeld.

Die Sparkassen in der preußischen Rheinprovinz sind in erfreulichem Aufblühen begriffen. Ende vorigen Jahres waren deren im Regierungsbezirk Koblenz 7, im Regierungsbezirk Trier nur 1 (in Trier selbst), im Regierungsbezirk Köln 12, im Regierungsbezirk Aachen ebenfalls nur 1, dagegen im Regierungsbezirk Düsseldorf 56 vorhanden. Zusammen betrugen die Einlagen 8,385,885 Thlr. und hatten sich binnen Jahresfrist um 1,190,313 Thlr. vermehrt. Die Zahl der Sparkassenbücher war auf 75,946 gestiegen.

Die Bevölkerung Griechenlands ist von 600,000 Seelen im Jahre 1834 auf 1,045,000 angewachsen. Ihre Beschäftigung besteht vornehmlich in Schifffahrt und der Benutzung des Bodens. Seit den Befreiungskriegen hat sich die Korinthen-Ernte, die sonst 10 Mill. Litres lieferte, verdoppelt; der Weinbau nimmt gegen damals eine drei mal größere Fläche in Anspruch; die Zahl der Maulbeerbäume ist von 350,000 auf $1\frac{1}{2}$ Mill., die der Feigenbäume von 50,000 auf 260,000, die der Oelbäume von 2,300,000 auf 7,460,000 gestiegen. Dagegen ist die Viehzucht zurückgegangen und die Industrie ohne Fortschritt geblieben.

Die Handelsbewegung der Schweiz repräsentirte im Jahre 1788 einen Werth von 80 Mill. Fres., im Jahre 1853 aber von 755 Mill., was von dem großen Aufschwunge der Industrie dieses Landes zeugt.

Bildhauerei.

Die preußische Garnison in Mainz hat zur Erinnerung an den schrecklichen Unfall im vorigen Jahre auf dem Kirchhofe ein Denkmal aus mächtigen Steinen, die bei der Explosion umhergeschleudert wurden, in sinniger Weise errichtet; über den das Piedestal bildenden Steinen erhebt sich der ungeheure Eckstein des ehemaligen Martinsthurms, dessen zierlich behauene Vorderseite die Namen der umgekommenen zehn preußischen Artilleristen und die Inschrift trägt: „Erschlagen in der Ausübung ihres Dienstes bei der Pulverexplosion am 18. Nov. 1857."

Die düsseldorfer Kunstakademie soll durch Errichtung einer Schule für Bildhauerei vervollständigt werden, der Name der zum Dirigenten bestimmten Persönlichkeit ist noch nicht bekannt.

Musik.

Der schwäbische Sängerbund hat den Beschluß gefaßt, sich für die Erwerbung des Schillerhauses in Marbach und ein dort zu errichtendes Denkmal für den Dichter zu interessiren und wird zu diesem Zwecke Konzerte veranstalten, womit einige Vereine bereits den Anfang gemacht haben.

Der Musikdirektor Karl Eberwein in Weimar, vorzugsweise bekannt durch seinen Umgang mit Goethe, hat ein dreiaktiges Liederspiel, betitelt „Das Pfarrhaus von Sesenheim" in Musik gesetzt. Der Text, von Eduard Schüller gedichtet, enthält eine interessante Episode aus Goethe's Verhältniß mit Friederike (der Tochter des Pfarrers Brion in Sesenheim), welche sich im Jahre 1771 zugetragen. Verschiedene Lieder Goethe's, welche ihren Ursprung jenem Verhältnisse verdanken, sind dem Stücke einverleibt.

Theater.

Auf dem leipziger Stadttheater sahen wir als Neuigkeit Scribe's feines, geistreiches Konversationsstück „Feenhände" in Scene gehen. Es ist dasselbe eine Art von Tendenzstück, in welchem es dem Dichter darauf ankam, die „Arbeit" dem vornehmen Müssiggange gegenüber zu verherrlichen. Einen großen Theil seines Erfolges verdankte das Stück der trefflichen Darstellung, wie überhaupt die neuesten Leistungen im ergötzenden Drama wie in der Oper hinreichend bewiesen, daß die Bemühungen der Direktion, die leipziger Bühne auf einen höhern Standpunkt zu bringen, nicht vergeblich gewesen sind.

Presse und Buchhandel.

Bei Otto Wigand wird ein Prachtwerk „Schiller und seine Zeit" mit 34 Illustrationen, die nach Originalzeichnungen namhafter Maler gestochen und geschnitten werden, herausgegeben. Wir kommen beim Erscheinen darauf zurück. Von derselben Verlagsbuchhandlung wird das Erscheinen eines kulturhistorischen Romans in 4 Bänden „Luther und seine Zeit" von Theodor König angekündigt.

In Paris (bei Plon) erscheint ein Wiederabdruck des Moniteur von 1789 bis Nov. 1799, mit Noten und Vignetten, in Wochenlieferungen zu 10 Centimes. Gewiß ein vortreffliches Hülfsmittel zum Studium der Geschichte der französischen Revolution.

Das neueste Heft der deutschen Vierteljahrsschrift enthält unter der Ueberschrift: „Zehn Jahre deutscher Preßfreiheit" aus der Feder eines erfahrenen Publizisten, einen Artikel, der zwar wenig über die Geschichte des ersten Decenniums der freien deutschen Presse selbst sagt, dafür aber desto lehrreichere Einblicke in die Geheimnisse des Zeitungswesens, die Handhabung und den Einfluß der Presse thun läßt.

In Petropolis in Brasilien erscheint seit diesem Jahre unter dem Titel: „Brasilia", herausgegeben von G. F. Busch, eine deutsche Zeitung, die durch eine Gesellschaft Deutscher begründet, wöchentlich zwei Mal ausgegeben wird.

„Die Fürstin der siebenten Werst", ein in diesem Jahre erschienener Roman, der den kais. russischen Staatsrath rc. A. Th. v. Grimm zum Verfasser hat, erscheint demnächst in französischer Uebersetzung von W. v. Suckau bei Hachette u. Komp. in Paris.

In Berlin ist auf Anordnung des Ministers des Innern der in Bern erscheinenden Zeitung, „der Bund", der Postdebit entzogen.

Die Leitung des Preßbureaus in Berlin ist dem Dr. v. Jasmund, früheren Redakteur des „Preußischen Wochenblattes" übertragen und ihm der Redakteur der eingegangenen „Konstitutionellen Zeitung", Richard v. Bardeleben beigegeben worden. Unter ihrer Aufsicht wird die offiziöse „Preußische Zeitung" redigirt, welche den Titel seit dem 18. Nov. die „Zeit" angenommen hat.

Für die Säcularfeier der Akademie der Wissenschaften in München am 28. und 29. März 1859 werden viele Festschriften vorbereitet, so die seither ungedruckt gebliebenen Sonette Petrarca's, herausgegeben von Thomas; arabische Geschichtswerke, deren Handschriften Joseph Müller im Escurial aufgefunden hat; Fragmente des Dexippus über die Kategorien des Aristoteles; über eine neue Konstruktion der Spiegelteleskope von Steinheil; über die Lichtstärke der Planeten von Seidel; über die Entdeckung Amerikas mit seltenen Karten in Prachtdruck; eine Geschichte der Akademie von v. Rudhart.

Am 17. Nov., dem Geburtstage des verstorbenen Schleiermacher, hielten die Freunde und Schüler des berühmten Theologen ihre Jahresversammlung in Berlin und Prediger Jonas erstattete dabei Bericht über die von ihm zum Druck vorbereitete Sammlung des Briefwechsels Schleiermacher's, las auch einen ungedruckten Dialog desselben über das Anständige vor, der durch Geist und edle Diktion ansprach.

Vom Büchertisch.

Tagesfragen aus der Naturgeschichte. Zur Belehrung und Unterhaltung für Jedermann vorurtheilsfrei beleuchtet von Dr. C. G. Giebel, Prof. zu Halle. 2. Auflage. Berlin, G. Bosselmann.

Kaum ist ein Jahr verflossen, seitdem wir die erste Auflage dieses trefflichen Buches begrüßten; den von uns erwarteten Erfolg des Buchs und den Anklang, den dasselbe fand, bezeugt die heute vor uns liegende zweite Auflage. Die Studien, welche der Verfasser auf dem Gebiete der Geologie, Paläontologie und Zoologie gemacht hat, befähigten vorzugsweise ihn zu Besprechung der Tagesfragen, die in dem Werke erörtert werden: die Fragen über die zoologischen Unterschiede der Menschenracen, die Abstammung von einem Paare, die Wunderthiere der Vorwelt, das Klima in früheren Schöpfungsperioden, die Fortpflanzungsweisen im Thierreiche. Diesen Kapiteln schließt sich als letztes, nicht minder interessantes an: der Materialismus vom zoologischen Standpunkte beleuchtet. Der Verfasser zeigt, daß die Menschen nicht aus einer Urrace herstammen und daß die spezifischen Unterschiede der Menschen nicht durch eine Verschiedenheit im Essen und Trinken zu erklären seien; „erreicht jemals der Materialismus sein Ziel, die Lebenskraft und die geistige Thätigkeit auf chemische Prozesse zurückzuführen, so wird natürlich jedes Thier durch eine unübersehbare Reihe chemischer Formeln für seine Entwickelungsphasen, für seine Organe und deren verschiedenartige Funktionen dargestellt werden, auch Alles, was der Mensch thut und denkt, wird sich durch chemische Formeln ausdrücken lassen; Philosophie, Religion, Kunst, Geschichte, Politik, Jurisprudenz, Medizin und alle Lebensverhältnisse sind dann durch chemische Formeln, die ganze Welt mit allem, was drinn und dran ist, ist nur Haufen chemischer Formeln, der durch Attraktion und Schwere zusammengehalten werden wird. Dieser Auflösung können wir mit unseren Kindern und Kindeskindern noch ganz ruhig und getrost entgegensehen; die Vertreter und Vergötterer des Materialismus mögen sich dieser Zukunft freuen, seine Feinde aber sich durch ihre kindische Furcht vor derselben nicht lächerlich machen."

Böhmert, Freiheit der Arbeit, Zeitschrift des Centralvereins in Preußen für das Wohl der arbeitenden Klassen.

Dr. Böhmert hat zum größten Theil die einzelnen Artikel zusammendrucken lassen, welche er nach und nach im Interesse der vollen und ganzen Gewerbfreiheit im Bremer Handelsblatte veröffentlichte, um bei dem volkswirthschaftlichen Kongreß in Gotha zur Orientirung zu dienen. Das Büchlein kam zu diesem Zwecke etwas zu spät. Es enthält Aufsätze zu Gunsten der Gewerbefreiheit, beredtsam und vollfarbig, wie sie ein junger Volkswirth macht, der nach der Ueberzeugung lebt, seine glühenden Worte würden wol das starre Eisen der Vorurtheile und der Interessen schmelzen. — Wir wünschen solches im Interesse der Arbeit, bezweifeln aber, daß es so bald geschehen wird.

Zeitschrift des Centralvereins in Preußen für das Wohl der arbeitenden Klassen. Herausgegeben von Dr. G. Weiß. Leipzig, Heinrich Hübner.

Die sporadischen Mittheilungen des Centralvereins für das Wohl der arbeitenden Klassen haben sich verpuppt und sind als „Zeitschrift" neu ausgekrochen unter Redaktion von Dr. Guido Weiß in Berlin. Das erste Heft enthält ein erweckliches Vorwort von Schulze-Delitzsch, einen Aufsatz über Volksbibliothek und Fortbildungsschule von Prof. Kalisch, über Errichtung von Fabrikschulen in Berlin. Krippen oder Asyle? eine Antwort von Dr. Lerp. Besser, Aphorismen über Freiheit der Arbeit und die allgemeinen natürlichen und bürgerlichen Freiheiten des Arbeiterstandes, insbesondere über Freizügigkeit von Präsident Dr. Lette; Jahresbericht über die Einrichtungen im Interesse der Arbeiter der Flachsgarn-Maschinenspinnerei zu Erdmannsdorf pr. 1857. — Sämmtliche Artikel gewähren vielseitiges Interesse und mannigfaltige Aufklärung. — Aus einem Protokoll über eine Generalversammlung geht hervor, daß, wahrscheinlich in Wirkung von zu sehr doktrinärer Auffassung der Aufgabe des Vereins, derselbe etwas gealtert hat; er zählt 115 Mitglieder. Möge er sich verjüngen und nicht nur in einer Zeitschrift, zu der wir uns künftig ein Inhaltsverzeichniß vor- oder nachgedruckt erbitten. — Der Verein besitzt ein Vermögen von 17,000 Reichsthaler, deren Zinsen und dann die Beiträge der Mitglieder wol die Kosten decken. — Ob auch der Zeitschrift? — Doch wol.

Reise des Prinzen Adalbert von Preußen nach Brasilien. Nach dem Tagebuche des Prinzen bearbeitet von H. Kletke. Berlin, Hasselberg'sche Verlagshandlung.

Ein ziemlich geschickter Auszug aus dem nur als Manuskript gedruckten Werke des Prinzen, der jene Reise im Jahr 1842 unternahm.

Reisen in Centralafrika. Von Mungo Park bis auf Dr. Barth und Dr. Vogel. Von Dr. Ed. Schauenburg. Lahr, M. Schauenburg u. Ko.

Eine gründlich gearbeitete, sehr lesbar geschriebene, mit einer Fülle interessanter Details ausgestattete Geschichte der Entdeckungen im Innern Afrikas, deren Lektüre wir auch Denen empfehlen können, die in derartigen Werken vorzüglich Unterhaltung suchen, und die um so mehr Freunde finden wird, als unsere Kenntniß von diesen Landstrichen bis jetzt eine ziemlich mangelhafte war und die Quellenschriften nur Wenigen leicht zugänglich sind. Der Verfasser, der seiner Aufgabe durchgehends gewachsen ist, gibt zunächst ein ge-

lungenes Bild von der Natur Afrikas und läßt dann einen Ueberblick über die im Alterthum und im Mittelalter aus den Ländern der Kultur dorthin unternommenen Reisen (Hanno, El Edrisi, Leo Afrikanus, Ibn Batuta u. A.) folgen. Dann gibt das Buch ausführliche Auszüge aus den Reiseberichten Mungo Park's. Hieran schließen sich trefflich gewählte Ausschnitte aus den Mittheilungen des kühnen Denham und eine Darstellung der Wanderung Clapperton's und Budney's. Die späteren Lieferungen werden die Entdeckungsreisen der beiden Lander, die Ergebnisse der Forschungen Richardson's und Overweg's und zuletzt die Streifzüge Barth's und Vogel's bringen, soweit sich bei dem zweifelhaften Geschick des Letztern Quellen beschaffen lassen. Die Ausstattung des Werkes ist elegant; von den artistischen Beilagen verdient vorzüglich die der vierten Lieferung beigeheftete Karte Nord- und Mittelafrikas lobende Erwähnung.

Lehrbuch der allgemeinen Aetiologie und Hygieine von Dr. Eduard Reich. Erlangen, Ferd. Enke.

Der Verfasser, welcher erst vor Kurzem für Aerzte und Studirende eine „medizinische Chemie“ schrieb, behandelt in vorliegendem Werke die Lehre von den Krankheitsursachen und die Gesundheitspflege. „Aerzte sind es,“ so sagt er im Vorwort, „für welche ich dieses Buch zunächst bestimmt habe, aber auch alle Gebildete sollen davon Gebrauch machen können; denn die Medizin muß gleich den übrigen Naturwissenschaften Gemeingut der Gebildeten werden.“ Es sind außer den Aerzten und Sanitätsbeamten vorzugsweise Staatsmänner, Erzieher, Lehrer u. s. w als Lesepublikum für das Buch gedacht, also vorzugsweise Leute aus dem sogenannten Gelehrtenstande. Zum Verständniß des Ganzen muß in der That der Leser auch einen besondern Bildungsgrad mitbringen, soviel geht schon aus der uns vorliegenden ersten Abtheilung des Buchs hervor. Wir erkennen aber die große Schwierigkeit des Unternehmens, zwei ganz verschiedenartigen Theilen der Lesewelt zugleich gerecht zu werden, zuerst den Aerzten, also den in die Sache Eingeweihten und mit Vorkenntnissen Ausgerüsteten, für welche der Verfasser „seinen Gegenstand kritisch bearbeiten“ darf, dann aber auch „allen Denjenigen, welchen daran liegt, sich medizinische Kenntnisse anzueignen“, also Laien, denen man Alles breiter auseinander setzen muß. Der Verfasser schifft ziemlich glücklich bei dieser Doppelaufgabe durch die Klippen, doch will es uns bedünken, als ob er die Darstellung bald mehr für die Heilkundigen, bald mehr für ein weniger vorbereitetes Publikum berechnet habe. Aeskulap's Jünger finden die Aetiologie schon in mehren Werken, z. B. im zweiten Theile von Spieß' „Pathologischer Physiologie“, die Hygieine in den Werken von Michel Levy, Fleury und Oesterlen in Form von Lehrbüchern tüchtig bearbeitet; so hätte der Verfasser wol den Kreis der Heilkundigen weniger in's Auge zu fassen nöthig gehabt und sich vielmehr oder ganz allein Denen widmen können, welche sich noch keine medizinischen Kenntnisse angeeignet haben, für die aber insbesondere noch kein wirklich gutes, allen Anforderungen der Neuzeit entsprechendes Lehrbuch der Krankheitsursachen und der Gesundheitspflege geschrieben worden ist. Der Gegenstand selbst ist gewiß außerordentlich wichtig; deshalb dürfen wir dem Bestreben des Verfassers unsere volle Aufmerksamkeit keineswegs versagen und es nicht unterlassen, nach vollständigem Erscheinen des Werks ausführlichern Bericht über dasselbe abzustatten.

Ferdinand Herzog zu Braunschweig und Lüneburg während des siebenjährigen Krieges. Von E. v. d. Knesebeck. 2. Bd. Hannover, Helbing'sche Hofbuchhandlung.

Herzog Ferdinand ist nach Friedrich dem Großen unzweifelhaft der größte Feldherr des Siebenjährigen Krieges. Fünf Jahre lang vertheidigte er Nordwestdeutschland erfolgreich gegen die gesammte Landmacht Frankreichs und der Name von nicht weniger als fünf französischen Marschällen erblich vor dem seinen. 1758 kämpfte er mit 72,000 Mann gegen 185,000, im Jahre 1761 sogar mit 100,000 gegen 210,000 Mann, und wenn er keine Schlacht bei Roßbach geschlagen hat, so kamen die Erfolge seiner Feldzüge an moralischem Werth jenem großen Triumphe deutscher Tapferkeit vollkommen gleich. Wir begrüßen es daher mit Freude, daß dem edlen, auch im Privatleben untadelhaften Helden hier von so geschickter Hand ein seiner würdiges Denkmal gesetzt worden ist.

Johann Heinrich Jung's, genannt Stilling, Lebensgeschichte. Für die Jugend bearbeitet von F. W. Sommerlad. Leipzig, Schlicke.

Ob sich die Geschichte Stilling's, des bekannten pietistischen Genies, für die Jugend eignet, mögen Andere entscheiden. Als geschickt und verständig muß gelobt werden, daß der Verfasser uns Stilling mehr als den leichtsinnigen, unsteten und einfältig frommen Schneider und Schulmeister vorführt und den salbungsvollen geheimen Hofrath, den Freund der himmelnden Krüdener, den Günstling sentimentaler Potentaten, der er später war, verhältnißmäßig kurz abfertigt. In seiner ersten Hälfte ist das Buch eine Dorfgeschichte, die man (welch ein prächtiges Bild ist der Großvater!) getrost den besten Erzählungen Jer. Gotthelf's an die Seite stellen kann, und zugleich ein Stück deutschen Kulturlebens, welches die hellsten Schlaglichter auf die Zustände unserer Nation nach den großen Kriegen des 17. und 18. Jahrhunderts wirft. Ueber die theilweise abergläubische Frömmigkeit und über die Wunder, mit denen der liebe Gott zuweilen auf das Gebet seines Lieblings antwortet, wenn er in Noth ist, wird der Verständige hinwegsehen.

Sitten, Bräuche und Meinungen des tiroler Volkes. Gesammelt von J. V. Zingerle, Innsbruck, Wagner.

Eine mit vollem Verständniß der Aufgabe angelegte, sehr werthvolle Sammlung von Gebräuchen, Sprüchen und Redensarten, die, gewöhnlich als Aberglaube bezeichnet, mehr oder minder Nachklänge des deutschen oder, wie nicht zu vergessen, des nach Deutschland verpflanzten römischen Heidenthums sind. Der Verfasser ist dabei nach der rechten Methode zu Werke gegangen: er hat sich aller Verfeinerung und Ausschmückung und aller voreiligen Schlüsse enthalten und ist allenthalben mit der gewissenhaften Treue verfahren, welche Werke, wie das seinige, allein für die Wissenschaft brauchbar sein läßt.

Alpensagen von Theodor Vernaleken. Wien, Seidel.

Auch diese Reste des Alterthums, die sowol in der Schweiz, als in den österreichischen Alpenstrichen gesammelt wurden, sind mit wissenschaftlichem Sinn und mit einem guten Auge für die charakteristischen Züge zusammengetragen, und es ist im Einzelnen nur zu beklagen, daß hin und wieder die Sprache nicht die volksthümliche ist. Sagen, die der Wissenschaft dienen sollen, bedürfen nicht des Putzkleides der Unterhaltungslektüre. Besonders eigenthümlich sind die Erzählungen von den Vergletscherungen und Bergstürzen.

Alpinisches und Transalpinisches. Neun Vorträge von K. Witte. Berlin, W. Hertz.

Dieses Buch zeichnet sich besonders dadurch aus, daß der Verfasser fast nur solche Orte und Dinge beschreibt, welche von dem Strome gewöhnlicher Touristen, als zu abgelegen von der Heerstraße, unberücksichtigt blieben. Einen andern Vorzug hat es darin, daß sein Verfasser ein Mann der Wissenschaft, ein gründlicher Kenner der Sprache, Geschichte und Literatur Italiens ist und — was mit diesen Eigenschaften nicht oft verbunden ist — eine gute Gabe der Darstellung besitzt. So ist sein Buch, welches zunächst die Gletscherwelt, die Alpenpässe, das Engadin, den Rosengarten und das Grödnerthal und dann die Republik San Marino, Ravenna, Capri, Palermo und das berühmte Kloster des heil. Franziskus auf dem Vernaberg schildert, eine wirkliche Bereicherung der Literatur jener Gegenden.

Der südwestliche Schwarzwald und das anstoßende Rheingebiet. Von Professor C. G. Fecht. Verlag von Gutsch in Lörrach und Waldshut.

Der Verfasser gibt zunächst einen Ueberblick über die Geschichte des Schwarzwaldes, bei der vorzüglich der Bauernkrieg ausführlich behandelt ist. Ein zweiter Theil, von dem uns die beiden ersten Lieferungen vorliegen, enthält dann eine Darstellung der staatlichen, gewerblichen und volkswirthschaftlichen Zustände in den betreffenden Bezirken und Ortschaften, verbunden mit einem Rückblick auf die frühern Verhältnisse derselben, sodaß das Buch zugleich ein Führer für den reisenden Geschäftsmann ist. Ein dritter Theil endlich soll dem Touristen als Wegweiser dienen. Die Behandlung des Stoffes ist geschickt und bekundet den gebildeten Mann. Die beigegebenen zahlreichen Lithographien sind keine Kunstwerke, werden indeß in Ermangelung von bessern als Erinnerungsblätter willkommen sein.

Die nordfriesischen Inseln vormals und jetzt. Zunächst für Badegäste in Wyk auf Föhr. Von G. Weigelt. Hamburg, Otto Meißner.

Ein recht ansprechendes und was mehr ist auch treues Bild der Inseln Föhr, Sylt, Pelworm und der benachbarten Halligen, sowie der Bewohner dieser abgelegenen Theile Westschleswigs. Besonders Föhr ist ausführlich geschildert. Die einschlagenden geschichtlichen Ereignisse sind ebenfalls berücksichtigt und gut zusammengestellt, und so kann das kleine Buch als eine der besten Darstellungen des Gegenstandes empfohlen werden.

Der hohe Norden im Natur- und Völkerleben. Von Dr. Georg Hartwig. 1. Liefrg. Wiesbaden, Kreidel u. Niedner.

In der Regel interessirt man sich auf dem Gebiete der Geographie mehr für den gestalten- und farbenreichen Süden; das in vorliegender Lieferung begonnene Werk verheißt auch für den einfachern, ärmern Norden ein solches Interesse zu erwecken. Und zwar wird dies um so mehr der Fall sein, als der Verfasser, von dem wir eine gute Kompilationsschrift über das Leben des Meeres haben, außer der Schilderung der Pflanzen, Thiere und Menschen der Nordregion auch die Entdeckungsreisen, welche sie uns aufschlossen, und die Geschichte der dort lebenden Völkerstämme in das Bereich seiner Betrachtung zieht. Das erste Heft gibt einen Ueberblick über die Polarländer und das Polarmeer, schildert die Lappen und Samojeden und erzählt die Reisen des bekannten Sprachforschers Castrén.

Literaturbriefe.

XII.

Die Fürstin der siebenten Werst. Roman in vier Büchern von A. Th. v. Grimm. 2 Bde. Leipzig, J. J. Weber.

Unter allen Romanen, die das laufende Jahr uns gebracht hat, verdient dieser unbedingt die Krone. Hier haben wir nicht allein, wie in den von uns hervorgehobenen Freimünzern, eine interessante Verwickelung, hier haben wir auch einen gesunden Ausgangspunkt und ein befriedigendes Ziel. Sieben Werste von Petersburg liegt das Irrenhaus, und in diesem Irrenhause werden nicht blos die Geisteskranken, sondern zuweilen auch die Unbequemen, die man nicht nach Sibirien schicken kann, und in der Residenz aus dem einen oder dem andern Grunde nicht dulden mag, durch einen gefälligen Polizeiminister untergesteckt. Eine deutsche Predigerstochter, mit der ein junger russischer Fürst sich vermählen will und die am Ende ihrer Brautreise von Charkow nach Petersburg auf der siebenten Werst verschwindet, um gegen ihren Bräutigam von seiner intriguanten Tante zunächst für wahnsinnig, dann gar für todt ausgegeben zu werden, ist die Heldin des Buchs. Ihre Schicksale sind so außerordentlich und unter den gegebenen Verhältnissen doch wieder so natürlich, daß sie die größte Spannung erregen und dennoch nicht die geringste Verwunderung hervorrufen, und das ist die beste Probe der künstlerischen Wahrheit, denn wenn wir Papageno und Papagena durch Feuer und Wasser schreiten sehen, so lassen wir uns das im ersten Augenblick zwar auch gefallen, aber gleich nachher schütteln wir den Kopf und schämen uns, an die Königin der Nacht geglaubt zu haben. Trotzdem ist die Handlung, obgleich sie es mit dem Besten der Franzosen aufnimmt, noch nicht die stärkste Seite des Romans; diese ist vielmehr in der Darstellung der russischen Zustände zu suchen. Die beiden Hauptstädte des ungeheuren Moskowiterreichs und im Gegensatz zu ihnen das Dorf der Steppe, das Osterfest und die berühmte Butterwoche sind noch nie so lebendig geschildert worden, wie es hier geschieht; man kann das Buch nicht allein mit Vergnügen, sondern auch mit gutem Gewissen lesen, denn man belehrt sich, indem man sich ergötzt, und wenn der Stil auch immer hart, mitunter sogar entschieden undeutsch ist, so wollen wir dem Verfasser dies bei so vielen andern Vorzügen um so weniger allzu hoch anrechnen, als seine Wiege, trotz seines deutschen Namens, schwerlich in Deutschland gestanden haben dürfte.

Auf der Düne. Novelle von Friedrich Spielhagen. Hannover, Karl Meyer.

Auch dies ist eine Achtung gebietende Produktion, die aber am Schluß in Widerspruch mit sich selbst geräth, indem sie das Gebiet des Zarten und Sinnigen, in welchem sie sich mit so viel Glück bewegt, ohne Noth mit dem des Tragischen vertauscht und dadurch in's Gräßliche umschlägt. Unsere berliner Scheherezade, Luise Mühlbach, hat das Recht, Duelle mit blutigem Ausgang zu bringen, weil ihr Held gelauscht und gehorcht und dabei falsch gehört hat; der Verf. der ersten zwei Drittheile dieser Novelle ist als Talent zu bedeutend, um in dem letzten von einem ähnlichen Privilegium Gebrauch machen zu dürfen. Zwischen Gustav und seiner Frau steht im entscheidenden Moment ja kein Mensch mehr, sondern nur eine Wachspuppe, die eine Zeit lang für einen Menschen gehalten wurde, warum muß er fallen?

Heinrich Falk. Roman in drei Bänden von Otto Roquette. Breslau, Trewendt.

Der Uebergang von der lyrischen Ueberschwenglichkeit zur dürrsten Prosa ist wol selten so unglücklich gemacht worden, wie hier. Von dem Mondlicht, das „über Dächer klettert“, ist gar Nichts hängen geblieben, und die Sterne, die „schweigenden Siegel“ sind ebenfalls gänzlich erloschen. Dem Verf. gebricht es durchaus an plastischem Vermögen und sein Roman ist ganz und gar verfehlt. Dies kann den einsichtigen Kritiker, der Roquette's Produktionen aufmerksam im Auge behalten hat, zwar nicht überraschen, denn einem Dichter, welcher die Sterne zunächst mit Siegeln vergleicht (um auf den vorhin aus guten Gründen zitirten Vers zurückzukommen) und an diesen Siegeln dann sogar noch das sich von selbst verstehende Schweigen statt der Unzerbrechlichkeit, die wenigstens fehlen könnte, hervorhebt, welcher also das vom Gegenstand absolut Untrennbare durch einen Akt des Raffinements zur wechselnden Eigenschaft macht, einem solchen Dichter muß es wol an aller Anschauung mangeln und ohne diese gibt es keine bildende Kraft. Das größere Publikum jedoch wird es jetzt erst erfahren und sich verwundern, denn es läßt sich im Lyrischen viel bieten.

Die Chronik der Sperlingsgasse. Von Jakob Corvinus. Zweite Auflage. Berlin, Ernst Schotte u. Ko.

Eine vortreffliche Ouverture, aber wo bleibt die Oper? Wir haben gar nichts dagegen, daß auch die Töne Jean Paul's und Hoffmann's einmal wieder angeschlagen werden, aber es muß nicht bei Gefühlsergüssen und Phantasmagorien bleiben, es muß auch zu Gestalten kommen, wenn auch nur zu solchen, wie sie der Traum erzeugt.

Zwischen Jura und Alpen. Erzählungen und Lebensbilder von Jakob Frey. 2 Bde. Leipzig, J. J. Weber.

Diese Arbeiten sind sehr ungleich. Sie lehnen sich alle an schweizerische Zustände an und erhalten dadurch, soweit sie sonst auch in ihrer bunten Mischung auseinandergehen, eine gewisse Einheit. Aber der Verfasser, der den Pinsel recht gut zu brauchen weiß, läßt es oft beim Crayon bewenden und gibt statt des ausgeführten Bildes eine bloße Zeichnung. Wer die „Dorfehe“ und den „Kindersegen“ gemalt hat, der hätte den „Breitenbans“ und das „verlassene Haus“ zurückhalten oder in anderer Gestalt auf die Ausstellung schicken sollen. Bei alledem aber haben wir es nicht bloß mit einem ausgesprochenen Talent, sondern auch mit einem interessanten Buch zu thun.

Neue Novellen von Ernst Willkomm. Zwei Bände. Nordhausen, Adolph Büchting.

Willkomm's neue Novellen sind, wie seine alten; sie werden die Zahl seiner Freunde schwerlich vermehren, aber auch gewiß nicht vermindern. Es ist, was die Solidität der Materie betrifft, kein Rückschritt zu beklagen und, was die Trockenheit und Steifigkeit der Form anlangt, freilich auch kein Fortschritt zu begrüßen; der Dichter ist, was er war und wird, wie Jehovah wahrscheinlich bleiben, was er ist.

Aus dem Salonleben. Ein Roman von Karoline v. Göhren. Zwei Bde. Nordhausen, Ad. Büchting.

Zwei mäßige Bändchen, die ein paar müßige Stunden recht angenehm ausfüllen und aus denen, wenn auch eben kein eminentes Talent, so doch eine gediegene Bildung spricht. Es wird Niemand gereuen, sie durchzulesen, denn es ist wohlthuend, in guter Gesellschaft zu sein.

Der Zauberer von Rom. Roman in neun Büchern von Karl Gutzkow. Erster Band. Leipzig, Brockhaus.

Dieser Roman gehört dem neuen Jahre an, nicht dem alten, darum haben wir ihn uns bis zuletzt verspart. Es ist bei der Bedeutung des Autors und des Themas, das er sich gewählt hat, eine Unmöglichkeit, auf den vorliegenden ersten Band hin ein Urtheil über das Werk abzugeben. Nach der Vorrede sind es die kirchlichen und konfessionellen Konflikte, die der Verfasser zu behandeln denkt, gelingt es ihm, sie rein und rund darzustellen, ohne dem protestantischen oder dem katholischen Prinzip, aus dem sie hervorgehen, in dem beiden gemeinschaftlichen urchristlichen Kern zu nahe zu treten, so wird er sich ein schönes Verdienst um die deutsche Kultur erwerben. Der erste Band verräth noch wenig oder nichts von seinem Plan, doch das ist gerade gut, denn es beweist, daß wir uns hier vor der fatalen tendenziösen Spitze, die durch so viele Arbeiten des jungen Deutschlands wie eine Stecknadel hindurchging, nicht zu fürchten brauchen. Er ist aber, und mehr will die Lesewelt einstweilen gar nicht wissen, höchst fesselnd und der Mord, der seinen Mittelpunkt bildet, erschließt nach allen Seiten hin eine wunderbare Perspektive, von der wir nur wünschen, daß sie gehörig erschöpft werden möge.

Neuigkeiten vom Büchermarkt.

Eingegangen vom 15. bis 20. Nov.

Karlyle, Th., Geschichte Friedrich's II. von Preußen, genannt Friedrich der Große. Deutsch von J. Neuberg. 1. Bd. 2. Hälfte. Berlin, königl. Geheime Ober-Hofbuchdruckerei.

Engel, Geschichten der heiligen Schrift. Vierzig Bilder, gezeichnet von Oskar Pletsch, in Holz geschnitten von A. Gaber. Hamburg, Agentur des Rauhen Hauses.

Hoffmeister, Ph., deutsche Schwänke. Illustrirt von W. Pfaff, Schwarzenborn, Schöppenstedt, Walungen, Krähwinkel. Kassel, Th. Fischer.

Kapitalisten- und Rentner's Almanach. Jahrgang 1857 und 1858. Mit vielen Tabellen, Münzabbildungen, Münzreduktionen und einer Eisenbahnkarte von Mitteleuropa. Ulm, P. L. Adam.

Reichardt's berliner illustrirte Blätter. Unterhaltungsbibliothek für Leser aller Stände. 1. Bd. 1. und 2. Lieferung. Berlin, Reichard u. Ko.

Reinsch, H. Dr., Naturgeschichte in Bildern. Ein Hülfsbuch für den ersten naturhistorischen Unterricht in Schulen und zur Unterhaltung für die Jugend. Zeichnungen von Ernst Fröhlich. München, xylographische Anstalt von Braun und Schneider.

Riedel, Paul, Lieder-, Sonetten- und Romanzenkranz. München, J. A. Finsterlin.

Rietmann, J. J., Sozialistische Träume. St. Gallen, Huber u. Ko.

Schöne, Gustav, Edda-Sagen. Göttingen, Dieterich'sche Buchhandlung.

Sturm und Kompaß. Ein Roman in zwei Bänden. Berlin, J. Guttentag.

Musikalien.

Anger, Louis, 6 Lieder für Sopran, Alt, Tenor und Bass komponirt und Herrn Seminarinspektor Becker zugeeignet. Partitur und Stimmen. Op. 10. Leipzig, Bureau de Musique von C. F. Peters.

Der elektrogalvanische Salon von Baptista Vanoni in München.

Der Galvanismus als Heilpotenz ist bereits zum medizinischen Dogma erhoben.

Thatsachen sprechen wie Zahlen, und bei keinem Heilverfahren haben sich so auffallende Resultate ergeben als bei Anwendung des Elektrogalvanismus in Lähmungsfällen aller Arten.

Hierin thut er, natürlich in Verbindung mit allen einschlägigen, unterstützenden Heilmethoden, wahre Wunder, indem der Strom in die feinsten Nervengeflechte eindringt und dort, ist noch ein Funken von Erregbarkeit vorhanden, denselben zu neuem, frischem Leben entflammt.

Wenn, wie thatsächlich nachgewiesen ist, alle regelwidrigen Erscheinungen in dem Kreislauf der Dinge auch eine Unregelmäßigkeit der elektromagnetischen Polaritätszustände hervorrufen, besonders aber in der sensualistischen Sphäre des Menschen, in geistigen und Gemüthsaffektionen u. s. w., warum sollte da nicht auch umgekehrt der Elektromagnetismus solche abnorme, den geregelten Gang des menschlichen Organismus störende Erscheinungen und Zustände wieder in den regelmäßigen Zustand, in das normale Tempo, in das richtige Rinnsal zurückführen können?

So wunderbar nun schon die Heilerfolge des Galvanismus zu Tage treten, es liegt noch ein Dunkel über dem eigentlichen Wesen dieser geheimnißvollen Kraft; Eins aber ist gewiß, Das: so zart auch der Faden jetzt noch ist, an dem sich dieses Geheimniß erfassen läßt, der menschliche Scharfsinn und die praktischen Erfahrungen werden ihn bald zu einem starken Kabel ausspinnen und für seine gewichtigsten Zwecke ausbeuten — und dahin gehört doch sicher vor allen Dingen die Pflege der Gesundheit des Leibes.

Es ist unser in Rede stehendes Heilmittel um so mehr zu einer glänzenden Zukunft berechtigt, als es fast unter allen Umständen im Gegensatze zu unserer bisherigen therapeutischen Medizin — deren gerühmter Erfolg leider nur zu oft die zu behandelnden Krankheitserscheinungen in andere Formen übersetzt — der Elektrogalvanismus hingegen fast nie, wenn er auch nicht durchaus als souverän wirkender Heilmodus sich gerirte, schlimme Folgen hinterließ und allenfallsige Mißgriffe stets auf demselben Wege gutgemacht und wieder aufgehoben werden können.

Nichts ist wol interessanter, als den Heilexperimenten mit dem Elektromagnetismus in einzelnen Fällen vom Anfang bis zum Ende zu folgen!

Daß zu diesem Behufe ein für alle Vorkommnisse und Modifikationen zuverlässiger Apparat eine wesentliche Sache ist, versteht sich von selbst; aber fast nicht minder wichtig ist die Einrichtung der Räume, Umgebungen, in welchen die Heilmanipulationen vorgenommen werden.

Wir sahen jüngst einen solchen elektrogalvanischen Salon in der Naturheilanstalt des Dr. Steinbacher in München, ebenso sinnreich erdacht in Bezug auf die Einrichtung, als praktisch vollendet und von wohlthuendem Eindruck.

Auf mit weichen Teppichen belegtem Boden schreitet man in ein großes Viereck, an dessen Wänden, mit dunklem Farbengrunde bedeckt, feenhafte Figuren schweben, von Künstlerhand gemalt, vom reichen Plafond herab beleuchtet ein magischer Lichtstrahl die Räume, wo Ruhebänke, Stühle und Tische mit kostbaren Stoffen umkleidet sind, und in sinnvoller Ordnung vom schimmernden Metall stehen reichlich die verschiedenartigsten Apparate zum Heilbehelfe.

Von diesem prachtvollen Salon aus gehen nun nach den verschiedenen Richtungen hin die elektrischen Strömungen in die Badelokalitäten der Anstalt mittelst der Metalldrahtleitungen, sodaß von einem Punkte aus in allen Räumen zu gleicher Zeit sechs bis acht Gäste in die magnetische Behandlung genommen werden können nach den verschiedensten Abstufungen der Stromkraft, ohne also, wie bis jetzt in den bestehenden Instituten, die Batterien und Apparate umstellen und reguliren zu müssen, und so gehen von einem Punkte aus die elektrischen Ströme zu den Voll-, Wannen-, Regen- und Douchebädern aller Art.

Aus dem, was hier geschaffen, spricht der strebsame Forscher, der Heilarzt, der seine geistige Kraft unermüdet seit Jahren dem Wohle der leidenden Menschheit geweiht.

Der Elektrogalvanismus, sowie die Reibungselektrizität in den verschiedenartigsten Modifikationen und Anwendungsarten, dient beim Dr. Steinbacher'schen Naturheilverfahren nicht als einziges und selbständiges, sondern als wichtiges, oft bewährtes Beihülfs- und Unterstützungsmittel in seinen methodischen Kuren

und insbesondere wirksam in Form von „Sitzbädern" mit galvanischem Strome bei Verstopfungen, wodurch die wurmartige Bewegung der Därme erreicht wird; ferner in den Fällen von Unterleibsschwäche und Impotenz, Muskellähmungen, rheumatischen Verkrümmungen, Stimmlosigkeit, Schwerhörigkeit :c., kurz, das ganze Heer der von Nervenschwäche ausgehenden Uebel, weicht mehr oder minder schnell, bei methodischem Verfahren aber sicher: vorausgesetzt bei Ausdauer in der Kurzeit und bei strenger Befolgung aller ärztlichen, besonders diätetischen Vorschriften und Anordnungen.

Deutsche Dichterhäuser.

X *).

Rüschhaus, Wohnung der Dichlerin Annelle v. Droste,
geboren 1798, gestorben im Mai 1848.

Wir hätten unseren Lesern als das Wohnhaus der Dichterin Annette v. Droste ein weit ansehnlicheres und pittoreskeres Gebäude vor Augen stellen können wenn wir eine Abbildung ihres väterlichen Hauses gewählt hätten. Das ist ein schöner, stattlicher Adelssitz, drei Stunden von Münster in Westfalen gelegen, mit Thürmen, breiten Wassergräben und Zugbrücken, ein echt westfälischer Edelhof, dem auch in seinen inneren Räumen der Schmuck manch ererbten Kunstschatzes in Bildern, schönen alten Waffen u. s. w. nicht fehlt. Er heißt Hülshof und ist nun seit mehren hundert Jahren der Stammsitz der Familie v. Droste zu Hülshof, eines alten Geschlechtes, das sich ursprünglich v. Deckenbrock schrieb. Später mit dem Drostenamt des Domkapitels vom Hochstift Münster belehnt, ließ es den alten Namen fallen, um den Amtstitel als Namen anzunehmen. Sie sind nicht zu verwechseln mit dem alten und großen Geschlecht der Grafen Droste zu Vischering, welche ursprünglich Wulf oder Wolf v. Lüdingshausen hießen und als Drosten der Fürstbischöfe desselben Hochstifts ebenfalls den Amtstitel als Familiennamen annahmen. Die Drosten waren die Anführer der bewaffneten Mannschaft des Lehnsaufgebots der Bischöfe oder des Domkapitels.

Aber nicht den alten Edelhof, auf dem die Dichterin geboren, sondern ein anderes, weit kleineres, bescheideneres Gebäude haben wir als ihr Wohnhaus zu bezeichnen. Es liegt eine Stunde nördlich von den Thoren der Hauptstadt von Westfalen. In der Mitte des vorigen Jahrhunderts gebaut, nimmt es sich von außen ganz wie die Uebersetzung eines westfälischen Bauernhauses in's Steinerne und Solide aus, während es im Innern eine Vereinigung eines solchen Bauernhauses mit einer adeligen Wohnung ist — eine architektonische Kombination, welche außerordentlich sinnreich und geschickt durchgeführt wurde. Die Treppe, welche unsere Leser erblicken, führt in einen Gartensaal mit Getafel von gebohntem Eichenholz und einem altväterischen Kamin, über welchem das lebensgroße Bildniß des Kurfürsten Klemens August von Köln, Fürstbischofs von Münster und Hoch- und Deutschmeisters prangt, eines Prinzen aus dem Hause Bayern, der in den einst von ihm regierten Landen das Andenken einer großartigen Fürstennatur hinterlassen hat. — Wenn die Flügelthür in der rechten Seitenwand des Saales geöffnet wird, so zeigt sich ein vollständiger kleiner Altar, und der Salon ist zur Kapelle für den Hausgottesdienst umgestaltet. Eine Thür im Hintergrunde führt zu einer kleinen Reihe niederer Entresolzimmerchen, in denen einst die Dichterin wohnte, träumte und dichtete.

Rüschhaus ist der Witwensitz der Familie v. Droste zu Hülshof: mit ihrer verwitweten Mutter, einer geborenen v. Harthausen aus dem Hause Appersburg (der Schwester des berühmten Verfassers der „Studien über Rußland"), hat Annette v. Droste dies Haus viele Jahre lang bewohnt. Hier hat ihre Poesie sich entwickelt, hier hat ihr Talent das ihm eigenthümliche Gepräge angenommen, hier hat sie die Freunde um sich

Die Naturheilanstalt des Dr. Steinbacher in München: Voll-, Regen-, Douche- und Dampfkasten-Bäder.

Die Fronte der Dr. Steinbacher'schen Naturheilanstalt in München.

Die Naturheilanstalt des Dr. Steinbacher in München: Der elektro galvanische Salo.

*) IX. in Nr. 799.

versammelt, welche die gemeinsame Verehrung einer ganz exceptionellen Natur, eines Geistes von ursprünglichster Begabung zu ihr hinzog.

Nur selten, und nur in ihren letzten Lebensjahren auf längere Zeiträume, hat die Dichterin diese Einsiedelei verlassen. Sie besaß eine große Anhänglichkeit an den väterlichen Boden, an jenes Heimatland, das lange wie eine selten besuchte Insel, an welcher der Strom der Weltbewegung vorüberrauscht, patriarchalische Sitten und ererbte Anschauungen sich bewahren konnte; das Land, welches sie in folgenden Versen schildert:

's ist Abend und des Himmels Schein
Spielt um Westfalens Eichenhain:

— — — — —

Seh ich dich so, mein kleines Land
In deinem Abendfestgewand:
Ich meine, auch der Fremdling muß
Dir traulich bieten Freundesgruß.
Du bist nicht mächtig, bist nicht wild,
Bist deines stillen Kindes Bild,
Das ach, mit allen seinen Trieben
Gelernt, vor Allem dich zu lieben,
Sodaß auch keines Menschen Hohn,
Der an des Herzens Fäden reißt,
Und keine Pracht, wie sie auch gleißt,
Dir mag entfremden deinen Sohn!

Rüschhaus, Wohnung der Dichterin Annette v. Droste zu Hülshof.

Mit diesem fast leidenschaftlich zu nennenden Heimatsgefühl blieb denn die Dichterin dem kleinen Edelhof Rüschhaus treu, der ganz ihrem durchaus schlichten, einfachen, keine Bedürfnisse kennenden, jeden Schein und jeden Glanz verachtenden Wesen zusagte; dessen ganze Umgebung mit seiner einsamen Stille ein wie für diese eigenthümliche Frauennatur geschaffener Rahmen war. Diese Umgebung ist echt westfälischer Natur; grüne Wallhecken, Ackerkämpe, Gebüsche. Ein schmaler Graben umzieht Haus und Garten; nach allen Seiten verengen die Baumgruppen, die Wallhecken den Sehkreis des Auges, das nichts als ein Paar Saatfelder, eine Wiesenfläche und, durch die Coulissen der vielzerschnittenen Landschaft als fernster Hintergrund schimmernd, ein Stück eines bläulichen Hügelzugs erblickt. Eine heilige Stille ruht über diesem Erdfleck. Wenn bei sommerlicher Schwüle die Libelle von Schilf zu Schilf über dem Graben gaukelt, hört man das Schwirren ihrer goldglänzenden Flügel; man hört das Schnalzen des Fisches, der in seinem Wohlbehagen sich über den dunklen Wasserspiegel in die Höhe schnellt. Nichts Anderes unterbricht die Ruhe, als das Rollen eines Ackerwagens drüben an der Hecke entlang, oder das Geschrei der Dohlen, wenn sie um ihre Nester in den hohen Eichenwipfeln sich schaaren; oder die Hirtenjungen, die beim Abenddunkel ihre Feuer auf den nächsten Haiden anzünden und in langgezogenen Weisen sich aus der Ferne ihre Strophen und Gegenstrophen, diese einfachen und unkünstlerischen Naturlaute, mit dem immer wiederkehrenden Refrain: Helo, heloe — Helo, heloe! zusingen — ein Lied, das wie eine alte heidnische Melodie die rothe Glut umflattert und im Dunkel der Gebüsche, im thaufeuchten Röhricht des Schilfmoors verzittert.

Unsere Leser, welche die Gedichte von Annette v. Droste kennen, werden solche Landschaften und Scenerien in ihren eigenthümlichen und tiefen Schöpfungen vielfältig gespiegelt finden.

Was ihr äußeres Leben angeht, so bietet dieses wenig Stoff für die Feder eines Biographen. Doch ist eine Lebensgeschichte, welche ein Professor der bonner Hochschule vorbereitet, demnächst zu erwarten. Sie ward im Jahre 1798 geboren und im väterlichen Hause zu Hülshof erzogen, wobei sich früh ihr großer Wissensdurst, der sie auch zur Erlernung der alten Sprachen trieb, entwickelte. Von Einfluß waren dann auf ihren schnell reifenden Geist der Verkehr mit den mütterlichen Verwandten, dem geistreichen Grafen Werner und dem Baron August v. Harthausen, der Umgang ihrer Eltern mit dem Grafen Friedrich Leopold v. Stolberg und dessen Familie, der Dichterin Freundschaft mit der reichbegabten Gemahlin des bekannten Generals Thielemann (welche auch die Freundin des unglücklichen Heinrich v. Kleist war), mit der kürzlich zu Rom gestorbenen Frau Mertens-Schaaffhausen, durch die sie Johanna und Adele Schopenhauer kennen lernte. Im Grunde aber verdankte Annette v. Droste das Meiste wol ganz allein sich selbst — sie war ein durchaus eigenthümlicher, in seinem ursprünglichen Wesen nicht zu beirrender und nicht zu schulender Geist.

Trotz der Zurückgezogenheit, in welcher sie lebte, waren der dichterischen Produktion im Ganzen nur wenige Stunden ihres Tages gewidmet. Der ganze Band der 1844 bei J. G. Cotta erschienenen „Gedichte" entstand, mit Ausnahme der epischen Bestandtheile, größtentheils im Laufe des Winters von 1842 bis 1843, während eines Aufenthalts zu Meersburg am Bodensee. Sie schuf sie mit der Schnelligkeit der Improvisation und feilte wenig daran. Musikalische Komposition von originellstem Gepräge, die Sammlung von Münzen, Gemmen und Kunstwerken aller Art nahm einen großen Theil ihrer Muße in Anspruch, und ein anderer großer Theil ihres Lebens ging ihr durch langanhaltende Perioden körperlichen Leidens verloren. Sie starb im Mai 1848 auf dem alten Schloß zu Meersburg am Bodensee, dem Wohnsitz ihres Schwagers, des ritterlichen und gelehrten Freiherrn v. Laßberg, bei welchem sie seit mehren Jahren den Winter zubrachte. Ihre Gedichte sind nicht so verbreitet und bekannt geworden, wie sie es verdienen, aber sie haben hingereicht, ihr in unserer Literatur die unbestritten erste Stelle unter allen dichtenden Frauen zu sichern.

Begonia Rex (Patz).

Begonia Rex (Patz).

Von Simens in Assam (im temperirten Himalaya) entdeckt und durch Linden in Brüssel im Mai 1858 zu 50 Franken in den Handel gebracht, erregte diese neue Erscheinung durch prächtige Färbung und eigenthümliche Zeichnung bei Blumenfreunden eine Sensation, wie wenige frühere. — Die Blätter erreichen einen Durchmesser von 10—12 Zoll, sind dunkelgrün mit bläulichem Schiller, durchwebt von vielen Adern, die auf der obern Seite Wölbungen bilden, welche das Lichtspiel und den Metallglanz sehr beleben, und auf der Rückseite den hellgrünen Grund mit einem dunkelrothen Netze überziehen. Auf dem Rande des herzförmigen Blattes ist ein fingerbreiter Ring vom schönsten Silberglanz aufgetragen, dessen Reinheit und scharfe Abgrenzung Bewunderung erregt. Die großen rosenrothen Blumen stehen auf einem unmittelbar aus dem Wurzelstock sich erhebenden Stiele in großen Büscheln zusammen. — Die Kultur ist eine sehr leichte: sie bedingt einen warmen trockenen Standort im Winter und einen feuchten, schattigen, bei erhöhter Temperatur im Sommer. Leichter Boden, aus gleichen Theilen Haide-, Laub- und Mistbeeterde mit 10 Proz. Sand zusammengesetzt, ist hinreichend für gutes Gedeihen; die ganze Pflanze ist robust und kräftig und dies, wie ihre reizende Ausstattung, läßt sie zweifelsohne bald als Zimmerpflanze allgemein werden. In der F. C. Heinemann'schen Handelsgärtnerei in Erfurt wird sie bereits in großen Massen kultivirt und ist zu einem Preise von ⅓ bis 1 Thlr. zu haben.

Bewundernswürdig ist die leichte Vermehrungsart dieser Blume. Legt man Blätter davon auf einen mit sehr leichter sandiger Erde gefüllten warm stehenden Topf, nachdem die kleinen Blattrippen auf der Rückseite an den Verzweigungen durchschnitten und mit einem Hölzchen in der Form eines △ auf die Bodenfläche angedrückt sind, so keimen nach drei Wochen aus allen Einschnitten junge Pflanzen auf. Von fünf Blättern wurden bei einem Versuche 385 junge Pflanzen erzielt. Dieses Blattanflegen zum Zweck der Vermehrung ist übrigens nichts Neues und bei den Glorinien, Achimeneen ꝛc. schon häufig angewandt.

Städtewahrzeichen.
XI. Nordhausen: 1. Der Roland.

Städtewahrzeichen.

XI. Nordhausen.

Die zum Gaue Deosingo gehörige Stadt Nordhusen, das ursprünglich „Ordhusen" geheißen haben soll, war im Mittelalter von größerer Bedeutung, als in der Neuzeit. Ihr Ursprung wird durch eine alte Sage in das Jahr 410 verlegt, in welchem sie durch Kaiser Theodosius gegründet wäre.

In einer Urkunde Kaiser Heinrich's vom 16. Sept. 929 wird die Reichsstadt Nordhusen als Witthum seiner Gemahlin Mathilde bestätigt. In einer zweiten Urkunde des Kaisers Otto II. vom 14. April 972 wird das Palatium (Pfalz) zu Nordhusa als das Leibgeding der Kaiserin Theophania bezeichnet.

Die Geschichte der Stadt hat viele Reminiscenzen aus der Kaisergeschichte, hier verschwor sich die Geistlichkeit, unter dem Vorsitze des Erzbischofs Ruthard von Mainz, im Jahre 1105 gegen Heinrich IV., hier wurde von Heinrich VI. der Fürstentag wegen der meißnischen Markgrafen 1195 veranstaltet, und der bekannte Reichstag im Jahr 1207 wegen der Vergleichung Philipp's mit Otto IV. gehalten. Endlich ist Nordhausen noch durch das vom Land- und Markgrafen Heinrich im Jahr 1265 daselbst veranstaltete prächtige Turnier denkwürdig geworden.

Die Merkwürdigkeiten oder „Wunderwerke" Nordhausens nennt folgender alte Vers

Curia, Rolandus, Saxum, Ballista, Canalis,
Fons, Ales, sunt Nordhusae miracula septem.

In der Folge hat man diese sieben Merkwürdigkeiten oder Wunderwerke der alten Reichsstadt Nordhausen, 1) das Rathhaus, 2) den Roland, 3) den Wappenstein, 4) die Feldschlange, der Lindwurm genannt, 5) die beiden großen Wasserkünste, 6) den Elisabether Born und 7) die Adlersäule wirklich als Wahrzeichen der Stadt betrachtet; von ihnen haben jedoch nur der Roland, der Inschriftstein und die Adlersäule als Wahrzeichen Geltung erhalten.

1. Der Roland am Rathhause.

Das dermalige Rathhaus gehört keineswegs zu den Merkwürdigkeiten der Stadt, sondern sein Ruf mag vielleicht dem alten, am Kornmarkte gelegenen gegolten haben, welches letztere im 14. Jahrhundert erbaut war, aber durch eine Feuersbrunst am 21. Aug. 1612 niederbrannte. Das jetzige ist 1608 bis 1610 neu erbaut, doch ebenfalls bereits durch den großen Brand vom 23. Oct. 1710 bedeutend beschädigt und dann 1717 hergestellt worden.

Dagegen war der an der westlichen Ecke des Rathhauses, unweit der Rathswollwage, noch jetzt in einer Umzäunung und mit einem glockenartigen mit zwei Wasserspeiern versehenen, kupfernen Wetterdache aufgestellte und farbig staffirte Roland, eine nicht zu kolossale Holzstatue, ein echtes Wahrzeichen der Stadt und ebenfalls, sowie in Halle, Bremen, Hamburg und anderen Städten das Zeichen der von Kaiser und Reich ertheilten Gerichtsbarkeit über Hand und Hals.

Es ward ebenso, wie diese sogenannten Rolandsbilder, als das Palladium der Stadt betrachtet, an deren Besitz die städtischen Privilegien, die Markt-, Zoll- und Münzgerechtigkeit, und namentlich die Reichsunmittelbarkeit gewissermaßen hafteten, weshalb es von den Nordhäusern auch als ein ungeheurer Frevel betrachtet ward, daß zur Zeit des Schwedenkriegs, im J. 1647, der Obristlieutenant Rabnstein es unternahm, die Beine des Roland durchsägen, abhauen und umstürzen zu lassen, was jedoch die innerlich angebrachten Eisenstangen hinderten.

Am 30. Aug. 1609 ward das Rolandsbild an das neue Rathhaus versetzt, es scheint schon am alten Rathhause, am Kornmarkte, seinen Platz gehabt zu haben. Ueber hundert Jahre hatte dieses Bildwerk an seiner neuen Stelle gestanden, als in der Nacht vom 23. Aug. 1710 am Markte in einer Bäckerei ein Feuer ausbrach, das, nächst dem Rathhause (bis auf das gewölbte Erdgeschoß) und der Nikolaikirche, den dritten Theil der Oberstadt verzehrte. Dieser Brand hatte nun auch namentlich den obern Theil der Statue sehr verletzt, weshalb man sich genöthigt sah, ein neues hölzernes Standbild anfertigen zu lassen und, wie die auf dem Gürtel angebrachte Jahrzahl „Anno 1717" anzeigt, geschah dies erst in diesem Jahre.

Während die meisten Rolandsäulen einen geharnischten Mann mit entblößtem Haupte darstellen, zeigt uns der nordhäuser einen jugendlichen Mann von mäßiger Größe, mit der Krone auf dem gelockten Haupte und mit einem, dem alten dalmatischen Oberkleide ähnlichen gegürteten Waffenrocke angethan, der das entblößte Schwert in der Rechten erhebt, während er mit der nachlässig herabhängenden Linken den Schild mit dem einköpfigen Reichsadler stützt.

Sonach scheint der Roland zu Nordhausen den deutschen König vorstellen zu sollen.

Auf dem vergoldeten Knopfe des Baldachin, unter dem der Roland steht, erblickt man das Sinnbild der Liebe der Fürsten und Obrigkeiten zu ihren Unterthanen, den Pelikan, seine Jungen mit dem Herzblute tränkend, in getriebener Arbeit angebracht, welches zugleich christliche Symbol auch wiederholt in den Kirchen Nordhausens sich vorfindet.

Ueber den Zweck, die Entstehung und den Namen der Rolandssäulen haben wir bereits das Etymologische und Rechtsgeschichtliche bei Gelegenheit der Erklärung des Roland zu Halle gebracht.

Schließlich ist noch zu erwähnen, daß wie der hallenser und bremer Roland den Volkswitz rege gemacht hat, auch der zu Nordhausen nicht davon verschont blieb. Man hat nämlich in Nordhausen das Bonmot: Wenn man den Roland fragt: Was machst du? so antwortet er: Nichts! — und redete schon manchem einfältigen Bauer ein, daß er, wenn er den Roland frage, ein Stück Holz quer im Munde haben müsse. Ebenso sagt man, daß sich der Roland, sobald er 12 Uhr schlagen höre, jedesmal umdrehe. Endlich war früher die volksthümliche Redensart: „Er sitzt hinter dem Rolande", gewöhnlich, was soviel andeutete, als „er sitzt im Gefängnisse", weil sich in der That im Souterrain des Rathhauses auf dieser Seite die Kerker befanden.

Mannigfaltigkeiten.

Preisausschreiben.

Die Leopoldinisch-Karolinische Akademie in Jena hat von ihrem Mitgliede, dem Fürsten Anatol Demidoff, einen Preis erhalten, um damit den besten Bauplan für eine zu errichtende Irrenanstalt für 150 bis 200 unheilbare Kranke zu belohnen. Als Preisrichter sind der Präsident der Akademie, Geh. Hofrath Prof. Dr. Kieser — von dem die Bewerber das Programm beziehen können — der Obermedizinalrath Bergmann in Hildesheim und der Medizinalrath Güntz in Stötteritz bei Leipzig bestimmt, die im künftigen Jahre den Preis zuerkennen werden.

Die Akademie der Wissenschaften in Berlin hatte den Eller'schen Preis von 100 Stück Dukaten für die beste Abhandlung über folgendes Thema ausgesetzt: „Es ist der Gehalt an Säuren verschiedener Weine von bestimmten Standorten, etwa vom Rhein oder der Mosel, die Natur dieser Säuren und das Verhältniß ihrer Menge zu der des Alkohols festzustellen. Hiermit kann sehr zweckmäßig eine Untersuchung der in diesen Weinen gelösten Salze und der Einfluß dieser Säuren und Salze auf den Geschmack verbunden werden." Da sich kein Bewerber gefunden hat, die Akademie aber eine geeignete Lösung dieser Frage für wichtig erachtet, so fordert sie wiederholt auf, Abhandlungen in deutscher, französischer oder lateinischer Sprache über diesen Gegenstand bis zum 1. März 1861 bei ihr einzureichen.

Engländer und Ausländer können sich um den Preis für das beste Gedicht zu Ehren des größten lyrischen Dichters der Schotten, Robert Burns, bewerben, dessen hundertster Geburtstag am 29. Januar 1859 im Kristallpalast von Sydenham feierlich begangen werden soll. Es sind 50 Guineen von der Direktion für das Gedicht ausgesetzt, das in beliebigem Versmaß, jedoch in englischer Sprache abzufassen ist.

Die Wiener Zeitung veröffentlicht die Konkursausschreibung des k. k. Ministeriums des Innern vom 18. Okt., einen vollständigen Bauplan für das im Kaisergarten der Vorstadt Landstraße zu Wien aufzuführende Krankenhaus „Rudolphstiftung" betreffend, das der Kaiser aus Anlaß der Geburt des Kronprinzen zu gründen beschlossen hat. Der Situations- und der Niveauplan des Bauplatzes, das Bauprogramm und das Verzeichniß der Einheitspreise für Baustoffe und Arbeit können bis 30. November beim Ministerium des Innern — Wipplingerstraße Nr. 394 — in Empfang genommen werden. Da das Bauprogramm die erforderlichen Angaben enthält, so können wir deren Aufzählung unterlassen und bemerken nur, daß die eingehenden Pläne öffentlich ausgestellt, durch eine Kommission, deren Mitglieder später namhaft gemacht werden, geprüft und die drei besten Pläne mit 3000, 2000 und 1000 Fl. österr. Währung honorirt werden sollen, dann aber Eigenthum der Staatsverwaltung bleiben, während die nicht prämiirten zurückerfolgen. Als Schlußtermin der Einreichung bei der Präsidialkanzlei des Ministeriums des Innern ist der 1. März 1859 bestimmt.

Vereinsnachrichten.

In Düsseldorf ist ein Ausschuß angesehener Kaufleute und Industriellen zur Gründung eines „Handels- und Gewerbevereins für die Rheinprovinz und Westfalen" zusammengetreten, der sich mit Fragen über den Schutz und die Vermehrung der nationalen Arbeit, der Ein- und Ausfuhr, der Zoll- und Steuergesetze beschäftigen soll und für den 1. Dezember eine größere Versammlung von Gleichgesinnten berufen hat.

Die mathematisch-physikalische Klasse der Akademie der Wissenschaften in München hat in ihrer Sitzung vom 13. Nov. beschlossen, eine Nationalbelohnung für Steinheil bei dem Könige von Bayern zu beantragen. Angemessener wäre es vielleicht gewesen, diesen Antrag an den Deutschen Bund zu bringen, damit alle deutschen Staaten an Erfüllung der nationalen Pflicht Theil nehmen.

Verbrechen und Unglücksfälle.

Der Sturm, der sich am 31. Okt. auf dem Genfer See erhob, hat seit Menschengedenken kaum seines Gleichen gehabt; die Wellen stiegen zur Höhe dreistöckiger Häuser auf und großer Schaden wurde angerichtet. In diesem Aufruhr der Elemente bestieg Mermillod mit fünf Schiffern einen Dampfer und machte einen verzweifelten Rettungsversuch. Bei Genf waren fünf Arbeiter mit einem Baggerschiff verunglückt, hielten sich aber noch an einem Rade fest, das die Wellen oft überflutheten. In dieser Lage hatten sie durchnäßt, erstarrt und fast verhungert die Nacht zugebracht, als Mermillod ihnen zu Hülfe kam. Es gelang ihm und seinen Gefährten mit der äußersten Anstrengung und Verachtung der offenbar großen Gefahr, die unglücklichen Schiffbrüchigen zu retten. Den Braven soll eine Nationalbelohnung zugedacht sein.

In Parma ist der Versuch gemacht worden, die berühmte Schauspielerin, Adelaide Ristori, verehl. Marquise del Grillo zu vergiften. Einem Glase Limonade, das für sie bestimmt war, hatte man Phosphor beigemischt. Der Geruch und die veränderte Farbe des Getränks hielten sie ab, dasselbe zu genießen, und die chemische Untersuchung entdeckte die Beimischung. Der Thäter und die Veranlassung zu dem verbrecherischen Versuche ist noch nicht ermittelt worden.

Todtenschau.

Graf Joseph Bánffy, der älteste Sprosse der älteren gräfl. Linie des in Ungarn und Siebenbürgen weitverbreiteten Hauses, starb am 8. Nov. in Klausenburg.

Aegidius Borzaga, ausgezeichneter Cellist und Mitglied des Hellmesberger'schen Streichquartetts, ist im Alter von 57 Jahren am 15. Nov. in Wien verschieden.

Karl Holz, Beamter bei den niederösterreichischen Ständen, vorzüglicher Violinspieler und als vertrauter Freund Beethoven's bekannt, seit 1829 Leiter der Konzerts spirituels, worin er vorzugsweise Kompositionen seines verstorbenen Freundes zur Aufführung brachte, ist, 60 Jahr alt, am 9. Nov. in Wien mit Tode abgegangen.

Dr. jur. Hermann v. d. Hude, Senator der freien Stadt Lübeck, am 8. Mai 1811 geboren und am 27. März 1848 vermählt, ist am 12. Nov. in seiner Vaterstadt mit Tode abgegangen.

Johanna Kinkel, die Gattin des Dichters und Professors Gottfried Kinkel, die sich als Schriftstellerin und durch musikalische Talente hervorgethan, ist am 17. Nov. durch einen Sturz aus dem Fenster des dritten Stockwerks ihrer Wohnung in London zu Tode gekommen.

Georg Linck, k. preußischer Kommerzienrath und der reichste Mann in Danzig, Eigenthümer von 24 Seeschiffen mit einer Tragfähigkeit von zusammen 8000 Lasten, vielen Grundbesitzes und einer großen Brauerei, ist am 11. Nov. gestorben.

Dr. v. Mandt, Staatsrath, früherer Leibarzt des Kaisers Nikolaus von Rußland, ist am 20. Nov. plötzlich in Frankfurt a/O. gestorben.

Etatsrath Meyn, ehemaliger Professor der Medizin an der Universität Kiel und nach der Beendigung des deutsch-dänischen Kriegs seines Amtes entlassen, starb am 15. Nov. daselbst 73 Jahre alt.

Christoph Sedlmayer, als Geschichts- und Alterthumsforscher, insbesondere aber als Numismatiker bekannt, ist in Nordendorf am 19. Nov. an einem Lungenschlage gestorben.

Giovanni Torloni, ein jüngerer Sohn des bekannten Herzogs und römischen Krösus, der zu den vorzüglichsten Männern in Rom gehörte, ist, erst 27 Jahr alt, kürzlich gestorben.

Robert Owen, der bekannte Sozialist und Vater des nordamerikanischen Gesandten in Neapel, ist, 87 Jahr alt, am 16. Nov. zu Newtown in Montgomeryshire entschlafen.

Henriette Freifrau v. Uechtritz, geb. Freiin v. Werneck, Wittwe seit 1811 des um sein Vaterland so sehr verdienten und hochgeachteten königlich sächsischen wirklichen geheimen Rathe, Oberkammerherrn, außerordentlichen Gesandten und bevollmächtigten Ministers am k. k. österreichischen Hofe, verschied nach kurzem Krankenlager am 3. Nov. in einem Alter von 78 Jahren auf Schloß Turmitz bei Außig in Böhmen. Die Verstorbene war eine Frau ausgezeichnet durch Verstand, Liebenswürdigkeit und wahre Religiosität, geschätzt und geliebt von Allen, die sie kannten, frisch und rüstig bis an ihr Lebensende.

Schach.

Partie № 330.

Zwischen Herrn E. Pitschel und Herrn Hamppe.

Schwarz. — Hr. Hamppe.	Weiß. — Hr. E. Pitschel.
1) E 7 — E 5	1) E 2 — E 3.
2) D 7 — D 5	2) D 2 — D 4.
3) E 5 nimmt D 4	3) E 3 nimmt D 4.
4) L. F 8 — D 6	4) L. C 1 — E 3.
5) D. D 8 — E 7	5) L. F 1 — E 2.
6) F 7 — F 5	6) S. G 1 — F 3.
7) S. G 8 — F 6	7) L. E 3 — G 5.
8) Rochirt	8) S. B 1 — C 3.
9) C 7 — C 6	9) D. D 1 — D 2.
10) D. E 7 — C 7	10) L. G 5 nimmt F 6.
11) T. F 8 nimmt L. F 6	11) G 2 — G 3.
12) B 7 — B 5	12) L. E 2 — D 3.
13) F 5 — F 4	13) Rochirt nach C 1.
14) F 4 nimmt G 3	14) H 2 nimmt G 3.
15) T. F 6 nimmt S. F 3	15) L. D 3 nimmt H 7 †.
16) K. G 8 — F 7	16) D. D 2 — G 5.
17) T. F 3 — F 6	17) D. G 5 — H 5 †.
18) G 7 — G 6	18) L. H 7 — G 8 †.
19) K. F 7 — F 8	19) D. H 5 — H 8.
20) D. C 7 — G 7	20) L. G 8 — E 6 †.
21) D. G 7 nimmt D. H 8	21) T. H 1 nimmt H 8 †.
22) K. F 8 — E 7	22) L. E 6 nimmt L. C 8.
23) A 7 — A 5	23) T. D 1 — E 1 †.
24) K. E 7 — F 7	24) T. H 8 — H 7 †.
25) K. F 7 — G 8	25) T. H 7 — B 7.
26) K. G 8 — F 8	26) L. C 8 — E 6.
27) T. F 6 nimmt F 2	27) T. E 1 — H 1.
28) K. F 8 — E 8	28) T. H 1 — H 8 †.
29) L. D 6 — F 8	29) S. C 3 — E 2.
30) G 6 — G 5	30) S. E 2 — F 4.
31) S. B 8 — D 7	31) L. E 6 nimmt S. D 7 †.
32) K. E 8 — E 7	32) L. D 7 — C 8 † aufg.
33) K. E 7 — E 8	33) L. C 8 — E 6.
Aufgegeben.	

Partie № 331.

Folgende Partie spielte der berühmte Amerikaner Morphy gegen einen jungen, sehr talentvollen Schachfreund, Namens Baucher, auf dem Café de la Régence.

Weiß. — Mr. Baucher.	Schwarz. — Mr. Morphy.
1) E 2 — E 4	1) E 7 — E 5.
2) F 2 — F 4	2) E 5 nimmt F 4
3) S. G 1 — F 3	3) G 7 — G 5
4) H 2 — H 4	4) G 5 — G 4
5) S. F 3 — E 5	5) S. G 8 — F 6.
6) S. nimmt G 4	6) S. nimmt E 4.
7) D 2 — D 3	7) S. E 4 — G 3.
8) L. nimmt F 4	8) S. nimmt T. H 1 (A).
9) D. D 1 — E 2 †	9) D. D 8 — E 7.
10) S. G 4 — F 6 †	10) K. E 8 — D 8.
11) L. nimmt C 7 †	11) K. nimmt L.
12) S. F 6 — D 5 †	12) K. C 7 — D 8.
13) S. nimmt D.	13) L. nimmt S.
14) D. E 2 — G 4	14) D 7 — D 6.
15) D. G 4 — F 4	15) T. H 8 — G 8.
16) S. B 1 — C 3	16) L. C 8 — E 6.
17) L. F 1 — E 2	17) S. B 8 — C 6.
18) Rochirt	18) S. H 1 — G 3.
19) L. E 2 — F 3	19) S. G 3 — F 5.
20) D 3 — D 4	20) S. nimmt H 4.
21) K. C 1 — B 1	21) S. nimmt L. F 3.
22) G 2 nimmt S.	22) D 6 — D 5.
23) S. C 3 — B 5	23) T. A 8 — C 8.
24) C 2 — C 4	24) K. D 8 — D 7.
25) C 4 nimmt D 5	25) L. nimmt D 5.
26) S. B 5 — C 3	26) L. E 7 — D 6.
27) D. F 4 — F 5 †	27) L. D 5 — E 6.
28) D. F 5 — B 5	28) K. D 7 — C 7.
29) K. B 1 — A 1	29) L. E 6 — D 7.
30) S. C 3 — D 5 †	30) K. C 7 — B 8.
31) S. D 5 — F 6	31) T. G 8 — D 8.
32) H 4 — D 5	32) S. C 6 — E 5.
33) D. B 5 — E 2	33) L. D 7 — F 5.
34) S. F 6 — E 4	34) L. nimmt S. E 4.
35) F 3 nimmt E 4	35) S. E 5 — C 4.
36) T. D 1 — C 1	36) B 7 — B 5.
37) E 4 — E 5	37) S. nimmt E 5.
38) D. nimmt B 5 †	38) K. B 8 — H 8
39) T. C 1 — D 1	39) T. C 8 — C 2.
40) D. B 5 — A 6	40) F 7 — F 5.
41) K. A 1 — B 1	41) T. C 2 — C 1.
42) T. D 1 — F 1	42) S. E 5 — C 4.
43) T. F 1 — F 2	43) T. D 8 — B 8.
44) B 2 — B 3	44) L. D 6 — A 3.
Aufgegeben.	

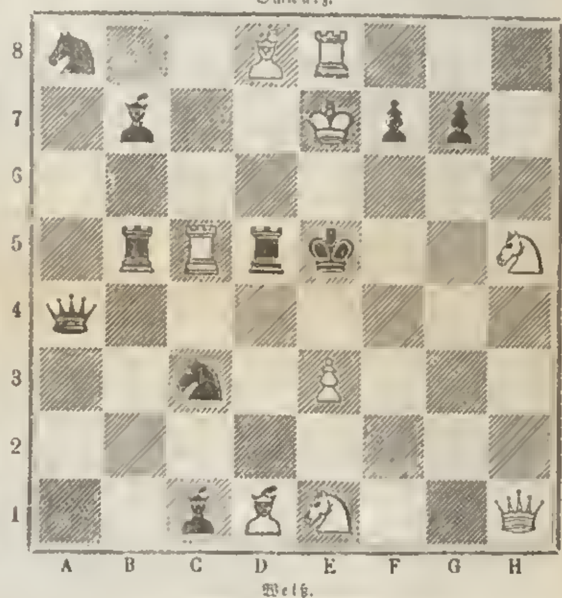
(A) Anstatt dieses Zuges wird empfohlen:

	8) D. D 8 — E 7 †.
9) L. F 1 — E 2	9) D. E 7 — B 4 †.
10) L. F 4 — D 2	10) D. B 4 — B 6 ꝛc.

Aufgabe № 725.

Weiß zieht an und setzt mit dem dritten Zuge Matt.
Von Herrn Friedr. Capráz, Redakteur der Schweizerischen Schachzeitung.

Schwarz.



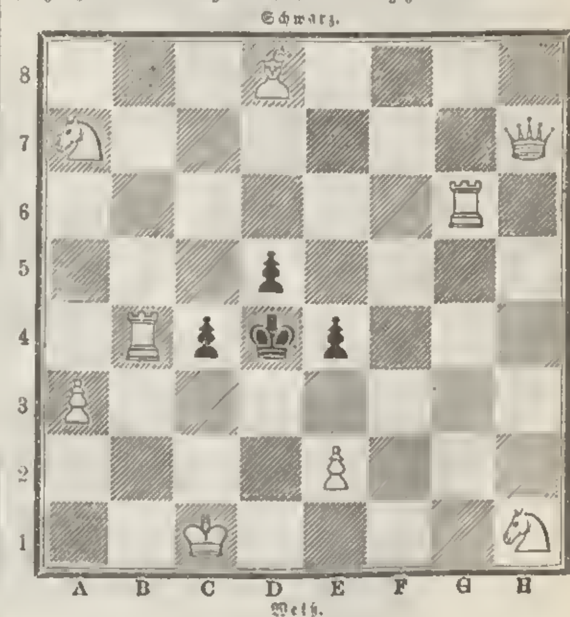
Weiß.

In der vorhergehenden Aufgabe muß der Bauer auf G 3 ein weißer sein. Die ausgezeichnet schöne dreizügige Aufgabe sei wiederholt:
Stellung. Weiß: K. E 3, T. E 8 und B 4, L. D 8 und H 5, S. B 7 und F 4, B. G 3.
Schwarz: K. F 5, D. C 6, L. H 7, S. B 8 und H 6, B. D 7, D 6 und G 4.

Aufgabe № 726.

Der Einsiedler von Tyrnau hat in der Berliner Schachzeitung folgende ganz hübsche Aufgabe in zwei Zügen Berlins liebenswürdigen Schachfreundinnen gewidmet. Sehr sinnig hat der galante Einsiedler die Weise, auf welche die Aufgabe zu lösen ist, mit der bescheidenen Weise, auf welche Damen ihre glänzendsten Eroberungen machen, in Einklang gebracht.

Schwarz.



Weiß.

Der Schachwettkampf zwischen Morphy und Anderssen findet statt und wird den 13. Dez. beginnen.

Bekanntmachungen aller Art.

Für Photographen.

Offenes Sendschreiben an die Herren Krüger und Busch

In meiner gegen Herrn Kranz gerichteten ersten Erwiederung habe ich eine Mittheilung bezüglich Herrn Krüger gemacht, welche eine Entgegnung von demselben sowie von Herrn Busch zur Folge hatte, die in zwei gesonderten Schriftstücken, aber unter einem versandt wurde. Die Haltung dieser Schriftstücke ging nach dem Urtheile Vieler weit über das nöthige Ziel hinaus und erschien von Seiten des Herrn Busch, dessen ich mit der größten Rücksicht erwähnte, und nur insofern, wie nöthig, als völlig unmotivirt und als eine vom Zaune gebrochene Gelegenheit, von sich und seinen Objektiven zu sprechen, sodaß ich mich nicht aufgefordert fühlte eine Entgegnung zu geben, da indeß Herr Busch, indem er die Spalten der Illustrirten Leipziger Zeitung benutzte, diesen Gegenstand vor das Forum des größern Publikums brachte, welches nicht so leicht, wie Photographen, im Stande sein dürfte, sich ein Urtheil zu bilden, so hat dies meinen Entschluß geändert und nachstehende Erörterung herbeigeführt.

Nach der Darstellung des Herrn Busch habe ich entweder eine unvollständige Mittheilung des von mir angezogenen Briefes von Herrn Krüger gegeben oder habe derselbe Verpflichtungen gegen irgend einen Andern, nur nicht gegen Herrn Busch gehabt.

Zum bessern Verständnisse gebe ich nachstehend die in meinem Berichte enthaltene hierauf bezügliche Stelle nochmals, und füge das Schreiben des Herrn Krüger nun vollständig bei.

„Herr Julius Krüger aus Swinemünde stellt in seinem bei Otto Spamer in Leipzig erschienenen „Vademecum für Photographen“ bei Besprechung der verschiedenen Objektive die Erzeugnisse des Herrn Busch in Rathenow stets in den Vorgrund; er sagt z. B. dritte Auflage Band 1. Seite 56: „Die Objektive der genannten Firma seien vorzüglicher als selbst die berühmten wiener Apparate. Eine abweichende Ansicht des Herrn Horn hält er auf derselben Seite unter der allerdings wenig beweisenden Annahme für „annullirt“, weil es ihm unmöglich erscheine, daß ein Objektiv mehr leisten könne, als das von ihm untersuchte des Herrn Busch. Wir wollen es dahingestellt sein lassen, ob Herr Krüger unsere den Maßstab seiner Vergleichung bildenden Objektive je untersucht habe, ja ob er je ein Objektiv aus unserer Werkstätte besessen, was nach Ansicht einer mit unserm Geschäftsführer in Wien geführten Correspondenz sehr zu bezweifeln steht, wir wollen ferner auf das Entschiedenste gegen die Annahme protestiren, als ob wir die Erzeugnisse des Herrn Busch herabzusetzen die Absicht haben; wir kennen die betreffenden Instrumente nicht, und es wäre mehr als unberufen, wenn wir uns über dieselben ein Urtheil anmaßen wollten. Wir haben es daher lediglich mit Herrn Krüger und der Untersuchung zu thun, ob das Urtheil des gedachten Herrn ein gewissenhaftes, auf einsichtsvolle Prüfung der Sache gestütztes sei? Trotz des in den Schriften des Herrn Krüger enthaltenen, für uns nicht sehr günstigen Urtheils empfahlen wir ihn auf sein Ansuchen bei dem Herrn Horn zu Prag als Photograph, konnten aber nicht umhin, in einem darauf bezüglichen Schreiben zu bemerken, wie wir uns wundern müßten, ein Gesuch um Empfehlung an uns, die in seinem „Vademecum“ nicht gar freundlich behandelt seien, gestellt zu sehen.“

Das Schreiben des Herrn J. Krüger lautet vollständig:

„Herren Voigtländer & Sohn in Braunschweig

Benachrichtige, daß Herr Liebich bereits seit Anfang November v. J. im Besitze Ihrer Photographien. Die Gruppe habe ich mir zurückbehalten, obgleich ich mich ungern von Ihrem Porträt getrennt habe.

Herr Liebich hat sich gleich mir alle Mühe gegeben, dieselben möglichst weit bekannt zu machen, indeß keine Bestellung auf Ihren neuen Apparat erhalten.

Meine frühere Bitte bezüglich einer guten Stelle wiederhole ich mit der Versicherung, daß es mir nie in den Sinn gekommen, Ihre Interessen zu gefährden, obgleich Verpflichtungen mich gezwungen, nicht ganz konsequent meiner individuellen Ansicht zu huldigen.

Hochachtungsvoll

Swinemünde, den 20. Jan. 1858. J. Krüger.“

Bezüglich obigen Schreibens muß ich bemerken, daß ich weder Herrn Krüger noch Herrn Liebich die Bilder gesandt habe, um Aufträge zu sammeln, sondern einfach, um sie in Kenntniß der Leistungen des neuen fünfzölligen Objektivs zu setzen, wie dies übrigens auch aus den von Herrn Krüger angezogenen Stellen meiner Briefe an ihn hervorgeht.

Ohne mich jetzt sowie früher in eine Untersuchung einzulassen, ob solche Verpflichtungen wirklich vorhanden gewesen und von welcher Natur sie waren, habe ich es hier lediglich mit den Aeußerungen des Herrn Krüger zu thun. In meinem Schreiben, in welchem ich seiner etwas stiefmütterlichen Behandlung meiner erwähnte, war von dritten Personen keine Rede, sondern bezog ich mich ausdrücklich auf Herrn Busch; wie kann also jene Aeußerung, eben die Antwort auf meine Bemerkung, auf andere Personen als Herrn Busch Bezug haben, und es ist wirklich ergötzlich, Herrn Krüger in seiner Erwiederung sich durch vier lange Seiten in höchst sophistischer Weise drehen und wenden zu sehen, seiner keinen andern Sinn zulassenden Bemerkung eine andere Deutung zu geben. — Als würdiges Seitenstück reiht sich hieran seine Drohung, mich in der nächsten Auflage seines „Vademecums“ in nicht zu glimpflicher Weise behandeln zu wollen, er liefert dadurch selbst den Maßstab, mit dem seine Autorschaft zu bemessen ist, da der Optiker entgelten soll, was der Mensch an ihm verbrochen; angenommen, meine Beschwerde sei nicht begründet gewesen.

Ich muß Herrn Krüger hierin ruhig gewähren lassen, möchte ihm aber empfehlen, gewisse Grenzen nicht zu überschreiten, da ich sonst Rücksichten fallen lassen könnte, welche mich jetzt bewogen haben, von dem Gebrauche weiterer Waffen gegen ihn Abstand zu nehmen.

Herr Krüger führt an, er habe mich nicht gebeten, ihn Herrn Horn zu empfehlen; dies habe ich auch nicht behauptet, sondern nur, daß ich auf sein Ansuchen, überhaupt ihm eine gute Stelle zu verschaffen, ihn bei Herrn Horn empfohlen habe, obschon ich zugeben will, daß der betreffende Passus so verstanden werden konnte. Allein vollständig der Wahrheit entgegen ist es, wenn Herr Krüger behauptet, seine Entschuldigung, „es sei ihm nie in den Sinn gekommen, meine Interessen zu gefährden“, sei nicht die Antwort auf meine Aeußerung gewesen, daß ich mich wundere, von ihm um Empfehlung ersucht zu werden; wenn dies nicht der Fall gewesen wäre, welchen Sinn hätte dann überhaupt diese entschieden in Form einer Entschuldigung angeführte Stelle?

Herr Krüger ergeht sich in seiner Entgegnung weitläufig über meine Arroganz, mich in einem Schreiben an ihn den „Erfinder der Objektive“ zu nennen, und Herr Busch erwähnt dieses Umstandes vorübergehend, und haben diese Herren hierin einen scheinbaren Grund des Angriffs gefunden, der mich hauptsächlich zu dieser Erwiederung bestimmt.

Hätte ich diesen Ausdruck selbst gegen einen Neuling in der Photographie gebraucht, dem die Sachlage noch unbekannt, so könnte mich gegenüber meinen öffentlichen Kundgebungen kaum der Vorwurf treffen, mich mit fremden Federn schmücken zu wollen, um soviel weniger wenn einem Manne wie Herrn Krüger gegenüber angewandt, der in seinen eignen Werken den Sachverhalt angeführt, mithin zwischen uns auch nicht der leiseste Zweifel sein konnte über die Bedeutung dieser, allerdings streng genommen, unrichtigen, in der Flüchtigkeit des Schreibens gebrauchten Phrase, womit ich mich in Kürze als denjenigen bezeichnen wollte, der die Objektive zuerst konstruirt und bekannt gemacht hatte. Es müßte mehr denn abgeschmackt sein, mich in einem Privatschreiben als den Erfinder hinstellen zu wollen, noch dazu einem Manne gegenüber, dem das Gegentheil so gut wie mir bekannt, wenn ich in allen meinen öffentlichen Kundgebungen stets Herrn Professor Petzval an die Spitze gestellt habe, wenn durch 18 Jahre in mehr denn 20,000 Stück vertheilten Preisverzeichnissen zu lesen, „nach Berechnung des Herrn Professor Petzval“; in der That, nur Jener, der etwas suchte, konnte unter den obwaltenden Umständen in diesem Ausdrucke Anstößiges finden.

Soweit was Herrn Krüger anbelangt, dessen angedrohte Klage wegen Ehrenkränkung ich mit großer Seelenruhe, bis jetzt aber vergebens, erwartet habe. — Mich weiter in das von ihm vorgebrachte Labyrinth von Sophistik einzulassen, möge man mir erlassen.

Herr Busch findet mich zu der von mir gemachten Schlußfolgerung, daß Herr Krüger unbegründete Rathschläge bezüglich der Apparate des Herrn Busch gegeben, nicht berechtigt, weil ich selbst sie nicht kenne, ja sogar angeführt hätte, mir kein Urtheil anmaßen zu wollen. Beides ist nicht nöthig, um zu meiner Schlußfolgerung zu gelangen, denn ich habe einfach den Ausspruch des Herrn Horn in Prag, den Herr Krüger selbst als Autorität citirt, angenommen, und glaube kaum, daß ich unparteiischer hätte verfahren können. Herr Horn ist auf Grund angestellter Vergleiche zu einer verschiedenen Ansicht als Herr Krüger in Betreff der Objektive des Herrn Busch gelangt. Wenn nun Herr Krüger, ohne solche Vergleiche angestellt zu haben, blos durch die Untersuchung eines Objektivs von Herrn Busch, welches ihm alles nur Mögliche zu leisten schien, zu der Ansicht kommt, das Urtheil des Herrn Horn müßte dadurch annullirt werden, so wird mir Jeder beistimmen, wenn ich ein solches einseitiges Urtheil mit dem sehr milden Ausdrucke „unbegründet“ bezeichne; denn absolute Leistung gibt es hier nicht, nur der Vergleich kann die größere oder mindere Vorzüglichkeit eines Objektivs konstatiren.

Bis hierher will ich Herrn Busch das Recht nicht bestreiten, sich zu vertheidigen oder mich zurecht zu weisen, wie es ihm zu bezeichnen beliebte, da er sich, obschon mit Unrecht, für angegriffen hielt, allein nachdem dies geschehen, was gehören alle weiteren Erörterungen hierher, was hat der chemische Fokus und meine Verdienste oder vielmehr Nichtverdienste, was die Ausfälle gegen Professor Schneider mit dieser Angelegenheit zu thun?

Meine Bemerkungen über den chemischen Fokus sind ganz allgemein gehalten, kein Name genannt, keine Hinweisung gemacht, wie kommt Herr Busch dazu, sich als den Vertreter der Objektive ohne chemischen Fokus aufzuwerfen? Mit welchem Rechte zieht Herr Busch meine Verdienste in den Kreis seiner Erörterungen? Ich habe mir nie welche angemaßt und muß natürlich der Letzte sein, der von meinen Leistungen spricht, obschon es mir ein Leichtes sein würde, Herrn Busch im wissenschaftlichen Schriften solche Nachweise über meine Arbeiten auch in anderen Richtungen der Optik von Seiten der höchsten Autoritäten zu geben, die, wenn sie ihm bekannt gewesen wären, vielleicht in ihm das Bedenken rege gemacht hätten, mich in solcher Weise anzugreifen, die jedenfalls in grellem Gegensatze zu meinem Verfahren gegen ihn steht. Es wundert mich, daß Herr Busch nicht fühlte, wie unpassend es erscheinen muß, wenn er sich selbst die Doppelstellung als Partei und Richter anweist und vom usurpirten Standpunkte des letztern den Stab über mich und meine Arbeiten bricht, und eigenthümlich erscheinen solche Angriffe von Seiten eines Mannes, dem meine Objektive sowie vielen Andern als Muster der Nachbildung dienten, eine Nachahmung, die sich nicht allein auf Dimensionen der Gläser, deren Brennweite rc. erstreckt, sondern bis zur Farbe der einzelnen Schrauben der Fassung herabgeht, denn außer der Berechnung zu dem ersten Objektiv von 18 Linien Oeffnung ist die Disposition des Ganzen sowie die Konstruktion aller anderen Objektive größerer Dimensionen mir eigenthümlich.

Herr Busch bezeichnet meine Erörterungen über den chemischen Fokus als „hohle Phrasen“, ich erlaube mir daher noch, einige Worte über diesen Gegenstand zu sagen. Jedes Daguerreotyp-Objektiv, dessen Achromatismus in der Weise bestimmt wurde, wie bei einem Fernrohr-Objektiv, muß einen sogenannten chemischen Fokus haben; es scheint mithin sehr leicht zu sein, diesen zu vermeiden, indem man den Achromatismus einfach mit Berücksichtigung eben der chemisch wirkenden Strahlen herstellt, dem aber die Erfahrung widerspricht, da sich dieser chemische Fokus durchaus als keine konstante, sich gleichbleibende Größe unter sonst gleichen Umständen zeigt, vielmehr sich als sehr variabel erweist. Man arbeite eine große Anzahl Objektive von derselben Glasmasse in denselben Schalen mit gleicher Sorgfalt, und man wird Instrumente erhalten, welche in Bezug auf Brennweite, überhaupt optische Eigenschaften als identisch zu betrachten sind, während sie in Bezug auf den chemischen Fokus sich alle mehr oder minder verschieden erweisen werden; daß dem wirklich so ist, will ich mich nicht nur auf die mit meinen Objektiven gemachten Erfahrungen berufen, sondern auch das Urtheil vieler Photographen, welche von einer und derselben Quelle oft Objektive, garantirt ohne chemischen Fokus, erhalten, die theils wirklich ohne chemischen Fokus sind, theils mit demselben behaftet erscheinen. In was mag die Ursache zu suchen sein? Offenbar nur darin, daß für die chemische Wirkung die Dichtigkeit des Glases nicht hinlänglich homogen ist; man wird also wol oft ein Objektiv ohne chemischen Fokus herstellen, oft aber unter denselben Umständen nicht, daher der aufrichtige Optiker unmöglich das Nichtvorhandensein des chemischen Fokus garantiren kann, denn wie soll man einen Feind bekämpfen, der sich in keiner bestimmten Form zeigt? Herr Professor Petzval, dessen Objektive keinen chemischen Fokus besitzen sollen, spricht selbst in seiner letzten Abhandlung von einer möglichsten Vermeidung der Trennung des chemisch optischen Fokus, stellt daher die absolute Wegschaffung in Frage. Sind es doch noch keine 25 Jahre, daß es gelungen, Glas zu optischen Zwecken so herzustellen, daß Objektive, von ein und derselben Schmelzung gearbeitet, nicht große Unterschiede in der optischen Wirkung zeigten. Ist eine dieser Schwierigkeiten als überwunden zu betrachten, so scheint dennoch hinsichtlich der chemisch wirkenden Strahlen die nöthige Gleichheit und Vollkommenheit des Glases noch nicht erreicht zu sein.

Ich gebe zwar zu, daß unter sonst gleichen Umständen ein Objektiv ohne chemischen Fokus den Vorzug verdient, und man irrt, wenn man glaubt, ich hätte diesen Gegenstand nicht schon lange ernstlicher Untersuchungen gewürdigt, die mich zu der Ueberzeugung brachten, daß bei dem jetzigen Standpunkte der Theorie und Praxis es zu viel versprechen heißt, auf rationellem Wege ein Objektiv ohne chemischen Fokus herstellen zu wollen, d. h. zu behaupten, seiner Sache stets sicher zu sein, denn daß auch viele meiner Objektive keinen chemischen Fokus haben, ist Thatsache.

Herr Busch findet, daß sich meine Objektive lange Zeit nur durch den enormen hohen Preis auszeichneten, soll wohl heißen „noch auszeichnen“, da meine Preise noch dieselben sind und bleiben werden.

Es gibt Fälle in der Industrie, wo Preise längere Zeit künstlich gehalten wurden, sollte dieß aber durch nahezu 18 Jahre möglich sein, sollte das Publikum blos aus unbegreiflichen Rücksichten für mich, meine Objektive bis zur Zahl von 7500 zu so hohen, nach der Meinung des Herrn Busch ungerechtfertigten Preise genommen haben, wenn ihm von allen Seiten Objektive zu allen Preisen herab geboten so zu sagen nachgetragen werden, während man bei mir oft monatlang warten muß, wo offenbar von einem Monopol meinerseits keine Rede mehr sein kann; ich glaube, Herr Busch hätte klüger gethan, diese Aeußerung zu unterlassen, die mehr einen Tadel gegen das Publikum, das längst seinen Ausspruch in dieser Frage gefällt, als gegen mich enthält, denn ich denke, Herr Busch würde ohne Anstand dieselben Preise nehmen, würde man sie ihm gewähren. Wenn Herr Busch in Frage stellt, ob die Bestimmung des Brechungs- und Zerstreuungs-Verhältnisses der Glassorten als ein Verdienst zu betrachten sei, so zeigt er damit entweder seine vollständige Unkenntniß aller der Vorarbeiten, Apparate rc., die dazu nöthig, oder seine wissenschaftliche Bildung ist so hoher Art, daß sie ihm diese, selbst von Männern der Wissenschaft als schwierig anerkannte Arbeit, als ein Leichtes erscheinen läßt, in welchem Falle meine geringen Kenntnisse mir nicht erlauben, mich mit ihm in eine Diskussion einzulassen; im erstern Falle erscheint diese selbstredend unmöglich. Wirklich hat auch Herr Busch durch eine eigenthümliche Konstruktion seiner Objektive die Wissenschaft in einer Weise bereichert, die nicht verfehlen kann, Epoche zu machen. Die Theorie hat bisher zwei Schwierigkeiten zu überwinden gehabt, nämlich die sphärische und die chromatische Abweichung, vermöge welcher die von einem Punkte auf eine Sammellinse z. B. parallel auffallenden Strahlen nicht wieder in einem Punkte, sondern in vielen in verschiedenen Entfernungen liegenden Punkten vereinigt werden, wodurch die sogenannten Abweichungskreise gebildet werden, die sich gegenseitig decken und so das Bild undeutlich machen; durch die Zusammenstellung passenden Crown- und Flint-Glases, sowie durch zweckmäßige Krümmungshalbmesser ist es endlich der Theorie gelungen, diese Abweichungen auf ein Minimum zu reduziren, d. h. die hinter einander liegenden Bilder eines Gegenstandes in ein einziges scharfes Bild zu vereinigen, und so wo möglich alle Nebenbilder zu vermeiden; und man prüft auch in der That ein optisches Instrument absolut ohne Vergleich, indem man untersucht, ob nach dem geringsten Verstellen das Bild undeutlich wird, mithin also nur der eine, im Brennpunkte befindliche Gegenstand scharf erscheint und alle anderen vor und hinter liegenden Objekte undeutlich erscheinen müssen. Was erzählt uns nun Herr Busch?? Er habe Objektive konstruirt, welche im Gegensatze zu obiger Theorie, die im nächsten besten Lehrbuche über Optik zu finden, die in verschiedenen Entfernungen von circa 2 Zoll liegenden Objekte ziemlich gleich scharf geben, obschon das sogenannte „kräftige Bild“ in der Mitte liegt; ein solches Objektiv würde ein eklatanter Rückschritt auf der, von Herrn Professor Petzval gebrochenen Bahn sein, dessen Errungenschaft gerade darin besteht, bei großer Lichtstärke, ich muß dieß betonen, die größte Schärfe zu erreichen. Herr Busch will mit anderen Worten den Herren Photographen Objekte anbieten, welche den so sehr gewünschten tiefen Fokus haben, oder in die Tiefe arbeiten; man hat in England schon längst erkannt, daß tiefer Fokus ganz gleichbedeutend mit gar keinem Fokus oder Schärfe ist, und Herr Professor Petzval sagt in seiner schon erwähnten letzten Abhandlung: „tiefen Fokus hat dasjenige Objektiv, welches eine beträchtliche sphärische Abweichung besitzt“; diese wegzuschaffen, um das möglichst schärfste Bild zu erhalten, war eben das Resultat der Arbeiten des Herrn Professor Petzval, nach der Anerkennung, welche diese gefunden, jetzt nach 18 Jahren dem Publikum Objektive anzubieten, die diesen Uebelstand wieder haben, erscheint als eine Errungenschaft, um die ich Herrn Busch nicht beneide, denn derselbe ist entweder im Besitz einer ganz neuen alle bisherigen übertreffenden Theorie, durch deren Bekanntmachung er sich große Verdienste erwerben würde, oder aber er hat für jeden Fachmann den klarsten Beweis geliefert, daß seinen Objektiven, seinen eignen Erklärungen nach die richtige Schärfe mangelt; daß ein solches Objektiv, immer die gleiche Lichtstärke mit anderen Objektiven vorausgesetzt, das Ideal eines Objektivs sein würde, ist nicht in Abrede zu stellen, ich kann nur bedauern, den Herren Photographen ein Solches nicht bieten zu können. Man wird die Frage aufwerfen, wie ist es denn also nach der von mir oben gegebenen Erklärung möglich überhaupt ein gutes Porträt zu machen? Meine so wie alle anderen guten Objektive haben gezeigt, daß bei kleineren Porträts die Empfindlichkeit des Objektivs für verschiedene Distanzen nicht so störend wirkt, um den Totaleindruck zu verderben.

Für große Porträts gibt es nur ein Mittel: man wähle ein lichtstarkes Objektiv und blende es in der Mitte zwischen den beiden Objektiven, wodurch eine gleichmäßige Schärfe und Unempfindlichkeit gegen verschiedene Distanzen bei verhältnißmäßigem geringen Lichtverluste erreicht wird. Herr Busch wird mir mit scheinbarem Grunde entgegnen, daß seine Objektive eben von vorne herein so konstruirt sind, daß dies Resultat durch das richtige Verhältniß zwischen Oeffnung und Brennweite erreicht werde, dann wären diese Objektive aber unter allen Umständen lichtschwach und könnten nicht wie meine großen 5zölligen Objektive nach Entfernung der Blendung zur Aufnahme von einzelnen kleinen Porträts in kürzester Zeit benützt werden, also einem Doppelzwecke dienen; erreicht endlich Herr Busch bei seinen Objektiven, die so gleichmäßige Schärfe in so großer Ausdehnung geben, diesen Zweck durch Abblendung, so kann er nicht sagen, es liege in der Konstruktion oder sei eine Eigenthümlichkeit seiner Objektive.

Herr Busch tadelt die Art und Weise wie nach meiner Angabe der chemische Fokus vermieden werden soll, und spricht die Hoffnung aus, ich wüßte so gut wie er, daß dieser Zweck nicht durch die bezeichneten Hülfsmittel zu erreichen; man höre, wie ich mich in meiner von Herrn Busch angezogenen Erwiederung an betreffender Stelle ausdrücke. „Wir wollen nur andeuten, daß die angeblichen Verbesserungen des Herrn Kranz darin bestehen, daß er an dem vordern Objektiv einen Konus von einigen Zoll Länge mit einer sich verengenden Oeffnung, welche kleiner ist, als die Oeffnung des vordern Objektivs, anbringt, und daß er das vordere Objektiv mittelst eines aufgeschobenen Zwischenringes von dem Ansatz der Fassung entfernt, sodaß beide Objektive weiter von einander abstehen.“

„Das erstere Mittel ist eine Abblendung des Objektivs und zwar in der unzweckmäßigsten Form, im Widerspruch mit aller Theorie und mit der Wirkung, daß dem Objektive Licht entzogen, niemals aber dessen Lichtstärke vermehrt wird; das zweite Mittel ist ein, namentlich in Paris, längst bekanntes, man weiß recht gut, daß durch die größere Entfernung der beiden Objektive der chemische Fokus unter gewissen Umständen vermindert werde, man verzichtet aber auf dieses Mittel, weil durch dasselbe erfahrungsmäßig die gute Wirkung des Objektivs gemindert wird, „weshalb wir auf Korrektionen besprochener Art, wie oben bemerkt, nicht eingehen.“

Wie Herr Busch nach dem eben Angeführten, in welchem ich meinen Tadel ebenso entschieden wie Herr Busch ausgesprochen, eine Darstellung der Sachlage geben konnte, als wenn ich diese unzweckmäßigen Mittel befürwortet hätte, geht in der That über meine Fassungskraft, und kann ich überhaupt den Zweck dieser Auseinandersetzung um so weniger begreifen, da sie nur eine vollständige Wiederholung des von mir bereits erschöpfend Gesagten ist.

Der Umstand, daß mein Schwager Herr Professor Schneider in Dresden über meine 5zölligen Objektive geschrieben, bietet Herrn Busch weitere Veranlassung eines Angriffs, mit dem er den Rath verbindet, ich hätte vorsichtiger bei Veröffentlichung dieses Urtheiles sein sollen; er scheint hierbei zu übersehen, daß es sich von Seiten des Herrn Professor Schneider weniger um seine eigne Anschauung handelt, als vielmehr um Bekanntgebung der im Auslande über dies Objektiv bereits gefällten Urtheile, und daß sich diese auf bestimmte Leistungen des Objektivs stützen, welche sogleich Jedem den Maßstab über den Werth und die Wahrheit der Mittheilung an die Hand geben, Leistungen, von denen selbst Herr Krüger anführt, nie Schöneres gesehen zu haben. — Angenommen aber, ich hätte mir wirklich eine Taktlosigkeit hierin zu Schulden kommen lassen, wie kömmt Herr Busch dazu, den Splitter in meinen Augen zu sehen und den Balken in den seinigen nicht zu bemerken? er, der mich tadelt, macht einen Vergleich meines 5zölligen Objektivs mit seinem 6zölligen Objektive bekannt, angestellt von seinen eignen Agenten, betraut mit dem Verkaufe seiner Objektive.

Ich lege hier Verwahrung ein gegen die Beschuldigung, als wollte ich hiermit das Urtheil der Herren Lutze u. Wille verdächtigen, ich fühle weder Lust noch Beruf, auch noch mit diesen geschätzten Herren eine Polemik zu eröffnen, allein die Bemerkungen des Herrn Busch geben mir unstreitig das Recht, ähnliche zu machen. Soll ein solcher Vergleich anständig erscheinen, von der ostensiblen Ungerechtigkeit ein 5zölliges Objektiv mit einem 6zölligen zu vergleichen, gar nicht zu sprechen, so müßte es unter Genehmigung und Zuziehung beider Parteien geschehen, von beiden Seiten müßten die fraglichen Instrumente als in normalem Zustande erkannt werden, und wie dies in London und Paris oft der Fall ist, muß von beiden Parteien eine Kommission gewählt werden, welche die Prüfung vornimmt, nie aber von einem Einzelnen, der noch dazu in solcher Beziehung zu einem der Interessenten steht, nur dann kann das Urtheil für den Unparteiischen und für das Publikum einigen Werth haben; in dem Aufsatze des Herrn Professor Schneider ist von keinem Vergleich die Rede, kein Name wird genannt, Niemand wird verletzt; man vergleiche hiermit das Verfahren des Herrn Busch, der mich ohne alle Herausforderung, in der That vom Zaune gebrochen, angreift, wie verträgt sich dies mit dem Anstande und der Achtung, welche Kunstgenossen sich zollen sollen? Wenn es Herrn Busch so sehr um einen Kampf mit mir zu thun war, warum hat er mich nicht in loyaler Weise dazu aufgefordert, vielleicht daß ich mich bewogen gefühlt hätte, ihn anzunehmen, obschon ich sicher nichts dabei zu ge-

winnen gehabt hätte; warum hat Herr **Busch** um in gebührender Weise die Vorzüge seines 6zölligen Objektivs geltend zu machen, anstatt die Anschauung seines Agenten bekannt zu machen, nicht lieber von diesen solche Resultate erzielen lassen, welche die mit meinem 5zölligen Objektive erreichten übertroffen hätten, dies würde mehr Werth gehabt haben und schlagender gewesen sein, als alle Auseinandersetzungen. Während sicheren Mittheilungen nach die mit dem 6zölligen Objektive erzeugten Probebilder, obschon an und für sich ganz gut, viel kleiner, als die mit meinen 5zölligen Objektiven angefertigten Bilder sein sollen, und mit diesen den Vergleich nicht bestehen können.

Die Herren **Lutze** u. **Witte** haben mein 5zölliges Objektiv in einer Weise dargestellt, als wenn damit auch nicht einmal Mittelmäßiges zu erreichen sei, eine Beurtheilung, die in der That sehr im Gegensatze der Erfahrungen anderer Photographen und mit ihren eignen früheren Urtheilen steht, denn überrascht von der Leistung eines solchen Objektivs, hat Herr **Lutze** in einem Schreiben an mich den Wunsch ausgedrückt, ein solches Objektiv, welches ihn befähigt schien, Außergewöhnliches zu leisten, zu besitzen, und wenn ich auch nicht im Stande war, demselben ein besseres Instrument als Anderen zu liefern, da es für den von mir geforderten Preis meine Pflicht ist, stets und in jedem einzelnen Falle das Beste zu liefern, was ich zu leisten vermag, so wird andererseits mich Niemand für so unklug halten, gerade den Agenten des Herrn **Busch** ein minder gutes abzugeben; auch bin ich jeden Augenblick bereit mit diesem Objektiv, sobald als ich es in normalem Zustand befindlich erkenne, eben solche Bilder, wie die so allgemein bewunderten, machen zu lassen.

Infolge der von Herrn **Busch** gegen mich gerichteten Entgegnung sind mir viele Kundgebungen zugegangen. Einige waren der Ansicht, derselben Stillschweigen entgegenzusetzen, da ich keiner Vertheidigung bedürfte, Andere hingegen forderten mich auf, einen Kongreß von Photographen ersten Ranges zu veranlassen, um die Objektive zu prüfen. Ich glaube ohne die Sache durch letzteren Weg auf die Spitze zu treiben, hiermit den richtigen Mittelweg eingeschlagen zu haben, und hoffe, man wird mich nicht falsch beurtheilen, wenn ich mir die Genugthuung nicht versage, gegenüber den ostensiblen Bestrebungen meinen Objektiven einen untergeordneten Rang anzuweisen, einige Briefe von Photographen ersten Ranges am Schlusse aufzuführen, weniger weil in denselben meiner Objektive lobend erwähnt wird, sondern namentlich, weil in dem Schreiben des Herrn **Krone** (Agenten des Herrn **Busch**) sich meine Ansichten bestätigt finden, und ich denke selbst, Herr **Busch** wird gegen die parteilose Stellung seines eignen Agenten und seiner Ehrenhaftigkeit sowie gegen die der anderen Herren nichts einzuwenden haben.

Stets zu sehr mit meinen eignen Arbeiten beschäftigt, bin ich ruhig meinen Weg gegangen, ohne mich um die Erzeugnisse Anderer zu kümmern, dies hat mich leider vor Angriffen aller Art nicht schützen können, und ich befinde mich in der sehr eigenthümlichen Lage, mich in einer und derselben Sache in ganz diametral entgegengesetzten sich vollständig aufhebenden Richtungen angefeindet zu sehen, denn während man mir einerseits meine Verdienste um die Objektive streitig macht, wird mir von Herrn Professor **Petzval** aller Ruhm an denselben allein überlassen, da er in jüngster Zeit die Thatsache in Abrede stellt, daß meine Objektive nach seiner Berechnung gemacht sein. Zwei Dinge sind es, die mich inmitten der Widerwärtigkeiten, welche solche Polemik mit sich bringt, trösten, mein Erfolg bei dem großen Publikum und das Sprichwort „es sind nicht die schlechten Früchte an denen die Wespen nagen."

Braunschweig, November 1858.

Voigtländer.

Jena, den 4. August 1858.

Herren **Voigtländer u. Sohn** zu Braunschweig.

„Zufolge Ihres letzten geehrten Schreibens in Begleitung der Entgegnungen an **Kranz** beeile ich mich, Ihnen die schon längst beabsichtigte Mittheilung über Ihr jüngst erhaltenes Doppelobjektiv Nr. 3 sowol, wie Ihrer Objective überhaupt, von denen ich nunmehr **13** Stück theils für mich, theils für meine Schüler von Ihnen gekauft und sämmtlich geprüft habe, nach meiner Ueberzeugung zu machen. Das letzterhaltene Objektiv Nr. 3 schien sich mir nicht von den andern derselben Größe Ihrer Firma zu unterscheiden, auch nicht in Bezug auf die Differenz der Brennpunkte, in welcher Hinsicht ich gewiß die höchst überraschende und merkwürdige Erfahrung gemacht habe, daß Ihre sämmtlichen Objektive Nr. 3 gar keine Brennpunktsdifferenz zeigen, wenigstens nicht bei größter Nähe von ungefähr 4 Fuß vom Gegenstande. Die Probe war die gewöhnliche, zuerst in **Martin's** Handbuch beschriebene und steht das vor 3 Jahren angeschaffte, gegenwärtig noch in meinem Atelier befindliche Doppelobjektiv Nr. 3 von Ihnen Jedem zur beliebigen Prüfung meiner Angabe bereit. Ihre Doppelobjektive sind und bleiben die besten und lichtstärksten, die ich kenne und allerdings ist nichts daran zu bedauern, als der übrigens gerechtfertigte hohe Preis.

Mit besonderer Hochachtung verbleibe

ergebenst

Dr. **L. Schnauß.**

Herrn **Hetford** in Braunschweig.

„Wollte hiermit bitten, mir ein orthoskopisches Objektiv zu Landschaften zu meinem 39Linien-Objektiv von **Voigtländer u. Sohn** umgehend zu übersenden nebst Anweisung des Gebrauchs. Alle Instrumente des Herrn **Voigtländer** zu photographischen Aufnahmen sind derart, daß Herr **Voigtländer** eigentlich nicht nöthig hat, sich auf irgend eine Weise gegen einen andern Optiker zu vertheidigen; — ich besitze 18 verschiedene Objektive aus den verschiedensten renommirtesten Ateliers; aber ich muß offen bekennen, von allen kommt man wieder auf **Voigtländer**-Objektive zurück. „Ehre dem Ehre gebührt."

Mit der größten Hochachtung ergebenst

J. E. Felsner.

Düsseldorf, den 7. October 1858.

Herren **Voigtländer u. Sohn** in Braunschweig.

„Wenn schon bei den ersten Versuchen Ihres 5zölligen Objektives meine Erwartungen in Bezug des großen Gesichtsfeldes übertroffen waren, so kann ich nicht umhin, jetzt nach vielen mit Vorsicht vorgenommenen Versuchen Ihnen mitzutheilen, daß ich sowol in der Schärfe bis großer Umfangs wie in der Exposionszeit nur das Löblichste sagen kann. Ich bin sehr glücklich, nach meinen langjährigen Erfahrungen ein so vorzügliches Instrument zu besitzen, und kann jedem erfahrenen Photographen ein solches Objektiv empfehlen und wünschen. Da ich soeben eine Aufklärung erhalte, welche ich mir von einem sehr achtbaren Kenner in einer der größten Städte erbeten, und über den Vergleich Ihres 5zölligen Objektivs handelt, so war ich umsomehr pflichtgedrungen, Obiges an Sie zu richten. Dieselbe lautet:

„Ich bin im Stande in Betreff des Wettstreites von Objektiven genaue Auskunft zu geben. Da man allgemein einsah, eine Konkurrenz mit Voigtländer in der Güte der Instrumente nicht bestehen zu können, und doch gern Absatz und Verdienst, wenn auch nur geringeren, wünschte, verkaufte man Instrumente für geringe Preise, und um damit nur Absatz zu erzielen, machte man, wie Ihnen vielleicht bekannt sein wird, die lobhudelndsten Bekanntmachungen und wurden dadurch viele angehende dumme Schüler überredet, diese Instrumente zu kaufen, während die Lehrer derselben selbst nur mit **Voigtländer** arbeiten. Dieses ist der wahre Sachverhalt und man kann es sich an den Fingern abzählen, daß dieser Schwindel für die Länge der Zeit keinen Bestand hat."

Da ich nun dieselben Erfahrungen vor vielen Jahren in Paris machte, wo man mir französische Objektive anbot, während die ersten Photographen mit Ihren Objektiven arbeiteten, so freut es mich hier sagen zu können, daß jedem Verdienst seine Krone gebührt.

Sobald Sie noch größere Objektive verfertigen sollten, so hoffe ich der Erste zu sein, der sich in Besitz setzen wird, und bin gleich bereit, jedwede Probe damit zu unternehmen."

Mit aller Hochachtung

ergebenst

Wilhelm Severin.

Dresden, 1858, Oktober.

Herrn **F. Voigtländer** in Braunschweig.

„Hier haben Sie, werthgeschätzter Herr, auf Ihren Wunsch meine unumwundene Ansicht über einige Punkte, die in der Gegenwart zu meinem tiefen Bedauern Gegenstand so herber Diskussionen sind, daß das betreffende Publikum über die Möglichkeit ersprießlicher Einigung der Interessenten und über die klare Darlegung des in diesem Fache Geleisteten und nicht zu Leistenden, wohl aber Gewünschten, um so mehr verzweifeln möchte, als es bis jetzt an unbefangenen Urtheilen von Außen her so gut als gemangelt hat, vielleicht, weil man sich nicht berufen fühlte, oder nicht berufen wurde, seine Meinung auszusprechen. Was ich über Fokusdifferenzen denke? Immer noch dasselbe, was ich seit Jahren darüber gedacht und durch zahlreiche Untersuchungen an Instrumenten der verschiedensten Fabriken, so auch durch **Claudet's** Ausspruch bestätigt gefunden habe; nämlich, daß die Differenz an einem und demselben Instrumente nicht nur bei verschiedenen Abständen, sondern auch bei derselben Entfernung vom Objekte je nach veränderter Lichtintensität, also je nach der Tageszeit, Jahreszeit, eine durchaus wandelbare Größe sei, die sich mathematisch genau für irgend welche Entfernung, für alle Zeit und für jedes Licht, also absolut niemals wegschaffen lasse, daß es mir viel lieber sei, ein Instrument benöthige bei großer Annäherung an das Objekt eine ziemlich bedeutende Korrektion, die mir bei jeder Lichtänderung die nöthige Variation gestatte, um einen einzigen präzisen Punkt der Schärfe — aber auch dann der geschnittensten Schärfe — zu geben, als, es koinzidire in seinen Brennpunkten für einen mittlern Abstand bei einem gegebenen Lichte und erschwere mir bei jeder Lichtveränderung die dennoch nicht wegzubringende Variation, weil es nun sehr leicht beim Einstellen nicht mehr einen Punkt der Schärfe, sondern einen Bereich der Schärfe am matten Glase zeigt, dessen mehr oder minder schwer zu treffende Mitte plus der temporären Variation der wahre Ort für die empfindliche Oberfläche ist und nach der Aufnahme dem strengen Kritiker sich öfter als etwas verfehlt, denn als getroffen kund giebt. Erstere unschätzbare Eigenschaft besitzen in der That Ihre bis jetzt von mir untersuchten Porträtköpfe, vom Viertel-Instrument bis zum 5zölligen; jedoch unterschieden sich an allen Objektiven von gleicher Nummer die chemischen Differenzen mehr oder minder, wollten also ausprobirt sein; war dies geschehen, so konnte man mit Berücksichtigung der temporären Variation stets absolut identischer Schärfe versichert sein. Es ist mir, als Beweis dafür, vorgekommen, daß Photographen, ganz tüchtige Praktiker, mit 5zölligen Instrumenten Ihrer Fabrik, die von mir probirt und ausgegeben waren, in der ersten Zeit nicht zufrieden waren, in der Meinung, ihre Objektive lieferten nicht solche Bilder, als meine, mit meinem 5zölligen Instrumente gefertigten Probebilder. Nach kurzer Zeit war die Korrektion für ihr Atelier gefunden, und die eingehenden Briefe waren des besten Lobes voll über diese Objektive. Ich verpflichte mich sehr gern mit einem jeden Ihrer 5zölligen Objektive nach einigen kurzen Voruntersuchungen über den Fokus genau dieselben Resultate zu liefern als mit meinem von Ihnen bezogenen 5zölligen Objektive. Ich gebe wol zu, diese Veränderung des Fokalunterschiedes mag vielen Praktikern bis auf diese Stunde noch nicht klar geworden sein; diese werden mir aber auch zugestehen müssen, bei Aufnahme derselben Kopfgrößen oft trotz höchst akkuraten Einstellens und Korrigirens dennoch manchmal scharfe, manchmal unscharfe Bilder erhalten zu haben. Es haben sich mir folgende zwei Gesetze als fest begründet herausgestellt:

1. „Die Korrektion verhält sich umgekehrt zur Lichtintensität."

2. „Die Korrektion steht in direktem Verhältniß zur Menge des gelben Lichtes."

(Die durch das äußere Licht bedingte Veränderung der Korrektion nenne ich, zum Unterschiede von der durch lokale Verrückung des Objektivs bedingten, die Variation; es leuchtet ein, daß diese stets zu der lokalen Korrektion zu summiren ist.)

In wie weit es Herrn **Busch** gelungen, die Fokusdifferenz aufzuheben, kann ich noch nicht genug beurtheilen; die neueren ganz vortrefflichen Instrumente aus der Rathenower Fabrik, die mir mit „differenzlos" signirt auf Lager kamen, fand ich alle mit stetiger geringer Differenz behaftet. Ich bitte, ist das Korrektion zu nennen oder nicht, wenn ich, nachdem ich 6 eingestellt, um 6 zu bekommen, das Objektiv verstellen muß? wie doch nach **Busch** hervorgeht, der ein von einer Nummer zur andern differirendes Glas korrektionslos genannt hat. Ich sage, wenn sich einmal faktisch permanent correctionslose Objektive konstruiren lassen, so muß man nicht absichtlich Differenzen dulden; um Bart, Augen und Ohr im Bilde möglichst scharf zu bekommen, werde ich dann natürlich an der matten Scheibe die Schärfe ganz gewünschtermaßen vertheilen und des besten Erfolges versichert sein. Ich für mein Theil mag mich nicht von meinem Instrument beherrschen lassen, ich will und muß auf eine — mir ganz gleichgiltige — Weise zu dem Ziele gelangen, auf dem Bilde das — aber auch ganz genau das scharf zu bekommen, was ich am matten Glase scharf einstelle; und wenn ich 6, 7 und 8 scharf bekomme, so bekomme ich 7 am schärfsten, aber nicht am kräftigsten — sonst müßte ja alles im Bilde unscharfe im demselben Verhältniß matt erscheinen. **Busch** schadet sich dadurch ohne Grund, denn das Feld seiner Objektive ist durch und durch gleichmäßig beleuchtet. Und zugegeben, **Busch** sei es gelungen, die Differenz zu beseitigen, so wird es, wie die Erfahrung seit Beginn der photographischen Praxis überhaupt gelehrt hat, immer noch genug Objektive dazwischen geben, die Korrektion verlangen, ohne daß man **Busch** einen Vorwurf daraus machen dürfte; man müßte denn entdecken, woran es liegt, daß ein und dieselben Glasmassen, in denselben Schalen mit derselben Sorgfalt zu zwei Objektiven geschliffen und ganz gleich montirt, doch verschiedene Fokusdifferenzen zeigen, wie ich schon oben von Ihren Objektiven erwähnte. Ich habe dasselbe bei allen gleichnamigen Objektiven anderer Fabriken gefunden, die mir vorgelegen. Es ist also doch in der Molekularbeschaffenheit des Glases begründet und meines Wissens ein noch zu lösendes Räthsel.

Sie wundern sich nicht mit Unrecht darüber, daß man mir als alten Agenten der Firma, ja einzigen Agenten für Objektive, das 6zöllige Objektiv nicht vor allen andern zum Probiren und Bildermachen übersandte, da es doch ziemlich bekannt, daß gerade die meisten der in alle Welt gegangenen großen Probebilder mit Ihrem 5zölligen Kopfe von mir herrühren. Man hat mir unbegreiflicher Weise nicht einmal ein damit gemachtes Bild überschickt. Ich kenne das Instrument also nicht und kann nicht darüber urtheilen, ob **Lutze u. Witte** dasselbe mit Recht oder Unrecht Ihrem 5zölligen vorgezogen haben; es gehört viel dazu, sage ich, Ihr 5zölliges Instrument zu überbieten; ich aber würde es nur und nimmermehr übernehmen, allein, ohne Mitbetheiligung eines andern Photographen (der von der in Rede stehenden andern Fabrik zu bestimmen wäre), derartige Vergleiche zu unternehmen, die für die öffentliche Meinung maßgebend sein sollen.

Ueber den tiefen Fokus muß ich Ihnen auch beistimmen. Je länger die Brennweite, oder je kleiner die Diaphragma-Oeffnung, desto tiefer die Fokalregion; je lichtstärker mithin ein Instrument, desto geringer diese. Und dennoch habe ich soeben bei der Vergleichung eines sonst sehr guten Dietzler'schen 3zölligen mit einem der Ihrigen gefunden, daß Ihr Instrument bei größerer Lichtkraft und kürzerer Brennweite doch eine tiefere Fokalregion zeigte und außerdem etwas weiter hinausarbeitete, jedoch Korrektion benöthigte, während das Dietzler'sche Instrument sich in verschiedenen Abständen, aber bei gering differirendem Lichte sich als völlig differenzlos erwies. Ich liebe es nicht, von einem Instrumente auf alle zu schließen, denn sonst müßte ich erwähnen, daß diese Unzahl von Blasen in dem hintern Glase des Dietzler'schen Objektivs weniger unbefangenen Beobachtern die Lust zum Ankauf nicht vermehren dürften. Ob und wieviel das grüne Kronglas des hintern Achromats im Dietzler'schen Objektiv die Lichteinwirkung verzögere, wage ich nicht zu beurtheilen, da ich in Ihrem 3zölligen ganz weißes Kronglas finde. Ebenso kann ich nicht wissen, wie sich das Dietzler'sche Glas bei entgegengesetzter weißer Bestrahlung verhalten, ob es dann auch keine Differenz zeigen wird?

Aus obigem Grunde hatten ja auch die langsam arbeitenden älteren Objektive von **Busch** den so beträchtlichen tiefen Fokus, während die jetzigen schnellwirkenden sich hinsichtlich dessen analog den Ihrigen verhalten; wie gesagt, immer das Urtheil über den 6zölligen ausgenommen und vorbehalten. So lange ich diesen nicht kenne, ist für mich Ihr 5zölliger der Triumph der Gegenwart in diesem Fache; schlägt ihn das **Busch**'sche Instrument, und zeigt sich ebenso wie das Ihrige in beliebigen Exemplaren sich gleich bleibend in seiner Vorzüglichkeit, so werde ich nicht unterlassen, es ebenso wie über den Ihrigen gegen Sie und gegen Jedermann offen und ehrlich auszusprechen.

Mit freundschaftlicher Werthschätzung

Ihr

Hermann Krone.

Der unterzeichnete Besitzer des seit einer Reihe von Jahren in Dresden bestehenden 12733

Gold- und Silber-Gekrätz-Hüttenwerks

Karolinenhütte empfiehlt dieselbe den Herren Gold- und Silberwaarenfabrikanten, Juwelieren, Gold- und Silberarbeitern, Goldschlägern, Besitzern von Amalgamirmühlen, Photographen zur Aufarbeitung ihrer Gekrätze und Rückstände. Die Berechnung der an die Hütte eingesandten Gekrätze erfolgt in der Regel binnen 14 Tagen und sofort nach geschehener Probe unter Beifügung des betreffenden Betrags. Die feststehenden Bedingungen, unter welchen das Aufarbeiten stattfindet, sind in dem Zirkular der Hütte enthalten, welches auf Verlangen mitgetheilt wird, daß die Gekrätze nach Berechnung je nach Entfernung, noch 8 bis 14 Tage unverarbeitet stehen bleiben. Bei Unbekanntsein mit diesem Hüttenwerke werden achtbare Firmen genannt werden, bei denen Erkundigungen eingezogen werden können.

Diejenigen, welche dieses Hüttenwerk durch Einsendung von Gekrätzen mit ihrem Vertrauen beehren, dürfen im Voraus der sorgfältigsten und solidesten Bedienung versichert sein, wobei nicht unerwähnt bleiben darf, daß von Jahr zu Jahr eine immer größere Anzahl der Herren Goldarbeiter &c. von dieser Art, ihre Gekrätze auf das Günstigste zu verwerthen, Gebrauch machte.

Julius Kockel.

Für Kupferstecher. Wir suchen für

unsere Anstalt einen tüchtigen Kupferstecher für architektonische Arbeiten und einen für Schrift, der auch im Zeichnen von Landkarten u. s. w. geübt ist.

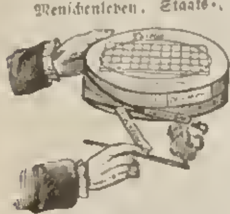
Nur solche, welche wirklich etwas Tüchtiges zu leisten im Stande sind, wollen sich unter Beischluß ihrer Proben an uns wenden. 12795

Wien, den 19. Nov. 1858. L. Förster's artist. Anstalt.

Die in europäischen und anderen Staaten privilegirten 12111

Bucher's Feuer-Lösch-Dosen

für Regierungs- und Kommunbehörden, Hausbesitzer, Geschäfts- und Haushalts-Vorstände.



Menschenleben, Staats-, Kommun- und Privateigenthum gegen Verheerung durch Feuer zu schützen, liegt im Interesse aller Menschen. Hierzu ist nun in oben genanntem, aus mehren neuen Erfindungen gebildeten, sowol auf dem Festlande, als auch auf Schiffen wirksamen Mittel eine Feuerlöschung geschaffen, wie bis jetzt noch keine existirte und welche nicht nur für das Feuerlöschwesen eine neue Epoche zu bilden, sondern auch die Aufmerksamkeit aller Nationen auf sich zu lenken geeignet ist, und es zum Theil bereits veranlaßt hat. Durch seitens Staatsregierungen und vieler Behörden angestellte Versuche und durch geleistete Hülfe bei wirklichen Schadenfeuern ist deren Bewährtheit festgestellt (siehe Illustr. Zeitung vom 11. April d. J.). Die Löschdosen müssen, wo sie helfen sollen, mindestens in jedem Hause in hinreichender Zahl vorräthig sein. Sie werden für größere Räume à 40, 20 u. 15 Pfd., für Zimmer à 10 u. 5 Pfd., für russische Schornsteine à 1 Pfd., für Oefen und Ofenrohre à ½ u. ¼ Pfd. angefertigt und à Pfd. 15 Sgr. exkl. Montirungskosten, gegen baar, Wiederverkäufern mit Rabatt berechnet. Briefe und Gelder franco und mindestens ein Viertel des Betrags mit dem Bestellungsbriefe erbeten.

Leipzig. Die Vertriebs-Hauptverwaltung der k. p. Feuerlöschmittel.

Gesucht. Die Meyer'sche Buch- und

Steindruckerei zu Libau in Rußland sucht sofort einen Lithographen, der auch einigermaßen mit den Arbeiten bei der Presse vertraut ist. Kondition dauernd. Gage 5½ Thlr. preuß. bei eigner Station. Offerten werden baldigst erbeten. 12800

Plume Cimentée. — Cement-Feder.

Seit Erfindung der Metallfedern ist man fortwährend bemüht gewesen, der Stahlfeder denjenigen Grad der Biegsamkeit zu verleihen, welchen die Gänsefeder besitzt, ohne indessen bis jetzt zu einer Vollkommenheit zu gelangen. Durch die Cementfeder hat man endlich den Zweck erreicht, welcher seit vielen Jahren gesucht worden ist. Nachdem nämlich die Stahlfeder gefertigt, empfängt sie noch eine chemische Zubereitung, welche man Cementation nennt, und die in einer Aetzung mit einer kohlensauren Salzauflösung und Soda besteht, welche, in das Innere dringend, dieselben so biegsam wie die Gänsefeder herstellt, zugleich aber gegen das Oxydiren sichert, welches durch die Mehrzahl der Tinten von schlechter Beschaffenheit erzeugt wird, die man verwendet. Diese Feder hat beinahe dieselbe Dauer wie die Goldfedern, Diamantspitzen genannt, welche mit 5—10 Frcs. das Stück verkauft werden.

Um der Fälschung vorzubeugen, ist die Cementfeder in einer aus brasilianischem Gummi gefertigten Schachtel verpackt. Federn und Schachteln sind in England und Frankreich patentirt und in Belgien deponirt, und jeder Fälscher wird nach dem Gesetz streng bestraft.

J. Alexandre verkauft seine patentirten Cementfedern in vier Sorten (breit, mittel, fein, extrafein), jede Sorte zu dem Preise von 5 Frcs. oder 1 Thlr. 10 Ngr. die Schachtel von 12 Dutzend.

Bei Abnahme von 25 Schachteln auf einmal gewährt das Hauptdepot in Leipzig: Expedition der Illustrirten Zeitung, Wiederverkäufern einen entsprechenden Rabatt und nennt deren Firma mit bei ihren Anzeigen in der Illustrirten Zeitung.

☞ Die neue Cementfeder ist in allen Buch-, Kunst- und Schreibmaterialienhandlungen, in

LEIPZIG, IN DER EXPEDITION DER ILLUSTRIRTEN ZEITUNG zu obigen Preisen zu haben, in KASSEL bei H. Hotop; in ERFURT bei A. Bussjaeger, in GLAUCHAU und MEERANE bei Th. Moritz; in HELSINGFORS bei J. C. Frenckell & Sohn; in RIGA bei E. Götschel; in STRALSUND bei C. Hingst; in LAHR bei J. H. Geiger.

Schmiedeeiserne Röhren mit allen Ver-

bindungsstücken für Gas-, Dampf- und Wasserleitungen. 12517

Niederlage bei R. Ph. Waagner u. Komp. in Wien.

Mein Institut für Gemüths- und Ner-

venkranke habe ich durch Neubauten wieder erweitert. 12732

Dr. Erlenmeyer zu Bendorf bei Koblenz.

Konzess. Privat-Entbindungs-Anstalt

für Damen, welche völlig verschwiegen entbunden zu werden wünschen.

Berlin, große Frankfurter Str. 30ª. Dr. Beckr. 12030

Entbindungsanstalt in Mainz. Dieses

vorzügliche Institut bietet alle Garantie. 12793

Julie Rauch, Direktorin. Neuer Kästrich.

Ankündigungen aller Art

in die 11831

- Aachener Zeitung.
- Augsburger Allgem. Zeitung.
- Augsburger Tagblatt.
- Berliner Börsenzeitung.
- Berliner Montagspost.
- Berlin: Bank- und Handelszeitung.
- Berlin: Nationalzeitung.
- Berlin: Die Zeit.
- Braunschweig: Deutsche Reichszeitung.
- Bremer Handelsblatt.
- Bremen: Weserzeitung.
- Breslauer Zeitung.
- Brüssel: Le Nord.
- Budapesti Hirlap.
- Karlsruher Zeitung.
- Danziger Zeitung.
- Elberfelder Zeitung.
- Frankfurt: Arbeitgeber.
- Frankfurter Journal.
- Frankfurter Handelszeitung.
- Frankfurt: Nachrichten über das Transportwesen.
- Frankfurter Postzeitung.
- Freiberg: „Glück auf“.
- Hamburger Korrespondent.
- Hannoverscher Courier.
- Königsberger Zeitung.
- Leipzig: Deutsche Allgemeine Zeitung.
- Leipziger Illustrirte Zeitung.
- Leipzig: Illustrirtes Familienjournal.
- Leipziger Königl. Zeitung.
- Londoner Deutsche Zeitung.
- Mainzer Zeitung.
- Nürnberg: Fränkischer Courier.
- Nürnberger Korrespondent.
- Pesth-Ofener Zeitung.
- Pesti Napló.
- Petersburger Deutsche Zeitung.
- Petersburger Illustrirte Zeitung.
- Stettiner Zeitung.
- Stuttgart: Schwäbischer Merkur.
- Stuttgart: Allg. Deutscher Telegraph.
- Triester Zeitung.
- Wien: „Wanderer“.
- Wiener Handels- und Börsenzeitung.
- Wiesbaden: Mittelrheinische Zeitung.
- Würzburg: Neue Zeitung.
- Zürich: Eidgenössische Zeitung.
- Zürich: Schweizerische Handels- und Gewerbezeitung.

sind bei der großen Verbreitung dieser Zeitungen im In- und Auslande vom besten Erfolg und werden von deren unterzeichnetem Agenten angenommen und schnell weiter befördert.

Auch wird die Besorgung von Inseraten in alle übrigen deutschen, französischen, englischen, dänischen, schwedischen und russischen Zeitungen auf Verlangen gern übernommen.

Heinrich Hübner in Leipzig.

Photographen und Optiker, welche

Berlin besuchen, finden in der seit dem 1. Okt. dort in der Leipziger Straße Nr. 29, Ecke der Friedrichsstraße, unter meiner Firma errichteten Agentur Gelegenheit, meine Fabrikate zu prüfen. Mit einem Lager photographischer Apparate, besonders von Objektiven ohne Fokusdifferenzen, ist gleichzeitig ein Musterlager meiner sämmtlichen und ein Engroslager der gangbarsten optischen Fabrikate, bestehend in Fernröhren, Operngläsern, Lorgnetten, Brillenfassungen, Brillengläsern &c., verbunden. Apparate zur Photographie werden unter Garantie in einzelnen Stücken abgelassen und

beziehe ich mich in Betreff dieser auf meine Bekanntmachung in Nr. 794 dieser Zeitung, der auch ein Urtheil von kompetenter Seite über dieselben beigefügt ist. 12723

Berlin, im Oktober 1858. Emil Busch,

Besitzer der k. priv. optischen Industrieanstalt in Rathenow.

Für Photographen! Panotypkollodium,

ausprobirt und sicher arbeitend mit den nöthigen Rezepten, sowie vorzügliche Leinwand. 12783

Negativen und positiven Lack, sehr schnell trocknend, à Pfd. 3 Thlr., sowie sämmtliche Chemikalien und Papiere für Photographie, Daguerreotypie und Panotypie empfehlen Feßler u. Steindorff in Berlin.

Französische Straße 48.

Für Photographen! Panotypkollodium,

à Pfd. 2 Thlr., sicher arbeitend, sowie Chemikalien und Papiere billigst bei 12726

Jul. Feßler in Berlin, Leipziger Straße 67.

Für Retoucheure! Ein geübter Retou-

cheur, der gleichzeitig photographiren kann, wird als Gehülfe, nach Umständen als Kompagnon, gesucht. Franko-Offerten unter Lit. P. Z. No. 80 besorgt die Exped. d. Bl. 12607

Neueste Objektive zu photographischem

Apparat nach allen Dimensionen, von vorzüglichstem Material erzeugt, die das Höchste leisten, verfertigt zu annehmbarem Preise

F. X. Waibl in Wien, Gumpendorf, Schmidgasse Nr. 108 bei der Mariahilfer Linie. 12681

Blumen, frische und getrocknete, lose

und in Bouquets, Haarputzen, Ballkleiderbesätzen, Guirlanden, Kränzen, in Muscheln, feinen Kartons und Körbchen, Immortellen, Kotillondekorationen, Konfitüren, Lebkuchen, Parfümerien, Stearin- und Wachswaaren &c. zu Fabrikpreisen bei 12691

Franz Wilhelm Stolze in Erfurt (Preußen).

Gebr. Koch, Dampfchokoladenfabrik in

Zeitz, empfehlen außer ihren anerkannt vorzüglichen Chokoladen- und Kakaofabrikaten noch „Echte homöopathische Gesundheitschokolade“ nach besonderer Verordnung des homöopathischen Arztes Dr. med. et chir. Herrn 12721 Arthur Lutze in Köthen.

Karl Reuschel am Neumarkt in Gotha,

alt renommirtes Geschäft in Kurzwaaren, Spielwaaren, Reiserequisiten, Pariser Neuheiten, Uhren und Stereoskopen. 12056

Heiraths-Gesuch. Ein vermögender

junger Kaufmann und Fabrikbesitzer, von angenehmem Aeußern und heiterm Sinn, 27 Jahre alt (evangelisch), dessen Geschäft, in einer preußischen Hauptstadt, ihm eine sehr anständige Existenz und gutes Einkommen gewährt, bei dem die Verhältnisse es aber nothwendig machen, daß er sich verheirathet, sucht hierdurch eine Lebensgefährtin von makellosem Ruf, angenehmem Aeußern, wirthschaftlich, gebildet und von liebenswürdigem Wesen, und wenn es auch nicht gerade Bedingung, so wäre doch ein disponibles Vermögen erwünscht. Junge Damen, denen es nun voller Ernst, hierauf einzugehen, wollen vertrauensvoll ihre Adresse nebst Angabe der speziellen Verhältnisse unter der Chiffre P. K. an das Central-Annoncenbureau in Berlin (Alexandrinenstraße Nr. 40) franco gelangen lassen, es wird ihnen von einem Ehrenmanne strengste Diskretion zugesichert. 12784

Rezept, 12781

weissen oder rothen Champagner

aus jeder Weinsorte zu bereiten, binnen fünf Minuten, ohne Apparat in der Flasche selbst, mit einem Kostenaufwand von nur 3 Ngr. für jede Flasche Wein, dem echten Champagner täuschend ähnlich.

Auch Anweisung, Kardinal und Stahlwein herzustellen. Zweite Auflage.

Gegen Einsendung von 15 Ngr. wird dieses Rezept gedruckt mitgetheilt von

E. Wengler in Leipzig.

Die wirklich praktischen Vorschriften zu

Hefe (Germ): 12769

1) flüssige — welche von Jedermann, in beliebiger Quantität, binnen 2 Stunden, in jedem Lokale, das preuß. Quart für 6 Pfennige = 1½ Kr. K.-M. — der reinen Bierhefe in Aussehen und Wirkung ganz gleich — herzustellen ist und im Sommer bis 2, im Winter bis 4 Wochen kräftig bleibt.

2) Preßhefe — künstliche — von bester Wirkung und Haltbarkeit, das Zollpfund für kaum 2½ Sgr. = 7—8 Kr., ohne große Umstände zu bereiten.

3) Preßhefe — reine Mutterhefe — wovon bei sehr geringen Einrichtungskosten (obwol hierzu ein separates, heizbares Lokal gehört) das Pfund nach jetzigen Getreidepreisen ca. 4 Sgr. zu stehen kommt, — geben wir auf Grund einer Menge Dankschreiben und Anerkenntnisse von achtbaren Fabrikanten, Braumeistern, Gastwirthen, Bäckermeistern &c., welche zum Theil den hiesigen Behörden, sowie der königl. Regierung zu Liegnitz vorlagen und wir gern einer amtlichen Rekognition unterwerfen, mit den sehr wesentlichen Neuerungen und Verbesserungen

jede für ein Honorar von nur 6 Thlr. = 10 Fl. K.-M. — zusammen für 15 Thlr. = 23 Fl. K.-M.,

um die Gemeinnützigkeit dieser „wirklich praktischen“ Vorschriften zu fördern und die Solidität unsers Instituts immer mehr darzuthun.

Das landwirthschaftliche und technische Industriekomptoir von Wilhelm Schiller u. Komp. in Freistadt (preuß. Schlesien)

Kopie (Hefenfabrikation).

Herrn Wilhelm Schiller u. Komp. in Freistadt, Niederschlesien

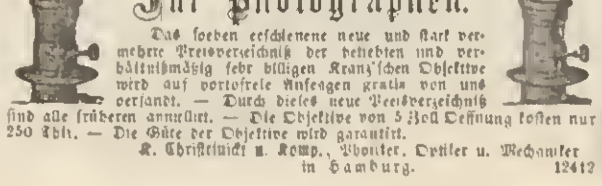
Guntersblum, den 10. Febr. 1858.

Ich kann und muß auch pflichtmäßig der nach Ihrer werthen Anweisung fabrizirten Hefe ein ganz anderes Zeugniß beilegen, als mein vom 5. Aug. v. J. datirtes Schreiben enthält. Ganz streng nach Ihrer Anweisung verfahrend, konnte ich jedoch bei der auch hier enormen Sommerhitze eine Nachgährung nicht verhüten, welche jedenfalls ihre Ermattung verursacht haben muß, deshalb eile ich mich jetzt, da ich von der Güte und Haltbarkeit der nach Ihrer werthen Anweisung fabrizirten Hefe genugsam überzeugt bin, mein Urtheil zu fällen: Die Hefe, welche ich nach Ihrer Anweisung fabrizire, behielt den Winter ihre volle Triebkraft über 3 Wochen, sie läßt sich zu allen hefenverbrauchenden Gewerben ohne Bedenken mit Erfolg anwenden und zeichnet sich vor anderen Hefenarten noch dadurch aus, daß man sie auf allerbilligstem Wege ohne viele Mühe und Fabrikationskenntniß erlangt.

Für Ihre vom 12. Aug. v. J. dargethane Ermahnung danket Ihnen hochachtungsvoll ergebenst

Philipp Hurel.

Für Photographen.



Das soeben erschienene neue und stark vermehrte Preisverzeichniß der beliebten und verhältnißmäßig sehr billigen Kranz'schen Objektive wird auf portofreie Anfragen gratis von uns versandt. — Durch dieses neue Preisverzeichniß sind alle früheren annullirt. — Die Objektive von 5 Zoll Oeffnung kosten nur 250 Thlr. — Die Güte der Objektive wird garantirt.

K. Christeinicke u. Komp., Photogr. Optiker u. Mechaniker in Hamburg. 12412

Briefkopiebuch-Maschinen, worin man

Brief und beliebige 1—4 Kopien zugleich schreibt. Preise: 2 Thlr., 2½ und 3 Thlr. preuß. Court. bei 12531

Heinrich Fr. Sahlmann u. Komp. in Hamburg.

Der Solenhofer Aktienverein in Solen-

hofen (Königreich Bayern) liefert aus den von ihm angekauften Marmorschieferbrüchen der Herren F. A. Schwarz, Kern u. Komp. und J. M. Zinkmeister blaue und gelbe Lithographiesteine, Fußbodenbelegplatten, Gesimssteine, Steine für Glastafeln, Treppentritte, Kommode-, Tisch- und Kontorplatten, Fabriksteine, Tellirplatten, Ofensteine &c. — Preiscourante sind zur Verfügung, franco gegen franco. 12774

Die Jagd- und Luxus-Waffenfabrik

von J. Funk & Komp. in Suhl, Markt 257, 12792

empfiehlt ihr Fabrikat von der feinsten bis zur gewöhnlichsten Qualität Doppelflinten, Pürsch- und Scheibenbüchsen, Pistolen, Revolvers, Terzerole &c. mit geschmackvollen Dekorationen und solider Bauart bei billiger Notirung der Preise, wobei wir besonders auf die beliebten Doppelflinten Lefaucheux (ohne Perkussionsschloß, aber mit Patronen von hinten zu laden) aufmerksam machen.

Die verehrl. Schützengilden und Schießvereine machen wir auf unsere Scheibenbüchsen, welche gleichzeitig auch zur Parade zu benutzen, aufmerksam, wo sich eine Sorte wegen Eleganz und Billigkeit besonders für größere Korporationen eignet.

Preiscourante werden auf Verlangen franco zugesandt.

C. Brermann in Berlin,

Unter den Linden 8, empfiehlt in bester Ausführung: 12597

Nähmaschinen

für Schneider- und Schuhmacherarbeiten in stärkeren Stoffen, Leder &c., zum Nähen von Säcken, Segeln &c. Preis 55 Thlr. Neue Einrichtungen machen es möglich, auch die weichsten und ungleichförmigsten Stoffe, sowie sehr große Gegenstände auf diesen Maschinen zu nähen.

Amerikanische Nähmaschinen nach Wheeler u. Wilson, für feine Wäsche zum Preise von 55 Thlr., für Tuch, Filz, feines Leder und grobe Leinwand à 65 Thlr.

Die konz. Kollektion von C. Bernhardi

in Leipzig versendet überall hin Klassen- sowie Totalloose zur bevorstehenden großen sächs. Landeslotterie. Ziehungen: d. 13. Dez. 1858, 24. Jan., 28. Febr., 4. April, 9. Mai 1859.

Auf Anfragen sofort Näheres. 12703

Die 55. königl. sächs. Lotterie enthält

32,500 Gewinne, worunter die Treffer von 150,000, 100,000, 80,000, 50,000, 40,000 Thlr. &c. &c. Loose für diese sehr zu empfehlende Geldverloosung, welche am 13. Dez. beginnt, kosten 10 Thlr. 6 Sgr. = 16 Fl. K.-M., ½ Loos 5 Thlr. 3 Sgr., ¼ Loos 2 Thlr. 17 Sgr. = 4 Fl. K.-M. Die amtliche Ziehungsliste und Verloosungsplan gratis. Papiergeld jeder Art wird an Zahlung angenommen und Aufträge pünktlich ausgeführt durch das Bank- und Wechselgeschäft von 12633

Moritz Stiebel Söhne in Frankfurt a. M.

Grosse Lotterieziehung in Leipzig!

Die 55. königl. sächs. Lotterie besteht aus 65,000 Loosen und 32,500 Gewinnen und bietet darunter als Haupttreffer: 150,000, 100,000, 80,000, 50,000, 40,000, 30,000, 20,000, 3 à 10,000, 12 à 5000 Thlr. &c. &c. dar, wovon die 1. Ziehung am 13. Dez., die 2. am 24. Jan. 1859, die 3. am 28. Febr., die 4. am 4. April, die 5. und Hauptziehung aber am 9. Mai beginnt und am 24. Mai endigt. Zu dieser großen Lotterie offerire ich ganze, halbe und Viertel-Originalloose, auch Voll-Loose (à 51 Thlr. Cour. pro Loos für alle 5 Klassen), versende solche gegen Franko-Einsendung des Betrags in Baar oder bankfähigen Rimessen bis in die entferntesten Gegenden unter Versicherung der promptesten Bedienung und Verschwiegenheit.

C. F. Bühring in Leipzig. 12638

königl. sächs. Lotteriekollekteur. Komptoir gr. Tuchhalle.

Zur 55. königl. sächs. Landes-Lotterie,

deren Hauptgewinne 150,000, 100,000, 80,000, 50,000, 40,000, 30,000, 20,000, 3 mal 10,000 Thlr. betragen und deren 1. Klasse am 13. Dez. c. gezogen wird, empfehle ich unter Zusicherung größter Verschwiegenheit und promptester Bedienung Loose zu geneigter Abnahme. Der Preis pro Klasse 10⅙ Thlr. die ¹⁄₁, 5¹⁄₁₀ Thlr. die ½, 2 Thlr. 16½ Ngr. die ¼, 1 Thlr. 8½ Ngr. die ⅛.

Besondere Beachtung verdienen für größere Entfernungen die Vollloose. Dieselben lauten auf alle fünf Klassen, brauchen nicht erneuert zu werden, beseitigen somit alle Korrespondenz, auch die Gefahr des richtigen Eingehens der Renovationsloose, ersparen die öfteren Portokosten und müssen sich deshalb in der Nähe und Ferne Freunde erwerben, die früher durch mancherlei Bedenken vom Spiel abgehalten wurden.

Werden Vollloose in einer der Vorklassen gezogen, so kommt die Einlage der noch nicht gezogenen Klassen ohne Abzug, jedoch mit Ausschluß der Schreibegebühren, zur baaren Rückvergütung. Den Gewinnfall verpflichte ich mich, in den Vorklassen durch Listen, am Schluß der letzten durch Bericht zu belegen.

Der planmäßige Preis solcher Vollloose ist 51 Thlr. pro ¹⁄₁, 25½ Thlr. pro ½, 12¾ Thlr. pro ¼. Bei Rimessen franco hier.

Meine Kollekte darf sich rühmen, den Hauptgewinn von 150,000 Thlr., als er in der königl. Lotterie zum ersten Male erschien, erhalten zu haben.

12715 C. Louis Taenber in Leipzig, Burgstraße Nr. 1.

Die 55. k. sächs. Landeslotterie enthält

unter 65,000 Loosen 32,500 in 5 Klassen vertheilte Gewinne, worunter Treffer zu 150,000 Thlr., 100,000 Thlr., 80,000 Thlr., 50,000 Thlr., 40,000 Thlr., 30,000 Thlr., 20,000 Thlr., 10,000 Thlr. &c. — Diese Ziehungen finden in Leipzig statt wie folgt: 1. Klasse am 13. Dez. 1858 — 2. Klasse am 24. Jan. — 3. Klasse am 28. Febr. — 4. Klasse am 4. April — 5. Klasse vom 9. bis 24. Mai 1859.

Ich empfehle meine Kollekte zur Entnahme von 12755

Klassen-Loosen

in ⅛ à 1 Thlr. 8½ Ngr., ¼ à 2 Thlr. 16½ Ngr., ½ à 5 Thlr. 3 Ngr., ¹⁄₁ à 10 Thlr. 6 Ngr. pro Klasse, und

Voll-Loosen

(Loose pro 1. bis 5. Klasse giltig)

in ¼ à 12¾ Thlr., ½ à 25½ Thlr., ¹⁄₁ à 51 Thlr.

Jeder Auftrag mit Beifügung einer entsprechenden Zahlung wird prompt ausgeführt. — Briefe und Gelder erbitte franco.

Karl Zirger in Leipzig.

Teutonia, allgemeine Renten-, Kapital-

und Lebensversicherungsbank in Leipzig.

Grundkapital 600,000 Thlr., sowie die Zeitwerthe aller zum Abschluß kommenden Versicherungen.

Die Teutonia gewährt gegen billige Prämien unter den billigsten Bedingungen alle Arten Lebensversicherungen. Mit

ganzen Gruppen von Menschen,

also mit bereits bestehenden oder sich bildenden Vereinen, schließt sie auf Kapitale und Renten Versicherungen ab, und zwar ohne von den einzelnen Vereinsmitgliedern ärztliche Atteste zu verlangen.

Zur Sicherstellung von Gläubigern

bietet sie ferner die beste Gelegenheit, indem sie bei Versicherungen zu Gunsten dritter Personen auch im Falle verfrühten (unnatürlichen) Todes des Versicherten die volle Versicherungssumme auszahlt.

Endlich empfiehlt sich noch besonders zur Benutzung für Eltern und Vormünder die

Kinderversorgungs- u. Ausstattungs-Erbkasse der Teutonia,

welche den eintretenden Kindern die größtmöglichen Vortheile gewährt, indem sich die Kassenantheile derselben nicht allein durch die Verzinsung von 3½ % Zins auf Zins, sondern auch durch die zur Vererbung kommenden Hinterlassenschaften der versterbenden Kinder vermehren.

Nähere Auskunft (Statuten, Prospekte &c. gratis) ertheilt das Bureau der Teutonia in Leipzig, Neumarkt Nr. 41, Große Feuerkugel, sowie alle Agenten der Bank. 10698

Wöchentliche Nachrichten

über alle

Ereignisse, Zustände und Persönlichkeiten der Gegenwart, über Tagesgeschichte, öffentliches u. gesellschaftliches Leben, Wissenschaft und Kunst, Musik, Theater und Mode.

Jeden Sonnabend eine Nummer von 16 Folioseiten.

Mit jährlich über 1000 in den Text gedruckten Abbildungen.

Abonnements-Bedingungen.

Vierteljährlich für 13 Nummern	Thlr.	2
Halbjährlich für 26 Nummern (1 Band)	"	4
Jährlich für 52 Nummern (2 Bände)	"	8

Direkt unter Kreuzband

von der Expedition der Illustrirten Zeitung bezogen beträgt das vierteljährliche Abonnement innerhalb des deutsch-österr. Postvereins bei frankirter Zusendung 3 Thlr.

Wegen des Bezugs der Illustrirten Zeitung durch die Postanstalten hat man sich an die Zeitungsexpeditionen, in den

Oesterreichischen Kronländern

an die k. k. Zeitungsexpeditionen, je nach der Lage des Ortes, entweder nach Bregenz, Brünn, Carlsbad, Eger, Feldkirch, Gratz, Innsbruck, Krakau, Laibach, Lemberg, Linz, Mailand, Pesth, Prag, Preßburg, Salzburg, Teplitz, Triest, Troppau, Venedig, Verona oder Wien zu wenden.

Für Frankreich

abonnire man in Paris bei A. Franck, 67, Rue Richelieu, oder in Straßburg bei Treuttel und Würtz und C. A. Alexandre, 28, Rue brûlée; für

England und die Kolonien

in London bei Williams u. Norgate, 14, Henrietta-Street, Covent-Garden oder bei S. H. Lindley, 19, Catharina-Street, Strand, für

Konstantinopel und den ganzen Orient

bei der Buchhandlung von Gebrüder Köhler in Pera, Passage Oriental Nr. 2, und für

Nordamerika

bei den Postämtern in Bremen und Hamburg oder bei Bernhard Westermann u. Komp., 290 Broadway in Newyork.

☞ Die Abonnements datiren vom 1. Januar, 1. April, 1. Juli und 1. October.

Reklamationen

wegen nicht erhaltener Nummern oder gar nicht ausgeführter Bestellungen beliebe man stets nur da anzustellen, wo auf die Zeitung abonnirt wurde.

Die bereits erschienenen Bände, in Umschlag broschirt, kosten:

Bd.	Zeitraum	Thlr.	Bd.	Zeitraum	Thlr.
1. Bd.	Juli — Dezbr. 1843	Thlr. 3⅓	16. Bd.	Januar — Juni 1851	Thlr. 4⅔
2. „	Januar — Juni 1844	„ 3⅓	17. „	Juli — Dezbr. 1851	„ 5
3. „	Juli — Dezbr. 1844	„ 3⅓	18. „	Januar — Juni 1852	„ 4
4. „	Januar — Juni 1845	„ 3⅓	19. „	Juli — Dezbr. 1852	„ 4
5. „	Juli — Dezbr. 1845	„ 3⅓	20. „	Januar — Juni 1853	„ 4
6. „	Januar — Juni 1846	„ 4	21. „	Juli — Dezbr. 1853	„ 4
7. „	Juli — Dezbr. 1846	„ 4	22. „	Januar — Juni 1854	„ 4
8. „	Januar — Juni 1847	„ 4	23. „	Juli — Dezbr. 1854	„ 4
9. „	Juli — Dezbr. 1847	„ 4	24. „	Januar — Juni 1855	„ 4
10. „	Januar — Juni 1848	„ 4	25. „	Juli — Dezbr. 1855	„ 4
11. „	Juli — Dezbr. 1848	„ 4	26. „	Januar — Juni 1856	„ 4
12. „	Januar — Juni 1849	„ 4	27. „	Juli — Dezbr. 1856	„ 4
13. „	Juli — Dezbr. 1849	„ 4	28. „	Januar — Juni 1857	„ 4
14. „	Januar — Juni 1850	„ 4	29. „	Juli — Dezbr. 1857	„ 4
15. „	Juli — Dezbr. 1850	„ 4			

Der 11. Band kann einzeln nicht mehr abgegeben werden; der 22. und 24. Band sind vergriffen.

Mappen

zur Aufbewahrung der Wochennummern in gepreßter Leinwand à 20 Ngr.

Einband-Decken

zu einem Band (26 Nummern), in gepreßter Leinwand und reich vergoldet à 1 Thlr. 10 Ngr.

Clichés

aus der Illustrirten Zeitung werden in scharfen und reinen Abgüssen zu folgenden Baarpreisen abgelassen.

einspaltige (⅛ Seite) à 3 Thlr. 10 Ngr.
zweispaltige (¼ Seite) „ 6 „ 20
dreispaltige (⅓ Seite) „ 10 „
sechsspaltige (½ Seite) „ 20 „

Probeabdrücke von den in der Illustrirten Zeitung enthaltenen Abbildungen sind nicht zu haben und wird in dieser Beziehung auf die Zeitung selbst verwiesen.

Bekanntmachungen

aller Art finden in der Illustrirten Zeitung die weiteste Verbreitung und werden die gespaltene Nonpareillezeile oder deren Raum mit 5 Ngr. berechnet.

Redigirt unter Verantwortlichkeit von Johann Jakob Weber.

Leipzig. Verlag von J. J. Weber. — Schnellpressendruck von F. A. Brockhaus.

envoyées pour l'impression avec le manuscrit M. de la Roquette

<u>Extrait</u> d'une communication faite à M. de la Roquette par MM. Hermann et Robert Schlagintweit.

Notes générales sur la population du Yarkand.

La population de la grande dépression entre le Tayan-Shan et le Karakorum est limitée aux flancs inférieurs du Kuenlün et du Tayan-Shan. Le centre de la vallée principalement vers l'est, et ~~un~~ limitées, devient ~~le plus ...~~ un des plus arides plus étendus du globe et tient ~~les~~ par suite la sécheresse du climat ~~le point ... froids~~ même froids rigoureux de très longs hivers ~~pour les ce~~.

Dans les déserts des tropiques la présence locale de l'eau, toute limitée qu'elle soit, a toujours pour effet l'apparition de quelques oasis, qui permettent de les traverser, tandis que ~~...~~ ~~quoique ... le~~ ~~...~~ le Turquestan et ~~de~~ la Mongolie ~~ne~~ n'offrent aucun oasis ~~ne ... complètement~~, même dans les parties les plus basses.

Dans les parties élevées, par exemple dans la région située entre le Karakorum et le Kuenlün la grande élévation ne permet même pas de profiter de la présence de l'eau. Pendant un voyage de vingt un jours, nous n'avons pas rencontré un seul homme, (nous avions) ni absolument rien pour nourrir nos chevaux, qui seraient morts de faim ~~ou de ...~~ sans les grains que nous avions transportés avec nous.

La partie occidentale de la dépression en mieux peuplée, et même cultivée en général. Elle renferme les villes d'Elchi, de Karakash, d'Yarkand et de Kashgar, ~~et~~ l'on cultive ~~même~~ dans les localités les plus profondes même le riz et le coton.

Les habitans de cette contrée ~~[illegible]~~
sont des turcs, c'est du moins le nom qu'ils
se donnent; ils parlent en effet la langue
turque, et sont tous musulmans fanatiques.
Leur occupation principale est le commerce;
et se transportent des dernières stations de
la Russie jusqu'aux frontières de la Chine et ~~[illegible]~~
~~dans~~ du Tibet. Nous en avons rencontré
quelques uns dans le Cachemire et même
à Ludhiana; mais généralement ils déposent
leurs marchandises à Leh, d'où elles passent
dans les mains des Tibétains et des Cachemiriens.
Pendant l'été la population de Leh est
presque doublée par ces races aussi variées
que dans les ports de mer les plus fréquentés.
Le pays, à l'est du 80ème degré de
longitude du méridien de Paris, c'est-à-dire
Yarkand et toute la contrée à l'est de cette
place, forme une province de la Chine, dont
l'administration politique et militaire
est dirigée par les Chinois proprement
dits. On peut la comparer exactement au
gouvernement de l'Inde par les Européens.
Cette grande province se divise en deux
autres, à savoir celle de Yarkand et celle
de Khotan. Mais à l'ouest de Yarkand et
aussi dans la direction du nord, vers Kashgar,
le pays ~~[illegible]~~ est soumis à des chefs
musulmans, plus ou moins indépendants,
qui sont presque continuellement en guerre
entre eux et avec la Chine. Ces démêlés
continuels rendent la population ~~soupçonneuse~~
féroce et soupçonneuse. Aussi les habitans

croient ils voir dans chaque voyageur [même dans ceux de leur propre race,] un espion politique ou religieux. et c'est probablement [par suite de] cette présomption qu'Adolphe Schlagintweit a été assassiné à Kashgar par ordre de Wali-Khan, usurpateur du Kokand.

A ces troubles politiques, dont les conséquences sont si fâcheuses pour le bien être de la population, nous devons ajouter la présence des bandes de brigands qui infestent le pays longtemps après la paix et qui se représentent assez régulièrement presque tous les cinq ou six ans. Nous devons reconnaître au surplus que les habitants ont [quelques traits de] ~~un peu de caractère dans~~ ressemblance ~~avec~~ [avec] leurs voisins du nord par leur caractère simple, courageux et énergique.

Quant à la physionomie et aux proportions du corps, les habitants du Yarkand sont bien organisés; leur stature est inférieure à celle des Européens, mais ils bien proportionnés et très musculeux, leur physionomie a le type mongol dans les parties de l'est du moins; ~~mais~~ tandis que dans celles de l'ouest, ils offrent de la ressemblance avec les races ariennes du Cabul et du Badakshan.

Les contrées qui touchent à la route commerciale qui conduit au Tibet se font remarquer, par une race mêlée dont les pères sont des Turcs et les mères des Tibétaines. Elles sont connues sous le nom d'Argons; loin d'être méprisés, [cette race] ~~elle~~ jouit d'une certaine

considération et en supérieurs aux Thibétains purs sous le rapport du physique et de l'esprit.

Malgré les difficultés que MM. de Schlagintweit ont rencontrées dans leur exploration de ces contrées qui ~~avant eux~~ ne paraissent pas avoir été visitées avant eux, ils sont parvenus à réunir non seulement une collection de costumes et des armes des habitans, mais à mouler et prendre des copies plastiques de dix individus de races différentes.

5. Notes générales sur la population de Yarkand.

La population de la grande dépression entre le Tiäjan Shan et le Karakoum est limitée aux flancs intérieurs du Kuenlün et du Taijan Shan. Le centre de la vallée, principalement vers l'est, est un des déserts les plus arides et le plus étendus du globe.

La sécheresse du climat se joint aux froid rigoureux d'un hiver très long pour lui rendre le caractère du désert complet.

Dans les déserts des tropics la présence locale de l'eau, toute limitée qu'elle soit, à toujour pour effet l'apparition des oases, qui seuls le rendent possible, qu'on puisse les traverser; tandis que dans les déserts du Turkistan et de la Mongolie, les oases manquent complètement, même dans les parties basses.

Dans les parties élevées, comme par exemple dans la région entre le Karakoum et le Kuenlün la grande élévation rend même la présence de l'eau ineffective. Nous avions 21 jours de voyage sans rencontrer un homme et sans trouver les moyens de nourrir nos chevaux, que par les grains que nous avions amené avec nous.

nouvelle ligne.

La partie occidentale de la dépression est mieux peuplée, et même cultivée en grande

partie. Nous y trouvions les villes de Elchi, Karakash, Yarkand et Kashgar et on cultive dans les parties profondes même le riz et le cotton.

Les habitans sont les Turks, c'est aussi le nom qu'il se donnent; leur langue est le Turc originale. Ils sont tous Mussulmans fanatiques.

Leur occupation principale est le commerce. Ils vont des dernières stations de la Russie jusqu'aux frontières Chinoises et jusqu'en Tibet; nous en avons rencontré quelques uns à Kashmir et même à Ludhiana; mais généralement ils deposent leur marchandises à Leh, où elles passent dans les mains des Tibetans et des Kashmiriens. Dans cette Là ville, pendant la saison de l'été, on trouve souvent le nombre de la population doublé et des races aussi variées comme dans les parts de mer les plus frequentés.

Le terrain à l'est du 80 degré de longitude de Paris, c'est à dire Yarkand et toute la contrées à l'est de Yarkand est une Province de la Chine, dont l'administration politique et militaire est absolument dans les mains des Chinois proprement dit. Elle peut se comparer directement au gouvernement des Indes par les Européens. Cette partie se divise en deux grandes provinces, celle de Yarkand et celle de Khotan. —

Mais à l'ouest de Yarkand et même

dans la direction du nord, vers Kashgar, les terrains se trouvent dans les mains de chefs musulmans, plus ou moins indépendants qui sont presque continuellement en lutte entre eux mêmes et contre la Chine. C'est par conséquence de ces troubles politiques qui rend la population en général féroce, souspicieuse, et qui fait voir dans chaque voyageur, même de la propre race, un espion politique ou religieux que Mr Adolphe Schlagintweit a été assassiné à Kashgar par ordre de Wali Khan, Usurpateur temporaire de Kokand.

Ces troubles politiques dont les conséquences délétaires pour le bien être de la population sont considérablement augmentés par des bandes de brigands qui infestent long temps après la paix tout le pays, se répétent près que tous les cinq à six années et contribuent beaucoup au détériorement des habitants qui du reste ne manqueraient pas des caractère simple courageux et énergétique de leur voisins au Nord.

Nouvelle ligne.

Quand à la physionomie et les proportions du corps, la race est décidement bien organisée; ~~leur~~ la stature est inférieure à celle des Européens, mais ils sont bien proportionés et très musculeux. Leur physionomie a un peu le type mongole dans les parties vers l'est, mais la partie occidentale à des habitans qui ont décidement

une ressemblance aux races Ariennes de Kab.
et de Badakshan.

La route commerciale dans le Tibet est marqué entre autre par l'existence d'un nomb. de bastards, dont les pères sont des Turks et les mères des Tibetanes. Ils sont connus sous le nom d'Argôns, une race qui n'est pas méprisée et qui est considérée, quant au physique et à l'esprit, supérieure aux Tibetans purs. Malgré les difficultés de leur

Nouvelle ligne voyages dans ces parties jusq'à présent jamais visitées, M. M Schlagintweit on succédé non seulement de faire une collection de leurs costûmes et de leurs armes, mais aussi de mouler, de prendre des copies plastiques de dix individus des races différentes qui se sont présentées.

Nouvelles et communications.

NOTES GÉNÉRALES

SUR LA POPULATION DU YARKAND.

(Extrait d'une communication faite à M. de La Roquette),

PAR MM. HERMANN ET ROBERT SCHLAGINTWEIT.

La population de la grande dépression entre le Sayan-Shan et le Karakorum est limitée aux flancs ioférieurs du Kuenlün et du Sayan-Shan. Le centre de la vallée, principalement vers l'est, est un des déserts les plus étendus du globe et l'un des plus arides, par suite de la sécheresse du climat et des froids rigoureux de très longs hivers.

Dans les déserts des tropiques, la présence locale de l'eau, toute limitée qu'elle soit, a toujours pour effet l'apparition de quelques oasis, qui permettent de les traverser, tandis que les déserts que renferment le Turquistan et la Mongolie n'offrent aucun oasis, même dans les parties les plus basses.

Dans les parties élevées, par exemple dans la région située entre le Karakorum et le Kuenlün, la grande élévation ne permet même pas de profiter de la présence de l'eau. Pendant un voyage de vingt et un jours, nous n'avons pas rencontré un seul homme, ni trouvé absolument rien pour nourrir nos

chevaux, qui seraient morts de faim sans les grains que nous avions transportés avec nous.

La partie occidentale de la dépression est mieux peuplée, et même cultivée en général. Elle renferme les villes d'Elchi, de Karakash, d'Yarkand et de Kashgar, et l'on cultive dans les localités les plus profondes même le riz et le coton.

Les habitants de cette contrée sont des turcs, c'est du moins le nom qu'ils se donnent ; ils parlent en effet la langue turque et sont musulmans fanatiques.

Leur occupation principale est le commerce ; ils se transportent des dernières stations de la Russie jusqu'aux frontières de la Chine et du Tibet. Nous en avons rencontré quelques-uns dans le Cachemire et même à Ludhiana ; mais généralement ils déposent leurs marchandises à Leh, d'où elles passent dans les mains des Tibétains et des Cachemiriens. Pendant l'été, la population de Leh est presque doublée par des races aussi variées que dans les ports de mer les plus fréquentés.

Le pays, à l'est du 80ᵉ degré de longitude du méridien de Paris, c'est-à-dire Yarkand et toute la contrée à l'est de cette place, forme une province de la Chine, dont l'administration politique et militaire est dirigée par les Chinois proprement dits. On peut la comparer exactement au gouvernement de l'Inde par les Européens. Cette grande province se divise en deux autres, à savoir celle de Yarkand et celle de Khokan. Mais à l'ouest de Yarkand et aussi dans la direction du nord, vers Kashgar, le pays est soumis à des chefs musulmans, plus ou moins indépendants, qui sont

presque continuellement en guerre entre eux et avec la Chine. Ces démêlés continuels rendent la population féroce et soupçonneuse. Aussi les habitants croyent-ils voir dans chaque voyageur, même dans ceux de leur propre race, un espion politique ou religieux ; et c'est probablement par suite de cette présomption, que Adolphe Schlagintweit a été assassiné à Kashgar par ordre de Wali-Khan, usurpateur du Kokand.

À ces troubles politiques, dont les conséquences sont si fâcheuses pour le bien-être de la population, nous devons ajouter la présence de bandes de brigands qui infestent le pays longtemps après la paix, et qui se représentent assez régulièrement presque tous les cinq ou six ans. Nous devons reconnaître au surplus que les habitants ont quelques traits de ressemblance avec leurs voisins du nord, par leur caractère simple, courageux et énergique.

Quant à la physionomie et aux proportions du corps, les habitants du Yarkand sont bien organisés ; leur stature est inférieure à celle des Européens, mais ils sont bien proportionnés et très musculeux ; leur physionomie a le type mongol dans les parties de l'est du moins ; tandis que dans celles de l'ouest, ils offrent de la ressemblance avec les races ariennes du Caboul et du Badakshan.

Les contrées qui touchent à la route commerciale qui conduit au Tibet se font remarquer par une race mêlée dont les pères sont des Turcs et les mères des Tibétaines. Elle est connue sous le nom d'Argons ; loin d'être méprisée, cette race jouit d'une certaine considération et est supérieure aux Tibétains purs sous le rapport du physique et de l'esprit.

Malgré les difficultés que MM. Schlagintweit ont rencontrées dans leur exploration de ces contrées qui ne paraissent pas avoir été visitées avant eux, ils sont parvenus à réunir non-seulement une collection des costumes et des armes et des habitants, mais à mouler et prendre des copies plastiques de dix individus de races différentes.

De la détermination de la longitude des lieux à l'aide d'un sextant et d'un horizon artificiel.

M. Antoine d'Abbadie recommande aux voyageurs, munis d'un sextant et d'un horizon artificiel, un moyen peu connu pour obtenir la longitude d'un lieu d'une manière indépendante et avec plus de commodité comme aussi avec plus de sûreté que par le moyen des distances lunaires.

« Pour cela, dans un lieu dont la latitude est bien déterminée, on observe, le soir et le matin, et avec grand soin, une *suite* de 10 à 30 hauteurs angulaires de la lune. Elles doivent être comprises entre 16° et 40° : en d'autres termes, la double hauteur angulaire de la lune, lue sur le sextant, doit être toujours entre 32° et 80°. Il vaut mieux mettre l'alidade successivement sur des divisions exactes et attendre que les images de la lune viennent s'y toucher. A chaque contact on note soigneusement l'heure, la minute, la seconde et la fraction de seconde que marque alors le chronomètre. La longitude sera déterminée encore plus

concevoir un navire africain passé d'un continent à l'autre, poussé par la tempête, ou par les vents alisés et d'autres vents d'est : les exemples ne manquent pas, sans doute, et tout le monde en reconnaîtra la possibilité. C'est la pensée qui s'est offerte à mon esprit, dès le premier jour, dès le moment où M. Eugène Vail m'a remis le dessin de la pierre en question, et quand, plus tard, M. Harlan m'en a donné l'empreinte que je possède, vos deux compatriotes n'élevaient pas le moindre doute sur la réalité de la découverte toute récente alors. On en peut dire autant, je pense, du savant Schoolcraft, de M. Turner, de M. Townsend, du Dr Clemens, de M. J. Alexander, à Londres; de M. Rafn à Copenhague.

Maintenant qu'un chef africain, débarqué en Amérique ou y ait été jeté non loin du 40e degré Nord, ait habité sur les bords de l'Ohio; que l'étrangeté ou de son langage, ou de son costume, ait attiré l'attention des indigènes et l'aient fait comme un personnage extraordinaire ; qu'à sa mort on lui ait élevé un *tumulus*, comme il y en a tant d'autres dans cette vallée; qu'on l'ait enterré avec ses armes, avec ses insignes, avec cette *pierre* qu'il avait apportée de son pays, quoi de plus simple, et qu'y a-t-il dans ces circonstances qui soit le moins du monde invraisemblable? Enfin qui autorise à nier, sans preuve aucune, la réalité du fait attesté par des témoins dignes de foi ? Il ne faudrait pas moins qu'une impossibilité physique et une impossibilité morale pour contester la découverte, telle qu'elle a été racontée, au moment même où elle a eu lieu; or personne ne soutiendra que l'une ou l'autre n'existe.

Vous-même, excellent ami, vous reconnaissez que des objets d'origine étrangère et de haute antiquité ont pu ou dû être transportés de l'ancien continent dans le nouveau monde, pendant le cours des siècles, par les vents et les courants. Il était impossible qu'un esprit aussi éclairé que le vôtre eût nié la possibilité d'un fait que le seul bon sens rend vraisemblable.

Certes ceux qui croient que la civilisation progressive des Américains est l'ouvrage des aborigènes eux-mêmes, que leurs types physiques leur appartiennent en propre comme le caractère de leur idiome ; enfin qu'ils ne doivent qu'à eux leurs arts, leur industrie et leur avancement social, ceux-là, dis-je, seraient intéressés à nier l'existence de la *pierre connue de Grave-Creek-Mound.*

Dans l'opinion que, pour mon compte, j'ai embrassée et professée de tout temps, savoir que les populations américaines, en vertu des facultés inhérentes à toutes les races de la famille humaine, ont marché comme les autres dans la voie du progrès, il faudrait rejeter systématiquement comme apocryphes tous les ouvrages de ce genre ; mais serait-ce là marcher dans la voie de l'observation, de la bonne critique et de la vérité ? N'est-il pas préférable d'accepter sans prévention, sans idée préconçue les faits qui se présentent, pourvu qu'ils soient avérés, attestés par des personnes dignes de foi, et qu'il n'existe aucune preuve de fausseté, de fabrication mensongère, d'impossibilité matérielle. Chacune des deux théories qui sont en présence ne peut, en effet, se prévaloir que d'arguments du genre positif ; elles ne peuvent se contenter de simples conjectures,

elles doivent s'appuyer enfin sur l'observation directe.

Maintenant comment peut-on expliquer et l'existence de la pierre écrite et le silence du Dr Morton? Cette pierre paraît être un grès semblable à la roche des environs du *tumulus*. Est-ce un grès unique sur la surface de la terre, et ce grès est-il étranger à l'ancien continent? On ne pourrait le dire, car on sait qu'après la pierre calcaire il n'y a pas de roche plus commune que le grès et ses variétés; l'hypothèse serait donc gratuite; — et, en second lieu, le savant Dr Morton aurait il craint de citer un monument à la réalité duquel il ne croyait pas? Mais c'est encore là une simple supposition et contraire à sa renommée. C'est avec raison, savant ami, que vous vantez sa loyauté en matière de critique comme en tout autre sujet, et j'aurais eu grand tort d'accepter l'indication du journal américain. Alors, s'il avait eu des soupçons, pourquoi aurait-il craint de les exprimer? Qui aurait pu s'en plaindre venant d'une plume aussi impartiale, aussi respectable? Qu'il ait décrit tout le reste du *tumulus*, même avec détail, même tout ce qu'il renfermait, sans parler de la pierre, s'ensuit-il qu'il la croyait fabriquée sur les bords de l'Ohio? Nullement; il y a à ce silence une cause toute simple et à laquelle on n'a pas pensé; nous le verrons tout à l'heure.

Quoi! la pierre avait été taillée dans le grès de l'Ohio, gravée avec le soin, le fini que l'on sait; couverte de caractères parfaitement conformes à ceux qui existent de Thugga, à ceux qu'on voit gravés sur les rochers de l'Afrique septentrionale, à ceux qui sont probablement en usage en Sibye depuis

au temps immémorial! Et où le faussaire aurait-il pris, en 1838, le modèle de son travail? Les signes dont il s'agit sont encore ignorés de l'Amérique, où ils étaient peut-être ignorés alors tout à fait, rares d'ailleurs, comme ils le sont dans l'ancien continent lui-même. Presque toujours, un faussaire se décèle par quelque inadvertance; ici le travail est absolument correct et annonce une main exercée, familiarisée avec cette écriture. Croyez-vous sérieusement, savant ami, qu'il se soit trouvé sur les bords de l'Ohio un homme capable de prendre une telle peine et d'y si bien réussir, et d'introduire à propos dans le *tumulus*, la pierre son ouvrage, juste à point nommé, au moment de la découverte des restes humains qui y étaient ensevelis; enfin que la description qui a été faite en 1838, à l'instant même de l'ouverture du *tumulus*, des fouilles qu'on y a faites verticalement et horizontalement, des chambres qui y avaient été pratiquées à une époque inconnue, des deux squelettes qu'on y a trouvés, des ornements placés tout auprès du principal grain de colliers, coquilles, bracelets, plaques de mine, objets d'*ivoire*, etc., et au milieu desquels était la *pierre écrite*. Vous paraît-il enfin vraisemblable que cette description soit sans réalité comme la pierre elle-même, et ait trompé jusqu'à une douzaine de savants et de littérateurs américains ou étrangers?

Reste toujours ce fait sur lequel on argumente aujourd'hui : pourquoi le Dr Morton n'a-t-il rien dit de la pierre de Grave-Creek-Mound.

Ce fait n'est pas inexplicable; c'était pour la première fois qu'une observation de cette espèce venait se

produire ; le petit monument dont il s'agit était sans précédent ; il y avait là une sorte d'étrangeté qui a pu embarrasser le savant physiologiste. Ne trouvant pas tout de suite une explication plausible, il a préféré garder le silence jusqu'à ce qu'il eût trouvé la solution de ce problème. L'idée très simple que j'ai eu la hardiesse de produire ne lui sera pas venue apparemment à l'esprit ; cette idée, je l'ai exposée plus haut : un chef africain, jeté par les vents sur la côte américaine par le 40e degré Nord, aura été enseveli dans le *tumulus* avec tout ce qui lui appartenait.

Si M. de Hass, à la séance de la Société ethnologique de New-York, ou plutôt le journal américain qui en rend compte, a prêté à cette société une opinion qui n'est pas la sienne, c'est un tort sans doute ; si l'on vous a prêté à vous-même, savant ami, un jugement qui n'est pas le vôtre, c'est certainement aussi une faute que je regrette infiniment et que j'étais loin de soupçonner ; mais l'on ne saurait en rien inférer contre les réflexions que je viens d'exposer.

Quand à la personne de M. de Hass et celle de M. Tomlinson (le propriétaire du tumulus), je dois naturellement m'abstenir, d'autant plus que la question scientifique doit être traitée en dehors de toute considération personnelle. En résumé, je dois vous remercier de m'avoir fourni l'occasion de développer les motifs de l'opinion que je m'étais formée sur cette intéressante matière, qu'elle touche de près au projet si important de l'origine de la population et de la civilisation américaine.

Agréez, etc. Signé : Jomard.

RUINES ROMAINES

CHEZ LES BENI-OUAGUENNOUN (KABYLIE).

(*Le Fundus Petrensis.*)

J'ai publié très sommairement, il y a peu de temps, la découverte que je venais de faire de ruines importantes chez les Beni-Ouaguennoun, tribu berbère qui occupe une portion considérable et accidentée du Sah'el Kabyle, entre la mer et la vallée du Sebaou, proche Dellys (1).

Des recherches ultérieures me donnent lieu de supposer que ces vestiges pourraient être ceux du *Fundus Petrensis* dont parle Ammien Marcellin, et conséquemment de nature à fixer l'attention des archéologues.

Revenant du T'nîn ou marché du lundi des Beni-Ouaguennoun et me rendant au village de Makouda, je suivais un abrupt sentier qui me conduisait vers un immense rocher dont les hautes parois verticales se dressaient comme les gigantesques murailles d'un manoir féodal des anciennes légendes : c'était le pic d'*Azrou Tasiouan't* (le rocher des milans) (2) dont la bizarre structure géologique fait immédiatement naître dans l'esprit l'idée d'une citadelle naturelle. J'eus bientôt atteint le chemin qui, suivant cette montagne, traverse les vergers et les jolis jardins de Makouda : ce

(1) Lettre à M. Berbrugger sur quelques ruines romaines à Makouda (Kabylie). (*Revue africaine*, tome III, p. 232.)

(2) Sur la carte, au Dépôt de la Guerre, ce point est désigné sous le synonyme arabe de Kef-Makouda.

chemin près d'une fontaine (Iala B'Ourti — la fontaine du jardin) (1) construite avec des pierres de grand appareil, parfaitement taillées, et des dalles avec traces de mortaises qui éveillèrent mon attention. Arrivé à Makouda, je m'enquis de l'origine de ces matériaux, et, d'informations en informations, je ne tardai pas à apprendre qu'ils provenaient, ainsi que beaucoup d'autres épars dans les environs, de vastes ruines situées sur le sommet du rocher au pied duquel sont construites les maisonnettes kabyles.

Le lendemain je résolus de tenter l'ascension du pic d'Azrou ; accompagné de quelques indigènes, je pris l'étroit sentier qui d'abord, en se profilant parallèlement au massif montagneux, conduit au haut à environ un kilomètre du village, à *Tasetam Takoralit* (l'arbre de l'assemblée). On me montre quelques pierres taillées et un énorme bloc de rocher à peine dégrossi, dans lequel a été taillée une auge ou cuve dont les bords, usés par le temps, ont à peine 30 centimètres de hauteur ; une ouverture y avait été ménagée. On se demande comment cette masse, véritable ébauche cyclopéenne, se trouve là... Un éboulement seul peut donner l'explication plausible de ce phénomène.

Après avoir quelque temps encore monté sur les flancs d'Azrou, par un sentier parfaitement abrité, les Kabyles me montrent une excavation (*a*) (direction ouest) : c'était, dit la tradition locale, une des portes de la ville ; à vingt pas environ se trouve une autre issue parallèle. C'est alors que l'on arrive sur la plate-

(1) *Ourti*, jardin, du latin *hortus*.

forme et qu'apparaissent les premiers vestiges de ruines. Ce sont partout de grandes et belles pierres taillées qui devaient se rejoindre, par d'autres blocs que l'on retrouve épars, à un réduit d'environ trois mètres de face, construit en pierres parfaitement assemblées (h); une sorte de meurtrière s'ouvre sur l'ouest, de façon à plonger sur la large entrée de la vallée du Sebaou jusqu'à Drâ-bel-Kreda.

Le sol, couvert de ronces et de ruines, devient fort difficile. Ce ne sont, de tous côtés que des pierres amoncelées ou éparses; les plus petites ont fourni aux Kabyles les matériaux de la bourgade de Makouda et de la Zaouïa dont les terrains occupent la partie sud des ruines. Nombre d'assises encore superposées indiquent suffisamment les traces de l'enceinte existant sur toute la face ouest. C'est au sommet que se trouvaient les habitations, réduits, etc., qui devaient être considé-

rables relativement à toutes les autres ruines que j'ai observées dans la région kabyle où la conquête romaine avait étendu sa domination et créé des postes militaires.

Là sont amoncelés des pierres, des fragments de briques, de poteries, couvrant des pans de murailles sans que rien ne puisse indiquer la profondeur de ce sol complétement recouvert par les décombres et envahi par une robuste végétation. J'ai pu cependant reconnaître, non sans quelque peine, deux chambres contiguës d'environ 10 mètres de côté, adossées à la muraille nord-est. De ce point l'enceinte, sur une longueur de 80 mètres, est la continuation de la crête du rocher qui se dresse à pic et domine cette partie du plat pays occupé par les fermes ou *azibs* des Beni-Ouaguenuoun.

En venant sur la face est, beaucoup moins encombrée que les deux autres, les Kabyles découvrent une fontaine composée de trois grandes dalles verticales, grossièrement dégrossies, qui contrastent avec la taille

géométrique des autres matériaux (*k*). Ce doivent être des produits de l'architecture berbère, et la présence de cet informe monument (fig. 2) est pour moi une preuve de plus de la destination primitive de ces ruines.

L'enceinte que j'ai étudiée sur trois faces, cesse en ce point, et l'on ne trouve plus que quelques rares vestiges.

Descendant alors vers l'est, par un abrupt sentier taillé dans le roc vif, je trouve deux puits ou silos presque contigus ; ils sont soigneusement maçonnés intérieurement avec un petit blocage. De ce côté l'ascension était encore plus difficile que sur la face ouest.

Quelle était la destination de ces ruines où l'on ne rencontre pas une sculpture, pas une inscription, pas une moulure...? une construction militaire, c'est probable. Mais alors un établissement de premier ordre comme on en rencontre peu dans le pays. Jamais position stratégique ne fut mieux choisie. L'homme eut peu de chose à faire pour que ce lieu rendu inabordable par la nature devînt complétement inexpugnable. Les murailles étaient vues de tous les pays environnants ; du sommet d'Azrou on aperçoit la Goub'a du Timezri't de Iflicen (les Isaflenses de la domination romaine). A l'ouest, cette remarquable position commande la plaine du Sebaou, de Tazazraït à Drâ-bel-Kreda ; au nord, *la route qui partant de Rusuccurum* (Dellys) *devait, parallèle au rivage, suivre les montagnes du T'nin pour aller à Ruzabqzer* (Mers-El-Djadj), *passant aux environs de la bourgade actuelle d'Abizar;* à l'est elle dominait la plaine ondulée occupée par les plaines labourables des Beni-Ouaguennoun et des Beni-Djennad ; au sud enfin,

l'îlot montagneux des Oulad-Aïssa ou Himôum qu'une vague tradition représente comme ayant jadis fait partie de la confédération quinquegentienne.

On doit reconnaitre qu'à une époque aussi agitée que celle de la domination romaine en Kabylie, les constructions privées devaient avoir un cachet tout militaire et être perchées sur des positions inaccessibles qui les missent à l'abri des incursions des tribus insoumises, des révoltes et des pillages, état normal de cette époque. C'est ainsi qu'il y a peu d'années, nous voyons s'élever les Bordjs de nos kaïds et de nos aghas.

Ce sont ces considérations qui me déterminent à voir dans ces ruines le *Fundus Petrensis* construit par Salmace frère de Firmus.

Bien plutôt sur ce point que chez les Beni-Ourtifân (rive gauche de l'Oued-Jasiel) où M. Berbrugger a supposé cette localité (1) que M. Lacroix place très judicieusement ce me semble (2) dans la vallée du Sebaou. Marcellin confirme pleinement mon hypothèse, puisqu'il ajoute que Théodose après avoir ruiné la splendide propriété de Salmace et l'*oppidum Lamfoctense* (...?) *arriva deux jours après à Icorium* (Alger), ce qui donne juste le temps nécessaire à une expédition de cavalerie pour parcourir la distance du pic d'Azrou à Alger.

Le *Fundus Petrensis*, que je crois avoir retrouvé à Azrou Tasiouan't, était, sans doute, une de ces résidences moitié militaires et *splendides*, relativement au

(1) L'érudit Algérien fait cependant une restriction, reconnaissant que le mot *Petrensis* est applicable à un grand nombre de localités kabyles. (*Époques militaires de la Kabylie*, p. 223.)

(2) Lacroix, *Numidie et Mauritanie*, collection Didot, p. 321.

pays, comme les Romains en élevèrent un grand nombre pour les chefs indigènes ralliés à leur cause ; car l'architecture et les matériaux prouvent surabondamment la main-d'œuvre romaine, tandis que les blocs de grès de la fontaine rappellent les primitifs monuments de l'art berber dont ou trouve quelques rares spécimens dans le pays (3).

Le baron Henri Aucapitaine.

(3) J'ai publié, pl. 354 de la *Revue archéologique*, un curieux stéle berber que j'ai découvert à Abizar. Ce remarquable échantillon d'un art encore peu étudié est au musée d'Alger.

ESQUISSE
des chaines de montagnes
et des systèmes de rivières
DE L'HIMALAYA
au
SAYAN-SHAN
par Hermann et Robert Schlagintweit
Balkash Lake
Issikoul L.
Sayan-shan
Great Desert (Gobi)
Desert (Gobi) Markhit
TURKESTAN
YARKAND
KHOTAN
Tashkend
Khojend
Kokand
Kashghar
Yarkand
Small lakes
Bolor
Pamir
Hindu Kush
Kabul
Kuen lün
Karakorum Pass
Plateaus
Leh
Indus
Karakorum
TIBET
Himalaya
INDIA
Dehli

ESQUISSE
des chaines de montagues
et des systèmes de rivières
DE L'HIMALAYA
au
par Hermann et Robert Schlagintweit
Tashkend
Khojend
Kokand
Balkash Lak
Issikoul L.
Sayan-shan
Great Desert (Gobi)
Lop
TURKESTAN
Desert (Gobi)
Yarkand
Karakash
Kuen lün
Karakorum Pass
Hindu Kush
Kabul
Karakorum
TIBET
Himalaya
INDIA

No (363)

711.

△ Hatten sans habitations.

[illegible] Routes de
[illegible] Schlagintweit
dans l'Himalaya [illegible]
1855.

1855

a. Adolphe :

Mai 20 quittait Naïnitál
22 Almóra
27 Kálhi
31 Traills pass (Nanda Dévi) 17950
Juin 4 Mílum

b. Robert

Mai 17 quittait Naïnitál
21 Bágeser
25–27 Munshári
31. Mílum.

Adolphe et Robert restaient à Mílum jusqu'au 4 Juillet et visitaient
juin 9–12 Environs de Nanda Dévi
16–21 Mílum (glaciers de)

c. Adolphe et Robert

Juillet 4 quittaient Mílum
6 Uta Dhúra pass 17,70
8, 9 Jánti pass 1800
11 Kiúnger pass 173[illegible]
15 Sákh pass
18–20 Environs de Dába
26 Chóko Lá pass
Juillet 28 Environs de Gártok
29 Gunchankár (sommet) (19640 E.F.)
Août 5–8 Mángnang
13–19 Ibi Gámin (22,260 E.F.
22 Ibi Gámin pass (20,450 E.F.
25 Badrináth.

1855

d. Adolphe

Septembre 2 quittait (Badrináth
5 Mána pass
10 Phokolá pass
16 Sáling
19 Nélong pass
27 30 Múkba
Octobre 6–9 Usílla
12 Kidarkánta
17 Mussúri.

e. Robert

Septembre 7 quittait (Badrináth
9 Josimáth
13 Okimáth
19–22 Kédernáth et glaciers
24 Trijúgi Naráin
Octobre 1 Hasertál
" 6 Uri
13 Kharsáli
21 Mussúri

Routes des Adjoints:
en Mai de Naïnitál à Mílum via Námik
Juillet: du Sákh pass via Níti à Badrináth
Octobre: de Masertál via Sálu en 2 différentes routes

2. Routes en Inde
et dans le Tibet occidentale —
par MM. Adolphe et Rob. de Schlagintweit
1856

a. Hermann

1856.
Mai 29 quittait Simla.
31 Kotgárh
Juin 2 Rámpur
5–7 Wángtu bridge
8 Tari pass
12–16 Mud
18 Parang pass
23–24 Lac Tso-mo Riri
26 – Juillet 2 Lac Tso mo Gnalari
Juillet 6–23 Leh.

b. Robert

1856
Mai 29 quittait Simla
31 Shulai
Juin 2 Rissalu
5–7 Sultanpur
9 Rótang pass
13–15 Kárdong
19 Baraláchapass
23 Lachalúng pass
26 Táklang pass
30 – Juillet 23 Leh

c. Adolphe

1856.
Mai 29 quittait Simla
Juin 13–15 Kardong
19 Shinko La pass
23–26 Padum
29 Pentse La pass
Juillet 4–7 Pah
8 Chorbat pass
12 Khapalu
14–15 Kushe
16–19 Tosper (glaciers de)
21 Chorkonda
Juillet 24–29 (Chorkonda glaciers de)
Août 1 Haldi
4 Shigar
9 Chutrón
12 Braháldo
17 Shurshing
20–23 (Mustak glaciers & ~~pass~~ col (?))
29 Skora La pass
31 Shigar
Septembre 2 to 5 Skardo

3. Turkistan et Asie centrale.

par H. A. R. Schlagintweit
1856 – 1857

Hermann & Robert.

1856.
Juillet 24. quittait Leh.
29. Tanamük, à Nubra.
Août 2. (Sasser ~~pass~~ Col de)
3. Sasser sommet.
6. Δ Pullak.
8. Δ Daulat Beg Ulde
9. passaient le Karakorum
12–14 Lac salant Kiuk Köl
16–22 de Karakash vallée à Sumgal.
23. Passaient le Kuenluen

Août 24 Δ Oitash
25–26 Bushia
28. Passaient le Kuenluen
31. Suget.
Septbr 2. Valiksha.
4 Passaient le Karakorum ~~chaine~~
6 Sultan Chuskun
8. Sasser pass
10 Karsar
12. Leh.

Adolphe

1856
Decembre 13 quittait Raulpindi
16 Attak
1856/7 Decbre. 18 – Janv. 30 Peshaur

1857.
Février 1–5 Kohat
10–14. Kalabagh
16 Musakehl
23–28 Dera Ismael Khan
Mars 9–20 Lahor
Avril 5–20 Kangra
May 5 Sultanpur, Kulu
15–26 Kardong, Lahol
31 Baralacha pass
Juin 14 Changchemmo.

1857
Juillet. 9 Passait la chaîne du Karakorum par le col d'Aksae Chin, situé trois marches au sudest du Col de Karakorum; voile nouvelle et non frequentée!

20. Passait le Kuenluen près de Karongotuk

Août 1–5 Environs de Yarkand (Shamla Khofa et Negsar)

Pendant le mois d'Août: Kokiar, Kofseli, Chamalung, Yangsar, Kashgar

Fin du mois d'Août à Kashgar, où il était assassiné par ordre de Vali Khan, qui avait succédé à s'emparer du trône de Kokand en conséquence d'une guerre religieuse!

4. Route du Guide Abdul mali(?) de Peshaur, après la mort de M. Adolphe Schlagintweit (Abdul avait été fait prisonier et vendu comme esclave avant de pouvoir commencer les voyages suivants.)

A.) Kashgar à Kokand

1855 May

Kashgar
Δ Karaul Station Chinoise

Minggial, tentes habitées par des Kirghises.
Δ Khansuvalak
Δ Kargashimkane
Δ Ochsalu
Δ Yaskechik
Δ Irin ou Yerin
Δ Devan
Δ Ikisak* au pied du col Terek Devan dans le Sayan Shan
Δ Sofi ou Atsuge
Δ Archalik
Δ Supeneke

Kissilgorgan, Yuloha, Kablankal, Karankal } tentes habitées par des Kirghises
Δ Saukechuk
Δ Madu
Osh, Araran, Tolmasar, Margelon, Karaul Dipa, Kokand } Villes habitées par des Kokandis

---

* Un col plus à l'est s'appelle Shert Devan; on le passe par la Route suivante:

Δ Irin ou Yerin
Δ Tokai pashi
Δ Cher ku tal
Δ Yoballa Karcha
Aschlash, pied du Shert Devan dans le Sayan Shan
Δ ~~Supeneke~~ Kurochkalla
Sofi

Nota: le Ch ~~soulignée~~ (Ch) est le Ch aspiré comme en allemand ou comme le χ en grec.

Abdul

b.) Kokand par Samarkand à Bokhara

1858. juillet	Kokand	1858 juillet	Chisak
	Sevi Derian		Yakorgan
	Ksekos		Chistobuck
	Chuchand		Samarkand
	Nau		Karasu
	Kipseli		Kategorgan
	Uritpa		Karmina
	Tsemum		

Bonne route; places habitées pendant tout le chemin.

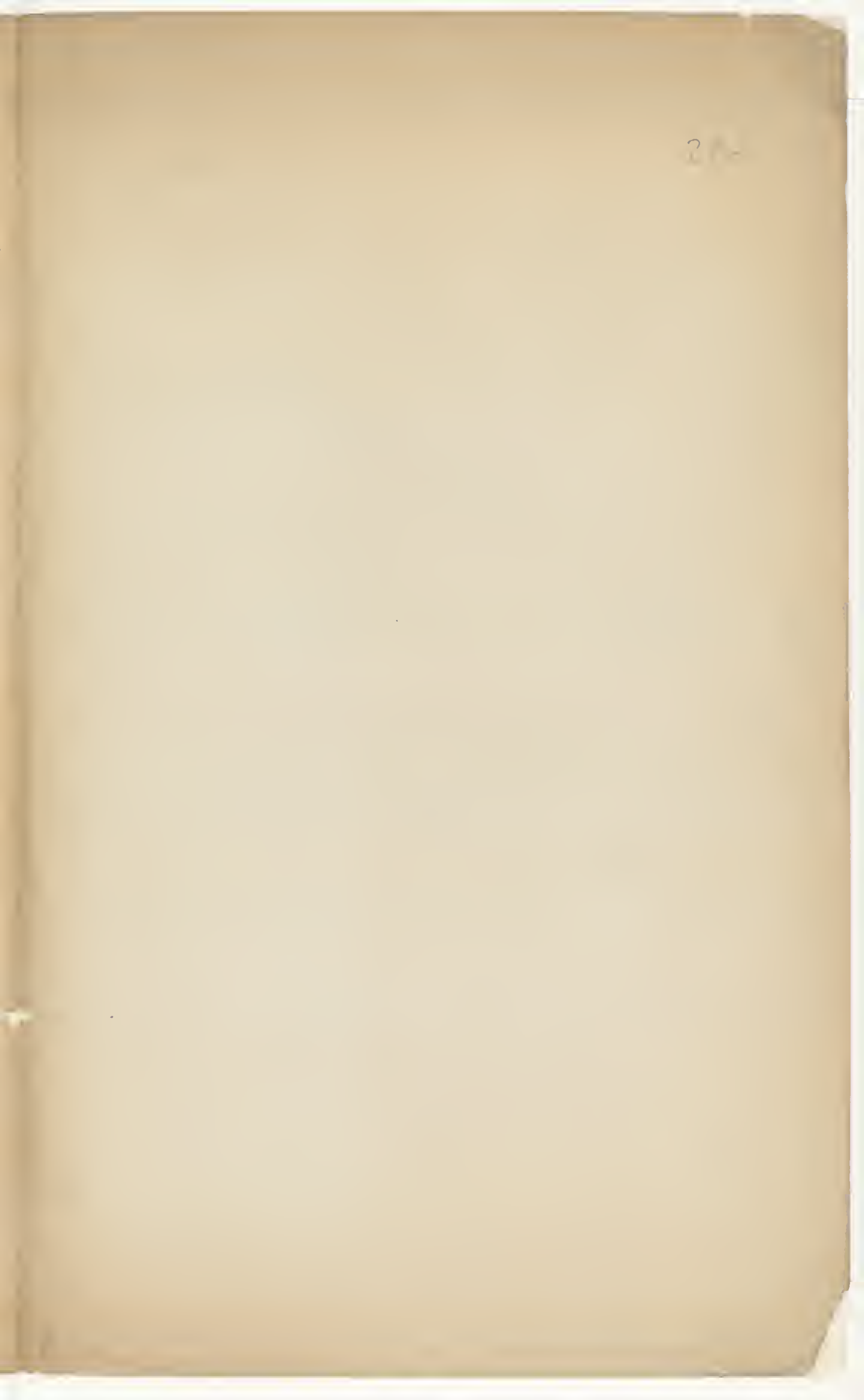
c.) Bokhara par Kunduz et Badakshan à Kabul et Peshaur.

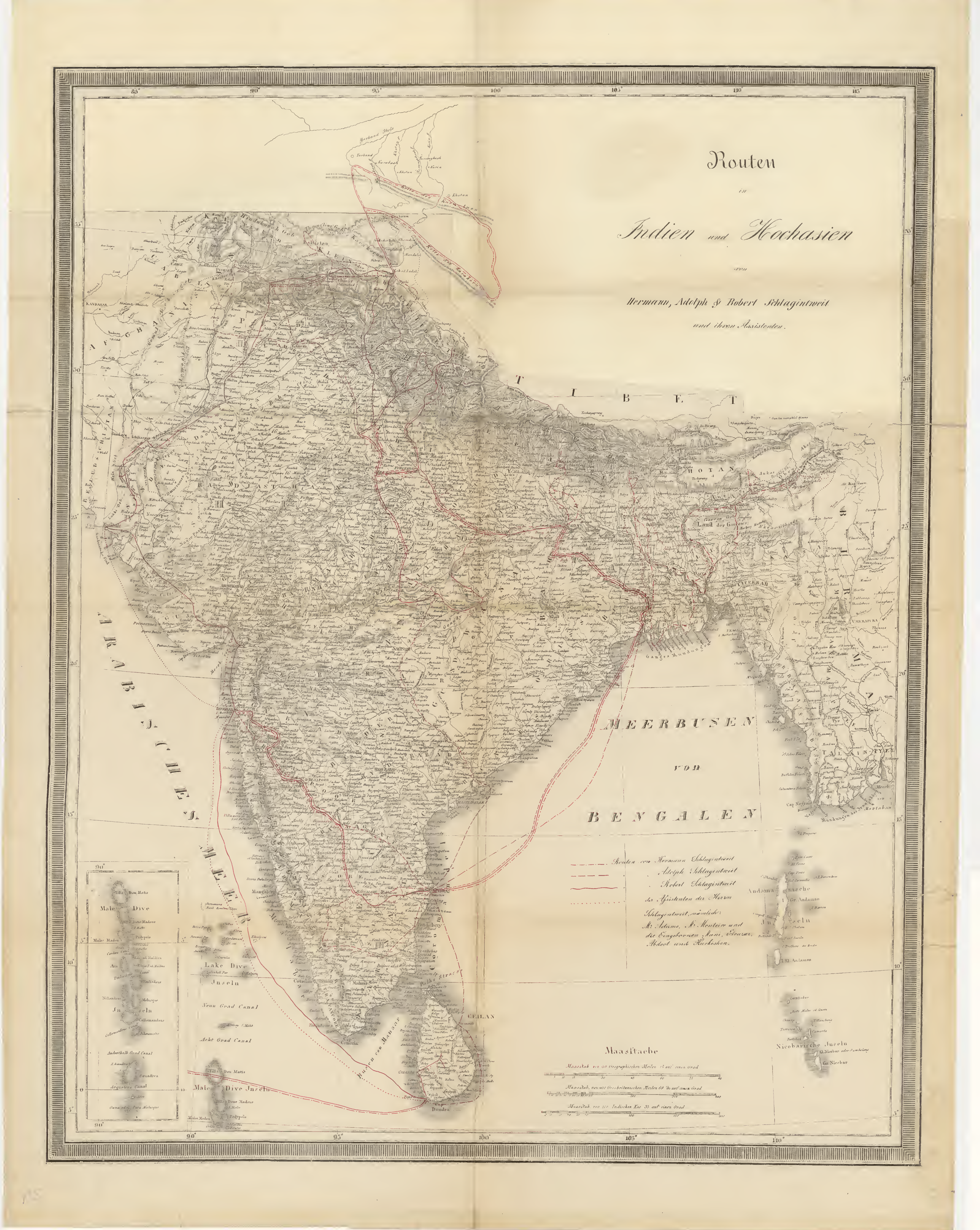
1856 Octobre	Bokhara	Octobre	Chulm,
	Kasan	Novembre	Kunduz
	Koshmugorak		Faizabad
	Karchi	Decembre	1 Kabul
	Balch		10. Jellalabad
	Shahimardan		15. Peshaur.

d.) Pour compléter les Routes dans l'Asie Centrale, nous ~~annonçons~~ ajoutons une Route très-intéressante d'Osh à Tashkend au pas (imfitapé) le plus au nord de Kokand. Cette route a été fait par Mohammad Amin, notre premier guide pendant nos voyages en Turkistan, pendant l'année 1855.

Osh, grande ville	△ Tardipa
Kastigar Kishlak village	△ Biskat
Andishan } villes au bord	△ Telau
Namangan } du Sir Deriau	△ Kumuma
△ Taitak, pied d'un Col de	△ Chikchik } au bord du
~~de~~ la Chaîne de Kindirtau	Tashkend } Sir Deriau

△ Karak Abdullah Khan




Routen
in
Indien und Hochasien
von
Hermann, Adolph & Robert Schlagintweit
und ihren Assistenten.
T I B E T
MEERBUSEN
von
BENGALEN
ARABISCHES MEER
Routen von Hermann Schlagintweit
Adolph Schlagintweit
Robert Schlagintweit
der Assistenten der Herrn Schlagintweit, nämlich:
Mr Adams, Mr Monteiro und die Eingebornen Mani, Eleazar, Abdool und Hurkishen.
Maasſtaebe
Maasstab von 90 Geographischen Meilen 15 auf einen Grad
Maasstab von 400 Grosbritanischen Meilen 69 auf einen Grad
Maasstab von 200 Indischen Kos 33 auf einen Grad
Land der Garrows
Lake Dive Inseln
Neun Grad Canal
Acht Grad Canal
Male Dive Inseln
CEILAN
Andaman Inseln
Nicobarische Inseln
Meerbusen von Manaar
Palk Strasse

The [illegible]

[illegible]

Route suivie par M. Adolphe Schlagintweit de Leh à Kashgar où il a été assassiné.
(Extrait d'une note de MM. Hermann et Robert Schlagintweit)

1856	
12 septbre	Leh
23 8bre	Pantlhimi qu'il quitte le dit jour
16 d°	Allah
1857	
30 janvier	Peshawar (du 1er Xbre 1856 au 30 janvier 1857)
1-5 février	Kohat
10-14 —	Kalabagh
16 —	Mukhachel
23-28 —	Dera Ismail Khan
9-20 Mars	Lahore
5-20 Avril	Kangra
5 Mai	Sultanpur, Kulu
15-26 —	Kardong, Lahol
31 —	Baralacha pass
14 juin	Changchenmo
9 juillet	passe la chaîne du Karakorum par le col d'Ahsar Chin, situé trois marches au sud du col de Karakorum, route nouvelle et non fréquentée
20 —	passe le Kuenlun près de Karangotak
1-5 Août	environs de Yarkand (Shamla Khoja et Negrur)

Pendant le mois d'Août: Kuniar, Kisseli, Chumnlung, Yangihissar, Kashgar

se trouvait à la fin du mois d'Août 1857 à Kashgar, où il fut assassiné par ordre de Valy Khan qui était parvenu à s'emparer du trône et conduisait une guerre religieuse.

par Hermann et Robert Schlagintweit
Issikoul L.
Great Desert (Go
Desert (Gobi)
Yarkand
Small Lake
Pamir
Bolor
Hindu Kush
Kabul
Kundus
Kuen Lün
Karakorum
TIBET
Himalaya
INDIA
Attok
Dehli

25e année — 1860.

UN NUMÉRO (A PARIS) : 15 CENTIMES

Paris. — Imprimerie SERRIÈRE et Ce, rue Montmartre, 123. FONDERIE—CLICHERIE—GALVANOPLASTIE.

LA PRESSE.

Samedi soir 25 août

UN NUMÉRO (A PARIS) : 15 CENTIMES

Chez les LIBRAIRES et MARCHANDS de Journaux et dans toutes les Gares de CHEMINS DE FER.

RÉDACTION : Adresser au SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION toutes les communications relatives à la rédaction, Rue Montmartre, 123. — *Affranchir.*

MANUSCRITS NON INSÉRÉS : Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus : ils sont brûlés.

ON S'ABONNE A PARIS, RUE MONTMARTRE, 123.

DÉPARTEMENTS { TROIS MOIS, 16 FRANCS. SIX MOIS, 32 FR.; UN AN, 64 FR. — PARIS ET BANLIEUE. { TROIS MOIS, 13 FR. 50 C. SIX MOIS, 27 FR.; UN AN, 54 FR.

A LONDRES : Delezy, Davies et Ce, 1, Finch lane, Cornhill.

Le port se paie en sus pour les pays sans échange postal.—Les abonnements datent des 1er et 16 de chaque mois.

ADMINISTRATION : Adresser à M. H. ROUY, l'un des GÉRANTS DE LA SOCIÉTÉ, les communications relatives à l'administration Rue Montmartre, 123. — *Affranchir.*

Pour les ANNONCES et AVIS PAYÉS, s'adresser à M. PANIS, régisseur, place de la Bourse, 10.

Paris, samedi 25 août.

BULLETIN DU JOUR.

Les nouvelles de Naples sont fâcheuses pour les affaires du gouvernement napolitain. Nous croyons savoir qu'une nouvelle dépêche confirme la prise de Reggio, et mentionne un engagement important « dont l'issue n'était pas encore connue à Naples, » formule qu'on a pu souvent remarquer dans les dépêches de Sicile, comme pronostic de la défaite des troupes royales. De plus, on annonce que quatre mille insurgés se sont joints aux garibaldiens, et que, dans la province de Basilicate, l'intendant royal de Potenza s'est placé à la tête de l'insurrection. La population de Naples attend le débarquement de Garibaldi.

Lord Palmerston a répondu hier, à la Chambre des communes, à diverses interpellations sur la politique étrangère. M. Kinglake a parlé de la Syrie et de la Savoie. Relativement à la Savoie, il a demandé au gouvernement de ne pas reconnaître l'annexion; et relativement aux troubles de Syrie, il a essayé, par toutes sortes d'insinuations, d'incriminer les intentions de la France. Lord Palmerston a légèrement glissé sur les affaires de Syrie, se bornant à dire que l'Angleterre agissait d'accord avec la France, l'Autriche et la Russie. Il s'est entendu davantage sur l'annexion de la Savoie, et il a dit, d'après le compte rendu du *Sun*, « que le traité de Turin n'avait pas reçu » l'adhésion des puissances de l'Europe, et » très certainement pas celle de l'Angleterre. J'espère qu'à tous égards la France » fera ces arrangements de manière à garantir la sécurité de la Suisse. » Le télégraphe rend les paroles de lord Palmerston d'une façon un peu différente, et nous avons cru devoir mentionner les deux versions, en attendant le compte-rendu plus exact des journaux de Londres du matin.

Lord Palmerston a touché également aux affaires d'Italie pour dire que l'Autriche ne sortirait de son inaction que si ses frontières étaient menacées. Enfin, il a annoncé la rupture diplomatique avec le Paraguay, à la suite de l'arrestation illégale d'un citoyen anglais, et du refus d'indemnité opposé par le Paraguay à la demande du gouvernement britannique.

Nous avons sous les yeux une nouvelle version des conventions de Tœplitz. La voici, telle que nous la trouvons dans la *Gazette nationale* :

« I. Le principe de non intervention, reconnu par toutes les grandes puissances, est maintenu.

» II. En vertu du point 1er, la Prusse ne prendra pas parti pour l'Autriche si cette dernière n'est attaquée que par l'Italie, que ce soit par Victor-Emmanuel ou Garibaldi.

» III. Si une autre puissance portait atteinte la première au principe de non intervention en Italie, la Prusse aurait le droit et le devoir, comme grande puissance, de repousser cette attaque.

» IV. Au cas de l'arrivée de ces éventualités, la Prusse, se basant sur les points I à III, promet son secours à l'Autriche.

» V. En compensation, l'Autriche s'engage à fournir les mêmes secours à la Prusse en toute éventualité, et lui promet notamment son appui définitif pour les événements qui peuvent survenir sur le Rhin. »

Une dépêche de Trieste annonce des troubles dans l'Herzegowine.

A. NEFFTZER.

L'agence Havas-Bullier nous transmet les dépêches suivantes :

« Marseille, 24 août.

» Une lettre de Naples du 21, reçue par la voie de Toulon, annonce que l'intendant royal de Potenza est à la tête de l'insurrection de la province de Basilicate.

» Quatre mille insurgés calabrais ont renforcé les garibaldiens dans l'attaque de Reggio. Le télégraphe est coupé jusqu'à Palmi.

» Les chefs de la garde nationale ont donné leur démission, parce que les bataillons étrangers n'ont pas été licenciés.

» La ville de Naples attend le débarquement de Garibaldi en personne, qu'elle considère comme imminent.

» *Trieste*, 23. — Des lettres de Raguse, en date du 20, donnent des détails sur une lutte sanglante qui a eu lieu à Gasko (Herzegovine). Les musulmans ont attaqué les chrétiens et ont massacré des femmes et des enfants. Ali-Pacha, commandant dans cette contrée, n'a su ni prévenir ni réprimer ces attentats. Dervich-Pacha est accouru à Gasko, mais il est arrivé trop tard. »

« Londres, 24 août.

» Dans la Chambre des communes, M. Kinnaird demande si des arrangements ont été pris pour réunir une Conférence sur la demande de la Suisse, et si l'intention du gouvernement anglais est de reconnaître l'annexion de la Savoie et de Nice à la France.

» M. Kinglake espère, quoique l'Angleterre ne doive pas résister à l'annexion de la Savoie et de Nice, qu'elle ne la reconnaîtra pas par un acte officiel; elle ne le doit pas. Si le consul anglais à Nice mourait, il espère que le gouvernement ne demanderait pas l'exéquatur pour un autre consul. Quant aux affaires de la Syrie, si lord Dufferin trouvait que les fusils employés par les Maronites portaient la marque d'une grande puissance européenne, il pourrait découvrir la trace de l'origine des troubles. S'il découvrait qu'un journal arabe, publié à Beyrouth, excitait les Maronites contre les Druses et contre les Anglais en les représentant comme les amis des Druses, et s'il découvrait que ce journal, imprimé dans la capitale d'une grande puissance, dans laquelle aucun journal n'est publié sans la connaissance du gouvernement, ce serait alors une autre trace de l'origine des troubles.

» Lord Palmerston répond que toutes circonstances en rapport avec l'annexion de la Savoie doivent créer une impression pénible dans l'esprit de tout le monde contre les parties à la transaction. Le devoir des puissances est de prendre des précautions pour l'avenir. Il espère que la France se considérera liée par son honneur et sa bonne foi de manière à faire que la transaction se termine conformément à la complète neutralité et la sécurité de la Suisse, qui est nécessaire à la paix de l'Europe. Il espère que la France satisfera la juste attente de la Confédération helvétique. Quant à la Syrie, l'Angleterre agit d'accord avec la France, l'Autriche et la Russie. La Turquie punira les coupables. »

« Londres, 24 août.

» Lord Palmerston, répondant à M. Buttge, dit que la nouvelle publiée par les journaux continentaux que l'Autriche traiterait le débarquement de Garibaldi comme un *casus belli* entre l'Autriche et l'Italie du nord, est mal fondée. Il n'est pas vrai, non plus, que l'Autriche se soit engagée envers le roi de Naples à empêcher la révolution par son intervention. L'Autriche adhère à la résolution de non intervention, excepté si ses propres frontières étaient menacées. »

On nous écrit de Milan, le 23 août :

« Hier, notre bureau d'enrôlement du Corso était assiégé de volontaires voulant partir ou se faire inscrire. Le prêtre garibaldien que nous avons ici, par un chaud discours, où il leur parla du Mincio, les fit retirer. Aujourd'hui, ils reviennent à la charge. La cour ne désemplit pas, quoique les bureaux soient fermés. Le prêtre en question les inscrit lui-même sur des *listes fictives*, afin de les tranquilliser. Les dernières dépêches sur la descente en Calabre montent les têtes. On s'indigne au camp des jeunes gens. Les salons sont gouvernementaux. Cependant, j'entends quelques *signori* déclarer que, *si le cabinet se conduit aussi indignement, on le renversera.*

» Je vois, par des lettres écrites à l'un des principaux agents de Garibaldi, que celui-ci demande *et des hommes et de l'*ARGENT SURTOUT. L'emprunt n'aboutit pas; de nouvelles démarches sont faites. Dans certains groupes, on s'exalte à la pensée de *ce héros, qui vainc sans hommes, sans argent, envers et contre tous.*

» Le prêtre dont je vous parle crie : *Vive le roi ! vive Garibaldi !* La masse des jeunes gens crie seulement : *Vive Garibaldi !* Il y a quelque chose d'attendrissant dans l'attitude de cette jeunesse émue. »

Pour extrait : J. MAHIAS.

On nous écrit de Turin, le 23 août :

« Renseignés sur la double descente des garibaldiens à *Capo delle Armi* (sud de Reggio) et à *Bagnara* (nord de Reggio), sur la présence de Garibaldi en personne à Bagnara le 21 au matin, nous n'avons point de détails sur l'itinéraire de Garibaldi pendant les dix-sept kilomètres qui séparent Bagnara de Reggio, ni sur la prise de Reggio lui-même. Il semblerait qu'il n'y a pas eu de combat, pour que nous puissions avoir eu si vite la nouvelle de la reddition de cette dernière ville. Il y a quelques doutes là-dessus; ce serait donc une affaire comme celle de Messine.

» Bosco est plus au Nord, à 70 kilomètres environ de Reggio, à Monteleone, à l'entrée, par le sud, de la Calabre ultérieure *deuxième* (Reggio est chef-lieu de la Calabre ultérieure *première*). Le chef-lieu de la Calabre ultérieure deuxième est Catanzaro, à l'est, vers la mer Ionienne. Le chef-lieu de la Calabre *citérieure* est Cosenza. Monteleone est fortifié (8,000 habitants). Il est sur la route qui mène de Reggio à Cosenza, Salerne, Naples, et qui se lie avec la route de Basilicate, à la hauteur du chef-lieu, Potenza.

» Si l'insurrection de cette dernière ville, chef-lieu de la Basilicate, est vraie, si un gouvernement provisoire y est déjà établi, cela est important à ce double point de vue, que les forces de Bosco vont se trouver entre deux ennemis, et que l'est de la péninsule, déjà soulevé à Foggia de la Capitanate, pourra se mettre plus facilement en communication avec les insurgés. Cette lutte de la Calabre pourra d'ailleurs n'être pas très longue, si, comme on a lieu de penser, Catanzaro, les montagnes et la côte est sont ou soulevées ou sur le point de l'être. La détermination de Garibaldi de s'emparer des Calabres, et de ne pas frapper un coup plus haut, qui aurait tout décidé, étonne un peu. Il a senti que ses forces n'étaient pas suffisantes et qu'il fallait diviser l'ennemi, ce à quoi les insurrections locales vont admirablement servir.

» Le dernier renfort qui lui est arrivé ne manquait pas d'importance. Le vaisseau la *Reine-d'Angleterre* lui a apporté tout un petit arsenal : 12 canons de gros calibre, 14 canons de 12, 2 canons rayés, 75 caisses de bombes, 1,150 carabines Enfield, 2,500 tentes de camp, etc., etc. C'est le 16 que ce chargement précieux est arrivé à Messine.

» Ici, le débarquement de Garibaldi, tout passage du Rubicon qu'il paraisse diplomatiquement, excite plus de contentement que d'appréhension au point de vue de l'extérieur. Telle est, du moins, la première impression que j'aie saisie, au reçu des dépêches d'hier soir.

» Le cabinet continue à se tenir sur la réserve. Il paraît partagé en deux sentiments contraires : la satisfaction et le mécontentement contre les hommes de Garibaldi. Il lui est tombé encore sur les bras trois expulsés de Crispi, qui ont dû quitter Palerme comme violents partisans de l'annexion immédiate, et surtout de M. La Farina; ce sont : Cortès, l'abbé Campanile et Paternostro. Crispi est plus maudit ici qu'à Naples, je vous assure. Mais Garibaldi tient absolument à lui. Le plus embarrassé doit paraître Deprétis; mais c'est un homme qui n'est pas embarrassé facilement. Au fond, il est avec Garibaldi et Crispi contre le cabinet. Son passé et sa nature d'esprit l'attachent au parti le plus avancé et le plus hardi.

» Quant au Crispi de Messine, Albert Mario, il est en Calabre, dans les montagnes, et je crois qu'il va aider à soulever les côtes de la mer Ionienne, Catanzaro, et le reste.

» Le parti anti-cavourien de Sicile va recevoir le renfort d'une visite de M. Brofferio, à ce qui m'est assuré. L'ex-orateur de la gauche doit être déjà arrivé à Palerme.

» Quoique l'on se presse un peu d'annoncer le départ de vaisseaux pour Naples, destinés à appuyer le parti ministériel contre le parti révolutionnaire pur (idée que je retrouve dans plusieurs journaux de France et d'ailleurs), je ne doute point que la possibilité d'une compétition de ce genre ne soit déjà prévue. Dans le cas où elle arriverait, il y a lieu de se souvenir de ce que je vous ai dit des antipathies d'émigrés influents rentrés à Naples contre M. de Cavour. Plusieurs de ces émigrés étaient *rattazzistes*, et ce détail ne doit pas être négligé par qui veut expliquer les avances du journalisme dont M. Rattazzi est en ce moment l'objet. Garibaldi à Naples, dans cet état de choses, surtout après les dernières mesures du cabinet contre les expéditions, pourrait bien être de nos côtés le signal de quelque incident ministériel.

» Nous avons reçu de Milan des lettres qui nous disent que les volontaires enrôlés se sont rassemblés hier matin, demandant à grands cris à partir. Le local de l'ancien bureau d'enrôlement était entouré d'une foule de ces jeunes gens. Un prêtre, chapelain garibaldien, les a harangués et leur a fait entendre raison, en leur disant que leur bravoure sera peut-être bientôt mise à l'épreuve dans une autre direction (vers le Mincio). »

Pour extrait : J. MAHIAS.

On lit dans le *Corriere mercantile* de Gênes :

« Une dépêche privée de Naples, de mercredi, donne d'importantes nouvelles. Garibaldi a débarqué heureusement à Bagnara. Les soldats, compris ceux qui avaient débarqué précédemment, s'élèvent à 8,000. Les bâtiments qui ont transporté Garibaldi et ses soldats ont pu gagner le large sans être inquiétés, à l'exception du *Torino*, vapeur ayant appartenu à la Compagnie transatlantique, qui a été coulé par les royaux. Il n'avait personne à bord.

» Les populations des Calabres sont insurgées. Les soldats de Garibaldi sont partout accueillis avec enthousiasme : à Foggia, chef-lieu de la Capitanate, et à Potenza, chef-lieu de la Basilicate, des gouvernements provisoires ont été constitués. Le général Garibaldi, s'étant mis en marche directement de Bagnara sur Reggio, s'en est emparé, ainsi que de la citadelle. Il ne paraît pas qu'il y ait eu de combat, les royaux s'étant concentrés à Monteleone. L'occupation de Reggio rend Garibaldi entièrement maître du détroit de Messine. A Monteleone, le général del Bosco commande une division de troupes royales. Naples est tranquille. »

Les journaux de Marseille publient la pièce suivante :

Quelques dames de la colonie européenne de Beyrouth aux dames de Marseille.

« La Syrie vient d'être éprouvée par de cruels événements qui plongent une nombreuse population chrétienne dans la plus affreuse misère. Vos cœurs s'en seront émus, et nous ne doutons pas de votre zèle charitable, auquel nous faisons aujourd'hui un appel. Nous ne vous demandons pas des secours en argent pour les infortunés qui nous environnent.

» D'autres que nous sont chargés de distribuer les sommes qu'on leur destinera. Nous vous demandons seulement, en hardes, linge et reste d'étoffe, ce qui ne peut plus vous servir.

» Les souffrances de tant de familles sans abri augmenteront encore à l'approche de l'hiver. A peine suffit-on pour leur fournir le pain quotidien; il faut songer aussi à les couvrir, les brigands ne leur ayant laissé que quelques haillons en lambeaux.

» Dans l'ouvroir que nous venons d'établir, notre modeste industrie s'applique à transformer en habillements pour les pauvres et surtout pour leurs petits enfants les hardes mises à la réforme par les personnes riches ou aisées. Nous tirons profit de tout : des restes de linge, de rideaux, de toile à matelas, de vêtements d'hommes et de femmes.

» Mais, hélas ! nos doigts pourraient bientôt s'arrêter à défaut de matériaux pour le confectionnement. Ne leur permettez pas le repos, mesdames, ramassez autour de vous ce qui pourra alimenter notre œuvre, et faites-le-nous parvenir.

» En intercédant pour nos malheureux auprès de messieurs les commerçants de Marseille, ceux-ci ne trouveront-ils pas au fond de leurs magasins quelques coupons d'étoffes à leur offrir?

» Que Dieu bénisse les efforts charitables que vous ferez en faveur des infortunées victimes de Syrie.

» Beyrouth, le 1er août 1860.

» *Signé* : comtesse de PERTUIS, présidente; Elisa de WECHBECKER; Elisa DOLROUNOLSKA; Adèle COSSINI; Fanny de PICCIOTTO; E. PESTALOZZA; J.-C. PORTALIS; Catherine LAURELLA; Fanny TRUILHIER; E. CHASSEAUD; Joséphine LAURELLA; Louise de PERTHUIS. »

DU TÉLÉGRAPHE SOUS-MARIN ENTRE LA FRANCE ET L'AMÉRIQUE.

I.

Dans sa dernière session, le Corps législatif a approuvé le projet de convention signée entre le ministre de l'intérieur et une Société anglo-franco-américaine, composée de MM. Rowett, Conneau, Trosser et Curtis, pour l'établissement d'une ligne télégraphique sous-marine reliant les côtes de France à celles des Etats-Unis, en passant par l'une des Açores et en aboutissant à Terre-Neuve, qui est déjà, comme on le sait, en communication avec le continent américain.

Une pareille entreprise peut sembler téméraire, après l'échec essuyé par la compagnie anglaise qui l'a déjà tentée. Mais cette appréhension est en grande partie dissipée par les travaux des hommes compétents qui ont cherché et trouvé l'explication de cet échec partiel, dû à des causes spéciales auxquelles ils croient pouvoir apporter remède.

La principale de ces causes a été la construction défectueuse du câble anglais dans ses parties intérieure et extérieure. Ce câble se composait d'une tresse de sept fils de cuivre, entourée d'une enveloppe de gutta-percha, formant une corde de la grosseur d'un doigt. Cette corde avait ensuite une armature de dix-huit tresses de fer, formée chacune de sept fils, et contournée en spirales. Le tout était enduit d'une espèce de goudron. Cette armature avait un double inconvénient : soumise à une décomposition chimique produisant elle-même un courant, transmettant ceux fournis par des circonstances locales, elle contrariait et diminuait l'énergie du courant interne qu'elle devait protéger. En outre, par son poids immense, qui n'était pas moindre de mille kilogrammes par mille marin plongé, elle affaiblissait le câble qu'elle devait fortifier. Non-seulement cette armature a rendu les manœuvres, le lovage du câble et la mise à l'eau extrêmement difficiles, en obligeant à avoir des bâtiments et des engins de dimension colossale pour régler la chute d'une pareille masse, mais encore les avaries du câble sont attribuées au poids de deux ou trois mille livres qu'il dut supporter avant d'atteindre le fond, et dont l'action se fit sentir sur les fils internes beaucoup plus que sur la tresse extérieure. Le lieutenant Maury, de la marine américaine, dont la science et l'expérience font autorité en cette matière, cite, à l'appui de cette proposition, l'exemple du gréement des navires dont les cordages ont les libres recouvertes d'une tresse en spirale, comme le câble électrique de la Compagnie anglaise. Lorsque ces cordages ont été soumis à de fortes tensions, le centre souffre et se brise avant la surface, et c'est ce que les marins expriment en disant que « la vie a quitté le cœur. »

Si grande était la charge imposée au câble anglais par son propre poids, que, d'après un témoin oculaire, « de larges quantités de goudron suintaient du tissu à son entrée et à sa sortie du frein distributeur, et que deux barils de grandeur ordinaire se remplissaient chaque jour de ce goudron qu'on jetait par-dessus bord. » Il y avait là évidemment une pression suffisante pour écraser la gutta-percha et pour avarier ou briser la tresse des fils conducteurs de l'électricité.

Il est probable que les sept fils de cette tresse ont été attaqués en détail, qu'ils se sont rompus l'un après l'autre, une première rupture en amenant une seconde, soit à la même place, soit à de certaines distances. Ces avaries successives expliquent comment le courant électrique, qui n'avait point été arrêté complétement par les premières fractures, a diminué au fur et à mesure que chaque fil se brisait, jusqu'à ce que la solution de continuité absolue ne lui ait plus permis de donner aucun signe de vie.

La conclusion à tirer de cette expérience décisive, c'est que tout câble ayant une armature de fer se brisera sous son propre poids lorsqu'il sera immergé à de grandes profondeurs, et que la première condition de succès, pour toute entreprise nouvelle, était de supprimer cette armature, qui n'a d'utilité qu'à l'approche des côtes ou dans des bras de mer peu profonds, comme ceux qui existent entre la France d'une part, et l'Angleterre, la Sardaigne ou l'Algérie, de l'autre.

Partant de cette donnée fondamentale, qu'il avait, du reste, prévue et prédite dans un remarquable travail, le capitaine Rowett, de la marine anglaise, a eu l'idée de remplacer le câble à armature, si lourd, si compliqué et si coûteux, par un câble simplement composé d'un conducteur de cuivre noyé dans plusieurs couches de gutta-percha et de caoutchouc. Le tout fait l'âme d'une corde dont le chanvre a subi une préparation qui le rend imputrescible, tout en lui laissant sa ténacité naturelle. Plus souple qu'aucun de ceux qui l'ont précédé, ce câble n'exigera pour sa mise à l'eau aucun appareil particulier, tandis que sa légèreté spécifique de trois cents kilogrammes seulement par mille marin plongé, permettra de le filer comme une ligne de loch. Une précaution seule sera peut-être utile : inverse des freins antérieurs, une roue devra augmenter l'immersion d'un dixième.

Mais cette réduction considérable de poids permettra-t-elle au câble de graviter jusqu'aux profondeurs de l'Océan? Cette question n'en est plus une pour le monde savant.

On a cru, pendant longtemps, que la densité de l'eau, à certaine profondeur, était si grande que des corps très pesants pouvaient seuls en atteindre le fond. Mais c'était là une erreur qui a été démontrée par les sondages opérés pour le compte de la Compagnie atlantique et par ceux du lieutenant Dayman, commandant le navire anglais le *Cyclope*. Dans ces opérations multiples, la sonde n'éprouva aucune peine ni à descendre ni à remonter. Une ligne plongée par le lieutenant Dayman avec un poids de 96 livres anglaises, atteignit le fond à 2,530 brasses en une heure et demie. La ligne seule, vu sa légèreté, aurait probablement pris par elle-même vingt-quatre heures pour descendre à la même profondeur, mais elle y serait infailliblement descendue, et le poids du fer n'a fait que hâter sa chute. Tout ce qui tombe au fond de l'eau à dix pieds y tombe à dix mille pieds, la densité du liquide n'augmentant pas en proportion de son élévation. Les mers les plus profondes ne présentent aucune difficulté à cet égard, parce que l'eau, qui est presque incompressible à l'air libre, l'est entièrement au-dessous de l'influence atmosphérique. Les épreuves les plus sévères auxquelles elle a été soumise n'ont pas dépassé une compression de plus d'une soixantième partie de son volume, et encore ce résultat était dû, sans aucun doute, à la nature de l'air contenu dans l'eau plutôt qu'à la composition de l'eau même. On peut donc poser en fait que l'eau est matériellement incompressible, et dès lors toute question d'immersion se réduit à celle d'une gravité spécifique. Or, s'il existe des espèces de chanvre plus légères que l'eau, il en existe aussi de plus lourdes, et en mélangeant les deux espèces, la compagnie Rowett, Conneau, Trosser et Curtis est arrivée à régler leur poids spécifique de la manière la plus exacte. Le chanvre a, en outre, une propriété très opportune ici : il se rétrécit de 3 0/0 dans l'eau, et ce rétrécissement est une garantie que le fil électrique ne sera point endommagé par la tension, qui doit avarier ou rompre tout fil de fer à armature métallique.

Une grave présomption en faveur du câble à gaîne de chanvre de la compagnie Rowett peut-être tirée de ce fait qu'au moment où ce marin exposait son invention et s'en faisait breveter, un câble à peu-près identique était imaginé par le capitaine Rogers, de la marine américaine, et recommandé, comme la seule solution possible et rationnelle du problème télégraphique sous-marin, par le lieutenant Maury, dans un chapitre supplémentaire de sa *Géographie physique de la mer*, chapitre postérieur en date à la brochure du capitaine Rowett. Cette stimultanéité de conception d'hommes du même métier et du même savoir est un gage de succès dont on ne peut méconnaître la valeur.

Tous les deux s'accordent à reconnaître que la densité de l'Océan n'opposera aucun obstacle à l'immersion du fil entouré simplement de chanvre, et que ce fil aura, en outre, l'immense avantage de pouvoir être relevé facilement dans toute sa longueur, ce qui permettra d'en réparer les avaries ou d'en renouveler certaines parties. C'est pour n'avoir pu être ainsi retiré du fond de l'abîme que le câble, s'étendant des côtes de l'Irlande à celles de Terre-Neuve, a dû être abandonné, et que l'Angleterre a laissé tomber de ses mains impuissantes ce fragment de son sceptre que la France va tâcher de ramasser.

Dans un second article, nous compléterons les détails de cette intéressante entreprise et l'examen d'autres objections qui peuvent lui être faites.

F. GAILLARDET.

NOUVELLES DE L'EXTÉRIEUR.

Espagne.

(Correspondance particulière de la *Presse*.)

« Madrid, 20 août.

» La politique vient d'avoir ici une semaine blanche. Pas le moindre incident, pas la plus petite nouvelle, pas le plus léger bruit; rien, excepté pourtant les derniers cris de protestation poussés par les journaux contre ce qu'ils appellent l'injurieuse attitude de la Grande-Bretagne à l'égard de l'Espagne. Encore dois-je dire que cette exaspération va disparaissant chaque jour. On se console petit à petit des dédains de lord John Russell, en songeant que, dans la question qui les a provoqués, la France pourrait bien croire son honneur engagé. C'est une opinion comme une autre, et que je vous soumets en qualité d'écho naturellement irresponsable.

» Si tout fait silence dans les régions de la politique proprement dite, en revanche le monde officiel a été fort préoccupé, fort agité ces jours-ci par des questions d'un ordre secondaire, mais qui ne le touchent pas moins. Il s'agit du remaniement (presque général, à ce qu'on m'assure) du haut personnel administratif, dans la capitale et dans les provinces.

» Déjà la *Gazette de Madrid* annonce, ce matin, d'importants changements, dans sa partie officielle. A Grenade, à Tolède, à Valence,

---

FEUILLETON DE LA PRESSE

DU SAMEDI SOIR 25 AOUT 1860.

REVUE SCIENTIFIQUE.

Résultat de l'éducation des vers à soie en 1860; observations de M. de Quatrefages. — Expédition dans l'Inde et la haute Asie de MM. Schlaginweit. — Présence du cuivre dans certaines eaux minérales

Dans une note lue dans la séance du 6 août de l'Académie des séances, M. de Quatrefages a donné quelques renseignements intéressants sur les résultats de l'éducation des vers à soie en France pendant la campagne de 1860.

M. de Quatrefages attribue le grand nombre d'insuccès qui ont été éprouvés cette année par les sériciculteurs, à la mauvaise qualité des graines importées du dehors. Ces graines offraient pourtant toutes les garanties possibles. Elles avaient été récoltées en Orient, dans des contrées que la maladie dite *pébrine* avait respectées jusqu'en 1859. Comment se fait-il que la plupart de ces graines aient fourni de si tristes résultats? Tout simplement parce que le mal, qui avait jusqu'ici épargné une partie des régions séricicoles de l'Orient, a fini par y pénétrer. Ces mêmes contrées, qui pendant si longtemps nous ont envoyé des graines saines, n'en enverront plus que de viciées jusqu'à ce que le fléau les ait abandonnées.

La maladie des vers à soie continuant de sévir en Orient, et s'étendant à peu près à toutes les régions séricicoles de l'Europe orientale, M. de Quatrefages insiste pour que l'on renonce, à l'avenir, à toute importation de graines étrangères. Selon lui, les sériciculteurs doivent chercher à obtenir eux-mêmes ces œufs qu'ils paient si cher, et qui d'un jour à l'autre peuvent leur manquer.

La conduite que recommande M. de Quatrefages a été, du reste, suivie cette année par un certain nombre de propriétaires des Cévennes, de l'Ardèche et de l'Hérault. Or, il a été reconnu qu'un certain nombre de graines françaises et italiennes, dites *graines de pays*, ont donné d'excellents résultats. C'est à ces graines que l'on a dû les succès tout à fait exceptionnels qui ont été obtenus, en 1860, sur plusieurs points de l'Ardèche, du Gard et de l'Hérault. La plupart de ces graines provenaient du centre de la France, en particulier des environs de Cahors, ou de divers autres points qui ont presque entièrement échappé à l'épidémie régnante. M. de Quatrefages fait toutefois une remarque importante concernant la manière dont on a obtenu ces graines. Il se plaint que les soins convenables n'aient pas été apportés à l'opération du grainage. Voyant réussir des chambrées provenant de *graines de pays*, beaucoup de propriétaires ont cru pouvoir procéder comme autrefois, c'est-à-dire consacrer à l'opération du grainage les produits d'une vaste éducation, au lieu de réserver pour la reproduction des individus choisis avec le plus grand soin et provenant de très petites chambrées.

L'auteur trouve qu'il y aurait grand danger pour nos sériciculteurs à se laisser aller sans réflexion et sans étude à l'entraînement qui se prononce en faveur des *graines de pays*. Il recommande de distinguer soigneusement entre les graines provenant de contrées qui ont toujours été saines ou que le fléau a quittées, et celles qui ont été produites dans une localité où l'épidémie manifeste encore sa présence. Les premières éducations donneront des résultats à peu près certains; les secondes entraîneront presque à coup sûr de nouveaux désastres, si elles ont été recueillies sans les précautions nécessaires.

Ces précautions sont d'ailleurs bien simples; elles peuvent se résumer comme il suit. Il ne faut jamais, pour obtenir les graines, employer les vers provenant de ces éducations industrielles où des quantités considérables de vers sont réunies dans un même local. Quelque beaux, quelque sains que puissent paraître ces individus, il faut les rejeter pour le grainage. On doit consacrer à la reproduction les individus d'une très petite chambrée, composée de cinq à dix grammes de graine tout au plus, et élevée dans les conditions les plus strictes d'une entière salubrité; il faut épurer soigneusement ces chambrées, en écarter tout ver, tout papillon douteux. En un mot, il faut s'astreindre, dans le choix des reproducteurs, à toutes les précautions qu'emploient les éleveurs de nos autres animaux domestiques.

Le moment est d'autant plus favorable pour apporter tous ses soins à la bonne conservation de l'espèce, qu'une amélioration bien marquée se manifeste dans la situation de l'industrie séricicole en France. L'épidémie a disparu dans certaines régions, et dans les lieux où elle continue de régner, elle a beaucoup perdu de son intensité. Il y a donc tout lieu d'espérer que, si les agriculteurs français suivent les prescriptions que nos savants recommandent pour le mode de reproduction du ver à soie, ils auront reconquis en peu d'années les excellentes graines qui leur donnaient autrefois des résultats admirables. Et comme la maladie qui tend à disparaître de la France continuera de sévir à l'étranger, après avoir abandonné notre pays, il est probable que la France vendra à son tour de la graine de vers à soie aux contrées qui la lui fournissent depuis si longtemps, et qui auront été à leur tour atteintes par le fléau. Aujourd'hui, la sériciculture française débourse de 25 à 26 millions pour l'achat des graines étrangères; on voit de quelle importance serait pour notre agriculture la suppression de cet énorme tribut.

— L'expédition scientifique entreprise dans l'Inde et dans la haute Asie par les frères Schlaginweit, a fait beaucoup de sensation en Allemagne. Au mois d'août 1857, ces deux savants vinrent donner connaissance, à l'Académie des Sciences de Paris, des résultats de leur premier voyage. Malheureusement, en 1858, Robert Schlaginweit succombait à Kashgar, victime de son zèle pour la science. Dans la séance du 6 de ce mois, le survivant, M. Hermann Schlaginweit, est venu présenter à notre Académie les parties achevées en ce moment de l'ouvrage qu'il publie sous le titre de *Résultats d'une mission scientifique dans l'Inde et la haute Asie.* Les objets mis par M. Schlaginweit sous les yeux de l'Académie des sciences sont : 1° le premier volume de l'ouvrage contenant les déterminations astronomiques de latitude et de longitude, et les observations magnétiques; 2° la première partie de l'Atlas, contenant dix vues en chromo-lithographie, qui reproduisent les grandes aquarelles faites par les auteurs d'après nature; le format de l'atlas (1 mètre de hauteur sur 70 centimètres de largeur) a permis de rendre tous les détails des originaux; trois cartes des lignes magnétiques font aussi partie de la première livraison de l'atlas; 3° plusieurs pièces ethnographiques, des têtes moulées sur des hommes vivants et reproduites directement par la galvanoplastie.

Les recherches des frères Schlaginweit ont porté, suivant les instructions qu'ils avaient reçues du roi de Prusse et de la Compagnie des Indes, sur la géographie et sur le magnétisme terrestre.

Pour la géographie, nos voyageurs ont confirmé, par leurs opérations et leurs mesures, l'exactitude des longitudes et des latitudes fournies par la grande triangulation anglaise, à laquelle se rattachent les noms de Hodgson, Everest, Waugh et Thuillier, et qui a été conduite avec une entière perfection. L'Himalaya, le Thibet et le Tourkistan présentaient des terrains réclamant de nouvelles mesures géodésiques; MM. Schlaginweit ont rectifié les latitudes de plusieurs de ces points.

Pour la détermination des chaînes principales de montagnes, un fait nouveau et très important a été constaté par MM. Schlaginweit : ils ont reconnu que ce n'est pas le *Kuenluen* qui forme la séparation des eaux, comme on le trouve indiqué sur les cartes de Humboldt et Klaproth, les seules pour ces régions qui soient basées sur des travaux originaux, mais bien le *Karakoroum* (chaîne à peu près parallèle à l'Himalaya), qui forme le bord septentrional du Thibet.

MM. Schlaginweit ont consacré de très grands soins à l'étude minutieuse du magnétisme terrestre dans les régions qu'ils ont parcourues. On trouve résumées dans leur ouvrage un nombre considérable d'observations relatives à l'inclinaison et à la déclinaison de l'aiguille aimantée. L'étude de l'intensité du magnétisme dans l'Inde leur a fourni des résultats qui auront une véritable importance pour l'étude générale du magnétisme terrestre.

La collection ethnographique rapportée de ce voyage est extrêmement curieuse; elle se compose de 275 moulages de têtes prises sur des individus vivants, et reproduites identiquement par la galvanoplastie. Rien ne sera précieux pour l'étude des races indiennes et asiatiques comme ces *fac-simile* plastiques indépendants de toute modification que pourrait y faire la main de l'artiste même la plus consciencieux. Un autre frère Schlaginweit, Edouard Schlaginweit, officier dans l'armée de Bavière, qui avait pris part avec l'armée espagnole à la guerre contre le Maroc, est resté dans ce pays, après la conclusion de la paix, pour s'y livrer à des observations scientifiques. Il a recueilli beaucoup de moulages sur des individus des races africaines, et cette nouvelle collection viendra s'ajouter à celle que ses frères ont rapportée d'Asie.

—On a bien rarement jusqu'ici constaté la présence du cuivre dans les eaux minérales. M. Béchamp, professeur de chimie à la faculté de médecine de Montpellier, annonce, dans une lettre à l'Académie des sciences, qu'il a découvert une certaine proportion d'oxyde de cuivre dans l'eau thermale et saline de Balaruc. Trois dosages différents ont été faits dans trois saisons différentes de la même année; les soins les plus minutieux ont été pris contre toute chance d'erreurs, et l'auteur annonce avec confiance que le cuivre est un élément constant de l'eau de Balaruc.

Depuis que ce fait a été reconnu, un autre chimiste de Montpellier, M. Moitessier, a trouvé du cuivre dans d'autres eaux naturelles. Voilà une voie intéressante ouverte aux recherches des chimistes, et un nouveau mode d'explication de la vertu thérapeutique des sources minérales.

LOUIS FIGUIER.

à Soria, à Guadalaxara et dans plusieurs villes considérables, les anciens gouverneurs civils sont remplacés par d'autres. Beaucoup ont été mis en disponibilité, sans qu'on sache au vrai le motif de ces disgrâces peu déguisées.

» Ce n'est pas tout, de nouveaux décrets sont encore attendus, de nouvelles destitutions annoncées comme prochaines. Je vous laisse à juger du trouble que cela doit causer dans la gent fonctionnaire. Chacun, pour le moment, pense à soi et aux siens; chacun tremble, s'agite et met en mouvement toutes ses influences pour échapper à la grande razzia, devenue imminente. Bref, l'Espagne officielle est sens dessus dessous; la politique, l'Etat, le monde entier, tout s'efface, tout disparaît devant cette immense question du *moi*, la plus absorbante qui soit au monde, voire même au monde de la chose publique.

» Ce n'est pas sans motif que j'appelle votre attention sur tous ces incidents. Bien que secondaires en apparence, ils ont au fond une portée plus haute, plus politique même qu'on ne le croirait tout d'abord. C'est le signal d'une grande réforme que le gouvernement actuel de l'Espagne est en train de donner.

» Dégagé au dehors d'une notable partie de ses préoccupations, fortifié au dedans par une imposante majorité, le cabinet présidé par le maréchal O'Donnell tourne ailleurs ses regards. Il songe sérieusement à compléter son œuvre; il ouvre enfin une grande campagne contre ce qu'on appelle, en langage poli, les vices de l'administration.

» Ces vices, jusqu'ici, ont été de deux sortes : l'incapacité et la corruption. — Incapacité d'un grand nombre de fonctionnaires civils. — Corruption dans le sein du personnel des finances. Je ne dirai rien des premiers, ce serait superflu. Quant à l'administration des finances, de récents épisodes n'ont que trop démontré qu'elle laisse, pour le moins, beaucoup à désirer. Au moment où j'écris, de nouveaux abus viennent d'être encore signalés à l'autorité : la justice serait saisie de diverses fraudes commises par des dépositaires des deniers publics, à La Corogne, à Lérida et ailleurs.

» Tous ces faits, découverts, signalés presque coup sur coup, sont devenus le thème d'injustes commentaires de la part des journaux de l'opposition modérée. Ces vertueux organes essaient de rendre le cabinet actuel responsable d'un mal qui ne fut pas son œuvre; qu'il a trouvé, en venant au pouvoir, enraciné au sein de l'administration. De telles polémiques sont au moins imprudentes. Ceux qui les soulèvent ont oublié que le vice remonte à leur passage aux affaires, que les cinq sixièmes des employés, poursuivis aujourd'hui comme concessionnaires, furent les créatures des divers ministères qualifiés de modérés. Dieu me garde d'en faire un crime à ces derniers; mais la décence ne perdrait rien à une plus grande réserve de la part de leurs journaux.

» On a beaucoup parlé, la semaine dernière, du duel qui a eu lieu entre M. Rivero, rédacteur de la *Discussion*, et M. de Rodas, colonel du régiment de Bourbon. Les causes de ce duel, très diversement rapportées dans le public (car les journaux ont été invités à se taire), sont de nature à éveiller sérieusement l'attention du gouvernement espagnol.

» Voici les faits : Quelques jeunes soldats du régiment de Bourbon, en garnison à Madrid, furent punis, tout dernièrement, pour des fautes plus ou moins graves. On leur appliqua, à ce qu'il paraît, une peine plus que sévère, un véritable supplice dont j'ai oublié le nom, et qui ne serait plus, depuis longtemps, en usage dans le code militaire espagnol. Cet excès de rigueur, malheureusement confirmé par d'innombrables témoins (et, pour ma part, j'en connais plusieurs), fut le sujet d'un article énergique publié par la *Discussion*, et dans lequel M. de Rodas a trouvé une offense dirigée contre sa personne. Une rencontre s'en est suivie, et le prétendu jugement de Dieu a été funeste à M. Rivero, atteint d'une balle dans l'abdomen.

» Cet événement a causé ici une émotion profonde. Par son caractère et par son talent, M. Rivero s'est fait un grand nombre de partisans et d'amis, à qui son état inspire toujours de sérieuses inquiétudes. On espère toutefois que sa blessure ne sera pas mortelle.

» Il serait à désirer que cette triste affaire décidât le pouvoir à introduire enfin dans la discipline militaire des usages plus en rapport avec l'humanité et la civilisation.

» Voici maintenant une nouvelle moins triste. Il paraît que le prétendant don Juan de Bourbon cherche à fonder à Londres un journal espagnol, destiné à défendre ses intérêts un peu compromis. Tout serait déjà prêt, à l'exception de deux choses qui ont bien leur importance : les capitaux et les rédacteurs. Les capitaux, passe encore; on en trouve toujours pour les monarques *in partibus*; mais des rédacteurs, c'est bien différent : la denrée est encore plus rare à acheter qu'on ne pense. Le prince-prétendant aura pu s'en convaincre. Malgré les ouvertures et les offres brillantes faites à un grand nombre d'écrivains espagnols, S. M. n'a pu parvenir à trouver jusqu'ici que des refus plus ou moins motivés. La voilà réduite à publier son *Moniteur* en blanc. C'est la couleur de ses aïeux, sans doute; mais depuis si longtemps cette couleur ne dit plus rien au monde!

» L'abaissement rapide de la température paraît avoir décidé la cour à quitter prochainement la résidence de la Granja. On ignore encore si la reine daignera recevoir dans cette résidence l'ambassade extraordinaire de l'empereur du Maroc, ou si la réception aura lieu à Madrid. Toujours est-il que les ambassadeurs doivent partir aujourd'hui de Valence pour se rendre à Aranjuez, et de là dans la capitale, où ils arriveront dans deux ou trois jours au plus tard. — Le maréchal O'Donnell se propose de leur donner une magnifique hospitalité, dans le palais de Buenavista, dépendant de son ministère. Il quittera la Granja, d'ici à quelques jours, pour venir à leur rencontre.

» Au moment de clore ma lettre, j'apprends la mort de M. le comte de Griffeo, ministre plénipotentiaire de Naples, près la cour de Madrid. M. de Griffeo est mort hier à Alicante. »

Japon.

(Correspondance particulière de la *Presse*.)

« Chang-Baï, 15 juin.

» Les derniers arrivages de Yedo ou de Kanagoua sont de la fin de mai. Ils confirment la triste nouvelle de la mort violente du prince régent, en y ajoutant cette circonstance que cet infortuné eut la tête tranchée, au moment même de l'attentat, par un sicaire qui l'emporta dans un sac dont il était muni à dessein, et alla en faire hommage au chef de sa faction, le prince Mito, dont il reçut une grasse récompense.

» Depuis ce crime audacieux, qu'on est surpris de ne pas voir suivi d'un soulèvement général du parti anti-étranger, le gouvernement s'est entouré de précautions inusitées qui annoncent sa profonde défiance à l'égard d'une grande partie de ses sujets. Mais, par cela même que sa condescendance pour les Européens a fourni prétexte à la faction qui le menace, il semble se repentir de sa politique passée, et il revient peu à peu à l'intolérance, aux vexations et au système exclusif des anciens temps.

» La population, fort intelligente, qui flaire facilement les intentions de ses chefs, a compris de suite que le vent de la faveur ne soufflait plus du côté des étrangers, et oubliant les sympathies que deux années de bons rapports avaient développées tout naturellement, elle reprend son attitude hostile, ses airs menaçants de façon à inspirer des craintes plus ou moins sérieuses, suivant les endroits, pour la sûreté des factoreries.

» Les consuls se sont préoccupés avec raison d'un état de choses qui peut, d'un instant à l'autre, aboutir à une crise redoutable, dont les conséquences pourraient avoir plus de gravité qu'on ne le voudrait même en Europe. Les uns, comme le consul Vyse, ont conseillé aux sujets anglais de s'armer de revolvers et de repousser par la force, le cas échéant, les agressions hostiles des Japonais. Les autres, comme le ministre plénipotentiaire Alcock, ont suggéré la prudence et la modération vis-à-vis du peuple; mais à l'égard du gouvernement ils se sont montrés rigides, lui faisant entendre la menace d'une guerre étrangère, s'il osait enfreindre, par des actes coupables et attentatoires au droit des gens, les traités solennels conclus avec les empires de l'Occident.

» En allant de ce pas, on arriverait bientôt à faire au Japon une seconde édition de ce qui se passe en Chine actuellement. Par bonheur, lord John Russell, fatigué déjà des coûteux et interminables démêlés de l'Angleterre avec l'empire chinois, ne se soucie nullement d'entrer en guerre avec l'empire japonais. Voici, à cet égard, la dépêche fort curieuse et importante que Sa Seigneurie vient d'adresser à M. Alcock :

« Foreign-Office, 28 février 1860.

» J'ai reçu et mis sous les yeux de la reine » vos dépêches de décembre dernier. Le gou- » vernement de S. M. approuve votre conduite » générale; mais il eût été désirable que vous » n'eussiez fait aucune menace de guerre. Si » les griefs ne sont pas redressés et que la » guerre n'ait pas lieu, l'honneur du gouver- » nement britannique en est à un certain de- » gré atteint; et si on fait la guerre pour forcer » l'observation d'un traité de commerce, on » court le risque de s'engager dans des hosti- » lités sans fin, et de nous faire la réputation » de chercher querelle à toutes les nations de » l'Est. Le temps et la patience peuvent éloi- » gner bon nombre des difficultés dont vous » vous plaignez. Les Japonais, de leur côté, » peuvent bien être jaloux des Européens, qui » insultent à leurs coutumes et emportent leur » or.

» Vous devriez donc faire des efforts pour » adoucir les différends plutôt que de faire des » demandes péremptoires et d'y insister. Nos » rapports avec le Japon n'ont commencé que » tout récemment; ils ne doivent pas être inau- » gurés par la guerre.

» Signé : RUSSELL. »

» C'est là, à coup sûr, de la bonne et sage politique, mais ce n'est pas la politique suivie par les Anglais en Asie depuis un siècle.

» Quoi qu'il en soit, les dispositions du Foreign-Office ne sont pas de nature à encourager chez les Européens la résistance matérielle au mauvais vouloir des Japonais : aussi la défiance réciproque s'accroît-elle chaque jour, au grand préjudice des transactions commerciales, qui n'auraient demandé qu'à se multiplier.

» Il n'est pas douteux, cependant, que plusieurs maisons puissantes, dirigées par des chefs habiles, ne sachent parfaitement profiter des circonstances pour faire sans bruit et aux bas prix de la panique des cargaisons considérables sur lesquelles on double le capital. Parmi les produits indigènes qui donnent les plus gros bénéfices, on cite, pour l'Europe, la soie, la cire végétale, l'or, le cuivre; et pour la Chine, les articles de haute friandise, le ginseng, le camphre et les bois durs. Si, d'ailleurs, le commerce pouvait se faire librement dans tout l'archipel japonais, on ne tarderait pas à y découvrir une foule de richesses encore inconnues à l'Europe ou faiblement exploitées par les indigènes, à cause du peu de débouchés qu'ils ont eus jusqu'à ce jour.

» Selon moi, la solution la plus facile et la plus heureuse qu'on puisse espérer aujourd'hui, dans la situation critique des étrangers au Japon, ce serait qu'après avoir triomphé des Chinois, une partie des flottes alliées fissent devant Yédo une démonstration imposante qui inspirât au gouvernement une crainte salutaire de la puissance européenne, et lui donnât en même temps le courage nécessaire pour comprimer le parti rétrograde des nobles, qui s'arrogent depuis un temps immémorial le monopole du commerce extérieur. Toute autre voie d'arrangement serait impraticable : les faits nous le diront dans un avenir peu éloigné. »

Pour toutes les nouvelles non signées
J. MAHIAS.

Actes officiels.

INTÉRIEUR. — Un décret du 18 août nomme plusieurs maires et adjoints dans les départements.

AGRICULTURE, COMMERCE ET TRAVAUX PUBLICS. — Par décret du 22 août, est déclaré d'utilité publique l'établissement de la section du chemin de fer de Toulon à Nice, comprise entre le Var et Nice. Cette section fait partie du réseau de la compagnie de Paris à Lyon et à la Méditerranée et sera soumise, en conséquence, à toutes les clauses et conditions du cahier des charges qui le régit. La somme de 60,000,000 fr., à laquelle est fixé le capital maximum garanti par l'Etat pour l'exécution de la partie du chemin de fer de Toulon à Nice, comprise entre Toulon et le Var, est, à raison du prolongement dudit chemin jusqu'à Nice, portée à 66,000,000 fr.

— Un décret du 4 août ordonne la reconstruction du pont établi sur le Tarn à Albi, et la rectification de la route impériale de Lyon à Toulouse, aux abords de cet ouvrage. La dépense, évaluée à 700,000 fr., sera imputée sur les fonds affectés annuellement à la reconstruction des grands ponts.

— Un décret du 16 août autorise la société formée à Bordeaux sous la dénomination de : *Société anonyme de remorquage sur la barre du Sénégal.*

— Par décret du 18 août, sont déclarés d'utilité publique : l'établissement d'un port à Thonon, sur le lac Leman; l'amélioration du port d'Évian, sur le lac Leman; l'amélioration du flottage de la Dranse et de ses affluents, l'Abondance et Saint-Jean-d'Aulph. La dépense de ces travaux sera imputée sur les crédits alloués pour l'amélioration de la navigation.

AFFAIRES ÉTRANGÈRES. — Le *Bulletin des Lois* publie le décret portant promulgation de la convention conclue entre la France et le royaume uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, pour régler l'immigration des travailleurs indiens dans la colonie de la Réunion.

FINANCES. — Voici les dispositions du décret du 22 août relatif aux tarifs des canaux, qui a paru au *Moniteur*, et que l'abondance des matières nous a obligé d'ajourner.

Art. 1er. A partir du 1er septembre 1860, les droits de navigation établis sur les rivières et canaux désignés ci-après seront perçus conformément au tarif suivant :

§ 1er. *Fleuves et rivières dénommés au tableau A annexé à la loi du 9 juillet 1836.*

	Par kilom.
Marchandises de 1re classe, par tonne, deux millimes	0c. 2m.
Marchandises de 2e classe, par tonne, un millime	0 1
Trains et radeaux, par mètre cube d'assemblage sans déduction de vide : bois de toute espèce, deux dix millimes	0 02
Le droit sur les trains sera réduit de moitié pour toute la partie des rivières où la navigation ne peut avoir lieu avec des bateaux	
Bascules à poisson, par mètre cube, un millime	0 1

§ 2. *Rivières et canaux non concédés des bassins de l'Escaut et de l'Aa.*

	Par kil.
Marchandises de 1re classe, par tonne, cinq millimes	0 5
Marchandises de 2e classe, par tonne, deux millimes	0 2
Trains et radeaux, par mètre cube d'assemblage sans déduction de vide : bois de toute espèce, vingt-cinq dix millimes	0 25

§ 3. *Canaux du Blavet, d'Ille et Rance, de Nantes à Brest et ses dérivations.*

	Par kil.
Marchandises de 1re classe, par tonne, deux millimes	0 c. 2 m.
Marchandises de 2e classe, par tonne, un millime	0 1
Trains et radeaux par mètre cube d'assemblage sans déduction de vide : bois de toute espèce, deux millimes	0 2
Bascule à poisson, par mètre cube, un millime	0 1

Les marchandises non dénommées ci-après seront imposées à la 1re classe du tarif des cours d'eau désignés aux §§ 1er, 2 et 3.

Marchandises de 2e classe.

Métaux non ouvrés; bois de toute espèce, y compris les bois exotiques d'ébénisterie et de teinture; substances tinctoriales; charbon de bois, écorces, tan; mélasses; droguerie, potasse, soude, produits chimiques; faïence, verres à vitres, verrerie, bouteilles, poterie commune, formes à sucre; soufres raffinés et bruts; houille, coke; minerais, terre à porcelaine; asphaltes en bloc et en mastic; fagots, charbonnettes, tourbe.
Marbres et granits bruts ou simplement dégrossis, laves, grès, tuf, pierres de toute espèce, moellons, carreaux, briques, tuiles, ardoises, chaux, plâtre, ciment et autres matériaux de construction;
Marne, argile, sable, cailloux, graviers;
Fourrages, tourteaux de graines oléagineuses, pulpes de betteraves;
Cendres, fumier, engrais de toute sorte, noir animal, guano;
Tuyaux de drainage;
Futailles vides;
Chiffons et drilles;
Verres cassés, scories;
Pavés, craies, terres et ocres, blancs d'Espagne et autres.

§ 4. *Canal de Saint-Quentin.*

	Par kilomètre.
Marchandises de 1re classe, par tonne un centime	1 c. 0 m.
Marchandises de 2e classe, par tonne, cinq millimes	0 5
Marchandises de 3e classe, par tonne, vingt-cinq dix millimes	0 25
Trains et radeaux, par mètre cube d'assemblage sans déduction de vide; bois de toute espèce, vingt-cinq dix millimes	0 25
Bascules à poisson, par mètre cube, un centime	1 0

Les marchandises non dénommées ci-après seront imposées à la 1re classe du tarif du canal de Saint-Quentin.

Marchandises de 2e classe.

Métaux non ouvrés;
Bois exotiques, d'ébénisterie et de teinture;
Substances tinctoriales;
Charbon de bois, écorces, tan;
Mélasses;
Droguerie, potasse, soude, produits chimiques;
Faïence, verres à vitres, verrerie, bouteilles;
Poterie commune, formes à sucre;
Soufre raffiné;
Houille et coke.

Marchandises de 3e classe.

Minerais, terre à porcelaine, asphaltes en blocs et en mastic, soufre brut;
Bois de toute espèce autres que les bois exotiques, d'ébénisterie et de teinture;
Fagots, charbonnettes, tourbe;
Marbres et granits bruts ou simplement dégrossis, laves, grès, tufs, pierres de toute espèce, moellons, carreaux, briques, tuiles, ardoises, chaux, plâtre, ciment et autres matériaux de construction;
Marne, argile, sable, cailloux, graviers;
Fourrages, tourteaux de graines oléagineuses, pulpes de betteraves;
Cendre, fumier, engrais de toute sorte, noir animal, guano;
Tuyaux de drainage;
Futailles vides;
Chiffons et drilles;
Verres cassés, scories;
Pavés, craies, terres et ocres, blancs d'Espagne et autres.

§ 5. *Canaux du Rhône au Rhin, de Bourgogne, du Centre, du Berry, du Nivernais, latéral à la Loire et les canaux de jonction de Decize, de Fourchambault, de Saint-Thibaut et de Nevers, d'Arles à Bouc, de la Somme, de Manicamp, des Ardennes, latéral à l'Oise, d'Orléans, du Loing, de Briare, de Roanne à Digoin, de la Sensée et d'Aire à la Bassée.*

	Par kilom.
Marchandises de 1re classe, par tonne, deux centimes	2c. 0m.
Marchandises de 2e classe, par tonne, un centime	1 0
Marchandises de 3e classe, par tonne, cinq millimes	0 05
Marchandises de 4e classe, par tonne, vingt-cinq dix millimes	0 25
Trains et radeaux, par mètre cube d'assemblage, sans déduction de vide, bois de toute espèce, vingt-cinq dix millimes	0 25
Bascules à poisson, par mètre cube, un centime	1 00

§ 6. *Canal des Etangs.*

Marchandises de 1re classe, par tonne, deux centimes	2 00
Marchandises de 2e classe, par tonne, un centime	1 00
Marchandises de 3e classe, par tonne, cinq millimes	0 05
Marchandises de 4e classe, par tonne, vingt-cinq dix millimes	0 25
Les marchandises de 1re et de 2e classes transportées par la voie d'eau à destination de Montpellier et *vice versâ* ne paieront, par tonne, que cinq millimes	0 05
Trains et radeaux, par mètre cube d'assemblage sans déduction de vide, bois de toute espèce, vingt-cinq dix millim.	0 25
Bascules à poisson, par mètre cube, un centime	1 00

Les marchandises non dénommées ci-après seront imposées à la 1re classe du tarif des canaux désignés aux paragr. 5 et 6.

Sur les canaux de la Sensée et d'Aire à la Bassée, la houille et le coke seront rangés dans la 3e classe.

Marchandises de 2e classe.

Vins, eaux-de-vie, esprits, liqueurs, vinaigre, cidre, bière et autres boissons;
Céréales, soit en grains, soit en farine, légumes secs, pommes de terre, riz, betteraves;
Menus grains et graines diverses;
Métaux ouvrés;
Sel, savons;
Laine et cotons bruts.

Marchandises de 3e classe.

Métaux non ouvrés;
Bois exotiques, d'ébénisterie et de teinture;
Substances tinctoriales;
Charbon de bois, écorces, tan;
Mélasses;
Droguerie, potasse, soude, produits chimiques;
Faïence, verres à vitres, verrerie, bouteilles;
Poterie commune, formes à sucre;
Soufre raffiné.

Marchandises de 4e classe.

Houille, coke;
Minerais, terre à porcelaine, asphaltes en blocs et en mastic, soufre brut;
Bois de toute espèce autres que les bois exotiques, d'ébénisterie et de teinture;
Fagots, charbonnettes, tourbe;
Marbres et granits bruts ou simplement dégrossis, laves, grès, tuf, pierres de toute espèce, moellons, carreaux, briques, tuiles, ardoises, chaux, plâtre, ciment, et autres matériaux de construction;
Marne, argile, sable, cailloux, graviers;
Fourrages, tourteaux de graines oléagineuses, pulpes de betteraves;
Cendres, fumier, engrais de toute sorte, noir animal, guano;
Tuyaux de drainage;
Futailles vides;
Chiffons et drilles;
Verres cassés, scories;
Pavés, craies, terres et ocres, blancs d'Espagne et autres.

§ 7. *Rivière d'Oise canalisée.*

	par kilom.
Marchandises de toute espèce, par tonne, vingt-cinq dix-millimes, ci	0c.25m.
Trains et radeaux, par mètre cube d'assemblage sans déduction de vide : bois de toute espèce, vingt-cinq dix-millimes, ci	0 25

Art. 2. Les perceptions opérées en vertu du présent tarif sur les différentes voies navigables désignées ci-dessus seront frappées du double décime.

Art. 3. Les droits de péage établis au passage de l'écluse d'Iwuy sur l'Escaut cesseront d'être perçus à compter du 1er septembre prochain.

Art. 4. Les trains et radeaux chargés de marchandises seront imposés à un droit double de celui qui sera perçu sur les trains non chargés.

Art. 5. Les bateaux chargés de marchandises diverses supporteront les droits proportionnellement au poids et suivant la nature de chaque partie du chargement.

Art. 6. Les marchandises pourront être transportées d'une classe supérieure dans une classe moins élevée du tarif par décision ministérielle; les taxes ainsi réduites ne pourront pas être relevées avant un intervalle de six mois.

Art. 7. Sont exempts des droits :

1° Les bateaux et bascules à poisson entièrement vides;

2° Les bâtiments et bateaux de la marine impériale affectés au service militaire de ce département ou du département de la guerre, sans intervention de fournisseurs ou d'entrepreneurs;

3° Les bateaux employés exclusivement au service ou aux travaux de la navigation par les agents des ponts et chaussées;

4° Les bateaux pêcheurs, lorsqu'ils porteront uniquement des objets relatifs à la pêche;

5° Les bacs, batelets, canots, servant à traverser d'une rive à l'autre;

6° Les bateaux appartenant aux propriétaires ou fermiers et chargés d'engrais, de denrées, de récoltes et de grains en gerbe pour le compte desdits propriétaires ou fermiers, lorsqu'ils auront obtenu l'autorisation de se servir de bateaux particuliers dans l'étendue de leur exploitation.

Dans les nominations de chevaliers de la Légion d'honneur, publiées par le *Moniteur* du 24 août, il faut lire : M. *Bellel*, peintre, au lieu de Bellet.

MM. les abonnés dont l'abonnement expire le 31 août sont priés de le renouveler de suite, s'ils ne veulent pas éprouver de retard dans la réception du journal.

Les abonnés de la *Presse* sont prévenus que nous mettons à leur disposition la *Carte des parages de la Méditerranée et de l'empire ottoman*, dressée par M. SAGANSAN, géographe de l'empereur et de l'administration des postes. Cette belle carte teintée, qui se vend dans le commerce TROIS FRANCS, sera livrée aux abonnés de la *Presse*, anciens ou nouveaux, contre la présentation de leur quittance d'abonnement, au prix exceptionnel de DEUX FRANCS. C'est donc une prime de 33 0/0 sur le prix de cette carte que la *Presse* offre à ses abonnés.

Faits divers.

On lit dans le *Moniteur* :

« Dijon, 24 août.

» L'empereur et l'impératrice ont visité ce matin les salles d'asile.

» A une heure, Leurs Majestés sont parties pour Lyon. Sur tout le parcours, de la préfecture à la gare, elles ont trouvé l'accueil le plus enthousiaste.

» A Châlons, à Mâcon, ont eu lieu les réceptions des autorités du département de Saône-et-Loire. Toutes les populations des campagnes s'étaient [illegible] pour saluer de leurs acclamations [illegible] passage de Leurs Majestés. »

« Lyon, 6 heures.

» L'empereur et l'impératrice viennent d'arriver et sont reçus à la gare par les premières autorités de la ville de Lyon.

» Leurs Majestés montent en voiture et se rendent à l'Hôtel-de-Ville au milieu d'un concours immense des populations ouvrières qui saluent chaleureusement leur bienvenue.

» Dans la rue Impériale, toutes les grandes et nouvelles maisons sont pavoisées à tous les étages, des illuminations sont préparées, l'accueil est des plus enthousiastes.

» Une foule énorme s'est portée sur les places du Théâtre et des Terreaux, qui font face à l'Hôtel-de-Ville. Leurs Majestés se mettent au balcon pour remercier la population lyonnaise qui les acclame, et elles sont saluées par les cris répétés de : Vive l'empereur! vive l'impératrice! vive le prince impérial!

» La ville de Lyon présente un aspect splendide. L'empereur et l'impératrice sont l'objet d'une véritable ovation. »

— On nous écrit de Calais, le 24 août :

« S. A. R. le comte d'Aquila, voyageant seul avec un domestique, s'est embarqué aujourd'hui à Calais pour Douvres.

» S. Em. le cardinal Wiseman s'est également embarqué à Calais hier soir.

» S. A. la grande-duchesse de Mecklembourg-Strelitz est attendue demain dans notre port, allant en Allemagne. »

— M. de Montredon a été élu membre du conseil général de l'Aude par le canton de Durban.

— Dans la seizième liste de souscription pour les chrétiens d'Orient, publiée aujourd'hui par le *Moniteur*, et qui donne un total général de 250,902 fr. 35 c., on voit figurer une somme de 1,000 fr. provenant d'une représentation à bénéfice au Gymnase-Dramatique, y compris l'abandon des droits d'auteur fait par MM. Latour Saint-Ybars et Mélesville.

— On annonce qu'à peine débarqué, le général de Beaufort s'est hâté d'organiser des colonnes mobiles qui sont destinées à être envoyées, au premier signal, sur tous les points où leur présence serait jugée nécessaire.

— On sait que le 5e et le 13e de ligne ont été désignés, ainsi que le 16e de chasseurs à pied, pour faire l'expédition de Syrie. Voici, d'après le dernier bulletin des mouvements de troupes ordonnés par le ministre de la guerre, portant la date du 18 août courant, les désignations exactes des portions de chaque corps partis pour Beyrouth :

5e de ligne. Etat-major, 1er et 2e bataillons.
13e de ligne. Etat-major, 1er et 2e bataillons.
16e bataillon de chasseurs à pied. Etat-major et six compagnies.

— On lit dans le *Progrès*, de Lyon :

« M. Félix [illegible], entrepreneur de la manufacture impériale d'armes de Saint-Etienne, vient de s'entendre avec le ministre de la guerre piémontais sur la dimension et le poids de 25,000 fusils qu'il est chargé de fabriquer pour le compte du gouvernement sarde. »

— Le *Toulonnais* rapporte que les essais préparatoires au large, de la frégate cuirassée la *Gloire*, ont été très satisfaisants.

— M. Charles Delacroix, victime d'une attaque des Kabyles dont nous avons rendu compte en ces derniers temps, est de retour à Constantine. Ses nombreux amis, qui avaient pu désespérer un instant de le revoir, à cause de la gravité de sa blessure, lui ont fait un accueil chaleureux.

M. Delacroix n'est pas encore complétement rétabli; mais on espère que les soins empressés que lui prodiguent ceux qui l'entourent et un repos absolu pendant quelque temps achèveront sa guérison.

— L'administration des lignes télégraphiques algériennes a fait procéder, dit l'*Akhbar*, à la pose de deux fils électriques qui relient la direction de Bab-Azoun à la baie de la Salpêtrière, où va aboutir le câble méditerranéen. C'est le 27 de ce mois que le bâtiment chargé de l'immersion commencera cette importante opération. Il partira de la baie de la Salpêtrière et se dirigera vers les côtes de France, en déroulant dans les profondeurs de la Méditerranée le câble électrique. Le 1er septembre, l'Algérie ne sera plus qu'à quelques minutes de la mère-patrie, et un nouveau progrès, un progrès immense comptera encore dans les fastes algériens de 1860.

D'un autre côté, on va essayer, dit-on, de relever le câble de Bône.

— On lit dans le *Morning Advertiser* :

« Le comte de Carthness et la comtesse ont fait leur entrée à Wick, lundi dernier, dans leur voiture à vapeur. Le comte, dans cette voiture, fait de 7 à 8 milles par heure sur une route en plaine; sa vitesse pourrait être considérablement augmentée. La chaudière peut contenir de 60 à 70 gallons d'eau : elle a besoin d'être remplie toutes les heures, ou de 10 milles en 10 milles, la consommation de l'eau étant d'un galon par minute. La machine est de la force de neuf chevaux.

» La chaudière et la machine ont été construites de manière à occuper le moins de place possible. Toute la voiture avec son appareil a coûté 200 liv. st. La dépense de charbon est de 8 liv. par mille. Le noble comte s'est arrêté pour dîner à Wick, et il s'est rendu le soir à Barragill-Castle. Dans la ville et sur la route, il a été fort applaudi par une foule innombrable [illegible] pour jour de ce spectacle [illegible]

— La [illegible] ouverte :

Le 15 [illegible] dans les départements des Bouches-du-Rhône, des Landes, de Lot-et-Garonne, des Hautes et Basses-Pyrénées, des Pyrénées-Orientales, du Var et du Vaucluse;

Le 21 août dans l'Ariége, la Haute-Garonne.

La chasse sera ouverte :

Le 1er septembre, dans l'Ain, l'Allier, les Hautes-Alpes, l'Aude, l'Aveyron, le Cantal, la Charente, la Charente-Inférieure, le Gers, l'Hérault, l'Indre, la Loire, la Haute-Loire, le Loiret, la Lozère, le Bas-Rhin, le Haut-Rhin, le Rhône, la Haute-Saône, Saône-et-Loire, la Vienne, l'Yonne et la Haute-Vienne (la chasse à courre le 15 octobre dans ce département);

Le 8 septembre, dans le Cher, la Corrèze, la Creuse, la Dordogne, le Doubs, la Drôme, l'Eure-et-Loir, le Finistère (1er octobre pour la chasse à courre dans ce département), l'Indre-et-Loire, l'Isère, le Jura, le Loir-et-Cher, le Lot, la Haute-Marne, la Nièvre, la Sarthe et la Vendée;

Le 15 septembre, dans le Maine-et-Loire, la Manche, la Meuse, le Morbihan (le 10 octobre pour la chasse à courre dans ce département), l'Orne (le 21 septembre pour l'arrondissement de Domfront et le canton de Carrouges), le Puy-de-Dôme, la Seine-Inférieure, le Tarn et le Tarn-et-Garonne;

Le 1er octobre, dans le Gard (pour la chasse à courre).

— Les expositions des grands concours des prix de Rome, à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, auront lieu ainsi qu'il suit : sculpture, 5, 6, 7 septembre, jugement le 8; gravure en taille-douce, 12, 13, 14, jugement le 15; architecture, 19, 20, 21, jugement le 22; peinture historique, les 26, 27, 28, jugement le 29. L'exposition des grands prix et des pensionnaires de l'Ecole française à Rome sera ouverte du 30 septembre au 7 octobre. La séance solennelle du couronnement à l'Institut aura lieu le samedi 6 octobre.

— Hier a eu lieu, à la Faculté de droit de Paris, sous la présidence de M. le doyen Pellat, et en présence d'un public nombreux, la distribution des prix fondés par Mme veuve Beaumont, comme un monument de maternelle douleur destiné à rappeler chaque année le nom d'un fils enlevé prématurément à sa tendresse.

M. le professeur Bonnier a présenté le rapport du concours.

Les licenciés avaient à rechercher, en Droit romain, comment s'opérait la compensation, et à traiter, en Droit français, de l'application de la subrogation légale entre la caution et le tiers détenteur de l'immeuble hypothéqué.

Le sujet proposé aux docteurs était le suivant :

« Du caractère, des conséquences pénales et civiles du faux en droit romain, dans le Droit français ancien et nouveau. »

Voici la liste des lauréats dans l'ordre où ils ont été proclamés :

CONCOURS DE 1859. — *Doctorat*. — 2e médaille d'or : M. Doublet (Gustave), né à Versailles (Seine-et-Oise), le 4 février 1836.

CONCOURS DE 1860. — *Licence* (Droit romain). — 1er prix : M. Mouillefarine (Alexis-Eugène-Edmond), né à Paris, le 6 août 1839. — 2e prix : M. Danielopoulo (Georges), né à Bucharest (Valachie), le 1er janvier 1837.

Mention *ex æquo* : M. de la Plane (Octave-Henri), né à Saint-Omer (Pas-de-Calais), le 7 août 1839; M. Lacoin (Marie-Annibal-Bernard-Félix), né à Paris (Seine), le 18 mai 1839.

Licence (Droit français). — 1er prix : M. Collin (Auguste-Ange-Marie), né à Napoléonville (Morbihan), le 15 octobre 1838. — 2e prix : M. Rozat (Jean-Ferdinand), né à Bordeaux (Gironde), le 11 mai 1838. — Mention : M. Purnot (Charles-Paul), né à Metz (Moselle), le 12 avril 1837.

— La Compagnie des avoués près le tribunal de première instance de la Seine a procédé hier à ses élections annuelles. Elle a nommé MM. Guidon, Gaullier, Ramond de la Croisette, Delacourtie et Debrotonne, en remplacement de MM. Lavaux, Kieffer, Maës et Tixier, membres sortants, et de M. Fouret, décédé. En conséquence, la chambre se trouve composée de la manière suivante pour l'année judiciaire 1860-1861 :

MM. Picard, président; Ernest Moreau, syndic; Aviat, rapporteur; Richard, secrétaire; Postel, trésorier; Brochot, Guidou, Gaullier, Ramond de la Croisette, Delacourtie et Debrotonne, membres; M. Moullin, doyen; M. Glandaz, président honoraire.

— Les travaux du premier pavillon du second corps des Halles centrales sont presque entièrement terminés, et l'on sera prochainement en mesure d'y installer la vente en gros et en détail de la viande de boucherie, à laquelle ce pavillon est destiné. Bientôt disparaîtront les abris en bois qui existent le long de la rue des Prouvaires, l'emplacement qu'ils occupent devant être affecté à la construction d'un deuxième pavillon.

Le second corps des Halles sera semblable au premier et se composera de six pavillons reliés entre eux par des rues couvertes; un boulevard, planté d'arbres, de trente-deux mètres environ de largeur, séparera ces deux corps, qui présenteront ensemble une surface couverte de 40,000 mètres carrés. Si l'on ajoute cette surface à celle des larges voies de pourtour et de traverse qui lui serviront de dégagement, on obtiendra une étendue totale de 80,000 mètres carrés pour le commerce et le mouvement du grand centre d'approvisionnement du marché parisien.

— Le *Droit* publie de nouveaux détails sur le vol d'une partie du trésor de l'église métropolitaine. Après avoir dit que l'information se poursuit activement, ce journal ajoute :

« M. Bertoglio, commissaire de police chargé des constatations, a fait l'appel des ouvriers occupés, au moment où l'on s'est aperçu du vol, aux travaux qui s'exécutent en cet endroit; aucun d'eux ne manquait.

» La première personne qui a reconnu que des voleurs avaient pénétré dans la sacristie est l'invalide préposé à la surveillance des travaux. Autour de cette sacristie il existe un fossé étroit semblable à celui qui se trouve au pied des tours du Palais-de-Justice. Sur les bords de ce fossé on a recueilli plusieurs des objets soustraits. On a ramassé près de là un saint-ciboire en vermeil de dimensions énormes et d'un poids considérable. N'ayant pu ni le lancer par dessus la grille ni le faire passer entre les barreaux, les malfaiteurs avaient arraché les pierreries dont il était orné et l'avaient ensuite abandonné.

» On a lieu de supposer que les voleurs étaient au nombre de quatre ou cinq. Ils ont pris dans le chantier l'échelle qui leur a servi pour monter sur l'échafaudage. Une fois là, ils ont, à l'aide d'un diamant, enlevé une portion de vitre, ce qui a permis à l'un d'eux de passer son bras à l'intérieur, de faire jouer la targette d'un vasistas de manière à l'ouvrir et de pouvoir, lui et ses camarades, se glisser par cette ouverture.

» Le chevecier habite une chambre située au-dessus de la sacristie qui est voûtée. S'il se fût trouvé chez lui, le coup n'aurait pu certainement se faire, car il eût entendu le bruit en raison de la loi d'acoustique qui fait que les sons les plus légers sont recueillis au sommet d'une voûte. Les voleurs avaient dû prendre des informations exactes, afin de ne pas s'exposer à une telle déconvenue.

» Certaines circonstances donnent lieu de croire que les malfaiteurs sont anglais. Il est probable que, pressés de faire les préparatifs de leur expédition, ils n'avaient pas pris le temps de dîner, car ils ont mangé dans la sacristie, et des débris de sandwich indiquaient le genre d'aliment qu'ils avaient consommé. Un paquet de ficelle serrée, dite *fouet*, avait été laissé par eux. Sur l'entablement de l'une des armoires avait été placée une chaise, et pour atteindre cette chaise, un fauteuil avait été disposé. Au moyen de cette superposition, les voleurs ont pu, non sans d'assez grandes difficultés gymnastiques, sortir de la sacristie par le vasistas et prendre la fuite. Des fragments d'étoffe d'origine britannique et de chemise de couleur ont été ramassés en même temps que les miettes de sandwich.

» C'est un des sergents de ville venus avec le commissaire de police qui, en traversant le quai et en regardant vers la Seine, a aperçu la corde attachée à l'un des anneaux servant à la navigation. Pressés de se retirer, les voleurs avaient descendu en cet endroit, comme nous l'avons dit, un filet rempli d'objets dérobés. Ils s'imaginaient que ce filet s'enfoncerait et disparaîtrait dans l'eau; mais l'obscurité les avait empêché de remarquer qu'il existait une petite berge très étroite recouverte d'environ trois pieds d'eau. Le filet s'était arrêté sur cette saillie. Il était recouvert d'une enveloppe d'une sorte de mérinos noir; mais cette étoffe était crevée et déchirée en plusieurs places, et au jour on voyait par ces fissures briller les métaux précieux.

» M. Bertoglio a fait, dans la journée d'hier, explorer cette partie de la Seine. Des barques manœuvraient, contenant des sergents de ville et deux plongeurs, qui sont descendus jusqu'à dix fois au fond de la rivière sans rien découvrir. On a sondé, sans plus de succès, les abords de l'embouchure des égouts. Ces opérations avaient attiré sur les quais un nombre considérable de curieux qui n'ont cessé d'en suivre avec intérêt les diverses péripéties.

» On évalue à 200,000 fr. la valeur intrinsèque des objets qui n'ont pas été retrouvés. On regrette, non pas tant pour leur richesse qu'à cause de l'intérêt historique qu'ils présentent, plusieurs reliquaires apportés de Palestine par saint Louis, un anneau donné par la reine Elisabeth II, l'anneau pastoral de l'évêque Maurice de Sully, édificateur de l'église Notre-Dame, la croix pastorale donnée par Mgr Sibour, archevêque de Paris, et le magnifique ostensoir dont Napoléon Ier avait fait présent à la cathédrale.

» Cet ostensoir était garni d'un cercle en diamants et saphirs d'un très haut prix. Ce cercle, destiné à enchâsser l'hostie, a été arraché, et l'on a brisé l'ostensoir, dont le pied a été retiré de la Seine.

» Les recherches se continuent sans désemparer. »

Le *Moniteur* donne en ces termes la nomenclature des richesses que contenait le trésor de Notre-Dame, célèbre en tous temps par sa magnificence, et dues en grande partie aux libéralités des souverains, des prélats et des personnages les plus illustres de l'Etat :

« On y comptait, en 1563, quatre bustes et deux images en vermeil, or et pierreries; un livre d'épîtres relié en vermeil; six reliquaires de même matière et trois autres en argent; deux grands reliquaires en or; cinq châsses de vermeil; quatre crosses; une armoire pleine de chandeliers de vermeil; six croix de vermeil; une croix d'or attribuée à saint Eloi, et une d'argent; trois vases de vermeil et trois d'argent; sept calices en vermeil, un en or et deux en argent; trois burettes en vermeil; un grand ciboire en argent; deux [illegible] en vermeil; un soleil de vermeil et un d'argent; [illegible] encensoirs d'argent; une baguette de paix [illegible] encensoirs [illegible] en vermeil; un rébâton cantoral [illegible]; un pendant l'hivermeil; un bâton cantoral [illegible] chaud d'argent à placer sur l'autel [illegible] saint; un ver; un tombeau d'argent pour le jeudi saint; un bras en vermeil, et un grand nombre d'autres vases ou reliquaires.

» Ces objets n'étaient pas, pour la plupart, antérieurs au seizième siècle, mais il y en avait aussi de beaucoup plus anciens, ainsi que nous l'apprennent MM. de Guilhermy et Viollet-Le-Duc, dans leur *Description de Notre-Dame*, qui nous fournit en partie ces détails.

» On peut citer dans le nombre : la sainte couronne d'épines de Notre-Seigneur, en l'honneur de laquelle saint Louis construisit la Sainte-Chapelle; le saint clou qui appartenait à l'abbaye de Saint-Denis; la croix d'or de l'empereur Manuel Comnène (12e siècle), que la princesse Anne de Gonzague légua, en 1683, aux moines de Saint-Germain-des-Prés; deux calices en vermeil du 13e siècle; la relique de la vraie croix envoyée en 1109, à Galon, évêque de Paris, par Anseau, chantre de l'église du Saint-Sépulcre, à Jérusalem; la crosse en bois et cuivre de l'évêque Eudes de Sully; le crucifix que tenait saint Vincent de Paul lorsqu'il assista le roi Louis XIII à ses derniers moments; la discipline de saint Louis; plusieurs fragments d'étoffes qui passent pour avoir fait partie d'un vêtement de ce prince; un sac de soie tissu d'or, une ceinture de lin rehaussée d'ornements de couleur, et d'autres linges qui lui auraient appartenu. En outre de ces précieuses et antiques reliques, de nombreux dons faits à différentes époques sont encore venus accroître la richesse du trésor de l'église cathédrale de Paris, à laquelle les artistes de notre temps achèvent de restituer en ce moment son ancienne splendeur. »

— Le *Journal d'Ille et Vilaine* rapporte le fait suivant :

« La gendarmerie de Retiers fut prévenue, dimanche matin, qu'un cadavre gisait sur la route départementale de Retiers au Theil. Le brigadier se rendit en toute hâte, avec un de ses gendarmes, sur le lieu indiqué, et y trouva un homme, la face contre terre, raide déjà et ayant en effet toutes les apparences d'un cadavre. Mais, en se rendant bien compte de la position, l'intelligent sous-officier crut reconnaître que ce malheureux vivait encore. Il le releva donc, et après l'avoir adossé à l'un des talus de la route, il s'efforça de lui ouvrir la bouche et de lui faire rentrer la langue qui sortait de plus de trois pouces, et interrompait l'air causant l'asphyxie.

» En effet, l'infortuné respira bientôt et donna signe de vie. On le transporta dans une maison voisine, où il reçut les soins d'un médecin et put dire sa triste histoire. Petit mercier colporteur, il avait envoyé par la poste, ces jours derniers, à sa famille, 8 fr. qui était tout son avoir. Depuis lors, il n'avait rien vendu, et ne voulant pas mendier, il avait vécu pendant quatre jours d'oseille sauvage qu'il trouvait dans les champs.

» Dans la nuit de samedi, des vomissements l'avaient pris, il était tombé la face contre terre et plus de trente personnes avaient passé près de lui sans oser le toucher, se disant : « C'est un cadavre! » Sans les secours intelligents et dignes d'éloges qui lui ont été donnés par la gendarmerie de Retiers, le mot n'eût été que trop vrai! »

— Plusieurs enfants de Vic, dit le *Journal de la Meurthe et des Vosges*, jouaient à cache-cache dans la cour de M. Munetrez, receveur buraliste. Tout à coup, six d'entre eux, qui s'étaient blottis sur les planches servant de couverture à l'orifice d'un puits, disparurent dans l'abîme ouvert sous leurs pieds. Aux cris désespérés qui se firent entendre, de généreux citoyens accoururent, parmi lesquels trois gendarmes, dont un en retraite. Cinq enfants ont pu être retirés du puits avec des blessures sans gravité; mais le sixième a été ramené sans vie par M. l'abbé Petitcolas, principal du collége de Vic. C'était le fils, âgé de trois ans, du maître de la maison.

— Le *Courrier de l'Isère* rapporte le fait suivant :

« Un bien triste accident est arrivé à une des baigneuses qui se trouvent en ce moment à l'établissement thermal de la Motte. On sait qu'il existe dans l'intérieur du château une espèce de puits d'une origine fort ancienne, et que l'on croit avoir servi autrefois d'*oubliettes*. Plusieurs personnes, curieuses de visiter cet endroit, s'y étaient rendues, précédées d'un domestique qui portait un flambeau.

» Quand on fut arrivé dans le lieu où se trouve le puits, soit qu'elle fût distraite ou trompée par l'effet de l'ombre que projetait le flambeau, soit par suite de toute autre cause, une dame qui s'était trop approchée de l'ouverture béante sentit tout à coup le pied lui manquer, et fut immédiatement précipitée au fonds du puits. On juge de l'effroi de ceux qui assistaient à sa chute. Sur-le-champ on s'efforça de lui porter secours, et un courageux baigneur, M. Henri Beaufort de Lamarre, accouru aux cris de détresse qu'il entendait, se fit passer autour du corps une corde à l'aide de laquelle on le descendit dans le puits. Il trouva la malheureuse dame plus morte que vive, gravement contusionnée et ayant presque entièrement perdu connaissance.

» Un second baigneur, dont le nom ne nous est pas parvenu, descendit ensuite par une échelle et se chargea, de concert avec M. de Lamarre, de remonter le corps presque inanimé de cette pauvre dame; mais la tâche n'était ni facile ni exempte de danger : l'échelle s'agitait sous ce triple fardeau, et il s'en est fallu de fort peu qu'au moment d'atteindre l'ouverture du puits, elle ne cassât et que tous trois fussent précipités. Enfin, à force de peines et de précautions, on parvint à rendre à la lumière l'infortunée victime, qui a reçu de fortes et nombreuses contusions, mais n'a pas à redouter, assure-t-on, de lésions intérieures, et dont l'état présent fait espérer que cet affreux accident n'aura pas pour elle de suites funestes. »

— Dans la soirée du 17 août, il est arrivé, sur le lac de Wallendstadt, un grave accident. M. Simon, de Breslau, s'est noyé en se baignant.

M. Simon était un des chefs les plus éminents et les plus considérés du mouvement de 1848. Il s'était réfugié en Suisse, à la suite de la dissolution du Parlement de Francfort. Cette mort est un deuil pour tous les partis.

— L'*Indépendance belge* rapporte qu'un crime atroce a été commis à Flémalle. Un facteur du chemin de fer du Nord, attaché à la station de cette ville, a été assailli à coups de pierres et de bâtons. Ce malheureux, qui était manchot, n'a pu se défendre. Il a été affreusement mutilé et il est mort quelques heures après. La justice informe.

— Une affaire de succession en litige met en ce moment tout Londres en émoi. Une Mme Stuart se présente pour réclamer les biens meubles et immeubles d'un grand seigneur écossais, lord M...y. Il ne s'agit pas moins de 50 millions de francs, et l'homme de loi qui a pris sur lui d'établir les droits de la dame en question touchera 1,125,000 fr. d'honoraires.

Il paraît qu'il y a bien des années l'ancêtre du millionnaire écossais fut obligé, pour une cause ou pour une autre, de fuir son pays natal et de se tenir caché. Personne ne sut ce qu'il était devenu, sauf un frère moins âgé, auquel le fugitif abandonna la jouissance de ses biens, à la condition de les restituer à sa mort aux héritiers légitimes.

L'exilé malgré lui mourut à l'étranger, laissant des enfants qui furent élevés dans une telle misère qu'ils durent, à leur retour en Angleterre, se livrer à un travail manuel dans une fabrique de Nottingham. Le mort semblait avoir emporté dans la tombe le secret de son identité; mais le hasard vint révéler à Mme Stuart un mystère qu'elle avait tant d'intérêt à éclaircir. Les hommes de loi ont débrouillé l'affaire, et on dit que sous peu le propriétaire actuel fera une restitution forcée ou volontaire.

— Un incendie vient de détruire à Châteauneuf (Charente) une filature de laine appartenant à M. Labrousse. La perte est évaluée à 40,000 fr.

NÉCROLOGIE. — Mme la comtesse de Saint-Marsault, femme de M. le préfet de Seine-et-Oise, vient de succomber aux suites du douloureux accident dont elle avait été victime en voulant, lors d'un bal donné à la préfecture l'hiver dernier, éteindre le feu qui s'était communiqué à la robe d'une dame.

— L'émigration polonaise vient d'être cruellement éprouvée par la mort de M. Frédéric Bukiell, ancien officier de l'armée polonaise et rédacteur du journal *Wiadomosci Polskie*.

— M. Regnier, imprimeur-libraire, propriétaire-éditeur du *Journal de Senlis*, est décédé dans cette ville à l'âge de 70 ans.

— M. le colonel Le Bas de Sainte-Croix vient de mourir à Sèvres.

— Le doyen d'âge du corps des chirurgiens militaires, le docteur Sarecy Lachaume est décédé à l'âge de 84 ans.

— M. Denayrouse, ancien commissaire de la République, ancien représentant à la Constituante, est décédé à Espalion.

— M. Adrien de la Tournelle, ancien premier

président de la Cour royale de Dijon, ancien député, ancien membre du conseil général de l'Ain, est décédé à l'âge de 57 ans.

— M. Floret, juge honoraire au tribunal de Marseille, est décédé dans cette ville.

— Nous venons d'apprendre, dit la *Gironde*, la mort d'une dame artiste qui laissera à Bordeaux, sa ville natale, de profonds regrets. Mme Galli, née Elisa David, est décédée l'hiver dernier à Carru, dans la province de Mondovi (Piémont). Ses tableaux, couronnés à trois expositions, l'avaient fait connaître comme peintre; mariée à l'un des hommes les plus méritants de l'émigration italienne, elle vivait en Piémont depuis que M. Galli avait pu rentrer dans sa patrie.

— Une lettre d'Alexandrie annonce la mort de M. d'Anastasiani, beau-père de M. Benedetti, directeur des affaires politiques au ministère des affaires étrangères. Chef d'une forte maison de banque, ancien consul général de Suède et de Norwége, M. d'Anastasiani est mort à l'âge de cent ans, laissant une fortune colossale.

— Le jeudi 6 septembre, à dix heures du matin, aura lieu dans l'église de Saint-Gratien (Seine-et-Oise) l'inauguration du monument élevé à la mémoire du maréchal de Catinat, par les soins et sous le haut patronage de Mme la princesse Mathilde.

A cette occasion, M. Coquereau prononcera l'éloge du maréchal, dont le corps, exhumé de l'ancienne église le 22 février 1860, a été déposé dans le sarcophage du monument.

— Le travail épuise, mais il féconde aussi l'esprit comme la terre.

M. de Lamartine vient de publier les *Deux Entretiens littéraires* à la fois, intitulés MACHIAVEL, littérature politique.

Il publie, à la fin du même mois, deux autres *Entretiens littéraires*, intitulés L'ARIOSTE, littérature badine.

De plus, le 2e volume de l'édition d'auteur de ses ŒUVRES COMPLÈTES a paru ces jours-ci; le 3e volume de cette édition unique, avec commentaires et notes inédites, paraît à la fin du mois.

On souscrit aux *Œuvres complètes* chez l'auteur, 43, rue Ville-l'Evêque, ou bien en adressant un engagement par lettre à M. de Lamartine lui-même.

102 volumes en 40 magnifiques volumes grand in-8°, 80 fr. par an, 4 ans pour payer.

Pour tous les faits divers, J. MAHIAS.

M. Preterre, dentiste américain, 29, boulevard des Italiens, croit devoir rappeler au public qu'il reste seul successeur de l'ancienne maison Fowler et Préterre, et que l'établissement fondé 7, place de la Madeleine, par son ex-associé Fowler, est et demeure supprimé.

—Eugène Delessert, successeur de *M. Alexis Godillot, décorateur des fêtes de S. M. l'Empereur*, croit devoir faire connaître que sa maison n'était pas chargée des préparatifs de la salle de bal de Toulon.

Cours des Immeubles.

CHAMBRE DES NOTAIRES. *Séance du 21 août.*	MISES à prix.	PRIX d'adjudicat.
Maison à Paris, place du Vieux-Marché-St-Martin, 3, d'un revenu de 3,200 fr.	45,000	55,600
Maison à Paris, rue Grenelle-St-Germain, 195	50,000	60,000
Maison à Paris, rue de Charenton, 8, d'un revenu de 935 fr.	8,000	11,800
Maison à Paris, rue de la Harpe, 5, d'un revenu de 7,500 f.	75,000	101,000
Maison à Paris, rue de Charonne, 10 et 12, d'un revenu de 8,200 fr.	85,000	137,600
Maison à Paris, rue St-Hilaire, 6, d'un revenu de 4,575 fr.	40,000	65,000
Terrain à Paris, ancien chemin de ronde du boulevard de la Villette, 9, d'une contenance de 235m46	17,400	17,500
Terrain à Paris, même boulevard, d'une conten. de 322m82.	16,100	16,200
Maison à Vanves (Seine), voie de Beauvais	6,000	8,100
(PALAIS-DE-JUSTICE. *Audience des criées, 22 août.*		
Maison à Paris, rue Léonie, 12	25,000	30,050
Maison à La Ferté-Milon (Aisne)	23,000	26,050
Propriété rue Juge prolongée (15e arrondissement)	20,000	34,000
Maison à Saint-James, rue St-James, 28	15,000	15,050
Maison rue du Télégraphe, 6 (Montmartre)	8,000	10,000
Terrain rue Neuve-de-la-Tombe-Issoire, 6 ou 8	3,000	4,000
Nu-propriété d'une maison à Epinay-sur-Seine	1,200	2,300
Mines de schiste à Menat (Puy-de-Dôme)	200	250
Maison rue d'Allemagne, 52.—Revenu, 6,720 fr.	50,000	50,050
Maison rue de Lunéville, 9. —Revenu, 600 fr.	5,000	7,200
Propriété à St-Ouen, rue du Landy, 9	9,500	28,100
Propriété id. id 11.	7,000	
Maison boulevard Sébastopol, 4 (rive gauche), Rev. 24,620 fr.	220,000	300,050
Maison boul. Sébastopol, 4 bis. Revenu, 26,950 fr.	250,000	321,000
Maison place Saint-André-des-Arts, 3. Revenu, 18,105 fr.	200,000	241,050
Droit au bail de terrains et de bâtiments r. des Récollets, 11	60,000	84,050
Terrain à Clichy, lieu dit la Saussaye	19,000	23,000
Terrain id. id.	20,000	20,050
Terrain id. id.	22,000	22,050
Maison rue de Ménilmontant, 121. Contenance, 1,082m31	50,000	80,050
Maison rue de Ménilmontant, 123. Contenance, 1,780m98	55,000	146,000
Terrains rue de Ménilmontant, 125. Contenance, 3,911m12	95,000	166,950

Cours et Tribunaux.

Le *Droit* rapporte qu'hier, à l'audience de la première chambre du tribunal de la Seine, présidée par M. Benoît-Champy, a été appelée la cause de M. Leymarie, contre les journaux le *Moniteur*, les *Débats*, la *Presse*, le *Courrier de Paris* et autres, à fin d'insertion d'une lettre en réponse au discours prononcé par M. le président du conseil d'Etat dans la séance du Corps législatif du 10 juillet dernier, et reproduit par ces journaux.

Le tribunal a renvoyé l'affaire après vacations.

L'opération de démolition pour le percement du boulevard de Sébastopol (rive gauche), vers la place Saint-Michel, touche à son terme. Nous donnons le résultat des trois décisions du jury qui ont statué sur les indemnités à payer aux propriétaires expropriés, en mettant en regard les chiffres des offres, des demandes et des allocations :

Situation des immeubles.	Offres.	Demand.	Allocat.
Place de la Sorbonne, 7.	50,000	50,000	50,000
Idem, 9, et rue Neuve-Richelieu, 1	32,400	63,000	47,000
Rue Neuve-Richelieu, 3.	30,000	59,000	35,000
Idem, 5	29,000	55,000	40,000
Idem, 7	17,000	35,000	24,000
Rue de la Harpe, 129, et rue Neuve-Richelieu	48,500	54,000	54,000
Rue de la Harpe, 131	190,000	190,000	190,000
Idem, 133	28,000	46,000	35,000
Rue des Grès, 26	212,000	407,200	320,600
Rue de la Harpe, 135, et rue des Grès, 23	170,000	170,000	170,000
Rue de la Harpe, 139	146,000	235,000	190,000
Idem, 141	45,000	110,000	65,000
Rue Saint-Hyacinthe, 5.	102,000	102,000	102,000
Idem, 7	56,000	86,000	65,000
Idem, 9	144,000	257,000	160,000
Rue St-Hyacinthe, 11, 13, rue Soufflot, 22, 24, et rue de Cluny	280,000	440,000	330,000
Rue St-Hyacinthe, 2 rue d'Enfer, 1, place St-Michel, 1 et r. Soufflot, 26.	333,000	640,000	460,000
Rue Soufflot, 23	230,000	426,000	325,000
Rue Soufflot, 25, et rue d'Enfer, 3	42,500	95,000	65,000
Rue d'Enfer, 7, et rue St-Thomas, 20	270,000	390,000	320,000
Rue de la Harpe, 96	32,750	80,000	42,000
Idem, 98	73,700	120,000	75,000
Idem, 100	145,000	233,000	180,000
Idem, 102	85,000	135,000	110,000
Idem, 104	50,000	127,000	60,000
Idem, 106	40,000	40,000	40,000
Idem, 108	30,000	77,000	35,000
Idem, 110, et place Saint-Michel, 2	92,300	120,000	111,000
Place St-Michel, 4, 6, et rue Mons.-le-Prince, 73	200,000	334,000	260,000
Rue des Maçons-Sorbonne, 26	90,000	90,000	90,000

BULLETIN
SCIENTIFIQUE, ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE.

La *Revue de l'Instruction publique* a consacré, dans ses derniers numéros, des articles à la bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg. Les manuscrits surtout sont nombreux dans cet établissement, et beaucoup d'entre eux possèdent une valeur historique incontestable, ainsi qu'il est facile de s'en convaincre par les quelques extraits suivants de la nomenclature générale.

Dépêches originales, seizième siècle. 4 vol.
Dépêches de Loménie de Brienne. 1 vol.
Lettres originales de Mazarin. 2 vol.
Dépêches relatives à la paix de Cologne. 4 vol.
Lettres et dépêches de Montluc. 1 vol.
Lettres du maréchal de Munich à Catherine II.
Recueil de lettres originales du dix-septième siècle. 2 vol.
Dépêches du marquis de Puisieux. 1 vol.
Lettres de Letellier, secrétaire d'Etat. 1 vol.
Lettres du marquis de Villars. 1 vol.
Lettres au chancelier Séguier (tirées de la Bastille). 7 vol.
Dépêches de Lamothe-Fénélon, ambassadeur à Londres.
Lettres et dépêches des ducs d'Etampes et d'Epernon. 2 vol.
Lettres du maréchal de Biron et du duc de Béthune. 2 vol.
Lettres des rois de Navarre et de Henri IV. 7 vol.
Lettres des ducs de Lorraine et de Guise. 3 vol.
Correspondances originales des rois et des reines de France, formant un grand nombre de volumes.
Correspondances françaises de l'an IV à l'an XIII de la République, 3 énormes portefeuilles.
Lettres de Philippe II d'Espagne, 1 vol.
Papiers de la Bastille, 4 volumes.

A cette liste fort incomplète, on pourrait, dit M. Alexandre de Lamothe, en joindre une non moins importante de manuscrits rares et inédits, relatifs à notre histoire depuis les temps les plus reculés jusqu'à Louis XV : chroniques, chronologies, biographies et mémoires, tous du plus haut intérêt.

Le gouvernement vient de commander à M. Porion, pour être placé dans le Musée, un grand tableau historique qui rappellera un des faits les plus mémorables de l'histoire de la Picardie. Le sujet est l'hommage qu'Edouard III, roi d'Angleterre, rendit à Philippe de Valois dans la cathédrale d'Amiens.

Un intéressant travail a été publié à Londres sur la galerie nationale des tableaux de cette capitale. On y trouve le prix qui a été payé pour l'acquisition de chaque ouvrage, le nom du précédent propriétaire et la date de la cession. La somme totale qui a été dépensée est de 184,505 liv. sterl. Le *Paul Véronèse*, ajouté à la galerie au prix de 13,650 liv. st., est le seul tableau qui ait coûté une somme aussi considérable. La collection acquise de M. Angerstein en 1824, moyennant la somme de 57,000 liv. st., forme le noyau du musée. Elle se composait de trente-huit tableaux, parmi lesquels était la série du *Mariage à la Mode* d'Hogarth; le *Jules II* de Raphaël; quelques-uns des plus beaux paysages de Claude; l'*Enlèvement de Ganymède* et le *Vénus et Adonis*, du Titien, etc. En 1843, dix-neuf tableaux furent ajoutés à ceux-ci; de ce nombre étaient : *Sainte Catherine*, de Raphaël; *Bacchus et Ariane*, du Titien, payé 9,000 liv. st.; *Mercure apprenant à lire à l'Amour*, et l'*Ecce Homo*, du Corrége, achetés ensemble au marquis de Londonderry, 11,500 liv. st.

Le 24 novembre 1843, sir Charles Eastlake fut nommé conservateur de la galerie. *Le Jugement de Pâris* fut acheté sous ses auspices en juillet 1844, de M. Penrice, moyennant 4,200 liv. st.; *la Vision d'un chevalier*, de Raphaël, en 1847, 1,050 liv. st.; *l'Adoration des bergers*, de Velasquez, 2,050 liv. st., et beaucoup d'autres. La collection Krüger fut achetée en 1854 2,800 liv. st.; quelques-uns des tableaux qui en faisaient partie furent revendus ensuite. En novembre 1847, une collection de trente-un tableaux fut achetée de la galerie Lombardi-Baldi, à Florence, pour une somme de 7,035 liv. st. Dans le mois de janvier de cette année, la collection Beaucousin, composée de quarante-six tableaux, a été achetée à Paris 9,205 liv. st. Dans cette collection se trouvent deux tableaux du Titien : *La Madone et l'Enfant Jésus*, *Saint-Jean et Sainte-Catherine* et le portrait de l'Arioste, indépendamment d'autres ouvrages d'une grande importance. Une liste de legs et de dons faits à la nation est annexée au rapport qui forme une histoire complète de la galerie nationale.

La question de la restauration des tableaux du Louvre sommeillait. M. Emile Galichon, rédacteur de la *Gazette des Beaux-Arts*, vient de la réveiller par une brochure que nous avons sous les yeux. Son titre dit son objet : *Nouvelles observations sur la restauration des tableaux du Louvre. — Réponse à M. Ferdinand de Lasteyrie*. En effet, les amateurs et les artistes savent que l'administration du Musée du Louvre, en butte à des attaques d'une grande vivacité, a été défendue avec non moins de vivacité par M. de Lasteyrie. Nous avions parlé de cette restauration [illegible] et nous ne voulons pas entrer dans le débat; notre désir est simplement de signaler l'apparition d'une nouvelle pièce qui, par le talent et la compétence de son auteur, a le droit de figurer au dossier de la cause. Dieu veuille que, l'opinion publique aidant, celle-ci soit promptement jugée, une bonne fois pour toutes!

THÉODORE GRASSET.

ACADÉMIE FRANÇAISE.

Les prix proposés par l'Académie sont les suivants :

L'étude littéraire sur le génie et les écrits du cardinal de Retz est remise au concours pour 1861. Le prix sera une médaille d'or de 2,000 fr.

L'Académie propose pour sujet du prix de poésie qui sera décerné en 1861, l'*Isthme de Suez*. Le prix sera une médaille d'or de 2,000 fr.

L'Académie propose pour sujet d'un prix d'éloquence à décerner en 1862 : *Une étude sur le roman en France depuis l'Astrée jusqu'à René.* Le prix sera une médaille d'or de 2,000 fr.

Dans la séance publique annuelle de 1861, l'Académie française décernera les prix et les médailles provenant des libéralités de feu M. de Montyon, et destinés par le fondateur à récompenser les actes de vertu et les ouvrages les plus utiles aux mœurs qui auront paru dans le cours des deux années précédentes. Tous les départements sont admis à concourir. Il peut être donné intégralement ou partagé en plusieurs prix et en un certain nombre de médailles ou récompenses.

Le prix de l'ouvrage le plus utile aux mœurs peut être accordé à tout ouvrage publié par un Français dans le cours de 1859 et 1860, et recommandable par un caractère d'élévation et d'utilité publique.

La fondation des prix extraordinaires résulte des libéralités de M. de Montyon.

L'Académie rappelle qu'elle a proposé un prix de 10,000 fr., à décerner en 1862, pour une œuvre dramatique en vers et en trois actes au moins, qui, représentée avec succès, réunirait le mieux à l'utilité de la leçon morale, le mérite de la composition et du style. L'Académie s'occupera du jugement à partir du 1er janvier 1862.

A partir du 1er janvier prochain, l'Académie s'occupera de l'examen annuel relatif aux prix fondés par feu M. le baron Gobert, pour le morceau le plus éloquent d'histoire de France, et pour celui dont le mérite en approchera le plus. Les ouvrages précédemment couronnés conserveront les prix annuels, d'après la volonté expresse du testateur, jusqu'à déclaration de meilleurs ouvrages.

Le prix institué par le comte de Maillé-Latour-Landry, non décerné en 1862, à l'écrivain dont le talent, déjà remarquable, méritera d'être encouragé à suivre la carrière des lettres.

La fondation annuelle de 3,000 fr. instituée par M. Bordin, et dont l'emploi a eu lieu, pour la première fois, en 1858, sera spécialement consacrée à encourager la haute littérature.

L'Académie a décidé que le revenu de la fondation Lambert serait, dans les limites de la pensée du testateur, affecté à tout homme de lettres ou veuve d'homme de lettres auxquels il serait juste de donner une marque d'intérêt public.

L'Académie décernera, pour la deuxième fois, en 1863, le prix triennal de quinze cents francs, fondé par feu M. Achille-Edmond Halphen, et se composant des arrérages de trois années d'une rente de cinq cents francs, pour être attribué à l'auteur de l'ouvrage que, selon les termes de l'acte de fondation, l'Académie jugera à la fois le plus remarquable au point de vue littéraire ou historique, et le plus digne au point de vue moral.

Variétés.

Notice sur Mahomet, par M. REINAUD.

M. Reinaud, membre de l'Institut, a écrit pour la *Nouvelle Biographie générale*, de MM. Firmin Didot, une *Notice sur Mahomet*, qu'il vient de publier à part avec quelques additions. C'est un morceau de saine critique et d'érudition vraie qu'on lit avec plaisir et avec fruit. De tous les mystères qu'il est donné à la science sinon d'éclaircir, au moins de sonder, il n'y en a point de plus considérable, de plus intéressant que celui de la fondation d'une croyance. La question d'origine qui se pose pour l'esprit émancipé au premier rang de tous les problèmes, qu'il soulève au sujet du langage, des idées, des législations, n'a nulle part plus de gravité que lorsqu'il la traite à propos des religions. Là, les deux éléments de toutes nos créations, l'élément divin et l'élément humain, se trouvent si intimement mêlés, que le croyant raisonnable éprouve la plus grande difficulté à les séparer. Quant au libre penseur, qui, sans posséder la foi, a du moins le respect, il ne s'avance qu'en tâtonnant parmi ces vénérables débris; il ne touche qu'avec une circonspection légitime à ces monuments où tant de générations se sont abritées. L'orthodoxe pur et absolu semble, au premier abord, plus désintéressé que les précédents à des recherches dont le moindre effet est de réduire les proportions ou de rétablir le caractère de certains grands faits : mais, pour peu qu'il consente à réfléchir, à écouter, à lire, il comprend bientôt que l'analyse clairvoyante des traditions historiques n'est pas, par nature, inconciliable avec la divinité des personnages ou des doctrines; il admet qu'on puisse faire à l'intelligence sa part sans rétrécir celle du sentiment, et que la confusion des noms, des lieux et des récits ne profite à personne.

De ces trois points de vue où l'on peut se placer pour apprécier les investigations de la critique et de l'histoire religieuses, des trois dispositions où l'on peut se trouver pour vérifier des traditions de cet ordre, c'est évidemment la première qui domine chez M. Reinaud : son âme, sincèrement croyante, n'apporte point de préventions hostiles, ni de parti pris dans l'examen d'une religion différente; il ne triomphe point bruyamment des contradictions qu'il découvre, ni des fraudes qu'il croit découvrir; il raconte l'histoire, il résume les idées, il juge la mission de Mahomet avec autant de modération qu'on en peut attendre d'un chrétien savant du dix-neuvième siècle. Pour être cru, il a des titres incontestables, et avant tout la connaissance des sources, notamment de celles que les publications de l'Inde moderne nous fournissent relativement aux premières années du fondateur de l'islamisme.

Ce qu'on ne trouvera point dans cette *Notice*, et ce qu'on ne s'attend point absolument à y trouver, c'est un tableau complet et bien ordonné des résultats de l'islamisme, ou même un ensemble de rapprochements utiles entre les doctrines du Coran et les doctrines antérieures dont le Coran s'est inspiré. De telles considérations eussent dépassé sans doute les bornes du cadre que M. Reinaud s'est imposé, et peut-être les conditions habituelles de ses travaux. Sans regretter donc que la philosophie du sujet n'ait point été épuisée par lui, ou qu'une lumière plus éclatante n'ait point jailli de comparaisons systématiquement instituées, félicitons l'auteur des éclaircissements qu'il présente sur le mode de rédaction du *livre*, et de l'impartialité avec laquelle il esquisse le caractère du prophète. Les cent pages environ qu'il a écrites sont parfaitement nourries de renseignements exacts, et la *Biographie* de MM. Didot ne saurait que gagner à s'enrichir d'articles ainsi composés : nous aurions aimé seulement à lui voir introduire plus d'ordre et de méthode dans l'exposé de considérations si diverses : les matières plus ou moins hétérogènes dont le tout est formé ne s'enchaînent point assez rigoureusement, et il résulte quelque fatigue pour le lecteur du passage brusque d'une discussion philologique à une discussion physiologique : un seul exemple rendra ce défaut saisissant. M. Reinaud parle de la lecture du Coran qui constitue une des branches les plus importantes de l'exégèse mahométane. Puis il dit « passons à une autre question : Mahomet était-il sujet à l'épilepsie? » Ne se trouve-t-on pas quelque peu désorienté par l'absence de toute transition ou préparation?

Dans les observations que M. Reinaud présente soit sur le mode des révélations que Mahomet s'attribue, soit sur les causes de son prodigieux succès, il déroge quelquefois, à son insu, aux habitudes d'équité dont nous aimons à le louer.

Peut-on alléguer aussi comme une justification spéciale du triomphe rapide de l'islamisme, « l'état déplorable où se trouvait l'Orient lors de son apparition? Etait-il de beaucoup pire que celui de l'Occident lors de la venue de Jésus-Christ, et n'est-ce point le privilége de tout ce qui est moralement supérieur, de devoir une bonne partie de sa faveur à l'abjection du milieu où il se produit?

Il n'est point difficile, à notre sens, de montrer l'intervention de mobiles humains dans ces grandes créations religieuses qui élèvent, mais qui se divisent l'humanité, et l'on conçoit difficilement même comment elles auraient pu s'en passer. Mais ce qui l'est plus, c'est de légitimer par des raisons de cette nature la supériorité de l'une ou de l'autre : le croyant de chaque religion, qui écrira l'histoire d'une religion différente, aura toujours à son service une foule d'arguments pareils.

J'ai encore un léger grief, une vétille si l'on veut, à relever : dans une note finale, M. Reinaud indique les ouvrages où l'on a traité des emprunts faits par Mahomet aux livres rabbiniques, et il désigne l'auteur du plus remarquable d'entre eux, M. Abraham Geiger, par cette qualification : « Un juif d'Allemagne. » L'homme qui a écrit sur le *texte primitif et les versions de la Bible*, une de ces œuvres destinées à faire époque, méritait plus de courtoisie.

M. Reinaud nous pardonnera de relever les imperfections d'un travail aussi estimable que le sien; l'esprit général en est bon, l'impression qui en reste, favorable. Le public y apprendra à juger sans trop de passion une des plus grandes rénovations religieuses dont le monde ait été le théâtre. L'islamisme a transformé relativement des millions d'être humains, il a été un énergique instrument de morale et de progrès social. Sans doute il a fait trop de concessions soit au temps, soit aux mœurs, soit aux préjugés, mais est-il la seule religion qui mérite ce reproche? Quant à sa mission, est-elle accomplie? De plus hardis répondront affirmativement. Pour nous qui nous contentons de rechercher partout ce qui est conforme au bon sens, adéquat à la morale, compatible avec le progrès, nous laissons à des forces plus puissantes que les nôtres le soin de marquer l'époque de la dissolution de telle ou telle croyance; la critique, n'étant guère convoquée auprès du berceau des religions, n'est pas appelée non plus à préciser l'heure de leurs funérailles.

ISIDORE CAHEN.

L'un des gérants de la Société, *H. Rouy*.

Nouvelles des Théâtres.

Demain, à l'Opéra-Comique, M. Carré continuera ses débuts par le rôle de Georges, dans la *Dame blanche*; le spectacle sera complété par le *Toréador*.

Lundi, reprise du *Caïd*, avec Barielle, qui va enfin pouvoir prouver ce qu'il vaut, Ponchard, Sainte-Foy, Nathan, Mmes Ugalde et Prost.

On annonce pour mardi la première représentation du *Docteur Mirobolan*.

Incessamment, reprise des *Mousquetaires de la Reine*, avec Montaubry, Mocker et Mlle Monrose.

—Au Théâtre-Lyrique, après-demain lundi, à onze heures, concours pour les places de violon solo et violoncelle solo. Se faire inscrire au théâtre.

— Au Vaudeville, la nouvelle pièce de M. Ponsard, *Ce qui plaît aux Femmes*, voit grandir chaque soir le succès que faisait présager les premières représentations. Cette œuvre est, du reste, admirablement interprétée.

— Demain dimanche, dernière représentation des *Etudiants*. La salle sera trop petite. Lundi, premier relâche, pour répétitions générales du *Pied de Mouton*.

On demande des musiciens de tous instruments pour l'orchestre. S'adresser au secrétariat, de midi à quatre heures.

— La *Poule aux Œufs d'or* est vraiment un succès prodigieux. Pétillante d'esprit, jouée avec entrain, éblouissante de décors et de costumes somptueux, elle attire chaque soir une foule immense au théâtre impérial du Cirque.

J. Mahias.

Spectacles de demain dimanche 26 août.

FRANÇAIS. — Le Bonhomme Jadis, — Louis XI.
OPÉRA-COMIQUE.— Le Toréador,—la Dame blanche.
VAUDEVILLE. — Ce qui plaît aux Femmes (Briudeau, Mlles Fargueil, Jane Essler).
VARIÉTÉS. — La Fille du Diable (Mlle Judith-Ferreyra).
GYMNASE. — La Folle du Logis (Landrol, Derval, Mlle Delaporte), — Riselte, — Si Jeunesse.
PALAIS-ROYAL.— Les Mémoires de Mimi-Bamboche, — Fou-yo-po.
PORTE-SAINT-MARTIN. — Les Etudiants (Clarence, Luguet, Mlle Nelly).
GAITÉ. — La Petite Pologne (Dumaine, Ch. Pérey), — Une Première Chasse de Polissard.
AMBIGU. — Le Juif Errant (Chilly).
CIRQUE IMPÉRIAL. — La Poule aux Œufs d'or.
FOLIES DRAMATIQUES. — La Fête d'un vieux Garçon, — Modeste et Modiste.
CIRQUE DE L'IMPÉRATRICE.— Exercices équestres.
R. HOUDIN, boulevard des Italiens, 8. — Magie.
CONCERTS MUSARD.—Tous les soirs, de 8 à 11 h.
HIPPODROME.—Mardi, jeudi, samedi et dim., à 3 h.

Faillites. — Paris, 24 août 1860.

Sebille (Antoine-Isidore), fabricant de cartons, rue de la Glacière, 68.— J. c., M. Guibal; s. p., M. Devin, rue de l'Echiquier, 12.

Bottin (Jules), entrepreneur de maçonnerie, rue Rochechouart, 21.—J. c., M. Guibal; s. p., M. Beaufour, rue Montholon, 26.

Fosse (Pierre), briquetier, route d'Orléans, 106. — J. c., M. Victor Masson; s. p., M. Quatremère, quai des Grands-Augustins, 55.

Clostre (Tabourel), bandagiste, rue Charlot, 12. —J. c., M. Victor Masson; s. p., M. Pluzanski, rue Sainte-Anne, 22.

Foulon (Aimé-Eugène), négociant en draperies, rue Coquillière, 34.—J. c., M. Victor Masson; s. p., M. Moncharville, rue de Provence, 52.

Blavier (Jean-Pierre-Marie), marchand de vins, quai de la Marne, 38, La Villette.—J. c., M. Guibal; s. p., M. Isbert, rue du Faubourg-Montmartre, 54.

Trouillon, ancien marchand de vins et entrepreneur de bâtiments, à La Varenne-Saint-Maur, rue Aliuc. — J. c., M. Guibal; s. p., M. Chevalier, rue Bertin-Poirée, 9.

Danneville, négociant, rue Saint-Marcoul, 12, ci-devant, actuellement sans domicile connu.—J. c., M. Boodault; s. p., M. Richard Grison, passage Saulnier, 9.

Société Hébert, née Gœneutte, et Ce, dont le siége est à Paris, rue Montmartre, 166. — J. c., M. Victor Masson; s. p., M. Trille, rue St-Honoré, 217.

Publications de Mariages.
Du 19 au 26 août.

18e *arrondissement* (Montmartre). — Entre : M. Gourrand, teneur de livres, boulevard de Clichy, 6, et Mlle Aymès, même maison. — M. Petit, marchand de vins, rue des Poissonniers, 53, et Mlle Pelcerf, rue Léon, 3.—M. Morel, employé au chemin de fer, rue Marcadet, 80, et Mlle Ponty, même maison. — M. Richard, ferblantier, Grande-Rue de La Chapelle, 66, et Mlle Hermauge, même maison. —M. Clausse, marchand de vins, rue Marcadet, 136, et Mlle Gary, rue Miroménil, 4.—M. Chardet, mouleur en fer, rue des Poissonniers, 26, et Mlle Macquand, rue des Accacias, 12.—M. Boyon, teneur de livres, rue Muller, 5, et Mlle Pecatier, rue Myrrha, 5.—M. Gognoux, employé de chemin de fer, passage Doudeanville, 14, et Mlle Brière, rue de l'Orillon, 31.— M. Le Moing, boucher, Grande-Rue, 83, et Mlle Vincent, passage Laferrière, 12.

19e *arrondissement* (Buttes-Chaumont).— Entre : M. Sonstron, fabricant de carton, rue de Crimée, 15, et Mlle Samarie, même maison.—M. Girondon, tabletier, rue Arago, 14, et Mlle Piednud, même maison.—M. Segaults, charpentier, boulevard des Buttes-Chaumont, 8, et Mlle Elias, même boulevard, 24.—M. de Blyc, modeleur, rue Pradier, 4, et Mlle Van de Weghe, même maison.

20e *arrondissement* (Ménilmontant). — Entre : M. Chaumont, mécanicien, rue Mogador, 11, et Mlle Riou, même maison. — M. Helback, mouleur, rue des Cendriers, 10, et Mlle Vigreux, rue Ménilmontant, 115.— M. Lambert, bijoutier, rue des Cascades, 34, et Mlle Trauet, même maison.—M. Geibel, imprimeur sur papier, rue du Chaudron, 6, et Mlle Couché, rue Richer, 20.—M. Bougeard, coiffeur, boulevard de Belleville, 32, et Mlle Legon, rue Saint-Gilles, 24. — M. Collet, rue de Tourtille, 10, et Mlle Comble, chemin de ronde des Trois-Couronnes, 13.

Décès et Inhumations.
Du 23 août.

Mme veuve Lassègue, 67 ans, à l'église de la Madeleine. — Mme Lenoir, 24 ans, rue du Petit-Lion-Saint-Sauveur, 14.—Mme Giros, 61 ans, rue Neuve-Ménilmontant, 19. — M. Guy, 86 ans, quai de la Grève, 14. — M. Simonet, 25 ans, rue Saint-Louis-en-l'Ile, 75.— M. Naze, 52 ans, rue Guisarde, 12.— M. Goldsmid, 52 ans, rue de Valois-du-Roule, 34. — Mme Claudel, 39 ans, rue de Dunkerque, 81. — M. Dietrick, 49 ans, boulevard Poissonnière, 14 bis. — M. Chartrain, 18 ans, chemin de ronde Poissonnière, 9. — M. Clerembourt, 21 ans, rue du Château-d'Eau, 79.— Mme veuve Julin, 77 ans, rue du Faubourg-Saint-Denis, 15.—Mlle Petit, 14 ans, rue Lafayette, 140. — Mme Chevance, 48 ans, rue de l'Orillon, 40.—Mme Baudoux, 66 ans, route d'Italie, 18.—Mme veuve David, 60 ans, route d'Orléans, 29. — M. Lallonette, 77 ans, route de Châtillon, 15 — Mme Berton, 23 ans, rue de Longchamp, 41.—Mme veuve Godefroy, 60 ans, rue d'Orléans, 80.— Mme Flacière, 25 ans, rue des Couronnes, 11.—Mme Descone, 45 ans, rue Henri-Chevreau, 17.

OBSERVATOIRE IMPÉRIAL DE PARIS.
(Administration des lignes télégraphiques.)

Observations météorologiques
Faites en divers points de la France, le 25 août 1860, à 7 heures du matin.

NOMS DES STATIONS.	HAUTEUR du baromètre en millimèt.	Température. (1)	VENT.	ÉTAT DU CIEL.
Dunkerque	757.4	+ 14.9	O a. fort.	Pluie.
Mézières	761.4	+ 13.8	SO faible.	Couvert.
Strasbourg	764.6	+ 15.2	SSE fort.	Un peu nuag.
Paris	662.2	+ 15.4	SO as. fort.	Beau, nuages
Le Havre	.....	+ 15.0	OSO a. fort.	Couvert.
Brest	758.0	+ 15.5	SO a. fort	Pluvieux.
Napol.-Vend.	763.4	+ 13.7	O faible.	Nuageux.
Limoges	.....	+ 11.9	N pr. nul.	Beau.
Montauban	763.2	+ 16.7	E. faible.	Idem.
Bayonne	763.7	+ 18.2	E pr. nul.	Brouillard.
Avignon	764.5	+ 17.1	N faible.	Beau.
Lyon	766.1	+ 14.8	E faible.	Idem.
Besançon	765.8	+ 13.2	N faible.	Idem.
Marseille	763.6	+ 16.2	E faible.	Idem.
Montpellier	763.1	+ 18.0	N faible.	Idem.
Cette	.....	+	NE p. nul.	Idem.
Antibes	.....	+	ENE faible.	Idem.
Toulon	761.1	+ 19.5	ONO pr. nul.	Idem.
Lorient	758.0	+ 16.1	SO faible.	Couvert.
Cherbourg	757.1	+ 15.0	OSO a. fort.	Pluie.
Rochefort	765.4	+ 12.5	S faible.	Beau.
Alger	.....	+		
Paris (1)				
A 9 heur. mat.	762.0	+ 18.4	SO faible.	Beau.
A midi	761.4	+ 21.0	SSO fort.	Nuageux.
Hier 3 h. soir	761.9	+ 18.5	SO as. fort.	Couvert.
— à 6 heures	761.9	+ 18.0	OSO a. fort.	Presq. couv.
— à 9 heures	761.8	+ 15.9	Idem.	Nuageux.
— à minuit	761.6	+ 14.0	SO a. fort.	Beau, vap.

ÉTAT DE LA MER DANS LES PORTS SUIVANTS :

Dunkerque.	Houleuse.	Antibes	Calme.
Le Havre	Idem.	Toulon	Idem.
Brest	Grosse.	Lorient	Houleuse.
Bayonne	Houleuse.	Cherbourg	Idem.
Marseille	Idem.	Rochefort	Calme.
Cette	Calme.	Alger	

(1) Température la plus haute du 24 août.. + 19,5
Température la plus basse du 25 août, avant 9 heures du matin, à Paris...... + 13,3
(1) Le signe + indique que le thermomètre est au-dessus de zéro; le signe — qu'il est au-dessous.

ALUMINIUM. MM. les fabricants sont prévenus que M. Mourey fera l'exposé public et pratique de son procédé de soudure de l'aluminium, les mardi 28, vendredi 31 août, de midi à 2 heures, et le dimanche 2 septembre, de 10 heures à midi, et les mardi 4, vendredi 7 et dimanche 9 septembre, aux mêmes heures, au Palais de l'Industrie.
Entrée par la grande porte des Champs-Elysées.

AVANCES de fonds pour dégager les marchandises déposées au Mont-de-Piété et en procurer la vente. A Worms, 17, pl. Royale (Marais).

ÉCOLE PROFESSIONNELLE du Centre à Ménars, près Blois (Loir-et-Cher). Fondée par M. Fichet, cette école réunit l'enseignement théorique et la pratique des ateliers de mécanique et des laboratoires de chimie. Préparation aux écoles d'art et métiers, centrale, vétérinaire et d'agriculture.

L'Agence centrale du Nord, 24, boulevard Poissonnière, prévient les voyageurs se rendant à **SAINT-PÉTERSBOURG** par LUBECK qu'ils doivent retenir leurs places dix jours à l'avance pour avoir certitude de cabines.

BONNE POSITION offerte aux jeunes gens actifs et intelligents. Travail facile et lucratif. Ecrire franco à M. A. L., à Pau, poste restante.

ON DEMANDE des représentants pour le placement à l'étranger des marchandises anglaises. Appointements fixes de 1,250 à 2,500 fr., et provision de 3 à 5 0/0. S'adresser franco à M. W. J. C., à Brighton (Angleterre).

RÉOUVERTURE DU RESTAURANT LE 2 SEPTEMBRE PROCHAIN, ERNEST THIERNE, Anciennement rue Saint-Sauveur, 95, transféré dans le local de la maison Camille, *Boulevard Bonne-Nouvelle, 5, et rue de Cléry, 102.*

1,200,000 fr. à placer dans des travaux de bâtiments. Les entrepreneurs qui auraient des valeurs à escompter peuvent écrire franco à M. Guéry (poste restante).

CHEVAUX ET VOITURES.

A VENDRE beau break de chasse et une jolie calèche, 9, rue Richepanse.

MÉDECINE, PHARMACIE, TOILETTE.

BANDAGE À RÉGULATEUR. 8 médailles pour la guérison des hernies. Ne se trouve que chez M. BIONDETTI de Thomis, rue Vivienne, 48.

MALADIES CONTAGIEUSES, *VICES DU SANG, DARTRES.*
Guérison rapide et en secret, des maladies primitives ou constitutionnelles des deux sexes, par les BISCUITS DÉPURATIFS du Dr OLLIVIER, de Paris. Après quatre ans d'épreuves publiques couronnées de succès, les BISCUITS OLLIVIER ont été *approuvés par l'Académie impériale de médecine, autorisés du gouvernement* et de plus une récompense de 24,000 francs a été votée au Dr Ollivier. — Les Biscuits s'emploient avec succès contre toutes les maladies qui résultent d'un vice du sang ou de l'âcreté des humeurs. — Ils guérissent surtout très vite les maladies contagieuses, les dartres, les scrofules, quelle qu'en soit la gravité, la forme ou l'ancienneté; les accidents consécutifs de la bouche, du nez, des yeux, des oreilles, les douleurs rhumatismales, les démangeaisons, les rougeurs du visage, etc. — A PARIS, RUE SAINT-HONORÉ, 274, au 1er étage. Consult. gratuites de midi à 6 h., et par lettres affranchies.—Dépôt dans les pharmacies.

ÉTABLISSEMENT HYDROTHÉRAPIQUE du docteur PETIT, à CHATEAU-THIERRY, vallée de la Marne (*2 heures de Paris, ligne de Strasbourg*). Pays très beau et très sain. Ressources de tout genre.

BANDAGES de Biondetti père, pr la guérison des hernies, 49, rue de la Banque, près la Bourse.—Suspensoirs et bas élastiques.

GUÉRISON en trois jours des maladies contagieuses les plus rebelles. Prix, 5 fr. (ADOLPHE, médecin), rue du Temple, 59, consultations de 2 à 6 heures. 10 années de succès.

MAUX D'ESTOMAC.
Les malades de l'estomac, les convalescents et les personnes âgées ou *faibles de la poitrine,* trouveront dans le RACAHOUT, de DELANGRENIER, rue Richelieu, 26, un déjeûner nutritif, réparateur, et aussi agréable que facile à digérer.

MIGRAINES névralgies calmées à l'instant par le PAULLINIA GUERNET, pge des Panoramas, 154, r. Montmartre, 5 fr. la boîte.

MIGRAINES NÉVRALGIES. Perles d'éther du Dr Clertan, rue Caumartin, 45.

PAULLINIA Fournier jouit depuis 20 ans d'une popularité incontestable pr combattre les *migraines* et les *névralgies*. Sa vogue a fait surgir une foule d'imitations inertes ou dangereuses.—Ph. Fournier, 26, rue d'Anjou-St-Honoré.

PIERRE DIVINE SAMPSO. 4 fr. Guérit en trois jours maladies rebelles au copahu, cubèbe et nitrat d'argent. Sampso, pharm., 40, rue Rambuteau. (Exp.) 20 années de succès. Dépôt dans les princip. pharm.

ROB BOYVEAU-LAFFECTEUR, du Dr Giraudeau-St-Gervais, sirop dépuratif du sang et des humeurs. Rue Richer, 12, au 2e, et chez les pharmac.

LE PURGATIF le plus agréable et le plus efficace est le CHOCOLAT à la magnésie de DESBRIÈRE, rue Le Peletier, 9.

EAU RÉPARATRICE DES CHEVEUX FRUCHET, parfumeur, 27, galerie Vivienne, à Paris (*déposé*), pour en arrêter la chute, les fortifier, nettoyer la tête, détruire complètement les pellicules, les empêcher de blanchir, et, sans jamais les teindre, leur rendre instantanément leur nuance primitive, leur donner de la souplesse et du brillant. 3 fr. le flacon. Chez tous les parf. et coiffeurs.

CONSERVATION DE LA CHEVELURE par l'usage de la POMMADE prép. sel. la form. du Dr **DUPUYTREN** PAR **G. MALLARD** pharmacien, r. d'Argenteuil, 35, à Paris. Le pot, 4 fr.

DENTIERS PALMI-**BAILLY** garantis p. 20 ans. La palmitoïde remplace avec un immense avantage les pièces métalliques et en hippopotame. Il suffit, en effet, d'avoir vu ce merveilleux travail pour être convaincu des bienfaits qu'il procure.—BAILLY (Georges), dentiste, 4, rue du Faub.-Poissonnière.

DENTS ÉMOPLASTIQUES **LEVADOUR** *Garanties inaltérables de couleur et de matière.* Posées sans extraction, ligatures ni crochets, se *fixent ou se déplacent à volonté.*—LEVADOUR, inventeur, honoré de médailles.— 44, boul. Montmartre.

VITALINE STECK LA SEULE préparation dont la PROMPTE EFFICACITÉ contre les *chutes opiniâtres de la chevelure, calvitie, alopécie, affaiblissement, décoloration,* etc., soit constatée par PLUSIEURS RAPPORTS MÉDICAUX. *Emploi facile et sans danger.* Le flacon, 20 fr. Envoi contre timbres-poste, mandats à vue ou remboursement. Adressés au dépositaire gén. PARFUMERIE NORMALE, 2e étage, 39, boulev. Sébastopol. Paris.

REVUE GERMANIQUE

Publiée par MM. CHARLES-DOLLFUS et A. NEFFTZER.

(TROISIÈME ANNÉE.) **BUREAUX : A PARIS, 7, PASSAGE SAULNIER.** (TROISIÈME ANNÉE.)

Le but de la *Revue germanique* est indiqué par son titre : elle s'est proposé de faire connaître à la France, par des traductions, des critiques, des analyses ou des extraits, tous les produits importants de la pensée allemande, dans l'ordre littéraire et dans l'ordre scientifique. La haute valeur des travaux allemands dans le domaine de l'histoire, de la critique et des sciences en général, est depuis longtemps reconnue dans le monde; la *Revue germanique* s'attache à les exposer, à les résumer, à les discuter s'il y a lieu, dans une forme appropriée au génie français. Dans l'ordre littéraire, la moisson n'est pas moins abondante, et la *Revue* n'a que l'embarras du choix dans les œuvres qui, plus spécialement, intéressent l'imagination et le sentiment, telles que romans, contes et nouvelles, pièces de théâtres, critiques de peinture et de musique, voyages, mémoires et biographies, etc.

En un mot, la *Revue germanique* a le même cadre, le même plan, la même variété que toutes les Revues, avec la facilité de puiser dans une mine qui se renouvelle toujours, et le devoir aisé de n'y prendre que ce qu'il y a d'excellent. Et, de plus, elle initie le public français aux recherches, aux travaux, au génie de l'un des peuples qui ont le mieux mérité de la civilisation générale.

Parmi les travaux publiés jusqu'à présent, il suffit de rappeler l'étude de M. Littré sur le *Cosmos*, d'Alexandre de Humboldt; celles de M. Renan sur le *Cantique des Cantiques* et sur l'ancienne civilisation assyrienne; de M. Alfred Maury, sur le culte de Mithra, sur les nouvelles recherches concernant la langue étrusque, sur la langue et les antiquités celtiques; de M. du Méril, sur l'ancienne littérature espagnole et sur les contes des frères Grimm; de M. Vivien de Saint-Martin, « sur la part de l'Allemagne dans les modernes explorations du globe; » les travaux de critique biblique, de MM. Michel Nicolas et A. Stap; les travaux sur les sciences physique et naturelles, de MM. Dareste, Laugel, Martins; les études esthétiques de MM. C. de Sault et Cherbuliez; la traduction annotée des *Esquisses indiennes*, de M. Weber, par M. Baudry; les *Légendes suisses du canton d'Argovie*, par M. Hunziker; les études de M. Charles Dollfus sur les physiologistes allemands et la question de l'âme, sur les systèmes pédagogiques, sur Lessing et sur Gœthe; celles de M. A. Neffzer sur Hegel et sur Schleiermacher; les travaux de MM. Grenier, Roget et Vallier, sur les historiens Ranke, Sybel, Mommsen, etc. — Et, comme traductions : la correspondance de Schiller et de Gœthe (extraits); correspondance d'Alexandre de Humboldt (idem); les piquants mémoires diplomatiques de Varnhagen; les drames de MM. Gutzkow, Halm et Hebbel : *Uriel Acosta*, le *Gladiateur de Ravenne*, le *Fils du Désert*, *Marie-Madeleine* ; *Spinoza*, le grand roman de M. Berthold Auerbach; la *Blonde Lisbeth*, de Charles Immermann; les charmantes nouvelles de Kleist, d'Eichendorff, de MM. Paul Heyse, Gottfried Keller, Maurice Hartmann, etc.

Un *Bulletin bibliographique et critique* consacré aux productions les plus récentes et à l'analyse raisonnée des principaux journaux scientifiques d'outre-Rhin, a pour objet principal de fournir mois par mois, aux hommes voués à l'une ou à l'autre des branches de la science, les indications propres à les renseigner dans l'ordre spécial de leurs travaux. Ce Bulletin est un résumé perpétuel, et constamment à jour, du mouvement des sciences en Allemagne dans les livres, les journaux et les académies.

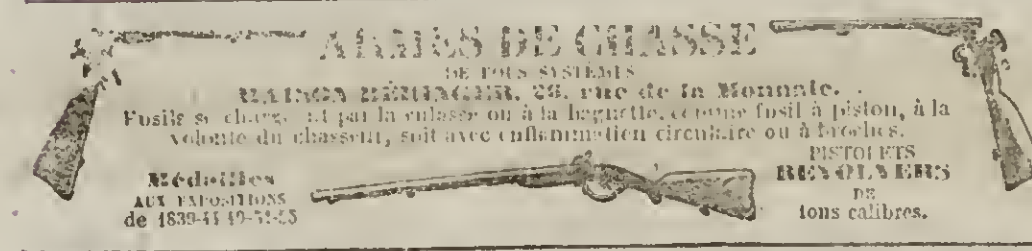
La REVUE GERMANIQUE paraît à la fin de chaque mois, par livraisons de 200 à 250 pages.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION :

PARIS. . . . . : Un an, 40 francs. — Six mois, 21 francs. — Trois mois, 11 francs.
DÉPARTEMENTS. . Un an, 46 francs. — Six mois, 24 francs. — Trois mois, 12 fr. 50 c.

Pour l'Etranger, les prix de Paris et le port en sus.

On s'abonne aux Bureaux de la REVUE GERMANIQUE, et chez les principaux Libraires de la France et de l'Etranger.



ARMES DE CHASSE DE TOUS SYSTÈMES. GASTINNE RENETTE(?), 28, rue de la Monnaie. Fusils se chargeant par la culasse ou à la baguette, comme fusil à piston, à la volonté du chasseur, soit avec inflammation circulaire ou à broches.

MALADIES DE LA VESSIE

DES VOIES URINAIRES GUÉRIES PAR LE SIROP DE BLAYN AUX BOURGEONS DE SAPIN
Au Baume de TOLU, ordonné par tous les meilleurs médecins de Paris. 5 f. et 8 f. la boutlle. BLAYN, ph., 7, r. du Marché-St-Honoré, 7, en face celle St-Hyacinthe. *Surtout ne pas se tromper de no.* (Exp. en prov.)

CARTON NON BITUMÉ

POUR TOITURES

Préparé au moyen de l'enduit métallique de RUOLZ.
Prix : 0 fr. 70 c. le mètre courant en 0 m. 70 c. de large.
POSE brevetée (s. g. d. g.)
A joints recouverts et disposés dans le même sens que le voligeage, double condition dont dépend le succès des applications. — Un spécimen est joint à chaque 1er envoi.
Médaille au Concours de 1860. — Envoi d'Echantillon franco.
Dépôt général : GUICESTRE et Ce, rue d'Enghien, 8, à Paris.

POUR VINGT FRANCS

On peut recevoir *franco*, dans toute la France et l'Algérie, les trois livraisons suivantes (coloriées) de la **Géographie nouvelle SAGANSAN :**

FRANCE (Postes, Chemins de fer, Télégraphie électrique, etc.), adoptée par les Compagnies de chemins de fer et agréée par le ministre de la guerre pour servir aux transports de la guerre; coloriée par Compagnie. — Une feuille grand-monde, 1m10 sur 1m22.

EUROPE ET RÉGIONS CIRCONVOISINES (Chemins de fer, Principales routes, Subdivision des Etats). — Deux feuilles grand monde, 1m34 sur 1m10.

PLANISPHÈRE (Chemins de fer, Bateaux à vapeur, Télégraphes, etc.) — Une feuille grand-monde, 1m sur 1m30.

Adresser les demandes affranchies à M. SAGANSAN, géographe de l'empereur et de l'administration des postes, 15, rue Montmartre. — *N. B.* Les Cartes ci-dessus se vendent séparément : la France, 6 fr.; l'Europe, 10 fr.; le Planisphère, 6 fr.

CHEMIN DE FER DU NORD

PARIS A LONDRES

PAR BOULOGNE ET FOLKESTONE

TRAJET en 10 heures 1/2, du matin au soir, par les trains spéciaux indiqués ci-dessous, correspondant avec les paquebots qui partent aux heures de marée :

	Août.	*Départ de Paris*	*Arr. à Londres*
27	Lundi.	9 h. 15 matin.	8 h. 05 soir.
28	Mardi.	10 h. 50 »	9 h. 35 »
29	Mercredi.	10 h. 50 »	10 h. 50 »
30	Jeudi.	1 h. 20 soir.	11 h. 45 »
31	Vendredi.	6 h. — matin.	3 h. 50 »

Des conducteurs spéciaux, parlant les deux langues, accompagnent les trains jusqu'à Londres.

EAU D'OBERT

Hygiénique, conservatrice et régénératrice des CHEVEUX, emploi facile, parfum agréable. Flacon, 6 f. 1/2, 3 fr.; litre, 20 fr., 1/2, 12 fr. On expédie contre un bon sur la poste, (*Affr.*) 5, RUE VIVIENNE, au 1er.

HYDROCLYSE nouv. IRRIGATEUR pr lavements et inject., sans piston ni ressort, et n'exigeant jamais de réparations. — 6 fr. et au-dessus. Anc. maison A. PETIT, inv. des Clysop., r. de la Cité, 19, Paris. Dép. chez les pharm. et les quincailliers.

RÉGIE DE LA PUBLICITÉ
DES GRANDS JOURNAUX,
PLACE DE LA BOURSE, 40.

PATE ÉPILATOIRE PERFECTIONNÉE de Mme DUSSER, à Paris, rue Grenelle-St-Honoré no 1, au 1er; (brevet de 15 ans s.g.d.g.) la seule qui détruise la barbe et le duvet sans altérer la peau. *Cette Pâte est supérieure aux Poudres et ne laisse aucune racine.* — 10 fr. (*Affranchir.*)

PARFUMERIE MÉDICO-HYGIÉNIQUE

DE **J.-P. LAROZE**, CHIMISTE, PHARMACIEN DE L'ÉCOLE SPÉCIALE DE PARIS.

Ces produits sont le résultat de l'application du raisonnement et des lois de l'hygiène à la parfumerie, qui s'élève et devient pharmacie de la beauté, chargée de pourvoir à l'hygiène de la peau, des cheveux, des dents, organes si importants; elle prévient et détruit les causes des maladies que sa sœur aînée, la pharmacie proprement dite, est appelée à guérir.

ÉLIXIR DENTIFRICE pour guérir immédiatement les douleurs ou rages de dents; le flacon.... 1 fr. 25
POUDRE DENTIFRICE ROSE, à base de magnésie, pour blanchir et conserver les dents; le flacon. 1 fr. 25
OPIAT DENTIFRICE, pour fortifier les gencives, prévenir les névralgies dentaires; le pot.... 1 fr. 50
EAU LEUCODERMINE, pour conserver la fraîcheur et les fonctions de la peau; le flacon...... 3 fr. »»
ESPRIT D'ANIS RECTIFIÉ; Il jouit de toutes les propriétés de l'infusion d'anis; le flacon..... 1 fr. 25
SAVON LÉNITIF MÉDICINAL, approprié aux usages de la toilette, à l'amande amère, au bouquet, pour prévenir les gerçures de la peau; le pain. 1 fr. 50
CRÈME DE SAVON LÉNITIF MÉDICINAL en poudre, à l'amande amère, au bouquet, pour la toilette des femmes et des enfants; le flacon.... 2 fr. »»
EAU LUSTRALE, pour conserver et embellir les cheveux, en fortifier les racines; le flacon... 3 fr. »»
HUILE DE NOISETTE PARFUMÉE, pour remédier à la sécheresse et à l'atonie des cheveux; le flacon. 2 fr.
VINAIGRE DE TOILETTE AROMATIQUE SUPÉRIEUR par sa suavité et son action rafraîchissante; le flacon. .... 1 fr. »»
COLD CREAM SUPÉRIEUR, pour adoucir la peau et prévenir les suites de l'emploi des fards; le pot 1 fr. 50
EAU DE COLOGNE HYGIÉNIQUE, avec ou sans ambre, pour la toilette journalière, bains locaux et généraux; le flacon. .... 1 fr. »»
PASTILLES ORIENTALES du docteur Paul Clément, pour enlever l'odeur du tabac et pour corriger les haleines fortes. .... 1 et 2 fr. la boîte.
EAU DE FLEURS DE LAVANDE, cosmétique recherché pour enlever les démangeaisons, raffermir et rafraîchir certains organes; le flacon..... 1 fr. 50
ESPRIT DE MENTHE SUPERFIN, reconnu comme antispasmodique supérieur, et comme agent hygiénique de la bouche après les repas; le flacon. 1 fr. 25
POMMADE CONSERVATRICE pour régénérer les cheveux, les fortifier, les embellir et prévenir le grisonnement prématuré; le pot...... 3 fr. »»

DÉPÔT dans chaque ville, chez les pharmaciens, parfumeurs, coiffeurs, marchandes de modes et de nouveautés. DÉTAIL : pharmacie Laroze, rue Neuve-des-Petits-Champs, 26; GROS et EXPÉDITIONS, rue de la Fontaine-Molière, 39 *bis*, à Paris.
Prière à MM. les commissionnaires et armateurs de toujours désigner dans quelle langue devront se trouver les instructions qui accompagnent chaque produit.

Préc. clôt.	Hausse	Baisse	VALEURS au comptant et à terme.	Prem. cours.	Plus haut.	Plus bas.	Dern. cours.
68 15	. 10	. ..	3 0/0 ... cpt..	68 25	68 30	68 25	68 25
68 15	. 10	. ..	J. 22 juin ... fin c.	68 25	68 25	68 15	68 25
.. ..	. ..	. ..	EMPRUNT 1859. — 3 0/0. cpt..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	. ..	. ..	J. 22 juin ... fin c.	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
68 20	. ..	. ..	Dr petite coupure... cpt..	.. ..	.. ..	.. ..	68 20
97 90	. ..	. ..	4 1/2 0/0 ... cpt..	.. ..	.. ..	.. ..	97 90
.. ..	. ..	. ..	J. 22 mars ... fin c.	.. ..	.. ..	.. ..	.. .
.. ..	. ..	.. ..	EMPRUNT 1859.—4 1/2 0/0 cpt..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
2830 ..	. ..	. ..	BANQUE DE FRANCE. Lib. cpt..	.... ..	.... ..	.. ..	2830 ..
900 ..	5 ..	. ..	CRÉDIT FONCIER. J. juill. cpt..	900 ..	905 ..	895 ..	905 ..
688 75	. ..	. ..	CRÉDIT MOBILIER ... cpt..	690 ..	690 ..	688 75	688 75
688 75	1 25	. ..	J. juill.—500 f.—Lib. fin c.	688 75	690 ..	688 75	690 ..
565 ..	10 ..	. ..	CRÉDIT COMM. ET INDUST. cpt..	570 ..	575 ..	570 ..	575 ..
... ..	. ..	. ..	J. juill. — 500 f.—Lib. fin c.	... ..	... ..	... ..	... ..
1373 75	1 25	. ..	ORLÉANS ... cpt..	... ..	... ..	... ..	1375 ..
1372 50	2 50	. ..	J. avr.—500 f.— Lib. fin c.	1373 75	1375 ..	1373 75	1375 ..
955 ..	. ..	1 25	NORD (act. anciennes). cpt..	955 ..	955 ..	953 75	953 75
952 50	2 50	. ..	J. juill.—400 f.—Lib. fin c.	953 75	955 ..	953 75	955 ..
870 ..	. ..	1 25	NORD (nouvelles) ... cpt..	... ..	... ..	... ..	868 75
... ..	. ..	. ..	J. juill. — 575 payés. fin c.	... ..	... ..	... ..	... ..
630 ..	. ..	. ..	EST ... cpt..	628 75	630 ..	628 75	630 ..
632 50	. ..	. ..	J. mai.—500 f.—Lib. fin c.	... ..	... ..	... ..	... ..
887 50	. ..	. ..	PARIS-LYON-MÉDITERR.. cpt..	888 75	888 75	886 25	887 50
886 25	1 25	. ..	J. mai.—500 f.—Lib. fin c.	887 50	887 50	886 25	887 50
498 75	. ..	1 25	MIDI ... cpt..	... ..	... ..	... ..	497 50
497 50	. ..	. ..	J. juill.—500 f.—Lib. fin c.	... ..	... ..	... ..	497 50
585 ..	. ..	2 50	OUEST ... cpt..	665 ..	583 ..	582 50	582 50
... ..	. ..	. ..	J. avr.—500 f.— Lib. fin c.	... ..	... ..	... ..	... ..
410 ..	. ..	. ..	ARDENNES (act. ancien.) cpt..	... ..	... ..	... ..	... ..
... ..	. ..	. ..	J. juill.—500 f.—Lib. fin c.	... ..	... ..	... ..	... ..
455 ..	. ..	.. ..	ARDENNES (nouvelles).. cpt..	... ..	... ..	... ..	... ..
455 ..	.. ..	. ..	J. juill.—500 f —250 p. fin c.	... ..	... ..	... ..	... ..
360 ..	2 50	. ..	GENÈVE ... cpt..	... ..	... ..	... ..	362 50
... ..	. ..	. ..	J. juill.—500 f.—Lib. fin c.	... ..	... ..	... ..	... ..
... ..	. ..	. ..	DAUPHINÉ ... cpt..	575 ..	580 ..	575 ..	580 ..
575 ..	. ..	. ..	J. juill.—500 f.—Lib. fin c.	... ..	... ..	... ..	575 ..
86 25	2 50	. ..	BÉZIERS ... cpt..	87 50	88 75	87 50	88 75
.. ..	. ..	. ..	J. oct.—500 f.— Lib. fin c.	.. ..	.. ..	.. ..	85 ..
487 50	. ..	3 75	AUTRICHIENS ... cpt..	... ..	... ..	... ..	483 75
483 75	1 25	. ..	J. juill.—500 f.—Lib. fin c.	485 ..	485 ..	482 50	485 ..
391 25	. ..	. ..	SARDE V.-EMMANUEL.... cpt..	392 50	392 50	391 25	391 25
... ..	. ..	. ..	J. juill.—500 f.—Lib. fin c.	... ..	... ..	... ..	... ..
475 ..	1 25	. ..	SUD-AUTRICH.-LOMBARD. cpt..	475 ..	476 25	473 75	476 25
473 75	2 50	. ..	J. mai.—300 f. payés fin c.	475 ..	476 25	473 75	476 25
... ..	. ..	. ..	CHEMINS ROMAINS ... cpt..	... ..	... ..	... ..	342 50
... ..	. ..	. ..	J. avr.—400 f.— Lib. fin c.	... ..	... ..	... ..	... ..
535 ..	. ..	1 25	SARAGOSSE ... cpt..	535 ..	535 ..	533 75	633 75
533 75	1 25	. ..	J. juill.—400 f. payés fin c.	... ..	... ..	... ..	535 ..
470 ..	. ..	. ..	PAMPELUNE A SARAGOSSE cpt..	... ..	... ..	... ..	... ..
... ..	. ..	. ..	J. juill.—Lib. ... fin c.	... ..	... ..	... ..	... ..
... ..	. ..	. ..	SÉVILLE A XÉRÈS-CADIX. cpt..	... ..	... ..	... ..	... ..
... ..	. ..	. ..	J. juill.—500 f.—Lib. fin c.	... ..	... ..	... ..	... ..
47 3/8	. 1/8	. ./.	ESPAGNE, 3 0/0 dette int. fin c.	.. ./.	.. ./.	.. ./.	47 1/2
21 1/8	. 3/8	. ./.	— Passive ... fin c.	21 3/8	21 1/8	21 3/8	21 1/2

VALEURS au comptant.	Préc. clôt.	Dern. cours.
4 1/2 0/0 franç. anc. J. mars	95 75	.. ..
4 0/0 ... —	87 ..	.. ..
Caisse et Jl des ch. de fer	288 75	292 50
— Centrale indust...	65 ..	.. ..
Comptoir d'escompte......	655 ..	670 ..
Sous-compt' des Entrep..	115 ..	115 ..
Crédit mobilier espagnol.	465 ..	465 ..
Obligations.		
Obl. foncières 1000 f 3 0/0	1015 ..	.... ..
Id. coup. 100 f 4 0/0	100 ..	100 ..
Id. Id. 100 f 3 0/0	92 50	93 ..
Id. Id. 500 f 4 0/0	488 75	491 25
Id. Id. 500 f 3 0/0	471 25	470 ..
V de Paris 5 0/0 1852 J. juill.	1110 ..	1110 ..
Id. Id. 1855 J. sept.	485 ..	486 25
Id. Seine 1857 J. juill.	225 ..	225 ..
Id. Marseille 5 0/0. J. avril	1020 ..	.... ..
Orléans 4 0/0....... J. juill.	1026 25	1020 ..
— nouv....... —	982 50	... ..
— 3 0/0........ —	298 75	298 75
Rouen .... J. déc.	950 ..	960 ..
Béziers .... J. mai.	100 ..	98 75
Ardennes................	295 ..	293 75
Midi .... J. juill.	293 75	293 75
Lyon-Médit. 5 0/0. J. avril	512 50	512 50
— 3 0/0. J. juill.	305 ..	305 ..
— Fusion 3 0/0.........	298 75	297 50
Nord .... J. juill.	305 ..	305 ..
Paris à Lyon...... J. avril	1030 ..	1030 ..
— 3 0/0.. —	307 50	... ..
Paris à Strasbourg J. juin.	492 50	492 50
Id. nouv. 3 0/0... —	295 ..	297 50
Bourbonnais....... J. juill.	298 75	298 75
Strasbourg à Bâle.. —	482 50	... ..
Ouest .... J. juill.	975 ..	... ..
— 3 0/0 .... —	292 50	292 50
Grand-Central..... —	293 ..	... ..
Id. nouveau.... —	295 ..	295 ..
Rhône 3 0/0........ —	301 25	... ..
— 6 0/0........ —	500 ..	... ..
Lyon à Genève.... —	293 75	295 ..
Id. nouvelles... —	292 50	293 75
Ch. autrich. 3 0/0. J. mars	260 .	262 50
Lombard-Vénitien........	250 ..	250 .
Saragosse.......... J. juill.	260 ..	258 75
Romains........... —	256 25	238 75
Dauphiné.......... —	295 ..	295 ..
Bessèges.......... J. avril	258 25	... ..
Cadix à Xéres............	258 75	258 75
Séville à Cordoue........	255 ..	... ..
Pampelune...............	252 50	253 75
Nord de l'Espagne........	255 ..	253 75
Ligne d'Italie............	235 ..	236 25
Ce Parisienne du gaz.....	460 ..	... ..
Imm. Hôt. Rivoli J. janv.	123 75	125 ..
Docks Napoléon	211 25	213 75

VALEURS au comptant.	Préc. clôt.	Dern. cours.
Ce des Eaux....... J. janv.	292 50	291 25
Comptoir Bonnard J. fév.	53 ..	53 75
Ports de Marseille........	420 ..	... ..
Canaux. Quatre-Canaux.	1225 ..	.... ..
— Jouiss.... J. déc.	95 ..	.. ..
— Bourgogne.......	980 ..	... ..
— Jouissance.......	140 ..	... ..
Gaz. Ce Parisienne....	910 ..	920 ..
— Union des gaz...	38 75	.. ..
Forges. Aveyron........	2500 ..	.... ..
— Commentry.....	190 ..	... ..
Zinc. Vieille-Montagne...	247 50	247 50
— Silésie............	160 ..	... ..
Charbonnag. Chazotte..	600 ..	... ..
— Loire (4 groupes)	537 50	... ..
— Grand'Combe....	527 50	... ..
Lins. Maberly	537 50	... ..
— Cobin............	500 ..	... ..
Paquebots. Ce Maritime.	400 ..	400 ..
— Messager. Imp. J. juin.	630 ..	... ..
— nouv. act.......	630 ..	... ..
Voitures. Ce des Omnibus	893 ..	900 ..
Omnibus de Londres.. ..	43 75	42 ..
Ce gén. des voitur. de pl.	75 ..	76 25
Usines. Cail....... J. oct	680 ..	... ..
Ch. de fer. Bessèges....	425 ..	... ..
— Ouest-Suisse........	222 50	222 50
— Central-Suisse......	413 ..	... ..
— Séville à Cordoue...	410 ..	... ..
— Nord de l'Espagne...	450 ..	... ..
— Barcelone-Saragosse	455 ..	455 ..
— Russes..............	475 ..	... ..
— Gd-Luxembourg....	355 ..	... ..
Fonds étrangers.		
Belge. 4 1/2 0/0.... J. janv.	97 3/4	.. ./.
— 3 0/0...............	74 1/2	.. ./.
— 2 1/2 0/0	57 ./.	.. ./.
Espagne. Diff. convertl. J. J.	39 7/8	39 5/8
— Passive nouvelle...	21 1/8	21 1/4
— 3 0/0 extér. J. juill.	48 1/8	48 1/8
— 3 0/0 1857... —	47 7/8	.. ./.
— Dette intér. —	47 3/8	47 3/8
— Pet coupur. —	48 ./.	.. ./.
Naples. Récep. Rothschild	85 ..	84 50
Romain. Emprunt. J. déc.	78 ./.	78 ./.
Haïti. Empr. 1844. J. 1855.	700 ..	... ..
Piémont.......... J. juill.	78 40	78 45
— 3 0/0...... —	49 50	49 50
— Obl. 1834 4 0/0 J. juill.	1070 ..	.... ..
— Id. 1849...... —	977 50	... ..
— Id. 1851...... —	952 50	... ..
Lots d'Autriche............	410 ./.	... ./.
Nouv. emp. 3 0/0.. J. janv.	79 ./.	78 1/2
2 1/2 0/0 holland.. —	63 1/8	.. ./.
4 1/2 0/0 russe.... —	92 3/4	.. ./.

PRIMES.

3 0/0 fin courant........	dt 1	.. .. à	dt 50	68 15 à 68 25
— fin courant........	dt 25	68 35 à	dt 25	.. .. à .. ..
— fin prochain.......	dt 1	68 50 à	dt 50	68 70 à 68 75
Nord............... dt 10	fin c.	... .. à	fin p.	... .. à ... ..
Est................ dt 10	fin c.	... .. à	fin p.	... .. à ... ..
Lyon............... dt 10	fin c.	... .. à	fin p.	893 .. à 898 75
Orléans............ dt 10	fin c.	... .. à	fin p.	1385 .. à 1387 50
Midi............... dt 10	fin c.	... .. à	fin p.	... .. à ... ..
Genève............. dt 10	fin c.	... .. à	fin p.	... .. à ... ..
Ouest.............. dt 10	fin c.	... .. à	fin p.	... .. à ... ..
Société autrich.... dt 10	fin c.	... .. à	fin p.	... .. à ... ..
Lombards........... dt 10	fin c.	... .. à	fin p.	... .. à ... ..
Mobilier........... dt 10	fin c.	... .. à	fin p.	710 .. à 715 ..
Id................. dt 20	fin c.	... .. à	fin p.	700 .. à ... ..

REPORTS. À LA LIQUIDAT.
p. .. à 05 b.
. .. à . ..
. .. à . ..
. .. à . ..
. .. à . ..
. .. à . ..
. .. à . ..
. .. à . ..
. .. à . ..
. .. à . ..
. .. à . ..
. .. à . ..
. .. à . ..
. .. à . ..

238e jour. — Bourse de Paris et bulletin financier du samedi 25 août 1860.

La semaine parait vouloir finir dans les conditions de toute sa durée, c'est à dire avec une grande fermeté, mais sans affaires. Les cours cotés ne sont guère que nominaux, et ne laissent que peu de marge aux appréciations.

Le début s'est toutefois produit, sur la rente, avec une petite amélioration qui s'est maintenue invariable et impassible pendant toute la première partie de la Bourse. La vérité est qu'il n'y a pas d'affaires; s'il y en avait, elles se feraient à 68 22 1/2 cours fixe.

Aujourd'hui, comme tous ces jours derniers, les cours des chemins de fer sont longs à paraître à la cote : il est vrai qu'il n'y a aucune anxiété à cet égard, et que la connaissance des prix de la veille renseigne suffisamment sur ceux du lendemain.

Il en est de même du comptant, où les négociations sont de jour en jour plus rares.

Nous avons remarqué dans un journal spécial de finances paru ce matin, un aperçu de la situation actuelle de l'émission d'obligations de la Ville de Paris. Le chiffre des souscriptions ne s'élèverait, à ce jour, qu'à une somme de 50 millions, sur 140 demandés au public par M. le préfet de la Seine.

Lors de l'emprunt de 1855, une journée avait suffi pour atteindre un résultat complet, tandis que la souscription ouverte depuis une quinzaine dans les conditions nouvelles, n'a pu satisfaire qu'un tiers environ des besoins.

Le marché au comptant est d'une nullité désespérante; il n'y avait même pas aujourd'hui de ces petits mouvements isoles sur quelques valeurs spéciales. Ce n'est pas de la baisse cependant, mais de la lourdeur.

La Banque est invariable à 2830.

2 heures. — Les deux cotes anglaises sont venues à 92 6 à 7/8. Le marché pendant les deux premières heures écoulées n'a pas varié de 5 c. Le cours du 3 0/0 est stéréotypé à 68 22 1/2, et les primes sont constamment offertes à des écarts insignifiants.

Les cotes venues d'Allemagne signalent une nouvelle faiblesse sur les métalliques et peu de variations sur les changes.

L'opinion publique semble toutefois mieux disposée; on commence à croire au maintien des cours actuels pour la liquidation, et la spéculation agit dans cette vue. Il est vrai qu'elle a peu de chose à faire, comme le prouve surabondamment l'inanité des mouvements. Ce qui manque, c'est donc seulement le public, et la situation est moins tendue qu'il y a peu de jours. Le télégraphe est du reste sobre de nouvelles, et ne vient donner aucun stimulant à l'indolence générale.

3 heures.— L'animation a reparu sur le marché dans la dernière partie de la Bourse et les affaires ont repris une allure plus vive. Les cours étaient plus fermes. Ce n'est pas que le bilan de la journée soit considérable, car, après tout, le mouvement n'a guère été que de 10 centimes, mais on remarquait une tendance et des dispositions meilleures.

Le comptant sur la rente était également recherché, et c'est là un indice d'une valeur sérieuse pour la tenue des cours pendant la fin de la liquidation.

Les valeurs industrielles n'ont pris qu'une part modeste au mouvement de cette fin de semaine, et celles-là même qui ont pendant plusieurs jours occupé la spéculation étaient un peu laissées en oubli.

Les derniers cours sont : 3 0/0 68 25, Mobilier 690, Orléans 1375, Nord 955, Lyon 887 50, Autrichiens 485, Lombards 476 25.

Le cours moyen ressort à 68 27 1/2 pour le 3 0/0, pour le 4 1/2 0/0 à 97 90.

Changes. — Londres, 25 14 »/» à vue, 24 90 »/» à 90 jours; Francfort, 215 1/8 à vue, 214 1/4 à 90 jours; Amsterdam, 214 5/8 à vue, 213 »/» à 90 jours, Hambourg, 189 1/8 à vue, 188 1/8 à 90 jours; Berlin, 377 3/4 à vue, 374 »/» à 90 jours; Naples, »»» »/» à vue, »»» »/» à 90 jours; Vienne, »»» »/» à vue »»» »/» à 90 jours; Saint-Pétersbourg, »»» »/» à vue, 368 »/» à 90 jours; Madrid, 523 1/2 à vue, 518 1/2 à 90 jours.

MORTIMER D'OCAGNE.

BOURSES DES départements et de l'étranger.	Précéd. clôture.	Dernier cours.
Lyon, 24 août.— 3 0/0 à terme......	68 10	68 15
— Société autrichienne.......	483 75	486 25
— Lyon.....................	885 ..	888 75
Marseille, 23 août.— 3 0/0 à terme.	68 10	68 ..
— Société autrichienne........	482 50	480 ..
Bordeaux, 23 août. — 3 0/0 à terme.	67 95	68 10
— Mobilier..................	677 50	685 ..
— Midi à terme..............	498 75	500 ..
Toulouse, 22 août.—Midi ancien..	498 75	... ..
— Autrichien................	481 25	... ..
Londres, 24 août.— Consolidés....	93 ./.	93 1/4
— 3 0/0 espagnol...........	49 ./.	.. ./.
— 3 0/0 différé.............	41 25	.. ./.
— Ch. de fer franç. — Nord.	953 75	955 ..
— Est.....................	630 ..	630 ..
— Midi....................	500 ..	498 75
— Orléans.................	1373 75	1373 75
— Lyon....................	890 ..	887 50
Vienne, 24 août.—5 0/0............	67 25	66 80
— Mobilier autrichien......	181 25	180 40
— Ch. autrichiens (Libérés)	252 ..	251 50
— Change sur Paris........	52 ..	51 25
— sur Londres.....	130 50	130 80
Berlin, 23 août .... 4 0/0......	101 ./.	100 ./.
Francfort, 24 août ...... 5 0/0......	58 3/4	57 13/16
— — .... 4 0/0......	49 3/4	48 7/8
Bruxelles, 24 août....... 4 0/0......	96 7/8	96 7/8
Anvers, 24 août......... 5 0/0......	96 7/8	96 3/4
Amsterdam, 23 août .... 2 1/2......	63 3/8	63 1/4
Madrid, 24 août......... 3 0/0......	48 90	48 95
— — .... 3 0/0 diff..	40 95	41 ..

Cours des Marchandises. — Paris, 24 août.

Huile. — Colza disponible, en tonnes, 118 ..; en tous fûts, 116 50; épurée, en tonnes, 126 .., les 100 kil.

Savon. — Bleu pâle ferme, 96 à ...; moyen, 95 ..; blanc, 120 .., les 100 kil.; escompte, 3 0/0.

Esprit. — 3/6 fin, première qualité, 90 degrés, disponible, 102 .. à ... ..; 3/6 Montpellier, 86 degrés, 130 .. l'hectolitre.

Sucre. — Martinique et Guadeloupe, bonne 4e, 105 à ...; — Sucre brut indigène, 77 .. à 78 .., les 100 kil. entrepôt.

GRAINS ET FARINES.

En qx métriques de 100 kil.		
Restant.........	16,103	47
Arrivages.......	6,042	50
Total....	22,145	97
Ventes du jour.	6,063	26
Restant dispon.	16,082	71
Cours moyen		
Du jour.........	42 fr. 86 c.	
Taxe du pain, le kil.	40	
— 2e qualité,	—	32

Ventes en disponible.			
Gruau.	7 85	57 30	.. ..
1re m.	.. ..	.. ..	.. ..
2e —	12 91	35 05	.. ..
3e —	.. ..	.. ..	.. ..
4e —	.. ..	.. ..	.. ..
Cuiss.	.. ..	.. ..	.. ..
Relev.	.. ..	.. ..	.. ..
Reven.	.. ..	.. ..	.. ..
Ventes à livrer.			
A livr.	6042 50	41 40	43 30
C. s' pl.	.. ..	.. ..	.. ..

BESTIAUX. — Marché de Poissy du 23 août.

	Amenés.	Vendus.						
Bœufs....	2038	1937	1 42	1 46	1 30	1 34	1 18	1 22
Vaches ...	131	134	1 28	1 32	1 13	1 17	0 98	1 02
Veaux	751	707	1 54	1 68	1 42	1 46	1 28	1 32
Moutons..	10072	10524	1 68	1 72	1 53	1 57	1 38	1 42

Paris—Imprimerie SERRIÈRE et Ce, r. Montmartre, 123.
Fonderie.—Clicherie—Galvanoplastie.

11 écrit le 19 avril 1859

Berlin ce 10 Mai 1859

Messieurs!

Nous nous empressons de vous remettre l'article que vous avez eu la bonté de nous envoyer; vous y trouverez tout ce que nous avons cru y devoir ajouter. Il est inutile de répéter combien nous désirions de voir rassemblés tous ces signes précieux de l'intérêt [illegible] lequel on a excité vos connaissances,

cations.

Je viendrai maintenant à répondre point pour point votre lettre.

Vous avez eu le plaisir de recevoir le souvenir, c'est à dire le septième et les mémoires de M. Frühlein, que vous vous avez empressés de transmettre à lettre.

[illegible]

M. de Humboldt a été conduit au tombeau ~~...~~ cette matin
il sera enterré demain à Tegel

Vous avez ... de sympathie la plus profonde la plus ...

générale. Rien n'aurait
pu nous plus profondément
nous affliger après les
cruelles alarmes sur
la mort de votre frère,
qui aussi nous ont
[illegible] définitive-
ment, que la perte
de ce vénérable doyen
de la science, auquel
nous devons tout spéciale-
ment votre éducation scienti-
fique et qui pour nous
était toujours d'une bon-
té presque plus grande, si
cela était possible, que
d'ordinaire.

les remarques sur la
[illegible] [illegible] se trouvent
dans le texte. Nos travaux
sont celles des cas [illegible],
puisque les racines ne sont
pas encore calculées.
Mais elles le seront bien-
tôt car tout est préparé.
Vous croirez à peine
quel est le travail de
rédiger tout et observa-
tions à la fois et quel
est le nombre des
préliminaires nécessaires
pour arriver à la dernière
précision.

27) ce 10 Mai 1857.

Malheureusement il nous faut faire les mêmes choses, remarques sur la latitude et longitude des cols et des lieux marqués et sur les détails des chaînes de montagnes qui ne sont tracées uniformément que comme des lignes.

Il nous est impossible de fixer le moment du départ, (avant un mois ou moins) faute de détails. Nous sommes occupés précisément avec les mêmes cartes, mais il est impossible de les

[illegible]tez libre.

Aussi le dessin des chênes ne peut pas encore être donné; mais s'il est possible, soyez assuré, nous vous l'apporterons à Paris nous-mêmes
tout ce que nous pourrons.

Aussi nous serons charmés de vous offrir alors toutes coopérations pour tout ce qui pourra vous aider dans votre bonté de rédiger l'article des Annales des Voyages.

Avec bien des compliments de la part de mon frère. Votre bien dévoué collègue

[illegible]ute.

P. Tchihatcheff.

un résumé de la correspon-
dance relativement au
sort de notre frère a été
réuni dans un petit
mémoire destiné à être
distribué à ceux
qui ont bien voulu
prendre tant d'intérêt
à son sort.

Vous en aurez une
copie des premières épreuves,
j'espère demain.

R. [illegible]
1859

Berlin ce [illegible] Avril
1859

Mon cher [illegible]!

[illegible] à la
lettre adressée à M.
le Président pour
[illegible]
garder la médaille
et je pourrai [illegible]
arrivée qui [illegible]
[illegible]
[illegible] de Mai.
Agréez en même
[illegible]
et [illegible] communiqué

par l'intercession de M.
l'abbé Bourgeois le
les objets que nous
vous avons envoyés
à l'Académie. Nous
espérons de faire
sortir de fait
le premier volume
contenant toutes
[illegible] magnifiques
et [illegible] en être
et en faire une commu-
nication à l'Académie
aussitôt qu'à la
Société de Géographie

[illegible] bien des complimens de la part de mon frère.

Votre
très dévoué et très
obligé
serviteur
[illegible]

Ch. de la Roquette.

Berlin, Behrenstr 1 a.
ce 15 Sept 1859.

Mon cher Monsieur,

Mille pardons, pour ne pas avoir répondu à vos lettres, que vous avez eu la bonté nous adresser.

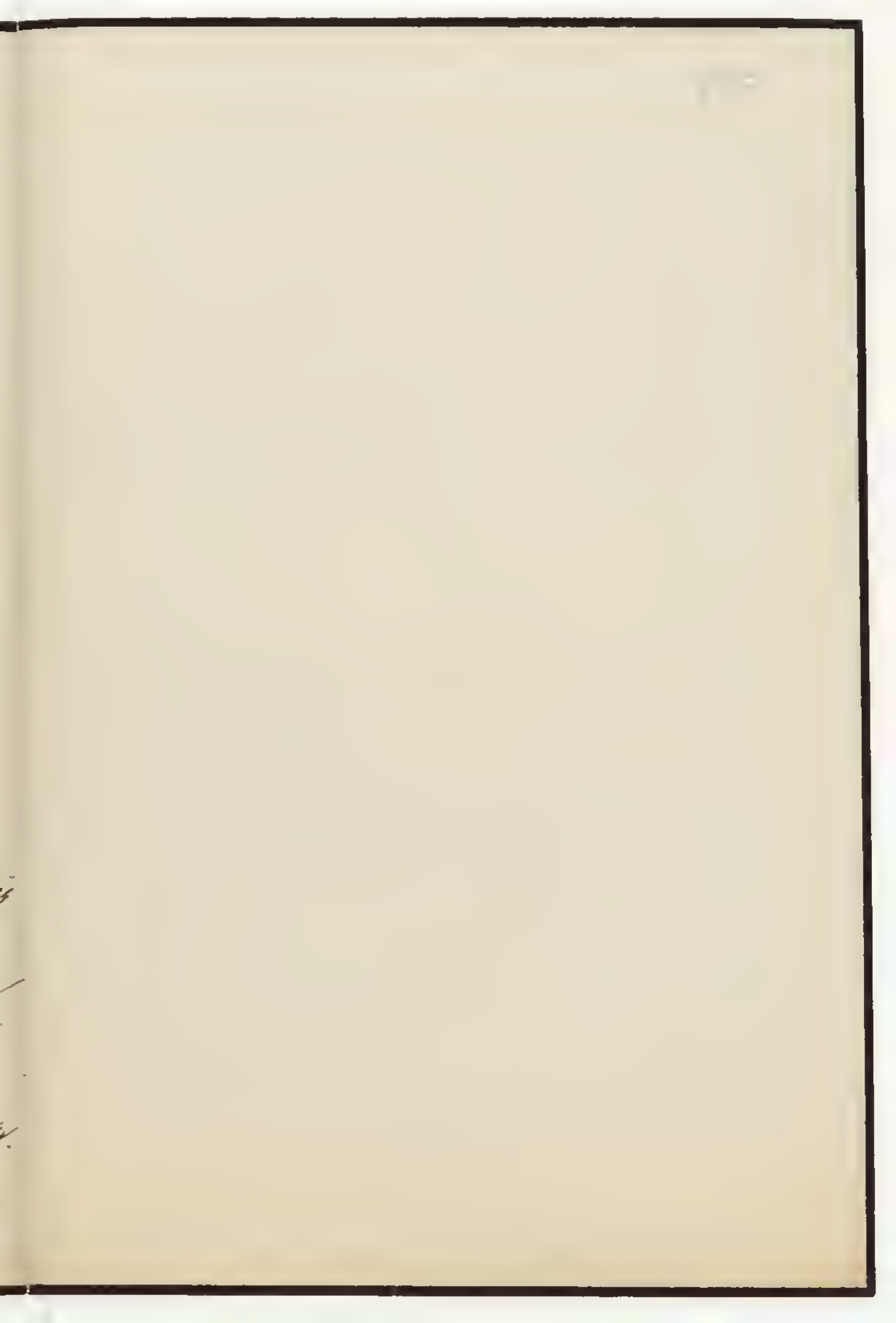
Je suis heureux de dire, que nous aurons le plaisir de vous envoyer Dimanche ou Lundi prochain un paquet, contenant autant des renseignements sur M. de Humboldt, qu'il nous était possible d'obtenir.

Quant à votre médaille, nous nous sommes permis d'écrire à Mr. Mc Leod et le remerciant de sa bonté, nous l'avons prier de vouloir bien délivrer, s'il lui est convenable, la médaille à nos Agents à Londres, M M. H. & D. Sharpe, 26. Old Broad Str. Buildings, City, Londres.

Avec le paquet, qui va partir Dimanche prochain, nous aurons le plaisir d'ajouter une lettre detaillée.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma plus haute considération et de mon affectueux dévouement.

Robert Schlagintweit.



Berlin, ce 15 Mars 1859
(Behrenstr. 1a)

Mon cher Monsieur,

C'est avec le plus vif plaisir, que nous avons reçu votre lettre, un nouveau témoignage de l'intérêt qu'on prend pour nous en France; à peine nous osons comprendre littéralement ce que vous nous communiquez sur la distinction que vous nous faites espérer de la part de la Société de Géographie.

Nous souhaitons ajouter avec les compliments de M. de Humboldt qu'il nous a chargé de vous remercier tout spécialement de l'intérêt que vous avez eu la bonté d'attirer pour nous de la part de la Société. Il

nous a même fait la surprise de nous envoyer ce matin une lettre sur ce sujet, adressée à vous.

Nous nous empressons de répondre aux questions que vous nous avez faites. Vous en trouverez les réponses dans un petit mémoire ci-joint.

Nos publications ont été préparées avec toute l'énergie possible; mais l'impression ~~pour~~ du premier volume, qui aura pour objet le thème difficile des observations magnétiques et astronomiques, n'est pas encore commencée quoique le manuscrit est presque terminé.

Cependant plusieurs des planches qui formeront 100 au nombre, l'Atlas de notre ouvrage, sont achevées. Nous en présentons deux, dont l'objet aura peut-être un intérêt spécial pour la Société, puisque ce sont deux sommets du globe les plus élevés qu'on connait jusqu'à présent.

D'autres feuilles contiennent

1) le Catalogue de nos Volumes manuscrits, 2) d'un système des observations météorologiques que nous avons rassemblées et 3) le Catalogue de nos dessins (700 au nombre). Les derniers seront tous photographiés comme le modèle ci joint.

Aussi nos cartes estanographiques, 270 au nombre, sont toutes executées par le procédé galvano-plastique; nous ajoutons le prospectus du libraire et, ce qui vous intéressera peut-être une lettre de M. Davies, qui nous a surpris dernièrement par une critique très-aimable de ce que nous avons envoyé jusqu'à présent en Angleterre.

Vous trouverez aussi une carte, contenant nos routes et une esquisse très-sommaire des chaînes principales de la Haute Asie.

Il est presqu'superflu d'ajouter que dans notre rapport il nous était impossible de parler avec la précision

que nous communiquons maintenant sur la configuration et les limites des différentes chaînes qui ne se montraient qu'après une comparaison soigneuse de nos journaux et de nos observations sur les routes différentes.

Agréez, Monsieur, l'expression de la plus haute considération avec laquelle nous avons l'honneur d'être

Vos

très dévoués et très obligés

Hermann Schlagintweit

Robert Schlagintweit.

P.S.

Le paquet contenant les objets nommés au commencement de cette lettre ne peut [illegible] [illegible].

R. le 24 août 59

Berlin au 18 Août
Bellevue 1a 1859

Mon cher Thomas,

Agréez l'expression réitérée de nos remerciements les plus sincères de la bienveillante manière dont vous avez facilité nos recherches dans les rapports de la Société de Géographie. Malheureusement notre séjour à Londres s'était tellement prolongé qu'il nous est devenu impossible de choisir un autre chemin que le plus direct pour notre retour.

Permettez moi donc de vous adresser par ces lignes, puisqu'il n'est pas possible de le faire personnellement

ment la prière de bien vou-
loir nous faire parvenir
sous peu
20 copies de ~~[illegible]~~ mémoire
avec la lettre, ou bien
s'il ne peut pas en faire
autrement, 20 copies
du numéro qui le con-
tient. il ~~[illegible]~~ sera notre plus
agréable devoir de vous
faire connaître les dé-
penses aussitôt que
nous les aurons.

Quant à la médaille
nous pensons trouver
sous peu une occasion
de vous la faire parvenir
par un ami, et nous
vous prions de bien

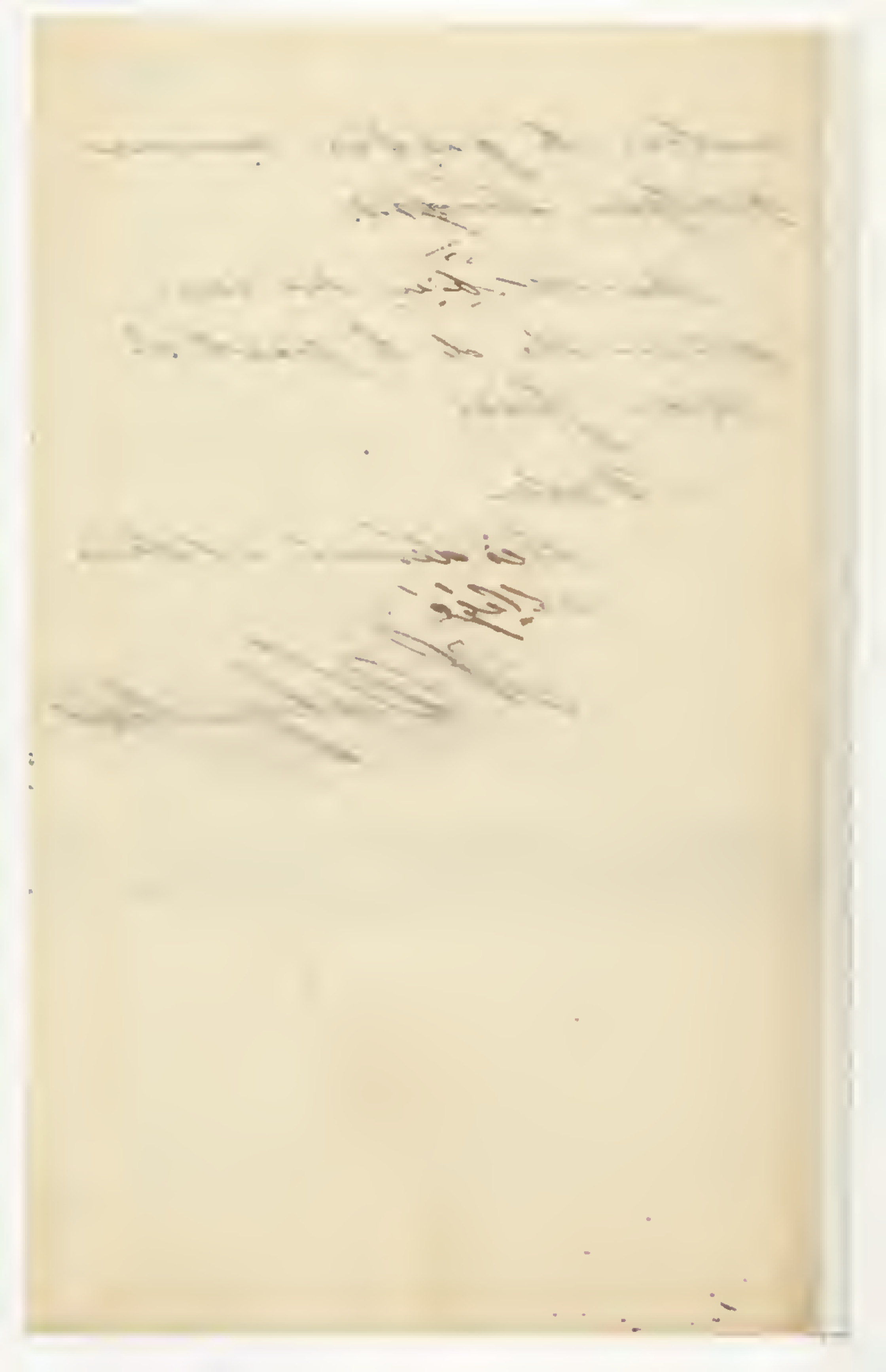
veuillez la garder encore quelque temps.

Avec [illegible] bien des compliments de la part de mon frère

Votre

très dévoué et très obligé

H. Schlagintweit.



BERLIN.
STADTPOST EXP. VII
21 8 *5-6 Nm.

P.D

Monsieur

M. Jules de la Roquette

&c &c &c

[illegible] de la Société de Géographie

[illegible]. Paris.

Berlin 5 Decembre 1858.
(Behren Str. 19.)

Mon cher Monsieur,

Retenus par les affaires les plus pressantes et specialement par une serie d'observations magnétiques, faite pour la determination finale des constantes magnétiques, il nous était impossible de répondre plus tôt à la lettre, que vous avez eu la bonté de nous écrire le 15 Nov.

En vous remerciant du vif interêt que vous prenez à nos travaux, nous nous hâtons de vous envoyer un petit nombre de pages sur l'ensemble de nos voyages et de vous

présenter pour la Société géographique un exemplaire de nos rapports publiés dans l'Inde qui, quoiqu'il soit incomplet, est presque le seul que nous possedons nous mêmes.

Pendant le mois passé point de nouvelles ne sont arrivées de notre frère; mais le prince de Gortschakoff, auquel nous avons adressé une lettre, a bien voulu avoir la bonté de nous assurer, que toutes les recherches possibles seront faits aussi de la part de la Russie.

Le petit memoir que nous n'envoyons que pour obéir à votre demande, est la traduction d'un article qui récemment a paru avec nos portraits dans le „Illustrirte Zeitung" de Leipzig; comme c'est notre

éditeur qui l'a origine et qui avait le détail de nos voyages, nous pouvons le dire comme correcte, à l'exception des expressions trop bienveillantes.
S'il était trop long pour le Bulletin de la Société peut être vous le trouvez bon pour la Revue des Deux Mondes pour laquelle on nous a demandé il y a déjà long temps une rélation
En tout cas le mémoir est à votre disposition et nous sommes convaincus qu'il ne pourrait se trouver mieux placé que dans vos mains.
Agréez Monsieur l'assurance de notre plus haute considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être mon cher Monsieur
votre très dévoué
Robert Schlagintweit

Reçue le 13 9bre

Berlin, ce 26 Octobre 1858
(Behren Str. 1a)

Mon cher Monsieur,

Revenu, il n'y a que quelques jours, d'une excursion en Bohème, je me hâte de vous envoyer 61 fres, dont 25 sont pour mon diplome, et le reste pour la souscription annuelle.

Me rappellant du vif interêt que vous avez eu toujours la bonté de montrer à nos travaux, j'ai le plaisir de vous communiquer que nous sommes occupés dans ce moment, à calculer nos observations magnétiques qui formeront la première partie de notre ouvrage.

Il y a maintenant plus d'une année que nous n'avons plus reçu de nouvelles de notre frère Adolphe; celles qui nous ont été communiquées indirectement, sont très inquiétantes.

Avec l'expression de ma plus haute considération

je suis

mon cher Monsieur

votre

très-dévoué

Robert Schlagintweit.

42bo

Monsieur

BERLIN
POST-EXP. [illegible]
27.10 [illegible]

Monsieur de la Roquette
Vice Président de la Société de
Géographie
etc.
etc. etc.
19. rue Mazarine
Schlagintweit Paris

Berlin, le 21 Avril 1858.
(Behren Straße 1 a)

Mon cher Monsieur,

Agréez nos remerciments pour la lettre que vous nous avez fait l'honneur d'écrire le 21 mars; notre départ pour Weimar, où nous étions invités par le Grand Duc, nous a empêchés de répondre plus tôt.

Mon frère Hermann était charmé d'avoir été nommé membre correspondant étranger, et quand à moi, permettez moi d'exprimer le plaisir que j'éprouve à me voir devenir votre confrère.—

Quoique que nous n'ayons pas encore reçu nos diplomes, nous informant officiellement de notre nomination, nous vous prions, Monsieur, d'exprimer nos remerciments au Président de la Commission Centrale.

On nous a envoyé, il n'y a que quelques jours, des lettres officielles de l'Inde, qui contiennent des nouvelles de notre frère Adolphe qui nous remplissent de tristesse; il y a des bruits que le Gouvernement indien croit être vrais qu'il a été tué dans une bataille contre les Chinois en Turkistane.

Nous allons partir après demain pour Londres, ou nous espérons recevoir des nouvelles plus directes; en revenant à Berlin, nous

passerons par Paris, où nous aurons le plaisir d'arranger les contributions que je me suis engagé à payer comme membre étranger.

Agréez, Monsieur, la nouvelle assurance de mes sentiments les plus distingués et affectueux.

Robert Schlagintweit.

A Monsieur de la Roquette
Vice Président de la Société de Géographie
etc. etc. etc.
Paris

Monsieur

BERLIN
22 4. 10-11 Vm

24 AVRIL
VALENCIENNES

Monsieur de la Roquette

Vice Président de la Société de Géographie

etc. etc. etc.

P.D.

19, rue Mazarine

Paris.

Fr.

Schlagintweit.

R. le 21 mars 1858

Berlin ce 7 Mars 1858
Behrenstrasse 1a

Mon cher Monsieur

Agréez mes remercîments les plus sincères de l'intérêt que vous exprimez pour mes travaux dans votre dernière lettre, et particulièrement de la proposition que vous vous faites d'élire deux membres de la Soc de Géographie, mon frère Robert membre ordinaire, moi-même membre honoraire de la Société de géographie.

Permettez moi de demander, ce que vous avez omis d'ajouter,

quelles sont les frais

pour l'un et l'autre, et

soyez sûr que la contribution

annuelle, demandée de

Stobert sera pour moi non

une dépense mais un

devoir agréable.

Avec l'expression de

votre considération

la plus sincère

Votre

très dévoué

Hermann Oelzighausen

BERLIN.
STADTPOST EXP. VII
9 3 * 12-1 N.

P.D.

Monsieur

Monsieur de la Roquette

Secrétaire de la Société géographique

Paris

R. l. 12 févr. 58

Berlin, ce 26 Decemb 1857
(Behren Strasse 1a)

Monsieur,

Dans l'absence de mon frère Hermann qui est parti pour quelques jours à Vienne, je prends la liberté de vous assurer que nous avons reçu avec le plus vif plaisir la lettre que vous avez bien voulu nous addresser; acceptez nos remerciments sincers pour l'interêt que vous y exprimez pour nos recherches.

Pour le moment nous n'avons rien à vous offrir pour la société géographique; mais sous peu nous pourrons vous envoyer quelques communications comme vous les desirez.

Nous sommes occupés à préparer la note que M. Dareste désire et nous la fe.

rons

ferons partir en peu de jours ; nous savons par expérience combien des communications pareilles sont plus agréables si elles ne sont pas trop retardées.

Permettez-moi de profiter de cette occasion pour vous demander si des étrangers, c'est à dire mon frère Hermann et moi même peuvent être proposés comme membres de la société de géographie ; quelles sont les formes ?

Avec bien des compliments de la part de mon frère

Votre

très dévoué

Robert Schlagintweit.

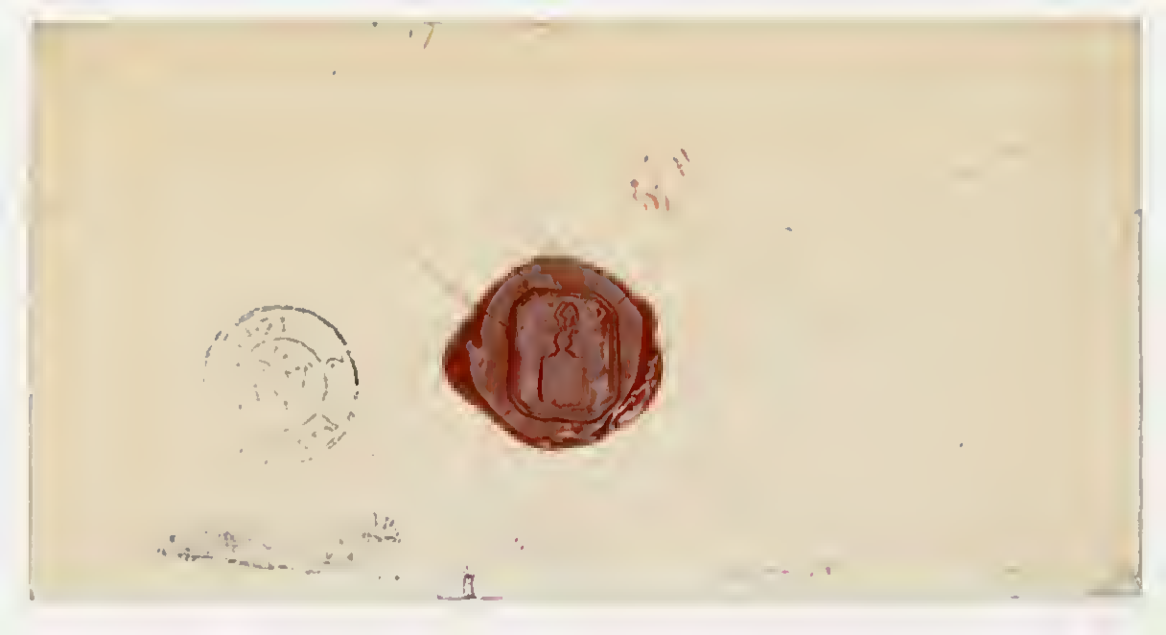
24

BERLIN.
STADTPOST-EXP. VIII
30 12 · 9 10 Vm

P.D.

Monsieur

Monsieur de la Roquette,
Vice Président de la Société
de Géographie
etc etc
fr.
Paris.
19, rue Mazarine
Schlagintweit.



My dear Sir

You will have received by the last mail from Calcutta a brief report of our proceedings during the last cold season and a letter from my brother Hermann telling you that we had all three very much enjoyed our interesting journey from Bombay to Madras and that we had all perfect good health during all the time. My brother Robert and I have left Calcutta after that but very [illegible] of [illegible] on the 25th March; we intend as you know to go to Nepaul and we had got permission from Government to try whether the Nepalese might permit us to go from Kathmandoo further into the interior of their still unknown country. But we received a letter from [illegible] Resident at Patna saying that after an interview with Jung Bahadoor he could hold out no hopes of our being able to go any distance from Kathmandoo so that we were obliged to change our plans and to go to the [illegible] of the Himalayas in Kumaon as it was settled in Calcutta we should do in the case of there being thrown any obstacles into our way in Nepaul. We went up in [illegible]

Dawk Gharries, in part by Palanquins through Benares, Allahabad and Futtehpur, to Nainy Tal where we arrived in the middle of April. Owing to the unusual state of the weather we experienced during our journey no very considerable heat, which however we find with certain precautions not so bad as we had been made afraid it would be. We find every thing confirmed that you told us about the real dangers of the Indian climate and about the means to avoid them. One part of our instruments which we wanted in constant use on the road and up here in Nainy Tal we took with us in part on the top of the palanquins which we find to be a very safe place for the barometer, in part by banghy bearers; the second part of our instruments went with the baggage on bullock carts in charge of two experienced people which we got in Bombay and Calcutta. All things arrived 8 days ago up here and we are so happy to say that till now we had not yet any accident with any of our fine instruments.

We made Nainy Tal, a very picturesque station in the hills, surrounding a little lake our head quarters for about 1 month.

We made here a very complete set of detailed Magnetic observations, made numerous geological excursions in several parts of the sub-Himalayan ranges and we went up with our tents upon two of the neighbouring peaks, Cheena (about 8700 feet) and Surya Kanta (8000 feet) which command an extensive view of all the

Himma-

Kumaon Himalayas from Lohi in Nepaul till beyond Gangotri —
We remained in each of these two countries for three days and we
had the occasion to collect a pretty complete set of meteorological and
physical observations and to obtain a very good general insight
into the orography of this part of the Himalayan Ranges. We brought
down several drawings of all the ~~[illegible]~~ Peaks of the snowy range, measuring
in the same time with our fine theodolites the horizontal & vertical
angles for each of the dominant peaks several times. We have got every
possible assistance from the Commissioner Mr Batten and from Captn
Ramsay, who are exceedingly well acquainted with the orography
of the Country. We have sent on the greater part of our instruments
two days ago to Almorah. Robert started today and Adolph
leaves tomorrow. We go from here on two different routes to
Milum (Milam) on the eastern foot of the great Nanda Devi group
... Robert goes with the greater part of the instruments and
Coolies on the direct route; I myself will first go to examine the
Pindari and Kaphini Glaciers, and come round from there to
meet him at Milum in the beginning of June. We will stay
in Milum and its environs about a fortnight for making a
set of our magnetic and other observations, from there we think of
crossing over to Thibet and of travelling Westward returning by the
Mana Ghaut & Badrinath. We shall then cross over to Gangotri ~~[illegible]~~ and
come probably by two quite different routes to Simla in October.
This is the route which we have laid down with Mr Batten &
Captn Ramsay. I hope we may be able to complete it during
the

our journey, and to carry on, with more ability, the
very interesting observations which have been intrusted to our care.
You will allow me to express again our sincere thanks for the kind
assistance which you gave us in England, since we feel only now
how much we would have lost, if we would not have been able
to make our researches in India. We had the honour of seeing up here
several times, the Lieut. Governor Mr Colvin who takes much interest
in scientific observations; owing to his kind assistance we shall obtain
very accurate corresponding barometric and meteorological observations,
both in Naini-tal and in Agra, made with good instruments which
will be frequently observed by intelligent natives employed and
trained for these observations. If you see Sir Roderick Murchison
pray to remember me to him and to tell him, that we found
in the limestone around Naini-tal, generally considered devoid
of fossils, numerous eocene (lower tertiary) foraminifera, and the
strata with fossils perfectly like those in the Alps and in position,
as inverted and [illegible] as the same can be seen in the
Alps. But I must reserve the detail for our Geological Report
on the sections which I will send you as soon as we shall
have been able to examine and get some more in greater
part of these beautiful Himalayah ranges. — You will
probably find it interesting to hear that we had a very -
remarkable hail storm here on the 2d, the hail stones
were of a quite unusual size. We measured several which
had 12 inches in circumference - the greater part of the large
ones

tones which we examined had a beautiful concentrical structure, much like some kinds of agate; there was a white nucleus in the centre around which the vapour of the atmosphere must have condensed. There were some quite decided whirlwinds in the atmosphere, and the wind blew in the same time at least in three different directions, in different strata of the atmosphere, so that I think the hail stones were kept some time in the atmosphere before they came down. — We shall write you in a [illegible] a fortnight as soon as we shall have arrived in [illegible].

We had the pleasure of meeting Mr. [illegible] who had been sent out for examining the mines of Kumaon and we obtained from him much geological information. — He pronounces the iron to be of very good quality and to occur in large masses of which we saw ourselves ample proofs; but he holds out I understand not much prospect for the copper mines. He will return to England in a short time.

I cannot give you any very late information from our brother Hermann who is in Darjeeling; he is perfectly well and seems to be so busy, and really interesting, that he has

permit the time for the last 10 days to give us any of this news.

~~Might you kindly support in the Court the sanctions of the arrangements which as you have heard been made in Calcutta by Mr. Dorin and Mr. Halliday in reference to Hermann; these arrangements alone enable us to carry on our researches in two quite different parts of the Country, which I trust may much add to the general results of our observations. Please to give our best compts to Mrs. Sykes~~

If you should favor us with a few lines or scientific instructions, for which we shall feel always much indebted to you, please to send them to Simlah care of the Commissioner.

Believe me &c.

sign'd Adolphe Schlagintweit

Naini Tal in Kumaon
May 17th 1855

P.S. Excuse my troubling you with forwarding the enclosed letter to Baron Humboldt, who I hope is quite well. Please to give many compts to Colonel Sabine & Mrs. Sabine. We shall write to him by next Mail.

To Colonel W. H. Sykes

India House London 13th July 1855

Dear Sir

The preceding copy of a letter from Adolphe Schlagintweit just received may be acceptable to the Geographical Society

faithfully yours

W. H. Sykes

Norton Shaw Esq

paid

n 13 July 1855

PD

the Geographical Society

of Paris

rue Christine 3

(R. le 27 août)

Paris le 13 Août 1854.

Mon cher Monsieur!

Je regrette infiniment que je ne pouvais pas avoir l'honneur de Vous voir à Paris, et de profiter de Vos lumières et de Vos aimables conseils au moment d'entreprendre un voyage de plusieurs années aux Indes orientales et dans l'Himalaya. Sur la récommendation bienveillante de Mr. de Humboldt nous avons eu l'honneur mon frère Hermann et moi accompagnés de notre frère cadet Robert d'être chargé d'une mission scientifique aux Indes et dans l'Himalaya sous les auspices

de Sa Majesté le Roi de Prusse et de la Compagnie anglaise des Indes orientales. Nous nous embarquerons pour Bombay le mois prochain, après avoir encore terminé la publication du second volume de nos recherches de géographie physique et de géologie dans les Alpes, accompagné d'un Atlas de 22 planches in folio. J'ai eu l'honneur de Vous remettre quelques extraits de notre ouvrage en Vous priant de bien vouloir les présenter à la Société Géographique comme un faible témoignage de notre considération respectueuse pour cette Compagnie savante. Je vous prie en même temps

de bien vouloir présenter nos compliments à Mr Jomard et à Mr d'Avezac ; n'ayant pu rester que très peu de jours à Paris il m'était malheureusement absolument impossible d'avoir l'honneur de les ~~voir~~ voir personnellement.

Je Vous serais infiniment obligé si vous vouliez bien donner une petite notice sur notre voyage scientifique aux Indes dans l'excellent Journal de la Société géographique et en même temps si cela peut se faire une petite analyse de notre ouvrage et de l'atlas. Vous trouverez une petite note sur le plan de notre voyage dans le Cosmos de Mr l'abbé Moigno publié cette semaine, et dans

le compte rendu de l'Académie des sciences pour la séance du Lundi dernier. Les rapports sur notre voyage et les résultats de nos observations seront principalement publiées dans les proceedings de la Société Royale de Londres, et dans le Bulletin de l'Académie de Berlin; nous serions excessivement flatté si Vous vouliez nous faire l'honneur d'en donner de temps en temps quelques extraits dans le Bulletin de la Société Géographique; j'espère d'ailleurs de trouver le temps de m'adresser à la Société Géographique elle même quelques communications dans le cours de notre voyage qui durera 3 à 4 ans.

En renouvelant l'expression de ma considération la plus distinguée, je suis

Votre

très dévoué serviteur

Adolphe Schlagintweit

(adresse: Londres, Athenaeum Club Pal Mall.

a Monsieur

Mons. de la Roquette

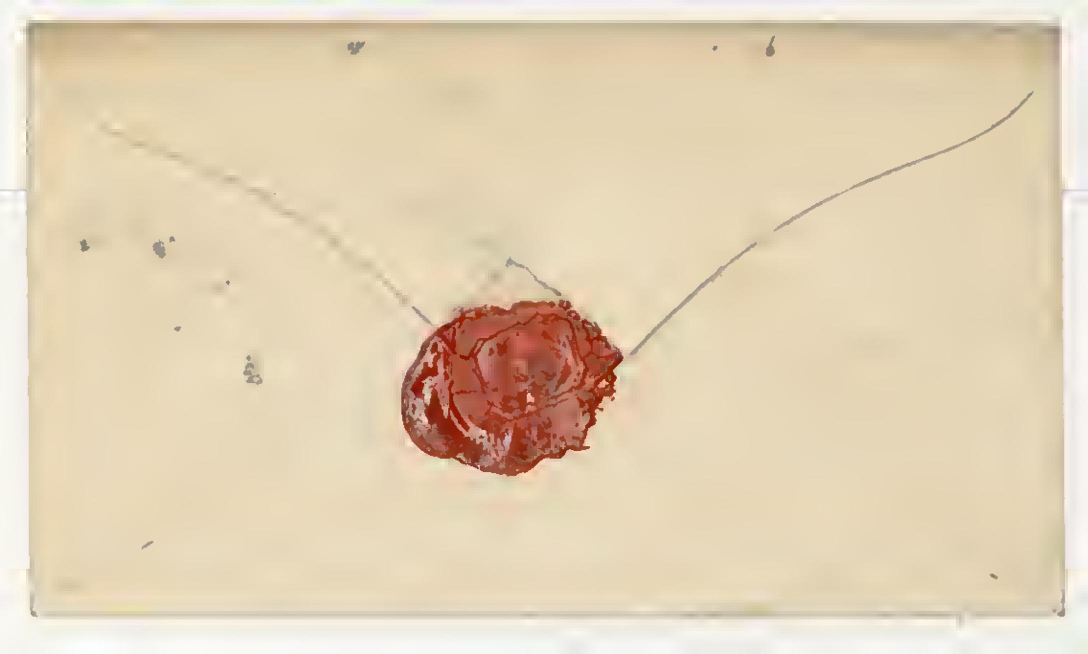
à

Paris

frco.

Rue Mazarine 19.

LETTRES PARIS



9/10 3

Monsieur

BERLIN.
STADTPOST-EXP: VII
28 1 11-12 Vm

Monsieur de la Roquette
Vice Président de la Société
de Géographie
etc. etc. etc.

P.D.

fr.
Schlagintweit

19, rue Mazarine
Paris

2me DIVISION.

Grande vitesse.

CHEMINS DE FER DE L'EST.

EXPLOITATION.

Station d [illegible]

Reçu de M. [illegible] *pour être expédié par grande vitesse,*

à M. [illegible] *à* Berlin

la quantité de 1 *colis dont détail ci-après :*

MARQUES et numéros.	NOMBRE ET NATURE DES COLIS.	POIDS déclaré.	PRIX du transport.
	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	[illegible]	55	

Les articles de messagerie et marchandises doivent être expédiés par le premier train correspondant avec leur destination, pourvu qu'ils aient été présentés à l'enregistrement deux heures au moins avant l'heure réglementaire du départ de ce train, faute de quoi ils seront remis au départ suivant. — Ils doivent être transportés par ce même train et mis à la disposition des destinataires en gare dans le délai de deux heures après son arrivée.

Le [illegible] 185[illegible]

LE CHEF DE STATION, [illegible]

Nº de Garantie 1377

Mod. nº 267 — Paris, Paul Dupont.

Monsieur

BERLIN.
STADTPOST-EXP. VII
15 13 * 12 - 1 Nm

P.D.

Monsieur de la Roquette
Vice Président de la Société
de Géographie
et et etc.
fr
Schlagintweit
Paris
19, rue Mazarine

PARIS
17
MARS
59
(60)

A la Rédaction

de l'Illustrirte Zeitung

Weber'sche Buchhandlung

Leipzig

Berlin 1 April 1879

Geehrter Herr!

[illegible] [illegible] die [illegible] Präsidenten der K. geographischen Gesellschaft zu Paris Ihnen diese Zeilen schreibe, so ist es um von Ihnen für die Illustration Ulrichs verwandte [illegible], viel-leicht auch der begleitenden landschaftlichen Ansichten zu erhalten. Es ist immer

nöthig beizufügen, dass
wir Ihnen sehr verbunden
sein würden, wenn
Sie die Clichés übersenden,
von, wie wir ohnedies
[illegible] die Illustrir-
ten Zeitung von Leipzig
und Paris geschickt.

Wir fügen noch bei, dass
in diesem Falle wir gern
bereit sind die Kosten
für die Clichés zu bezahlen,
und bitten die Rechnung
dafür an uns zu senden.

Die Gelegenheit, die
Herrn de la Roquette
verschaffen wird an
Sie zu schreiben, ist
der Umstand, das

jüngst die Photograph.
Gesellschaft meinen bei-
den Brüdern und mir
den großen Preis für dieses
Jahr zuerkannt hat.

Hochachtungsvoll

Ihr
ergebener
H. Schlagintweit.

Herrn [illegible] Buchhandlung

Leipzig

Mon très cher Monsieur!

Je suis à la vérité tout honteux de ne pas encore avoir répondu à l'aimable lettre que vous avez bien voulu m'adresser. J'avais toujours espéré de trouver quelques moments de loisir pour pouvoir vous écrire une longue lettre, telle que vous la désiriez; mais nous avons été tellement occupé à réunir et à emballer avec soin notre belle collection d'instruments que je me trouve dans la triste nécessité de renoncer au grand plaisir de m'entretenir avec vous sur notre voyage aux Indes.

Mon frère Hermann et moi, accompagnés de notre –

frère Robert nous embarquerons à Southampton Mercredi prochain à bord le steamer Indus pour Bombay par la voie de l'Egypte. nous irons en hiver de Bombay à Madras, d'où nous nous embarquerons à la fin de Février pour Calcutta pour aller en été dans l'Himalaya oriental au Likkhim ou peut être du Népaul. Nous comptons rester 3 à 4 ans aux Indes, la compagnie des Indes a été excessivement bonne pour nous, et

on a fait tout pour
faciliter nos recherches.
Nous vous serions très
obligé à la vérité si vous
voudriez nous faire l'honneur
de consacrer un petit article
à notre voyage dans
l'excellent journal de la
Société géographique. Il
ne zerait que très juste alors de
faire mention du nom du
Colonel Will. Sykes, un des
directeurs de la compagnie des
Indes qui prend le plus grand
intérêt dans toutes les observations
scientifiques aux Indes. J'oserais
même vous incommoder pe avec
la prière de bien vouloir envoyer
sous enveloppe au Col. Sykes
(East India House Leadenhall Street
London) le numéro du journal
de la société géographique dans

le quel vous aurez la bonté de insérer quelques mots sur notre voyage aux Indes, puisqu'il serait de quelque importance pour nous si le Col. Sykes pouvait voir qu'on accorde en France quelqu' intérêt à nos recherches.

Pendant notre séjour aux Indes nous profiterons certainement de votre obligeance et nous aurons l'honneur de vous adresser de temps en temps quelques lettres en vous priant de les communiquer à la Soc. Géographique, qui occupe une place si importante parmi les sociétés savantes de votre capitale. Milles excuses que je suis forcé de finir cette conversation. Agréez l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Je suis,

Votre très dévoué serviteur

Adolphe Schlagintweit

Londres 16 Sept. 1854

à la Légation de Prusse

9 Carlton House Terrace.

Berlin 13 Octbr. 1857.
[illegible] 46

Mon cher Monsieur

Nous avons eu le plaisir de recevoir votre lettre du 5 Octobre, et nous étions charmés de voir, que nos notes relatives aux lignes vous assisteront à compléter et à contrôler celles que vous avez déjà recueillies auparavant.

Nous sommes heureux de répondre autant qu'il nous est possible, à vos questions.

1. M. de Humboldt n'a pas légué proprement dit par un testament tous ses biens mobiliers, y compris sa bibliothèque, à Seiffert son valet de chambre depuis 13 ans, mais il lui a fait cadeau de tous ses biens etc. dans un document particulier.

Voici pourquoi les parents collatéraux ne pourront jamais gagner un procès, même s'ils voulaient en faire une réclamation, que pour les articles que M. de Humboldt avait acquis après la date de son document.

Dans la „Beilage der Allgemeinen Zeitung" et [illegible]

nous trouvons des détails.

Le texte du document étant dans les mains du Tribunaux, il ne sera pas possible d'en obtenir une copie.

2. Les parents collatéraux de [illegible] Humboldt sont, nous croyons, les suivants:

a. Madame de Bülow, fille de son frère Guillaume de Humboldt,

b. Hermann de Humboldt, fils de son frère Guillaume de Humboldt

c. Guillaume Humboldt, petit [illegible]

d. Le Général de Hedemann, mari de [illegible] de son frère

3. Quant à la bibliothèque [illegible] de Humboldt [illegible]

tifs des collections [illegible] nous
a fait un catalogue; on ne
sait pas encore à peu près le prix
pour lequel il [pourra] sera vendu.

Quant aux dernières cartes
de notre frère Adolphe, nous
nous hâtons de vous les envoyer;
vous les verrez indiquées sur
notre petite carte.

Agréez Monsieur, l'assurance
de la plus haute considération,
avec laquelle nous avons l'honneur
d'être

vos très dévoués

Hermann de Schlagintweit
Robert de Schlagintweit

[illegible] ce 4 Nov. 1857

Mon cher Monsieur!

Nous avons tardé quelques jours à répondre à votre lettre du [illegible] parce que nous avions attendu une biographie de Carl Zeller [illegible] plus [illegible] que ce qui est imprimé dans le Conversationslexicon de Brockhaus, mais nous ne manquerons pas de vous faire savoir aussi.

[illegible] 15

[illegible] que que je désire [illegible]
présenter.

Nous n'avons pas encore
reçu de réponse mais
je ne manquerai pas de
[illegible], je pense [illegible] mais
[illegible] [illegible] [illegible].

Mille remerciements de
l'intérêt que vous avez
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
de [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] bien des compliments
de [illegible] [illegible] [illegible].

Votre
dévoué [illegible]
H. de [illegible]

BERLIN.
STADTPOST-EXP. VII
6 11 5-6 Nm

Monsieur

M. de la Roquette

V. P. Soc. de Géogr.

P.D

19 rue Mazarine

Paris

Berlin ce 14 Avril 1859
(Behrenstr. 1a.)

Mon cher Monsieur,

En continuation de la lettre, que nous avons eu le plaisir de vous envoyer, il y a quelques jours, nous faisons suivre les deux Cartes, l'Itineraire et les Notes sur la population de Turkistan.

Nous répétons nos remerciments pour l'interêt que vous prenéz à nos voyages, et nous esperons, que la publication de nos ouvrages etant prête à commencer, d'avoir bientôt l'occasion, de vous présenter des communications plus détaillées

Les deux Cartes ne sont naturellement que des réductions à des échelles très petites des originaux nous ne manquerons pas de vous envoyer les premières planches aussitôt que la gravure est assez avancé pour tirer des épreuves.

Agréez, Monsieur, l'expression de la plus haute considération avec laquelle nous avons l'honneur d'être

Vos

très dévoués et obligés

Hermann Schlagintweit

Robert Schlagintweit